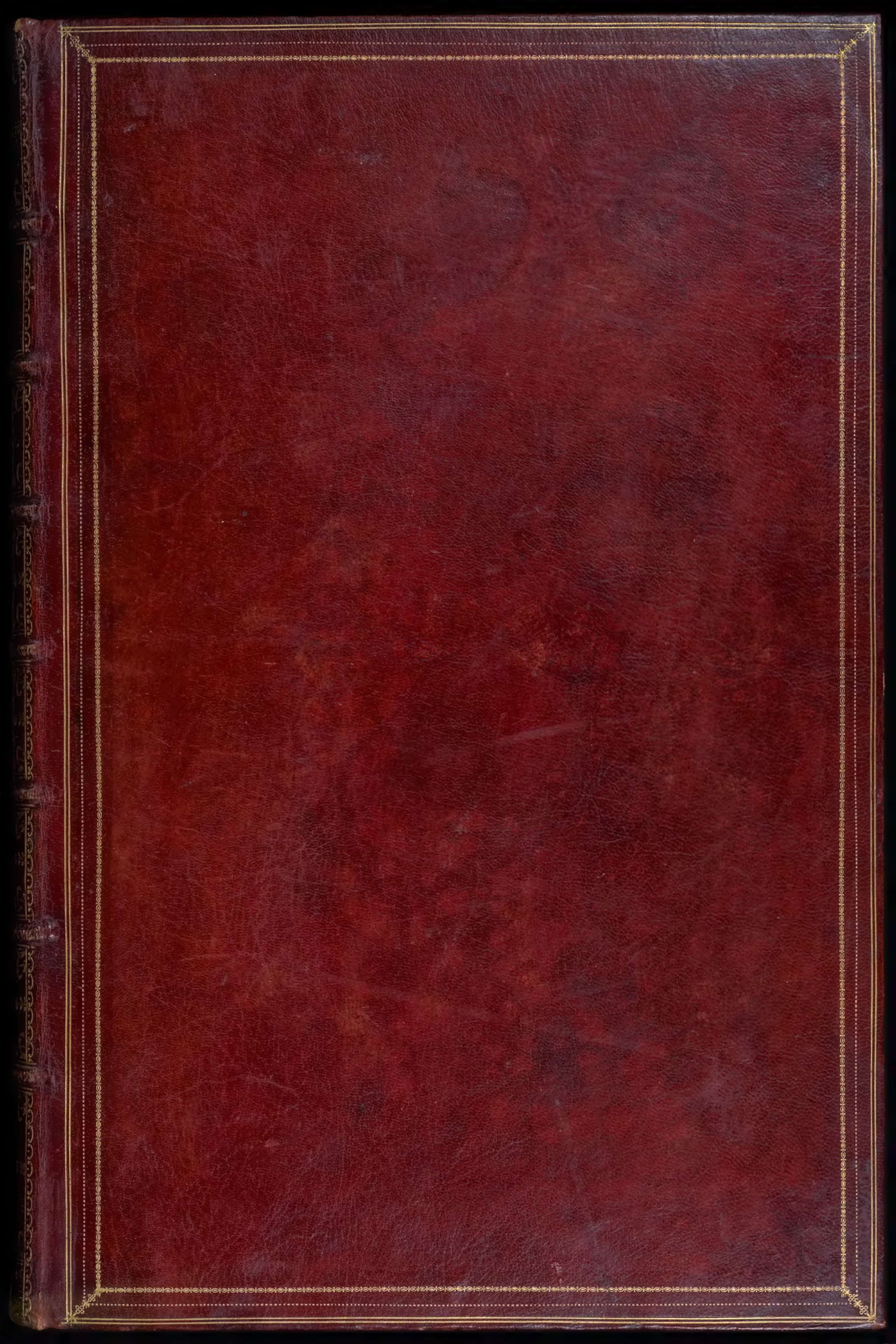
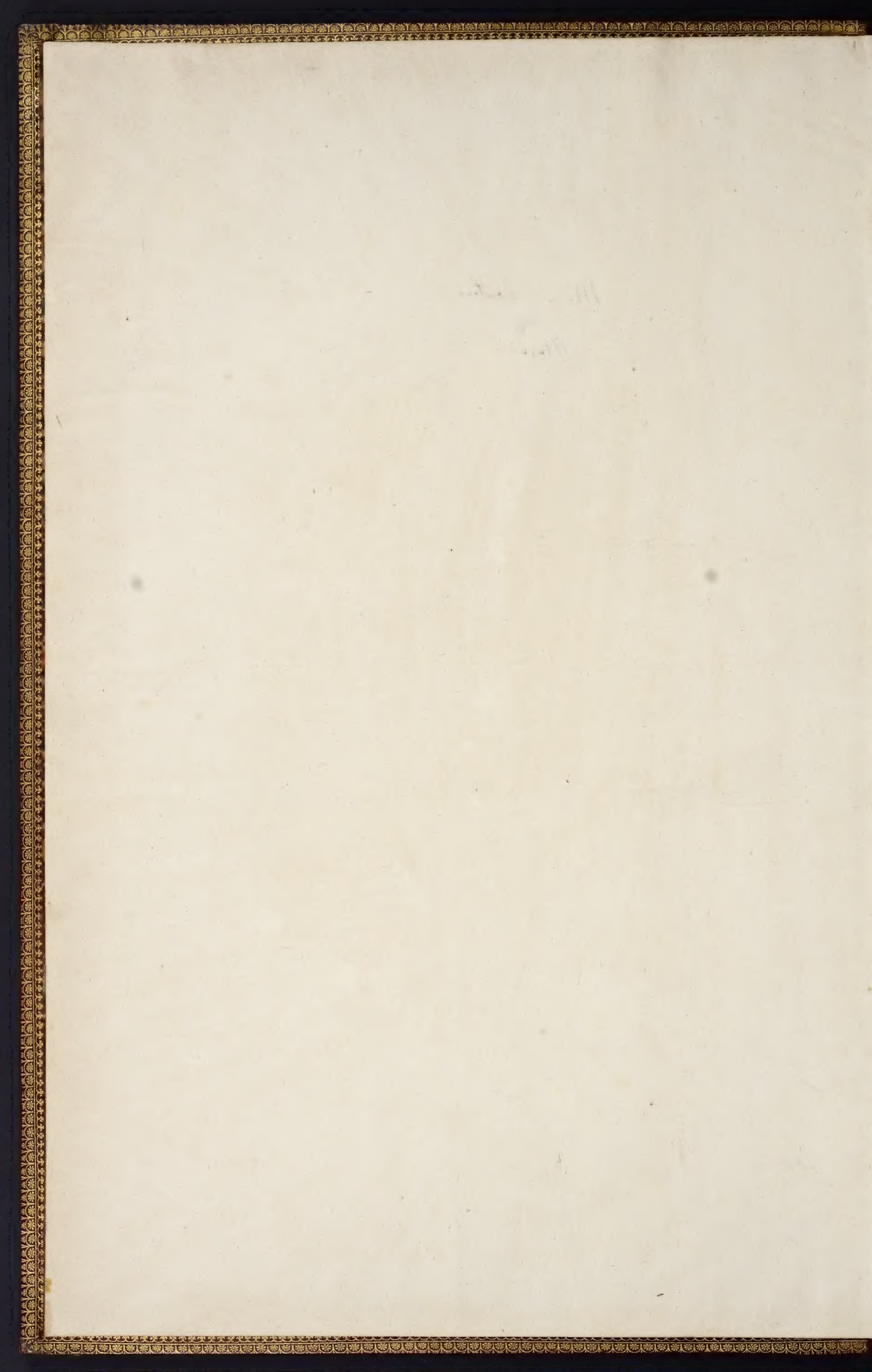
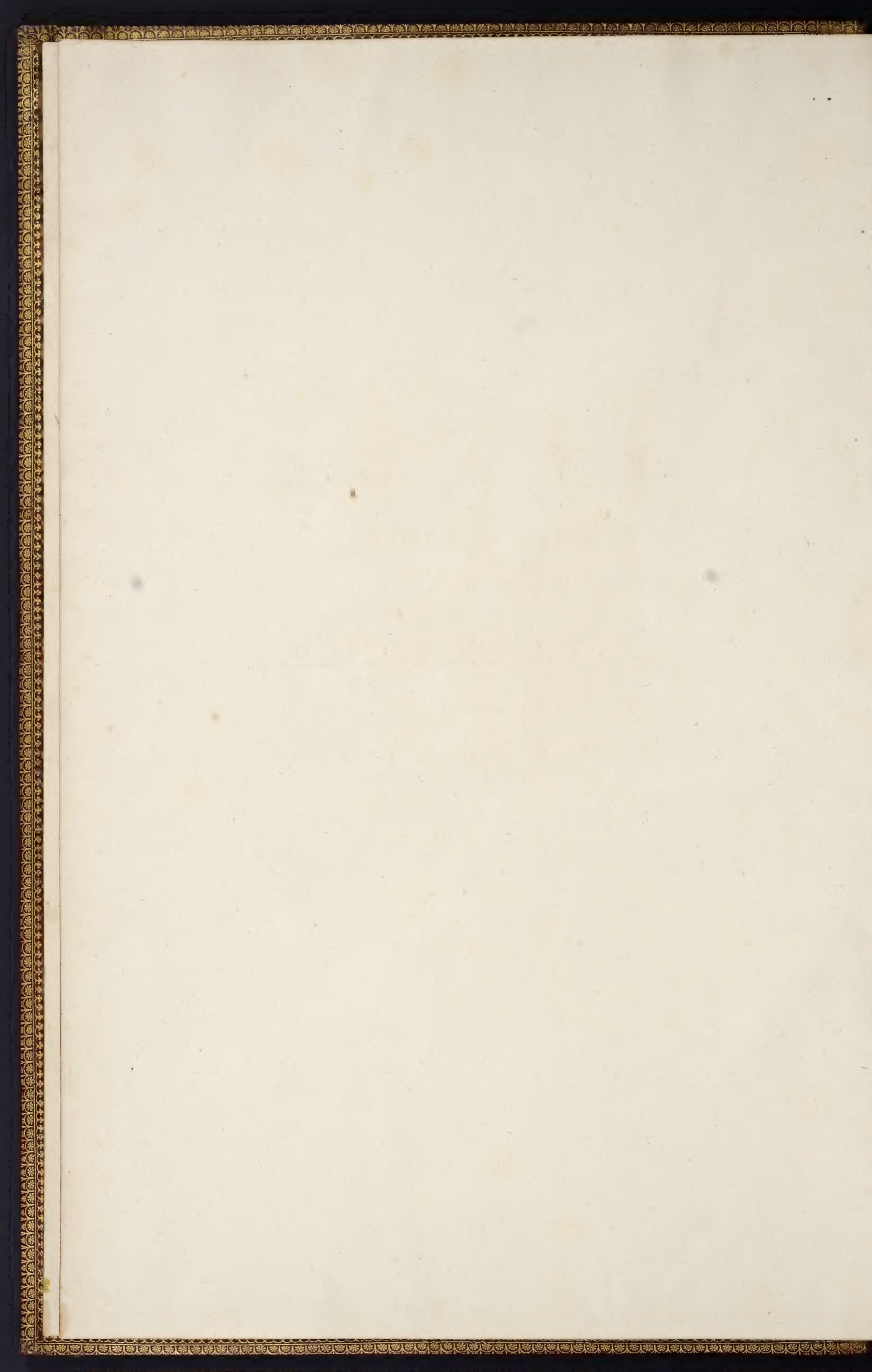










VOYAGE
PITTORESQUE
DE
NAPLES ET DE SICILE.

TOME QUATRIÈME.

PREMIÈRE PARTIE



...... Horrificis juxtà tonat Ætna ruinis;
Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo, & candente favillâ,
Attollitque globos flammarum, & ſidera lambit;
Interdum ſcopulos, avulſaque viſcera Montis
Erigit eructans, liquefactaque ſaxa ſub auras
Cum gemitu glomerat, fundoque exæſtuat imo.

ENEIDE, L. III, v. 571.



VOYAGE PITTORESQUE

OU

DESCRIPTION DES ROYAUMES

DE

NAPLES ET DE SICILE.

QUATRIÈME VOLUME,

CONTENANT

LA DESCRIPTION DE LA SICILE.

PREMIÈRE PARTIE.



A PARIS.

M. DCC. LXXXV.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

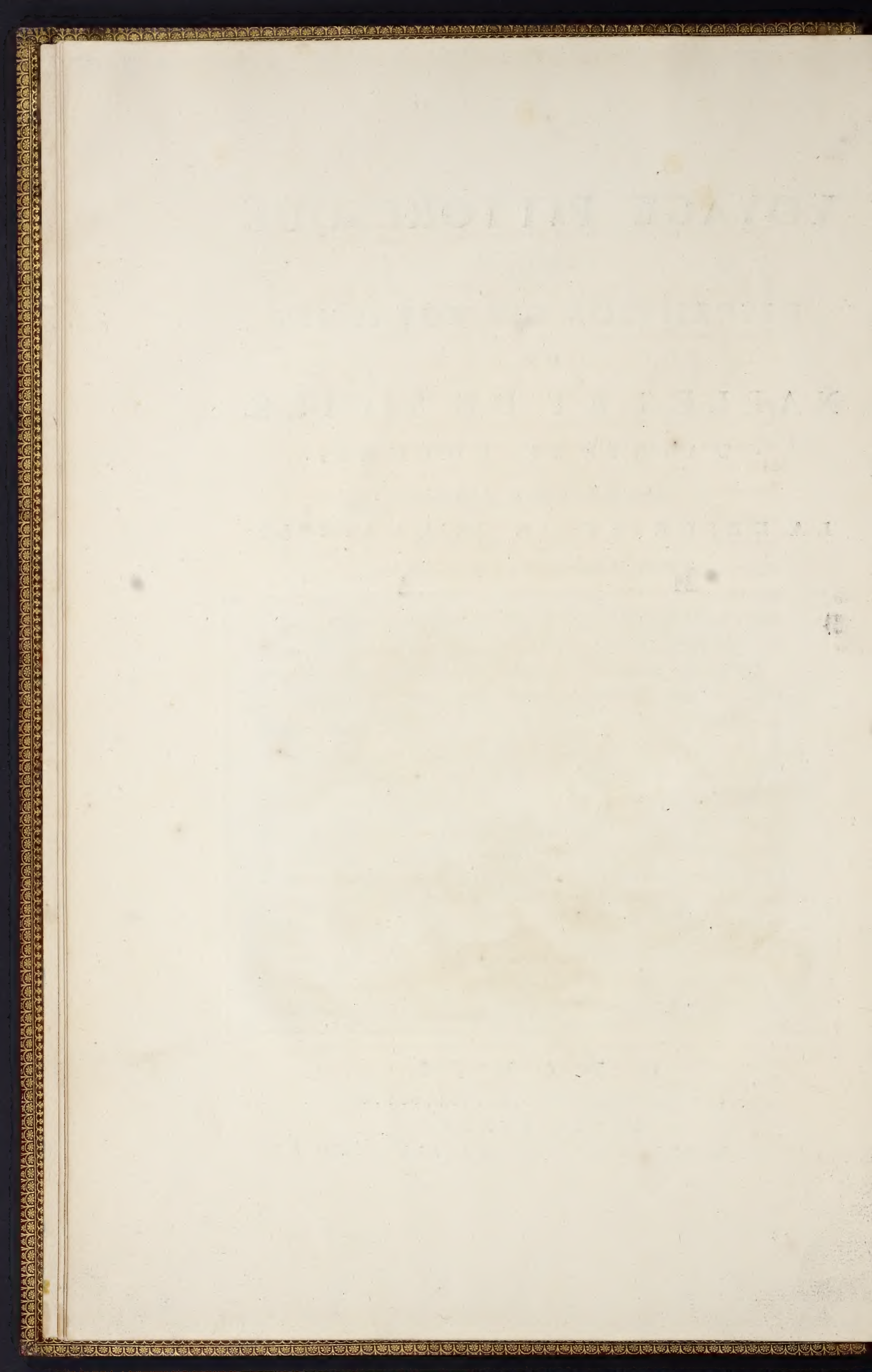




TABLE DES CHAPITRES,

AVEC LES NOMS

DES PLANCHES ET DES VUES

Contenues dans cette première Partie du quatrième Volume.

CHAPITRE PREMIER.

Messine.

CHAPITRE SECOND.

Taormina.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE TROISIÈME.

Catane.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Mont Etna.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Castro Giovani, l'antique Ville d'Enna.

TABLE DES CHAPITRES.

Numéros des Planches. *Numéros des Pages.*

CHAPITRE SIXIÈME.

PALERME.

CHAPITRE SEPTIÈME.

SEGESTE.

CHAPITRE HUITIÈME.

TRAPANI, LILYBÉE & SELINUNTE.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE NEUVIÈME.

AGRIGENTE.

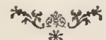
Numéros des Planches. *Numéros des Pages.*

CHAPITRE DIXIÈME.

Suite d'AGRIGENTE.

CHAPITRE ONZIÈME.

MALTE.





AVANT-PROPOS.

Ce quatrième Volume contenant le Voyage de la Sicile, eſt le dernier & le plus conſidérable de cet Ouvrage; c'eſt auſſi celui à l'exécution duquel on a apporté le plus de ſoin. Ce n'eſt pas que l'on ait rien négligé pour atteindre dans les autres Volumes à la même perfection, mais l'expérience, ce guide ſi ſûr, ſi excellent à conſulter, & dont la marche eſt malheureuſement ſi lente, eſt venue un peu plus à notre ſecours dans celui-ci. L'on a dû s'en appercevoir particulièrement à une égalité beaucoup plus ſoutenue dans l'exécution des Gravures, toutes ayant été confiées à des Artiſtes dont le mérite dans chaque genre nous étoit plus connu.

Les Planches des Médailles ont été, entre autres, gravées avec le plus grand ſoin, & l'on y reconnoîtra facilement les talens d'un Artiſte ſupérieur, formé & exercé depuis long-temps à rendre les chef-d'œuvres de l'antiquité (1).

Le nombre des Vues, des Sites & des Monumens antiques de la Sicile étant plus conſidérable que l'on ne l'imaginoit d'abord, & le deſir que nous avons eu d'apporter dans leurs deſcriptions, tout l'intérêt dont elles étoient ſuſceptibles, ayant rendu ce Volume-ci beaucoup plus fort que l'on ne s'y étoit attendu, nous nous ſommes vus obligés de rejetter dans un Volume de Supplément pluſieurs détails eſſentiels au Pays que nous avions à décrire, & dont nous aurions craint avec raiſon de priver nos Souſcripteurs.

---

(1) M. *de Saint-Aubin*, Graveur du Roi, un de nos plus excellens Artiſtes, & qui s'eſt particulièrement diſtingué en dernier lieu, par la perfection & le goût exquis avec leſquels il a gravé la Collection entière des Pierres gravées de M. le Duc d'Orléans; Ouvrage infiniment intéreſſant, & que nous regardons comme étant, ſans contredit, un des meilleurs qu'il y ait en ce genre.

AVANT-PROPOS.

Ce Supplément, ou plutôt cette feconde divifion du quatrième Volume, renfermera d'abord quelques Vues prifes dans la partie méridionale de la Sicile, dont les defcriptions ont été faites par M. le Commandeur de *Dolomieu*. Ces defcriptions, qui font particulièrement relatives à l'hiftoire naturelle du *Val di Noto*, feront d'autant plus intéreffantes, qu'elles regardent une des parties les plus curieufes de cette Ifle, que nos Deffinateurs n'avoient point eu le temps de parcourir, & qui eft en général affez peu connue par tous les Voyageurs qui vont en Sicile.

Nous devons encore à M. le Commandeur de *Dolomieu* les relations de deux Voyages, que cet habile Naturalifte a faits en dernier lieu : l'un aux Ifles de *Lipari*, qui font partie de la Sicile, & que nous donnerons par extrait, avec des Vues des Ifles *Vulcano* & *Stromboli* : l'autre dans la Calabre. Ce dernier Voyage fur-tout, fait par un Obfervateur auffi éclairé, & fort peu de temps après le terrible évènement qui l'a renverfée en entier, devenoit du plus grand intérêt à joindre dans cet Ouvrage ; nous en avons adopté la poffibilité avec d'autant plus d'empreffement que nous regrettions infiniment de n'être plus à temps de le faire entrer dans le Volume qui a paru l'année dernière, & où nous avons parlé avec quelque détail de cette malheureufe Contrée.

Nous terminerons enfin ce Supplément par une Notice ou defcription fommaire des Médailles des Villes de la Sicile, avec de nouvelles Planches dans ce genre, où l'on trouvera raffemblées toutes les Médailles les plus curieufes des anciens Princes & Tyrans qui ont regné autrefois dans cette Ifle, ainfi que celles qui ont été frappées depuis fous la domination des Romains (1).

---

(1) Le Volume de la Sicile étant devenu beaucoup plus fort que les autres, par l'abondance de la matière & le nombre des Planches qu'il renferme, nous croyons que, dans l'intention où l'on fera fûrement de donner une proportion à-peu-près égale à chaque Volume, l'on pourroit réferver pour la feconde Partie de celui-ci, les deux Chapitres douze & treize qui forment la defcription de *Syracufe*. Cette partie du Voyage de Sicile, étant jointe à ce qui doit entrer dans le Supplément, compoferoit alors un cinquième Tome, qui deviendra par ce moyen égal aux quatre autres.

DISCOURS


CICERON decouvre le Tombeau d'ARCHIMEDES près des portes de SYRACUSE.

INTRODUCTION
AU
VOYAGE PITTORESQUE DE LA SICILE.



DE SA SITUATION, DE SON ÉTENDUE, ET DE SA FERTILITÉ.

Si nous nous en rapportons aux plus anciennes traditions, aux Historiens les plus respectés de l'antiquité, il ne nous restera aucun doute que la Sicile n'ait été autrefois séparée de l'Italie, par quelque tremblement de terre, ou par quelque autre révolution arrivée dans cette partie du Globe. C'étoit le sentiment de *Pline* : » *La Sicile étoit jointe autrefois aux Champs Brutiens*, dit cet ancien Auteur, » *& en faisoit partie, mais les eaux de la Mer s'étant fait jour tout-à-coup* » *& s'étant ouvert un passage au travers des Terres, la séparèrent pour jamais* » *du reste de l'Italie* « (1). Cette opinion étoit celle de toute l'antiquité, nous voyons ses meilleurs Poëtes nous raconter cet évènement dans leurs Ouvrages, & en faire le sujet des peintures les plus éloquentes ; mais ces Auteurs ne nous en parlent jamais, que comme d'une tradition dès-lors si éloignée, que l'époque

(1) *Sicilia quondam Brutio agro cohærens, interfuso Mari, avulsa.* Plinii, L. III, ch. VIII.

en étoit abſolument inconnue (1). *Strabon* & *Diodore* nous diſent que de leur temps, c'eſt-à-dire, il y a plus de deux mille ans, les plus anciens Hiſtoriens citoient ce fait comme étant déja d'une antiquité très-reculée (2).

Nous ne pouvons donc douter que la révolution formidable qui aura produit cette ſciſſion, cette ſéparation de la Sicile avec l'Italie, (en ſuppoſant qu'elle ait eu lieu), ne ſoit en effet une des plus anciennement arrivées ſur le Globe. L'opinion de M. *de Buffon* à ce ſujet eſt d'en faire remonter l'époque au moment même de la formation de la Méditerranée, ou plutôt de ſon accroiſſement ſubit, lorſque les barrières du Boſphore, ou Canal de Conſtantinople, s'étant ouvertes, les eaux de la Mer Noire & celles de la Mer d'*Aſof* s'y ſeront tout-à-coup raſſemblées. Le même Auteur, dans ſon intéreſſant Ouvrage *des Epoques de la Nature*, penſe qu'une ſubmerſion beaucoup plus conſidérable encore doit être arrivée dans cette partie du Globe, lorſque les eaux de l'Océan ſe ſeront fait jour au travers du Détroit de *Gibraltar.* » Ce n'eſt peut-être, dit M. *de Buffon*, que dans ce ſecond temps » que s'eſt formé le Golfe Adriatique, ainſi que la ſéparation de la Sicile & des » autres Iſles; quoi qu'il en ſoit, ce n'eſt que d'après ces deux grands évènemens » que l'équilibre de ces deux Mers intérieures a pu s'établir, & qu'elles ont pris » leurs dimenſions à-peu-près telles que nous les voyons aujourd'hui. Ces terribles » révolutions de la nature ſont ſans doute d'une antiquité bien plus reculée » qu'aucune de celles dont les hommes ont conſervé le ſouvenir; on doit même » les regarder comme bien antérieures à ces fameux déluges de *Deucalion* & » d'*Ogigès*, dont la Fable ſeule nous a conſervé la mémoire & les époques « (3).

Nous ne ſuivrons pas davantage les conjectures de ce Naturaliſte, toutes ingénieuſes qu'elles puiſſent être, & ſans placer, comme lui, ces révolutions anté-diluviennes à dix ſiècles de nous, ne nous occupons que de peindre & de décrire la Sicile, telle qu'elle eſt de nos jours (4).

---

(1) *Hæc loca vi quondam, & vaſtâ convulſa ruinâ,*
(Tantum ævi longinqua valet mutare vetuſtas,)
Diſſiluiſſe ferunt, quum protinus utraque tellus
Una foret. Venit medio vi Pontus, & undis
Heſperium Siculo latus abſcidit, arvaque & Urbes
Littore diductas anguſto interluit æſtu.
Virgi. Æneid. L. III.

(1) *Auſoniæ pars magna jacet Trinacria tellus*
Ut ſemel expugnante Noto & vaſtantibus undis
Accepit freta Cæruleo propulſa Tridente:
Namque per occultum cæca vi turbinis olim
Impactum Pelagus lacerata viſcera terræ
Diſcidit & medio prorumpens arva profundo
Cum populis pariter convulſas tranſtulit Urbes.
Sil. Ital. L. XIV.

(2) *Tradunt Priſci rerum Scriptores Siciliam fuiſſe olim Italiæ conjunctam, ſed poſtea inſulam evaſiſſe.* Diod. L. V. *Ariſtote* fait auſſi mention d'une éruption mémorable de l'*Etna*, dont on parloit encore de ſon vivant, & qui avoit couvert de cendres non-ſeulement toute la Sicile, mais un grand nombre de Villes du Continent.

(3) Epoq. de la Nat. T. IX, pag. 290 & ſuiv. Edit. *in-12.*

(4) C'eſt à la date d'environ dix mille ans, à compter de ce jour en arrière, que je placerois la ſéparation de l'Europe & de l'Amérique, & c'eſt à-peu-près dans ce même-temps que l'Angleterre a été ſéparée de la France, l'Irlande de l'Angleterre, la Sicile de l'Italie, la Sardaigne de la Corſe, & toutes deux du Continent de l'Afrique; c'eſt peut-être auſſi dans ce même temps que les

Cette Iſle célèbre eſt, comme tout le monde ſait, la plus conſidérable de la Méditerranée, placée entre le trentième & trente-quatrième degré de longitude & le trente-ſixième & trente-huitième vingt-cinq minutes de latitude, à l'extrémité méridionale de l'Italie; elle n'en eſt ſéparée que par un petit bras de Mer de douze milles de largeur, ou quatre de nos lieues environ, dans la partie la plus étendue, & dans les endroits les plus reſſerrés, ce Détroit n'a pas même ſix milles, ou environ deux lieues.

La forme de la Sicile eſt triangulaire, & l'on doit croire que c'eſt la raiſon pour laquelle les Anciens lui avoient donné le nom de *Trinacria*. Son étendue, ou plutôt ſon circuit, eſt de ſix cents vingt-quatre milles d'Italie, ſa longueur de l'Eſt à l'Oueſt, c'eſt-à-dire depuis le Cap *Peloro* juſqu'au Cap *Boeo*, anciennement *Lilibée*, eſt de cent quatre-vingt milles, & ſa largeur du Midi au Nord dans ſa plus grande dimenſion, depuis le Cap *Paſſaro*, anciennement *Pachinum* juſqu'au Cap *Peloro*, que l'on appelle auſſi *Capo del Faro*, eſt de cent trente milles.

Il y a tout lieu de penſer que ce ſont ces trois Promontoires que les Anciens ont voulu déſigner dans un grand nombre de Médailles de la Sicile, par ces trois jambes d'Hommes placées autour d'une Tête comme autant de rayons, & entre chacune deſquelles on voit un Epi de bled, emblême de la fécondité du Pays (1).

La Sicile eſt diviſée en trois grandes Provinces, auxquelles on donne le nom de Vallée, ſavoir, *il Val di Demoni*, *il Val di Noto*, & *il Val di Mazzara* (2).

La première de ces diviſions de la Sicile, *il Val di Demoni*, renferme pluſieurs

---

Antilles, Saint-Domingue, & Cuba ont été ſéparés du Continent de l'Amérique : toutes ces diviſions particulières ſont contemporaines ou peu poſtérieures à la grande ſéparation des deux Continens; la plupart même ne paroiſſent être que des ſuites néceſſaires de cette grande diviſion, laquelle ayant ouvert une large route aux eaux de l'Océan, leur aura permis de refluer ſur toutes les Terres baſſes, d'en attaquer par leur mouvement les parties les moins ſolides, de les miner peu-à-peu, & de les trancher enfin juſqu'à les ſéparer des Continens voiſins. *Epoq. de la Nat. Tom. IX, Edit. in-12, p. 295.*

(1) Ce Type ſingulier ſe rencontre particulièrement ſur pluſieurs des anciennes Médailles de *Palerme*, il ſe voit auſſi, mais plus rarement, ſur quelques Médailles de *Syracuſe*, d'*Agrigente* & d'une autre Ville de Sicile appellée *Yetum*. Mais ce qui prouve très-ſûrement que les Anciens ont déſigné cette Iſle par un emblême qui ſembloit faire alluſion à la forme de ſes trois Caps, ce ſont quelques autres Médailles frappées à différentes époques, comme après la priſe de *Syracuſe* par *Marcellus*; l'on en connoît une où l'on voit au revers de ce Type de la *Trinacrie*, un Jupiter & le nom de *Lentulus Marcellus*, écrit à côté. Il en eſt une autre fort rare avec le nom de *Cæſar* écrit en grec, qui paroît avoir rapport aux victoires de *Pompee* en Sicile; & enfin une plus évidente que toutes que fit frapper *Clodius Macer*, Pro-Préteur d'Afrique, qui tenta, comme l'on ſait, d'uſurper l'Empire ſous *Néron*. Ce *Clodius Macer* voulant ſans doute faire connoître les Provinces de l'Empire Romain qui s'étoient déclarées pour lui, fit frapper une Médaille où l'on voit l'emblême en queſtion, avec le nom de *Sicilia* pour exergue à la Médaille.

(2) Le mot VAL, par lequel on déſigne ces différentes parties de la Sicile, n'a rien de commun, ni aucun rapport avec l'idée que préſente dans notre Langue le mot *Vallée*, étant une expreſſion Arabe qui ne ſignifie autre choſe que *Canton*, *Pays*. Nous verrons à ce ſujet que pluſieurs Villes de l'intérieur de l'Iſle ont conſervé des dénominations ſemblables, & dont l'origine vient également de l'Arabe. Comme le nom de *Calata*, qui dans cette Langue, ſignifie *Montagne*, *Elévation*, ainſi *Calata-Vuturo*, *Calata-Girone*, *Calata-Scibetta*, &c., petites Villes bâties ſur des lieux élevés.

Villes considérables, c'est la partie où est situé le Mont *Etna.* L'on y voit *Messine*, *Taormine*, *Catane*, *Melazzo* & *Cefalu*: dans le Val *di Noto*, on trouve *Castro Giovani*, ou l'antique *Enna*, située au centre de l'Isle, *San Philippo* d'*Argiro*, *Piazza*, *Noto*, *Lentini* & *Syracuse*; & dans le Val *di Mazzara*, *Termini*, *Palerme*, la Capitale de la Sicile, *Alcamo*, *Trapani*, *Marsala*, l'ancienne *Lylibée*, *Mazzara*, *Girgenti* & *Alicata*.

La petite Ville de *Noto*, peu éloignée de *Syracuse*, & de *Mazzara*, à l'extrémité de l'Isle, près du Cap *Boeo*, ont donné l'une & l'autre, on ne sait trop pourquoi, leur nom à deux des principales divisions de la Sicile; quant à celui de *Val Demona* ou *Demoni*, donné à la partie dans laquelle est situé le Mont *Etna*, l'opinion vulgaire est que ce nom n'a d'autre origine que la frayeur & les ravages causés tant de fois par ce terrible Volcan. Les Peuples, intimidés de l'image de l'Enfer même, qu'ils ont continuellement sous les yeux, auront donné au Pays qu'ils habitent le nom de *Val*, ou Pays des Démons; mais rien n'est plus mal fondé: l'on connoît des titres anciens du quatorzième & quinzième siècles, où l'on désigne cette partie de la Sicile par *de Nemoribus*, sans doute à cause des forêts & des bois, dont les environs de l'*Etna* ont toujours été couverts, & que c'est d'ailleurs presque le seul Canton de la Sicile qui en produise. Il est donc naturel de croire que c'est par corruption que du mot *Nemores* ou *Nemoribus*, on aura fait *Demoni*, que la superstition & l'ignorance ont depuis consacré.

Peu de Pays sont en général aussi montueux: outre l'*Etna*, qui est non-seulement une des plus hautes Montagnes du Monde, mais un des plus terribles Volcans, la Sicile renferme un grand nombre d'autres Montagnes considérables, telles que les Monts *Pelores* ou *Neptuniens* au Nord de l'*Etna*, parmi lesquels est le *Scuderi* presqu'aussi élevé: les Monts *Gemelli* vers le centre de l'Isle, où est *Camerata* qui commande & domine toute la Sicile; les Monts *Nebrodes* ou *Herculéens* vers la Côte septentrionale au-dessous de *Termini*, parmi lesquels sont ceux appellés *di Madonia*, encore très-remarquables par leur escarpement & leur élévation; & enfin outre les différens amas de Montagnes principales, la Sicile est presque en totalité couverte de Monts isolés répandus de tous côtés, soit dans le Val *di Noto*, soit à l'autre extrémité de l'Isle du côté de *Trapani*, où l'on trouve le Mont *Erix*, autrefois si renommé à cause d'un Temple consacré à *Venus*, un des plus fameux de l'antiquité.

Malgré les ravages & les fureurs de l'*Etna*, qui, tant de fois ont désolé la Sicile, on ne peut douter que ce ne soit à ce Volcan formidable que l'on doit attribuer principalement la fertilité prodigieuse d'une grande partie de cette Isle; il est encore certain que dans cette quantité de Montagnes dont nous venons de parler, & sur-tout dans la partie appellée *Val di Noto*, il y a existé

autrefois

autrefois plusieurs Volcans, éteints depuis un grand nombre de siècles, & que ce sont les cendres de ces Volcans qui auront répandu à jamais autour d'eux un germe inépuisable de fécondité. Les eaux thermales & les bains sulfureux que l'on y rencontre de différens côtés, annoncent encore une fermentation intérieure qui ne peut que contribuer infiniment à la végétation prodigieuse qui règne dans la plus grande partie de l'Isle.

Aussi la Sicile a-t-elle passé de tous les temps, pour le Pays le plus abondant & le plus fertile; les Romains regardoient cette Isle comme leur mère nourrice, & *Cicéron* l'appelle le grenier à bled & le magasin de Rome (1). Nous voyons encore dans *Diodore* que le Territoire du Pays *Léontin* produisoit le bled de lui-même, & sans nulle sorte de culture. Aujourd'hui encore, quoique les terres y soient sans doute bien moins cultivées qu'autrefois, il est certain qu'aucun Pays de l'Europe n'approche d'une aussi grande fertilité, soit à cause de la douceur du climat, soit par la nature du sol.

Tomazo Fazelli, l'Historien moderne de la Sicile, le plus connu, le plus cité, & qui écrivoit dans le commencement du seizième siècle, nous dit que dans plusieurs Cantons de cette Isle, & non-seulement dans la partie des Léontins, mais dans les environs d'*Enna*, au centre de la Sicile, il avoit vu très-souvent plusieurs cantons de terre, où, sans que l'on eût semé ou labouré, le bled venoit de lui-même & les épis y arrivoient à leur maturité (2).

Cette étonnante fertilité se répand en Sicile sur tous les genres de productions: les fruits les plus exquis y croissent en abondance. On sait quel cas les Anciens faisoient du miel du Mont *Hybla*, & quant à l'excellence de ses vins, les Territoires de *Syracuse* & de *Messine* ont été de tous les temps dans la plus grande réputation. On lit à ce sujet dans le même Auteur que les Empereurs Romains, maîtres de l'Univers, avoient coutume dans leurs festins, ou dans les jours de triomphe, de faire servir à leur table quatre espèces de vin, qui étoient regardés comme les meilleurs que l'on connût alors, celui de *Falerne*, qui croissoit près de Naples, les vins grecs des Isles de *Chio* & de *Lesbos*, & celui appellé *Mamertinum*, qui venoit de Sicile dans les environs de *Messine*.

Indépendamment du miel & des huiles que produit cette Isle en abondance,

(1) *Ille itaque M. Cato sapiens, cellam panariam Reipublicæ nostræ, nutricem Plebis Romanæ Siciliam appellavit. Nos vero experti sumus, Italico maximo difficillimoque bello, Siciliam nobis non pro pennaria cella, sed pro Ærario illo majorum vetere, ac referto fuisse; nam sine ullo sumptu nostro, coriis, tunicis, frumentoque suppedito, maximos exercitus nostros vestuit, aluit, armavit.* Cic. in Verrem. L. II.

(2) *Enim vero frumentum agreste in agro Leontino suâ sponte natum, non solùm Diodorus refert, sed ætate etiam meâ, tum in eodem, tum in pluribus Siciliæ agris nullâ mortalium cura excultis, neque terræ commendatum, neque aratri, rastrorumve exercitio provocatum, sed soli mirâ ac naturali liberalitate provenisse, atque in aristas fœlicissimè excrevisse ipsi vidimus.*

Fasellі, de Rebus Siculis, cap. IV.

ainſi que les différentes eſpèces de ſel que l'on y trouve, ſoit en ſel gemme, ou ſel foſſile, & ſur-tout en ſel marin que l'on recueille ſur les Côtes près de *Trapani*, le ſucre, qui ſembleroit être une production réſervée par la nature aux Iſles de l'Amérique, croît auſſi dans celle de la Sicile : on le retire d'une eſpèce de canne qu'on nomme dans le Pays *Canna Mele*, & dont les ſucs, après deux ou trois cuiſſons, acquièrent autant de qualité & de douceur que celui des Antilles.

C'eſt à peu de diſtance du Cap *Peloro*, & environ à une vingtaine de milles de la Côte ſeptentrionale de la Sicile que ſont ſituées pluſieurs petites Iſles, qui toutes ſont, ou ont été, à différentes époques, autant de Volcans allumés. Elles ſont appellées *Lipariennes* ou Iſles de *Lipari*, du nom de la plus grande de ces Iſles. Les Anciens les nommoient *Vulcaniennes* ou *Eoliennes* ; on peut croire que ces Volcans ſont des émanations ou des branches de l'*Etna*, mais ſans pouvoir déterminer s'ils ont une communication ſous les eaux de la Mer avec l'immenſe foyer de ce Volcan, on doit penſer qu'ils ont été ſucceſſivement le produit d'autant d'Eruptions, ainſi que nous avons vu preſque de nos jours le *Monte Nuovo* près de *Pouzzole*, les Iſles de *Santorin* dans l'Archipel & tant d'autres. Nous ſavons d'ailleurs que les anciens Hiſtoriens ne comptoient de leur temps que ſept de ces Iſles Eoliennes, tandis qu'il en exiſte onze aujourd'hui.

Le *Vulcano*, & le *Stromboli* ſont les plus conſidérables & les plus animés de tous ces Volcans. Ce dernier l'eſt même beaucoup plus que le Véſuve & l'*Etna* qui ſont quelquefois des années entières ſans jetter aucun feu, au lieu que le *Stromboli* eſt toujours en activité, & lance des pierres enflammées, ou des flammes, ſans preſque jamais s'arrêter. Il s'élance du milieu de la Mer, & forme un Rocher abſolument eſcarpé & preſque en ligne perpendiculaire. Il peut avoir environ dix milles de circuit, eſt fort élevé, & s'apperçoit de fort loin par les Navigateurs auxquels ces feux continuellement allumés ſervent de Fanal à une grande diſtance, & ſur-tout pendant la nuit.

Il paroît que le feu eſt éteint dans le plus grand nombre de ces autres petites Iſles. *Lipari* eſt la plus grande de toutes, & peut avoir ſix lieues de longueur : depuis long-temps les feux volcaniques qui y ont exiſté autrefois, & dont on apperçoit très-viſiblement les traces, ſont éteints, auſſi cette Iſle eſt-elle actuellement de la plus grande fertilité, produit des fruits excellens, des raiſins nommés *Paſſoli*, & un vin fort recherché, que l'on appelle *Malvoiſie* de *Lipari* (1).

Peu de Pays dans le Monde ont fourni & prêté à l'imagination des Poètes de

(1) L'on trouvera à la fin de ce Volume une deſcription aſſez étendue de ces Iſles volcaniques, extraite du Voyage qu'y a fait en dernier lieu M. le Command. de *Dolomieu*.

l'antiquité autant que la Sicile : elle fut, comme on ſait, le berceau de toutes les fables ; indépendamment de cette extrême fertilité, l'on peut croire que les différens phénomènes dont elle étoit entourée, y auront beaucoup contribué dans le temps où la phyſique & l'hiſtoire de la nature étoient encore dans leur enfance ; ces Volcans, ces feux naturels & toujours allumés ne ſe préſentoient dans l'eſprit des hommes que comme autant de merveilles & de prodiges inexplicables ; de là toutes ces deſcriptions fabuleuſes, dont les Hiſtoriens & ſur-tout les Poètes de l'antiquité ont orné & enrichi leurs Ouvrages. Dans ces Iſles Volcaniques, produit des feux ſouterrains, il ſe ſera formé par l'effort des vagues, des antres, des cavernes profondes où l'on entendoit retentir au loin les flots de la Mer ; il n'en falloit pas davantage pour en faire le ſéjour du Dieu des vents, & *Homère* embellit encore cette croyance populaire de nouvelles fables.

L'on connoît la belle deſcription que *Virgile* nous fait de ces Iſles Eoliennes ; c'étoit là que *Vulcain* tenoit ſes forges allumées, & où il fabriqua l'armure céleſte que *Vénus* lui avoit demandé pour *Enée*.

Inſula Sicanium juxta latus Æoliamque
Erigitur, Liparen, fumantibus ardua ſaxis
Quam ſubter ſpecus & Cyclopum exeſa Caminis
Antra Ætnea tonant, validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitum ſtriduntque cavernis
Stricturæ chalybum, & fornacibus ignis anhelat
Vulcani domus & Vulcania nomine tellus.

Virg. Eneid. Liv. VIII, Vers 416.

Ces Ecueils célèbres qui ſéparent la Sicile de l'Italie, ces Gouffres de *Charibde* & ces Rochers de *Sylla*, ſi redoutables aux Nautonniers, n'ont pas moins fourni de ſujets de tableaux aux Poètes & aux Hiſtoriens, deſcriptions qui, ſuivant les apparences, étoient une ſuite toute naturelle du peu de progrès que l'on avoit fait juſqu'alors dans l'art de la navigation (1).

---

(1) *Aſt ubi digreſſum Siculæ te admoverit oræ*
Ventus, & anguſti rareſcent clauſtra Pelori ;
Læva tibi tellus & longo læva petantur
Æquora circuitu : dextrum fuge littus & undas
. . . .
Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obſidet : atque imo barathri ter gurgite vaſtos
Sorbet in abruptum fluctus, rurſuſque ſub auras
Erigit alternos, & ſidera verberat undâ.
At Scyllam cæcis cohibet ſpelunca latebris,
Ora exſertantem, & naves in ſaxa trahentem.
Prima hominis facies, & pulchro pectore Virgo
Pube tenus : poſtrema immani corpore piſcis,
Delphinum caudas utero commiſſa luporum.
Præſtat Trinacrii metas luſtrare Pachini
Ceſſantem, longos & circumflectere curſus,
Quàm ſemel informem vaſto vidiſſe ſub antro
Scyllam, & cæruleis canibus reſonantia ſaxa.
Virg. Eneid. L. III. Vers 410 & ſuiv.

Nous verrons cependant qu'aux fables près dont *Virgile* s'eſt plu à orner dans ſes Vers la peinture qu'il nous fait de ces Ecueils formidables, qu'ils le ſont effectivement, & que ce Détroit de *Meſſine* n'eſt encore rien moins que facile à traverſer. Dans les mauvais temps, les vents ajoûtant de la force aux courants, les rendent plus dangereux, & dans les calmes abſolus, ils le deviennent peut-être encore davantage pour les gros vaiſſeaux qui y ſont alors entraînés malgré eux, & riſquent d'aller ſe perdre & ſe briſer contre les Rochers, ſoit d'un côté, ſoit de l'autre.

DES PREMIERS HABITANS DE LA SICILE, DE SES PLUS ANCIENNES VILLES

ET DES PLUS GRANDS-HOMMES QUE CETTE ISLE CÉLÈBRE A PRODUITS DANS L'ANTIQUITÉ.

L'ORIGINE des premiers Peuples qui ont habité la Sicile, ſe perd dans la nuit des temps, tous les anciens Auteurs ſont même à ce ſujet de différens ſentimens; les uns les font venir d'Eſpagne, d'autres d'Italie. Les Poëtes ſur-tout pour qui le merveilleux a toujours eu le plus d'attraits, les font deſcendre d'un Peuple de Géants, des *Leſtrigons* & des *Cyclopes*, & *Poliphème* ne fut pas, comme on ſait, un de ceux qui y jouèrent le moindre rôle.

Il importe au reſte aſſez peu quel nom ont pu porter les plus anciens Habitans de cette Iſle, ſi ce furent les *Sicaniens*, peuplade d'Eſpagne, ou les *Liguriens* venant d'Italie, & ayant à leur tête *Siculus*, fils de *Neptune*; il ſeroit beaucoup plus intéreſſant de ſavoir ſi ce qui a donné lieu à toutes ces fables, à tous ces contes de Géants, a été fondé ſur quelques faits qui n'aient pas abſolument été dénués de toute vraiſemblance.

Sans ajouter foi à ce que pluſieurs Hiſtoriens nous racontent des découvertes qui ont été faites à différens temps & dans pluſieurs endroits de la Sicile, de Tombeaux très-anciens, dans leſquels on a trouvé des Squélettes d'hommes de vingt ou trente coudées & juſqu'à trente-trois pieds de hauteur (1), nous ne

(1) *Fazelli* cite pluſieurs découvertes en ce genre, qui ont été faites dans la Sicile, en fouillant la terre du côté du Mont *Erix* en 1516, près de *Mazara*, & en 1548 & 1550 près de *Syracuſe*.

Fazelli, de Rebus Siculis, Lib. I, pag. 50.

pouvons

pouvons douter, & M. *de Buffon* le penſe affirmativement, que dans le Monde primitif, & dans les premiers âges de la nature, il y a eu parmi les hommes comme parmi les animaux, des races & des individus, infiniment plus forts, plus robuſtes, & beaucoup plus élevés qu'ils ne le ſont depuis long-temps (1).

Quant au temps & à l'époque où la Sicile a commencé à être habitée, nous ne pouvons mieux faire que de conſulter les recherches qui ont été faites à ce ſujet, par le ſavant *Freret*, & rapportées dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres ; elles nous indiquent la date du paſſage des *Sicules* dans l'Iſle à laquelle ils donnèrent leur nom. Cet Auteur, dont le but étoit de chercher à éclaircir les antiquités des Peuples, & de ſéparer autant qu'il étoit poſſible, la vérité d'avec la fable, a recueilli dans les anciens Hiſtoriens, les paſſages qui contiennent des aſſertions préciſes, & d'où il a pu retirer quelques inductions raiſonnables ſur la manière dont s'eſt peuplée l'Italie.

Nous avons vu dans le Diſcours Préliminaire, placé à la tête du Voyage de la Grande-Grèce, que les *Sicules*, originaires des confins de la *Dalmatie*, furent un des premiers Peuples qui vinrent s'établir en Italie, mais qu'ayant été attaqués par des Nations plus puiſſantes, & obligés d'abandonner les Contrées où ils s'étoient établis, ils ſe réfugièrent en Sicile, à laquelle ils donnèrent leur nom. *Hellanicus* de *Lesbos*, Hiſtorien plus ancien que *Thucidide* & même qu'*Hérodote*, donnoit pour époque à cet évènement la vingt-ſixième année du Sacerdoce d'*Alcinoé*, Prêtreſſe d'*Argos*, ce qui répond à la quatre-vingtième environ avant la priſe de *Troyes*, marquée par *Philiſte*, Auteur Sicilien, c'eſt-à-dire à l'an 1364 avant l'Ere Chrétienne, ſelon la Chronologie de *Thucidide* (2).

Depuis cette époque, différens Peuples ſont venus aborder en Sicile. Les Phéniciens, que l'on a regardés comme la plus ancienne des Nations commerçantes & la plus habile dans la navigation, furent, ſuivant l'opinion aſſez générale, des premiers à s'y établir, mais ſur les Côtes uniquement ; enſuite les Troyens vinrent y chercher un aſyle après la priſe de *Troye*, & y bâtirent pluſieurs Villes, parmi leſquelles on compte celle d'*Erix*, où *Enée*, ſuivant *Virgile*, fit conſtruire en l'honneur de *Vénus*, un Temple fameux dans l'antiquité.

---

(1) » D'après tous les faits que je viens d'expoſer, » & ceux que j'ai diſcutés ci-devant, au ſujet des » *Patagons*, je laiſſe à mes Lecteurs le même em» barras où je ſuis, pour pouvoir prononcer ſur » l'exiſtence réelle de ces Géans de vingt-quatre » pieds ; je ne puis me perſuader qu'en aucun » temps, & par aucun moyen, aucune circonſ« tance, le corps humain ait pu s'élever à des » proportions auſſi démeſurées : mais je crois en » même-temps qu'on ne peut guères douter qu'il » n'y ait eu des Géans de dix, douze & peut-être » quinze pieds de hauteur, & qu'il eſt preſque » certain que, dans les premiers âges de la nature » vivante, il a exiſté, non-ſeulement des individus » giganteſques en grand nombre, mais même » quelques races conſtantes & ſucceſſives de » Géans, dont celle des *Patagons* eſt la ſeule qui » ſe ſoit conſervée «.

Buffon, Epoq. de la Nat. Vol. X, page 315.

(2) Hiſt. de l'Acad. des Belles-Lett. Vol. IX, p. 125.

Mais ce furent ſur-tout les Grecs qui, attirés par l'excellence & la fertilité des terres, ainſi que par la poſition de cette Iſle, y vinrent en différens temps fonder des Villes & des Colonies. Pluſieurs de ces Villes acquirent dans ces anciens temps de la célébrité, & une très-grande puiſſance. *Naxos* fut une des plus anciennes, mais ſur-tout *Syracuſe* qui, ſuivant *Pauſanias* & *Thucidide*, fut fondée par *Archias* de *Corinthe*, vers la troiſième année de la cinquième Olympiade, 758 ans avant J. C.

Dans la ſuite, de nouvelles Colonies Grecques ou celles qui habitoient déja la Sicile, y bâtirent d'autres Villes, telles que *Selinunte*, *Catane* & *Leonte*. Quelques années après la fondation de *Syracuſe*, des Rhodiens & des Crétois vinrent s'établir près du Fleuve *Gela*, & y bâtirent une Ville, à laquelle ils donnèrent le nom du Fleuve : ces mêmes Habitans de *Gela* fondèrent à leur tour *Agrigente*, près du Fleuve *Agragas*.

Meſſine fut dans ſon origine appellée *Zancle* : l'on ſait que ce nom lui venoit de la forme de ſon Port, & ſur-tout d'une langue de terre, qui ſe prolongeant en demi-cercle, dans la Mer, lui donne la forme d'une faulx. L'on croit effectivement que ce nom de *Zancle* vouloit dire dans l'ancienne Langue des Sicules, *faulx* ou *faucille*. *Strabon* & *Thucidide* prétendent que cette Ville, une des plus anciennes de la Sicile, fut en premier lieu bâtie & habitée par des Pirates de *Cumes* & des *Chaldéens*, qu'enſuite de nouvelles Colonies de *Meſſéniens*, originaires de *Péloponèſe*, étant venues s'y réunir avec ſes premiers Habitans, elle changea ſon nom de *Zancle*, & prit celui de *Meſſana* (1).

Quant à *Palerme*, il y a tant d'opinions ſur les premiers Fondateurs de cette Ville, qu'il eſt impoſſible d'en adopter aucune. Quoique pluſieurs Auteurs attribuent ſon origine aux Phéniciens, ſon ancien nom, qui étoit *Panormos*, indiqueroit bien plutôt une origine grecque que toute autre, puiſque πᾶν qui, en grec, veut dire *tout*, & ὍΡΜΟΣ *ſtatio navium*, ſemblent devoir faire une alluſion toute naturelle à la beauté & à la ſûreté de ſon Port tel qu'il étoit alors (2).

---

(1) Les Hiſtoriens ſont peu d'accord ſur le temps & l'époque où cette Ville changea ſon nom de *Zancle* en celui de *Meſſine*, & ſur l'évènement qui en fut la cauſe. *Fazelli* raconte comment vers la ſoixante-onzième Olympiade, *Anaxilas*, à la tête d'une nouvelle Colonie de *Meſſéniens*, chaſſa les Habitans de la Ville de *Zancle*, détruiſit leur Ville de fond en comble, & en ayant rebâti une nouvelle, lui donna le nom de *Meſſana*; mais *Statella*, dans ſes Notes ſur *Fazelli*, prouve par un paſſage formel de *Pauſanias*, que ce changement de nom fut unanimement accepté par les premiers Habitans & les nouveaux Colons *Meſſéniens*, que les anciens reçurent comme leurs Compatriotes; *Fide data & accepta*, dit Pauſanias, *una Urbem incoluerunt, mutato vero nomine pro Zanclâ Meſſanam appellarunt.*

(2) L'on trouve dans le ſavant Ouvrage du Prince *Torremuzza* ſur les Antiquités de la Sicile, la traduction d'un paſſage de *Thucidide*, par lequel il eſt prouvé que *Palerme* exiſtoit & étoit habitée long-temps avant que les Carthaginois euſſent formé des entrepriſes ſur la Sicile.

Palermo fondata da Carthagineſi non trovaſi ſicuramente in alcuno degli antichi Autori, anzi che ſappiamo

Les différentes Colonies Grecques, qui successivement abondèrent dans la Sicile, donnèrent leurs mœurs, leurs Langues & leurs usages aux autres Nations plus anciennement établies dans cette Isle. Aussi fut-elle comprise, ainsi que nous voyons dans *Strabon*, sous la dénomination du reste de la Grande-Grèce; la Langue Grecque n'empêcha pas les *Aborigènes* de conserver l'usage de leur Langue propre, & *Apulée* nous apprend qu'on appelloit souvent, par cette raison, les Peuples de la Sicile *Trilingues*, parce qu'ils parloient indifféremment la Langue Sicilienne, la Langue Phénicienne ou Carthaginoise, & celle des Grecs.

Dans ces temps anciens, peu de Pays ont été aussi féconds en grands-Hommes que la Sicile : soit qu'elle en fût redevable aux Grecs qui, en s'y établissant, y portèrent avec eux le goût des Sciences & des Arts, soit qu'un ciel pur & serein, un climat doux & tempéré aient pu, ainsi que dans la Grèce même, influer sur le caractère & l'esprit de ses Habitans, il est certain qu'elle a effectivement produit un nombre considérable d'Hommes célèbres & dans presque tous les genres (1).

Poètes, Orateurs, Philosophes, Historiens, Médecins, y existoient à la fois, chaque Ville de la Sicile semble l'avoir disputé à celles mêmes de la Grèce, en donnant le jour à quelque Homme de génie, dont les noms & les Ouvrages ont passé à la postérité. La Poésie sur-tout y fut cultivée avec tant de succès, que les Poètes Siciliens, suivant le témoignage de *Silius Italicus*, avoient fait des Vers dignes d'Apollon & des Muses.

Hic Phœbo digna & Musis, venerabere Vatum
Ora excellentum, sacras qui carmine Silvas
Quique Syracosia resonant Helicona Camœna.

Aristoxène & *Stesichore* sont les deux plus anciens Poètes de la Sicile, dont les noms nous soient connus. Le premier étoit de *Selinunte*, mais on sait très-peu de choses de sa vie. Les anciens Historiens disent qu'il a vécu dans la vingt-neuvième Olympiade, environ 600 ans avant J. C., ce qui remonte aux premiers temps de

da Tucidide, nel Lib. VI, essere stata da Fenici abitata qualora discaciati dalle parti Méridionali della Sicilia, si stabilirono in *Solantum*, *Mozia*, ed in *Palermo*, città molto avanti popolate; cioche accade assai prima, che pensato avessero i Cartagenesi alla conquista di questa Isola. Ecco le parole tradotte di quel Autore.

Habitaverunt autem & Phœnices circa omnem quidem Siciliam, Promontoria ad Mare occupantes, itemque parvas Insulas adjacentes negotiandi causa cum Siculis. At ubi permulti Græcorum eò per Mare, adnavigaverunt relinquentes illa loca Motyam & Solentem, & Panormum prope Elymos frequentantes incoluerant, &c. Ant. Iscript. di Pal. del Pr. di Torremuzza, p. 133.

(1) L'Abbé *Winkelman*, dans son excellent Ouvrage de l'*Histoire de l'Art chez les Anciens*, n'hésite point à croire que le climat influe également sur l'existence morale des Peuples, comme sur leur constitution physique. » Par l'influence du climat, » nous entendons, dit-il, les effets que la situation » des Pays, la variété des saisons & la différence » des alimens produisent nécessairement sur la » forme du corps, sur la physionomie, comme » sur la façon de penser des Peuples, toujours » modifiée par les circonstances extérieures, & » sur-tout par l'éducation, la constitution & le » gouvernement particulier à chaque Peuple «.

» Le climat, dit *Polibe*, forme les mœurs des » Nations, leur figure & leur couleur «. *Cicéron* dit aussi, que plus l'air est pur & subtil & plus les têtes sont spirituelles. *Winkel. Hist. de l'Art, T. I, §. III.*

la fondation de *Selinunte*. On prétend que c'eſt cet *Ariſtoxène* qui, le premier, s'eſt ſervi dans les Vers, du pied appellé *Anapeſte*, c'eſt-à-dire composé de deux ſyllabes brèves & d'une longue.

Le ſecond de ces anciens Poètes Siciliens, *Steſichore*, eſt plus connu : il étoit né à *Hymère*. *Cicéron*, dans ſa Harangue contre *Verres*, le cite comme un des plus beaux génies de la Grèce, & fait mention d'une très-belle Statue qui fut élevée à *Steſichore*, tenant un Livre à la main (1). *Horace* en parle auſſi avec éloge, *Steſicorique graves Camœnæ*. Il nous reſte peu de Vers de cet ancien Poète Grec, que *Denys d'Halicarnaſſe* égaloit à *Pindare* & à *Simonides*, mais nous ſavons que l'Ouvrage qui lui fit le plus d'honneur, fut un Poëme qu'il avoit composé ſur la deſtruction de *Troyes*, & dans le genre de l'*Iliade*.

C'eſt en Sicile qu'eſt née la Poéſie paſtorale. Il étoit naturel que dans un Pays auſſi fertile, dans un Pays où la richeſſe principale conſiſtoit en troupeaux, & dans l'abondance des productions de la terre, la Poéſie qui chantoit les travaux & les agrémens de la vie champêtre, y fut plus en honneur & plus goûtée que dans tout autre. *Théocrite* & *Moſchus*, tous deux nés à *Syracuſe*, ont été regardés comme les premiers & les plus agréables des Poètes de ce genre. *Virgile* lui-même parloit de *Théocrite* comme de ſon Maître, & c'eſt ſans doute le plus grand éloge qu'on en puiſſe faire (2).

Epicharme, ſuivant *Ariſtote*, fut le plus ancien Poète Comique, & l'on dit que *Plaute*, le premier des Poètes Latins en ce genre, le prit pour modèle. *Epicharme* compoſa un nombre prodigieux de Comédies : on aſſure qu'il en avoit fait plus de cinquante. Il vivoit environ 400 ans avant J. C., & mourut âgé de quatre-vingt-dix ans. *Gela* & *Agrigente* eurent auſſi pluſieurs Poètes Tragiques, tel que le célèbre *Empedocles* qui compoſa, à ce que l'on aſſure, un grand nombre de Tragédies. Peu de Philoſophes dans l'antiquité eurent, même de leur vivant, autant de réputation. Ses Ouvrages, dit *Lucrèce*, étoient ſi admirés, qu'ils

---

(1) *Erat enim Steſicori Poetæ ſtatua ſenilis, incurva, cum Libro, ſummo ut putant artificio facta, ſed eſt, & fuit tota Græcia, ſummo propter ingenium honore & nomine.* Cic. in Ver. L. II.

(2) On connoît cette charmante Imitation de *Théocrite*, faite par *Voltaire*, qui ne peut cependant être regardée que comme une très foible & très-légère idée d'une partie de la ſeconde des Idylles de cet ancien Poète, intitulée ΦΑΡΜΑΚΕΥΤΡΙΑ, ou l'*Enchantereſſe*. C'eſt cette même Idylle dont *Virgile* a fait auſſi une autre Imitation dans la huitième de ſes Eglogues adreſſée à *Pollion*, & connue également ſous le titre de *Pharmaceutrie*.

Reine des Nuits, dis quel fut mon amour,
Comme en mon ſein les friſſons & la flâme
Se ſuccédoient, me perdoient tour-à-tour :
Quels doux tranſports égarèrent mon âme,
Comment mes yeux cherchoient envain le jour,
Comme j'aimois, & ſans ſonger à plaire
Je ne pouvois ni parler ni me taire.
Reine des Nuits, dis quel fut mon amour.

Mon Amant vint, Oh momens délectables !
Il prit mes mains, tu le ſçais, tu le vis ;
Tu fus témoin de ſes ſermens coupables,
De ſes baiſers, de ceux que je rendis,
Des voluptés dont je fus enivrée.
Moments charmans, paſſez-vous ſans retour ?
Daphnis trahit la foi qu'il m'a jurée :
Reine des Nuits, dis quel fut mon amour.

firent

firent douter si leur Auteur étoit mortel (1). *Empedocles* vivoit dans le même âge, c'est-à-dire quatre siècles avant J. C., & il paroît que cette époque fut le moment le plus brillant de la Philosophie dans la Sicile, comme quelques années plutôt, & durant la vie de *Pythagore*, elle l'avoit été dans la Grande-Grèce.

Indépendamment de ces Hommes illustres, tous originaires de la Sicile, cette Isle sembloit être alors comme la Patrie & la demeure de prédilection de tous les Gens de Lettres & des plus grands Philosophes de la Grèce. *Platon* lui-même y fit plusieurs voyages, *Xenophanes* & *Zenon* y finirent leurs jours. *Simonides*, un des plus excellens Poètes Grecs de l'antiquité, vint s'y établir à l'âge de quatre-vingts ans, & devint l'ami & le conseil d'*Hieron II*, Roi de *Syracuse*, le meilleur des Princes qu'ait eu la Sicile.

On peut observer à ce sujet que ce fut antérieurement à ce Prince, & sur-tout sous le règne des deux *Denys*, que la Sicile abonda en Philosophes & en Savans. Le premier de ces Tyrans eut, comme on sait, la fureur de passer pour Poète & bel esprit. Né avec des talents pour gouverner, & une ambition démesurée, il fut encore jaloux de remporter les prix de Poésie aux Jeux Olympiques; il est vraisemblable que les louanges & les flatteries des Gens de Lettres qu'il avoit appellés en grand nombre à sa Cour, ne contribuèrent pas peu à lui faire croire qu'aucun Poète ne l'avoit encore égalé. Un seul, nommé *Polixènes*, eut le courage de ne pas suivre cet exemple, & osa lui dire la vérité avec une franchise qui pensa lui devenir funeste (2).

Un des Contemporains de ces fameux Tyrans, & dont le nom a mérité, à de plus justes titres, de passer à la postérité, a été le célèbre *Dion*, que l'antiquité Payenne a mis au nombre de ses Sages. Né avec une ame élevée & des talents sublimes, il dut l'usage & l'emploi qu'il en fit pendant toute sa vie, au bonheur d'avoir eu *Platon* pour Maître. Le goût que ce grand Philosophe lui avoit inspiré pour la vertu, lui fit croire que ses leçons & ses exemples feroient la même

(1) *Carmina quin etiam divini pectoris ejus*
Vociferantur & exponunt præclara reperta
Ut vix humana videatur stirpe creatus.

(2) Ce *Polixène*, au rapport de *Diodore*, étoit un des plus excellens Poètes de son temps. *Denys* l'ayant invité à sa table, lui demandoit son avis sur quelques vers de ses Ouvrages qu'il faisoit lire pendant le repas. Le Poète ne les trouvant pas sans doute de son goût, les critiqua sans aucun ménagement. Une pareille franchise à laquelle le Tyran n'étoit pas accoutumé, l'offensa au point qu'il envoya sur-le-champ l'*Aristarque* aux carrières: c'étoit la prison de *Syracuse*. A quelque temps de là les amis de *Polixène* obtinrent sa grace. *Denys* non-seulement la lui accorda, mais l'invita une seconde fois à dîner, croyant apparemment que ce Juge, si sévère une première fois, seroit devenu moins difficile ou au moins plus complaisant, mais à la lecture de nouveaux vers que l'on récita devant lui, & que leur Auteur regardoit comme autant de chef-d'œuvres, *Polixène* pour tout éloge, dit en s'adressant aux Gardes, *qu'on me remène aux carrières.* Ce sang-froid parut si plaisant à *Denys* lui-même, qu'il fut le premier à en rire & lui pardonna.

impreſſion ſur le cœur de *Denys*, en conſéquence il employa tout ſon crédit ſur *Platon*, pour l'engager à le venir trouver à ſa Cour: mais l'auſtérité de la Philoſophie n'étoit pas faite pour réuſſir auprès d'une ame auſſi corrompue, & s'appercevant bientôt des riſques que ce grand-Homme pouvoit courir auprès d'un tel Prince, *Dion* fut le premier à le ſouſtraire aux mauvais traitemens qu'il auroit pu y éprouver en le faiſant repartir pour la Grèce.

Après la mort du premier de ces Tyrans, le ſage & vertueux *Dion* ne fut pas plus heureux dans le deſir qu'il eut de former *Denys* le jeune, ſon neveu, à l'amour de la vertu, ſoit par ſes conſeils & ſes exemples, ſoit en obtenant de *Platon* de faire encore deux autres Voyages en Sicile (1). Tyran ſubalterne & victime de ſa foibleſſe, de ſes débauches & de ſa cruauté, *Denys* le jeune fut deux fois chaſſé du Trône, & ſe retira à *Corynthe*, où il finit ſa vie dans la plus extrême misère.

Ce ne fut qu'après que la Sicile eut ſecoué le joug de ſes Tyrans, & qu'elle eut adopté le Gouvernement Républicain, qu'elle vit naître des Orateurs dans ſon ſein. Rarement ſous un Gouvernement deſpotique, le talent de la parole a pu être porté à une certaine élévation : ce n'eſt que dans les Pays où la Nation décide elle-même de ſon ſort & de ſes loix, que celui qui ſait l'émouvoir & la perſuader, peut parvenir aux plus grands honneurs.

A la tête des Orateurs que la Sicile a produits, on diſtingue ſur-tout *Gorgias* de la Ville de *Leontium*. Peu d'hommes ont eu dans l'antiquité, & parmi les Grecs ſur-tout, autant de célébrité : chargé pendant ſa vie des commiſſions les plus importantes, & dans leſquelles le talent de perſuader étoit néceſſaire, ſon éloquence ne reſta jamais ſans ſuccès: il fut ſi grand, ce ſuccès, à *Athènes* où *Gorgias* avoit été envoyé par ſes Compatriotes, pour obtenir des ſecours contre les Syracuſains, que non-ſeulement les Athéniens conſentirent à accorder aux Léontins, les Troupes & les ſecours que *Gorgias* étoit venu ſolliciter en leur faveur, mais ils lui firent élever une Statue comme au Dieu de l'Eloquence; & à *Delphes*, après une Harangue qu'il avoit prononcée aux Jeux Olympiques, on lui décerna une couronne d'or. Enfin, de retour dans ſa Patrie, les Léontins firent frapper une Médaille en ſon honneur, où d'un côté étoit repréſentée une Tête d'Apollon, & de l'autre un Cigne, avec ces mots: *à Gorgias le Leontin.*

La Sicile ne fut pas moins féconde en excellens Hiſtoriens, & *Cicéron* fait mention dans ſes Lettres à *Atticus*, de trois Auteurs célèbres en ce genre qu'il cite avec éloges, ſavoir, *Philiſte*, né à *Syracuſe*, *Timée* à *Taorminum*, &

(1) *Denys* l'ancien avoit épouſé deux femmes, la première étoit de *Locres* & ſe nommoit *Doride*, la ſeconde étoit *Ariſtemaque*, née à *Syracuſe* même & ſœur de *Dion*.

Dicearque à *Messine*. Les Ouvrages de ce dernier sur-tout étoient si estimés des Grecs, que tous les ans à *Lacédémone*, on les lisoit devant les *Ephores* & en présence de la Jeunesse de *Sparte*. Mais il ne nous reste absolument rien de tous ces Ecrits, & le seul ancien Historien de la Sicile, dont les Ouvrages nous sont parvenus en partie, est *Diodore*, né à *Argyrium*, aujourd'hui *San Philipo* d'*Argiro*. Cet Ecrivain célèbre étoit contemporain de *César* & d'*Auguste*. Après avoir beaucoup voyagé en Europe & en Asie, il passa trente années à composer à *Rome* son Histoire ou Bibliothèque universelle, & l'écrivit en Grec. On assure qu'il y en avoit quarante Livres, mais nous n'en connoissons que quinze. Le style en est clair, simple & convenable au genre de l'Histoire; mais on lui reproche des négligences & de l'inexactitude pour l'ordre des temps & des dates où il place les évènemens.

Parmi le nombre infini de grands-Hommes, qui dans ces temps anciens honorèrent le plus la Sicile, il n'en est point dont le nom soit aussi célèbre que celui d'*Archimède* : il fut le premier, comme le plus grand Géomètre, & sans contredit un des Génies les plus extraordinaires qui aient paru dans le Monde. Ce grand-Homme naquit à *Syracuse* la troisième année de la cent vingt-troisième Olympiade, deux cents quatre-vingt-sept ans avant J. C., & après avoir rendu les plus grands services à sa Patrie, il périt avec elle, le jour même de la prise de *Syracuse* par les Romains. Mais avant de parler d'un évènement aussi important à la Sicile, nous croyons qu'il ne sera pas hors de propos de nous arrêter un moment sur ce qui amena cette révolution, & de dire sur-tout un mot d'*Hieron II*, le plus grand Prince qui ait régné dans cette Isle, & auquel elle dut ses plus beaux jours.

Pendant un règne de plus de cinquante années, *Hieron*, vraiment père de ses Sujets, ne s'occupa qu'à les rendre heureux : le moyen le plus sûr qu'il crut devoir prendre pour y parvenir, fut d'entretenir & d'augmenter la fertilité naturelle de la Sicile, source de ses principales richesses, & sur-tout d'y maintenir la paix. Témoin tranquille des Guerres formidables qu'il y eut entre *Rome* & *Carthage*, il resta fermement l'Allié des Romains, & dans le moment même où ils parurent le plus prêts à succomber, comme après la bataille de *Cannes*, il fut le premier à leur offrir & à leur envoyer des secours (1).

Le bonheur de la Sicile finit avec *Hieron*. Son Successeur *Hieronime*, Prince

(1) Les Ambassadeurs d'*Hieron* furent chargés, dit *Tite-Live*, de présenter de sa part aux Romains la Statue d'une Victoire en or massif de 300 livres; en outre il leur envoya 300,000 boisseaux de froment, 200,000 boisseaux d'orge, & 1000 hommes de Troupes, armés à la légère, qui devoient être opposés aux *Baleares* & aux *Maures* de l'armée d'Annibal.

foible & incapable de régner, ne put résister aux différentes factions qui s'élevèrent à *Syracuse* en faveur des Carthaginois, presqu'aussi-tôt après la mort d'*Hieron.* Lui-même y fut entraîné, & le parti des Romains entièrement abandonné. Sur ces entrefaites, *Appius*, qui étoit alors Préteur de la Sicile pour les Romains, ayant envoyé des Ambassadeurs à *Hyeronime* pour renouveller l'alliance qu'ils avoient contractée avec son aïeul, ce jeune Prince les reçut avec hauteur & avec mépris, leur demandant des détails sur la bataille de *Cannes* : cette question insultante fut la cause de tous les désastres qui fondirent bientôt après sur la malheureuse Ville de *Syracuse.*

Rome irritée donna ordre au Consul *Marcellus*, déja illustré par ses succès contre *Annibal*, de former le siége de cette Capitale de la Sicile, & de l'attaquer avec vigueur par terre & par mer. *Marcellus* donna le commandement des Troupes de terre à *Appius*, & se réserva celui de la Flotte, composée de soixante Galères à cinq rangs de rames, & munies de tous les instrumens de guerre connus & employés jusques-là pour l'attaque des Places. Tout le Monde sait que ce fut pendant ce siége qu'*Archimèdes* développa les talents & les ressources extraordinaires de son génie, & que par la force & l'effet seul des différentes machines de guerre dont il enseigna l'usage aux Syracusains, il éloigna la perte de leur Ville pendant trois années (1).

(1) On trouve dans *Tite-Live* & dans *Plutarque*, & sur-tout dans *Polybe*, Auteur contemporain, le détail de ce siége célèbre dans l'Histoire, ainsi que de la defense mémorable des Syracusains qui fut due en grande partie aux conseils & aux inventions des machines d'*Archimede.* Les effets en étoient si prodigieux que l'on a peine même aujourd'hui à les concevoir. Les Romains en étoient tellement effrayés, que dès qu'ils appercevoient sur les murailles de la Ville quelques cordes suspendues ou quelque pièce de bois menaçante, ils prenoient la fuite croyants qu'*Archimède* alloit lancer contre eux une effroyable grêle de traits ou de pierres.

Marcellus fut obligé de changer en blocus le siége de *Syracuse* ; il ne négligea point cependant de chercher à former dans la Ville quelque intelligence secrète : plusieurs Transfuges qu'il avoit dans son camp lui en fournirent les moyens, mais leurs complots ayant été découverts, il fallut avoir recours à d'autres expédiens. Le hazard en fournit un, dont le Général Romain sut profiter, & qui, suivant tous les Historiens, amena la perte & la prise de cette Ville. Un Ambassadeur, que les Syracusains envoyoient à Philippe, Roi de Macédoine, fut pris par les Romains & amené dans leur camp. On demanda d'entrer en négociation pour le rachat du prisonnier. *Marcellus* y consentit. Les conférences se tinrent au pied d'une des Tours qui étoit située près du Port de *Trogile*, le long des murs qui entouroient les Fauxbourgs de l'*Achradine* & de *Tiché.* Un Soldat Romain qui eut le temps d'examiner, sans qu'on s'en apperçût, la hauteur & la forme de cette Tour que l'on appelloit la Tour *Galéagre*, & dont les murailles étoient peut-être moins élevées que le reste des murs de la Ville, vint en rendre compte à *Marcellus*, & lui fit naître l'idée de prendre *Syracuse* par escalade, ce qui devenoit d'autant plus possible, que ses Habitans devoient célébrer incessamment la grande Fête de *Diane*, dont les réjouissances duroient plusieurs jours de suite.

Marcellus sut profiter de ce temps d'inaction & de Fêtes chez les Assiégés : pour exécuter son projet, il fit faire un grand nombre d'échelles de la hauteur qui étoit nécessaire, & ayant conduit pendant la nuit mille hommes d'élite aux pieds des murailles dans l'endroit convenu, il fut bientôt en possession de cette Tour importante. Les Romains, maîtres de la Tour, gagnèrent une des portes principales, appellée *Hexapile*, dont ils ne tardèrent pas à s'emparer, à la faveur des ténèbres.

Les

Les Sciences & la Philoſophie ne furent pas ſeules cultivées en Sicile, & nous ne pouvons douter que les arts ne l'aient été également par ſes anciens Habitans, puiſqu'indépendamment de la beauté des Médailles Siciliennes, qui ſont en très-grand nombre & toutes du meilleur ſtyle, ce qui exiſte encore de ſes Temples & de ſes antiques Edifices, ſuffit pour prouver que l'Architecture, entre autres, y fut portée à un grand degré de perfection : il paroît même que s'il y eut dans la Grèce proprement dite, des Monumens plus riches & d'une plus grande élégance, il n'y en eut jamais que l'on ait pu comparer, pour la grandeur & les proportions coloſſales, à ceux qui ont été conſtruits dans différentes Villes de la Sicile, telles qu'à *Selinunte*, *Segeſte* & *Agrigente*, & ſur-tout à ce Temple

Ce ne fut plus alors en ſilence que les Romains entrèrent dans *Syracuſe*, les Trompettes s'étant fait entendre du haut des murailles, *Marcellus*, qui avoit donné ordre à une grande partie de ſon armée de ſe réunir du côté de cette porte de l'*Héxapile*, y conduiſit lui-même ſes Troupes & les y établit dans le Fauxbourg appellé *Epypole* : c'étoit l'endroit le plus élevé de *Syracuſe* & qui la dominoit en entier (*).

L'alarme s'etant répandue en peu de temps dans toute la Ville, les Chefs des Syracuſains ſe renfermèrent avec leurs Troupes dans un des principaux Fauxbourgs, celui de l'*Achradine*, & comme il étoit très-fortifié & entouré en grande partie par la mer, les Romains furent obligés de l'aſſiéger de nouveau. Les Carthaginois d'un autre côté étant venus à ſon ſecours, le ſiége alloit encore traîner en longueur; mais la peſte s'étant miſe dans leur armée, ils ne purent s'oppoſer davantage aux Romains, ni riſquer de les combattre, & abandonnèrent la Ville à ſa deſtinée.

Les Aſſiégés ſe voyant ſans reſſource, députèrent vers *Marcellus*, dont ils connoiſſoient la clémence & l'humanité. Ils offrirent d'abandonner aux Romains tout le domaine des anciens Rois de Sicile, à condition que l'on conſerveroit aux Habitans leurs biens, avec la liberté de vivre ſelon leurs loix. Ces propoſitions ayant paru raiſonnables au Général Romain, il envoya des Gardes s'emparer du Tréſor Royal, en fit mettre aux maiſons des Syracuſains, qui s'étoient réfugiés près de lui, & abandonna la Ville au pillage, après avoir donné l'ordre exprès de lui amener tous les vieillards, & de ne tuer ni maltraiter aucun des Citoyens. En donnant cet ordre, *Marcellus* avoit ſur-tout en vue la conſervation du grand-homme dont les talens & le génie extraordinaires avoient mérité ſon admiration; mais toutes ſes précautions furent inutiles, & par la plus cruelle fatalité, il ne put jouir, au milieu de toute ſa gloire, du bonheur qu'il déſiroit le plus, celui de rendre hommage au plus rare & au plus grand génie de ſon temps.

Tous les Hiſtoriens aſſurent qu'*Archimèdes* étant alors profondément occupé à la recherche de quelque problême, malgré tout le bruit & tout le tumulte dont devoit retentir une Ville abandonnée au pillage; un Soldat entra tout-à-coup dans le lieu où il étoit, & lui dit bruſquement de le ſuivre: *Archimèdes* ne lui ayant pas répondu & ne faiſant pas même attention à ce qu'il lui diſoit, le Soldat ſe crut offenſé, tira ſon épée & le tua. Ainſi mourut ce grand-Homme à l'âge de ſoixante-quinze ans, 212 ans avant J. C. *Marcellus* fut inconſolable, en apprenant cette nouvelle. Il fit rechercher tous les parens d'*Archimèdes*, pour les combler de biens & d'honneurs, & voulut qu'on lui élevât un Tombeau, ſur lequel il fit graver une Sphère dans un Cylindre. L'on ſait que c'étoit pour rappeller une des découvertes qu'*Archimèdes* avoit faites en Géométrie & à laquelle il apportoit le plus de prix, ſavoir la proportion & les rapports du Cylindre à la Sphère qui y eſt contenue (*).

(*) *Marcellus ut Mœnia ingreſſus ex ſuperioribus locis Urbem omnium fermè illa tempeſtate pulcherrimam, ſubjectam oculis vidit, illacrimaſſe dicitur : partim gaudio tantæ perpatratæ rei, partim vetuſta gloria Urbis.* Tit. Liv. L. XXV, Sect. XXIV.

(*) L'on trouve dans les Tuſculanes de *Cicéron*, Livre V, une Anecdote fort intéreſſante au ſujet de ce Tombeau d'*Archimèdes*. *Cicéron* y raconte comment il fut aſſez heureux pour découvrir lui-même un Monument qui auroit dû être ſi intéreſſant pour les Syracuſains, & qui cependant au bout d'un intervalle à peine de deux cents ans, en étoit déja totalement oublié.

fameux de Jupiter Olympien, élevé dans cette dernière Ville, & auquel l'antiquité elle-même avoit donné le nom de Temple des Géants (1).

Les arts de la Peinture & de la Sculpture ne furent pas moins en honneur dans le même âge de la Sicile. *Pline* cite avec éloges plusieurs Peintres qui en étoient originaires, & entre autres, un certain *Demophile*, né à *Hymette*, que l'on croit avoir été le Maître de *Zeuxis*. Mais rien au reste ne seroit plus capable de donner une idée du degré où l'on avoit porté les arts dans ce Pays, & des usages différens auxquels ils étoient employés, que la description que l'on trouve dans *Athenée*, d'une Galère immense, qui fut construite à *Syracuse* sous la conduite d'*Archimède*, & par les ordres d'*Hieron*. Cette prodigieuse Galère, qui avoit, suivant l'Historien, vingt rangs de rames, devoit ressembler par sa grandeur & son élévation à un immense Palais, ou à une Forteresse flottante sur les eaux (2).

Nous bornerons ici les détails qui regardent ces premiers temps de la Sicile; nous avons cru devoir les placer à la tête de la description du Pays même que nous allons parcourir; mais nous ne nous étendrons pas davantage sur ses révolutions historiques, & nous prions nos Lecteurs de vouloir bien avoir recours à l'Apperçu sommaire qui se trouve au commencement du premier Volume de cet Ouvrage.

---

(1) Ce seroit sans doute ici le lieu de donner à nos Lecteurs une idée de ces antiques & célèbres Colonies, dont les richesses & la puissance étoient telles, que les récits que nous en ont laissés les anciens Historiens, paroissent comme incroyables; de ces *Agrigentins* dont le luxe & la mollesse égaloient, s'ils ne surpassoient même celui des Sybarites; mais nous craignons d'avoir déja donné trop d'étendue à cet apperçu de l'ancienne Sicile, & nous croyons à propos de renvoyer ces détails au corps même de notre Ouvrage, & à mesure que nous parcourerons sur les lieux avec nos Voyageurs les restes de son ancienne magnificence.

(2) Il faut lire dans *Athenée*, ou dans les Auteurs modernes qui l'ont traduit, la description que cet Historien nous a laissée de cette Machine flottante, bien extraordinaire alors par la hauteur de sa construction & la richesse de ses détails intérieurs. Cependant l'on peut croire que ce vaste Bâtiment ne fut regardé comme un prodige, dans l'antiquité, que par comparaison à tout ce qui avoit existé, en ce genre, jusqu'au temps d'*Hieron* & d'*Archimèdes*, & au peu de progrès que l'Architecture navale avoit faits chez les Anciens; un de nos Vaisseaux de guerre à trois ponts est sûrement aujourd'hui bien plus digne d'étonnement & bien supérieur à tout ce que les Anciens ont jamais pu faire.



VOYAGE PITTORESQUE
DE
NAPLES ET DE SICILE.

TOME QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

VUES ET DÉTAILS DE LA VILLE
ET
DU PORT DE MESSINE.

ROUTE DEPUIS MESSINE JUSQU'A TAORMINA.





Tecta ſupernè timent, metuunt infernè cavernas
Terrai ne diſſolvat natura repentè.

VOYAGE PITTORESQUE
DE
LA SICILE.

NOUS croyons inutile de prévenir que ce Voyage de Sicile ayant été fait il y a près de ſix ans, l'on doit s'attendre que depuis l'horrible tremblement de terre, qui a culbuté *Meſſine* preſque en entier le 5 Février 1783, l'aſpect général de cette Ville infortunée, ainſi que toutes les Vues particulières de ſes Edifices, doivent avoir abſolument changé de face. Nous avons héſité quelques momens à renfermer dans cet Ouvrage les deſcriptions & les Vues que nous avions à donner d'une Ville détruite, à ce que l'on a dit d'abord, & renverſée de fond en comble, mais quoiqu'elles aient ſans doute beaucoup perdu de leur intérêt, nous croyons qu'il ſera toujours infiniment curieux de conſerver par leur moyen, au moins une idée de ce que *Meſſine* étoit avant cette terrible cataſtrophe.

Il en doit être de même de ce que nous avons à dire de ſes Fêtes, de ſes Spectacles religieux & de ſes Cérémonies publiques; quoique des détails pareils puiſſent paroître au premier coup-d'œil bien déplacés, en parlant d'une Ville plongée

pour long-temps dans le deuil & la désolation, nous prions nos Lecteurs de faire réflexion que nous n'écrivons pas seulement pour ce moment-ci; que les mœurs, les opinions, les usages d'un Peuple sont indépendans des évènemens, & tiennent trop à la peinture que nous avons à faire de ce Pays, pour les passer sous silence.

Si la plus grande partie des Edifices de *Messine*, si tout ce qui y a été fait de la main des hommes n'existe plus pour ainsi dire dans cet instant, ou y a été considérablement endommagé; ce qui n'y peut jamais changer, c'est ce que la nature y a fait, ce qu'un climat délicieux, & le sol le plus fertile de la terre y peuvent produire; ce qui enfin y ramenera, comme à *Catane*, ses Habitans revenus de leur effroi, & y fera élever un jour une Ville nouvelle, plus somptueuse, & plus magnifique peut-être que celle que nous regrettons aujourd'hui (1).

Nous allons donc reprendre la suite du Journal de notre Voyage, tel qu'il

(1) Indépendamment des détails sur *Messine*, que nos Lecteurs ont dû trouver dans le Mémoire envoyé par M. *Hamilton* à la Société Royale de Londres, & dont nous avons donné en dernier lieu la Traduction insérée dans notre Voyage de la Calabre, chap. VIII, détails par lesquels il paroît que la destruction de *Messine* n'a pas été à beaucoup près aussi entière qu'on l'avoit d'abord répandu, & qu'excepté cette superbe *Palazzata*, qui a été véritablement renversée presqu'en entier, ainsi que les Eglises & les maisons dans la partie basse de la Ville, tout ce qui existoit de la Ville haute n'a presque point été endommagé, nous avons reçu depuis peu des nouvelles plus récentes sur l'état actuel de *Messine*, que nous croyons devoir joindre ici & qui n'y seront point déplacées.

» Vous avez eu raison, Monsieur, de penser » que l'état actuel de *Messine* & dans sa partie la » plus apparente sur-tout, ne méritoit point » l'attention ni le travail des Dessinateurs. Une » Vue représentant un amas confus de ruines & » de décombres ne peut faire aucun effet, & le » Roi de *Naples* ayant voulu avoir en dernier lieu » une idée de son état actuel, on a été obligé de » faire le Plan de la Ville sur une bande de papier » d'environ quatre toises, on y a dessiné la *Palazzata*, fenêtre par fenêtre, en barbouillant celles » qui sont tombées: ce Dessin a été si mal exécuté, » que je me suis bien gardé de vous en envoyer » une Copie.

» Il n'y a jusqu'à présent aucun projet fixe de » reconstruction; le Gouvernement a été pendant » quelque temps dans l'idée de rebâtir *Messine* sur » un Plan nouveau, avec des rues larges, des » places, & sur-tout des maisons à un seul étage, » mais les Particuliers s'étant disputé leurs emplacemens, & les restes de propriété subsistans » encore, on a renoncé pour le moment à toute » décision à cet égard; on déblaye actuellement » le quai & les rues, on conserve à chaque Habitant les matériaux qui peuvent reservir, & le » reste est porté sur les grands chemins, ou jetté » dans le Canal hors du Port.

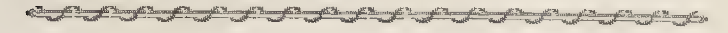
» Le Roi a déclaré qu'il reverroit avec le plus » grand plaisir travailler & rebâtir la *Palazzata*, ou » l'Amphithéâtre de la Marine tel qu'il étoit, il » promet même des secours pécuniaires à ceux » qui les demanderont; il est donc presque certain » que *Messine* sera avec le temps la même qu'elle » étoit, & si le Gouvernement le vouloit, avant » vingt ans cette Ville seroit plus belle, plus riche » & plus florissante qu'avant son désastre.

» Le Port n'a rien souffert, & avec quelques » réparations au quai, il n'y paroîtra plus; le commerce s'y fait comme par le passé, & au moyen » des facilités qu'on promet, il peut devenir & » plus intéressant & plus considérable. Voilà, » Monsieur, l'état des choses, qui probablement » ne changera pas; s'il en arrivoit autrement, vous » en serez instruit.

» Je prends, d'après cela, la liberté de désapprouver l'idée que vous aviez de changer & de » réformer la description que vous avez faite de » *Messine*; le moral, les fêtes, les cérémonies sont » les mêmes, les fontaines, les statues qui y » étoient y sont encore, & par la suite le physique » reprendra son ancienne forme «.

J'ai l'honneur d'être, &c.

avoit été écrit en 1778 (1), & retrouver nos Deſſinateurs, dans le moment où ils alloient paſſer le Détroit, & affronter les monſtres de *Charybde* & de *Scylla*; mais avant d'entrer avec eux dans cette malheureuſe Ville, alors ſi impoſante par la nobleſſe & la magnificence de ſes Edifices, nous croyons à propos d'inſérer ici une Relation du terrible évènement qui l'a détruite preſqu'en entier. Ce détail écrit ſur les lieux mêmes nous ayant paru du plus grand intérêt (2).



» LE tremblement de terre qui vient de détruire la Ville de *Meſſine* & toute la Calabre, » eſt ſans contredit un des plus conſidérables dont l'Hiſtoire ait jamais fait mention, & la » ſituation actuelle de cette malheureuſe contrée préſente un tableau de déſolation capable » d'émouvoir les cœurs les moins ſenſibles.

» Une des plus belles Villes de l'Italie, dont il n'exiſte preſque plus d'édifices entiers; la » Province la plus riche & la plus fertile du Royaume de *Naples* bouleverſée d'une manière » incroyable dans l'étendue de plus de ſoixante lieues quarrées; trois cents quarante Villes, » Bourgs ou Villages renverſés de fond en comble; cinquante mille Habitans enſevelis ſous » leurs ruines, & le reſte d'une population riche & nombreuſe réfugiée ſous des cabanes de » planches, de claies, de branchages, & la plupart couvertes de chaume & de haillons, voilà, » Monſieur, le ſpectacle affreux que nous avons aujourd'hui ſous les yeux : heureux encore » les individus échappés à la deſtruction totale de leur patrie, s'ils pouvoient entrevoir un » terme à leurs calamités; mais la terreur & le déſeſpoir ſemblent être leur partage. La terre eſt » toujours agitée, les ſecouſſes continuent journellement, & nous en avons reſſenti ces jours- » ci pluſieurs très-violentes. Le ſol paroît fuir ſous nos pas. Le climat n'eſt plus le même. Ce » ciel ſerein, doux & tranquille, auquel nous étions accoutumés dans cette ſaiſon, eſt preſque » toujours obſcurci par des nuages épais qui nous dérobent à chaque inſtant les rayons du » ſoleil. Le froid ſuccède au chaud dans l'intervalle de quelques heures; des vents variables » & orageux ſoufflent continuellement & avec violence. Tout en un mot repréſente le déſordre » de la Nature, & ſemble préſager de nouveaux malheurs.

» Il eſt certain que chaque famille de *Meſſine* peut fournir des anecdotes très-intéreſſantes » ſur ce qui lui eſt arrivé de particulier lors de la chûte de cette Ville. La ſurpriſe, l'épouvante, » l'aſpect d'une mort preſqu'inévitable, les douleurs multipliées de la Nature, les reſſources » de l'inſtinct, lorſque la raiſon ne pouvoit plus ſe faire entendre; les moyens employés pour » échapper à la deſtruction & pour arracher des décombres les perſonnes les plus chères, la » diverſité & l'énergie de ces moyens ſont autant de traits attendriſſans qui mériteroient

(1) Ce Journal, qui nous ſert de guide, a été fait par M. *de Non* actuellement chargé des affaires du Roi à *Naples*; nous lui avons de plus l'obligation d'avoir bien voulu préſider aux travaux des Deſſinateurs qu'il a accompagnés dans tout le Voyage de la Calabre & de la Sicile.

(2) L'intéreſſante Relation que nous inſérons ici a été faite & envoyée au Miniſtre, peu de temps après le tremblement de terre, par M. *Lallement*, Vice-Conſul de France à *Meſſine*, homme d'un vrai mérite & auſſi eſtimé, auſſi conſidéré des Siciliens que des Etrangers & de tous les Voyageurs.

» d'être rapportés; mais ils font en fi grand nombre, qu'il n'eft pas poffible de s'y arrêter. Je » décrirai donc feulement les faits tels que j'ai pu les reconnoître, d'après ce qu'on m'en dit tous » les jours, d'après les obfervations de M. Gallo, le feul à *Meffine* qui pouvoit écrire fur ce » fujet en homme de Lettres, & d'après celles que j'ai été à portée de faire moi-même.

» S'il étoit poffible de prévoir les convulfions de la Nature, aux fignes extérieurs qui les » précèdent ordinairement, on pourroit dire qu'elle avoit annoncé depuis quelque temps » l'affreufe cataftrophe qu'elle préparoit. L'Automne a été froid & pluvieux : le Thermomètre » de *Farenheit* eft defcendu fouvent à 56 degrés; l'hiver a été fec, & le même Thermomètre » a toujours été au-deffus de 52. Il fe formoit fréquemment des tempêtes dans la partie de » l'Oueft, ce qui paroiffoit extraordinaire dans cette faifon. Les marées n'avoient plus leurs » époques fixes comme auparavant, & les Pilotes du Canal, en rendant compte de ces » variations, affuroient avoir plufieurs fois obfervé une agitation plus forte & plus bruyante » dans les eaux de *Carybde* qu'ils appellent le *Garofalo*.

» Le 5 Février, l'air étoit pefant & tranquille, le ciel couvert de nuages épais, & » l'athmofphère enflammé. A midi & demi, la terre commença à trembler avec un bruit » effroyable; les fecouffes augmentèrent fucceffivement, & devinrent enfin fi violentes dans » tous les fens, qu'elles renversèrent en deux ou trois minutes une partie des édifices & des » maifons.

» On vit alors s'élever du Nord-Oueft une longue nuée blanchâtre, fuivie d'une autre très- » obfcure, qui couvrit en un moment tout l'horifon, amena fur la Ville un déluge d'eau, & » augmenta la terreur & la confufion. On abandonna les maifons, en fuyant fur les places, » dans les plaines voifines & fur les bâtimens qui fe trouvoient dans le Port.

» La terre trembloit toujours à chaque inftant, & ce ne fut que vers les cinq heures que » les fecouffes parurent fe rallentir. Les Habitans rentrèrent dans l'enceinte, les uns pour » chercher & fecourir leurs parens, leurs enfans, leurs amis; d'autres pour enlever de leurs » maifons à moitié détruites, les effets précieux qu'ils y avoient laiffés, ou du moins les » meubles & hardes qui leur étoient les plus néceffaires, d'autres pour s'y mettre à couvert » des injures du temps, n'ayant point d'afyle, ni de quoi s'en procurer : d'autres enfin pour » profiter du défordre, & dépouiller les maifons ouvertes & abandonnées.

» Cette efpèce de fécurité a coûté la vie à un plus grand nombre d'individus. A une heure » après minuit, la terre trembla avec plus de violence, & fit écrouler toutes les maifons que » les premières fecouffes avoient ébranlées.

» La Ville eft reftée déferte depuis, tous les Habitans font campés aux environs. La plus » grande partie du Tiers-Etat & du Peuple eft barraquée dans la plaine de *Porto-Salvo*, fous » le Bourg de *Salleo;* la Nobleffe, les Magiftrats & la Bourgeoifie, dans une plaine au-delà » du torrent *de Porta di Legno*, & le Militaire à *Terra-Nuova*, fur l'efplanade de la Citadelle.

» Les fortes fecouffes qui fe font fait fentir encore le 7 Février & le 28 Mars, ont détruit » les autres édifices qui avoient réfifté aux premières, & l'on peut dire avec vérité qu'il » n'exifte prefque plus de maifon habitable dans la Ville, excepté dans le quartier bâti fur » le glacis de l'ancien Château de *Matta-Griffone*, où étoient les Monaftères de filles, &

» celui de *Sainte-Claire*, proche la place du Gouvernement, qui n'ont pas extrêmement » souffert.

» On a prétendu que le terrein s'étoit affaissé en plusieurs endroits, qu'on avoit senti des » vapeurs de soufre & de bitume, qui s'exhaloient des décombres, qu'on avoit vu des » météores enflammés s'élever au-dessus de la Ville, & que les flots de la mer, en surmontant » le quai, & se brisant avec fureur contre les maisons, avoient entraîné dans leur retraite une » partie du terrein qui les soutenoit.

» Ces assertions ont toutes été le produit d'une imagination échauffée & du délire de » l'épouvante. Sans nier absolument que des commotions aussi violentes que celles qu'on a » éprouvées aient pu faire sortir des entrailles de la terre les vapeurs que quelques Particuliers » disent avoir senties, on peut les attribuer à des causes plus simples. Tout ce qui existe sur » la superficie de la Sicile, est sans contredit impregné de parties sulfureuses & bitumineuses » qui s'exhalent continuellement du sol: le feu prit à trois ou quatre maisons de l'amphithéâtre » de la Marine, les flammes s'échappant par intervalle des décombres, s'élevoient au-dessus » des édifices, & l'incendie a produit ces météores, & probablement aussi ces vapeurs qu'on » a cru être l'effet du tremblement de terre.

» La mer n'a été que foiblement agitée dans le port, les bâtimens qui s'y trouvoient n'ont » rien souffert, & la position de *Messine* dans un canal étroit & resserré, l'a garantie de » l'impétuosité des flots, dont l'élévation extraordinaire a causé beaucoup de dommages sur » la côte de *Scylla* & de *Bagnara*.

» Le quai, depuis le Séminaire jusqu'à la Douane, s'est, à la vérité, crevassé dans toute » sa longueur, & la palissade où étoit la Poissonnerie s'est enfoncée; mais toute cette partie » est factice, ajoutée au terrain solide & bâtie sur pilotis. Les secousses ont été si fortes, » qu'elles ont dérangé les caisses & la bâtisse artificielle qui les unissoit, & ont produit » l'affaissement. On a remarqué la même chose dans les magasins du Lazaret qui se sont » crevassés dans plusieurs endroits, quoique le terrain ou la jettée naturelle de *San-Ranieri*, » qui forme le port, n'ait éprouvé aucune altération visible.

» Au milieu du trouble & de la confusion que devoit nécessairement entraîner un pareil » désastre, il semble que la Providence ait veillé particulièrement à la conservation des » Habitans. Les magasins de bled n'ont pas été endommagés, plusieurs fours publics sont » restés sur pied, les aquéducs se sont conservés, & les Villages du district n'ont presque pas » souffert. Quelques Membres de l'Administration se sont empressés à rétablir l'ordre & » l'abondance, & le surlendemain peu de personnes manquoient de l'absolu nécessaire. *Messine* » a trouvé ses ressources en elle-même. Les secours envoyés par le Souverain ont été délivrés » à la garnison qui les a tous absorbés. Les galères de Malte en ont fourni pendant quelques » jours aux malades & aux pauvres avec une générosité qui mérite les plus grands éloges. » Mais on a refusé, je ne sais pourquoi, les plus essentiels, que les Commandans ont offerts, » ainsi que ceux que le Roi de France avoit envoyés avec tant d'empressement. On avoit » ordonné à *Palerme* de faire passer ici tout ce qui se trouveroit en caisse pour le compte » du Roi, ainsi que le produit du revenu des Jésuites & de l'Archevêché de *Montreal*, mais

» on avoit oublié que le compte en avoit été soldé depuis un mois, & que le solde en avoit » été porté à *Naples*. On a donc tiré du trésor de *Messine* l'argent qui étoit nécessaire pour » soulager le peuple. Soixante mille livres ont été distribuées dans les campagnes pour » l'entretien des vers à soie, & vingt-cinq mille livres ont été répandues en aumônes dans » la Ville. Mais cette somme étoit si modique, & la répartition en a été faite, de façon » que les plus malheureux n'ont rien eu, & dix mille Ouvriers mercenaires & journaliers ont » été forcés d'aller ailleurs chercher du travail & du pain.

» On peut assurer aujourd'hui que le nombre des Habitans qui ont péri par la chûte des » édifices de la Ville, n'excède pas huit à neuf cents. Mais le dommage est considérable, & » il paroît impossible de le déterminer. *Messine* a contenu dans son enceinte plus de quatre-vingt » mille Habitans. L'amphithéâtre de la Marine, & les arcs qui facilitoient la communication » du port avec l'intérieur, ont coûté des sommes immenses. Il est détruit, & les murailles » qui restent encore sur pied, doivent être démolies. Le Palais du Vice-Roi, la Cathédrale, » l'Archevêché, le Collége, le Séminaire, les Eglises, les Couvents, les Magasins du Port » Franc, la Douane, le Lazaret n'existent plus. Toute propriété est anéantie dans la Ville. » On ne la rebâtiroit pas pour trente millions de livres tournois; à quoi il faut ajouter la » valeur des meubles & effets précieux ensevelis sous les ruines, ou consumés par le feu, » ou brisés par l'écroulement des édifices, ou devenus la proie des scélérats qui les ont » enlevés.

» Quelqu'effrayant que puisse paroître ce calcul, il n'est cependant rien en comparaison du » dommage que la Calabre a souffert. Outre la perte d'un aussi grand nombre de Villes & » d'Habitans, des montagnes se sont entr'ouvertes, d'autres ont été déplacées visiblement. » Des terreins entiers d'une très-grande étendue ont été coupés horisontalement, & portés à » des distances considérables; des vallons comblés, & des lacs très-profonds d'eau chaude & » sulfureuse se sont formés subitement & en grand nombre dans des lieux où l'on voyoit » deux minutes auparavant des Maisons de Campagne, des Jardins & des collines couvertes » de toutes les richesses du genre végétal. Les Villes de *Monteleone*, *Oppido*, *Casal-Nuovo*, » *Terra-Nuova*, *Seminara*, *Polistena*, presque tous les Fiefs du Prince de *Cariati*, n'offrent » que des monceaux de poussière. Toutes les autres jusqu'à *Scylla*, & celles de la Calabre » citérieure, depuis *Crotone* jusqu'à *Reggio*, ne sont plus habitables. Une grande partie de la » récolte des huiles, la plus riche production de la Province, a été perdue, & il en auroit » été de même des soies entreposées à *Reggio*, si elles n'avoient pas été pour la plupart enlevées » quelques jours auparavant.

» Il résulte des observations faites sur les lieux par des personnes instruites, que le foyer » de l'incendie a été dans cette partie de la Calabre, connue sous le nom de plaine de » *Monteleone* ou de *Seminara*. C'est-là que les effets en ont été plus terribles, & les phénomènes » plus extraordinaires, & c'est de là que viennent encore les secousses que nous ressentons » souvent par contrecoup. Le Volcan de *Stromboli* jette beaucoup de feu, & chaque mouvement » de la terre est actuellement précédé d'un bruit souterrain semblable à un coup de canon » qui viendroit du Phare.

» On

» On a remarqué de plus que toutes les Habitations bâties dans des plaines & fur des terres » argilleufes & calcaires, ont été ébranlées dans leurs fondemens & prefque pulvérifées, & » celles appuyées fur des terreins folides ou fur des hauteurs de pierres dures, ont été » confervées, ou feulement endommagées. Cette diverfité eft frappante à *Meffine*. Toute la » partie baffe, conftruite ou fur pilotis ou fur une terre calcaire, eft celle qui a fuccombé » aux premières fecouffes, de façon qu'il n'en refte pas veftige. Tandis que les édifices & les » maifons bâties fur le rocher de *Matta-Griffon*, à *Salleo* & fur le penchant des montagnes » qui couvrent les derrières de la Ville, font fur pied & la plupart intacts.

» On ne fauroit douter, d'après le rapport unanime des Habitans, que les fecouffes du 5 » & 7 Février & 28 Mars n'aient été des plus violentes, & peut-être capables feules, par » les mouvemens irréguliers qu'elles occafionnoient, de renverfer les édifices les mieux » conftruits; mais en examinant les reftes de ceux dont quelque partie fubfifte encore, on eft » autorifé à croire que plufieurs caufes fecondes ont contribué à la deftruction totale de tant » de Villes & d'Habitations.

» Les Arts & fur-tout l'Architecture font prefqu'inconnus dans la Calabre, & on y a » entièrement oublié les modèles qu'y avoient laiffé les anciens Habitans de cette Province. » Toutes les maifons y étoient bâties de pierres tendres & friables, de briques mal cuites & » de terre mêlées de paille & féchées au foleil. Les charpentes étoient matérielles & mal » ordonnées. Les édifices ont péri par les toîts & par les planchers. Les premiers mouvemens » ont détaché la charpente, & les poutres une fois déplacées, étant pouffées avec violence » & en différens fens contre les murailles, les ont fait écrouler.

» La Ville de *Meffine* s'eft trouvée dans le même cas, les maifons y paroiffoient plus » folidement bâties, mais la conftruction intérieure ne l'étoit pas davantage; les folives des » planchers appuyées fimplement fur les murailles fans aucun affujettiffement ni chaîne » extérieure ont produit les mêmes effets : d'ailleurs la chaux qu'on emploie eft de très- » mauvaife qualité, & foit économie des propriétaires, foit infidélité des ouvriers, on » remarque avec furprife aujourd'hui qu'une grande quantité des murailles font évuidées & » remplies intérieurement de cailloux, de pierres sèches & de fable.

» Quoique le tremblement de terre de 1693 qui renverfa le tiers des Villes de la Sicile, » eût épargné miraculeufement celle-ci, on ne peut difconvenir que les édifices & les maifons » n'aient confidérablement fouffert. On les a réparés avec la plus grande économie; on s'eft » contenté de remplir les crevaffes avec de la chaux & du fable, & l'attention ne s'eft portée » que fur le mal apparent. Elle en effuya un autre affez fort en 1742, & la pefte qui fit » périr l'année fuivante la moitié de fes Habitans, ne permit pas de fonger aux réparations. » Quarante années confécutives de troubles domeftiques & peut-être pas affez de vigilance » de la part du Gouvernement de *Naples*, avoient achevé de dépeupler & de ruiner cette » Ville infortunée. Une bonne partie des maifons n'étoit plus habitée, & plus d'un quart de » l'Amphithéâtre de la Marine tomboit en ruine.

» Les fecouffes violentes qu'elle a reffenties pendant plus de fix mois en 1780, avoient » augmenté le mal ancien. On n'a prefque rien rebâti, parce que les facultés actuelles & le » difcrédit municipal ne le permettoient plus. Quelques folives de la voûte de la Cathédrale

» s'étoient déplacées, ce qui devoit faire soupçonner un dérangement quelconque dans » l'ensemble de l'édifice, on s'est contenté de les remettre en place, sans aucun autre examen. » Le Palais du Vice-Roi étoit dans le plus mauvais état possible; abandonné depuis vingt » ans sans aucunes réparations, il dépérissoit visiblement; une infinité d'édifices & de maisons » étoient dans le même cas. Il étoit donc impossible que ces bâtimens résistâssent à de » nouvelles secousses, & leur chûte a entraîné nécessairement celle des autres «.

Nous terminerons ces détails sur les malheurs de *Messine*, par une Lettre que M. le Duc *de la Rochefoucault* a reçu en dernier lieu du Prince *Carraccioli*, Vice-Roi de Sicile, & qu'il nous a permis d'insérer ici.

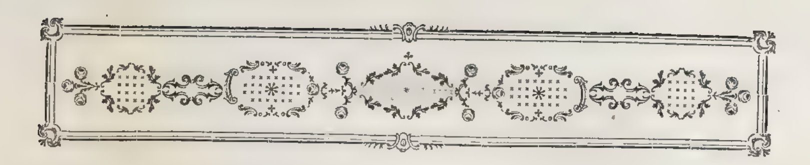
» *C'est avec peine, que je ne puis vous rien dire de sûr & de précis sur la reconstruction de* Messine; *je peux encore* » *moins vous en envoyer le Plan, puisqu'on ne fait seulement que commencer à parler du projet. Sitôt que la certitude* » *de l'effectuer sera établie, je me ferai un véritable plaisir de vous apprendre tout ce que vous désirez. Je vois bien que* » *ces détails seroient actuellement même nécessaires à M. l'Abbé de* SAINT-NON, *& je suis fort fâché de ne pouvoir* » *encore l'instruire de rien de positif. Il peut néanmoins insérer dans son* Voyage Pittoresque *qu'on projette la reconstruction* » *de* Messine, *& qu'on s'occupera alors, comme je vous l'ai déja annoncé, de tous les moyens qui peuvent obvier aux* » *effets destructeurs des tremblemens. Des rues larges, les maisons basses & penchées un peu en arrière seront les premiers* » *articles du Plan nouveau. Si, comme je l'espère, cette reconstruction a lieu dans quelque temps, on n'épargnera rien* » *pour la sûreté, la commodité d'un emplacement aussi avantageux au commerce. Quelque perfide que soit ce Terrain, il* » *est trop essentiel au Gouvernement pour qu'on ne pense pas à l'affermir par les moyens de prudence & d'industrie qu'on* » *s'efforcera de rassembler pour ce grand objet. Voilà, mon très-cher Duc, tout ce que je peux vous répondre à ce sujet.* *&c. &c.*

Palerme, ce 25 Octobre 1783.





Longitude du 12 Meridien de Paris
M E R   M É D I T E R R A N É E
I S L E S   D E   L I P A R I
anciennement Isles Eoliennes
COMTE DE MODICA
CARTE
DE LA SICILE
et
DES ISLES ADJACENTES,
Réduite et rédigée
d'après la Grande Carte qui a été faite en 1720,
par le Baron SAM. SCHMETTAU;
et corrigée sur les Observations recentes
de plusieurs Voyageurs.
1784.
Milles d'Italie, de 75 au Degré
Longitude du Meridien 32 de l'Isle de Fer.



VOYAGE PITTORESQUE
DE
LA SICILE.



CHAPITRE PREMIER.

VUES ET DÉTAILS DE LA VILLE ET DU PORT DE MESSINE.

ROUTE DEPUIS MESSINE JUSQU'À TAORMINA.

» Nous partîmes de *Reggio* le 2 Mai 1778 à midi, par un temps calme ; » une heure & demie après nous commençâmes à découvrir la Tour du *Phare*, » à une hauteur qui paroît faire la moitié de la traverſée du Détroit. A deux » milles de *Meſſine*, cette Ville ſe développe de la manière la plus avantageuſe, » par des maſſifs de Bâtimens élevés en Amphithéâtre ſur de grandes baſes. » Cet aſpect nous parut reſſembler parfaitement à ces Villes riches & ſomptueuſes » en Edifices, dont *le Pouſſin* & quelques autres grands Peintres d'Hiſtoire ont » orné ſouvent les fonds de leurs Tableaux.

» Nous dirigeâmes vers le *Fanal* ou *Tour de la Lanterne*, près duquel eſt » ce paſſage, jadis ſi redouté des Anciens, & qui peut l'être véritablement » encore dans bien des momens, ce fameux *Charibde* ſur lequel nous paſſâmes » cependant, ſans preſque nous en appercevoir, & la barque ſur laquelle nous » étions n'y éprouvant qu'une légère oſcillation. L'effet de ce Gouffre ſe fait » ſur-tout ſentir dans les inſtans où les courans du Nord ou du Midi venant à » ſe rencontrer, s'oppoſent l'un à l'autre, ſoulèvent l'eau, & occaſionnent des » balancemens dans la vague, & des tournoiemens dangereux, c'eſt ce que les

» Marins du Détroit appellent la *Scala del Corrente.* L'endroit de ce paſſage » où il y a le plus à craindre, eſt, à ce que nous dirent nos Matelots, fort peu » éloigné du Port de *Meſſine*, n'étant pas à plus de vingt ou trente toiſes du » Fort *San Salvador*, qui en ferme l'entrée. C'eſt-là préciſément où ſe trouve » le Gouffre même de *Charybde*, ce que l'on appelle à *Meſſine*, *il Garòfalo*: » quand les barques y ſont malheureuſement engagées, & qu'elles commencent à » être entraînées par le courant, elles n'ont d'autre reſſource que de tâcher, à force » de rames, de gagner la terre; & ſi elles ne pouvoient y réuſſir, elles courreroient » les riſques ou de chavirer, ou de ſe perdre infailliblement contre les Rochers.

» Nous n'éprouvâmes heureuſement aucun de tous ces accidens, & nous ne » mîmes que deux heures à faire cette traverſée, que l'on eſtime former la diſtance » de douze milles depuis *Reggio.* Après avoir doublé la pointe de *Charybde*, » nous paſſâmes ſous le Fort du *Salvador*, & vînmes aborder en-dehors de la » Porte Royale. Il eſt certain que l'on découvre de là le plus magnifique Port » que la nature ait jamais formé, entouré du plus beau Quai qui exiſte dans » aucune Ville de l'Europe, décoré d'une façade preſqu'uniforme dans toute ſa » longueur, & interrompu par nombre d'Arcs ſervants d'entrées à autant de » rues qui y aboutiſſent (1).

» Au fond du Port eſt le Palais du Viceroi, où habite le Gouverneur de la » Ville, & devant la porte duquel viennent mouiller les Bâtimens de la Marine » Royale. Il y a près de ce Palais une promenade couverte qu'on pourroit dire » une des curioſités du Pays, puiſque c'eſt peut-être la ſeule qu'il y ait dans le » Royaume de Naples, où un peu d'ombre ſeroit cependant plus qu'ailleurs une » choſe agréable. On arrive par cette promenade à une ſuperbe Citadelle, qu'on » regarde comme parfaitement régulière, & qui par ſa ſituation commande à » la Ville & au Port, ſur leſquels il ſemble qu'on en ait principalement dirigé » les batteries.

» C'eſt au bout de ce Fort que s'avance cette Langue de terre, qui forme & » termine ſi heureuſement le Port de *Meſſine*, c'eſt l'ouvrage de la nature, & » l'on peut dire que le plus habile Ingénieur n'auroit pu la tracer mieux. Cette » enceinte du Port de *Meſſine*, qu'on appelle *il Braccio di San Ranieri*, eſt » longue d'environ huit cents pas, & n'en a que cent de largeur tout au plus. » On a pratiqué dans l'intérieur de cette Langue de terre un chemin couvert & » ſouterrain, qui règne d'un bout à l'autre, & qui communique à la Citadelle,

(1) Il eſt inutile de rappeller que ce détail de l'arrivée des Deſſinateurs en Sicile, & cette partie de la deſcription de *Meſſine* eſt priſe du Journal même de leur Voyage, & telle, ou à-peu-près, qu'elle a été écrite en 1778.

placée

» placée à la tête de cette Jetée ou Levée naturelle, faite, comme nous l'avons » dit, dans la forme d'une faulx (1).

» Le Port de *Messine* est encore défendu par deux autres Forts, celui de la » *Lanterne*, situé sur le Canal de la Côte de la Calabre, en face de *Reggio*, & » celui de *San Salvador*, qui est placé à l'entrée même du Port; mais sa principale » défense & ce qui pourroit l'empêcher de pouvoir être bombardé, c'est que » le mouillage hors de la portée du canon & dans la plus grande partie du » Détroit, est de plus de deux cents brasses de profondeur, & sur des courans » impraticables, de sorte qu'il semble que jusqu'aux deux Gouffres de *Charybde* » & de *Scylla*, tout ait été réuni par la nature pour la garde & la sûreté de ce » Port, le plus beau & le plus vaste de la Méditerranée.

» On lui compte environ cinq milles de tour, & son entrée a cent soixante » & dix cannes, ou environ cent quatre-vingt toises (2). Ce Port est d'ailleurs » par-tout d'une telle profondeur que les plus grands vaisseaux trouvent autant » de fond qu'il leur est nécessaire, pour pouvoir, comme à *Marseille*, arriver » jusqu'à la porte du Négociant (3). Les vaisseaux y sont dans tous les temps » dans la plus grande sûreté, & ce qui est particulier à ce Port, c'est qu'ils » peuvent, en louvoyant à son embouchure, entrer ou sortir avec tous les vents; » le seul qui le traverse, & contre la violence duquel il est à propos de se » précautionner, c'est celui que l'on appelle *Greco*, qui est un vent du Nord- » Nord-Est, encore même y est-il fort rare «.



VUE PERSPECTIVE DU PORT DE MESSINE,

TEL QU'IL ÉTOIT AVANT L'ÉPOQUE DU TREMBLEMENT DE TERRE Arrivé le 5 Février 1783.

PLANCHE DEUXIÈME.

LE Port de *Messine*, tel qu'il se présente ici, offroit sans doute aux Voyageurs, un des aspects les plus nobles & les plus riches que l'on puisse jamais rencontrer

(1) Discours Préliminaire, article *Messine*, page 10.

(2) La canne de *Messine* est de six pieds quatre pouces une ligne; elle se divise en huit palmes, & la palme est de neuf pouces six lignes $\frac{1}{2}$.

(3) Il y a même vers le milieu du Port de *Messine*, des endroits qui ont jusqu'à quarante ou cinquante brasses de profondeur, ou deux cents cinquante pieds d'eau; aussi les Mariniers évitent ils d'y jetter leurs ancres, parce qu'elles auroient trop peu de tenue, ils préfèrent d'amarrer leurs navires le plus près possible du Quai ou du *Lazareth*, parce qu'il se trouve dans cette partie du Port, des lits ou amas de sable très-fin, dans lequel le vaisseau vient échouer doucement & y est maintenu, par tous les temps, dans la plus grande tranquillité, avec un simple cable à la terre.

dans aucune Ville de l'Europe. Autour d'une Rade immenſe, & ſur une longueur de dix-ſept cents pas, régnoit une ſuperbe façade de Bâtimens, que fit élever *Philibert Emmanuel*, Prince de Savoie & Viceroi de Sicile en 1662. Ce Prince employa des ſommes conſidérables à faire conſtruire en marbre & en pierres blanches de *Syracuſe* ce rang d'Edifices réguliers, dont l'enſemble étoit vraiment impoſant.

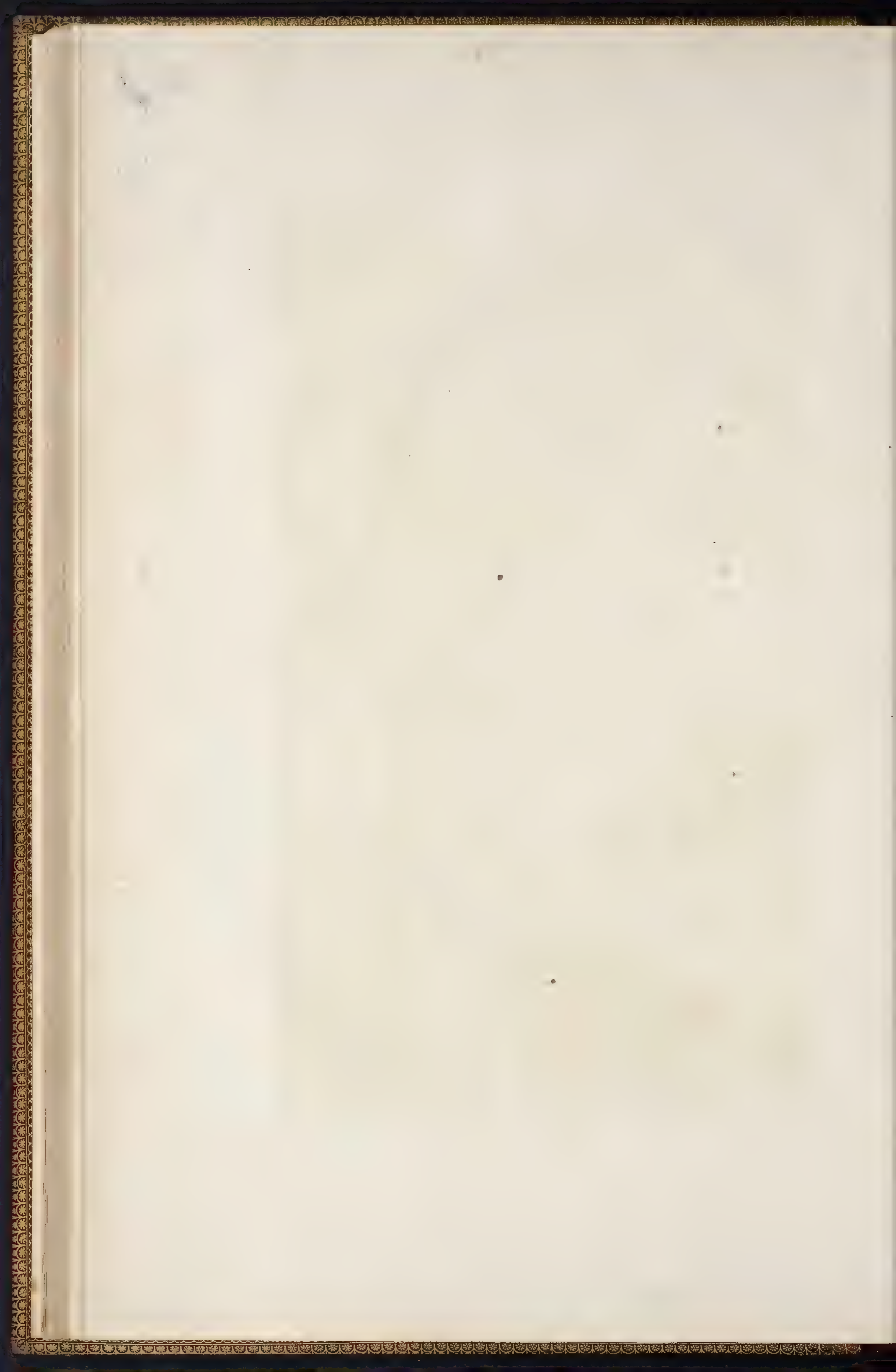
La forme circulaire de ce Quai immenſe, n'a pu permettre à l'Artiſte d'en offrir le développement en entier dans cette élévation perſpective, & l'on pourroit même en quelque façon prendre une idée plus juſte de ce magnifique Port & de ſon étendue, ainſi que de la poſition de la Citadelle de *Meſſine*, dans le Plan Géométral, que l'on trouvera gravé parmi les différentes Vues de cette Ville, N°. *6*, & que nous pouvons aſſurer être de la plus grande exactitude.

C'eſt du milieu de cette façade de Bâtimens, que l'on appelloit vulgairement à *Meſſine*, *il Teatro*, ou la *Palazzata*, qu'a été priſe la Vue qui ſe préſente ſur cette Gravure, & dont le principal ornement étoit, & eſt encore, une Fontaine élevée ſur le bord de la Mer, en face de l'Hôtel-de-Ville. On y voit la Statue de *Neptune* placée ſur un Piédeſtal fort élevé. D'une main, le Dieu eſt armé de ſon Trident, & de l'autre, il impoſe des loix aux monſtres de *Charybde* & de *Scylla*. Au bas du Piédeſtal, ſont pluſieurs grouppes de Chevaux marins & de Tritons, qui ſont remplis de feu & d'action. Toutes ces Figures jettent de l'eau dans pluſieurs baſſins dont elles ſont environnées : à quelques incorrections près, l'on ne peut diſconvenir que l'enſemble de ce Monument ne ſoit du plus grand effet.

Cette partie de *Meſſine* étoit ſans doute par ſa poſition le quartier le plus vivant & le plus agréable de toute la Ville; au mouvement qui règne dans cette agréable Compoſition, à l'action des Figures & des différens grouppes qui y ſont répandus, l'on ſeroit tenté de croire que cette Ville devoit être très-peuplée & fort commerçante. Il eſt certain que l'avantage de ſa ſituation, l'étendue & la ſûreté de ſon Port auroient dû la rendre telle. *Meſſine* même autrefois diſputoit de primauté avec *Palerme*, pour ſa ſplendeur, ſon commerce & la richeſſe de ſes Habitans; mais l'on ſait qu'en 1743, elle fut preſqu'entièrement dépeuplée par une peſte qui emporta dans l'eſpace de ſix mois plus de ſoixante-dix mille Perſonnes. Depuis ce terrible fléau, la Ville de *Meſſine* eſt reſtée peu peuplée, & la moitié de cette façade magnifique étoit preſqu'inhabitée lors de l'évènement funeſte qui a achevé de la détruire en entier.



Vue Perspective du Port de Messine,
tel qu'il étoit avant l'époque du Tremblement de Terre arrivé le 5 Février 1783





Vue de la Tour et du Portail de l'ancienne Cathédrale de Messine et de la Place qui étoit devant l'Église.

Nº 3. Sicile — A P D R



Vue d'une partie de l'ancien Palais du Vice-Roi à Messine

A P D R

VUE DE L'ANCIENNE CATHÉDRALE DE MESSINE,

ET

DE LA PLACE QUI ÉTOIT DEVANT L'ÉGLISE.

PLANCHE TROISIÈME.

MESSINE ne ressembloit point à beaucoup de Villes d'Italie, qui sont souvent d'une grande apparence en-dehors, mais sales & pauvres dans l'intérieur, celle-ci au contraire avoit de quoi surprendre par la propreté & la noblesse de ses constructions; de belles rues, de belles places, de grandes & magnifiques Eglises, des Statues en bronze, équestres & pédestres, & de jolies Fontaines de marbre attiroient l'attention du Voyageur. Ce n'est pas cependant que la plus grande partie de ces Statues & de ces Fontaines publiques, soit en bronze, soit en marbre, ne présentâssent en général beaucoup de défauts & d'incorrections, mais l'effet en étoit toujours à-peu-près le même, quant à la décoration de la Ville.

La principale Eglise de *Messine* avoit été bâtie par le Comte *Roger*. Son Architecture intérieure étoit de la plus grande richesse, & même en général d'un gothique assez bon, à la réserve du couronnement de la façade extérieure, que l'on peut voir sur cette Gravure, terminée par plusieurs petites pyramides circulaires, & ornée avec des espèces de dentelles fort en usage dans cette ancienne espèce d'Architecture barbare; toute la décoration intérieure de l'Eglise étoit d'une abondance & d'une profusion d'Ornemens qui n'existent nulle part; des Colonnes antiques de granit soutenoient toutes les voûtes & les charpentes de cet Edifice, que l'on dit avoir été élevé sur les fondemens d'un ancien Temple du Paganisme.

Une jolie Fontaine d'eaux jaillissantes & la Statue équestre du Roi d'Espagne, Charles second, ne formoient pas les moindres ornemens de cette Place. La Statue est en bronze & élevée sur un riche Piédestal entouré de bas-Reliefs, de Statues & de Balustrades de marbre dont la forme & l'ensemble auroient pu être d'un style plus sage, mais n'en produisant pas moins un effet & une décoration fort noble au premier coup-d'œil.

La Cathédrale de *Messine* étoit dédiée à la Sainte Vierge, sous le titre de *Madona della Lettera*; une très-ancienne tradition du Pays avoit donné lieu à ce

titre ſingulier, & l'Hiſtoire en étoit repréſentée en relief ſur le devant du Maître-Autel, fait en entier en or & argent maſſif; il méritoit, aſſure-t-on, d'être obſervé à cauſe de la richeſſe & de la perfection de ſon travail.

On dit que dans les premières années de l'Ere Chrétienne, Saint Paul vint prêcher à *Taorminum*, ancienne Ville de la Sicile, & ſituée à peu de diſtance de *Meſſine*: la réputation de l'Apôtre parvint juſqu'à cette Ville; pluſieurs de ſes Habitans allèrent l'entendre, & furent bientôt perſuadés de la vérité de la Religion que l'Apôtre enſeignoit: leurs Proſélytes étant devenus très-nombreux, ils formèrent enſemble le projet de ſe mettre ſous la protection immédiate de la Vierge; en conſéquence ils lui envoyèrent des Députés, pour la lui demander à elle-même. On ne dit pas ſi l'Egliſe ou la Communauté Chrétienne de *Meſſine* écrivit à la Mère du Sauveur, mais on aſſure qu'à la ſollicitation de ſes Députés, elle voulut bien écrire elle-même une Lettre aux Meſſinois, où elle les aſſure de ſa protection toute particulière, & leur promet ſon interceſſion auprès de ſon Fils bien aimé. La Sainte Vierge daigna même y ajouter quelques-uns de ſes cheveux, & les Députés chargés de tréſors ſi précieux, emportèrent avec eux ſon Portrait, qui, dit-on, eſt celui que l'on voyoit encore à *Meſſine* ſur le Maître-Autel.

Le Peuple & tous ceux qui lui reſſemblent, diſent affirmativement que l'Original de cette Lettre exiſte, & qu'elle étoit dépoſée dans le Tabernacle de la Cathédrale. Quant à la boucle des cheveux de la Vierge, elle étoit renfermée dans un vaſe de cryſtal que l'on expoſoit avec la plus grande ſolemnité dans les Fêtes & ſur-tout dans les calamités publiques. La vénération pour cette précieuſe Relique, appellée à *Meſſine*, *il Sacro Capello*, étoit ſi grande, qu'il n'y avoit que les ſeuls Chanoines de la Cathédrale qui euſſent le droit d'y toucher & de la porter ſur leurs épaules, en habit de cérémonie. Le vaſe ou carafe de cryſtal qui la renfermoit, étoit placé ſur une Eſtrade, décoré de fleurs & d'ornemens de toute eſpèce, le tout terminé par une couronne d'or fort riche & qui ſervoit à tenir le vaſe ſuſpendu en l'air au-deſſus du Maître-Autel; un fil que l'on n'appercevoit point, & qui alloit répondre au haut de la voûte, étoit accroché à la couronne, & ſuſpendoit ainſi la Relique expoſée à la vénération des Fidèles pendant tout le temps de l'Office.

Parmi les différens Ornemens qui décoroient la Cathédrale de *Meſſine*, on diſtinguoit particulièrement un Bénitier, dont la forme & les détails étoient d'un goût & d'un travail fort recherchés. L'on pouvoit preſque dire que ſi ce petit Monument n'étoit pas antique, il étoit de la même beauté & du même fini. On remarquoit auſſi dans la même Egliſe la Chaire à prêcher, elle étoit ceintrée

ceintrée en marbre, & ſculptée dans le meilleur ſtyle par *Cagini*, Sculpteur Sicilien du ſeizième ſiècle.

Il n'en étoit pas de même de l'Autel principal qui, malgré ſon extrême richeſſe, étoit un chef-d'œuvre de mauvais goût. Il eſt d'uſage en Sicile d'étendre conſidérablement les décorations des Autels, & d'en élever tous les acceſſoires, de façon qu'ils atteignent preſque les deux côtés des murs des Egliſes & s'élèvent juſqu'à la voûte; on y étale l'or, l'argent, les glaces, les marbres, les pierres de couleur, le tout formant des Figures d'hommes ou d'animaux, des fruits, des fleurs, avec les couleurs de la nature; on y diſtribue enſuite force bouquets de fleurs véritables, & un nombre prodigieux de cierges. Cet Autel-ci, quoique toujours dans le même genre, méritoit d'être diſtingué par la richeſſe des matières qui le compoſoient & dont on avoit formé un aſſemblage de Moſaïques dans le goût de celles de *Florence*; c'eſt-à-dire, en pierres dures, taillées & réunies en compartimens, avec un ſoin & un travail prodigieux; toutes ces pierres étoient d'ailleurs du choix le plus rare, mais l'on avoit peut-être à regretter que les ſoins & les dépenſes qu'on y avoit employées, n'euſſent pas été mieux dirigées & d'après de meilleurs Deſſins (1).



VUES DU PALAIS DU VICEROI,

ET

DE LA PLACE ROYALE

PRÈS DE CE PALAIS A MESSINE.

PLANCHES QUATRIÈME ET CINQUIÈME.

Le Palais anciennement occupé par les Vicerois à *Meſſine*, étoit placé à l'extrémité de cette magnifique Façade appellée *il Theatro*, dont nous venons de donner une Vue. Ce Palais, ſitué ſur le bord de la Mer, dans une des plus belles & des plus agréables poſitions du monde, dominoit ſur toute la Côte Orientale de la Sicile, ſur le Canal, ſur *Reggio*, ainſi que ſur toute l'extrémité de la Côte de la Calabre.

Ce fut *Garcias de Tolède*, Viceroi de Sicile, qui en jetta les fondemens. Ce qui exiſtoit de cet Edifice, étoit d'un ſtyle ſage & noble, & même d'un aſſez bon

(1) L'on remarquoit ſur-tout huit Colonnes du plus beau *lapis-lazuli*, de trois pieds de hauteur, qui formoient & ſoutenoient le Tabernacle.

genre d'Architecture, mais le Palais n'a jamais été fini ; il paroît même d'après ce que l'on en pouvoit juger par les premières assises des pierres posées sous ce Prince, qu'il devoit être construit sur un Plan beaucoup plus étendu, & que ce que nous en voyons représenté ici, n'est tout au plus que la quatrième partie de ce qu'il devoit être.

Vers la partie occidentale de ce Palais, & en face d'une des portes principales, règne une Place publique assez étendue, & d'où l'on a l'aspect de la Mer. La partie du Midi étoit décorée par des Balustrades en pierres faites depuis peu d'années, le reste de la Place étoit d'ailleurs sans nulle régularité, quant aux bâtimens qui l'environnoient. L'on voit dans le centre un Piédestal assez élevé, sur lequel est placé une Statue pédestre de *Don Juan d'Autriche*, fils naturel de *Charles-Quint*. Cette Statue fut élevée par les ordres du Sénat de *Messine*, en mémoire de la victoire que ce Prince remporta sur les Turcs à la fameuse bataille de *Lepanthe*, en 1571.

L'on rencontroit dans *Messine* plusieurs autres Places publiques, mais il n'y en avoit pas une de régulière & que l'on eût pu citer pour l'Architecture, quoiqu'en général cette Ville ait été assez bien bâtie, & qu'il y eût même un grand nombre de Palais & de maisons particulières assez apparentes, & qui sembloient annoncer une Ville riche & opulente ; mais depuis l'horrible peste de 1743, plusieurs de ses Quartiers éloignés étoient restés presque déserts.

Les Couvens & les Maisons Religieuses étoient en général très-bien entretenus, & les Eglises richement décorées dans l'intérieur. Le goût assez universel dans cette Ville, & que l'abondance & la diversité des marbres de Sicile a dû contribuer beaucoup à entretenir, étoit d'orner les pilastres & les murs des Eglises avec des placages & des revétissemens de marbre dont la variété étoit telle qu'on pouvoit les prendre au premier coup-d'œil pour autant d'étoffes de différentes couleurs.

L'Eglise de Saint-Nicolas étoit bâtie dans un goût plus sage : mais celle qui auroit mérité le plus d'attention étoit l'Eglise de Saint-Grégoire, quoique très-chargée de dorures, & de ces espèces de marqueteries en marbre de différentes couleurs ; on y voyoit plusieurs bons Tableaux, & entre autres une excellente Copie du Saint Grégoire du *Carrache*, qui est à *Bologne*.

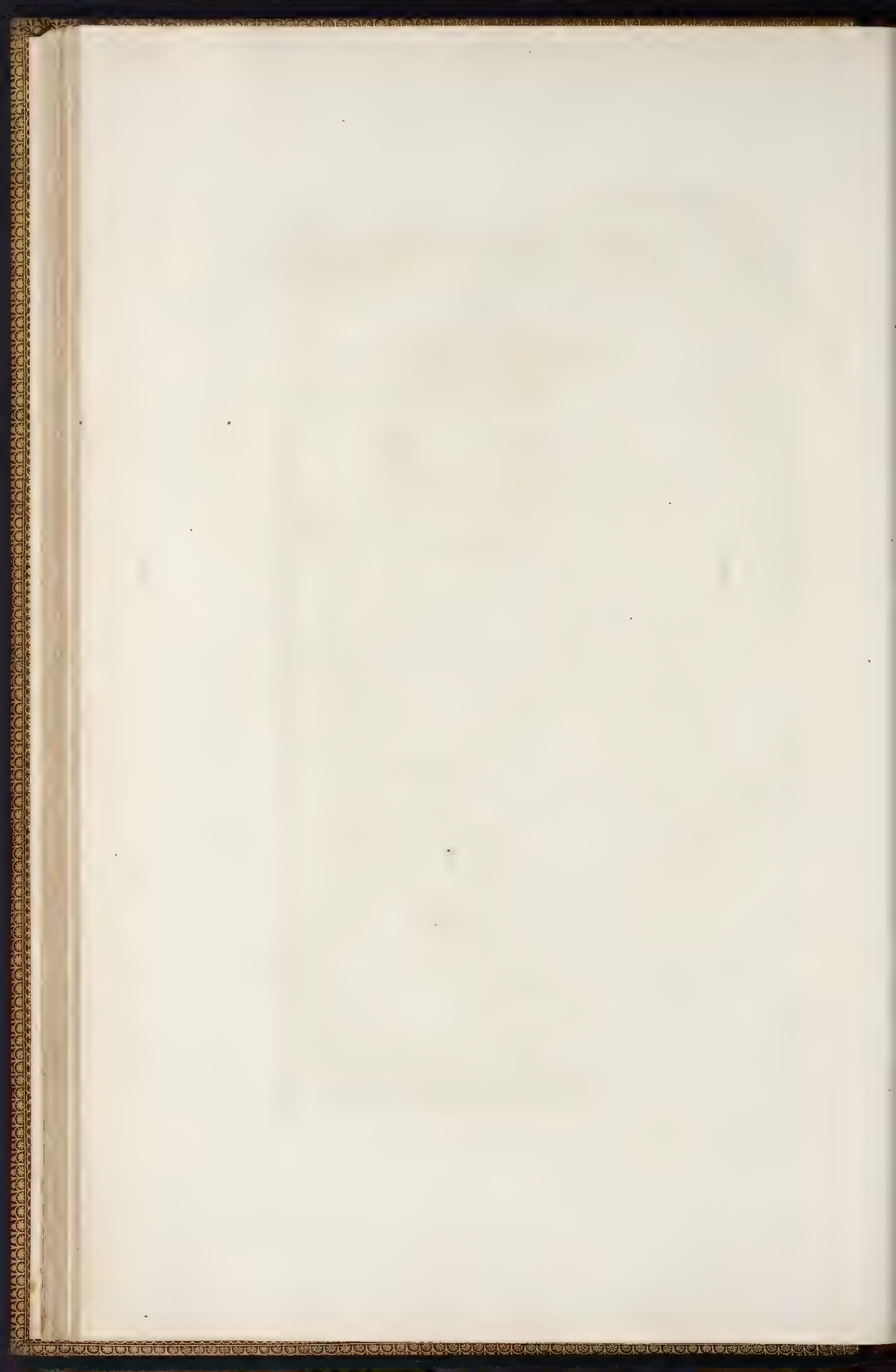
Quant aux Monumens & Antiquités, il n'y a point de Ville en Sicile qui en ait moins conservé que *Messine*, & l'on pourroit y regretter encore avec *Cicéron* les belles Statues Grecques que *Verrès* en enleva (1).

(1) dans le détail que l'Orateur Romain fait de tous les vols & les rapines de cet avare Préteur, il cite particulièrement les richesses que possédoit en ce genre un certain *C. Heius*, dont la maison



Vue de la Place Royale de Messine avec une partie du Port et du Palais des Vice-Rois.

A P D R





Vue de la Place et de l'ancienne Eglise de
S.t Jean de Malte à Messine

N° 7 Sicil.

A P D R



PLAN GÉOMÉTRAL DU PORT

ET

DE LA CITADELLE DE MESSINE.

PLANCHE SIXIÈME.

UN des Edifices principaux de *Meſſine*, & celui qui (d'après les dernières nouvelles que nous avons reçues) y a été le moins endommagé, eſt une Fortereſſe ou Citadelle aſſez régulière, dont nous avons parlé au commencement de ce Chapitre, & qui domine, comme on le voit ſur ce Plan, également & la Ville & le Port. Cette Fortereſſe étant preſqu'entourée de la Mer de tous côtés, & défendue ſur-tout en dehors par le formidable courant de *Carybde*, ſeroit ſuſceptible d'une longue défenſe, d'autant plus qu'elle n'eſt dominée par aucun endroit du côté de la terre.

L'on ne peut voir à *Meſſine* ce Monument de l'autorité & de la prévoyance Eſpagnole, ſans ſe rappeller ce qui a donné lieu à ſa conſtruction, & ſans s'appercevoir ſur-tout que cette Citadelle ſemble avoir éte beaucoup plutôt élevée pour tenir la Ville en reſpect, que pour ſervir à ſa défenſe. Mais ſans vouloir nous étendre ſur un fait auſſi connu que la révolte des Meſſinois, vers la fin du ſiècle dernier, évènement dont on peut lire les détails dans tous les Hiſtoriens du temps (1), nous remarquerons ſeulement ici que cette révolution peut être regardée comme ayant été la première cauſe de l'affoibliſſement de *Meſſine*: il ſembleroit même que cet évènement a comme appellé à ſa ſuite tous les malheurs, tous les déſaſtres qui ont amené ſucceſſivement la ruine & preſque la deſtruction totale de cette Ville.

Avant cette époque, *Meſſine* étoit une des Villes les plus floriſſantes de l'Italie.

étoit regardée comme l'ornement de la Ville de *Meſſine*, & dont *Verrès* enleva en ſtatues & en tapiſſeries rehauſſées d'or, tout ce qui pouvoit s'y trouver de plus curieux. Ce Meſſinois *Heius* avoit raſſemblé dans une Chapelle ou petit Temple particulier (*Sacrarium*) pluſieurs ſtatues, autels & autres choſes précieuſes, qu'il tenoit de ſes ancêtres & parmi leſquelles *Cicéron* fait mention de quatre ſtatues, qu'il cite comme étant de la beauté la plus rare, & faites par les premiers Sculpteurs Grecs de l'antiquité.

C'étoit entr'autres un *Cupidon* en marbre, de la main de *Praxitelle*: un *Hercule* en bronze, ouvrage du célèbre *Myron*: & deux autres charmantes ſtatues faites par *Polyclète*, qui repréſentoient de jeunes Vierges employées dans les ſacrifices, à porter des vaſes ou des corbeilles de fleurs. On donnoit à ces jeunes filles le nom de *Canephores*.

Cicero in Verrem, Lib. IV.

(1) L'on retrouvera le récit de toute cette révolution de *Meſſine*, rapportée avec les plus grands détails dans l'Hiſtoire générale de Sicile par M. *de Burigni* de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. *Tome II. pag.* 398 *& ſuivantes.*

Son commerce étoit immenſe, & le nombre de ſes Habitans excédoit cent cinquante mille ames; mais ſa révolte, le ſiége qu'elle ſoutint avec une opiniâtreté & un courage qu'une longue oppreſſion lui avoit inſpirés; les horreurs de la famine qui en fut la ſuite, tout cela épuiſa ſes richeſſes & ſa population. *Meſſine* perdit alors plus d'un tiers de ſes Habitans, & les canaux du commerce détournés pendant ſes troubles, ſe portèrent à *Marſeille*, à *Gênes* & à *Livourne.*

Cependant la poſition avantageuſe de *Meſſine*, la beauté & la ſûreté de ſon Port, un des plus vaſtes & des plus commodes qu'il y ait en Europe, l'induſtrie de ſes Habitans, tout ſembloit lui promettre le retour de ſa ſplendeur paſſée, lorſque la peſte qui ſurvint en 1743 détruiſit toutes ſes eſpérances: quatre-vingt mille ames périrent dans cette malheureuſe Ville pendant l'eſpace de cinq mois, & le peu qui échappa à cet horrible fléau eſt depuis reſté conſtamment en butte à la conſtitution la plus vicieuſe, & à mille abus plus deſtructeurs les uns que les autres.

Une gêne univerſelle qui s'étoit répandue dans toutes les fortunes, & qui avoit influé ſur tous les Habitans de *Meſſine*, riches & pauvres, fut la ſuite de ces abus & de la plus mauvaiſe des adminiſtrations. La Nobleſſe & les Particuliers les plus aiſés voyant ſucceſſivement leurs revenus diminuer, prirent le parti de diminuer auſſi leurs dépenſes, & les Commerçans ſe trouvèrent ruinés: d'un autre côté, les Ouvriers ne pouvant plus ſubſiſter, avoient fini par porter leur induſtrie, & leurs métiers à *Catane*, à *Yaci* & dans d'autres villes de l'intérieur de la Sicile. Enfin l'émigration a été telle dans ces dernières années, que par le dénombrement que l'on a fait en 1781, il a été prouvé qu'il n'exiſtoit plus à *Meſſine* que vingt-cinq à vingt-ſix mille ames, au lieu de quarante mille que l'on y comptoit encore en 1778.

Il ne falloit rien moins que l'expoſition d'une vérité auſſi démontrée, pour réveiller le Gouvernement de l'eſpèce d'engourdiſſement où il étoit depuis très-long-temps ſur les intérêts d'une Ville auſſi importante: l'on commençoit enfin à s'en occuper. Le Roi de Naples avoit demandé des projets, des informations, & annoncé la volonté la plus déterminée de rétablir *Meſſine*, lorſque ce dernier déſaſtre, plus affreux & plus terrible que tous les autres, eſt arrivé & a ſuſpendu au moins pour un temps les intentions bienfaiſantes du Prince, ainſi que les vues ſages de ſon Gouvernement (1).

(1) Il paroît que le premier projet auquel l'on s'étoit arrêté, & qu'il eſt fort à deſirer de voir exécuter pour le bien de *Meſſine*, étoit d'y rappeller déſormais le Viceroi, dont le ſéjour avoit été transféré à *Palerme* depuis environ vingt-cinq ans, & d'y rendre ſon ſéjour alternatif avec celui qu'il doit faire à *Palerme*, ſuivant l'ancienne conſtitution du pays. Au reſte, tous projets à cet égard ſont encore ſuſpendus, puiſque d'après les dernières nouvelles que nous avons reçu de Sicile en date du 25 Novembre dernier, on nous mande qu'il y a encore eu à *Meſſine*, la nuit du 20 au 21, des

VUE

VUE DE LA PLACE DE S^T-JEAN DE MALTE A MESSINE.

PLANCHE SEPTIÈME.

PARMI les différentes Places publiques qui exiſtoient à *Meſſine*, une des plus fréquentées étoit celle dont on donne la Vue dans cette Gravure. Ce qui peut y ajouter quelque intérêt de plus, c'eſt que c'étoit ſur cette Place où commençoit la fameuſe Fête de la *Sacra Lettera*, dont nous avons déja rendu compte. Cette grande cérémonie débutoit par un feu d'artifice & l'illumination d'une galère faite avec tout l'art & toute la richeſſe poſſible. L'on conſtruiſoit tous les ans cette eſpèce de petit bâtiment ſur le baſſin de la grande Fontaine que l'on voit dans le fond de la Place (1).

Nous croyons qu'il ne ſera point déplacé, à propos de cette Fête de la *Sacra Lettera*, de faire auſſi quelque mention d'un autre ſpectacle Religieux, juſqu'à ce moment fort célèbre à *Meſſine*, & connu de tous les Voyageurs qui y ont paſſé quelque temps, la fameuſe *Varra*. L'on peut dire que dans le nombre des pieuſes extravagances du Peuple Sicilien, celle-ci devoit tenir un rang diſtingué. Comme la Relation de cette ſingulière cérémonie faiſoit partie du Journal de

---

ſecouſſes de tremblemens de terre aſſez violentes, ce qui prouve que la fermentation intérieure n'eſt point encore abſolument calmée. Cependant la poſition de cette Ville & de ſon Port ſur-tout, eſt tellement avantageuſe, que les projets du Roi & du Gouvernement ſont toujours de la reconſtruire d'une manière ſûre & agréable; mais il n'y a au moment où nous écrivons encore rien de décidé. On nous mande de plus que le Port de *Meſſine* eſt actuellement rempli de bâtimens étrangers & que le commerce y reprend ſon activité ordinaire.

(1) La repréſentation de cette Galère avoit été imaginée, à ce que l'on dit, pour rappeller au peuple une faveur nouvelle de la Vierge ſa protectrice. L'on aſſure qu'il y a un grand nombre d'années, à l'époque de cette même fête, qui avoit attiré à *Meſſine* un grand concours de peuple de toute la Sicile & de l'*Italie*; les magaſins de bled ſe trouvèrent vuides, & quelques meſures que l'on eut priſes pour s'en pourvoir à tems, le jour de la fête approchoit, ſans qu'on eût pu s'en procurer; on eut recours aux prières publiques, & on vit un matin à la pointe du jour entrer à pleines voiles dans le Port, trois brigantins étrangers chargés d'une grande quantité de bled, que les Patrons des navires offrirent de vendre. On traita ſur-le-champ avec eux, en convenant d'un prix. On enmagaſina le bled, & lorſqu'il fut queſtion de ſatisfaire les vendeurs, on ne trouva plus ni eux ni leurs bâtimens. Perſonne ne put douter que ce ne fût un préſent du Ciel, & on ordonna en conſéquence de célébrer une fête & des actions de graces. Le Sénat fit fabriquer trois vaiſſeaux ou nefs d'argent, qui furent offerts à la Vierge, & indépendamment de ce préſent du Sénat, le Clergé de *Meſſine* vota une impoſition annuelle ſur tous les Eccléſiaſtiques ſéculiers, pour l'entretien & la conſtruction d'une Galère que l'on élevoit tous les ans au mois de Juin ſur le baſſin de la fontaine de la place *St-Jean-de-Malte*. Cette Galère richement décorée & armée de trois canons, garnie de ſes voiles, de mâts, de cordages & de tout ce qui forme un bâtiment de ce genre, étoit illuminée magnifiquement pendant cinq jours; & le dernier on y tiroit un fort beau feu d'artifice qui terminoit la cérémonie.

nos Deſſinateurs, qu'ils en ont été témoins oculaires, & qu'elle a été décrite ici d'après nature, nous ne pouvons mieux faire que de la donner telle qu'elle nous a été envoyée dans le temps.

» Rien n'égale la pompe & la magnificence de la fête de l'Aſſomption à » *Meſſine*. Cette nouvelle fête qu'on appelle *la Varra*, fut inſtituée, à ce » qu'on aſſure, en commémoration de l'évènement même de la réduction & de » la priſe de *Meſſine* par le Comte *Roger*, lorſqu'il fit la conquête entière de la » Sicile. Ce fut au mois d'Août qu'il s'empara de cette Ville, & fit priſonniers » le Prince *Griffon* & ſa femme, dont le Château exiſte encore en partie ſous » le nom de *Mata-Griffone*. Le Comte *Roger* fit, dit-on, ſon entrée le même » jour, monté ſur un chameau, & l'on prétend qu'il obligea le Prince *Griffon* » d'aſſiſter à la porte de l'Egliſe au Service & aux cérémonies de la fête de » l'Aſſomption.

» On fait en conſéquence tous les ans au mois d'Août une ſolemnelle » commémoration de cet évènement. Le 12, on tire du dépôt des Dames » Religieuſes de Ste-Claire, une antique peau de chameau, que l'on aſſure être » celle du chameau même du Comte *Roger*, on y ajoute une tête de bois » groſſièrement taillée, & des gens de la lie du peuple promènent cette ridicule » repréſentation dans toutes les rues de *Meſſine*, avec des danſes & des cérémonies » encore plus ridicules.

» Le 14, on fait ſortir d'un Magaſin particulier de la Ville deux Figures » giganteſques, moitié bois, moitié carton, & montées ſur des chevaux » énormes, faits également en carton. Une de ces Statues repréſente le Prince » *Griffon*; il eſt armé à l'antique, avec une cotte de maille, portant une lance » & un écu. L'autre Figure doit repréſenter la femme du Prince *Griffon*; elle » eſt habillée en Amazone & armée auſſi d'une lance. On a cependant joint à ſon » habillement gothique quelques ornemens à la moderne, qui y ajoutent beaucoup » d'agrément, & ſur ſa tête s'élèvent trois tours qui repréſentent les trois » châteaux de *Meſſine*, *Mata-Griffone*, *Caſtellaccio* & *Gonzaga*.

» Ces Statues ſont portées chacune par une trentaine d'hommes robuſtes, qui » après s'être repoſés de temps en temps, finiſſent par les aller placer aux deux » côtés de la principale porte de la Cathédrale, en y attendant la fameuſe machine » appellée *la Varra*, que l'on traîne dans l'après-dîner, & qui y arrive ſur les ſept » heures du ſoir.

» Pour avoir une idée de cette merveille ſi vantée à *Meſſine*, il faut d'abord » ſe repréſenter un maſſif ou baſe quarrée conſtruite en charpente, & formant » comme une caiſſe d'oranger d'environ douze à quinze pieds de large ſur huit

» de hauteur; ce maſſif de charpente eſt armé de fer en-deſſous, afin qu'il puiſſe » gliſſer plus facilement ſur le pavé. Du milieu de la plate-forme ſupérieure, » ſort une tige de fer, dans la forme d'un grand tronc d'arbre, avec des branches » auſſi de fer, courbées en différens ſens; cette eſpèce d'arbre qui s'élève à environ » cinquante ou ſoixante pieds, eſt bien fixé, comme on le peut croire, à la » maſſive & ſolide baſe qui lui ſert de contrepoids.

» Sur le premier Plan de la machine, eſt placé le lit funéraire de la Vierge, » accompagnée de Ste Anne & de quelques autres Figures : le tout eſt environné » d'une nuée, d'où s'échappent, de diſtance en diſtance, des rayons dorés parmi » leſquels l'on voit le Soleil, la Lune, & divers Chœurs de la *Hyérarchie* céleſte : » au-deſſous de ce Grouppe principal, & ſur la plate-forme du piedeſtal, tourne » en rampant horiſontalement une grande roue de fer dentelée. Cette première » roue, que font tourner des hommes cachés dans la caiſſe, donne le mouvement » à d'autres roues placées à différentes hauteurs juſqu'au ſommet ; les unes » tournent horiſontalement comme la première, & d'autres verticalement, comme » des aîles de moulin à vent, au bout de ces tiges recourbées.

» Sur la principale & première roue, l'on place d'abord douze jeunes enfans » de treize à quatorze ans, qui ſont cenſés repréſenter les douze Apôtres, & » auxquels on donne un coſtume en conſéquence : à dix pieds plus haut, à » l'extrémité des quatre tiges de fer qui répondent au-deſſus & de chaque côté, » il y a quatre autres roues qui tournent verticalement, & au bout de chaque » aîle, quatre enfans de cinq ou ſix ans, qui, malgré le mouvement de cette » rotation verticale, ont toujours une poſition perpendiculaire; ce que l'on » concevra aiſément, la tige de fer à laquelle ils ſont immédiatement attachés » étant mobile à chaque extrémité des rayons du cercle, & tournant ſur elle-» même à meſure que la roue tourne.

» Ces enfans ſont habillés comme autant d'Anges, avec des aîles dorées & » peintes de diverſes couleurs. A un étage plus haut eſt une autre roue qui » tourne horiſontalement; elle eſt chargée d'enfans encore un peu plus jeunes, » repréſentans des vertus & différens attributs de la Mère de Dieu. Plus haut » ſont d'autres roues verticales comme les ſecondes, également chargées de petits » enfans, & enfin cette pyramide eſt terminée par un grouppe plus curieux & » plus intéreſſant que tout le reſte. On voit un jeune homme vêtu d'une robe » écarlate, & avec une belle barbe blanche bien vénérable; c'eſt le Père Eternel; » il paroît ſoutenir ſur ſa main & envoyer au Ciel l'ame de la Vierge repréſentée » par une jeune fille de treize à quatorze ans, fortement attachée à l'extrémité » de la tige principale; on la choiſit ordinairement fort jolie, & il faut qu'elle

» soit d'une pureté qui réponde, comme de raison, à l'emblême saint qu'elle » a à représenter (1).

» Ce sont plusieurs hommes très-forts & très-vigoureux, qui sont chargés » de traîner & conduire cette étrange machine jusqu'à la Cathédrale où se termine » la Procession; c'est alors que l'on descend & que l'on détache tous les enfans » placés les uns au-dessus des autres, mais l'ame de la Vierge seule est portée » en triomphe sur le Maître-Autel, d'où elle donne sa bénédiction à tous les » Fidèles « (2).

(1) Il arriva il y a quelques années un accident à la jeune fille que l'on avoit chargée de ce rôle important, ou plutôt à la machine même, dont la tige principale de fer se rompit dans la partie inférieure; le bonheur voulut qu'étant soutenue de tous les côtés, cette énorme barre de fer descendit d'elle-même dans la base où elle étoit fixée, & il n'y eut personne de blessé. Cet accident causa une grande rumeur dans la populace, & l'on n'hésita pas à croire que la pauvre petite malheureuse n'étoit pas aussi pure qu'elle devoit l'être.

Il seroit difficile de détailler les différens ornemens qui composoient & embellissoient cette merveilleuse machine, mais qu'on s'imagine des nuages de carton, des rayons de gloire, des soleils, des fleurs, des étoffes, des galons, des Anges aux aîles dorées, au nombre de plus de cinquante, & dont le plus âgé étoit celui qui faisoit le Père Eternel. Lorsque *la Varra* étoit en mouvement, & pendant la procession, tous ces différens chœurs d'Anges étoient dans un mouvement de rotation perpétuel.

La marche commençoit vers les quatre heures, après midi, malgré la chaleur, qui, le 15 d'Août à *Messine*, ne laisse pas d'être un peu vive; elle étoit précédée, accompagnée & suivie du Clergé, des Sénateurs, des principaux de tous les ordres de Citoyens: de musique, des troupes, & d'un concours prodigieux de monde dans la rue & aux balcons des fenêtres: il se faisoit de plus à tout moment des décharges de mousqueterie, sans compter les boîtes que l'on tiroit en grand nombre, aux portes de chaque Eglise devant laquelle passoit la Sainte Machine.

(2) L'on avoit soin d'ordonner que toutes les troupes formassent une haie très-épaisse & très-serrée, pour empêcher la populace d'approcher, sans quoi, la jeune fille qui devoit représenter l'ame de la Vierge, auroit couru de grands risques. Ce peuple fanatique attachant beaucoup de vertu à ses cheveux, les lui auroit arrachés sans pitié, si on l'eût laissée à sa disposition. Les grandes précautions que l'on prenoit, lorsqu'on descendoit cette jeune fille, sont une preuve qu'il en est arrivé des exemples funestes. Autrefois celle qui remplissoit ce rôle, avoit le privilége de délivrer un criminel, même digne de mort; mais cet usage a été aboli, comme étant d'une trop grande conséquence; on y avoit substitué une dot modique à laquelle les habitans de *Messine* ajoutoient encore quelques largesses.



VUES



Vue du Détroit ou Phare de Messine
avec une partie du Port
Dessinée d'après Nature par Chastelet

N° 8 Sicile — A P D R



Vuë prise à vol d'oiseau de la Ville et du Port de Messine
avec une partie du Canal et des Costes de la Calabre

N° 9 Sicile — A P D R

VUES DU PHARE
OU
DÉTROIT DE MESSINE (1).
PLANCHES HUITIÈME ET NEUVIÈME.

LA disette des Monumens, soit Antiques, soit Modernes, nous eut bientôt déterminés à quitter *Messine*, pour continuer notre Voyage ; mais avant de partir, nous fûmes curieux de revoir à loisir, & avec plus d'exactitude, les dehors charmans de cette Ville. Sa situation est si avantageuse, que toutes les Nations, qui ont eu dans tous les temps des prétentions sur la Sicile, ont toujours voulu se rendre maîtres de *Messine*, la regardant comme un poste sans lequel ils ne pouvoient s'assurer de leur conquête.

Curieux d'examiner avec soin ce que c'est que ce redoutable *Charybde*, qui, à ce que dit *Homère*, trois fois chaque jour, absorbe l'onde amère, & trois fois la rejette avec un bruit horrible, nous y retournâmes quelques jours après notre arrivée : la mer nous y reparut aussi calme & aussi peu effrayante que nous l'avions trouvée à notre passage. On pouvoit cependant appercevoir une oscillation assez prononcée, & formant comme un bouillonnement à l'endroit même de la jonction des deux grands courans (2).

(1) La plupart des Voyageurs ont confondu dans leurs relations le *Canal* avec le *Phare* de *Messine*; il y a cependant entre ces deux dénominations la même différence qui se trouve entre la Manche, ou Canal d'Angleterre & le pas de Calais. Le *Canal* de *Messine* comprend du Nord au Sud, toute l'étendue de Mer entre les Caps *Spartivento* & *Vaticano* en Calabre, & les Caps de *Rasocurmo*, près du Phare, & *Santa-Groce*, près de Syracuse. Le *Phare* ou le Détroit ne doit s'entendre au contraire, que de l'espace qui se trouve seulement entre la pointe de *Scylla* & le Cap *Dell'armi* en Calabre, & la Tour du *Phare* & le Cap de *Scaletta* en Sicile.

(2) Ce détroit est dominé par des courans dont la direction est si variable, qu'il est impossible d'en fixer les points, & le plus habile Pilote étranger courroit des dangers presqu'inévitables, s'il ne prenoit le parti de consulter les Mariniers du pays. Aussi le Gouvernement entretient il vingt-quatre Pilotes qui sont obligés d'aller offrir leurs services aux bâtimens qu'ils apperçoivent & qu'ils passent & repassent, moyennant une légère rétribution fixée par des ordonnances. Le principal de ces courans, qui porte du Nord-Nord-Est au Sud-Sud-Ouest, entre l'écueil de *Scylla* & la pointe séche du Phanal de *Messine* nommée communément *Charybde* ou le *Garofalo*, a cependant une marche déterminée, fixe, & qui paroît suivre l'élévation ou le déclin de la Lune. On observe qu'il remonte & descend à-peu-près toutes les six heures, & c'est au moment qu'il change de direction, qu'il est le plus dangereux aux deux extrémités, sur-tout en tems de calme, ce qui a donné lieu à ce vers si connu :

Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.

Effectivement dans cette circonstance, & particulièrement dans les tems où la Lune agit avec plus de force sur la Mer, le danger est imminent, & sur-tout pour les gros navires ; ce courant principal traversant obliquement toute l'étendue du détroit, les vaisseaux sont obligés de le couper nécessairement en passant par-dessus, & l'on doit sentir que dans les tems de calme absolu, il devient encore plus dangereux pour les gros navires, parce que manquant de moyens d'en sortir, ils sont obligés de suivre la direction du courant qui est très-violente, & ils vont alors se briser contre les rochers, soit d'un côté, soit de l'autre.

Ce qui a pu faire dire aux Anciens que ces gouffres attiroient les navires & les engloutiſſoient, c'eſt qu'effectivement, quand ces mêmes courans ſont ſur-tout aidés par des vents violens, ils portent très-loin avec eux ce qu'ils ont attiré, & les Poètes auront ajouté qu'ils rejettoient les navires après les avoir ſubmergés. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'à cet endroit, & à quelques pas de la rive, la mer devient tout-à-coup ſi profonde, qu'on ne peut en meſurer la profondeur, & que la ſonde, au boulet même, perd ſa direction par la force des courans. Il eſt au reſte très-vraiſemblable que ce ſont ces courans qui auront creuſé ces gouffres, en ſoulevant continuellement, & depuis tant de ſiècles, le ſable du fond de la mer (1).

Une particularité aſſez curieuſe ſur la nature de ces ſables du détroit, dans le contour du bras de *San Ranieri*, depuis le Château de *Salvador* juſqu'à la lanterne, c'eſt qu'ils s'y lient en maſſe ſur le bord du rivage en très-peu de temps: les cailloux s'enduiſants d'un bitume qui les attache de la même manière que le ſucre attache des amandes à du caramel, à quoi cette production de la Nature reſſemble aſſez. D'abord molle, elle ſe durcit à l'air, & par le laps du temps, au point d'en pouvoir faire des meules de moulin à grains & à huile, qui ſouffrent la taille & le poli. Cette production tiendroit-elle de la nature du limon du fond du gouffre? cela eſt d'autant plus probable que cet effet n'exiſte qu'aux rives les plus prochaines, & qu'en s'en éloignant, la pétrification devient ſenſiblement moins épaiſſe, moins dure, qu'elle ceſſe à très-peu de diſtance du *Charybde*, & qu'alors cette incruſtation molle n'eſt plus propre qu'à former des

---

(1) » Les Gouffres ne paroiſſent autre choſe » (dit M. *de Buffon*) que des tournoyemens d'eau, » cauſés par l'action de deux ou de pluſieurs cou- » rans oppoſés. L'*Euripe* ſi fameux par la mort » d'*Ariſtote* abſorbe & rejette alternativement les » eaux ſept fois en 24 heures. Ce Gouffre eſt près » des côtes de la Grèce. Le *Charybde* qui eſt près » du détroit de Sicile, rejette & abſorbe les eaux » trois fois dans le même eſpace de tems; au reſte » on n'eſt pas trop ſûr du nombre de ces alter- » natives de mouvement dans ces Gouffres. . . . . . .

» Le plus grand que l'on connoiſſe, eſt celui » de la Mer de Norvège; on aſſure qu'il a plus » de vingt lieues de circuit, il abſorbe pendant » ſix heures, tout ce qui eſt dans ſon voiſinage, » l'eau, les baleines, les vaiſſeaux, & rend en- » ſuite pendant autant de tems, tout ce qu'il a » abſorbé.

» Il n'eſt pas néceſſaire de ſuppoſer dans le fond » de la Mer des trous & des abîmes qui englou- » tiſſent continuellement les eaux, pour rendre » raiſon de ces Gouffres: on ſait que quand l'eau » a deux directions contraires, la compoſition de » ces mouvemens produit un tournoyement cir- » culaire, comme on peut l'obſerver dans pluſieurs » endroits auprès des piles qui ſoutiennent les » arches des ponts, ſur-tout dans les rivières ra- » pides.

» Il en eſt de même des Gouffres de la Mer, ils » ſont produits par le mouvement de deux ou » de pluſieurs courans contraires: & comme le » flux & le reflux ſont la principale cauſe des cou- » rans, en ſorte que pendant le flux, ils ſont » dirigés d'un côté, & que par le reflux ils vont » en ſens contraire, il n'eſt pas étonnant que les » Gouffres qui réſultent de ces courans attirent » & engloutiſſent pendant quelques heures tout » ce qui les environne, & qu'enſuite ils rejettent » pendant le même-tems tout ce qu'ils ont ab- » ſorbé ".

Hiſt. Nat. T. II de la Théo. de la Terre, pag. 270, *Edit.* in-12.

moëlons à bâtir; on en retrouve ſur une grande partie des côtes de la Sicile, & on en fait le même uſage qu'à *Meſſine*.

Malgré le danger qu'il doit y avoir de nager & de plonger dans tous les environs de ce Port & des gouffres redoutables qui l'environnent, l'on aſſure qu'il y a eu quelquefois des hommes aſſez hardis pour en approcher de fort près, & l'on parle encore à *Meſſine* d'un Plongeur fameux, nommé *Colas*, qui paſſoit la moitié de ſa vie dans l'eau, & auquel la facilité prodigieuſe avec laquelle il nageoit, avoit fait donner le ſurnom de *Peſce* : mais ſa réputation fut la cauſe de ſa perte, car l'Hiſtoire du Pays dit que *Frédéric*, Roi de Sicile, ayant voulu être témoin des exploits de ce Nageur merveilleux, le fit défier de plonger dans les environs de *Charybde*, & pour l'y engager, il y fit jetter une coupe d'or qui devoit être ſa récompenſe, s'il la rapportoit. L'intrépide *Colas* s'y précipite par deux fois, & eut aſſez de bonheur pour la rapporter avec lui; mais *Frédéric* ayant fait jetter la taſſe une troiſième fois dans l'endroit le plus profond, la pauvre *Peſce* fut ſubmergé & ne reparut plus: ſans doute que le malheureux fut emporté par la force des courans; on ajoute que ſon corps fut retrouvé quelques jours après à plus de trente milles de diſtance.

Mais c'eſt aſſez nous occuper pour le moment de ces écueils célèbres, & peut-être moins formidables aujourd'hui, parce qu'ils ſont plus connus, qu'ils ne l'étoient autrefois; preſſés d'ailleurs par la crainte de la chaleur & du mauvais air que nous pourrions rencontrer dans notre tournée de Sicile, nous laiſſâmes pour notre retour tout ce qui pourroit nous reſter à voir encore à *Meſſine*. L'on peut dire au reſte que le Port & la ſituation de cette ville délicieuſe en font le mérite principal; & effectivement par ſa poſition & les abris dont elle eſt environnée, on n'a jamais à y redouter ni le chaud ni le froid, ni aucune intempérie de l'air. Les montagnes dont elle eſt entourée, ſa température, ſans ceſſe rafraîchie par la mer, toujours épurée & agitée par des courants d'air perpétuels, en font une des plus agréables & des plus ſaines habitations du Monde entier.



VUES DU CHÂTEAU DE St-ALESSIO,

ET

DU PASSAGE DU FLEUVE LETTOYANO.

PLANCHES DIXIÈME ET ONZIÈME.

NOUS partîmes pour *Catane* ſur des mulets que nous avions loués ſix *Carlins* par jour, & avec trois Gardes, qui nous en coûtoient chacun douze. Cette eſcorte, à la vérité aſſez inutile, étoit cenſée devoir nous défendre contre les bandits, dont on ne manque jamais de faire grand peur en Sicile à tous les Voyageurs, mais dans le fait ce n'eſt guères qu'une impoſition établie ſur eux: l'on pourroit dire cependant que cette ſorte de faſte n'eſt pas, à quelques égards, ſans utilité; parce qu'il peut ſe trouver plus d'une occaſion dans la route, où ces eſpèces de ſpadaſſins, revêtus d'uniformes, en impoſent aux Payſans, & les font obéir dans le beſoin (1).

Notre Caravane étoit donc compoſée de trois Gardes dont étoit d'abord un

(1) Tous ceux qui ont écrit ſur la Sicile ont parlé du peu de ſûreté de ſes routes par la grande quantité de voleurs qui les infeſtoient. Quelques-uns en ont formé des épiſodes pour orner leurs relations, en ſuppoſant des rencontres & des aventures extraordinaires; d'autres qui n'en ont pas effectivement rencontrés, les ont niés, en s'égayant aux dépens de ceux qui les avoient précédés. Le fait eſt qu'il y avoit autrefois beaucoup de voleurs en Sicile. Sous le Gouvernement de M. le Duc *de la Vieuville* en 1758, on promulgua une loi qui rendoit reſponſables les Capitaines ou Syndics des Univerſités, des vols qui ſe faiſoient dans leur Diſtrict, & il n'y eut plus de voleurs de grand chemin; mais il exiſte encore une eſpèce d'hommes preſqu'auſſi dangereux, & la foibleſſe du Gouvernement ne donne pas lieu d'eſpérer qu'elle puiſſe de ſitôt être detruite. Ce ſont des gens de la campagne, quelquefois même des particuliers tenant un rang dans la ſociété, que la colère, l'eſprit de vengeance, ou l'abus du pouvoir ont rendus homicides. Pour éviter les pourſuites de la Juſtice, ne pouvant plus exiſter en ſûreté dans les lieux habités, ces malheureux ſe réfugient armés ſur les ſommets des montagnes, dans des cavernes, dans les fentes des rochers & dans les bois. Les Archers de la Maréchauſſée du Pays ont ordre de les chercher, mais ſoit que cet ordre ne ſoit pas rigoureux, ſoit qu'on ait des ménagemens pour les Seigneurs dont ils ſont les Vaſſaux, & dans les Fiefs deſquels ils ſe ſont retirés, ſoit enfin que la certitude d'être mis à mort, s'ils ſont pris, les rende plus braves ou plus téméraires que ceux qui les pourſuivent, on en voit peu d'arrêtés; l'argent, les protections, le déſiſtement des offenſés ſont autant de moyens que leurs parens emploient pour arranger leurs affaires, & rarement elles ont de mauvaiſes ſuites pour eux. Cependant obligés de fuir toute ſociété, privés de ſecours, & ſouvent de ſubſiſtance dans leurs retraites, ces redoutables proſcrits tâchent de s'en procurer, ſi l'occaſion s'en préſente, & la demandent hardiment aux voyageurs qu'ils rencontrent à leur portée, avec la ferme réſolution de ſe la procurer de force ſi on prétendoit la leur conteſter. Au reſte, ils ſont quelquefois utiles, ils offrent volontiers leur protection à ceux qui la recherchent moyennant une rétribution modérée, & comme ils ſe connoiſſent preſque tous, & s'entr'aident mutuellement, on eſt ordinairement à l'abri d'évènemens fâcheux, quand on a le bonheur d'avoir un de ces bandits pour guide. Tous les Seigneurs de la Sicile ont des Brigades de gens d'armes compoſées pour la plupart de gens de cette eſpèce, nommés *Campieri*, & la plus grande marque d'attention ou d'intérêt qu'ils puiſſent donner à une perſonne qui leur eſt connue ou recommandée, eſt de lui accorder un ou pluſieurs de ces Gardes que leur livrée fait reſpecter, même des Gens de la Juſtice. Ceux qui n'en ont pas à eux, les empruntent & les payent, & aſſez généralemenr en Sicile, on ne voyage jamais ſans un ou pluſieurs de ces *Campieri* (*).

(*) Nous devons ces détails à M. Lallement, Vice-Conſul de France à *Meſſine*.

Barigel,



Vuë d'une partie des Monts Pelores en Sicile, et du passage du Fleuve Lettoyano à peu de distance de Taormina

N° 11 Sicile

A. P. D. R



Vue des Rochers ou Capo della Scaletta sur les côtes de la Sicile

N° 10 Sicile

A P D R



Barigel, ſorte d'emploi qui revient dans le Pays à Lieutenant de Maréchauſſée : c'étoit le Chef. Deux autres Gardes armés : un Conducteur & Directeur des bagages auſſi en uniforme : un Volant à pied qui les ſervoit : venoit enſuite le grouppe des Arts & des Talens, Peintres, Architectes (1), & pour arrière-garde un brave Domeſtique, dont nous faiſions, ſuivant le beſoin, ou l'Intendant, ou le Cuiſinier, ou le Barbier. Tout cela, réuni avec les mulets, formoit une troupe de dix-neuf Etres vivans ; marche impoſante & faite pour effrayer tous les Villages où nous abordions, & auxquels il eſt vraiſemblable que notre *Barigel*, qui étoit en même-temps notre Munitionnaire, impoſoit la nourriture de nos mulets.

Nous ſortîmes de *Meſſine* le 8 Juin 1778 à la pointe du jour, nous trouvâmes la route couverte d'habitations pendant l'eſpace de cinq milles ; on y faiſoit la récolte des vers à ſoie, que l'on peut regarder comme la meilleure & la principale production du Canton. La ſoie y eſt effectivement ſuperbe, beaucoup plus fine que celle de Calabre, & très-eſtimée des François, qui la viennent chercher pour les Manufactures de Lyon.

Après avoir traverſé le petit Bourg de *Tremiſteri*, qu'on rencontre ſur la route, l'on commence à ſe trouver dans un Pays montagneux & ſauvage ; la campagne devient pierreuſe, sèche & hériſſée de rochers, elle eſt ſeulement plantée de quelques oliviers, & traverſée par nombre de torrens, auxquels on donne le nom de Fleuves, quoiqu'il ſoit bon de prévenir que tous ces Fleuves ne ſont que des ruiſſeaux formés par les eaux de pluie qui coulent des rochers, dans les orages de l'hiver, & où l'on ne trouve pas une goutte d'eau pendant neuf mois de l'année.

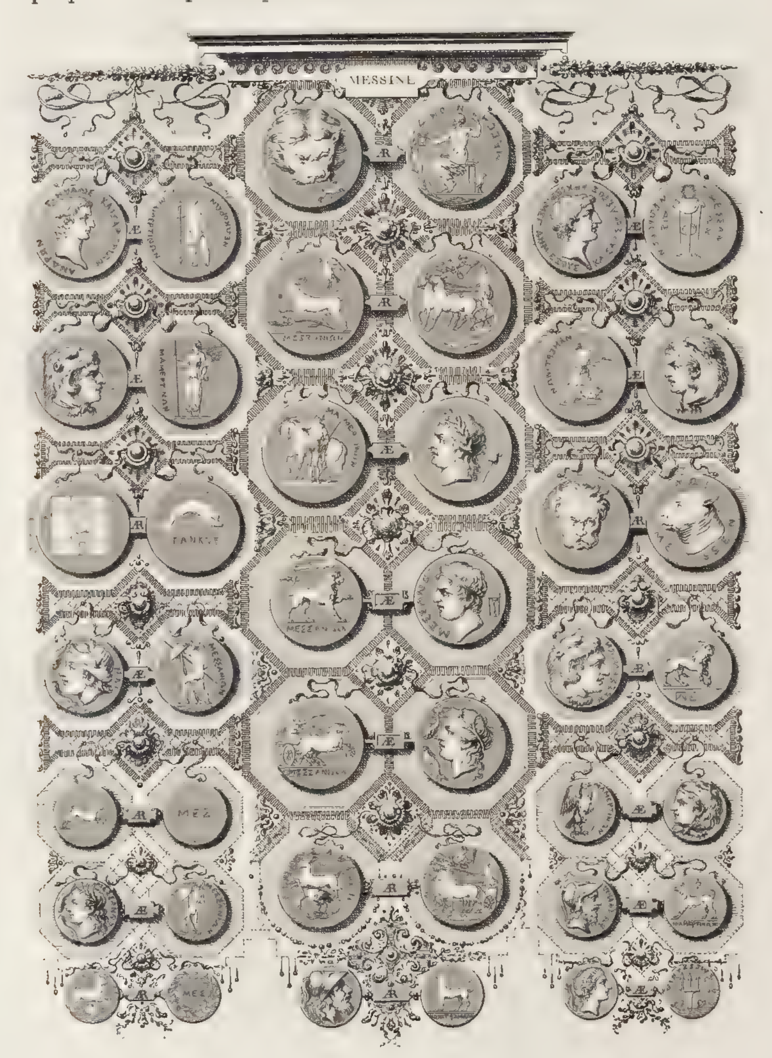
Nous doublâmes le Cap *della Scaletta*, rocher eſcarpé, & ſur la pointe duquel on voit une Tour & un Château très-élevé, dont l'aſpect n'a rien de remarquable, ainſi que tout le reſte du Pays que nous eûmes juſques-là à parcourir. A quelque diſtance de cette roche de *la Scaletta*, nous vînmes rafraîchir à *Fiume di Niſi*, que nous traverſâmes à dix-huit milles de *Meſſine*. La chaleur du ſoleil, concentrée dans ces gorges de Montagnes, & réfléchie par les rochers, commençoit à être aſſez vive, mais heureuſement quelques gouttes d'eau vinrent rafraîchir un peu le temps & abattre la pouſſière, qui nous incommodoit fort dans notre route.
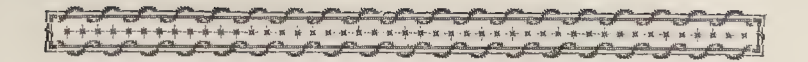
Nous partîmes de *Fiume di Niſi* à vingt heures, ſuivant la façon de compter de toute l'Italie, c'eſt-à-dire, quatre heures avant la nuit, pour nous rendre à *Taormina*, qui n'en eſt plus qu'à douze milles. Tout le pays, juſqu'au Cap *Sant Aleſſio*, eſt triſte, ſec & pauvre, mais au Château de *Sant Aleſſio*, il commence à devenir infiniment pittoreſque. Ce Château, bâti à la pointe d'une roche ſuſpendue ſur la mer, eſt, comme on le voit ſur cette Gravure, d'un aſpect très-ſingulier ; il devient en même-temps très-important par ſa poſition à

(1) MM. *Deſprez* & *Renard*, Architectes & Penſionnaires du Roi à l'Académie de France à *Rome*, Artiſtes remplis de mérite & de talens, ainſi que M. *Chatelet*, excellent Peintre de Payſage.

l'extrémité d'une chaîne de montagnes dont il ferme l'entrée, de façon que cinquante hommes y arrêteroient une armée.

Il nous fallut gravir ce défilé, mais après en être sortis, nous fûmes frappés de la beauté du Pays qui précède *Taormina*, que nous découvrîmes en entier avec les profils des montagnes qui sont au-delà : ensuite nous nous acheminâmes jusqu'à un Village près du fleuve *Lettoyano*. Le Site & le passage de ce fleuve nous parurent si pittoresques & d'un si bel effet, qu'il fallut bien nous y arrêter quelques momens pour en prendre une Vue.





VOYAGE PITTORESQUE
DE
LA SICILE.

CHAPITRE SECOND.
TAORMINA.
DÉTAIL ET VUES DE SES MONUMENS ANTIQUES, SON THÉÂTRE, &c.
PREMIER VOYAGE SUR L'ETNA, LES *CENTUM CAVALLI.*

VUES DES ENVIRONS DE TAORMINA.
PLANCHES DOUZIÈME ET TREIZIÈME.

NOUS ne fûmes pas plutôt hors des Montagnes que nous avions eues à traverſer, depuis le Fleuve *Lettoyano*, que nous découvrîmes de loin la Ville de *Taormina*, l'ancienne *Tauromenium*, aſſiſe ſur une plate-forme, entourée de Rochers eſcarpés. Le premier objet qui frappe la vue eſt ſon fameux Théâtre, dont on apperçoit les ruines ſur la cime d'une Montagne. Sans doute que le chemin antique qui y conduiſoit eſt perdu, ou bien ſon ſol bouleverſé n'en laiſſe aucune trace, car depuis la petite Baye qui ſert de Marine à *Taormina*, juſqu'à la Ville, on eſt obligé de gravir périlleuſement, pour y arriver, par un ſentier preſque perpendiculaire. Il eſt vrai qu'il eſt impoſſible de trouver en même-temps une route & plus curieuſe & plus amuſante à faire, par la beauté & la richeſſe des Sites que l'on rencontre à tout moment; l'abondance des tableaux qui ſe préſentoient à nous, nous arrêtoit pour ainſi dire à chaque pas, & nous paſsâmes, ſans nous

en appercevoir, une grande partie de la journée à deſſiner tous les environs de *Taormine* ; auſſi nous n'y parvînmes qu'à la nuit, & à peine eûmes-nous le temps d'aller voir en arrivant le Gouverneur, qui nous reçut parfaitement bien. Il nous donna pour logement le Couvent des Capucins, où nous ne fûmes pas peu ſurpris, en entrant, d'être embaumés par l'odeur de la fleur d'orange qu'on y reſpire. Nous ſoupâmes au Réfectoire avec le Gardien, qui voulut bien nous faire l'honneur de partager un ſouper de Voyageurs, que nous avions apporté avec nous, & nous aider à boire d'excellent vin de *Syracuſe* que le Gouverneur nous avoit envoyé. Nous fûmes dès le lendemain revoir cet honnête Gouverneur, & lui faire tous nos remercîmens. Son Palais nous parut fort ancien, & effectivement on nous dit qu'il avoit été bâti par les Rois d'*Aragon*, & que ce fut même dans ce Palais où *Jean d'Aragon*, défait par les François, vint ſe renfermer, ainſi qu'on prétend qu'il l'avoit reconnu lui-même, par cette Inſcription en latin gothique, que l'on voit attachée à un des murs de la Tour.

EST MI—HI—Ĭ—LOCṼ REFVGII.

Le Gouverneur voulut nous remettre entre les mains de l'Antiquaire du Pays, *D. Ignatio Caſtella*, qui étoit ſi ſavant, diſoit-il, ſi ſavant que le Roi l'avoit créé *Cicéron* de *Taorminum* en titre. Cet homme en conſéquence de la grande opinion qu'il comptoit nous inſpirer, ſe mit en devoir de nous montrer toutes les curioſités du lieu, mais avec un tel flegme & avec tant de méthode, que nous y ſerions encore, ſans en ſavoir peut-être davantage, ſi nous n'euſſions pris le parti de le quitter bruſquement, ſous prétexte de la grande chaleur qu'il faiſoit alors, & en le priant de remettre la partie à un autre moment.

VUE DU THÉATRE DE TAORMINA,
PRISE DE LA PARTIE SUPÉRIEURE
DES GRADINS DE L'AMPHITHÉÂTRE.
PLANCHE QUATORZIÈME.

AYANT été aſſez heureux pour nous débarraſſer de notre Savant, nous ne perdîmes pas un moment pour aller voir ce magnifique Théâtre de *Taormina*, que l'on peut effectivement regarder comme un des miracles de la nature, & qui par ſon étonnante conſervation & ſa poſition admirable, eſt ſans contredit un des Monumens les plus curieux & une des Ruines les plus intéreſſantes qu'il



S.

IIde Vue des Environs de Taormina
prise en y arrivant du côté des Tombeaux

A. P. D. R.



Pre. Vue prise dans les Environs de Taormina.
On voit dans l'éloignement et sur la cime d'une Montagne les restes de son ancien
Théâtre, et sur une autre le Château de Mola

A. P. D. R.



Vue Générale des Ruines de l'ancien Théâtre de Taorminum
prise de dessus les Gradins les plus élevés de l'Amphithéâtre.

y ait. Il femble que la nature feule ait voulu donner là, le plan, le trait, l'élévation & le fite du plus parfait des Théâtres, & que l'on n'ait fait fimplement que l'achever & le façonner à l'ufage de l'ancien Peuple qui s'étoit chargé de le décorer.

En effet l'anfe & la forme même de la Montagne avoient donné la portion du cercle, où l'on n'a fait que tailler les Gradins dans la Roche, & les furmonter d'une Fabrique en *matoni*, avec une Galerie extérieure & une intérieure qui couronnoient l'Edifice; deux Rochers efcarpés formoient comme une Avant-Scène naturelle; on avoit feulement conftruit entre ces deux Rochers le *Profcenium*, fur une Terraffe auffi donnée par le local même, car les Grecs n'avoient pas, ainfi que nous, l'orgueil de vaincre la nature, en décorant les lieux qui s'y refufent le plus, mais choififfant des fituations heureufes, ils ajoutoient aux faveurs du hazard & faifoient des chofes fublimes avec les mêmes dépenfes que nous employons fouvent pour n'en faire que de médiocres. L'on peut dire que l'on en voit peu d'exemples auffi frappans que celui que nous offre encore l'ancien Théâtre dont nous allons nous occuper, & que l'on regarde avec raifon comme le plus beau & le plus entier Monument en ce genre, qui fe foit confervé de toute l'antiquité.

Quoique la largeur de l'Avant-Scène foit de plus de vingt-deux toifes d'ouverture, qu'il foit fans Galerie fouterraine, ce fuperbe Edifice eft fonore au point d'entendre de toutes fes parties le moindre fon articulé, & dans quelque lieu qu'on le frappe, il raifonne comme un inftrument.

Nous pourrions citer à ce fujet un exemple dans le même genre, extrait d'un Voyage d'Efpagne, nouvellement imprimé. A l'article de *Sagonte*, ancienne Ville d'Efpagne, fituée à peu de diftance de la Mer où eft aujourd'hui *Noviedro* près de *Taragona*, l'on voit dans cette Ville anciennement célèbre par le fiége qu'en fit *Annibal*, les reftes encore très-entiers d'un Théâtre antique, conftruit & taillé dans les Rochers, ainfi que celui de *Taorminum* (1).

(1) » Le Théâtre de *Sagonte* eft conftruit de » manière à être très-fonore; un homme placé » dans la concavité de la Montagne fe fait aifément entendre de ceux qui font à l'extrémité » oppofée, & même il femble que le fon, au lieu » de fe perdre, fe renforce: c'eft ce que j'ai éprouvé » moi-même; un de mes amis placé fur la Scène » ayant récité quelques vers de l'Amphitrion de » *Plaute*, je les entendis très-bien du lieu de la » Salle le plus élevé. On pourroit dire que ces » Rochers ont une voix cinq fois plus forte que » la voix humaine, tant les creux ménagés dans » la Montagne ajoutent de la force, de la clarté, » de l'énergie à la voix naturelle «.
Nouveau Voyage d'Efpagne, Tom. I, pag. 60.

VUE DE L'AVANT-SCÈNE OU PROSCENIUM DU THÉÂTRE DE TAORMINE.

PLANCHE QUINZIEME.

L'INTÉRÊT infini dont nous ont paru les restes précieux de cet Edifice, & son importance parmi les Monumens les plus conservés de l'ancienne Sicile, nous ont engagés à faire graver séparément, & sur une Echelle plus étendue & plus rapprochée, l'Avant-Scène même de ce Théâtre antique, comme étant sans contredit la partie du Monument la plus curieuse à connoître & à examiner. Cette belle Ruine se trouve rendue ici avec la plus grande exactitude, & forme avec la Vue & l'aspect général du Pays immense que l'on découvre en même-temps, un des plus riches tableaux & un des plus imposans que l'on puisse rencontrer dans aucun lieu du monde (1).

Le Voyageur qui s'est le plus étendu sur cet antique Monument, & qui, le premier, nous en a donné les mesures & les détails, est le Hollandois *Philippe Dorville.* La description que l'on en trouve dans son Ouvrage sur la Sicile, nous a paru d'autant plus intéressante, qu'il l'a accompagnée de recherches curieuses, sur la forme & la construction des Théâtres des Anciens. Mais l'on pourroit trouver que quant aux Vues & aux Plans qu'il y a joints, l'Artiste dont il s'est servi auroit peut-être pu y apporter plus d'exactitude (2).

Ce qui nous a paru d'abord être peu conforme à la vérité, est le rétablissement que ce Voyageur nous présente de ce Théâtre, comme ayant été décoré à l'extérieur d'un Portique de Colonnes qu'il suppose avoir dû régner tout autour

(1) Cette belle & intéressante Vue a été dessinée d'après nature par M. *Cassas.* Ce jeune Artiste, rempli de talents, a été, par les conseils & sous la protection de M. le Duc de Chabot, faire plusieurs voyages en Italie, en Sicile, & sur-tout dans la Dalmatie & l'Istrie, d'où il a rapporté une suite infiniment curieuse de Vues & de Sites du plus grand intérêt. Nous nous sommes fait un plaisir de réunir à notre Ouvrage quelques-unes des Vues qu'il a dessiné en dernier lieu en Sicile & dont nous lui sommes redevables, telle que celle-ci, & quelques autres que l'on retrouvera dans la suite de ce Voyage.

(2) Le Voyage de Sicile par *Dorville*, imprimé à Amsterdam en 1764 en deux Volumes *in-fol.*, est assez rare à Paris. Ce Voyage écrit en latin avec une élégance & une pureté peu communes, mériteroit d'être plus connu qu'il ne l'est, d'autant que l'Editeur de cet Ouvrage, *P. Burmann*, y a joint un Volume sur les Médailles de la Sicile, plein d'érudition & de recherches savantes. Les Vues & les Gravures qui sont insérées dans le premier Volume sont d'une très-médiocre exécution, mais le second est orné de vingt Planches de Médailles gravées avec beaucoup de soin.



Vue des Ruines du Proscenium ou Avant-Scène de l'ancien Théâtre

de Taurominium.

[illegible]

de l'Edifice. Il paroît au contraire, par la conſtruction même encore exiſtante & très-entière d'une grande partie de ce Monument, qu'il étoit uniquement composé d'Arcades & de Pilaſtres en briques, qui régnoient à l'extérieur ſans nulle autre décoration.

Mais à ce rétabliſſement & à ce rang de Colonnes près, auxquelles dans le vrai *Dorville* lui-même ſemble peu attaché (1), ſa deſcription nous a paru ſi conforme aux Plans & aux Vues que nos Deſſinateurs ont été prendre ſur les lieux mêmes, que nous croyons ne pouvoir mieux faire que de traduire ici une partie de cette deſcription, & d'extraire de ſon Ouvrage ce que nous en avons trouvé de plus intéreſſant.

» Le Théâtre de *Taormine*, conſtruit ſur un ſol fort élevé & dominant ſur » la Mer, eſt le premier objet qui attire de loin les regards. Il eſt encore » aujourd'hui preſque dans ſon entier, ou au moins il conſerve les veſtiges de » ſon antique forme, car l'Amphithéâtre, c'eſt-à-dire le lieu où les Spectateurs » étoient aſſis, les gradins ou degrés, ainſi que les eſcaliers, étoient taillés dans » le roc vif. Le reſte de l'Edifice étoit conſtruit en briques de la plus grande » forme; nous ne ſavons cependant ſi elles égalent celles dont parle *Vitruve*, » qui avoient cinq palmes en tout ſens, ou un pied & un quart romain, telles » que les Grecs avoient coutume d'en employer dans leurs Monumens publics. » Le Marquis *Maffei* dit qu'il a obſervé des briques de vingt-une onces dans » le Théâtre d'*Orange*.

» Nous ne pouvons déterminer quelle étoit la matière des Colonnes, des » Portiques & des autres parties de l'Edifice, mais il eſt probable qu'elles étoient » de marbre, car on trouve dans les carrières les plus proches un marbre » diverſement nuancé de rouge, & les Egliſes de *Taormine* ſont décorées de » pluſieurs Colonnes en ce genre, quoique nous en ayons remarqué pluſieurs » de granit ou de marbre de *Numidie*: la tradition du Pays eſt qu'on les a » tranſportées du Théâtre pour en embellir les Egliſes.

» A la ſommité du Rocher, ſont deux Portiques ſur le même Plan, appuyés » en-dehors & en-dedans par quarante-ſept Colonnes, & ſéparés par un mur » de briques, lequel mur encore exiſtant, eſt percé de dix arcades en Portiques, » qui ſervoient d'entrée au Théâtre. La cime de la Montagne en-dehors eſt » preſque égale au plan des Portiques, de manière que l'on pouvoit ſe promener

(1) *Monendus eſt autem Lector, me omnia hic, ut hodie ſuperſunt repreſentaſſe, nihilque adjectum, niſi columnas Porticuum, quarum cum baſium veſtigia ubique extarent, & capitulorum notæ certæ in parietinis propendentibus hic illic fornicum viderentur, errari non potuit; ſi quis tamen hic peccatum quid ſenſeat, eas pro non pictis habeat.*

Dorv. Sicul. Pars prima, pag. 265.

» tout autour sur le sommet du Rocher, d'où l'on jouissoit de la perspective la
» plus délicieuse sur la Ville & sur la campagne. C'étoit un site tel que *Vitruve*
» le désiroit pour placer un Théâtre, c'est-à-dire sur un lieu élevé & sonore,
» *ut in eo vox quam clarissimè vagari possit.* De tout l'intérieur du Portique, &
» des gradins de l'Amphithéâtre, qui étoient en face de l'Orient, la vue des
» Spectateurs pouvoit s'étendre de toutes parts sur la Mer & sur les Montagnes.
» Quant à ce second Portique & à ce rang de Colonnes, dont nous croyons
» qu'il étoit terminé, nous convenons qu'on en peut douter, quoique l'on en
» voye une partie, & que les voûtes à droite & à gauche le laissent soupçonner.

» Les Spectateurs montoient aux Portiques par des escaliers & des degrés
» qui vraisemblablement s'élevoient en pente du chemin jusqu'au sommet du
» Rocher. Ces escaliers prolongés à l'extrémité des voûtes, pouvoient fournir
» une entrée aux siéges les plus bas de l'Amphithéâtre, ainsi que le Marquis
» *Maffei* dit qu'on l'avoit pratiqué au Théâtre d'*Orange*. De ces Portiques, on
» descendoit ensuite sur tous les gradins, qui paroissent avoir pu être au nombre
» de quatorze, sans que l'on eût observé à ce Théâtre ces sortes de divisions
» faites pour séparer les différens ordres de Citoyens. Ces gradins, qui étoient
» ordinairement du double de la largeur des autres, se nommoient *præcinctiones*,
» & se retrouvent sur tous les anciens Théâtres des Romains (1).

» Il n'y avoit pas non plus de vomitoires, c'est-à-dire d'issues dans la partie
» basse de l'Amphithéâtre qui devoit être occupée par les Chevaliers : l'on sent
» qu'il ne pouvoit pas y en avoir, puisque les gradins étoient taillés dans le massif
» même du Rocher. Il nous parut, autant qu'on en peut juger par le peu qui
» subsiste encore, que chaque gradin avoit en largeur le double de sa hauteur,
» & il y a lieu de penser qu'ils étoient recouverts de bois & de planches; de là
» vient que les gradins qui entouroient l'Orchestre étoient appellés *primum lignum*,
» pour désigner le premier rang des siéges : & *Maffei* observe que cet usage
» étoit pratiqué dans plusieurs Théâtres.

» Derrière le rang le plus élevé ou le plus éloigné de l'Avant-Scène, & autour
» de l'Amphithéâtre occupé par le Peuple, il y avoit trente-six niches formées
» dans le Portique intérieur, alternativement terminées, les unes en demi-cercle,

(1) Autant qu'on en peut juger dans l'état de vétusté & de délabrement où est aujourd'hui cet ancien Monument, il y a tout lieu de croire que les gradins destinés à asseoir les Spectateurs étoient disposés à ce Théâtre comme ils l'ont toujours été à tous les Théâtres des Anciens, ainsi que *Dorville* l'observe lui-même. Indépendamment de ce que ces sortes de repos ou de palliers entre les gradins des Amphithéâtres étoient nécessaires pour séparer les différens ordres de Citoyens, ce qui étoit un usage établi & général, particulièrement chez les Grecs; l'on sent qu'ils étoient nécessaires, ainsi que les petits escaliers placés de distance en distance, pour pouvoir monter ou descendre & placer les Spectateurs sans incommoder ceux qui étoient assis les premiers.

» les autres en angle aigu : il eſt naturel de penſer que ces niches étoient deſtinées » à recevoir des Statues dont les Anciens faiſoient beaucoup d'uſage pour la » décoration de leurs Théâtres. Nous avons cependant ſoupçonné d'abord, ainſi » que quelques Voyageurs, que c'étoit peut-être dans ces niches où l'on plaçoit » les vaſes ou tonneaux d'airain que les Grecs & les Romains avoient coutume » d'employer pour répercuter la voix & lui donner plus de force & d'étendue : » mais ce ſentiment nous paroît renfermer trop d'incertitude & de difficulté » dans l'exécution, pour préſenter cette opinion autrement que comme une » ſimple conjecture (1).

» De chaque côté de l'Edifice, au lieu où ſe terminent les gradins de » l'Amphithéâtre, c'eſt-à-dire aux deux extrémités de l'Avant-Scène, l'on voit » les reſtes aſſez entiers de deux corps de Bâtimens en conſtructions antiques. » A ces deux Edifices, preſque d'une forme quarrée, ſe joignent deux autres » petits Bâtimens de même forme, ayant ſeulement le quart de la grandeur des » précédens. Ces dernières conſtructions, ainſi placées à l'extrémité des degrés » de l'Amphithéâtre, devoient beaucoup gêner la vue de ceux des Spectateurs » qui étoient aſſis dans cette partie du Spectacle, ſoit en-bas, ſoit en-haut, & » leur maſquer entièrement la vue du Théâtre, qu'ils ne pouvoient plus voir ni » obliquement ni directement (2).

» Les deux principaux corps de Bâtimens, élevés aux deux côtés de l'Avant- » Scène, étoient diſtribués en pluſieurs chambres, & s'élevoient de deux étages, » autant qu'on en peut juger par ce qui en reſte aujourd'hui. L'on communiquoit

---

(1) Cette idée paroît d'autant moins admiſſible ici, que l'effet & l'uſage de ces Vaſes d'airain euſſent été abſolument inutiles à ce Théâtre, tant il eſt ſonore par lui-même. Indépendamment de l'exemple du Théâtre de *Sagonte* en Eſpagne, que nous avons déja cité à ce ſujet, nous pouvons aſſurer que la même expérience a été répétée pluſieurs fois au Théâtre de *Taormine* par les Artiſtes qui en ont été lever les Plans & les Vues d'après nature. L'un d'eux récitant des vers & déclamant d'une voix ordinaire ſur la partie du Théâtre qui formoit l'Avant-Scène, étoit entendu par ſes camarades dans les parties les plus éloignées du ceintre de l'Amphithéâtre, comme s'il eût eu la voix la plus forte poſſible, quoique la diſtance ſoit de trente toiſes au moins, c'eſt-à-dire de plus du double de la grandeur de nos Théâtres ordinaires, & d'ailleurs quoiqu'en plein air, & que les gradins ſoient preſque tous détruits ou recouverts de terre.

(2) Il faut obſerver que ces deux ſeconds petits bâtimens en avant du *Proſcenium* dont parle *Dorville*, ſont abſolument modernes, ce qu'il eſt aiſé de voir par la nature des matériaux & la bâtiſſe même, qui n'eſt rien moins qu'antique, ce que ce Voyageur n'a pas aſſez examiné ; il auroit dû remarquer qu'il y a eu en différens temps des conſtructions modernes jointes au Théâtre de *Taormine*, & que l'on y a même ajouté dans pluſieurs endroits des créneaux pour ſervir de défenſes. Nous ne ſavons que trop que ce Monument précieux a été malheureuſement employé dans quelques occaſions, comme une Fortereſſe, une ſorte de Citadelle où l'on ſoutenoit des ſiéges dans des temps de guerre, ainſi qu'il eſt arrivé il y a un peu plus d'un ſiècle, lors de la révolution de *Meſſine* en 1678. Les François, après s'être rendus maîtres de cette Ville, furent s'emparer de pluſieurs Forts dans les environs, tels que la *Scaletta*, *Sant Aleſſio*, *Taormina*, défendus par les Eſpagnols.

» d'un côté à l'autre par le moyen d'un Portique aſſez étroit, qui conduiſoit ſur » la voûte, entre le mur intérieur & extérieur de l'Avant-Scène.

» Quel pouvoit être l'uſage & l'emploi de ces deux Bâtimens? c'eſt ce qu'il » eſt aſſez difficile de déterminer. Quant à nous, nous ſerions fort portés à » croire qu'ils avoient été faits pour recevoir les Acteurs pendant le temps des » Repréſentations; peut-être étoit-ce là où ſe formoient les Chœurs, avant de » paroître ſur la Scène: des eſpèces d'*Odeum*, de lieux où l'on chantoit: ou bien » encore ce qu'on appelloit *Strategea*, deſtinés, ſuivant *Vitruve*, à former des » Jeux ou Exercices Militaires. Le Marquis *Maffei*, dans la deſcription qu'il » nous fait du Théâtre d'*Orange*, parle d'Edifices à-peu-près ſemblables & » employés, à ce qu'il penſe, aux mêmes uſages (1).

» Quant à l'intérieur même du Théâtre, c'eſt-à-dire à ce qui formoit » l'emplacement réſervé à la repréſentation du Spectacle, nous voyons qu'il étoit » d'abord composé, en partant des derniers gradins deſtinés à aſſeoir les Spectateurs, » d'un eſpace plane & égal, ayant la forme d'un peu plus d'un demi-cercle. Cet » eſpace étoit dans tous les Théâtres des Anciens, diviſé en pluſieurs parties, » ſavoir, l'*Orcheſtre*, le *Thimelen*, le *Proſcenium* & le *Pulpitum*, en grec λογεῖον, » qui formoit la Scène même (2).

» Ce *Pulpitum* étoit, ſuivant *Maffei*, formé d'ordinaire en bois & en planches; » & il y a lieu de croire que ces planches portoient ſur l'avance en maçonnerie » encore apparente de notre Théâtre de *Taorminum*; ainſi l'on ne doit point être » étonné ſi cette partie de l'Avant-Scène paroît ici auſſi reſſerrée, tout ce qui » étoit en bois n'exiſtant plus. C'étoit au-deſſous de cette partie de l'Edifice que » s'écouloient toutes les eaux du Théâtre, par des ouvertures que l'on voit encore, » & qui alloient ſe rendre dans de grands réſervoirs voûtés & placés au-deſſous » du *Proſcenium*.

---

(1) *Hæc vero Ædificia revera inſervierunt variis Scenicis & Theatralis uſibus. Hic fuerunt Choragia, ſive loca ubi Choragi adparatus erat. Hic machinæ Scenicæ. Hic ipſi Hiſtriones & Chori parabantur. Hic illi commorabantur, donec in Scenam prodirent. Erant quoque* Odea *ubi canebatur: erant* Strategea *in militares uſus deſtinatus locus, vel prope Theatrum, vel ipſius Theatri membra.* Vitruvius, Lib. V.

(2) L'*Orcheſtre* étoit, comme on ſait, chez les Anciens, la partie la plus baſſe des Théâtres, c'étoit le lieu, où chez les Grecs ſe formoient les danſes & les pantomimes. Chez les Romains, c'étoit la place d'honneur, deſtinée pour les Veſtales, le Préteur & les Magiſtrats. *Thymelen* étoit l'endroit où ſe plaçoient les Muſiciens ou Joueurs d'inſtrumens; *Proſcenium*, l'Avant-Scène même, c'eſt à-dire cette élévation ornée d'Architecture, qui terminoit le Théâtre en face des Spectateurs & des gradins de l'Amphithéâtre, & enfin *Pulpitum*, autrement nommé par les Grecs λογειον, étoit le lieu deſtiné au jeu des Acteurs & à la repréſentation des Pièces.

Tous ces détails ſont fort étendus dans *Dorville*, ainſi que les citations de *Vitruve* & de *Pollux*, qui y ont donné lieu, mais étant de beaucoup trop longs pour trouver place ici, nous invitons nos Lecteurs à les lire & à les conſulter dans l'Ouvrage même de ce Voyageur, dont nous nous contentons de ne donner ici qu'un extrait très-ſommaire & autant que nous l'avons jugé néceſſaire.

» Cette



Vue de l'Avant-Scene ou Proscenium du Théâtre de Taorminum

en tel que l'on présume qu'il pouvoit être d'après ce qui en existe encore

La Largeur et étendue du Théâtre sur sa plus grande Dimension, prise en dehors, est de 56 Toises 3 pieds 2 p.ce

La Distance de l'Avant Scene à la partie la plus élevée des Gradins au fond du Théâtre est de. 32 Toises ou 195 p.ds

La Largeur de l'Orchestre prise intérieurement et du pied de l'Avant Scene est de.. 22 Toises 3 pieds

La Hauteur totale des Gradins depuis le Sol de l'Orchestre jusqu'à la Gallerie tournante au tour de l'Amphithéâtre est de....... 39 pieds.

On compte que la totalité des Gradins au nombre de 21 devoit contenir environ trente mille personnes assises

Gallerie tournante au tour de l'Amphithéâtre

Amphithéâtre ou Gradins pour asseoir les Spectateurs

Orchestre

Emplacement destiné dans les Théâtres des Grecs aux jeux des Mimes et des Danseurs

Tendroit ou étoient placés les Musiciens

Proscenium ou Avant Scene

Murs d'une Terrasse ou Plate forme construite au dessous du Théâtre

5 10 15 20 25 30 35 40 T.es

Echelle de 40 Toises

Plan Géométral du Théâtre de Taorminum.

A P D R

» Cette magnifique partie de l'Edifice étoit décorée, comme nous voyons fur » le plan, de trois portes ou arcades principales, il paroît que le nombre n'en » étoit pas déterminé, quelquefois il n'y en avoit qu'une feule, & d'autres fois » cinq, comme fur le Théâtre d'*Orange*. On voit dans *Vitruve*, qui ne parle » que de trois, que ces portes avoient différens noms; la plus confidérable, celle » du milieu, devoit être ornée comme celle d'un Palais Royal, *Aula Regia*. » Les deux autres fe nommoient *Hofpitalia* (1) «.



PLAN GÉOMÉTRAL
DU THÉATRE DE TAORMINUM,
AVEC
UNE PETITE VUE DE L'AVANT-SCÈNE OU PROSCENIUM,
RÉTABLI, ET TEL QU'ON PRÉSUME QU'IL DEVOIT ÊTRE.

PLANCHES SEIZIÈME ET DIX-SEPTIÈME.

Il fera fans doute agréable de retrouver ici, à la fuite de cette defcription, le Plan géométral du Théâtre de *Taormine*, levé fur les lieux avec la plus grande exactitude. Dans la comparaifon que nous avons faite du Plan que nous préfentons ici avec celui que *Dorville* a donné dans fon Ouvrage, nous n'y trouvons que de très-légères différences : la feule un peu confidérable qui s'y rencontre eft relative aux deux petits Bâtimens quarrés dont ce Voyageur fait mention, & qu'il ajoute en faillie aux deux côtés du *Profcenium*. L'Artifte qui a levé ce

(1) Telle eft au moins la defcription que nous en a fait cet ancien Auteur & qu'on ne trouvera point fans doute inutile de rapporter ici.

Ipfæ autem Scenæ fuas habeant rationes explicatas ita, uti mediæ valvæ ornatus habeant aulæ regiæ : dextra ac finiftra hofpitalia : fecundum autem ea fpatia ad ornatus comparata. Quæ loca græci περιακτυς dicunt, ab eo, quod machinæ funt in iis locis verfatiles trigonos habentes : in fingula tres fint fpecies ornationis, quæ cum aut fabularum mutationes funt futuræ, feu Deorum adventus cum tonitribus repentinis verfentur, mutentque fpeciem ornationis in frontes. Secundùm ea loca verfuræ funt procurrentes, quæ efficiunt una à foro, altera à peregre aditus in Scenam.

Vitruvius Lib. V, c. VII.

Traduction de Cl. Perrault.

La Scène doit être dégagée & difpofée de forte qu'au milieu il y ait une porte ornée comme celle d'un Palais Royal, & à droite & à gauche deux autres portes pour les Etrangers. Derrière ces ouvertures on placera les décorations que les Grecs appelloient Periactous, à caufe des machines faites en triangle, & qui fe tournent. Dans chaque machine il doit y avoir des ornemens de trois efpèces, qui ferviront aux changemens qui fe font en tournant leurs différentes faces : car cela eft néceffaire dans la repréfentation des Fables ; comme quand il faut faire paroître des Dieux avec des tonnerres furprenans. Au-delà de cette face de la Scène on doit faire les retours qui s'avancent, ayant deux autres entrées, l'une par laquelle on vient de la place publique, & l'autre par laquelle on arrive de la campagne dans la Scène.

Vitruve de Perrault, pag. 167.

Plan-ci, a cru devoir les ſupprimer, comme n'étant point, ainſi que nous l'avons obſervé, de conſtruction antique, nous les avons ſeulement indiqués ſur le Plan par des lignes ponctuées.

L'on trouve ſur la même Planche, & au-deſſus du Plan géométral, une élévation de l'Avant-Scène de ce Théâtre, mais reſtaurée & entièrement rétablie. En la comparant avec les Vues de cet ancien Edifice que nous venons d'offrir, il eſt aiſé de voir que ce rétabliſſement n'a été compoſé que d'après ce qui exiſte encore ſur les lieux, & d'après ce que la forme & la conſtruction antique du Théâtre a pu faire ſuppoſer. Nous avons penſé qu'il ſeroit intéreſſant d'avoir, par ce moyen, une idée de la manière dont devoit être anciennement décoré ce ſuperbe Edifice, & de pouvoir en même-temps le comparer avec les différentes deſcriptions que l'on connoît des Théâtres des Anciens.

Ces vaſtes Monumens ayant été dans toute l'antiquité, & chez les Grecs particulièrement, le lieu d'aſſemblée générale du Peuple, l'endroit où ſe traitoient toutes les affaires publiques, où l'on repréſentoit les Fêtes, les Spectacles, il étoit néceſſaire que cette partie de l'Edifice fût décorée d'une Architecture ſtable & permanente ; il paroît même qu'elle étoit preſque toujours d'une grande magnificence, comme devoit être, ſuivant toute apparence, le Théâtre de *Taorminum*, dont nous nous occupons ici (1).

L'on voit que ces eſpèces de ſocles ou maſſifs de conſtruction qui ſubſiſtent encore au-devant & le long de l'Avant-Scène, n'ont pu ſervir que de baſe ou *ſtylobate* à des Colonnes ſaillantes, qui décoroient cette riche & ſuperbe façade d'Architecture ; les Pilaſtres dont on voit diſtinctement les reſtes encore très-exiſtants, & qui devoient répondre aux Colonnes, en ſont une nouvelle preuve.

Ces trois grandes ouvertures, dont une dans le milieu beaucoup plus vaſte & plus élevée que les deux autres, s'accordent parfaitement avec la reconſtruction & le rétabliſſement que l'on en donne ici. Il en eſt de même de l'Entablement & de la Corniche qui régnoit tout du long de l'Avant-Scène. Cette Corniche devoit, ſans doute, être ſoutenue par les Colonnes dont il reſte encore ſur place des parties aſſez entières, avec des Chapiteaux qui en indiquent l'ordre, ainſi que le genre de décoration de tout l'Edifice.

Quant à l'uſage & l'emploi de ces Portes ou Arcades, nous nous garderons

(1) Nous avons donné au chap. IX, page 62 de notre ſecond Volume, un autre exemple d'un Monument antique dans le même genre, en parlant du Théâtre d'*Herculanum* ; la décoration intérieure de ce Théâtre ſubſiſtant encore en grande partie lors de la découverte qui en a été faite, il y a peu d'années, a conduit & dirigé l'Artiſte dans le rétabliſſement qu'il en a formé, & nous croyons qu'il ſera intéreſſant de le comparer avec celui-ci.

bien de décider, ſi c'étoit, comme le ſuppoſe *Cl. Perrault*, d'après le paſſage de *Vitruve*, que nous avons déja cité, l'endroit où l'on plaçoit les différentes décorations des Pièces dans le moment de la repréſentation, ou ſi, ſuivant le ſentiment du Marquis *Galiani*, ces chaſſis triangulaires de décoration, *Verſatiles trigonos*, étoient placés des deux côtés de l'Avant-Scène, ainſi qu'il a cru être autoriſé à l'imaginer d'après le Théâtre d'*Herculanum*. Rien ne nous paroît être plus difficile à accorder avec une décoration d'Architecture toujours ſubſiſtante & d'une proportion trop vaſte, pour pouvoir être recouverte & cachée dans toute ſon étendue par des décorations changeantes, ainſi qu'il eſt d'uſage ſur nos Théâtres modernes. Rien n'eſt même capable de fixer à cet égard notre incertitude, aucun des Auteurs anciens ne s'étant expliqué d'une manière aſſez claire pour pouvoir aſſeoir & ſe former une opinion conſtante à ce ſujet.

Un ſeul paſſage d'*Ovide* ſembleroit indiquer que les Anciens avoient, ainſi que nous, des décorations qui s'élevoient ſur la Scène, pour ſervir de fond à leurs Théâtres : mais c'eſt *Ovide*, qui parle d'un uſage connu de ſon temps, fort poſtérieur à celui des Grecs, & qui auroit été impraticable à exécuter dans des Théâtres de l'étendue de celui-ci. Ce paſſage aſſez intéreſſant à citer ici, eſt tiré de l'endroit des Métamorphoſes, où le Poète dit que *Cadmus* ayant ſemé les dents du ſerpent, ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu de *Minerve*, il en ſortit des hommes tout armés avec leſquels il fut enſuite bâtir la Ville de *Thèbes* (1).

Sic, ubi tolluntur feſtis aulæa Theatris,
Surgere ſigna ſolent; primumque oſtendere vultum,
Cætera paullatim; placidoque educta tenore
Tota patent; imoque pedes in margine ponunt.
Métamorph. L. III, Vol. CX.

Il ſeroit impoſſible de pouvoir donner à nos Lecteurs une idée de la manière dont cet Edifice antique pouvoit être décoré dans la partie extérieure qui fait face à l'*Etna*, & particulièrement s'il l'étoit d'un Portique de Colonnes, ainſi que *Dòrville* les indique ſur ſon Plan, toute cette partie du Monument étant entièrement tombée en ruine; mais ce que l'on peut dire être & exiſter toujours de même, ce qui eſt toujours également beau, également admirable, c'eſt cette étendue de Pays immenſe que l'on apperçoit du Théâtre même, & plus encore, des Terraſſes qui environnent le penchant de la Montagne, au pied du Théâtre. Tableau le plus grandioſe & le plus étonnant.

(1) » Ces Guerriers ſemblèrent s'élever & ſortir de terre, ainſi que ſur nos Théâtres nous voyons des » hommes paroître peu-à-peu: d'abord on ne leur voit que la tête, enſuite les épaules; par degrés toute » la figure s'élève d'un mouvement tranquille & uni, juſqu'à ce qu'enfin elle paroiſſe poſer les pieds ſur » le Théâtre, & marcher ſur la Scène «.

VUE DE L'ETNA,

PRISE

DE L'AVANT-SCÈNE DU THÉATRE DE TAORMINUM.

PLANCHE DIX-HUITIÈME.

Si l'on peut dire qu'il y a dans la nature des poſitions & des Sites d'une telle étendue & d'une telle richeſſe, que l'art ne ſauroit y atteindre, c'eſt bien celui dont nous déſirerions donner dans ce moment une idée à nos Lecteurs ; l'entrepriſe en eſt même d'autant plus difficile ici, que la Gravure ſur-tout ne ſauroit rendre que très-imparfaitement cet eſpace immenſe, ce vague des airs, dont la Peinture ſeule, par le charme des couleurs, peut quelquefois approcher.

Que l'on imagine d'abord ſur les premiers Plans du Tableau, d'énormes Rochers qui s'élancent dans les nues, & ſervent de rempart & d'abri à la Ville moderne de *Taormine* ; elle eſt, ainſi qu'on le voit, bâtie comme par Amphithéâtre ſur une plate-forme circulaire qui règne au pied d'un de ces Rochers. La vue s'étend de là ſur une large Baye, au bout de laquelle coule le Fleuve *Alcantaro*, autrefois l'*Onobla* : plus loin, l'on apperçoit les riches campagnes qui couvrent & décorent l'immenſe baſe de l'*Etna*, les grands bois qui le ceignent dans ſa moyenne région, les neiges perpétuelles qui couvrent la plus haute de toutes, enfin ſon ſommet ſe perdant dans l'eſpace, & vomiſſant des torrents de fumée. D'un autre côté & en ſe retournant vers le Midi de la Sicile, l'on découvre les plaines riantes de *Leontium*, qui s'avancent dans la Mer par différens Caps, que l'on voit produire & former autant de Plans, tous plus riches les uns que les autres ; celui de *Catane*, d'*Auguſta*, enfin juſqu'à celui où eſt bâtie *Syracuſe*, que l'on voit à peine, & qui ſe perd dans la vapeur. Voilà quelle eſt la vue de la Galerie du Théâtre de *Taormine*, & ce qui ſervoit de perſpective aux Spectateurs placés ſur les Gradins ſupérieurs.

Le côté par lequel on entroit au Théâtre n'étoit pas moins vaſte, ni moins riche : d'une part, on découvroit toute la Côte de la Sicile, les Montagnes qui la bordent, celles de la Calabre, la Pointe de l'Italie, qui ne ſemble plus qu'une longue preſqu'Iſle, & enfin la Mer allant en ſe rétreciſſant juſqu'au Phare de *Meſſine*. On peut imaginer, ſi, avec le motif qui nous faiſoit voyager, la jouiſſance d'un tel Spectacle devoit nous plaire. Auſſi étions-nous tous occupés & dans le raviſſement. Un de nos Deſſinateurs prit la Vue de l'*Etna*, tel que l'on le découvre

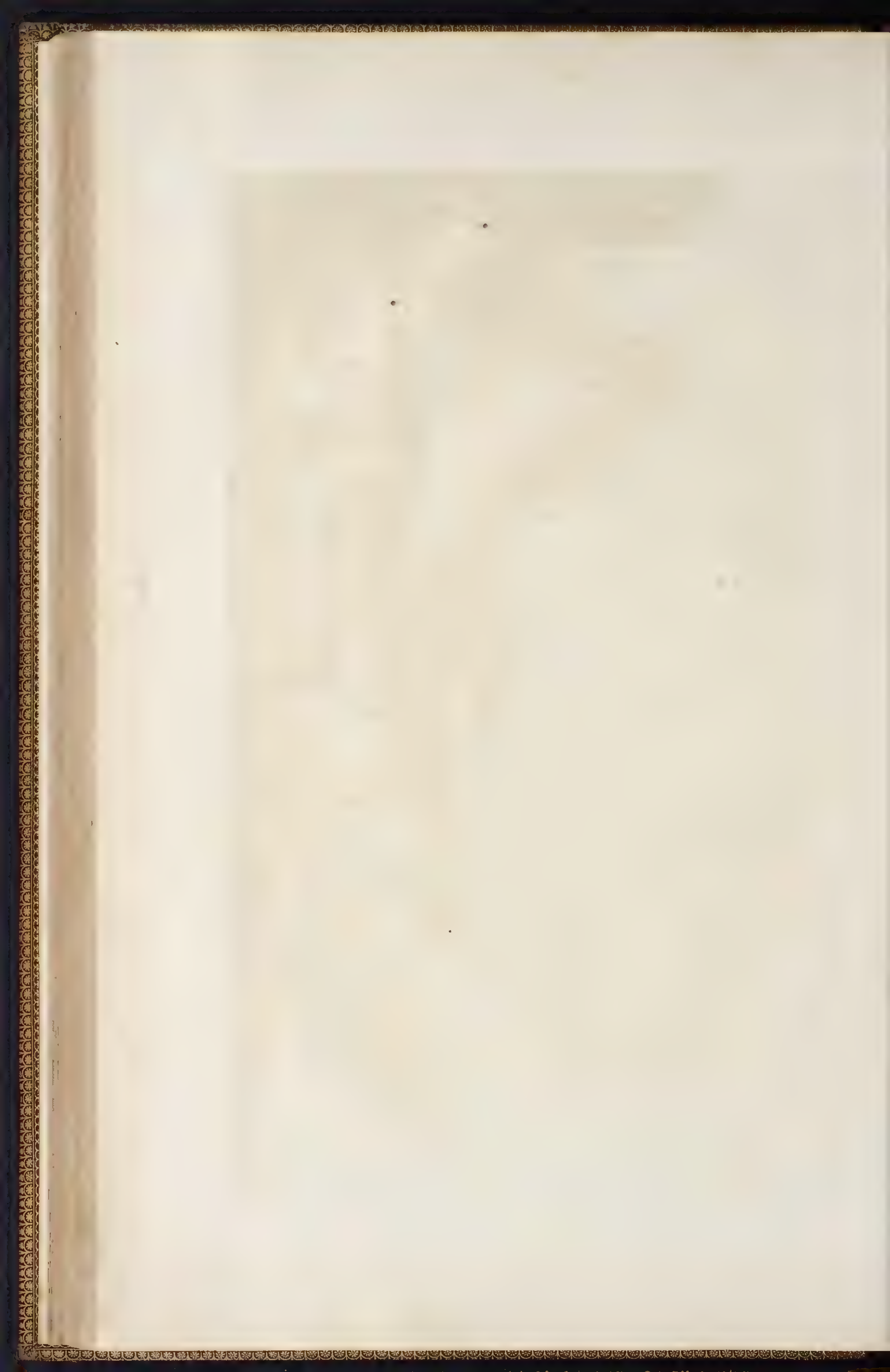
en



Vue de la Ville de Taormine

... de son ancien Théâtre

111 R



en entier, avec tout le Pays qui y conduit, depuis l'ouverture même de l'Avant-Scène du Théâtre. Un autre fit celle de l'intérieur & de la totalité du Monument, prise du fond & de la partie supérieure des Gradins, N°. 14, & notre Architecte fut chargé d'en lever le Plan avec le soin que méritoit l'importance de l'objet; détails qui doivent achever de faire connoître ce beau reste de la magnificence des Grecs.



VUE DES RUINES

D'UN

MONUMENT ANTIQUE À TAORMINA,

APPELLÉ VULGAIREMENT LA NAUMACHIE.

PLANCHE DIX-NEUVIÈME.

Du Théâtre dont nous ne pouvions nous arracher, nous revînmes dans l'intérieur de la Ville pour y examiner les différens restes d'antiquité qui pourroient encore s'y trouver. On nous conduisit d'abord à un Couvent de Capucins, près de la porte desquels nous trouvâmes un Aqueduc antique, mais malheureusement on en a élevé de modernes à deux reprises, qui couvrent ou masquent l'ancien & empêchent de pouvoir s'en rendre un compte exact.

Tout ce que nous pûmes voir, c'est qu'il y arrivoit des eaux de plusieurs côtés, & qu'à l'endroit où elles se joignoient, le canal étoit de grandeur à y passer le corps d'un homme. Plus haut, d'autres Aqueducs apportoient sans doute de l'eau dans cinq Piscines très-vastes, dont la première, encore parfaitement conservée, donne le plan & la coupe des quatre autres qui suivent, adossées contre la Montagne. Ces Piscines étoient, quoique moins grandes, absolument dans le goût de celle que nous avons vue à *Bayes*, appellée *la Piscina mirabile.* Elles avoient pu lui servir de modèle, si celles de *Taormine* étoient l'ouvrage des Grecs; ou bien elles auront été bâties d'après celle de *Bayes*, si celles-ci étoient l'ouvrage des Romains, c'est ce qu'il est bien difficile, & même impossible d'éclaircir.

Ces Edifices forment de grands quarrés longs avec des Arcs portés sur des piliers. On y voit encore l'ouverture pour y apporter les eaux; une autre pour écouler le trop plein des réservoirs, un escalier pour y descendre, & enfin une écluse pour les vuider absolument, & en ôter le limon. L'eau de toutes ces Piscines se rendoit à une Naumachie, qui étoit au milieu de la Ville, & dont on trouve

les vestiges de tout un côté. Cette partie de Construction antique est décorée en Niches ou Arcades de onze pieds de largeur, séparées par des piliers quarrés & saillans dans l'entre-deux de chaque Arcade : toute cette ancienne muraille, construite en brique, étoit peut-être autrefois revêtue de marbre. Nous trouvâmes sur les briques des espèces de marques ou d'empreintes qui avoient assez la forme de lettres ou de caractères grecs, mais si effacées, qu'il ne fut pas possible de les transcrire. Quelques autres vestiges que nous découvrîmes dans l'intérieur des maisons voisines, nous donnèrent le côté parallèle, & par conséquent la largeur de l'Edifice qui étoit de vingt-quatre toises deux pieds, mais nous ne pûmes trouver les arrachemens de mur qui pouvoient en fixer la longueur. Il reste encore sur pied dix-huit de ces Arcades.

Ce qui formoit le bassin de cette Naumachie, est depuis long-temps rempli de terre & planté d'orangers, & toute la partie qui pouvoit servir à renfermer les Spectateurs se trouve aujourd'hui entourée d'un mur ou d'une terrasse de jardin, avec des berceaux de vignes en treillage, ainsi qu'on le voit représenté dans la petite Vue gravée, N°. 19. (1).

Les rues de la Ville moderne, les cours, les maisons sont par-tout coupées d'arrachemens de murs antiques, de conduites d'eau, &c.; plusieurs écuries de *Taormine* sont encore pavées en Mosaïques. Nous trouvâmes dans une rue un Fragment d'une de ces Mosaïques d'un genre & d'une dureté extraordinaires : elle étoit formée de cailloux de toutes grandeurs & de toutes couleurs, liés ensemble avec un mastic si fort, que l'on avoit pu scier le bloc & en polir la tranche. Cette composition produisoit un pavé aussi brillant que solide, avec la beauté des *Brèches* les plus précieuses.

Les Eglises de *Taormina* n'ont rien de remarquable, sinon la variété des marbres du Pays dont elles sont décorées : on peut dire qu'ils sont plus nombreux & plus abondans que beaux & agréables par la vivacité des couleurs. Nous vîmes au Couvent des Dominicains un grand Cloître entouré avec des Colonnes de ces marbres du Pays. Cette Architecture régulière paroissoit former un contraste assez singulier avec le sauvage des Montagnes dont on la voit entourée, & qui la dominent d'aussi près.

---

(1) Il est peu vraisemblable, malgré l'opinion assez généralement établie dans le Pays, qu'il y ait jamais eu une Naumachie dans cette partie de *Taormine*. La position du lieu où l'on suppose qu'elle a été, & l'escarpement de ce côté de la Montagne suffisent pour persuader le contraire. D'ailleurs la décoration même des murs, tels qu'ils existent encore en ligne droite avec des Niches propres à recevoir des Statues, n'a rien qui rappelle la forme de ce genre de Monument des Anciens, qui paroit avoir toujours été circulaire. L'on peut croire que ce mur antique décoré d'arcades, faisoit plutôt partie d'une Place publique ou de quelque autre Monument dont nous ignorons l'usage.



Vuë d'une Terrasse ou Construction antique connue sous le nom de

Naumachie de Taorminum.

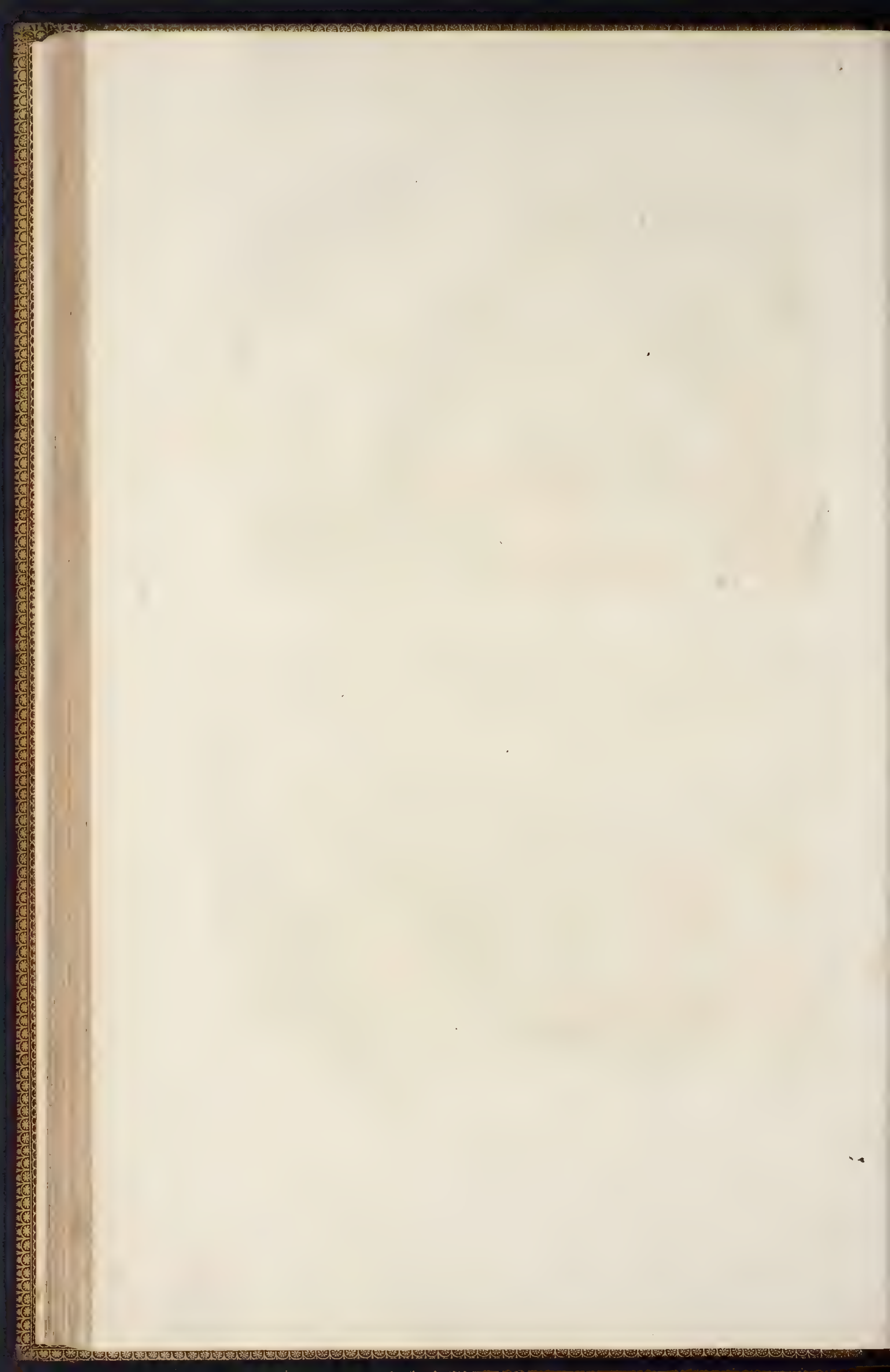
A.P.D.R.



Petite Vue de l'Etna prise de la Maison des Augustins

à Taormina

A.P.D.R.



C'eſt ſur la pointe de ces Roches eſcarpées que ſont poſés d'une part le Théâtre de *Taorminum*, & de l'autre le Village de *la Mola*, qui eſt une Principauté de la Sicile. Nous trouvâmes encore dans une Egliſe de Moines, ſituée ſur la Place publique de *Taormine*, pluſieurs Fragmens de marbre, qui ont été découverts, en creuſant les fondations d'une maiſon près de ce Couvent; une de ces Inſcriptions grecques nous parut mériter d'être tranſcrite ici.

Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ ΤΑΥΡΟΜΕΝΙΤΑΝ
ΟΛΥΜΠΙΝ ΟΛΙΜΠΙΟΣ ΜΕΣΤΟΝ
ΝΙΚΑΣΑΝΤΑ ΠΙΘΙΑ ΚΕΛΗΤΙ
ΤΕΛΕΙΟΝ.

Populus Taormenii Olympum Olympii Filium plenam Victoriam in Pithiis Equo veloci perficientem (1).

Près de la Porte qui conduit à *Meſſine*, l'on rencontre une Fabrique antique qui ſert de maiſon à un Particulier, & n'a rien de curieux, mais en-dehors de la Porte, nous remarquâmes un grand nombre de Tombeaux & pluſieurs autres Conſtructions dans le même genre, ce qui fait croire que ce quartier étoit conſacré aux ſépultures. Le premier de ces Tombeaux eſt ſi entièrement ruiné qu'il eſt impoſſible d'en découvrir la forme. On y trouve cependant deux parties circulaires avec l'incruſtation du marbre blanc dont il étoit revêtu; une autre partie droite eſt également revêtue en marbre, avec des panneaux d'une ſaillie preſqu'inſenſible: nous pûmes diſtinguer encore deux troncs de Colonnes formées en *matoni*, mais tout cela eſt ſi enterré & ſi effacé, que très-difficilement pourroit-on démêler les Conſtructions antiques d'avec les murs modernes que l'on a élevés ſur le même ſol. Il y avoit encore près de là un autre grand Tombeau ou plutôt une eſpèce de Temple conſtruit en groſſes pierres de taille, poſées à ſec, & élevées ſur trois gradins qui régnoient au pourtour. On en a fait une petite Egliſe, ce qui l'a fort dénaturé. Ce Tombeau avoit ſept toiſes de long ſur quatre toiſes deux pieds de large, mais il eſt impoſſible aujourd'hui de ſavoir s'il avoit quelque choſe d'intéreſſant.

On trouve encore pluſieurs autres Tombeaux dans les environs, mais qui ne ſont pas auſſi grands; ils ſont tous d'une forme quarrée, recouverts en ſtuc, avec des pilaſtres aux angles, élevés auſſi ſur trois gradins: ils ont dans l'intérieur environ douze pieds en quarré, & ſont décorés à la manière des Romains, avec des Niches pour y dépoſer les cendres, & une principale Niche pour le Perſonnage le plus diſtingué. L'on peut penſer que ces Tombeaux ſont d'un âge poſtérieur à *Céſar*, qui, après avoir chaſſé de *Taormine* les Habitans naturels du Pays, y

(1) Le Peuple des Tauromenitains accorde ces honneurs à Olimpis, fils d'Olimpis, pour avoir remporté le prix de la courſe des chevaux aux Jeux Pithiens.

plaça une Colonie Romaine. Aujourd'hui tous ces Monumens ſi reſpectables par leur antiquité, ſervent d'habitations aux Payſans qui s'y logent & en font des écuries.

L'origine de *Taorminum* n'eſt point connue, & ſe perd dans la nuit des temps, mais il paroît qu'elle fut conſidérablement augmentée, lorſque *Denys* dans la quatre-vingt-quatorzième Olympiade, quatre cents trois ans avant J. Ch., ayant pris & détruit NAXOS, ſes Habitans vinrent occuper cette Ville. La campagne du côté du Midi, eſt jonchée de Fabriques & de Conſtructions antiques, ſans forme à la vérité, mais elles montrent encore quelle étoit la grandeur de l'ancienne *Taormine*, aujourd'hui réduite à trois mille pauvres Habitans, qu'une impoſition de trente-ſix mille francs de Gabelle met encore chaque année à la mendicité.

VUE DE L'ETNA,

PRISE

DE LA MAISON DES AUGUSTINS À TAORMINE.

PLANCHE VINGTIÈME.

CE Mont formidable, qui occupe à lui ſeul une étendue de Pays immenſe, & que l'on apperçoit en entier des hauteurs de *Taormine*, y produit les plus beaux fonds de tableaux & les plus impoſans. Conſtruite en amphithéâtre & ſur le penchant de Rochers eſcarpés, cette petite Ville préſente à tout moment des Sites neufs, & piquans par leur ſingularité. On en peut juger par une de ces Vues gravée N°. 20. Celle-ci a été priſe d'une Maiſon de Religieux Auguſtins, dont les jardins ſont formés par des terraſſes élevées les unes au-deſſus des autres, & dont l'aſpect mérita l'attention d'un de nos Deſſinateurs.

Les bons Religieux, poſſeſſeurs de cette Habitation pittoreſque, nous en firent les honneurs de leur mieux; mais le ſoleil, qui étoit déja très-chaud, nous empêcha de nous y arrêter. *Taormine* eſt, à ce que l'on nous dit, un des lieux de la Sicile où le climat eſt le plus inconſtant, & quoique nous y ayons trouvé, dès le commencement de l'été, des chaleurs exceſſives, on nous aſſura que dans certains temps de l'année on y éprouve des froids violens. Sa poſition, déja très-élevée par elle-même, & de plus entourée de Montagnes eſcarpées, & couvertes de neige pendant pluſieurs mois de l'année, peut expliquer cette ſingularité; le voiſinage de l'*Etna* y peut encore contribuer & fait ſouvent éprouver

éprouver aux Habitans de cette Ville des courans d'air, d'une rigidité dont on auroit peine à ſoupçonner le climat de la Sicile.

Nous partîmes de *Taormine* le ſurlendemain de notre arrivée, à quatre heures après midi, n'ayant pas perdu un inſtant tous les quatre, nous arrivâmes à deux milles au-deſſous à une eſpèce de Môle formé par la lave ; il faut que cette terrible lave, dont l'origine & l'époque ſont perdues depuis des temps infinis, ait été une des plus formidables qui ſoient jamais ſorties de l'*Etna*, puiſqu'elle s'eſt étendue juſqu'à vingt-cinq milles de la bouche du Volcan, c'eſt-à-dire à plus de huit lieues du centre.

A quelque diſtance de là, on trouve le Fleuve *Alcantaro*, autrefois *Onobla*, ſur le bord duquel étoit bâtie *Naxos*. Cette ancienne Ville fut fondée par les Chalcidiens de l'*Eubée*, qui abordèrent en cette Contrée & en chaſsèrent les Habitans, environ ſept cents ans avant J. C. Elle peut donc être regardée comme une des premières Villes de la Sicile, & auſſi comme une des plus entièrement détruites par *Denys* le Tyran, qui en raſa les maiſons & les murailles, & donna ſon Territoire aux Syracuſains. Il y a lieu de croire que ce qui aura reſté de ſes ruines, aura été recouvert de la même lave dont nous venons de parler. Cette lave occupe tout le Pays, & eſt d'une nature ſi compacte que le temps n'a pu encore dénaturer ni changer ſa couleur preſque noire ; elle eſt d'ailleurs d'une dureté extrême, quoiqu'elle ſoit ſpongieuſe comme les ſcories du Véſuve (1).

Nous marchâmes dans les cendres juſqu'à *Giari* où nous vînmes coucher. Plus on s'approche de l'*Etna*, plus le Pays devient fertile & couvert de productions. La Plaine la plus baſſe eſt occupée par des champs immenſes de lin & de chanvre, arroſés par des ruiſſeaux abondans, ce qui produit dans tout ce Canton un air aſſez mal-ſain. Cet inconvénient n'empêche pas que le Pays ne ſoit couvert de la plus étonnante végétation ; les vignes, les mûriers & les arbres fruitiers de toute

(1) » L'on voit dans *Diodore* que cette même lave » fut vomie par l'*Etna*, au temps de la ſeconde » guerre punique, lorſque *Syracuſe* étoit aſſiégée » par les Romains. *Taurominum* envoya un détache- » ment pour ſecourir les aſſiégés. Les Soldats furent » arrêtés dans leur marche par ce courant de lave » qui avoit déja gagné la Mer avant leur arrivée » au pied de la Montagne, & qui leur coupa » entièrement paſſage, & les obligea de retourner » par la croupe de l'*Etna* l'eſpace de plus de cent » mille. Il a ajouté que ce qu'il avançoit étoit » appuyé ſur des Inſcriptions tirées de quelques » Monumens Romains qu'on a trouvés ſur cette » lave, & que d'ailleurs il étoit confirmé par plu- » ſieurs des anciens Auteurs Siciliens ; & comme » le fait a dû arriver il y a environ deux mille » ans, ſi les laves deviennent régulièrement, par » le progrès des années, des champs fertiles, on » imagine que celle-ci devroit au moins être » labourable depuis long-temps. Cependant il n'en » eſt pas ainſi : elle eſt à peine couverte de quel- » ques végétaux clair-ſemés, & elle eſt abſolument » incapable de produire du bled & des vignes. Il » y a à la vérité d'aſſez gros arbres, croiſſans dans » les crevaſſes qui ſont remplies d'un très-beau » terrain, mais il s'écoulera probablement encore » quelques ſiècles avant qu'il y en ait aſſez pour » que les Propriétaires puiſſent en faire uſage «.

Brydone, Voyage de Sicile, Tom. I, pag. 137.

efpèce femblent y croître à l'envi. C'eft l'image de l'âge d'or, & l'on feroit prefque tenté de croire & de fe perfuader plus que jamais que pour le bonheur d'un Pays il y faut un Volcan.

Nous commençâmes à juger de la hauteur de l'*Etna*, par la comparaifon que nous en faifions avec le Véfuve que nous venions de quitter ; quoique ce dernier Volcan foit beaucoup plus près de *Naples* & à une diftance qui n'eft que moitié de celle où nous nous trouvions alors de l'*Etna*, cependant celui-ci nous paroiffoit déja fur notre tête.

Nous réfolûmes d'y monter de ce côté de *Taormine*, & de defcendre enfuite par le chemin de *Catane*, afin de faire moins de chemin & de mieux connoître auffi la totalité de la Montagne. Nous prîmes donc pour Guide à *Giari*, celui qui a coutume d'aller chercher la neige, & nous nous mîmes en route le matin du 11 Juin. Il en étoit tombé beaucoup dans la nuit, & tout le fommet en étoit couvert : comme nous pensâmes que cette neige fe fondroit dans la journée, cela ne nous arrêta point. Nous montâmes pendant trois heures, & retrouvâmes dans cette traverfée la température du printems déja perdue pour la Plaine.

Toute la bafe de l'*Etna* nous parut couverte de ce côté par les plus délicieufes campagnes, femées de bofquets & de bois qui préfentoient la verdure la plus fraîche, une nature jeune, riante, vivace, abondante, enfin l'idée qu'on fe fait des Champs Elifées. Mais l'on peut dire auffi que l'enfer des Grecs femble avoir été imaginé ou copié d'après l'*Etna*. Il faut être également Poète, pour peindre & pour décrire fon *Tenare* & fon *Elifée*, car tout ce que la nature a de grand, tout ce qu'elle a d'admirable, tout ce qu'elle a de plus effrayant peut fe comparer à l'*Etna*, & l'*Etna* ne peut fe comparer à rien.

Nous nous arrêtâmes dans un cabaret, afin d'y faire nos provifions pour le foir, & nous nous remîmes en route. Après encore deux heures de chemin, nous avions quitté la région des vignes, & commençions à entrer dans ce qu'on appelle *Regione filvofa*. A cette hauteur, les arbres commencent à s'élever, nous trouvâmes là les reftes d'une vieille forêt de châtaigners d'une groffeur monftrueufe, & bien faite pour attefter la prodigieufe fertilité que répandent les cendres volcaniques, car ces coloffes font pofés prefqu'à crû fur la lave, & y tiennent par des racines, qui couvrant prefque horifontalement le fol, vont chercher la nourriture & la sève entre les fentes de cette même lave, & parmi quelques veines de cendres.

On eft encore plus dans l'étonnement quelques momens après lorfqu'on arrive au *Centum Cavalli*, ou les *fept Frères*, nom que l'on a donné à un feul châtaigner vieux comme le monde. Le cœur s'en eft ouvert par la vétufté. Il n'en refte plus



Vuë du fameux Chataignier de l'Etna, connu sous le nom de.

que la couronne de l'aubier, divisée en sept souches, qui s'élèvent comme autant d'arbres & portent encore des branches énormes. Nous fîmes à plusieurs reprises le tour de la totalité du tronc, & nous avons toujours trouvé qu'il falloit soixante-seize pas pour arriver d'où l'on étoit parti, c'est à dire vingt-cinq pas dans un de ses plus grands diamètres & seize dans son plus petit.

VUE DU FAMEUX CHÂTAIGNIER DE L'ETNA,

CONNU SOUS LE NOM DES CENTUM CAVALLI.

PLANCHE VINGT-UNIÈME.

L'ENSEMBLE de cet arbre est si monstrueux, qu'il présente plutôt l'aspect d'un Bosquet ou d'une touffe de plusieurs arbres, que le produit d'une seule & même végétation. Cependant en examinant de près, on voit que sept souches aussi grosses n'auroient pu être produites si près l'une de l'autre, & d'ailleurs les déchirures sont si exactement en opposition les unes aux autres, & tellement tendantes au même centre, qu'il ne peut rester aucun doute que ce ne soit qu'un seul & même arbre.

Une telle production compte bien des siècles, & fait à l'*Etna* des archives, qui pourroient paroître excessivement reculées; en calculant le temps qu'il faut à la lave du Volcan pour être susceptible de quelque végétation, celui qui s'est écoulé depuis cette première fermentation, jusqu'à celle qui a pu produire un tel arbre, le temps qu'il lui a fallu pour arriver à une telle grosseur, & peut-être autant pour se dégrader, y ajoutant encore celui qu'on le connoît dans cet état de vétusté. Ces calculs sont si infinis, & le total si immense, que l'on n'ose se charger de l'entreprendre (1).

(1) Rien ne seroit plus incertain que le résultat de tous les calculs que l'on prétendroit faire par ce moyen pour déterminer l'antiquité de l'*Etna*, ainsi que l'ancienneté des productions que l'on trouve répandues dans différentes parties de la Montagne. L'*Etna* vomit souvent une quantité immense de cendres grises, qui recouvrent les laves de plusieurs pieds de hauteur. Cette cendre n'est qu'une espèce d'argile desséchée, qui reprend dans l'eau un peu de sa ductilité, & qui est propre à la végétation dans l'instant même où elle est rejettée par le Volcan. L'on a en général assez de raison de croire qu'il faut plus d'un siècle à la lave, pour qu'elle puisse recevoir assez d'altération à sa surface, pour devenir propre à la végétation & nourrir le moindre *Lichen*, mais on n'a pas prévu le cas où le Volcan peut recouvrir de cendres argilleuses les laves les plus nouvelles, & les rendre à la végétation cent ans avant l'époque où le travail lent de l'atmosphère eût pu seul opérer cet effet.

Des faits bien plus certains & qui reportent évidemment l'existence du Volcan long-temps même avant la retraite des eaux de la Mer de dessus cette partie de la Sicile & peut-être de toute l'Isle, c'est la quantité de laves que l'on

Il faut dire auſſi que ces coloſſes ſont le fruit du concours de bien des circonſtances qui leur ſont propres, telles que l'expoſition, les vents, la région, car dans les parties plus élevées de la Montagne, le même arbre devient long, feuillé, mince, & ſemble être d'une autre eſpèce. Il faut encore ſe rappeller que la nature du châtaignier eſt ſi vivace, qu'il arrive quelquefois que le cœur de l'arbre ſe détruit, s'oſſifie & meurt, & que l'aubier & l'écorce lui ſurvivent; ces parties de l'arbre s'accroiſſent même à une telle force, qu'elles produiſent & ſoutiennent ſouvent les plus groſſes branches ſans le ſecours du tronc.

L'étendue des branches de cet arbre prodigieux ne répond point à la groſſeur de la ſouche, cependant elles ont encore ſoixante-dix-huit pas de diamètre dans leur plus grande extenſion, ce qui fait plus de deux cents pieds. On a bâti dans le centre de l'arbre, avec de la lave, une méchante baraque de ſept pas de longueur, ſur huit de large, & autant de hauteur. Si au lieu de cette miſérable cabane on eût élevé, ſous cet épais feuillage, un Autel ſimple & ruſtique, rien peut-être n'eût plus reſſemblé à l'idée que nous nous formons des Temples de nos Druïdes : le ſite ſauvage & déſert de ces forêts, la vétuſté de l'arbre, tout ſemble fait pour rappeller le ſouvenir de ces anciens Prêtres des Gaulois & leurs myſtérieux ſacrifices (1).

Ces étonnantes productions de la nature ſont bien faites pour retracer à l'eſprit le giganteſque dont les Poètes nous peignent la taille de ces noirs Cyclopes qui habitoient l'*Etna*, mais ſi l'eſpèce humaine a dégénéré d'une dimenſion auſſi extraordinaire, la race des Habitans de cette Montagne s'eſt encore conſervée d'une proportion très-élevée. Malheureuſement preſque tous les vieillards y

---

retrouve dans pluſieurs Cantons de la baſe de l'*Etna*, recouvertes de pluſieurs couches horizontales de pierres calcaires, & nommément à *Aderno*, *Paterno*, *la Trezza*, &c.

On voit dans tous ces lieux les couches ſucceſſives des produits de l'eau & du feu, monter à une élévation de plus de deux cents toiſes au-deſſus du niveau actuel de la Mer, & à plus de trente milles de diſtance de ſon rivage. L'on apperçoit encore des courans de lave qui vont ſe perdre ſous les Montagnes calcaires de *Carcaci* près d'*Aderno*. Les matières volcaniques y ſont enſévelies ſous plus de cinq cents pieds de pierres calcaires coquillaires en couches horizontales.

Extrait d'un Catalogue raiſonné des productions volcaniques de l'Etna, fait & adreſſé par M. le Commandeur de Dolomieu à M. le Duc de la Rochefoucault, articles 18, 19 & 20.

(1) La réputation de cet arbre aux cent chevaux commence à diminuer, depuis que quelques Voyageurs plus inſtruits & plus obſervateurs que ceux qui les avoient précédés, ont remarqué que ce châtaignier fameux n'étoit autre choſe qu'un arbre anciennement reſeppé par le pied, & dont la vieille ſouche avoit repouſſé, comme il arrive ſouvent, de nouvelles tiges. C'eſt ce que l'on voit par-tout & dans toutes les forêts. Une végétation plus active, plus vigoureuſe qu'ailleurs a donné à ces nouveaux jets une force & une groſſeur conſidérables, mais qui n'a cependant rien qui tienne du prodige. Parmi les divers détails que nous trouvons dans différens Voyageurs ſur la groſſeur énorme de ces châtaigniers de l'*Etna*, l'on voit qu'il y en a pluſieurs de bien plus élevés & de plus conſidérables que celui des *Centum Cavalli*, qui n'ont qu'une ſeule tige, & ſoixante-ſeize pieds de tour. L'on y rencontre auſſi des chênes d'une groſſeur extraordinaire & qui ont plus de quarante pieds de circuit.

deviennent

deviennent aveugles, & ſouvent ceux qui ne le ſont pas encore ont les paupières éraillées, rouges & douloureuſes. Seroit-ce l'air volcaniſé qu'ils reſpirent, ou la cendre volatile & corroſive qui leur déchire perpétuellement les fibres de cet organe délicat? Cette même pouſſière s'attache à leur peau, s'y colle par la tranſpiration, & leur donne à tous la couleur des Forgerons. Au reſte ils ne ſont rien moins que ſauvages, & ont toute la bonté & la gaîté que donne l'abondance (1).

La pluie nous prit aux *Centum Cavalli*, nous fûmes obligés d'enfoncer la porte de la cabane & de nous y loger. Le vent de *Sciroco* ayant ramaſſé tous les nuages de la Plaine, en couvrit la Montagne & la fit diſparoître à nos yeux. Nous eſpérions que la pluie tombant en abondance, nous rendroit la cime plus pure, la Plaine plus dégagée de vapeurs, & que le lendemain au lever du ſoleil, nous pourrions arriver juſqu'au ſommet de l'*Etna*: nous continuâmes notre route par le mauvais temps, & effectivement lorſque nous eûmes marché encore deux heures, le vent changea, & nous vîmes avec joie les maſſes énormes des nuages qui tomboient de collines en collines & s'étendoient au loin au-deſſous de nous.

(1) Les Habitans de l'*Etna* ne ſont point comme *Faſelli* les dépeint, groſſiers & ſauvages, *horridi aſpectu*. J'ai trouvé ici, comme dans tous les lieux peu fréquentés par les Etrangers, & où les hommes n'ont pu être corrompus par d'autres hommes, l'eſpèce humaine dans ſon état naturel, & ce qu'on appelle de bonnes gens, des gens vrais, affables & officieux; ils ſont de belle figure, l'air pur & ſerein de la Montagne les rend diſpos, gais & joyeux; les femmes ſont très jolies, elles ont la peau très-blanche & les yeux fort vifs; les hommes ſont brûlés par le ſoleil, mais grands, ſains, très-prévenans, francs, ſerviables, en un mot on ſe trouve dans ces Villages, qui ſont bien peuplés, au milieu d'une excellente eſpèce de gens.

Voyage en Sicile de Riedeſel, pag. 138.



VUE DE LA SOMMITÉ DE L'ETNA,

APPELLÉE RÉGIONE SCOPERTA.

PLANCHE VINGT-DEUXIÈME.

NOUS avions déja paſſé la région qui produit les grains & les arbres fruitiers. Les châtaigniers diſparurent & cédèrent le terrein aux chênes, ceux-ci aux ſapins & aux bouleaux. La Montagne ſe découvroit & ſe montroit toujours plus étendue, plus immenſe à meſure que nous en approchions. Nous touchions preſque à la neige perpétuelle, à cette partie de l'*Etna*, appellée *Regione Scoperta*, & cependant cette ſommité de la Montagne nous parut, ſeule, encore plus haute que n'eſt le Véſuve depuis le niveau de la Mer juſqu'à ſon ſommet. Il n'y avoit plus de vapeur ſur notre tête que la colonne de fumée qui ſortoit de la terrible bouche, & nous marchions avec courage, lorſque le perfide *Sciroco* reprit avec plus de violence, & ramena de nouveau ſur nous d'épais brouillards. Nous arrivâmes ainſi à tâtons à *Cazotte*, aſyle déplorable ſans portes ni fenêtres, & qui ne nous offroit pour chaiſes & pour lits que des laves aiguës & déchirantes.

Nous avions quitté les fleurs & les roſſignols, & nous étions retournés au plus terrible des hivers : comme nous étions horriblement mouillés, notre premier ſoin fut de faire couper un arbre, & de faire un ſi grand feu que nous enflammâmes les deux mauvaiſes traverſes qui ſoutenoient la plus triſte de toutes les habitations. L'eau nous manquoit, nous fûmes obligés de boire de l'eau-de-vie & de manger du fromage pour notre ſouper, au milieu d'une fumée épaiſſe qui nous aveugloit. Nous paſsâmes ainſi la nuit enfermés dans nos manteaux, ſortant à chaque inſtant pour conſulter les Aſtres, & ſavoir s'il nous ſeroit poſſible de continuer notre route, toujours dans l'eſpérance de pouvoir arriver au point du jour à la région glacée. Notre deſir & notre impatience nous firent tout braver, & quoique le temps fût très-défavorable, nous penſâmes que peut-être le vent pourroit changer avec le jour.

Nous nous remîmes en chemin, & nous fîmes encore quelques milles à travers des torrents de lave & des débris de ſapins renverſés, des cendres âpres & tranchantes, des ſcories noires & ferrugineuſes mêlées ſeulement de points



Vuë prise sur l'Etna en sortant de la Région des Bois,
et avant d'entrer dans la partie de la Montagne appellée Regione Scoperta



blancs & vitrifiés. Nous gravîmes, nous tournâmes plusieurs Montagnoles plus ou moins anciennes, plus ou moins élevées, mais toujours de la même forme & de la même nature, avec les mêmes accidens, c'est-à-dire un composé de cendres & de scories en forme d'entonnoir renversé, au sommet cette cavité plus ou moins étendue, que l'on appelle *Crater*, formé de laves, & au centre, cet amas de matières calcinées qui s'épaissit à la longue & finit par fermer la bouche du Volcan (1).

Nous ne rencontrâmes d'êtres vivans que des troupeaux de chèvres, aussi sauvages que celles de *Poliphême*, & condamnées à un éternel hiver. Les nues ayant de nouveau ramené la nuit, nous fûmes obligés de retourner à notre triste gîte. Nous y attendîmes encore jusqu'à la moitié du jour, mais le temps devenant encore de plus en plus mauvais, & par surcroît de malheur, nos provisions manquant tout-à-fait, nous fûmes obligés de lever pour cette fois le siége de la Montagne que les brouillards s'obstinoient à défendre, mais nous nous promîmes bien d'y retourner aussi-tôt que le temps nous le permettroit.

Nous remontâmes à cheval, & prîmes le chemin de *Catane* par un temps si obscur & un brouillard si épais, que nous avions peine à nous appercevoir & à nous suivre les uns les autres. Nous cheminions tristement au flanc de la Montagne pour nous rendre au Bourg appellé *Trè Castagne.* Tout ce que nous pûmes observer pendant trois heures de marche, c'est que le chemin n'étoit ni aussi difficile, ni aussi dur que celui que nous avions fait la veille. Nous foulions des cendres plus ou moins fermes, alternativement grises, noires & rougeâtres ou de couleur de rouille : celle-ci étoit la plus forte ; la jaune, qui étoit la plus légère, paroît être la plus ancienne, & comme une effloraison de l'ensemble des matières volcaniques. Nous entendions de loin gronder le tonnerre, son bruit fut sourd pour nous, tant que nous fûmes au-dessus, ou dans l'orage même, mais lorsque, continuant de descendre, nous nous trouvâmes à notre tour pressés par le nuage, nous entendions le tonnerre dans son plus grand effet, reproduit & prolongé par l'écho de chaque Vallée ; c'étoit un feu roulant, rehaussé de l'éclat de la bombe.

Jamais il n'y eut de Voyage plus malencontreux, & sur-tout plus contrarié

---

(1) M. *Hamilton*, dans son Voyage sur l'*Etna*, dit qu'il a compté jusqu'à quarante-quatre de ces petites Montagnes, accumulées les unes à côté des autres, rangées comme en ligne & formant une chaîne autour de l'*Etna* dans la moyenne région du côté de *Catane*, toutes d'une forme conique, & ayant chacune un crater dont plusieurs étoient couverts de grands arbres en-dedans & en-dehors. Les pointes ou sommets de ces Montagnoles, de celles que l'on peut croire les plus anciennes, sont émoussés & les craters par conséquent plus étendus & moins profonds que ceux des Montagnes formées par des explosions plus récentes, & qui conservent en entier leur forme conique & pyramidale.

par toutes les intempéries de l'air les unes après les autres, le brouillard s'étoit changé en gresil, puis en une pluie qui nous rappella les pluies de *Naples*, car depuis notre départ de cette Ville, nous n'en avions pas vu tomber une seule goutte. Nous continuâmes cependant notre route, par une pluie épouvantable, qui nous permettoit à peine de voir le chemin que nous avions à tenir; lorsqu'enfin elle fut un peu diminuée, nous fûmes assez étonnés de voir de loin la Mer & son rivage, où il faisoit le plus beau soleil du monde. Nous jouîmes de ce spectacle jusqu'à *Trè Castagne* où la pluie nous accompagna.



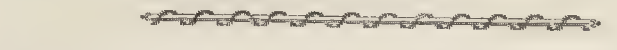


VOYAGE PITTORESQUE DE LA SICILE.

CHAPITRE TROISIÈME.

VUES DES ENVIRONS DE L'ETNA.

CATANE, SES MONUMENS ET SES ANTIQUITÉS.



VUE DU VILLAGE DE TRÈ CASTAGNE.

AVEC

UNE VUE DE L'ETNA,

PRISE DE LA MAISON DES CAPUCINS DE TRÈ CASTAGNE.

PLANCHES VINGT-TROISIÈME ET VINGT-QUATRIÈME.

TRÈ CASTAGNE eſt un Village fort peuplé ſitué ſur les flancs de l'*Etna*. Un ancien Volcan éteint ſans doute à des époques très-reculées, lui ſert de baſe, il eſt encore entouré d'autres Volcans plus conſidérables, preſque tous cultivés juſqu'à leur ſommité, ou couverts des plus beaux bois de châteigniers. Nous logeâmes chez les Capucins, où, ſur de la paille fraîche qui nous ſervit de lits, nous nous remîmes de notre mieux des fatigues de notre Voyage; le lendemain de grand matin, un de nous prit une petite Vue de l'intérieur ou de la rue principale de *Trè Caſtagne*, & un autre deſſina une Vue de l'*Etna* tel que l'on le voyoit de la Maiſon des Capucins où nous avions paſſé la nuit.

A meſure que nous nous éloignions de la Montagne, nous calculions les frais de fatigue qu'il faudroit faire pour recommencer une entrepriſe que les mauvais temps nous avoient forcé d'abandonner; elle eſt toujours ſi pénible, qu'il n'y a

que la paſſion de l'hiſtoire naturelle, & une extrême curioſité qui puiſſent ſeules en dédommager, & qui ſoient capables d'y déterminer.

Nous deſcendîmes encore douze milles pour arriver à *Catane*, que l'on apperçoit de trois milles de deſſus la Montagne. Cette Ville, ſituée ſur le bord de la Mer, a été bâtie ſur la pente d'un crater auſſi ancien que le Monde, & eſt enveloppée de deux laves qui font frémir des dangers qu'elle a courus & peut courir encore, ainſi que du triſte ſort qu'elle a éprouvé il y a un ſiècle; il eſt certain qu'il a fallu & l'abondance & la fertilité extrême de ſon Territoire, pour donner à ſes Habitans le courage ou pour mieux dire, l'obſtination de bâtir & rebâtir dans une ſituation qui d'ailleurs réunit peu d'avantages pour le commerce, preſque ſans ports, ſans rivières, ſans fortifications, & toujours menacée des mêmes malheurs auxquels elle eſt ſans ceſſe expoſée.

Aujourd'hui *Catane* eſt une des plus belles Villes & des mieux bâties de la Sicile, preſque toutes ſes rues ſont tirées au cordeau, ſes places publiques ſont décorées de Colonnes & d'Edifices réguliers, & toutes les maiſons qu'on y a élevé depuis peu d'années ſont en général & au premier abord, d'une architecture aſſez noble. L'on peut dire, il eſt vrai, que c'eſt aux fureurs & aux ravages encore récents de l'*Etna*, que *Catane* doit toute cette magnificence, puiſque ce ſont ſes malheurs & ſa deſtruction preſqu'entière qui ont obligé ſes Habitans à la reconſtruire de nouveau.

VUE GÉNÉRALE DE LA VILLE
DE CATANE,
PRISE DE DESSUS LA MER.

PLANCHE VINGT-CINQUIÈME.

C'EST ſur-tout du côté du Port & ſur le bord de la Mer, que l'aſpect de *Catane* a une plus grande apparence : un Quai magnifique orné des plus belles maiſons, le Palais du Prince de *Biſcaris*, l'Egliſe & le Couvent des Bénédictins; & dans l'éloignement ce Mont formidable qui termine le tableau, tout cela réuni forme un coup-d'œil impoſant & de la plus grande variété.

Cette ancienne & célèbre Ville a été ſans contredit une de celles de la Sicile qui, depuis qu'elle exiſte, a paſſé par le plus de révolutions, & dans tous les genres, puiſqu'indépendamment de celles auxquelles le voiſinage de l'*Etna* l'a



Vue de l'Etna prise de la Maison des Capucins
au Village de Tre Castagne

A P D R



Vue du Village de Trecastagne
sur l'Etna



expoſée tant de fois, la fertilité extrême de ſon Territoire lui en a fait peut-être éprouver encore plus, de la part des hommes & de tous les Peuples qui ſe ſont ſucceſſivement établis dans la Sicile.

Catane étoit déja une Ville, lorſque les Tyriens, attirés par le commerce qu'ils avoient commencé à faire avec ſes Habitans naturels, parvinrent à s'y établir à leur place. Ceux-ci en furent à leur tour chaſſés par les Sicules, Peuples venus de l'Italie, & depuis les Chalcidiens en dépoſſédèrent les Sicules, & s'y établirent ſept ans après la fondation de *Syracuſe*. *Alcibiade* dans la ſuite la ſurprit, lors de l'expédition des Athéniens en Sicile, & du ſiége que *Nicias* fit de *Syracuſe*. L'armée s'étant préſentée devant les murs de *Catane*, *Alcibiade* demanda à entrer ſeul, & à parler au Peuple aſſemblé au petit Théâtre, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'avides d'entendre & de voir cet homme extraordinaire, les Gardes quittèrent leurs poſtes pour y accourir; les Athéniens qui le prévoyoient, ſaiſirent ce moment, s'emparèrent des poſtes & ſe rendirent maîtres de la Ville.

Après le départ des Athéniens, *Arceſilas*, Général des Catanois, la livra à *Denys*, qui en raſa les murailles, en envoya les Habitans à *Syracuſe*, & donna ſon Territoire aux Campaniens. Priſe pendant la première guerre punique par *Valerius Meſſala*, l'an de Rome 849 (1), & devenue Colonie Romaine, elle ſuivit dans la ſuite des ſiècles le ſort de la Sicile, fut dévaſtée par les Sarraſins, puis par les Normands encore plus deſtructeurs: devenue le partage du Comte *Roger*, ce Prince en rétrecit l'enceinte pour la rendre plus forte, ce qui ne l'empêcha pas d'être encore ravagée par *Frédéric II*, autre dévaſtateur de l'Italie. Ce fut cet Empereur qui fit bâtir à *Catane* le Château que l'on voit aujourd'hui entouré par cette lave terrible qui, en l'année 1669, penſa détruire toute la Ville & lui forma comme un nouveau Port bien avant dans la Mer.

Trente-quatre ans après, en 1693, *Catane* fut de nouveau renverſée preſqu'en entier, par un tremblement de terre qui écraſa dix-neuf mille de ſes Habitans, & la réduiſit au ſeul Château que la lave avoit entouré, à quelques murs de la grande Egliſe, & à ce qui reſtoit des antiquités dont les baſes ſolides n'avoient pu être dérangées, & qui d'ailleurs conſervoient trop peu d'élévation pour pouvoir être plus détruites à cette époque qu'elles ne l'étoient auparavant. Quelques années après, les Habitans commençant à ſe raſſurer un peu & à revenir de leur

(1) Parmi le butin & les différentes richeſſes que *Meſſala* emporta de *Catane*, une des principales curioſités qu'il fit porter à *Rome*, fut un cadran ſolaire, inſtrument juſqu'alors inconnu des Romains: il fut placé ſur une Colonne auprès de la Tribune aux Harangues. *M. Varro primum ſtatutum in publico ſecundum Roſtra in Columna tradit, bello Punico primo, à M. Valerio Meſſala Conſule, Catina capta in Sicilia: deportatum inde poſt XXX annos, quam de Papyriano horologio traditur, anno Urbis CCCCLXXXXI, nec congruebant ad horas ejus lineæ.*

Plin. Lib. VII, cap. LX.

effroi, se logèrent dans de méchantes cabanes qui entouroient les ruines de leur Ville, jusqu'à ce qu'enfin dans ce siècle elle a été définitivement rebâtie, comme on la voit à présent, sur un Plan régulier, avec des rues droites, longues & larges : tout ce qu'on pourroit reprocher à la construction de la nouvelle *Catane*, c'est que par la manière dont les rues sont disposées, dans les grandes chaleurs, & lorsque le soleil est à l'heure du midi, la direction en est telle qu'on y est presque toujours sans ombre.

Cette incommodité pour les Voyageurs & les Etrangers, qui y sont moins accoutumés, est d'autant plus fâcheuse, qu'il y a peu de Villes dans la Sicile qui mérite autant de curiosité, & soit aussi intéressante à parcourir pour ses antiquités & ses anciens Monumens. Malheureusement le plus grand nombre de ces Edifices est tellement enséveli sous les ruines & les décombres de l'ancienne *Catane*, ou bien encore recouverts par les laves de l'*Etna*, qu'il a fallu tout le courage & en même-temps toutes les connoissances de M. le Prince de *Biscaris* dans les arts & les antiquités pour parvenir à les déterminer ; il n'est pas à cet égard un Voyageur qui n'en parle avec reconnoissance, & en notre particulier, il est impossible d'être reçu avec plus de grace & d'honnêteté que nous l'avons été de lui pendant notre séjour à *Catane*.

L'on auroit peut-être à regretter dans la reconstruction actuelle de cette nouvelle Ville, que toutes les dépenses faites par ses riches Habitans n'aient pas été dirigées avec un peu plus de goût, car si au lieu des vastes Palais & de presque toutes les Eglises construites en général d'une architecture contournée ou surchargée d'Ornemens, on y eût bâti dans un genre noble & simple, *Catane* eût été sans contredit la plus magnifique Ville de la Sicile.

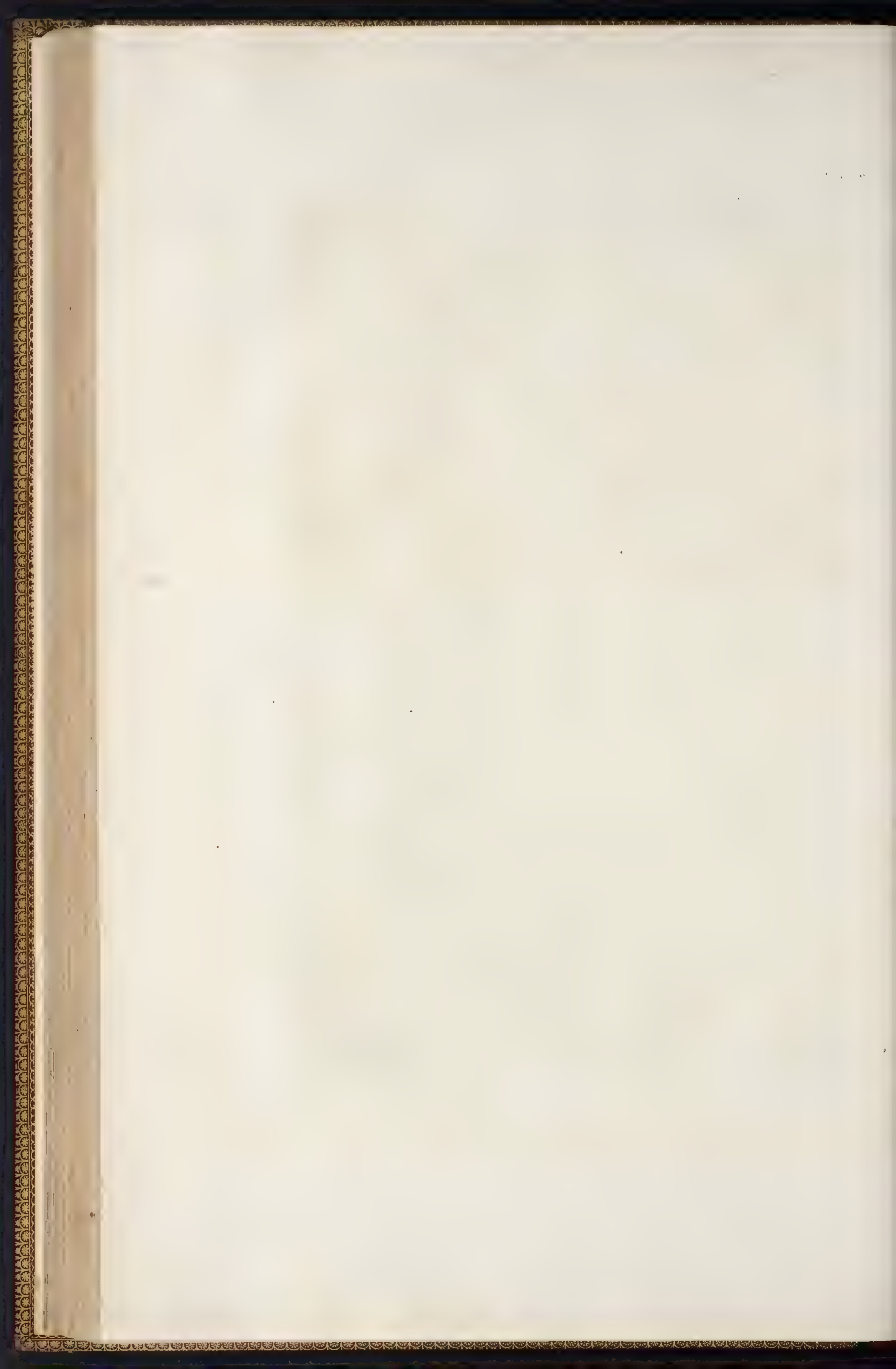


VUES


Dessiné par Desprez — Gravé par Martini

Vuë générale de la Ville et du Port de Catane
prise sur le bord de la Mer.

N.° 5 . 6. — A P D R





Vuë de la Place du Marché à Catane

Dessinée par Desprez Archit. et Pension. du Roi à l'Académie de France à Rome.

A P D R



Vue de la Place de l'Obélisque à Catane

A P D R

VUES DE LA PLACE DU MARCHÉ

ET DE CELLE

DE L'OBÉLISQUE DE CATANE,

APPELLÉE PIAZZA DEL DUOMO.

PLANCHES VINGT-SIXIÈME

ET VINGT-SEPTIÈME.

UNE des Places publiques de *Catane* dont on eſtime le plus & la forme & la conſtruction, eſt la Place du Marché ; l'on peut même la regarder comme une des plus agréables & des plus régulières qui exiſtent dans aucune Ville : c'eſt, comme on voit, un quarré d'Architecture d'un excellent genre, coupé aux angles & décoré d'Arcs & de Portiques ſoutenus ſur des colonnes de marbre.

La grande Place, *Piazza del Duomo*, eſt beaucoup plus vaſte, mais n'eſt pas auſſi régulière : elle poſsède deux Fragmens d'antiquité fort curieux & fort heureuſement groupés. C'eſt un morceau d'Obéliſque de granit d'Egypte, que l'on a élevé ſur le dos d'un Eléphant formé avec de la lave de l'*Etna*, ſymbole antique de *Catane*. L'on n'eſt point d'accord ſur le temps où cet Eléphant de lave a été fait, quelques Perſonnes le croyent ſeulement du temps du bas-Empire, cependant le plus grand nombre eſt porté à croire que ces deux Fragmens curieux ſont véritablement antiques, ainſi qu'une autre partie d'Obéliſque conſervée dans le *Muſeum* du Prince de *Biſcaris*, & que l'un & l'autre avoient autrefois ſervi d'ornemens aux anciens Cirques de *Catane* (1). Quoi qu'il en ſoit, ce Monument a été rétabli depuis peu à l'imitation de la Fontaine que l'on voit à Rome vis-à-vis l'Egliſe de la Minerve, d'après le deſſin du Cavalier *Bernin*, & dont il avoit, dit-on, trouvé lui-même le modèle ſur une Médaille antique.

On n'a pas fait un ſi bon uſage d'un nombre de Colonnes ſuperbes, qui ont été découvertes à l'ancien Théâtre de *Catane*, & que l'on a adapté à la façade de la principale Egliſe bâtie d'abord par *Roger*, & rétablie ſur ſes mêmes ruines depuis le tremblement de terre. L'on voit dans une des Sacriſties de cette Egliſe un Tableau fait dans le temps, repréſentant avec exactitude le chemin qu'a parcouru la terrible lave de 1669, avec la Vue de la Ville telle qu'elle étoit alors.

(1) Potria anche crederſi, che l'Elefante ſituato nella Piazza del Duomo, è l'Obeliſco che ſopra eſſo è collocato, come ancora un Torſo d'altra maggiore Guglia, che nel mio Muſeo è conſervata, entrambi adorni di figure Egiſie, ornamenti ſieno ſtati del Circo. *Viaggio di Sic. del Pr. di Biſcaris*, p. 44.

VUE DE L'ENTRÉE DES EXCAVATIONS
FAITES
DANS LES THERMES ANTIQUES DE CATANE.
PLANCHE VINGT-HUITIEME.

C'EST ſous cette Egliſe, & devant ſon Portail qu'étoient autrefois les Thermes de l'ancienne *Catane*. Le Prince de *Biſcaris* eut la bonté de nous conduire lui-même à cette excavation, qu'il a fait faire à ſes frais, ainſi que celles de l'Amphithéâtre; entrepriſes & dépenſes d'autant plus louables qu'elles trouvoient moins d'admirateurs parmi ſes Compatriotes. On peut dire que ce Prince a rendu à la *Catane* moderne la gloire de ſon ancienne ſplendeur, puiſque par une étude réfléchie & des recherches très-difficiles à ſuivre, il a pu venir à bout d'expliquer, & de faire en partie connoître ce qui y reſte encore enſéveli dans la nuit des attériſſemens & de la deſtruction.

Ce que le Prince *Biſcaris* a fait excaver des Thermes de l'ancienne *Catane*, quoique conſidérable, n'eſt qu'une petite partie de ce grand Edifice & conſiſte dans une Galerie extérieure, avec deux portes d'entrée, & un Périſtile intérieur qui diſtribuoit peut-être dans des appartemens de bains. Ce Périſtile eſt compoſé de Portiques portés ſur des piliers avec des voûtes à plein ceintre. Les voûtes ſont enduites d'un ſtuc qui paroît avoir été compoſé de cendres de lave, ſur leſquelles étoient modelées des Figures portant ſur des rinſeaux d'Arabeſques. On voit encore dans la manière dont le travail étoit fait, comment ces Figures étoient tracées ſur l'enduit, avant d'y ajouter le relief, & comment les premières maſſes de l'Edifice avoient été conſtruites en laves avant de recevoir la couverte & l'enduit de ſtuc avec lequel on perfectionnoit l'ouvrage.

Il eſt difficile de juger de la forme & des détails de cet ancien Edifice, l'eau qui s'échappe des anciens conduits ayant empêché de fouiller juſqu'à ſon premier ſol; on voit ſeulement dans l'épaiſſeur des murs les Aqueducs qui ſervoient de décharge aux eaux de la partie ſupérieure. On a trouvé dans celle-ci les chambranles & les trumeaux de pierre, auxquels les portes étoient attachées; mais les fondations de l'Egliſe que l'on a conſtruite au-deſſus, ainſi que celles des maiſons particulières, ont arrêté des recherches qui auroient pu devenir encore plus intéreſſantes.



Dessiné par Desprez — Gravé par Berthault

Vue prise à l'entrée des Excavations faites dans les Thermes de l'ancienne Ville de Catane

Par les Ordres et aux frais de M.r le Prince de Biscaris

N.° 28 Sicile — A. P. D. R.





Vue du rétablissement de l'Amphithéâtre de Catane
tel que l'on présume d'après les excavations que l'on y a faits qu'il existe encore sous terre
par J. Houel Peintre du Roi

I. P. D. R.



Vue intérieure des Ruines de l'antique Amphithéâtre
de Catane

I. P. D. R.

VUE DES RUINES ET DES EXCAVATIONS

DE

L'AMPHITHÉÂTRE DE CATANE,

AVEC

UNE AUTRE VUE DU MÊME MONUMENT, TEL QU'IL EXISTE ENCORE SOUS TERRE.

PLANCHES VINGT-NEUVIÈME ET TRENTIÈME.

LE Prince de *Biſcaris* nous conduiſit de là aux fouilles de l'Amphithéâtre, qui ſont bien plus conſidérables, & peuvent donner une idée de la grandeur de ce Monument antique ; les uns croyent que ſa deſtruction doit être attribuée aux Princes Normands, d'autres la font remonter juſqu'à *Théodoric*, dans le cinquième ſiècle, & penſent que l'on ſe ſervit même alors des matériaux qui le compoſoient pour conſtruire les murs de *Catane.* Ce que l'on voit aujourd'hui de cet Edifice, peut à peine faire juger des détails & de l'enſemble de ſon élévation, ce n'eſt plus qu'un ſquélette dont on a ôté juſqu'aux briques ou *matoni* dont il étoit revêtu, & où l'on n'a laiſſé que les groſſes maſſes & des piliers conſtruits en lave, qu'on n'a pu enlever, ainſi que la conſtruction en moëlons de même matière, que l'on n'a pas jugé valoir la peine de l'être.

Ces débris conſiſtent en de gros Pilaſtres quarrés, terminés par une Corniche compoſée régulièrement de quatre groſſes pierres de lave, & portant les Arcs qui formoient la Galerie extérieure. Une ſeconde Galerie ſur laquelle étoit portée la rampe des Gradins, diſtribuoit par des eſcaliers dans des Corridors ſupérieurs & dans les Vomitoires. On a trouvé dans cette fouille une rue baſſe, qui tournoit autour de l'Amphithéâtre, & l'iſoloit d'un terrein plus élevé dont il étoit environné. Il y a lieu de croire qu'un tremblement de terre l'ayant apparemment ébranlé, comme on croit le remarquer au dérangement des aſſiſes de pierres, on avoit adapté aux premiers Pilaſtres, d'autres piliers qui coupoient la ſaillie de la Corniche par de nouveaux Arcs, & alloient en traverſant la rue, poſer ſur le mur principal pour aſſurer tout l'Edifice.

C'eſt cette eſpèce de Rue baſſe ou de Galerie intérieure que l'on voit repréſentée dans cette Gravure, N°. 29. Au moyen des fouilles & des excavations qui ont été faites autour de l'Amphithéâtre, il eſt actuellement très-poſſible de pénétrer

& d'aller aſſez avant dans cette première Galerie, où l'on diſtingue parfaitement la conſtruction des pilaſtres dont elle étoit formée, ainſi que la Corniche ou Entablement qui les couronnoit. La Galerie étoit percée en Arcades de huit pieds neuf pouces de large ; les Arcades découvertes, au nombre de douze, ont chacune neuf pieds quatre pouces de largeur, & ſeize pieds onze pouces de hauteur. Les Pilaſtres, ou pieds droits, qui les ſéparent ont quatre pieds un pouce de large, ſur quatre pieds neuf pouces d'épaiſſeur.

On s'étoit ſervi ſans doute de ces Arcs-boutans pour ſervir de communication de la rue haute aux Galeries ſupérieures. On y trouve encore, comme à *Oranges*, les pierres au travers deſquelles paſſoit la charpente qui portoit les toiles dont on couvroit l'Amphithéâtre. La conſtruction n'en eſt pas à pierre sèche, mais la lave groſſière & ſpongieuſe avec laquelle elle a été faite, eſt liée par un ciment qui eſt demeuré auſſi dur & auſſi indeſtructible qu'elle.

Ce Monument étoit enſéveli & oublié dans des décombres depuis des ſiècles, & ce n'eſt qu'en prenant des nivellemens lors de la dernière conſtruction de *Catane*, que l'on en a découvert les ruines, ou au moins ce qui ſuffiſoit pour indiquer que le reſte du Monument étoit caché ſous le ſol d'une Place publique appellée *Piazza Steſicorea*, ou *Porta d'Aci*. Une partie de ces ruines s'apperçoit extérieurement, & eſt très-clairement indiquée par l'arrachement d'un mur circulaire qui paroît à fleur de terre, & qui portoit la voûte de la plus baſſe des Galeries intérieures, de ſorte que le ſol actuel de la Place n'eſt plus qu'à la hauteur de cinq Gradins au-deſſus du niveau de l'arêne. Les mêmes inconvéniens qui ont arrêté les déblaiemens des Thermes ont mis des bornes à la curioſité & aux généreuſes recherches du Prince de *Biſcaris* (1).

(1) Voici la deſcription qu'il fait lui-même de ce Monument dans un petit Ouvrage ſur les Antiquités de la Sicile que ce Prince ſe fait un plaiſir de donner aux Etrangers & aux Voyageurs. » La » longa eta, il difuſo di queſto Edificio, la barbarie » de' tempi, che non ſeppero conoſcere il merito » di ſi riguarde-voli opere, riduſſero l'Anfiteatro » di Catania al ſegno, di eſſere ſtimato non piu » un ſingolar preggio, ma una deforme rovina. » Tale fu dipinto al Re Theodorico per ottenerne » il permeſſo di valerſi delle pietre di eſſo per innal- » zare le mura della Citta; onde diſtrutti i ſuperiori « ordini, ne rimaſe il ſolo inferiore; ma le diſgrazie » de' tremoti, innalzando con le ravine della Citta » il circonvicino terreno, reſtò queſto del tutto » ſepolto; in maniera, che a tempi noſtri era già » poſta in dubio la eſiſtenza di eſſo, e ad onta dell' » autorita de Cateneſi Scrittori, fu dal Signor » *Dorville* totalmente negata. Ma ſia il Foraſtiere » giudice di queſta palpabile verita. Si conduca » nella Piazza Steſicorea, oggi chiamata Porta di » Aci. La ſuperficie del terreno gli moſtrera gran » parte di una delle muraglie, che in forma cir- » colare compariſce a fior di terra. Indi entrando » nella ſtrada di rimpetto alla Chieſa del S. Carcere, » ivi trovera l'ingreſſo, che lo introduce nel ſot- » terraneo, che era la loggia eſteriore, che per » longo tratto ſotto terra cammina. Dove è mag- » giore lo ſcavo ſi ſcopre non picciola parte dell' » eſteriore, vedendoſene tre archi perfettamente » ſcoperti. Tutta la gran mole è formata di riqua- » drate pietre di lava, lavorate con artificio incre- » dibile. Tutti gli archi erano formati di groſſi » mattoni, come moſtrano alcuni avanzi, e i ſeſti » impreſſi nella fabbrica. Oſſervi il Viaggiatore, » che uno de' gran pilaſtri anticamente pati, forſe » non reggendo al gran peſo, ed il riparo datogli » dall' accorto Architetto «. *Viaggio di Sicilia*, p. 28.

C'eſt

C'eſt pour y ſuppléer en quelque façon, & d'après les points de conſtructions antiques, encore apparens & dont on a pu aſſurer la forme & l'étendue, que l'habile Artiſte auquel nous devons ce Deſſin, a imaginé d'élever le rétabliſſement de cet Amphithéâtre, tel que nous le donnons ici, N°. 30. Nous avons penſé qu'il ſeroit agréable de réunir ici ce rétabliſſement, quoiqu'abſolument de l'invention du Peintre, avec la Vue exacte que nous venons de donner, afin de rappeller par ce moyen à nos Lecteurs l'idée & la forme de ces Edifices célèbres de l'antiquité.

Les ruines & les excavations de l'antique Théâtre de *Catane* ne ſont pas moins curieuſes à voir, mais ce Monument a été tellement dégradé, tellement dépouillé de tout ce qui a pu ſervir à ſon embelliſſemenr, qu'il nous fut impoſſible d'en prendre aucune Vue, ni aucune idée, dans l'état de délabrement où il eſt aujourd'hui. Toute la Ville eſt effectivement remplie des richeſſes de tous les genres que l'on en a retirées, ſoit en Statues, ſoit en Colonnes, ſoit en Marbres précieux qui ont été employés à décorer différens Edifices.

Tout nous porteroit à penſer que ce Théâtre a été autrefois placé dans la coupe d'un ancien crater. Sa forme naturellement circulaire avoit invité les Habitans de *Catane* à ſe ſervir de ſon emplacement; ſa pente préſentoit des Gradins faciles à perfectionner, & ſa poſition, qui procuroit la vue de la Mer & du Payſage le plus riche, avoit ſuffi pour déterminer les Grecs à la préférer à toute autre, ſuivant leur uſage ordinaire de placer ces ſortes de Monumens.

Ce qui reſte de celui-ci prouve inconteſtablement qu'il a été conſtruit & revêtu avec la plus grande magnificence. Il paroît qu'il étoit abſolument de la même forme que le Théâtre d'*Herculanum*; quelques Gradins que l'on a conſervés heureuſement, & un Corridor qui prend depuis l'entrée, parallèlement & attenant à la Scène, donnent la proportion juſte de ſa grandeur, ainſi que par le ceintre des maiſons modernes qui ſont bâties ſur les murs de la Galerie ſupérieure, on peut encore diſtinguer la forme de ſon intérieur, avec la courbe de la portion du cercle qu'il décrivoit.

La Scène dont il n'exiſte plus rien, étoit décorée de grandes Colonnes de granit. Ces Colonnes que l'on voit aujourd'hui placées à la façade de la principale Egliſe, étoient portées ſur des Piédeſtaux d'un ſeul morceau de marbre; il reſte encore un de ces Piédeſtaux que le Prince de *Biſcaris* a fait tranſporter dans la cour de ſon Palais, & qui eſt d'un très-bon genre de décoration. La cour du *Muſeum* de ce Prince eſt remplie de divers Fragmens en marbre, des Chapiteaux, Baſes, Friſes & Corniches de ce Théâtre de *Catane*; & toute la Ville eſt jonchée des Fûts de Colonnes en granit, de différente grandeur, qui entroient dans la compoſition de ce Monument, & ſont autant de preuves de ſa magnificence.

Attenant à ce grand Théâtre, il y en avoit un autre plus petit, qui y

communiquoit par un escalier, & qui servoit ou pour les Répétitions, ou pour jouer à couvert, c'étoit peut-être encore un lieu destiné à faire de la Musique, comme sont parmi nous nos Salles de Concert. Nous avons vu que l'on avoit trouvé un semblable petit Théâtre à *Pompeïi*, encore en grande partie couvert de cendre ; celui-ci est également trop encombré dans les ruines pour juger parfaitement de sa forme intérieure, tout ce que l'on peut appercevoir, c'est que l'extérieur de la partie circulaire étoit décoré de Pilastres portant des Arcs & que ces Arcs étoient surmontés d'un attique. Près de cet Edifice, l'on voit les restes d'une petite Chapelle en rotonde aussi de construction antique, & qui probablement appartenoit à des Bains. Le *Forum*, lieu où se rendoit la justice, étoit très-voisin de ces Bains, ainsi que les Prisons dont il ne reste presque plus rien, mais qui ont été reconnues avant la dernière réédification de *Catane*.

Il y avoit encore dans l'emplacement où est aujourd'hui le riche Couvent des Bénédictins d'autres Thermes, magnifiquement revêtus en marbre, décorés de Figures & de Pavés en Mosaïques : il en existe des Fragmens considérables dans le Palais du Prince. Un morceau de cette Mosaïque, qui étoit à une des Portes, avec une Inscription Latine, pourroit faire croire qu'elle étoit de construction Romaine. Parmi ces différentes espèces de Mosaïques antiques, on a été assez heureux, pour pouvoir en retirer une en compartimens de marbre de Grèce, & assez entière, pour servir de pavé à un des appartemens de la Princesse de *Biscaris*.

Près du Couvent des Bénédictins & des murs de la Ville antique, on a trouvé les Fragmens d'un ancien Temple de *Cérès*, ceux d'un *Gymnase*, & une *Naumachie*, dont on voyoit des vestiges avant que la lave de 1669 les eut recouverts, & dont on apperçoit encore dans la même lave deux arcades de l'Aqueduc qui servoit à conduire les eaux.

La connoissance de tant d'Edifices publics de tous les genres, construits & rapprochés dans un si petit espace qu'ils en laissoient très-peu aux maisons particulières, doit faire conclure que cette Ville a été décorée à plusieurs époques différentes, ou, comme nous l'avons déja fait remarquer à *Pompeïi*, que les maisons étoient infiniment petites en comparaison des Edifices publics; ou bien encore que l'ancienne *Catane* étoit plus décorée que grande, & par conséquent beaucoup plus riche que peuplée. On peut dire que la Ville actuelle de *Catane* ressemble fort à cet égard à l'ancienne, car quoiqu'on en fasse monter la population à soixante mille ames, on ne rencontre dans les rues que des Couvents, des Eglises & des Palais, & dans les intervalles seulement quelques maisons particulières.

Il est difficile d'assigner le beau temps de cette splendeur de l'ancienne *Catane*,

ſi c'eſt depuis l'arrivée des Grecs juſqu'au temps d'*Hyeron premier*, frère de *Gelon*, qui, après en avoir chaſſé les Habitans, & les avoir remplacé par des Péloponéſiens & des Syracuſains, la fit appeller *Etnea*, & chercha à en paroître le Fondateur. Elle portoit encore ce nom, lorſqu'ayant donné du ſecours aux Révoltés de *Syracuſe*, *Denys*, pour s'en venger, raza ſes murailles, & donna de nouveau ſon Territoire aux Campaniens. Après la mort de ce Tyran, les Habitans de *Catane* ayant chaſſé à leur tour les Campaniens, rendirent à la Ville ſon ancien nom; ce ſont tous ces changemens, ainſi que les Médailles frappées dans ces divers temps, qui ont fait croire que *Hyeron* ou *Denys* avoient bâti une Ville d'*Etnea*, qui a été placée au hazard dans toutes les Géographies, ſans cependant qu'on en ait jamais pu ſavoir la véritable ſituation, ni qu'on en ait trouvé aucuns veſtiges, qui aient pu faire ſoupçonner ſon exiſtence. Il ſeroit peut-être plus naturel de croire que cette époque de la magnificence de l'antique *Catane* arriva pendant la longue paix dont jouit la Sicile durant le règne d'*Hyeron II*: ou après la troiſième guerre punique, lorſque les Romains ayant détruit les deſtructeurs de cette Iſle, en reſtèrent les tranquilles Poſſeſſeurs.

La grande quantité d'Inſcriptions Latines trouvées dans les différens Edifices, les Thermes, l'Amphithéâtre, le Gymnaſe & les Naumachies, dont l'uſage n'étoit connu que des Romains, pourroient faire pencher pour cette dernière époque, dont l'eſpace ſe prolonge juſqu'aux incurſions des Sarraſins, qui commencèrent par piller les Temples, caſſer les Statues, & fondre celles qui étoient de métal, pour pouvoir les emporter. Enſuite vinrent les Normands qui, non moins barbares, dépouillèrent pieuſement les plus beaux Edifices, des marbres dont ils étoient revêtus, pour en bâtir leurs gothiques Egliſes.

A ce temps de barbarie ſuccédèrent les prétentions de tous les Princes de l'Europe ſur ce délicieux Pays; elles donnèrent lieu à nombre de Fortereſſes, qu'on éleva à la hâte avec ces débris déja dénaturés, & qui ſe trouvent aujourd'hui réduits à ſi peu de choſe que l'on douteroit preſque de leur ancienne exiſtence, ſi dans le bouleverſement total, le déſordre même n'en eût ſauvé quelques échantillons en les enfouiſſant, & ſi le goût des arts perpétué dans quelques heureux individus ne déroboit pas chaque jour une petite partie de ces Fragmens précieux aux injures du temps & de l'ignorance.

Ce ſeroit ici le moment de parler de l'immenſe & ſuperbe Cabinet du Prince de *Biſcaris*, qui forme ſans contredit un des objets de curioſité les plus intéreſſans de toute la Sicile, car non-ſeulement ce Prince a fait découvrir, comme nous venons de le voir, tout ce qu'il a été poſſible de faire revivre des anciens Monumens de *Catane*, mais il a raſſemblé dans ſon *Muſeum* une Collection d'Antiquités que nous mîmes trois jours à voir, & qu'il faudroit un Volume pour décrire.

Un détail, une defcription auffi étendue & auffi curieufe ne pouvoit être mieux faite que par ce Prince lui-même, & c'eft avec le plus grand plaifir que nous l'annonçons ici aux Amateurs des arts & de l'antiquité. La plus grande partie de tout ce que renferme ce précieux Cabinet, eft non-feulement déja deffinée, mais même gravée, & la defcription en doit être réunie à une Hiftoire de la Sicile. Nous n'entreprendrons donc point de faire le détail de cette nombreufe Collection; l'on peut dire qu'elle raffemble tout ce que la Sicile & *Catane* en particulier ont produit de plus curieux, comme Veftiges & Fragmens d'Architecture des Anciens, Médailles & Monnoies antiques & modernes de toutes les Villes de la Sicile, Mofaïques antiques, Matériaux à bâtir à la manière des Grecs & des Romains, Autels, Patères & uftenfiles de Sacrifices, Vafes Cinéraires, beaucoup de morceaux de Sculpture antique, & dans le nombre, un Torfe Coloffal, qui peut être comparé à tout ce que l'on connoît de plus beau en ce genre.

Outre une Collection de Vafes en terre cuite, des plus précieufes qui exiftent, par le nombre, les formes & la pureté des Figures qui y font repréfentées, ce Prince a réuni dans fon *Mufeum* l'Hiftoire Naturelle de toute la Sicile, foit des productions de la mer, comme plantes, coquillages, poiffons, &c.; foit des productions de la terre, comme minéraux, végétaux, matières volcaniques, marbres, pierres précieufes & animaux : enfuite les pétrifications, les congélations, les cryftaux, les diamans, matrices de diamans, &c.; le tout arrangé avec un ordre qui indique à la fois & la fcience, & les connoiffances & le goût : nous y trouvâmes encore une fuite d'armures antiques, ainfi que des coftumes finguliers de différens Pays, foit anciens, foit modernes.

Le *Mufeum* des Bénédictins de *Catane* renferme auffi une Collection nombreufe d'Antiquités, mais nous croyons qu'il feroit néceffaire d'y mettre un peu plus d'ordre, & de diftinguer les morceaux vraiment précieux d'avec une foule d'inutilités entaffées fans choix & fans intérêt. On y trouve parmi des quantités d'inftrumens de cuifine en fonte, qui n'ont d'autre mérite que leur ancienneté, plufieurs uftenfiles antiques de la beauté & de la pureté, pour l'exécution & les ornemens, de ceux du Cabinet de *Portici.* L'Hiftoire Naturelle eft encore en plus mauvais ordre, des chofes communes mêlées avec les curiofités les plus rares. Ce que l'on voit entre autres de plus remarquable chez ces Religieux, c'eft une autre fuite de ces Vafes antiques, connus fous le nom de Vafes Etrufques. Cette Collection, une des plus nombreufes qui exifte nulle part, a été en entier découverte en Sicile. Il y en a beaucoup dans le nombre de la plus grande beauté, pour la forme des Vafes, comme pour la perfection des Peintures.

Le vaiffeau ou la galerie dans laquelle on a réuni toute cette Collection, eft décorée avec une richeffe infinie, ainfi que la Maifon même; fes dehors faftueux

fembleroient



Vue d'un Tombeau antique
dans le Jardin des Peres Capucins
à Catane [illegible]

Vue d'un ancienne Citerne que l'on a retrouvé
[illegible] quelques années au milieu des laves de l'Etna qui [illegible]
[illegible] la Ville de Catane [illegible] [illegible]

sembleroient annoncer plutôt le Palais d'un Prince, que la demeure de simples Religieux; leur Eglise est également de la plus grande magnificence, mais malgré tout le faste que l'on y voit répandu à grands frais, ce qui y fixa le plus notre attention, & ce que nous trouvâmes vraiment de remarquable par sa singularité & sa perfection, ce sont des Orgues faites depuis quelques années par un Religieux de cette Maison & que l'on peut dire être supérieures à tout ce que l'on connoît dans ce genre. Tous les jeux, & particulièrement ceux qui imitent les instrumens à hanche & à corde, y sont rendus & portés jusqu'à l'illusion la plus singulière. Nous remarquâmes sur-tout un jeu qui imite l'écho d'une manière si parfaite, que l'on suit le son dans les lointains, & qu'on le voit pour ainsi dire se perdre dans l'espace. Ce même Religieux a composé des Clavecins & des *Forte Piano* qui ne lui font pas moins d'honneur, & nos meilleurs Facteurs en envieroient la perfection.

Nous fûmes voir en sortant le Jardin que l'on a joint à cette superbe Maison & qui mérite d'être vu, quoique sa principale curiosité soit d'avoir été fait & planté d'un bout à l'autre dans la lave même. Les allées de ce Jardin sont pavées avec une espèce de Mosaïque, entièrement composée de briques émaillées en différentes couleurs, & les plates bandes revêtues de pierres. Ce genre de décoration nous parut présenter plus de singularité que d'agrément & de goût, & ne ressemble pas mal à de grands plateaux de dessert.

On voit au bout de ce Jardin le chemin que parcourut la lave de 1669, après avoir comblé un marais qui bordoit de ce côté les murailles de *Catane*; elle entra assez avant dans la Ville, pour renverser trois cents maisons & enterrer, entre autres, une partie de la construction de l'ancien Couvent des Bénédictins.



VUE D'UN TOMBEAU ANTIQUE

DANS LE JARDIN DES CAPUCINS DE CATANE.

PLANCHE TRENTE-UNIÈME.

LES Capucins de *Catane* ont été plus heureux que les Bénédictins de cette Ville, & moins maltraités par les laves de l'*Etna*; on nous fit voir dans leur Jardin plusieurs Constructions antiques, & sur-tout quelques Tombeaux qui existent encore en place, & dont l'aspect & la forme pittoresque méritèrent l'attention d'un de nos Dessinateurs.

L'un de ces Tombeaux est quarré, d'une construction très-massive & sans nul

ornement, l'épaiſſeur de ſes murs peut ſeulement faire croire qu'il pouvoit être terminé par une pyramide ou autrement. La fabrique de ce Tombeau faite alternativement en *matoni* & en pierres, ainſi que l'intérieur décoré de Niches, ſemblent annoncer une Conſtruction Romaine. Cette Ruine nous parut trop peu intéreſſante pour mériter d'en prendre le deſſin, mais l'on voit dans ce Jardin un autre Monument du même genre dont l'aſpect & les acceſſoires pittoreſques qui l'environnent nous ont engagé à le repréſenter ici : il eſt d'une forme ronde & de la même fabrique que le premier, mais mieux conſervé ; il eſt revêtu en ſtuc, & décoré de Pilaſtres, avec une petite Corniche. Pluſieurs grouppes de cyprès dont il eſt entouré, ſemblent lui conſerver encore tout le caractère de ſon antique uſage : l'intérieur de ce Tombeau eſt quarré avec des Niches, & au-dedans il y a une plate forme ronde ſur laquelle étoit peut-être une Statue ou une Urne cinéraire. Tout ce quartier, conſtruit hors de la Ville, étoit, à ce qu'il paroît, conſacré aux ſépultures de l'ancienne *Catane*, car dès que l'on fouille & que l'on travaille à la terre aux environs, on y trouve des veſtiges & des débris de Tombeaux.

L'on voit au milieu du Cloître de ces Capucins un puits qui mérite d'être remarqué, à cauſe de la beauté des Sculptures & des Arabeſques dont il eſt décoré. Ces Ornemens ſont de la main du *Caggini*, Sculpteur Sicilien, qui vivoit dans le quinzième ſiècle ; on peut dire qu'ils ont toute la beauté, le fini & l'élégance de l'antique. Nous vîmes auſſi dans une Chapelle de l'Egliſe, un Buſte en marbre d'un Evêque de la famille de *Paderno*, fait par le même Auteur, & qui prouve que cet Artiſte avoit un très-grand mérite en pluſieurs genres.



VUE D'UN PUITS OU CITERNE
CREUSÉ DANS LES LAVES DE L'ETNA.
PLANCHE TRENTE-DEUXIÈME.

LA terrible lave dont nous avons déja parlé pluſieurs fois, ce torrent enflammé qui ſortit du pied de *Monte Roſſo*, dans la fameuſe éruption de 1669, ſe répandit dans une étendue de près de quinze milles, & vint battre les murs de *Catane*, qui réſiſtèrent à ſon choc & à ſes efforts ; mais après s'être élevé contre ces murs au point de former un maſſif, égal à leur hauteur, il ſe répandit de nouveau & coula enſuite comme un fleuve de feu juſques dans la Ville.

Après avoir détruit une grande partie de *Catane*, cette effroyable lave avoit

dans ce déſaſtre, comblé & fait diſparoître une ſource d'eau qui couloit près des murs de la Ville. La perte de cette ſource étoit d'autant plus fâcheuſe pour les malheureux Habitans de *Catane*, que l'eau en étoit très-abondante & parfaitement bonne. Après des travaux conſidérables & une fouille faite dans la lave même, à la profondeur de quarante pieds, on a été aſſez heureux pour retrouver cette ſource précieuſe qui couloit ſur une autre lave encore plus ancienne & ſe perdoit dans les ſables. C'eſt la Vue de ces Excavations que préſente le N°. 32 de ces Gravures. L'on deſcend, comme on voit, juſqu'à la ſource, par pluſieurs eſcaliers adroitement conſtruits dans la lave même, & une partie de ces eſcaliers eſt appuyée ſur les anciens murs de *Catane*. Cette Vue nous a paru auſſi curieuſe que l'effet en eſt piquant & pittoreſque.

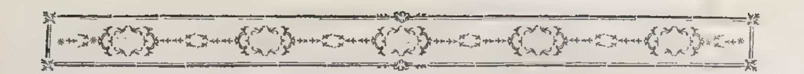
Tout près de là, & dans une autre Excavation, faite par les ordres du Prince de *Biſcaris*, on a trouvé les ruines d'un Bain & d'une Etuve, qui appartenoient ſans doute à quelque maiſon particulière de l'ancienne Ville. En réfléchiſſant ſur la quantité de Monumens antiques, dont on retrouve à tout moment des veſtiges, on ne peut douter que *Catane* n'ait à pluſieurs époques, éprouvé le ſort des malheureuſes Villes d'*Herculanum* & de *Pompeïi.*

Quoiqu'il ſoit ſans doute bien difficile de ſe former une idée des révolutions par leſquelles elle doit avoir anciennement paſſé, il ſeroit peut-être poſſible de faire le partage de ſes différentes Antiquités, & d'aſſigner à chaque âge ce qui peut lui avoir appartenu. On donneroit par exemple aux Grecs le Temple de *Cérès*, le grand & le petit Théâtre; l'hiſtoire de ce temps qui parle de ces trois Monumens, paroît s'accorder aſſez avec cette idée, puiſqu'elle dit, entre autres, qu'à l'expédition d'*Alcibiade*, ce Héros harangua le Peuple dans le petit Théâtre, ce qui prouve qu'il y en avoit deux. L'Amphithéâtre, la Naumachie, le Gymnaſe & le grand Aqueduc pourroient être poſtérieurs, & du temps de la Colonie Romaine, qui vint s'établir à *Catane*, puiſque l'on ſait que ce genre de Monumens étoit plus à l'uſage des Romains que du goût des Grecs, & que d'ailleurs les Fabriques en pierres & en *matoni* indiquent la manière de conſtruire des Romains.

Quant aux Thermes, ils auront été agrandis, décorés & reſtaurés pendant cette ſuite de ſiècles qui ſe ſont écoulés juſqu'au temps de l'Empire Grec, dont on reconnoît le travail & le ſtyle dans les Moſaïques trouvées près du Couvent des Bénédictins. En ſuivant cette diviſion, ou plutôt cette diſtinction d'époques, on ſera moins étonné du rapprochement & de la quantité de grands Edifices placés preſque les uns ſur les autres, dans une Ville qui n'a jamais été même auſſi étendue qu'elle l'eſt actuellement, & qui, ſi elle ſuit le même

accroiſſement de population qui y exiſte aujourd'hui depuis le tremblement de terre de 1673, deviendra avant un ſiècle la plus grande & la plus riche Ville de la Sicile. Il ne reſta, à ce que l'on aſſure, que ſeize mille perſonnes au tremblement de terre qui ravagea à cette époque la plus grande partie de *Catane*. Il n'y a que ſoixante ans que l'on a commencé à la rebâtir, & l'on y compte déja ſoixante-ſix mille ames, une Univerſité, une Académie, des Manufactures, & du Commerce.





VOYAGE PITTORESQUE
DE
LA SICILE.

CHAPITRE QUATRIÈME.

LAVES ANTIQUES DE L'ETNA,
ROCHERS DES CYCLOPES.

SECOND VOYAGE SUR L'ETNA.

ROUTE DEPUIS CATANE JUSQU'À ADERNO, l'ancien ADRANUM.
Par *Mister Bianco*, *Bel Passo*, *Capo d'Acqua*, &c., jusqu'aux bords du Fleuve *Giaretta* ou *Fiume Grande*, autrefois le *Symethus*.

VUE DU CHÂTEAU
ET
DES ÉCUEILS D'YACI, PRÈS DE CATANE.

PLANCHE TRENTE-TROISIÈME.

TOUTE la route depuis *Catane* jusqu'à *Castel d'Yaci* le long de la Côte, n'est presqu'entièrement formée que par d'anciennes laves de l'*Etna*, escarpées dans toute leur hauteur, & dont la teinte d'un brun foncé, & presque noire, les fait ressembler à autant de Rochers de fer; quelques-uns de ces Ecueils ont cent pieds d'élévation au-dessus de la Mer, & en ont peut-être autant sous son niveau. Il paroît aussi impossible d'expliquer que de concevoir comment ces masses se sont ainsi isolées, & ont laissé dans quelques endroits des gouffres d'une profondeur qui en fait paroître l'eau aussi noire que de l'encre, quoiqu'elle y soit plus lympide que partout ailleurs.

Il faisoit un calme parfait lorsque nous fûmes voir cet endroit infiniment curieux des environs de *Catane*, de sorte que nous pûmes tranquillement faire

le tour de chacun de ces Ecueils ; on leur donne encore dans le Pays le nom de *Porto d'Uliſſe*, parce que, ſuivant les plus anciennes traditions, c'eſt par ce côté qu'*Homere* a fait arriver autrefois ſon Héros en Sicile. Le principal de ces Rochers, celui ſur lequel eſt bâti le Château d'*Yaci*, eſt traverſé horiſontalement d'une lave griſe, qui eſt venu recouvrir de plus anciennes laves noires & pareilles à celles dont les autres Ecueils ſont formés. D'où ces maſſes prodigieuſes de laves ſont-elles autrefois ſorties ? Eſt-ce de l'*Etna*, ou bien de quelque autre crater plus voiſin de la Mer ? Mais quelle cauſe a pu les iſoler ainſi, & les ſéparer de la rive ? à moins que ce ne ſoit quelque ſecouſſe de tremblement de terre qui ayant fait ébouler le fond ſablonneux ſur lequel ces laves avoient pu couler anciennement, les aura ainſi laiſſées nues & eſcarpées de toutes parts.

Il ſera ſans doute intéreſſant pour nos Lecteurs de retrouver ici une deſcription plus détaillée de ces maſſes énormes de laves, ainſi que quelques obſervations faites à ce ſujet par un de nos plus habiles Naturaliſtes (1).

» Le Promontoire ou eſpèce de Montagne ſur laquelle eſt placé le Château » d'*Yaci*, préſente à la vue un gros maſſif quarré, & eſcarpé preſque de tous ſes » côtés. Au pied de ce cube ſur le rivage, l'on voit des grouppes de petits baſaltes » articulés, dont l'aſſemblage forme des pyramides à ſommet pointu, où ſe » réuniſſent les extrémités de chaque colonne. Tout le ſol eſt abſolument compoſé » de même ; l'eſcarpement du côté de l'Eſt préſente des boules de ces baſaltes » qui, à la manière des pyrites globuleuſes, ſont formées par des pyramides » dont les ſommets ſe réuniſſent au centre, & dont les baſes aboutiſſent à la » circonférence. Ces petites boules baſaltiques, où les pyramides ſont bien » exprimées & ſe détachent les unes des autres, peuvent avoir de trois à cinq » pieds de diamètre. Elles ſont entaſſées comme des bombes, de manière à former » un maſſif ſolide : quelques-unes ne ſont pas exactement rondes, mais un peu » comprimées & applaties pour occuper les vuides que les autres globes ont » laiſſé entre eux. Chaque boule eſt enveloppée d'une écorce griſâtre & argilleuſe, » qui remplit auſſi les interſtices.

» Sur ſes trois faces, la Montagne n'offre que des ſcories & des fragmens de » laves poreuſes & ſolides, aglutinées par un *impaſto* jaunâtre & par de la zéolite » blanche. Je ne hazarderai aucunes conjectures pour expliquer la formation de » ces boules de baſalte, dont je n'ai vu la deſcription nulle part, & dont aucun » autre exemple n'eſt cité.

(1) Ces détails intéreſſans nous ont été envoyés par M. le Commandeur de *Dolomieu* ; nous devons à ſon amitié pour nous pluſieurs autres deſcriptions relatives à l'Hiſtoire Naturelle de la Sicile, dont il a bien voulu nous faire part, & que l'on retrouvera ſûrement avec grand plaiſir dans le cours de cet Ouvrage.



Vue des Ecueils et du Château d'Yaci, près de Catane
Lieu vulguairement appellé Porto d'Ulisse

I. P. D. R.



» Lorſqu'on ſuit par Mer la Côte pour revenir du Château d'*Yaci* à *Catane*, » on voit d'autres eſcarpemens conſidérables formés par des Rochers de lave noire » qui s'élèvent en maſſes informes du milieu des eaux, & préſentent en pluſieurs » endroits, des grottes profondes dans leſquelles viennent battre les flots. On voit au » milieu de quelques-unes de ces laves des rognons contournés beaucoup plus durs » que la matière qui les enveloppe. Enfin on obſerve d'une manière très-diſtincte, » que par-tout où les laves ſont arrivées dans la Mer avec une grande épaiſſeur, » & qu'elles ont été jettées dans une eau profonde, il en eſt réſulté des baſaltes: » toute la partie du courant qui eſt plongée dans la Mer eſt cryſtalliſée en priſmes » qui s'élèvent même d'un ou de deux pieds au-deſſus de la ſurface de l'eau. » La portion ſupérieure de ces mêmes courans de laves eſt diviſée par des fiſſures » qui vont dans toutes les directions. Les laves antiques & les modernes ont toutes » éprouvé le même effet en arrivant à la Mer dans de certaines dimenſions, & » elles fourniſſent une preuve certaine & ſans replique que la cryſtalliſation des » baſaltes dépend uniquement du retrait que produit le refroidiſſement de la » lave par le contact de l'eau. Dans tous les endroits où ce refroidiſſement ſubit » n'a pas eu lieu, le maſſif de lave s'eſt fendillé dans toutes les directions. Auſſi » les courans modernes qui n'ont pas gagné la Mer, quelle que ſoit leur épaiſſeur, » n'ont jamais formé de baſaltes. Je pourrois fournir vingt autres preuves du » même fait, &c. &c. «.



VUE GÉNÉRALE DE L'ETNA,

PRISE

D'UN JARDIN OU PARC DU PRINCE DE BISCARIS

CREUSÉ DANS LA LAVE DE 1669.

PLANCHE TRENTE-QUATRIÈME.

C'EST au milieu de ces torrents de feu, de ces fleuves de laves accumulées & refroidies depuis des temps infinis, que ſe trouve le Pays le plus cultivé & le plus fertile de la terre. Tous les grains, tous les fruits qui croiſſent dans les environs de *Catane* ſont de la plus grande beauté & d'un goût exquis. Il eſt vrai qu'il faut, comme nous l'avons dit, des ſiècles de repos à ces maſſes de lave, avant que la nature y redevienne féconde, autrement ce ne peut être que par des travaux forcés, & des dépenſes conſidérables que l'on peut, en détruiſant ou en excavant

ces terribles laves, rendre au ſol ſa première fertilité; c'eſt ce qu'a fait depuis peu le Prince *Biſcaris*, dans ſa nouvelle maiſon appellée *la Sciarra*, que l'on peut regarder comme un miracle de l'induſtrie humaine.

Ce Prince, qu'aucune difficulté n'arrête, a, dans un eſpace conſidérable, ſur le bord de la Mer, fait rompre & applanir une grande partie de ces laves amoncelées les unes ſur les autres, pour y tracer des chemins utiles & commodes; & non content de cela, après avoir fait creuſer ces mêmes laves dans quelques endroits, il en a fait remplir les excavations avec de bonnes terres, où l'on a planté des arbres de différente eſpèce, des *opuntia*, ou figuiers d'Inde, avec un grand nombre d'aloës, & enfin il eſt venu à bout de rappeller la végétation & la fertilité au milieu de ce ſol brûlant & aride.

Ce qui attira encore plus notre attention dans ce lieu, fut d'y jouir de la vue entière de l'*Etna*, & du ſpectacle qu'y préſente ce Volcan formidable, dont on peut découvrir de là l'étendue prodigieuſe. Jamais il n'y eut par un jour ſerein & au lever du ſoleil, un tableau plus noble, plus impoſant & plus magique en même-temps. Cet effet vaporeux produit par le vague immenſe de l'air, dans un eſpace de plus de ſoixante lieues, qu'occupe la baſe de l'*Etna*, ſur près de deux mille toiſes de hauteur perpendiculaire, eſt plus aiſé à imaginer qu'à rendre & à peindre, ou plutôt l'un & l'autre ſont également impoſſibles, il faut l'avoir vu pour s'en former une idée, & ne l'oublier de ſa vie.

Des dehors de *Catane*, & ſur le bord de la Mer où nous étions juſqu'à la ſommité même de l'*Etna*, on peut évaluer cette diſtance à un eſpace de dix lieues au moins que l'œil a à parcourir, & dans leſquelles il eſt aiſé de ſentir qu'il ne ſauroit abſolument diſtinguer aucuns détails que ceux des objets qu'il a le plus près de lui, & qui ſont à ſa portée. Ainſi l'on peut dire que toutes ces peintures & ces tableaux enchanteurs que fait M. *Brydone* dans ſes deſcriptions de l'*Etna*, ces trois zônes qui entourent la Montagne & en déſignent de loin les différentes élévations, n'ont pu être apperçues que dans ſon imagination. Ce n'eſt pas qu'elles n'exiſtent réellement ſur les lieux, mais il eſt impoſſible, même avec les meilleures lunettes, de les ſuivre & de les diſtinguer dans aucune diſtance que ce puiſſe être, parce que ſi l'on eſt aſſez voiſin de la Montagne, pour appercevoir quelque détail, l'œil n'en peut plus alors ſaiſir ni réunir l'enſemble (1).

(1) » On voit beaucoup mieux l'*Etna* (dit cet » Auteur) de deſſus la mer que par-tout ailleurs, » l'œil embraſſe une plus grande partie du cercle, » vous obſerverez plus diſtinctement comment » il s'élève également de tous côtés, de ſon im- » menſe baſe couverte des plus belles collines dont » j'ai parlé, & vous pouvez ſuivre tous les progrès » de la végétation, depuis les lieux où elle eſt la » plus abondante, juſqu'à ceux où elle eſt entiè- » rement arrêtée par une chaleur ou un froid » extrême; les couleurs & les productions diverſes » de la Montagne, en diſtinguent clairement les

Dans



Vuë de l'Etna
prise d'un Jardin du Prince du Biscaris creusée dans les Laves de 1669.
près de Catan

N.° 34. Sicile



Vue des Isles de la Trizza
ou Rochers de Basalte connus sous le nom d'Isles des Cyclopes
près de Catan

Dans ces Vues différentes de l'*Etna*, & en particulier dans celle que nous préſentons ici, nous ne pouvons donc que donner une idée très-imparfaite de l'eſpace & de l'étendue immenſe qu'occupe cette terrible Montagne, ſur-tout avec des Gravures toujours privées du charme de la couleur; & pour ſe convaincre de ce que nous venons de dire, il ſuffit de faire attention que dans le nombre de ces Monticules, (ou du moins qui paroiſſent telles par l'éloignement) parmi ces petits Volcans qui entourent la baſe de l'*Etna*, il en eſt pluſieurs qui ont en hauteur preſque la moitié de celle du Véſuve; tel eſt dans le nombre celui que l'on appelle *il Monte Roſſo*, d'où ſortit cette même lave, cette éruption épouvantable qui, en *1669*, penſa détruire, comme nous l'avons déja dit, toute la Ville de *Catane*.



VUE DES ISLES DES CYCLOPES

OU

ISLES DE LA TRIZZA, PRÈS DE CATANE (1).

PLANCHE TRENTE-CINQUIÈME.

» Entre *Catane* & *Yaci Reale* ſont placées les Iſles Cyclopes, *Scopuli* » *Cyclopum* de *Pline*, nommées vulgairement aujourd'hui, *Fariglione della Trizza*. » Elles ſont au nombre de quatre, toutes à-peu-près ſur la même ligne, & à peu » de diſtance les unes des autres, de manière qu'on avoit imaginé de les unir, » en rempliſſant les intervalles qui les ſéparent, pour former un Port avec le » petit Golfe qu'elles auroient renfermé, mais les flots ſe ſont joués de toutes » les tentatives & de tous les efforts que l'on a faits pour cela. Chacune de ces

» différentes régions, & l'œil enchanté y apperçoit » tout d'un coup chaque climat & chaque ſaiſon. » La première région préſente tous les objets qui » caractériſent l'été & l'automne, la ſeconde, le » plus délicieux printems, la troiſième, un hiver » continuel & rigoureux; & pour achever le con- » traſte, la quatrième offre le ſpectacle d'un feu » qui ne s'éteint jamais «.

Brydone, Tom. I, pag. 310.

Tout cela exiſte, mais ne peut s'appercevoir ni ſe diſtinguer *clairement*, à cauſe de l'éloignement immenſe & des vapeurs dont la Montagne eſt entourée.

(1) Nous ne pouvions ſans doute donner à nos Lecteurs une meilleure & plus curieuſe deſcription de ces Iſles ou Rochers d'*Yaci*, que celle que nous offrons à nos Lecteurs, & que nous devons à M. le Commandeur de *Dolomieu*. Indépendamment d'une peinture très-fidèle que cet habile Naturaliſte nous en fait ici, rien ne nous a paru plus ingénieux, & plus vraiſemblable en même-temps, que la cauſe qu'il croit devoir donner aux ſuperbes cryſtaux de baſalte dont ces Rochers ſont entourés, & que l'on peut regarder comme une des plus extraordinaires productions volcaniques qu'il y ait dans aucun Pays.

» Isles a des particularités remarquables : elles différent entre elles par leur forme, » par leur nature, & par la position des pierres dont elles sont composées.

» La plus étendue de ces Isles & la moins haute, est celle qui est le plus près » de la Côte. Elle porte particulièrement le nom d'Isle de *la Trizza.* On y voit » les ruines d'un ancien Château de ce nom. Sa surface inégale ne s'élève que » de cinq ou six toises au-dessus du niveau de la Mer. Elle est formée de deux » matières très-distinctes entre elles. La base est une lave noire, extrêmement » dure, divisée en blocs informes, que l'on pourroit cependant prendre pour » une ébauche de crystallisation. Son sommet applati, relativement à celui des » trois autres Isles, est formé d'une argille blanchâtre de trois à quatre toises » d'épaisseur & qui a des veines contournées singulièrement. Une fente verticale » de six ou sept pieds de largeur, traverse l'Isle dans son moindre diamètre & » la divise en deux. Je l'attribue à l'effet d'un tremblement de terre. On trouve » sur son sommet une grotte percée des deux côtés & creusée dans l'argille. » Je la crois faite de main d'hommes. Ses laves, extrêmement compactes & » pesantes, renferment dans quelques cavités des crystaux de zéolite, très-dure, » parfaitement transparente, & semblable par l'éclat & le poli de ses faces, » par la vivacité des arrêtes, & le genre de cassure, au crystal de roche, pour » qui on l'avoit prise jusqu'à présent. Elle raie le verre ; ses crystaux sont des » modifications du rhombe, dont les angles & les arrêtes sont plus ou moins » tronqués. L'on y voit des crystaux dodecaëdres à plans pentagones d'une grande » beauté, quelques-uns sont gros comme le pouce ; l'argille, dans les endroits » où elle avoisine la lave, contient aussi de petits crystaux de la même forme de » zéolite opaque. D'ailleurs cette argille ne porte aucun caractère qui indique » qu'elle ait été traitée par le feu. Souvent mouillée par l'eau de la mer, » lorsqu'elle est agitée, elle est imprégnée de sel marin qui s'effleurit à sa » surface. Cette première Isle peut avoir un demi-mille de circuit.

» Les trois Isles qui suivent sont beaucoup plus élevées, & se terminent en » pointes, elles portent particulièrement le nom d'Isles Cyclopes ou de *Fariglioni.* » La première des trois, qui est la seconde en partant du rivage, est la plus haute. » Elle a un sommet très-pointu, & paroît de loin avoir la forme exacte d'une » aiguille pyramidale. Elle est formée par des colonnes de basalte qui sont » articulées, verticales, & qui forment par leur assemblage un seul faisceau. » Ces colonnes ne sont pas toutes de même hauteur, mais placées en échelons, » les unes derrière les autres, de manière à ressembler à un Jeu d'orgues. Le » premier rang est très-bas & on peut aisément débarquer dessus ; les autres » plus élevées d'une ou de deux articulations, forment des espèces de marches, par

» lesquelles on s'approche de grandes colonnes qui sont dans le centre ; celles-ci » ont deux ou trois pieds de diamètre : presque toutes sont pentagones & elles » paroissent disposées de manière à former de petits faisceaux particuliers de » six colonnes chacun, dont l'une un peu plus grosse occupe le centre. Les » articulations sont à deux pieds ou deux pieds & demi de distance ; quoique » très-marquées, les vertèbres ne se séparent pas naturellement les unes des » autres ; il y a encore adhérence au milieu de l'articulation, en sorte que » pour les diviser, il faut faire fracture. Ces articulations sont à-peu-près à une » même hauteur dans les différentes colonnes, & paroissent couper toute la » pyramide parallèlement à sa base. Les plus hautes des colonnes peuvent avoir » soixante pieds au-dessus du niveau de la mer, & sûrement autant au-dessous » où l'œil les suit, ou les voit verticalement à une grande profondeur. Les » colonnes du centre portent sur leurs sommets un massif de lave informe » recouvert d'une couche d'argille, de même nature que celle qui est à la » surface de l'Isle de *la Trizza*.

» La lave qui forme ces beaux basaltes, est d'une couleur grise foncée : elle » est très-dure, a le grain aussi marqué que le grès, & est pénétrée de zéolite » transparente, mais point crystallisée, parce quelle n'a point trouvé de cavité, » & qu'elle n'a pu s'introduire que dans les porosités de la pierre, en augmentant » sa densité & sa compacité. Lorsqu'on laisse quelques jours cette lave dans » l'acide nitreux, la zéolite sort en forme de gelée, & la pierre perd une partie » de sa consistance & de sa pesanteur, on pourroit l'appeller *mine de zéolite*. » La mer ronge, corrode la surface des colonnes qui sont battues par les flots, » & extérieurement ces colonnes sont poreuses, inégales & remplies de cavités, » mais ce n'est qu'à leur superficie, & sans que la couleur en soit altérée. Au » milieu d'un groupe de colonnes, on voit un très-gros morceau de lave poreuse » très-boursouflée, semblable aux scories, trois colonnes reposent dessus, & » paroissent à chaque instant devoir l'écraser, cependant il les supporte depuis » bien des siècles.

» La troisième Isle, un peu moins haute & moins pointue, est également formée » de colonnes de basalte, mais ici elles sont couchées, & présentent des deux » côtés opposés leurs bases & leurs sommets tronqués parallèlement ; sur les » autres côtés de la Montagne, on voit les prismes posés sur leurs longueurs : » les deux bouts des colonnes ne sont pas d'égal diamètre, de manière que dans » leur enlassement, elles ressemblent à des piles de bois, où les bûches plus minces » à leur sommet qu'à leur base, formeroient un tas qui seroit plus élevé du côté

» du gros bout. La lave eſt un peu plus noire & d'un grain moins gros que » l'autre, elle contient auſſi un peu de zéolite.

» La quatrième de ces Iſles, qui eſt un peu plus baſſe que les deux dernières, » eſt un aſſemblage de colonnes bien cryſtalliſées, plus petites, mais entaſſées, » amoncelées dans pluſieurs ſens & dans diverſes poſitions. Elles ſemblent être » divergentes d'un centre commun, préſentant extérieurement la partie la plus » forte, & les ſommets amincis ſe réuniſſant vers le centre. La nature de leur » lave eſt particulière, elle eſt griſe, dure, peſante, le grain n'en eſt pas marqué; » elle étoit primitivement percée d'un nombre infini de petits trous ronds, qui » ont été exactement remplis par une zéolite blanche, opaque, ſoyeuſe, en petits » filets divergens. Cette pénétration d'une ſubſtance étrangère la rend d'une » grande denſité.

» Ces deux dernières Iſles portent auſſi de l'argille ſur leurs ſommets & ſur » les inégalités de leurs flancs.

» La formation de ces Iſles préſente une queſtion intéreſſante & un phénomène » très-curieux: aucune d'elles ne peut être regardée comme un Volcan particulier, » elles n'ont jamais eu de crater; d'ailleurs toutes les Montagnes coniques, formées » par les exploſions ordinaires, ne ſont compoſées que de ſcories & de fragmens » de laves amoncelés autour du foyer qui les lançoit; ici, il n'y a point de ſcories; » toute la lave eſt ſolide, & quoique cryſtalliſée en priſmes diſtincts, elle forme » des eſpèces de maſſifs qui n'ont pu ſortir ou être lancés, tels qu'ils ſont, par » aucun crater. Tous les baſaltes que l'on a obſervés juſqu'à ce jour, font partie » d'un courant de lave, dont on peut ſuivre la marche juſqu'aux lèvres du crater » qui l'a verſé, ou juſqu'au trou par où elle a pris iſſue, à travers les flancs d'un » Volcan. Les Iſles Cyclopes ſont iſolées, elles ne dépendent d'aucun courant; » elles ſont diſtinctes entre elles & ſéparées de la Côte & des Montagnes qui la » bordent, par un eſpace d'un mille, & baignées par une mer profonde; on ne » peut pas ſuppoſer l'interſection du courant auquel elles auroient appartenu, » puiſqu'il n'y en a point qui ſe dirige vers elles, qui ait leur élévation & qui » ſoit formé des mêmes laves, elles n'ont pu être façonnées par les eaux à la » manière des pics calcaires, parce que cela annonceroit un maſſif plus conſidérable, » auquel elles auroient appartenu, qui auroit fait corps avec la grande Montagne, » & dont on ne peut pas même ſoupçonner l'exiſtence. Je crois donc qu'elles » ont été pouſſées des fonds de la mer, qu'elles ont été formées par un jet de » lave qui s'eſt fait jour à travers le ſol, & qui s'eſt élevé verticalement au milieu » des eaux qui l'environnoient. Elles auront jailli à la manière de l'eau, par la

» preſſion

» preſſion d'une grande quantité de matière fondue, dont le réſervoir placé dans » le corps de l'*Etna*, mais beaucoup plus haut, aura par des canaux de » communication trouvé moins de réſiſtance dans cette partie, & aura fait ſa » percée dans le fond de la mer (1).

» Ceci n'eſt point une ſuppoſition vague. Ces Iſles portent ſur leurs ſommets » les preuves de leur origine, cette argille griſe, qui les recouvre toutes, n'eſt » point volcanique, elle n'eſt point altérée par le feu, elle happe à la langue, » & a de la ductilité. On ne peut l'avoir dépoſée ſur ces ſommets aigus, elle n'eſt » point un effet de la décompoſition de la lave. Si ces Iſles euſſent été arrachées » par les courants, de la terre ferme, à laquelle elles euſſent été primitivement » adhérentes, dans le temps que la mer couvroit nos Continens, l'argille n'auroit » pas réſiſté à l'impreſſion de ce même courant, elle auroit été délayée & emportée, » & la lave ſeroit reſtée à nu. Cette argille paroît de même nature que le fond » actuel de la mer, ces jets de lave ont donc enlevé avec eux la terre du ſol » ſous lequel ils faiſoient une percée; ils en ont conſervé les débris ſur leurs » ſommets pour atteſter le ſecret de leur formation. Trois de ces Iſles qui ont » leurs ſommets plus étroits que leurs baſes, ne portent ſur leur pointe qu'une » petite quantité de terre, le reſte s'eſt accroché aux inégalités des flancs.

» La circonſtance de la formation de ces Rochers, doit avoir contribué à » la cryſtalliſation de leur lave, car je prouverai inceſſamment que la forme » priſmatique du baſalte n'eſt qu'un effet du retrait. La matière molle, à l'inſtant » où elle a fait ſa percée, aura été coagulée par l'eau de la mer qui l'aura » environnée, elle ne ſera donc point affaiſſée, comme il lui ſeroit arrivé ſans » cette prompte coagulation; une lave nouvelle aura élevé celle qui étoit déja » ſolide, & peu à peu l'Iſle entière ſera ſortie de l'eau, & aura acquis ſa hauteur » actuelle. Lorſque le jet s'eſt fait bien verticalement, le pic a eu toute l'élévation » que pouvoit lui donner la quantité de matière, & les colonnes ſont reſtées » droites, appuyées ſur leurs baſes; mais lorſque le jet s'eſt éloigné de la » perpendiculaire, il y a eu affaiſſement d'un côté, & les colonnes ſont reſtées » couchées ou inclinées. Qui ſait même ſi l'articulation des baſaltes de la ſeconde » de ces Iſles n'a pas eu pour cauſe la pouſſée intermittente de la matière fluide, » dont la partie ſupérieure ſe coaguloit, avant que celle qui la ſoulevoit ne ſe » fût préſentée à l'eau & n'eût éprouvé l'effet de la condenſation. Alors chaque

(1) M. *Faujas de Saint-Fond* parle d'un Rocher de lave que l'on pourroit comparer à ces Iſles, quoiqu'il ne ſoit pas cryſtalliſé en baſaltes. Il paroît, comme elles, s'être élevé verticalement, en ſoulevant le granit au travers duquel il faiſoit ſa percée. Voyez l'Ouvrage intéreſſant de cet Auteur, intitulé *Volcans éteints du Vivarais*, *pag.* 365.

» articulation marqueroit l'accès du mouvement progreſſif du jeu de lave. S'il » étoit ſorti par un mouvement prompt & ſubit, alors les colonnes ſeroient » entières & d'un ſeul bloc, comme il eſt arrivé dans d'autres circonſtances. » J'inſiſte ſur ces faits, parce qu'ils ſont intéreſſans & qu'ils expliqueront d'autres » phénomènes auſſi ſinguliers.

» Les baſaltes des Iſles Cyclopes ne ſont pas les ſeuls que l'on rencontre dans » ces parages; il y a dans la mer, à peu de diſtance du rivage & ſur le rivage » même, une infinité de petits grouppes où les priſmes ont différentes formes » & affectent différentes poſitions. La plus commune eſt celle où les priſmes ſont » preſque pyramidaux, & divergent d'un centre commun, ils varient par le » nombre des angles depuis trois juſqu'à ſept ou huit, par des articulations plus » ou moins diſtinctes, & par la longueur des vertèbres. Dans les uns, la lave » eſt très-noire, dans les autres elle eſt griſe, mais l'une & l'autre contiennent » de la zéolite.

» A l'extrémité du petit Môle qui forme un abri aux barques du Village de » *la Trizza*, il y a un charmant grouppe de baſaltes en colonnes priſmatiques » pyramidales, dont les ſommets ſe réuniſſent dans un centre & qui s'en éloignent » comme autant de rayons. Le grouppe entier n'a pas plus de dix pieds de » diamètre, il feroit preſque un morceau de Cabinet, ſi on pouvoit l'enlever » en entier, les articulations y ſont marquées profondément, quoique les vertèbres » ne ſe détachent pas.

» Les Montagnes qui ſont en demi-cercle au-deſſus du Village de *la Trizza* » ſont auſſi pleines de baſaltes, tout l'intérieur de ces Montagnes en eſt formé, » on le voit par-tout où les eaux ont occaſionné des dégradations & les ont » dépouillées de l'enveloppe mêlée d'argille & de matières calcaires qui les » recouvre. Toutes les croupes ſont couvertes de leurs fragmens dont quelques-uns » ont roulé juſqu'au pied. Les colonnes ont toutes les formes & les dimenſions, » articulées, ou d'un ſeul jet: elles contiennent de la *zéolite* qui en remplit toutes » les cavités. On trouve encore cette même ſubſtance dans les pores des ſcories » qui avoiſinent les baſaltes. Les bornes d'une Lettre ne me permettent pas d'entrer » dans tous les détails intéreſſans que fourniroient ces Montagnes; cette partie » de l'*Etna* eſt ſûrement la plus intéreſſante de ſa baſe «.





Dessiné par Després · Gravé par de Ghendt

Vue de la Ville et du Château de Catane

entouré de la terrible Lave de l'Etna qui détruisit une grande partie de cette Ville

dans l'Eruption de 1669

H. O. I. I. · A. P. D. R.

VUE DE LA VILLE

ET

DE LA FORTERESSE DE CATANE,

ENTOURÉE DE LA LAVE DE L'ETNA PAR L'ÉRUPTION DE 1669.

PLANCHE TRENTE-SIXIÈME.

NOUS revînmes à *Catane*, en traversant de nouveau toutes les laves qui, à diverses époques, ont couvert tout le Territoire de cette Ville, & l'ont souvent même totalement enveloppée ; quelques-unes des plus anciennes sont depuis plusieurs siècles recouvertes en grande partie d'arbres à fruit & de différentes productions de la terre ; mais aucune de ces laves ne conserve & ne présente encore le tableau effrayant du ravage & de la désolation, comme celle de 1669, qui bouleversa toutes les campagnes des environs de *Catane*, ruina des Villages entiers, détruisit une partie de la Ville, & après avoir formé une nouvelle enceinte autour de ses murailles, finit par aller se jetter dans la mer, & combler une partie de son Port.

C'est cette lave effroyable que l'on voit ici représentée comme un mur de fer, qui entoure le Château de *Catane*, & se prolonge le long des remparts de la Ville, à la hauteur de cinquante à soixante pieds ; trop nouvelle encore pour pouvoir d'ici à plusieurs siècles être susceptible de la plus légère végétation, elle ne présente à la vue qu'un amas hideux de roches déchirantes, de l'aspect & du noir le plus triste, & que l'œil ne parcourt qu'avec effroi (1).

---

(1) Quoiqu'il y ait sans doute bien de l'incertitude à juger de l'ancienneté des laves par l'épaisseur des terres végétales qui s'y sont amassées avec le temps, puisqu'ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, le Volcan peut quelquefois les couvrir de cendres, qui deviennent par elles-mêmes propres à la végétation au bout de fort peu d'années, il n'en est pas moins vrai que lorsque la lave n'est recouverte d'aucune autre déjection volcanique, il lui faut des temps considérables pour réunir une épaisseur de terre suffisante à la plus légère production.

D'après les observations de plusieurs Voyageurs, & particulièrement de M. le Comte *de Borch* dans les Lettres sur la Sicile, il résulte qu'il faut l'écoulement d'un siècle entier pour former sur la lave une couche d'une ligne de terrein. » Le contact de » l'air, dit-il, & sur-tout l'haleine brûlante du » *schiroc* triomphent de sa dureté & pratiquent dans » son sein mille petites piquures imperceptibles à » l'œil, mais suffisantes pour recevoir une infinité » de semences de mousse & de *lychens* differens, » qui, contents d'une nourriture légère, subsistent » pendant quelque temps, & qui, bientôt succombant sous le poids de leur durée, remplissent » ces pores de leur propre destruction. Leurs particules putréfiées rentrent dans le premier ordre » de la nature, redeviennent terre végétale, pénétrée » de sels & d'alkalis, & présentent aux semences » que le vent emporte & qu'il leur confie, un sein » plus fertile «.

VOYAGE SUR L'ETNA.

Le temps nous paroiſſant enfin remis au beau fixe, & la Montagne s'étant abſolument découverte, le Chanoine *Recupero*, notre conſeil & notre guide, nous dit que le moment étoit arrivé de recommencer notre Voyage. Nous ſortîmes donc de *Catane* le 22 Juin à huit heures du matin, un vent du nord-eſt très-foible, laiſſoit s'élever du crater de la Montagne une fumée tranſparente, qui ſe découpoit ſur le ciel, & en s'ondulant comme une flamme de vaiſſeau, alloit diſparoître à plus de vingt lieues en mer. Nous marchions pleins de courage & d'eſpoir, cependant à peine eûmes-nous fait ſix milles, qu'il ſe forma perpendiculairement ſur le ſommet du crater, un petit nuage, qui nous paroiſſoit de la grandeur & de la forme d'un chapeau ; ce point immobile commença à nous inquiéter.

Nous arrivâmes à *Nicoloſi*, Bourg conſidérable pour la population, mais qui nous parut malheureux, avec l'aſpect triſte & ſauvage que préſentent toujours les conſtructions en laves. Nous nous aſſurâmes dans ce lieu d'un excellent Guide, nommé *Blazi*, que le Chanoine *Recupero* nous avoit recommandé comme un des premiers Cicérons de l'*Etna*. Cet homme étoit effectivement fort intelligent, & la connoiſſance parfaite qu'il avoit de tous les chemins & les détours de la Montagne lui avoit fait donner par tous les Voyageurs le ſurnom glorieux du *Cyclope*.

Le Pays que nous parcourûmes de *Catane* à *Nicoloſi*, dans l'eſpace de douze milles, ne nous parut ni auſſi beau, ni auſſi fertile que celui que nous avions déja vu à notre premier Voyage, dans la même région de la Montagne, en partant de *Giari* ; ce n'eſt plus cette richeſſe, cette abondance de l'âge d'or, qui couvre de fleurs & de fruits ces antiques déſaſtres : ici trop nouveaux encore, on voit à découvert les funeſtes effets du Volcan, ce n'eſt preſque par-tout que laves, ſcories, cendres, deſtructions & renverſemens.

C'eſt à un mille de *Nicoloſi*, qu'on trouve la Montagne appellée *Monte Roſſo*, dont nous avons déja parlé. Ce Volcan s'eſt ouvert tout à côté d'un autre très-ancien, qui a la même élévation, & qui eſt maintenant couvert de végétations. Ce *Monte Roſſo*, bien qu'il ait plus d'un ſiècle, ſemble avoir ceſſé ſon éruption d'hier. Son crater eſt encore de la couleur du ciment, & tous ſes environs couverts d'une cendre ſi cuite qu'elle en eſt preſque vitrifiée. Cette couche de cendres eſt ſi épaiſſe & ſi abondante, qu'un eſpace de deux milles de diamètre, qui en eſt entièrement

entièrement couvert, eſt reſté juſqu'à préſent ſans la moindre eſpèce de végétation, & repréſente exactement l'abſolue & parfaite aridité des déſerts de l'Arabie. La couleur triſte de cette cendre griſe, & les formes rondes & amollies de toutes les ſinuoſités du terrein, préſentent à l'œil un accord de ton ſi tranquille & ſi uniforme, que le moindre objet s'y découvre au loin, & que l'on y appercevroit un papillon d'un demi-mille.

Après *Nicoloſi*, on trouve un Hoſpice appellé *San-Nicolo dell' Arena*. C'étoit autrefois une Infirmerie, une eſpèce de Maiſon de Plaiſance, où venoient ſe rétablir les Moines malades du Couvent des Bénédictins de *Catane*, à qui les Normands avoient anciennement donné un déſert ſur la Montagne, plus au couchant & plus élevé encore que cet Hoſpice. Ils avoient fait de ce lieu ſauvage leur principale habitation lorſque le feu de l'*Etna* les obligea de l'abandonner. Ils vinrent alors bâtir un grand Couvent à *Catane*, mais cette dernière Maiſon ayant été détruite encore par le dernier tremblement de terre, ils ont été obligés de rebâtir au commencement de ce ſiècle, le Couvent qui exiſte. Enfin de déſaſtres en déſaſtres, ces Religieux ſont aujourd'hui réduits à habiter un Palais immenſe, & qu'on pourroit regarder comme un Monument, ſi le goût préſidoit un peu plus au choix que la plupart des Maiſons Religieuſes font des Artiſtes qu'elles employent : au-reſte nous trouvâmes à *San-Nicolo dell' Arena* toute la frugalité des anciens Cénobites, c'eſt-à-dire quatre œufs pour huit que nous étions.

Nous en partîmes à quatre heures après midi, le vent avoit changé du côté du couchant, l'atmoſphère s'étoit épaiſſi, & ce même petit nuage, qui ſembloit s'épaiſſir de la fumée de l'*Etna*, étoit devenu très-grand, & avoit pris la forme concave d'un vaſte bouclier qui couvroit tout le ſommet de la Montagne. C'étoit bien de quoi nous effrayer, cependant nous traversâmes la forêt qui ſert de cordon à ce Mont, & qui ſemble une ligne de démarcation d'une région à une autre.

Nous ne trouvâmes plus ici ces immenſes châtaigners que nous avions rencontrés de l'autre côté de l'*Etna*, mais de vieux chênes deſſéchés & tortueux, & les frênes étoient remplacés par des bouleaux & des ſapins. Diverſes laves ont renverſé des parties conſidérables de cette forêt ; c'eſt là plus qu'ailleurs, qu'on peut appercevoir combien la marche de ces torrents de feu ſemble tenir du caprice ou du hazard. Dans des endroits ils ont renverſé des arbres monſtrueux, & en ont ménagé de moins conſidérables en les iſolant ſans les toucher ; dans d'autres endroits au contraire, ils ont enflammé un arbre à cinquante pas, & tout à côté en ont conſervé un autre, en effleurant à peine ſon écorce.

Ces phénomènes peuvent s'expliquer par la nature de la lave qui, dès qu'elle s'éloigne de la bouche du Volcan, ſe charge de ſcories, eſpèce de déjection

volcanique, qui, étant d'une nature plus légère, ſurnage, ſe bourſoufle d'air, ſe refroidit & ſe briſe par le mouvement de la lave qui continue de couler en-deſſous, & charie avec bruit cette écorce refroidie. Cette épaiſſe enveloppe de ſcories qui couvre la lave, s'amoncèle dans des endroits, & change la direction du courant, ou bien verſée de côté, elle avoiſine les arbres ou les maiſons ſans les enflammer, ce que fait au contraire la vraie matière de lave qui, plus lourde, plus fluide, & conſervant un degré de chaleur extrême, va quelquefois porter l'incendie même avant ſon arrivée.



VUE DE LA GROTTE DES CHÈVRES

SUR L'ETNA.

PLANCHE TRENTE-SEPTIÈME.

APRÈS avoir traverſé la hauteur de cette forêt, qui eſt de ſept milles, nous arrivâmes à la fameuſe Grotte des Chèvres, ſorte d'antre ou de cavité, formée par la croûte ou la bouffiſſure d'une ancienne lave; il ne faut pas que l'imagination s'échauffe, en penſant à cette Grotte ſi renommée, & en faſſe l'antre de *Poliphème*, car elle n'y reſſemble pas plus que notre Conducteur ne reſſembloit à ce Cyclope: rien n'eſt ſi chétif que cette retraite, à peine peut-elle tenir ſix perſonnes à l'ombre, & elle eſt même ſi baſſe, qu'on ne peut preſque s'y tenir debout (1).

Le vent étoit devenu aſſez fort, & fraîchit encore au ſoleil couchant; malgré l'humeur qu'il donnoit à notre Cicéron, nous n'en ſentions pas la conſéquence, & tout enchantés de voir qu'il emportoit les nuages, nous ſoupâmes très-gaiement, & attendîmes avec impatience l'heure de notre départ à côté du braſier, & dans la fumée d'un grand feu que nous avions allumé pour nous réchauffer; nous preſſions notre Conducteur, qui nous fit mettre de nouveau en route à onze heures du ſoir, & une heure trop tôt.

(1) En parcourant le canton des laves, j'ai vu des Grottes, l'une plus profonde que l'autre, formées dans la marche même de la lave enflammée. Pour connoître leur origine, il ſuffit d'obſerver que toutes ceintrées naturellement, elles forment des arcs plus ou moins grands & qu'il en eſt qui deſſinent des demi-cercles parfaits. Je crois qu'on peut les regarder comme parties des immenſes bouillons de la lave en effervеſcence, que l'air intérieur raréfié par la chaleur, fait éclater, & qui, en ſe refroidiſſant, conſervent la configuration qu'avoient priſe leurs diverſes parties encore dans l'état d'intégrité. C'eſt ainſi qu'eſt formée la Caverne des Chèvres, où tous les Obſervateurs de l'*Etna* vont paſſer une nuit aſſez déſagréable, pour être à portée de ſe trouver au ſommet de l'*Etna* avant le lever du ſoleil.

M. le Comte DE BORCH, *Lettres ſur la Sicile, pag. 97.*



Vuë de la Sommité de l'Etna

prise de la plaine appellée Piano del Frumento *et près des Ruines de la Tour du Philosophe.*

Dessinée d'apres Nature en 1781 par le Chev.r de Borr.don Vitange

A. P. D. R.



Vuë de la Grotte des Chèvres

Sur l'Etna

A. P. D. R.



Le vent devenoit toujours de plus fort en plus fort & ne nous permit pas long-temps de marcher avec nos flambeaux, nous nous trouvâmes alors dans la nuit la plus obſcure, obligés de nous ſuivre, au point de faire toucher à nos chevaux la tête au derrière l'un de l'autre, & nous appellant continuellement, dès que le ſentier devenoit tortueux & nous obligeoit de nous ſéparer. Un des nôtres penſa même perdre ſon cheval, pour en être deſcendu un inſtant. C'eſt ainſi que nous gravîmes huit milles d'un chemin qui, à la vérité, n'eſt ni dur, ni raboteux, mais rempli de ſinuoſités, & coupé de ravins périlleux que notre Conducteur nous faiſoit éviter d'une manière miraculeuſe.

Nous avions déja paſſé pluſieurs bancs d'une neige éternelle, & le froid étoit très-vif, lorſque nous arrivâmes à une vaſte plate-forme que l'on peut croire avoir été le crater antique de l'*Etna*, & qui a trois milles de diamètre. C'eſt ſur cette plate-forme appellée *Piano del Frumento*, qu'il s'eſt depuis des ſiècles formé trois monticules ou mammelons venant d'anciennes éruptions, & c'eſt de la bouche de celui du milieu, qui eſt plus élevé que les autres, que s'exhalent perpétuellement les vapeurs de ce feu auſſi ancien que le monde. Je n'oublierai de ma vie l'impreſſion que me fit éprouver l'approche de ce lieu terrible, qui ſemble proſcrit aux humains & dévoué aux Divinités infernales. Ici tout eſt étranger à la nature, nulle végétation, nul mouvement d'aucun être vivant n'y trouble le ſilence effrayant de la nuit: tout y eſt mort, ou plutôt rien n'a commencé d'y vivre. Dans ce cahos des élémens, un air éthéré qui vous preſſe de toutes parts, plus vif, plus ſubtil que celui auquel notre exiſtence eſt accoutumée, étonne l'imagination, & avertit l'homme qu'il eſt hors de la région où ſes organes l'enchaînent. Nulle autre lumière que celle des vapeurs enflammées du crater ne nous éclairoit, & cette lumière myſtérieuſe qui nous ſervoit de fanal, me faiſoit regarder le lieu où nous avions eu la hardieſſe & le courage de pénétrer comme le ſanctuaire même de la nature.

Lorſque nous fûmes au milieu de la plate-forme, le feu ſe changea en un torrent de fumée. La lune en ſe levant, colora ce lieu d'une autre manière, & en changea l'aſpect; tout autrement terrible, il nous ſembla préparé aux myſtères ténébreux d'*Hecate*. Le jour étoit encore trop loin, nos chevaux, qui entroient dans la cendre juſqu'à mi-jambe, ne pouvoient plus ni marcher, ni reſpirer, le froid augmentoit toujours; nous nous arrêtâmes contre une groſſe pierre, qui nous parut être un énorme bloc de lave. C'étoit le ſeul objet ſaillant qui apparût ſur cette Plaine, nous allâmes nous abriter contre elle, en nous enterrant dans le ſable & nous entaſſant pour nous réchauffer. L'idée nous vint de boire de l'eau-de-vie que nous avions apportée avec nous: ce qui penſa nous endormir & auroit pu devenir très-dangereux, ſi l'on nous eût laiſſés tranquilles.

Après une heure de repos, l'aurore commençant à paroître, nous nous remîmes en route ; déja l'obſcurité n'exiſtoit plus pour nous, & toute la terre étoit encore dans les ténèbres. Le vent étoit devenu un ouragan, & comme il nous fatiguoit horriblement ſur nos chevaux, nous nous déterminâmes à en deſcendre pour marcher avec moins de difficulté. Arrivés au pied de la dernière Montagne, nous ne pûmes tenir à l'envie de l'eſcalader encore : notre Cyclope eut beau nous prévenir que l'entrepriſe en ſeroit inutile, notre parti étoit pris, nous avions tous le même courage, & notre Guide fut obligé de nous ſuivre tout en marmotant des obſervations que nous ne voulions pas écouter.

Autant le reſte de la Montagne eſt aiſé à monter, autant cette dernière partie eſt difficile & preſqu'impraticable ; ce n'eſt plus qu'un monceau de ſcories lancées depuis des ſiècles, du crater, & calcinées au point qu'étant ſans poids, elles s'enfoncent & s'écroulent ſous les pieds : chaque pas vous laiſſe à peine gagner quelques pouces : enfin cette pente eſt ſi rapide que nous étions obligés de nous aider encore de nos mains pour ne pas nous précipiter & nous déchirer dans notre chûte. Nous n'avions pas ce ſeul obſtacle à combattre, un ſable volatil mêlé dans la fumée, nous déchiroit les paupières & nous aveugloit (1).

La fumée, qui augmentoit toujours, commençoit à nous oppreſſer ; à trois cents toiſes du ſommet, elle nous arrêta tout court & penſa nous ſuffoquer. Ceux de nous qui s'étoient le plus avancés, furent obligés de ſe jetter promptement à terre, & de redeſcendre bien vîte cinquante toiſes plus bas, où ils furent contraints de s'arrêter pour reſpirer un moment. Nous voulûmes tenter une ſeconde épreuve en tournant la Montagne pour arriver à la crête du côté du vent, mais à peine tournions-nous le revers, que le vent devint d'une telle force & d'une telle violence, que le poids de notre corps ne lui offroit plus d'oppoſition, & que nous ne pouvions lever une jambe, ſans courir riſque d'être renverſés & précipités.

Cependant le ſoleil alloit ſe lever, & nous allions perdre l'objet de notre curioſité, en luttant envain contre un obſtacle inſurmontable. Nous revînmes donc encore ſous le vent, & malgré la fumée chaude & ſulfureuſe qui nous couvroit entièrement, notre courage nous ſoutint, & nous vînmes à bout de gravir enfin juſqu'au ſommet de ce dernier crater.

Ce fut malheureuſement à travers de cette vapeur épaiſſe que nous pûmes voir aſſez mal le lever du ſoleil, & ſans diſtinguer aucun objet de ce côté : mais lorſqu'il fut à quelque élévation, nous découvrîmes très-bien, du côté du couchant, l'ombre portée de l'*Etna*, qui tenoit encore toute cette partie de la Sicile dans l'obſcurité. Le ſoleil, en s'élevant, rapprochoit l'ombre, & nous

(1) On aſſure que des nuages formidables de ces cendres volcaniques ſont ſouvent portées à de grandes diſtances, & dans quelques éruptions juſqu'en Calabre & à *Malte*.

découvroit

découvroit par degrés une étendue de vue que l'*Etna* ſeul dans le monde peut offrir par ſa grande élévation, & plus encore par ſa poſition iſolée. Il y a ſans doute des Montagnes qui ſont auſſi élevées que l'*Etna* & même bien davantage, mais preſque toujours entourées & ſuivies par de longues chaînes d'autres Montagnes; leur naiſſance & leur baſe reſtent toujours cachées bien au-delà de la portée de la vue, au lieu que l'*Etna* eſt tellement iſolé de toutes parts que la totalité de la Sicile ne paroît être que ſa baſe.

Nous crûmes appercevoir l'Iſle de *Malte*, parce que nous ſavions où elle étoit, mais très-diſtinctement nous pouvions diſtinguer toute la Côte de la Sicile juſqu'aux Montagnes de *Palerme*, & à l'extrémité de l'Iſle, le Mont *Erix*; *Trapani*, toute la Côte du Midi, & la Mer au-delà; le Cap *Pachinum*, *Syracuſe*, *Auguſta*, le Lac de *Lentini*, la riche Plaine de *Leontium*, & le ſommet des Montagnes qui, dans l'éloignement où on les voit, ne reſſemblent qu'à de légères ondulations; du côté de l'Adriatique, nous voyions une étendue de mer immenſe, mais ſans diſtinguer aucun objet & rien de l'Italie, ni des Iſles de *Lipari*, que la fumée nous déroboit (1).

---

(1) » Des différentes manières de prendre les hauteurs des Montagnes, celle du baromètre eſt la plus aiſée, » parce qu'on peut l'employer à l'égard de toutes celles qui ne préſentent point un terrein commode pour » aſſeoir un triangle; d'ailleurs on n'a pas avec elle l'embarras de traîner des inſtrumens très-ſujets à ſe » déranger. C'eſt pourquoi tous les Phyſiciens l'ont toujours préférée, & pour la rendre auſſi infaillible » qu'il ſeroit à deſirer qu'elle le fût, ils ont cherché à établir des règles ſûres pour déterminer l'équivalent » de l'élévation d'une ligne du mercure renfermé dans le tube, à l'égard de la colonne plus ou moins » grave de l'atmoſphère.

» *Caſſini* met dix toiſes françoiſes d'élévation pour chaque ligne de mercure, en ajoutant un pied à la » première dixaine, deux à la ſeconde, trois à la troiſième, &c., mais ſûrement la gravité de l'air diminue » en bien plus grande proportion, comme l'obſerve très-bien M. *Brydone*.... *La Hire* aſſigne douze toiſes » & quatre pieds pour chaque ligne de mercure, & *Piccart* quatorze toiſes, &c. Dans ce conflit d'idées & » d'opinions, j'ai cru pouvoir, à la ſuite de pluſieurs expériences faites à ce ſujet, ſuivre une méthode » différente. Je ne compte que ſoixante-douze pieds par ligne, & je crois par ce moyen mettre un juſte » équilibre entre les différentes couches d'air, ſi j'oſe le dire, que l'on traverſe, & qui diminue plus » ou moins ſenſiblement en raiſon de leur gravité. *Lettres ſur la Sicile du Comte de Borch, Vol. I, p.* 102.

Le même Auteur indique auſſi par une ſeconde table d'expériences faites avec le thermomètre, les différens degrés de chaleur qu'il a éprouvés dans ſon voyage ſur l'*Etna*. Ces différentes obſervations nous ont paru également intéreſſantes & curieuſes à joindre ici.

HAUTEURS BAROMÉTRIQUES.

		pouces.	*lig.*	*fract.*
Le 12 Déc.	Au bord de la Mer	27	8	½
Le 13....	A *Catane*	27	»	»
	A *Maſca Lucia*	27	3	»
	A *Prati*	27		½
	A *Montpeilleri*	26	7	»
	A *Nicoloſi*	26	1	½
	Au niveau de *Monte Roſſo*	26	1	»
	Chez les Bénédictins	25	3	»
	A la *Caverne des Chèvres*	24	6	»
Le 14....	A la moitié de la Montagne, où ceſſe toute végétation	20	7	»
	Au pied de la Montagne, où eſt la *Tour du Philoſophe*	18	2	»
	Au pied du Cône du *Crater*	18	1	½
	Au ſommet de l'*Etna*	17	1	»
	Hauteur du Mercure	10	7	½

qui équivalent à 9180 pieds ou 1530 toiſes environ d'élévation.

HAUTEURS THERMOMÉTRIQUES.

		Farenheit.	*Réaumur.*
Le 12 Déc.	Au bord de la Mer	57 ½	12 ¾
Le 13...	A *Catane*	56 ½	12 ¼
	A *Muſca Lucia*	58.5½	13 ¼
	A *Montpeilleri*	67 »	17 ¼
	A *Nicoloſi*, à midi	63.6½	15 ¼
	Aux Bénédictins, à 3 heures après midi	61.6	14 1½
	A l'entrée des Neiges	55.2½	11 1½
	A la *Grotte des Chèvres*, à cinq heures du ſoir	49 1½	8 ½
	A ſix heures du ſoir	43.6½	5 ¼
Le 13....	Pendant la nuit	36.2½	2 ⅛
	A quatre heures du matin	40.2½	4 ⅜
	A la *Tour du Philoſophe*	27.1½	3.1⅜
	Au pied du *Crater*	27 ½	3 »
	Au ſommet de l'*Etna*	21 6½	0 ⅜
	Différence	35	11½

Malgré toute l'envie que nous pouvions avoir de deffiner fur le fommet de l'*Etna*, & les beaux projets que nous avions formés avant d'y arriver, nous n'eûmes ni le courage ni la force de nous en occuper, & je le crois en tout temps impoffible. Il feroit cependant bien intéreffant de pouvoir conferver une idée de ce lointain infini, de cet efpace immenfe fur lequel on domine de toutes parts, de pouvoir fe rappeller la vue, l'enfemble de cette innombrable quantité de Volcans, qui ne paroiffent dans l'éloignement où l'on les voit, que comme autant de buttes d'une forme variée, & plus ou moins chargées de productions, à proportion de leur ancienneté.

D'objets en objets nos regards fe portèrent fur nous, & foit la fatigue extrême, foit l'effet de l'impreffion de l'air & du froid, nous fûmes effrayés de la décompofition de nos figures. L'un de nous paroiffoit avoir foixante-dix ans, tant fes mufcles s'étoient retirés, un autre étoit devenu livide, & un troifième enflé; enfin nous étions tous changés au point de ne pouvoir prefque nous reconnoître.



VUE DE LA SOMMITÉ DE L'ETNA,

PRISE

DE LA PLAINE APPELLÉE PIANO DEL FRUMENTO,

PRÈS DES RUINES DE LA TOUR DU PHILOSOPHE.

PLANCHE TRENTE-HUITIÈME.

Nous defcendîmes avec autant de difficultés que de périls cette dernière Monticule que nous avions eu tant de peine à efcalader, bien convaincus qu'il y a peu de perfonnes qui tentent de la franchir, c'eft ce qui nous fut confirmé par notre Guide encore plus fatigué que nous; auffi nous affura-t-il que le plus grand nombre des Voyageurs avoient coutume de s'en tenir & de refter à la *Tour du Philofophe*, que nous n'avions pu voir la nuit, & où nos chevaux étoient allés nous attendre. Cette fameufe Tour, l'objet de tant de differtations vaines, & que la tradition vulgaire attribue à *Empedocles*, qui s'en étoit fait un Obfervatoire, n'eft plus maintenant qu'un morceau de ruines informes que les fables mouvants de la plate-forme de l'*Etna* couvrent & découvrent alternativement par tourbillons.

Lorfque nous y arrivâmes, elle n'étoit qu'à deux ou trois pieds du niveau du fable; jamais il n'y eut affurément Ruine moins impofante que cette *Tour du Philofophe*, & l'on peut dire que fon nom & fa fituation feuls en font toute

l'importance. Il eſt aiſé de voir, malgré ſon délabrement qu'à l'extérieur elle étoit quarrée, & que dans l'intérieur, ſa forme étoit ovale, mais cette découverte n'étoit pas fort intéreſſante, & ne pouvoit pas nous donner de grands éclairciſſemens ſur ſa deſtination & ſur ſon origine.

Une remarque que l'on peut faire encore, & qui nous parut mériter plus d'attention, c'eſt que la conſtruction même de cette Ruine a été ſûrement romaine, c'eſt-à-dire que l'on y voit alternativement un lit de briques ou de *matoni*, & un autre lit en moëllons de pierres, ſuivant la manière de conſtruire la plus en uſage chez les Romains. Ce qu'il y a encore de certain, c'eſt que cette Fabrique a été autrefois revêtue de marbre blanc, dont nous trouvâmes & prîmes même quelques morceaux. Il en exiſte encore à *Catane* un grand panneau ſur lequel il y a une petite moulure; il eſt certain qu'un revêtiſſement pareil, & une magnificence ſi peu utile aux arts, & ſi peu du goût d'un Philoſophe, n'a pu être ajoutée à cette antique conſtruction pour une deſtination ordinaire (1).

Ces obſervations réunies nous firent naître une idée qui n'eſt peut-être pas dénuée de fondement. On ſait que l'Empereur *Adrien*, au retour de ſes courſes & de ſes recherches, fit un voyage en Sicile, & qu'il voulut voir lever le ſoleil ſur l'*Etna*; ne ſeroit-il pas très-vraiſemblable que cette eſpèce de Tour ou d'Obſervatoire eût été élevé pour cet Empereur; rien ne répugne à cette idée; on peut croire d'ailleurs que le crater le plus élevé de l'*Etna* du temps d'*Adrien*, c'eſt-à-dire vers l'année 877 de Rome, n'étoit vraiſemblablement qu'à cette hauteur, quoiqu'il en ſoit maintenant à un mille & demi, & qu'il ait cent toiſes de plus d'élévation.

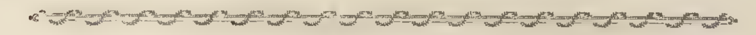
C'eſt ce Crater même, cette ſommité de l'*Etna* que l'on voit repréſenté ici ſous ce N°. 38. Le point de vue en eſt pris de la *Tour* même du *Philoſophe*, ou plutôt de l'amas de ruines qui en porte le nom, & avant d'arriver à cette Plaine de neiges éternelles, que l'on appelle, on ne ſait trop pourquoi, *Piano del Frumento*. C'eſt dans le milieu de ces trois Pointes, de ces trois Monticules glacées, ſi difficiles à gravir, qu'eſt placé le goufre formidable de l'*Etna*.

Le froid commençant à nous gagner horriblement, nous nous déterminâmes à quitter le Tombeau du redoutable *Encelade*, & à remonter ſur nos chevaux, qui

(1) On nous avoit fait mille contes à *Catane* ſur les reſtes de cet ancien Monument, ſans nous convaincre ſur aucun. Les uns croyent que c'étoit une Tour de garde, mais cette idée n'eſt pas recevable, puiſque dans toute l'année elle n'eût été habitable que trois mois, que dans ces trois mois on n'eût été dans le cas d'y faire appercevoir des ſignaux que quinze jours au plus, & enfin que l'habitation eût été preſque toujours impraticable, à cauſe du froid & de la difficulté d'y tranſporter des proviſions ou d'y entretenir du feu; d'imaginer que c'étoit peut-être un Tombeau, on doit convenir que la fantaiſie eût été étrange. Peut-être ſeroit-il plus naturel de penſer que ce fut dans ſon origine un Obſervatoire conſtruit pour pouvoir y dépoſer à l'abri quelques inſtrumens.

mouroient de froid & trembloient de tous leurs membres. Malgré leur fatigue, ces pauvres animaux étoient ſi contens de rentrer dans un air & un climat plus tempéré, qu'ils traversèrent en peu de temps tout le Pays que nous avions parcouru ſi lentement dans l'obſcurité de la nuit.

Le chemin étoit d'ailleurs ſi ſûr, ſi doux & ſi rapide, que nous fûmes bientôt arrivés à cette fameuſe *Grotte des Chèvres*, où nous étions convenus de faire halte. Pour cette fois la curioſité nous ayant tous abandonné, nous commençâmes à ſentir la fatigue; elle étoit ſi exceſſive, que nous mangeâmes preſque ſans appétit le reſte de nos proviſions. Quant à moi, j'étois ſi accablé, lorſque je remontai à cheval, que je dormis preſque toute la route juſqu'à *Catane*, où nous arrivâmes à trois heures après midi, par une chaleur auſſi forte que le froid avoit été violent ſur le haut de l'*Etna*. Ce contraſte frappant en douze heures de temps, produit une ſenſation ſi extraordinaire qu'elle laiſſe toujours l'impreſſion d'un rêve à ceux qui l'éprouvent.



CARTE ORYCTOGRAPHIQUE
DE L'ETNA,

Dreſſée d'après les Obſervations du Chanoine J. RECUPERO,

AVEC

LA RELATION D'UN VOYAGE FAIT DEPUIS PEU SUR CE VOLCAN

PAR M. LE COMMANDEUR DE DOLOMIEU.

PLANCHE TRENTE-NEUVIEME.

INDÉPENDAMMENT des Vues & des Sites pittoreſques de l'*Etna* que nous réuniſſons dans cet Ouvrage, nous avons cru intéreſſant de préſenter ſur une Carte particulière l'aſpect & la totalité de cet immenſe Volcan. Quoique bien éloignés de prétendre à une exactitude certaine ſur les poſitions & les diſtances des Villes & des Villages ſitués dans la partie habitée de la Montagne, non plus que ſur la forme & le nombre de tous les Monticules & craters de Volcans dont l'*Etna* eſt entouré depuis ſa baſe juſqu'à ſon ſommet, il nous paroît que cette Carte dreſſée d'après les meilleures obſervations, fixera au moins un peu plus l'idée que l'on peut ſe former de ſa hauteur & de ſon étendue, & pourra mettre plus à portée de ſuivre le Voyageur dans tous les endroits & les lieux principaux où il aura paſſé.

Nous



CARTE ORYCTOGRAPHIQUE, ou à vol d'Oiseau de l'ETNA dressée sur les observations du Chanoine JOSEPH RECUPERO



Nous nous regardons comme très-heureux de pouvoir joindre à cette Carte de l'*Etna* le récit d'un Voyage qu'y a fait en dernier lieu M. le Commandeur de *Dolomieu.* Ce récit paroîtra d'autant plus intéressant qu'il se trouve accompagné de plusieurs détails infiniment curieux, & d'observations relatives à l'Histoire Naturelle, & faites par ce Voyageur sur les lieux mêmes.



» Je vous ai promis, mon cher Abbé, quelques détails sur l'*Etna*, & je me fais un plaisir » de vous les envoyer. Si je ne consultois que l'abondance des matières, je serois intarissable. » Quoique j'habite depuis un mois & demi dans l'empire de ce fameux Volcan, je ne puis » me rassasier de le voir & de l'admirer dans ses productions; mais ses secrets sont impéné- » trables, & je suis bien loin d'être instruit de tous ses phénomènes; je n'ai même aucune » donnée pour connoître la cause de ses feux, les matières qui les alimentent, ce qui détermine » ses irruptions, la profondeur de son foyer, ses ramifications internes, la force qui lui » fait élever ses laves fluides à plus de dix-huit cents toises au-dessus du niveau de la mer, » &c. &c. J'ai fait le tour entier de sa vaste base, je me suis rapproché plusieurs fois de » son sommet, j'ai fait une infinité de remarques, & cependant je ne serois pas même en » état de donner un simple essai sur cette immense Montagne, elle demande la vie entière » d'un homme, pour l'étudier dans toutes ses parties, & nous ne pouvons être redevables » de tous les détails intéressans qu'elle présente qu'au Naturaliste Physicien, qui sera né à » ses pieds, & qui aura sacrifié tous les momens de son existence à son étude. Le Chevalier » *Gioanni* est le Savant digne d'entreprendre un pareil travail, & les Naturalistes doivent » espérer que l'homme de qualité qui n'a pas dédaigné la Chaire de l'Histoire Naturelle dans » l'Université de *Catane*, & qui l'occupe avec distinction, voudra bien rendre publiques » les nombreuses observations que lui auront procurées ses fréquens voyages sur l'*Etna.* » N'attendez de moi que quelques notions superficielles, fruits de mes courses rapides, & » que j'extrais de mon Journal.

» Le 22 Juin je partis de *Catane* à la pointe du jour, pour faire mon premier pélerinage » au sommet de l'*Etna.* J'étois à la tête d'une troupe de huit personnes, composée du » Chevalier de *Bosredon*, mon camarade de voyage, d'un Architecte de *Catane*, qui avoit » fait plusieurs fois cette course, & qui s'étoit offert pour diriger ma marche, de Domestiques, » Conducteurs de mulets, & de Guides. Je pris la route ordinaire de *Nicolosi*, comme la » plus agréable. Je parcourus une campagne superbe, couverte d'arbres, de villages & de » maisons de campagne. Je fis quelques contours, en m'acheminant toujours sur *Nicolosi*, » pour visiter successivement *San-Agata*, *Trapetto*, *San-Gregorio*, *Valverde*, *Aci-Bonacorsi*, » *Via grande*, *Pedara* & *Trè Castagne.*

» Notre Architecte avoit des amis & des connoissances dans tous ces villages, de sorte » que nous pûmes faire dans chacun d'eux une petite station: nous fûmes très-bien accueillis » par-tout; on nous recevoit avec gaîté, avec empressement, on nous offroit du vin & des » fruits, on nous accabloit de questions sur l'objet de notre voyage: venir d'aussi loin » pour voir une Montagne paroissoit le comble de la folie & de la déraison. L'espèce » d'hommes qui habitent ces villages est la plus belle de toute la Sicile, la plupart des » femmes ont des figures grecques dont le front & le nez sont sur la même ligne, leurs » sourcils ne sont pas arqués, & sont même un peu relevés en sens contraire. Ces singularités

» donnent à la figure un air & un caractère de nobleſſe, mais en général plaiſent peu aux » François, qui ſe ſont formé une idée de beauté ſur des traits peut-être moins réguliers.

» Une chaleur moins forte qu'à *Catane*, & une atmoſphère plus pure, plus d'aiſance que » dans la Ville, plus d'égalité dans les fortunes, ſont autant de cauſes qui ſe réuniſſent » pour donner aux Habitans de cette partie de l'*Etna* une apparence de gaîté, de force » & d'opulence, qu'on ne rencontre point ailleurs : il falloit que M. *Brydone* fût dans un » violent accès d'humeur, pour comparer ces honnêtes gens à des Sauvages ou à de noirs » Cyclopes toujours prêts à aſſaſſiner ceux qu'ils rencontrent.

» La fraîcheur de l'atmoſphère, les poſitions charmantes de toutes les maiſons, les arbres » qui les entourent, une campagne d'une fertilité prodigieuſe, la vue de la mer & de *Catane*, » le ſoleil levant, qui, en frappant de ſes rayons cette partie de la Montagne, y répandoit » la vie & l'action, tout, en un mot, ſe réuniſſoit pour nous offrir le ſpectacle le plus » raviſſant. Chaque nouvelle poſition me paroiſſoit préférable aux autres; je ne quittois pas » un grouppe mêlé d'arbres & d'habitations, que je ne me promîſſe d'y revenir paſſer quelque » temps; il me fallut un effort, pour m'arracher à tout ce que je voyois, mais à titre de » Naturaliſte, un objet plus intéreſſant encore m'appelloit au ſommet de la Montagne. » J'abandonnai donc avec regret un des plus beaux Pays de la nature, pour m'enfoncer par » une nuit aſſez noire, dans un bois triſte & ſombre, où tous les objets faiſoient contraſte » avec ceux qui avoient occupé ma matinée ; mais avant de vous conduire à la région du » feu & des neiges, je vous dois quelques obſervations ſur ce que j'ai vu avant d'y arriver, » & quelques détails ſur les incidens de mon voyage.

» Vous ne pouvez vous former l'idée de la fertilité de la partie de l'*Etna*, qu'on nomme » *Piemonteſe*; le grand nombre d'arbres fruitiers de toutes eſpèces, & de mûriers qu'on y » rencontre, donnent l'apparence d'un bois touffu à toute cette région, & cependant deſſous » ces arbres, & quoiqu'à l'ombre, les vignes, les légumes, le bled & toute autre eſpèce » de production y viennent parfaitement; mais quelqu'indulgence que j'aie pour les Habitans » de ce beau Pays, je ne puis pas leur faire honneur de l'abondance qui y règne, elle » appartient à la nature ſeule : l'indolence Sicilienne pour la culture des terres ſe montre ici » autant qu'ailleurs; nous étions à la fin de Juin, & cependant les vignes n'avoient encore » reçu aucunes façons depuis la récolte de l'année précédente. Beaucoup de terreins ſont en » friche, mais ſans le ſecours de l'homme, ſans ſon travail, la végétation eſt ſi abondante que » tout eſt couvert de plantes & d'arbriſſeaux, l'herbe eſt ſi haute & ſi épaiſſe, même dans les » chemins & dans les ſentiers, qu'elle m'empêchoit de marcher : elle donne une nourriture » ſi ſucculente, que les beſtiaux qui la mangent ſont ſujets à beaucoup de maladies de plénitude » & de ſurabondance de graiſſe, ce qui oblige de les ſaigner très-ſouvent : on rencontre dans » pluſieurs endroits des coulées de laves, qui ont encore leur aſpérité & leur couleur noire » très-foncée, de manière qu'elles tranchent fortement ſur ce fond de verdure. Celles ſur » leſquelles la végétation commence à s'établir, annoncent d'avance par la vigueur des premières » plantes qui y pouſſent, la fertilité dont elles ſeront, après que l'action combinée de l'air, » & des pluies aura opéré une plus grande deſtruction de leur ſurface.

» L'*Etna* n'a point, du côté de *Catane*, une pente uniforme & égale, qui conduiſe juſqu'à » ſon ſommet, c'eſt une ſucceſſion de collines & de plaines qui s'étendent circulairement » autour de ſes flancs, & qui forment comme des eſpèces d'échelons pour y arriver. Le pied » de la Montagne eſt beaucoup plus évaſé de ce côté que dans le reſte de ſon contour. C'eſt » ſur cette face que ſe ſont portés les plus grands efforts des feux ſouterrains ; les laves » abondantes qui ſont ſorties des flancs de la Montagne ont empiété ſur les mers, & y ont

» prolongé sa base de quinze milles de plus que dans les autres parties; elles ont aussi établi » une pente beaucoup moins rapide, & offrent un plus grand espace à la culture & à la » végétation.

» Souvent des courans de lave ont marché parallèlement & ont transformé en vallons les » intervalles qui les séparent. Ces vallons offrent de nouveaux lits pour les laves à venir, » elles viendront les occuper à l'exemple de la lave de 1669, qui a rempli plusieurs intervalles » de cet espèce. Ces laves qui portent dans leur sein les principes de la plus grande fertilité, » ne les développeront que pour les générations à venir, & font le malheur & la désolation » des générations présentes. Combien de familles, réduites à la mendicité par l'invasion de » ces déluges enflammés, ont vu disparoître à jamais le sol sur lequel elles ont pris naissance » & qui renfermoit toutes leurs richesses, pendant que ce fléau destructeur prépare en faveur » des races futures un terrein qui, pour sa fertilité, le disputera à celui qui a été enséveli.

» J'arrivai à midi à *Nicolosi*. Ici l'aspect de la campagne change, toute la plaine inclinée, » qui est au-dessus du village, ne présente plus que l'image de la dévastation; on y voit un » espace de deux milles de diamètre, couvert de cendres noires & rougeâtres très-mobiles, » & auxquelles les vents donnent une forme d'ondulation semblable à celle de la mer. Au » centre est une Montagne conique, formée de scories rougeâtres, très-obscures, qui lui ont » fait donner le nom de *Monte Rosso*. De son pied s'échappe un courant de lave, à qui cent douze » ans d'ancienneté n'ont encore changé ni l'intensité de sa couleur noire très-foncée, ni diminué » les aspérités de sa surface. Cette lave est sortie du pied de la Montagne par une ouverture » d'un pied & demi de diamètre qui est semblable à la percée faite à l'œuvre d'un fourneau » de fusion; on est étonné qu'une aussi énorme quantité de matière ait pu s'échapper par un » trou si petit. La lave, en sortant, n'avoit que peu de largeur & d'épaisseur, mais en » descendant son courant s'est étendu jusqu'à prendre trois milles de largeur sur une énorme » épaisseur; elle parcourut ainsi toute la région Piémontèse, franchissant tous les obstacles » qui s'opposoient à son cours pour aller traverser *Catane* & se précipiter dans la mer.

» Cette lave dans les endroits où elle a sa plus grande dimension, porte avec elle l'image » de l'enfer ou du cahos, & fait une impression extraordinaire sur ceux qui la voyent pour » la première fois. Elle présente dans des parties des crevasses & des cavités profondes, & » dans d'autres des masses énormes de scories & de matières fondues, que l'on ne peut » concevoir s'être ainsi soutenues & être restées presque suspendues en l'air. Ces détails » appartiennent aux Peintres & aux Poëtes, mais, comme Naturaliste, je dois vous expliquer » pourquoi une coulée de laves dont la surface est unie & convexe lorsqu'elle est fluide & » en mouvement, a autant d'irrégularités & d'aspérités lorsqu'elle est coagulée.

» La surface de la lave se refroidit par le contact de l'air, elle forme une croûte solide » qui s'attache des deux côtés au sol sur lequel la lave se répand, & qui devient ainsi une » espèce de pont sous lequel la matière fluide continue à couler, mais si cette matière augmente » en quantité, elle ne peut plus être contenue dans un canal aussi étroit, elle fait effort pour » rompre cette croûte sous laquelle elle est enfermée, elle l'ouvre avec violence, avec fracas, » & la renverse des deux côtés du courant; si au contraire la matière fluide est plus appellée » par la pente, & qu'elle s'échappe de dessous la croûte qui l'environne, elle laisse sous le » pont une vaste cavité, & les parois n'ayant plus le soutien de la masse fluide, s'affaissent » & produisent des crevasses & des inégalités de toute espèce. Si au contraire cette surface » a eu le temps d'acquérir assez de solidité & d'épaisseur, elle fait alors l'effet d'une voûte » qui se soutient d'elle-même, & lorsque la lave fluide s'est écoulée, elle forme de vastes » grottes, dont quelques-unes ont une très-grande étendue & une régularité qui les feroit

» reſſembler aux ouvrages des hommes. Il y a de ces grottes qui ont trois ou quatre lieues » de longueur ſur une largeur de trois ou quatre toiſes & une hauteur de dix à vingt pieds; » les murs latéraux & la voûte ſont auſſi liſſes que s'ils avoient été taillés à mains d'hommes. » Ces vaſtes galeries ſouterraines, telles qu'il y en a pluſieurs ſur l'*Etna*, doivent entrer » pour beaucoup dans l'explication de certains phénomènes ſinguliers que préſentent les » Volcans.

» Cette digreſſion eſt aſſez longue & ne ſera pas peut-être la ſeule que vous ayez à me » pardonner, mais revenons au *Monte Roſſo.*

» Il eſt à un demi-mille au-deſſus de *Nicoloſi*, ſa hauteur peut être de trois cents toiſes. » L'accès de ſon ſommet eſt fort difficile, parce que les fragmens de ſcories dont il eſt » compoſé, s'échappent ſous les pieds & font enfoncer ou gliſſer. Je vous ai déja dit que » cette Montagne avoit extérieurement une forme à-peu-près conique, mais ſon ſommet » n'eſt point tronqué parallèlement à ſa baſe, il préſente deux échancrures oppoſées, & » deux pointes ou deux cornes, également en oppoſition. Cette figure eſt celle de preſque » toutes les Montagnes volcaniques qui chargent les flancs de l'*Etna.* Ce n'eſt point une coupe » ou un ſeul crater qui occupe l'intérieur de cette Montagne, mais deux craters à-peu-près » de même grandeur & ſéparés par une arrête un peu moins haute que les bas-côtés du » contour extérieur ; les bords de ces coupes & leur intérieur ſont d'une couleur rouge » très-vive, les ſcories & les cendres ſont formées par une chaux de fer preſque pur & en » état de *colcotar* (1).

» Jamais aucun de ces craters n'a contenu de lave proprement dite, & celle qui s'eſt écoulée » du pied de la Montagne eſt ſortie par la même ouverture qui a lancé cet amas de ſcories » & de cendres, mais elle a fait ſa percée par-deſſous ſans monter dans ces coupes, qui » n'auroient pas eu aſſez de réſiſtance pour la renfermer.

» Les deux craters que je viens de décrire, ne ſont pas les ſeuls qui aient contribué à la » formation du *Monte Roſſo*, il y en a deux autres à ſes pieds du côté de l'Oueſt, qui confondent » leurs ſcories avec celles des deux premiers, mais qui ne les élèvent autour d'eux qu'à vingt » toiſes de hauteur. Un très-grand nombre de craters, à peu de diſtance de ſa baſe, n'ont » rien amoncelé autour d'eux. Ce ne ſont que des excavations qui lançoient des cendres, & » qui ſervoient d'évent au foyer commun, pendant le temps de la fameuſe éruption de 1669; » & long-temps après il en ſortoit un courant d'air très-violent & de la fumée. Pluſieurs de » ces excavations communiquent enſemble par des galeries profondes & intérieures, qui » s'étendent ſous le *Monte Roſſo.*

» Un de ces craters, placé à cent cinquante pas au nord-oueſt de la Montagne & plus » profond que les autres, porte le nom de *Foſſa.* Il eſt de forme circulaire, & il peut avoir » quarante pieds de profondeur; ſes bords ſont eſcarpés, mais point aſſez pour empêcher d'y » deſcendre. Il y a dans le fond de l'entonnoir un trou ou eſpèce de puits de trois pieds de » diamètre & environ trente pieds de profondeur perpendiculaire par lequel il communique » à un vaſte canal, dans lequel j'ai pénétré avec une peine infinie, & en m'accrochant aux » inégalités des laves : je me trouvai alors dans une galerie inclinée, dont le ſol pouvoit » faire un angle de trente degrés avec le plan de l'horiſon. Elle a plus de vingt pieds de » hauteur & autant de largeur. J'y deſcendis environ cinquante pas, & je vis alors qu'elle ſe » rétreciſſoit, s'abaiſſoit, & que ſon inclinaiſon s'approchoit de la perpendiculaire : je n'oſai » plus avancer, perſonne n'ayant pu me ſuivre, à cauſe de la difficulté de la deſcente : je

(1) *Colcotar* eſt une terre martiale ſurchargée de vitriol & calcinée. Effet produit par la chaleur ſouterraine.

» n'avois

» n'avois point de lumière, & cette grotte n'étoit éclairée que par le trou du crater. J'accoutumai » peu-à-peu mes yeux *miopes* à cette obscurité, & alors j'apperçus que cette galerie traversoit » un courant de lave solide, compacte, d'une extrême dureté & d'une grande épaisseur, » puisque j'avois pénétré de plus de deux cents pieds dans le même massif. Elle est divisée » par des fissures, en blocs de forme irrégulière, ce qui prouve que la crystallisation du » basalte n'est pas le produit d'un refroidissement lent, & qu'elle n'appartient pas à toute » lave accumulée en grosses masses, car toutes ces conditions se trouvent ici, & il n'y a » point de basaltes; combien de temps n'a-t-il pas fallu pour refroidir une lave aussi volumineuse » & aussi compacte (1). Il se fait dans cette galerie une grande infiltration d'eau qui coule » à travers les fentes, & qui forme une espèce de pluie dont je fus bientôt trempé. Cependant » il ne se forme point ici de *zéolite*; il faut donc que la formation de cette substance dans » l'intérieur des laves demande encore une autre circonstance. Je fus étonné d'une infiltration » aussi abondante sous un terroir qui me paroissoit de la plus grande sécheresse, puisque la » surface extérieure n'est couverte que de cendres sans cesse échauffées par un soleil brûlant. » Cette eau doit venir de la sommité de l'*Etna*, elle passe entre la couche de cendre & la » lave dure, & elle rend raison de la prompte végétation des plantes qui viennent sur des » terreins en apparence de la plus grande aridité, mais dont le fond fournit l'humidité » nécessaire aux racines. Pendant plus d'une demi-heure que je restai dans cette galerie, je » ressentis une extrême fraîcheur, & je m'apperçus que j'étois au milieu d'un courant d'air » qui alloit du fond à l'ouverture. Le Chevalier de *Bosredon* & les autres personnes qui étoient » restées dans le fond du crater sur le bord du puits, me dirent qu'ils avoient senti une » alternative de bouffées de vent frais & de vent chaud. Ce canal est donc encore l'évent » d'un foyer où toute fermentation n'a pas cessé (2).

» Du sommet de *Monte Rosso*, on voit au-dessous de soi, à peu de distance, une Montagne » ancienne dite *Mont-Pelliero*, qui se fait remarquer par la vivacité de sa végétation. *Monte* » *Rosso* est destiné à la même fertilité, & le temps n'est peut-être pas éloigné où il sera » également couvert d'arbres & de végétations. Les Habitans de *Nicolosi* ont déja entrepris » de hâter le travail de la nature: ils ont planté des vignes au pied de la Montagne, & dans » quelques parties de la mer de sable qui l'environne, ils ont mis au pied de chaque sep un » panier de fumier, & avec ce secours ils réussissent bien. On voit aussi quelques grosses » touffes de figuiers qui s'élèvent à travers l'épaisseur des cendres, & qui par leur verd » très-vif tranchent fortement sur ce fond noir. Ces figuiers sont, dit-on, antérieurs à » l'éruption de 1669, qui ensévelit tout ce canton sous une grande épaisseur de cendres. Ils » furent desséchés, & ne donnèrent aucun signe de végétation pendant un grand nombre » d'années, mais depuis trente ou quarante ans ils ont poussé de fortes branches. Ce fait n'est » pas hors de vraisemblance, puisque nous savons que des branches & des troncs d'arbres, » tels que ceux de l'oranger, coupés & desséchés depuis nombre d'années, sont encore » susceptibles de reprendre de bouture, & de donner des racines & des feuilles.

(1) On voit que c'est par un déchirement de cette masse solide, qui présentoit une croûte de la plus grande résistance, & après les plus violens efforts, que cette Galerie & tous les craters qui se sont formés au-dessus ont pu y être causés. Cela indique quelle devoit être la force des vapeurs qui cherchoient à prendre issue par ces cavités, & qui rejettoient devant elles les débris de tout ce qui s'opposoit à leur passage, car le feu n'a de force de projection, que lorsqu'il met en action des substances aériformes, qui ont une très-grande élasticité & beaucoup de ressort; souvent même ces éjections se font sans flamme, & alors les matières sortent intactes de l'intérieur de la terre, d'où elles sont arrachées par le passage d'un courant d'air d'une violence extrême. La quantité des matières différentes & sans altération que lance le Vésuve, sont un exemple que tout ce que vomit un Volcan n'a pas été contenu dans son foyer.

(2) J'ai rapporté au jour quelques échantillons de la lave de l'intérieur du massif, elle est de couleur grise, d'une dureté comparable au porphyre, sans la moindre porosité, & sans contenir rien d'étranger à ce qui forme sa pâte, c'est-à-dire ni *schorls*, ni *chrysolites*, ni *feld-spath*: elle ressemble à un *petrosilex*.

» Je remarquai auſſi le *Monte Veturo*, qui eſt au milieu de la forêt. Sa baſe eſt un cercle » parfait, ſa forme eſt un cône tronqué par un plan incliné, & ſon crater exactement rond » repréſente un mortier à bombes dirigé à quarante-cinq degrés de l'horiſon (1).

» Dans l'endroit à-peu-près où commence la région des bois, on voit une grande quantité » de Montagnes volcaniques, produites par autant d'éruptions; elles forment pour la vue » une eſpèce de chapelet autour de l'*Etna*, parce qu'étant en oppoſition les unes derrière » les autres, elles paroiſſent ſur la même ligne, la croupe de toutes celles qui ſont hors des » bois eſt couverte de vignes, & leurs ſommets ſont couronnés de bois qui rempliſſent auſſi » les cavités de leurs craters. Ce n'eſt pas abſolument le progrès de la végétation & la » grandeur des arbres qui doivent faire juger de l'antiquité de ces Montagnes, comme l'ont » répété pluſieurs Voyageurs, puiſque parmi les ſcories dont elles ſont formées, il y en a » qui ſont plus ſuſceptibles de décompoſition & de devenir terre végétable, & que d'ailleurs » une pluie de cendre argilleuſe, telle qu'en vomit ſouvent l'*Etna*, peut rendre ſubitement » à la végétation une lave dont la décompoſition auroit peut-être demandé des ſiècles avant » qu'elle fût ſuſceptible de nourrir les moindres plantes; il y a de ces cendres argilleuſes, » qui ſont aſſez ductiles, pour être travaillées au tour & faire de la poterie; il y en avoit » une Manufacture auprès du bois de *Santa Venere*; il eſt au contraire des laves, dont la » ſurface liſſe & unie ne préſentera jamais qu'une roche pelée, dont l'eau enlevera toujours » le peu de terre que le laps de temps peut y former.

» Je partis de *Nicoloſi* à cinq heures du ſoir, j'étois très-content de ma journée, & je » marchois en chantant à la tête de ma petite troupe; je ne m'apperçus point que mon » Architecte s'étoit arrêté à l'entrée du bois, & lorſque je le demandai quelque temps après, » & que je ne le vis plus, j'imaginai, ou qu'il avoit voulu s'éviter la fatigue d'une mauvaiſe » nuit, ou qu'il viendroit nous joindre à la grotte où nous devions nous repoſer. La montée » devient très-roide, lorſqu'on eſt entré dans la forêt, mais les chemins ſont aſſez beaux; » nous ne fûmes pas long-temps ſans nous appercevoir du changement de température, & » ſans être obligés de nous envelopper dans nos manteaux. Les arbres de la forêt ſont des » chênes verds & des chênes ordinaires, dont quelques-uns ſont aſſez beaux, mais en général » très-clair-ſemés, les Habitans des Villages du bas de la Montagne ne ceſſant de les dégrader. » Tous ces bois appartiennent au Prince de *Paterno*, qui eſt Seigneur de tout le ſommet de » l'*Etna*.

» Nous arrivâmes avant la nuit au lieu que nous avions déſigné pour notre ſtation, » c'eſt-à-dire à cette Grotte des chèvres, fameuſe par le rôle qu'elle joue dans les relations » de tous les Voyageurs depuis *Fazelli*: ce n'eſt cependant qu'une excavation faite par la » dégradation des eaux ſous un très-gros rocher de lave, de forme applatie qui, en s'avançant, » fait une eſpèce de toît. La Grotte n'eſt pas aſſez élevée pour qu'on puiſſe s'y tenir debout, » elle va toujours en s'abaiſſant dans le fond, & peut contenir une douzaine de perſonnes. » Pour nous préſerver du froid, nous coupâmes, ſelon l'uſage, un gros arbre, & nous établîmes » un très-grand feu dans l'enfoncement en face de la Grotte. Nous avions recueilli des feuilles

(1) On trouve dans les ſcories qui forment le *Monte Roſſo*, une immenſe quantité de *ſchorls* en cryſtaux iſolés, dont la forme eſt un priſme octaedre applati (ce qui rend ſes côtés inégaux) terminé par deux ſommets diédres, dont les plans ſont des hexagones irréguliers. D'autres préſentent le même priſme octaëdre applati, terminé d'un côté par un ſommet tetraédre à plans pentagones, & de l'autre par un ſommet fourchu, creuſé en-dedans, préſentant un creux ſemblable au relief du ſommet oppoſé; les *ſchorls* qui ſe trouvent dans les ſcories de cette Montagne, quoique de même eſpèce que ceux qui ſont dans les cendres de la plaine, ſont mieux conſervés; les premiers ont encore le poli vif & le luſtre naturel de leur ſurface, & les autres ſont ternes, un peu bourſouflés & plus fragiles, il faut donc que les cendres ſoient le produit d'un feu plus actif que les ſcories & les laves.

» pour nous coucher deſſus, & après avoir coupé de l'herbe pour nos chevaux que nous » laiſsâmes dehors, nous fîmes un repas frugal, après lequel tous mes Compagnons de voyage » s'abandonnèrent au ſommeil; moi ſeul je veillai pour écrire & pour avertir de l'heure du » départ. A minuit j'appellai tout le monde, je demandai mes chevaux, & je me préparai à » partir. Mais je fus fort étonné quand on vint m'apprendre que les chevaux s'étoient détachés & » qu'on ne les retrouvoit plus; les pauvres animaux gelants de froid & abandonnés à eux-mêmes, » étoient deſcendus apparemment pour chercher un climat plus doux.

» J'étois au déſeſpoir de ce contretemps : la nuit, quoiqu'obſcure, étoit belle, le ciel » ſerein, tout annonçoit une ſuperbe matinée; l'heure preſſoit, puiſque je voulois arriver » ſur le crater au ſoleil levant. Je demandai à combien de diſtance nous en étions encore; » douze milles que l'on m'annonça ſur une pente très-roide & au milieu d'une cendre » mouvante ne m'effrayèrent point; je réſolus de les faire à pied, je le propoſai à un de mes » Guides, qui conſentit à me ſuivre; mais le Chevalier de *Boſredon*, ni aucun de mes Gens » ne ſe ſentoient le courage de faire vingt-quatre milles, en comptant le retour. Je chargeai » mon homme d'une bouteille de vin, & me voilà en marche.

» Je n'eus pas fait une demi-lieue, que mon Guide s'égara, perdit la route tracée, & me » conduiſit au milieu d'un courant de lave, qui ne m'offroit que des précipices de tous côtés. » J'imaginai alors que cet homme m'avoit conduit dans ces abymes pour m'aſſaſſiner: je croyois » avoir remarqué ſur ſa figure quelque choſe de ſiniſtre, & l'embarras de ſes réponſes » augmentoit encore mes inquiétudes. Je cherchai comment je pourrois me défendre; je » n'avois aucunes eſpèces d'armes, & je ne trouvai ſur moi que mon couteau, que je pris » en main ſans l'en avertir, & je le fis marcher en avant pour examiner ſes mouvemens; » mais le pauvre homme qui n'avoit aucune mauvaiſe intention, étoit auſſi embarraſſé que » moi : nous eûmes beaucoup de peine à nous dégager de ce courant de lave, je fis pluſieurs » chûtes, je me déchirai les jambes, mais enfin nous ſortîmes de la forêt, pour entrer dans » la région découverte, *Regione Scoperta*, où il n'y a plus de chemin tracé & d'où l'on ne peut » plus que diriger à-peu-près ſa marche vers le ſommet de l'*Etna*, en paſſant entre *Monte* » *Frumento* & *Monte Nuovo*, & laiſſant ſur la droite une Montagne prolongée, à laquelle on » a donné le nom de *Schiena* d'*Aſino* (en forme de dos d'âne).

» Je me réjouiſſois de n'avoir plus d'obſtacle à mon voyage, lorſque j'entendis au-deſſus » de moi de grands cris qui étoient répétés par des échos; mon Guide effrayé, me dit » que ce ne pouvoit être que des voleurs; je ne partageai pas ſes craintes, n'imaginant pas » que des voleurs pûſſent trouver une ſtation fort lucrative dans un lieu auſſi abandonné, » & qu'ils l'euſſent choiſi de préférence. Je m'acheminai vers le lieu d'où partoit la voix, je » répondis par d'autres cris, & enfin je retrouvai mon Architecte, auquel je ne penſois plus; » il étoit juché ſur ſa mule, mort de faim & de froid; après s'être égaré, il n'avoit jamais » pu retrouver la route de la Grotte, la nuit l'avoit ſurpris, & cheminant toujours devant » lui, il s'étoit enfin arrêté à tout hazard dans ce lieu pour attendre l'inſtant où je paſſerois » & m'accompagner au ſommet de l'*Etna*. Je le reſtaurai de mon mieux avec un peu de vin, » mais lorſqu'il voulut ſe remettre en marche, ſa mule qui commençoit apparemment à avoir » grand faim, & qui ne prévoyoit pas trouver de quoi la ſatisfaire ſur le haut de la » Montagne, prit ſa courſe malgré lui du côté oppoſé; le pauvre garçon craignant qu'elle » ne le précipitât dans un courant de lave, prit le parti de ſe jetter à terre & ſe fit aſſez » de mal en tombant pour ne pouvoir plus marcher. Je fus à lui, mais voyant que je ne » pouvois lui être d'aucun ſecours, je fus obligé de le laiſſer là, lui promettant de le » reprendre à mon retour, & je continuai ma route.

» Je ne vous décrirai point le pays que je parcourois, nous marchions presqu'à tâtons; » je ne distinguois que les plus grosses masses des laves dont j'étois entouré, & évitois » seulement de passer dans d'immenses cavités qui étoient pleines des neiges que l'on conserve » pour la provision de *Catane* & des pays circonvoisins. Le froid étoit très-vif, mais le » mouvement que je me donnois en marchant, m'empêchoit de le sentir : j'allois même si » vîte, que souvent la respiration me manquoit & que j'étois obligé de m'arrêter tout court » pour reprendre haleine, & prévenir de fortes palpitations que je ressentois dans les artères » pulmonaires. Je m'assis quelques minutes au pied d'un rocher de lave taillé perpendiculairement » & qui faisoit une sorte d'abri. Les différens incidens de ma route m'ayant fait perdre du » temps; je vis qu'il falloit doubler le pas, mon ardeur croissoit à mesure que j'avançois : » mais il n'en étoit pas de même de mon Guide, qui me crioit sans cesse de marcher plus » doucement, & lorsque j'arrivai sur la plaine, auprès de la *Tour du Philosophe*, il me déclara » qu'il ne pouvoit pas aller plus loin, qu'il se sentoit très-mal, & effectivement un moment » après il tomba sans connoissance, la pâleur de la mort sur la figure, & dans l'état le plus » fâcheux. Vraiment effrayé de son état, je n'avois cependant d'autres secours à lui donner » que quelques gouttes de vin, qui le firent un peu revenir; mais il étoit sans force, & » semblable à un homme qui va mourir. Ce nouvel accident étoit désespérant, mais je pris » dans l'instant mon parti de continuer ma route tout seul : voyant d'ailleurs que je ne » pouvois rien faire pour cet homme & qu'il lui étoit impossible d'aller plus loin, je lui » dis que le repos le rétabliroit, & qu'il n'avoit qu'à seulement m'indiquer à-peu-près le » chemin que je devois prendre; je me saisis de la bouteille où il y avoit encore un peu de » vin, & me voilà m'acheminant vers le sommet si desiré.

» Il faut convenir que ma position étoit capable d'embarrasser tout autre qu'un Naturaliste » aussi déterminé que je l'étois alors. L'obscurité, le silence & la solitude la plus absolue » autour de moi, ne pouvant appercevoir ni la moindre végétation, ni la plus légère trace » d'aucun être vivant, la flamme & la fumée que je voyois de loin sortir du milieu des » glaces & des neiges; tout, je l'avoue, étoit fait pour m'inspirer de l'effroi; mais ma passion, » mon goût pour les nouvelles découvertes me soutenoient, je me sentois comme élevé » au-dessus de moi-même : seul, abandonné sur ce théâtre des grandes catastrophes de la » nature, ne connoissant ni la route, ni les dangers que je pouvois rencontrer, je n'avois » qu'une seule crainte, celle de ne pas arriver assez tôt à mon but.

» Cependant l'aurore commençoit à rougir l'horizon, moi-même je me voyois éclairé par » une flamme blanche & tranquille, qui s'élevoit de la sommité de l'*Etna* & au-dessus d'une » des pointes du crater. Je traversai avec empressement la plaine qui me séparoit du pied » du cône enflammé, je marchois tantôt sur une neige très-dure & très-compacte, tantôt sur » une cendre noire & mouvante, où je m'enfonçois jusqu'aux genoux, & plusieurs fois je » pensai me précipiter dans des espèces d'entonnoirs d'un ou deux pieds de diamètre, qui » étoient semblables à l'ellipse d'un fourneau, & d'où sortoit continuellement une fumée » blanche & brûlante.

» Arrivé au pied du cône, je me trouvai alors au plus difficile de l'entreprise. D'après » les conseils que j'avois reçu de mon Guide, & pour éviter la fumée qui étoit poussée » par un vent de nord-ouest, je fis un contour pour monter du côté de l'ouest, mais je » trouvai une pente si rapide, & tant de scories amoncelées, que les plus grands efforts me » permettoient à peine d'avancer de quelques pas. Lorsque j'avois monté dix toises, je » reculois d'autant & me trouvois enséveli sous les scories. Enfin après des peines inouies, » après m'être écorché les mains & le visage, j'arrivai sur les lèvres du crater, un peu après

» le lever du soleil. Là, je m'assis pour jouir du prix de mes peines, je pris ma bouteille » & fis une libation à l'honneur de la Physique & des Physiciens, je bus le peu de vin qui » me restoit, & je jettai la bouteille dans le milieu du crater, afin que si une éruption le » transportoit un jour au milieu d'un courant de lave, elle excitât les raisonnemens & les » recherches des Naturalistes qui la trouveroient.

» Je fus quelques momens à reprendre haleine, & à me préparer au grand spectacle qui » se présentoit à moi. L'air étoit pur, & le ciel serein, ma vue se portoit sur une étendue » immense, le soleil s'élevant derrière les Montagnes de la Calabre, frappoit de ses rayons » la masse de l'*Etna*; & une partie de l'Isle qu'il couvroit de son ombre, restoit encore dans » les ténèbres. A mesure que le soleil montoit au-dessus de l'horizon, toutes ces Contrées » paroissoient sortir du néant, & je croyois présider à leur création. Jamais spectacle plus » grand & plus imposant ne pouvoit s'offrir à mes regards. La Sicile étoit sous mes » pieds, il me paroissoit que j'aurois pu lancer des pierres aux trois extrémités du triangle, » tant l'illusion de l'optique les rapprochoit de moi; mais je ne m'étendrai pas davantage sur » une description que l'on peut retrouver dans toutes les relations des Voyageurs (1).

» Le crater étoit pour moi d'un tout autre intérêt, aussi ne tarda-t-il pas à attirer mes » regards. La Montagne qui le contient n'a pas trois cents toises de hauteur, elle est formée » de scories & d'autres matières qui n'ont point de consistance entr'elles, & à travers lesquelles » la fumée passe continuellement. On voit par les escarpemens intérieurs, qu'elle est formée » de couches successives & distinctes, à raison de la différente nuance des matières qui se » sont accumulées en différens temps, en se modelant toujours sur la base qu'elles rencontroient, » de manière que ces couches parallèles entr'elles, ressemblent à celles qui sont formées par » le dépôt des eaux, & l'on pourroit appeller celles-ci les dépôts de l'air.

» Le cône n'est pas tronqué horizontalement, ni par un même plan; mais sa sommité » présente quatre pointes ou cornes principales, qui s'élèvent séparément dans les airs, & » qui sont réunies par les lèvres du crater qui vont de l'une à l'autre: l'échancrure qui les » sépare a ainsi la forme d'un croissant, trois de ces pointes sont très-hautes, la quatrième » est plus basse; elles divisent inégalement le crater en quatre parties, dont trois décrivent » autour de la cavité intérieure un arc de cercle assez exact, & la quatrième rentre un » peu en-dedans, sans doute par l'effet d'un éboulement. J'étois arrivé vers le milieu de » l'échancrure de l'ouest, j'avois sur ma droite la corne enflammée, sur ma gauche celle » qui est la moins élevée, & vis-à-vis moi au delà du crater, la plus haute des quatre. La » flamme qui m'avoit éclairé depuis l'instant où j'étois arrivé sur le dernier plateau, n'étoit » pas, comme je le pensois, lancée par le Volcan lui-même, aussi je ne concevois pas comment » une cheminée avoit pu s'établir dans une pointe aussi mince, mais c'étoit la corne elle-même » qui servoit de torche, une grande quantité de soufre s'y étoit attaché par sublimation & » il y brûloit avec une flamme tranquille, que fit disparoître l'éclat du jour; alors je ne vis » plus qu'une fumée blanche & épaisse qui ne s'élevoit pas au-dessus de douze pieds.

» Le diamètre du crater n'est pas d'un demi-mille ou cinq cents pas, l'intérieur ne présente

(1) M. *Bridone*, dans sa description vraiment poétique de l'*Etna*, rend compte d'une manière très-satisfaisante de cet effet d'optique, qui paroît être constant sur tous les lieux fort élevés. » Tous ces » objets, dit-il, par une espèce de magie d'optique, que j'ai peine » à expliquer, semblent être rapprochés & placés autour de la base » de l'*Etna*: la distance qui est entre eux paroît réduite à rien. Cet » effet singulier provient peut-être de ce que les rayons de lumière » passent d'un milieu plus rare dans un milieu plus dense; car par » une loi très-connue en Physique, les objets qui sont au fond d'un » milieu dense, paroissent à un Observateur placé dans le milieu » rare, au-dessus de leur véritable position, ainsi qu'on le remarque » à l'égard d'une pièce d'argent mise dans un vase qu'on remplit » ensuite d'eau «.

» plus ce vaste gouffre décrit dans plusieurs relations, mais il renferme une espèce de plaine, » qui n'est qu'à douze pieds au-dessous des bas-bords du crater, & qui est entourée d'escar- » pemens. Il ne me fut pas possible de descendre dans ce bassin, quelque desir que j'en eusse, » & les tentatives que je fis furent périlleuses, mais sans succès. Je vis du lieu où j'étois » qu'il renfermoit plusieurs Monticules coniques ressemblantes parfaitement à des pyramides » ou cônes de charbons, dans lesquels le feu seroit, & dont la fumée sortiroit de tous les » points de la surface. Je comptai sept de ces Monticules élevées sur ce plafond à différentes » distances les unes des autres, la plus haute peut avoir vingt toises. Chacune d'elles a sur » son sommet une petite ouverture, d'où la fumée sortoit par bouffée; dans le centre de » cette plaine j'apperçus une cavité en forme d'entonnoir d'une vingtaine de toises de » diamètre, mais dont je ne pus pas juger la profondeur. Il en sortoit, ainsi que d'une » infinité de petits trous de ce même sol & des bords du crater, une fumée abondante, » dont l'odeur me parut semblable à celle de l'acide sulfureux.

» Je n'entendis aucun bruit sourd qui pût m'annoncer une fermentation intérieure, tout » me parut dans l'état le plus tranquille, mais cet état n'est que momentané & existe depuis » bien peu de temps, car pendant tout le mois de Mai, la Montagne n'a cessé d'être en travail, » ses efforts ont occasionné plusieurs tremblemens de terre, dont un, assez fort, que je ressentis » à *Syracuse* le premier Mai. Le sommet étoit alors couvert de flammes & de fumée, que » j'observai plusieurs jours de suite de *Sortino* & de *Lentini*; les mugissemens & les tonnerres » étoient si violens qu'ils furent entendus de *Malte*; il n'y a point eu d'irruption, & tout » le travail du Volcan s'est borné à remplir son crater, & à lui donner sa forme actuelle, qui » ne subsistera peut-être plus dans fort peu de temps.

» Les escarpemens intérieurs du crater, ainsi que ces cornes dont je viens de parler, sont » tapissés de soufre jaune & rougeâtre; toutes les laves & les scories y sont teintes de jaune » & de blanc, par la pénétration des vapeurs acido-sulfureuses; les bords sur lesquels j'étois » assis étoient si étroits, la croûte si mince & si peu résistante, qu'il étoit à peine possible » de s'y tenir debout & d'y faire un pas; aussi je me couchai sur le ventre pour voir plus » commodément dans l'intérieur, & lorsque je voulois changer de place, je descendois quelques » pas pour remonter ensuite obliquement. Je restai à-peu-près une heure & demie à observer » tout ce qui m'entouroit; enfin je fus chassé de ma station par le froid qui m'avoit pénétré » jusqu'aux os, quoique je fusse extrêmement couvert, & que de temps en temps je me » chauffasse les mains à la fumée qui sortoit de toutes parts autour de moi (1). Cependant » mon thermomètre n'étoit qu'à quatre degrés au-dessous de zéro. Le vent avoit tellement » augmenté de force à mesure que le soleil s'élevoit au-dessus de l'horizon, que je craignis » qu'il ne précipitât, moi, & le sol mobile qui me soutenoit, dans l'intérieur du crater.

» La hauteur du sommet de l'*Etna*, mesurée par le baromètre, est de 1680 toises à peu

(1) Une observation assez curieuse qui a été faite à ce sujet par plusieurs Voyageurs sur la sommité de l'*Etna*, c'est que, quoique tout le terrein qui entoure & avoisine le crater soit couvert d'une épaisse & profonde couche de neiges, l'on voit des flammes & des vapeurs brûlantes de soufre sortir de l'intérieur de cette neige, sans qu'elle en soit altérée. Nous voyons ce contraste frappant, cet effet naturel, mais bien extraordinaire en même-temps, de la chaleur concentrée & toujours agissante des gouffres du Volcan, & du froid excessif qu'il fait dans ces Régions élevées de l'*Etna*, rendu avec beaucoup d'énergie dans ces Vers de *Silius Italicus*.

Sed quanquam largo flammarum exæstuat intus
Turbine, & assiduè, subnascens profluit ignis,
Summo cana jugo cohibet, (mirabile dictu)
Vicinam flammis glaciem; æternoque rigore
Ardentes horrent Scopuli; stat vertice celsi
Collis Hiems, calidamque nivem tegit atra favilla.

» de chofe près, puifqu'il y a une différence de 10 pouces 8 lignes entre l'élévation où fe » foutient le mercure, au bord de la mer à *Catane*, & fur la fommité de la Montagne, » compenfation faite de la différence de chaleur entre ces deux ftations, qui eft de plus de » 20 degrés du thermomètre de *Réaumur*. Ces mefures de hauteur n'ont pas l'exactitude » géométrique, puifque deux baromètres ne confervent pas toujours la même élévation » refpective dans les deux ftations.

» Je defcendis avec prefqu'autant de peines que j'en avois eu à monter; tombant à chaque » pas, & toujours enfeveli fous des fcories légères, qui s'ébouloient avec moi. Je trouvai » au pied du Monticule un énorme bloc de lave compacte, ifolé, & qui avoit été lancé » prefque perpendiculairement par la bouche du Volcan dans l'irruption de 1780 : ce bloc » doit pefer plus de mille quintaux, puifqu'il a au moins dix pieds de longueur fur une » largeur & épaiffeur de fix à fept. Quelle force ne doit-on pas fuppofer pour une pareille » projection?

» J'examinai avec plus d'attention que je n'avois pu le faire, en montant, le plateau fur » lequel repofe le cône qui maintenant renferme la bouche du Volcan, & j'ai penfé qu'il » avoit dû former l'emplacement du vafte & ancien crater de l'*Etna*, dans des temps où les » éruptions étoient fans doute encore plus formidables, où la Montagne lançoit de fon » fommet ces torrents de matières enflammées qui, en fe précipitant fur une pente rapide, » alloient donner des limites à la mer, & lui préfenter ces énormes rochers de lave, contre » lefquels la fureur des flots ne peut rien. Il eft certain que ces anciennes laves étoient plus » étendues & couvroient de plus grands efpaces. Quelle immenfité de matières n'a-t-il pas » fallu, par exemple, pour former l'énorme Promontoire fur lequel eft bâtie aujourd'hui la » Ville d'*Yaci Reale* (1)?

» Les ruines auxquelles l'on a donné le nom de *Tour du Philofophe*, font à l'entrée de ce » plateau, dans la partie du fud. Si ces ruines, qui n'ont jamais été celles d'une Tour, puifque » les fondemens ont une forme quarée, étoient, ainfi que je le fuppofe, les débris d'un » petit pavillon bâti pour l'Empereur *Adrien*, qui monta deux fois au fommet de l'*Etna*, » comme le dit *Spartien*, je croirois qu'alors l'ancien crater exiftoit encore, & qu'on avoit » placé cet abri auprès des bords du gouffre, pour lui en faciliter l'obfervation. Le plateau » fupérieur peut être regardé comme le vrai fommet de l'*Etna*, l'autre étant fujet à des » variations continuelles, & même à rentrer dans les entrailles de la Montagne, comme il » arriva dans l'éruption de 1537.

» Sur les bords de cet ancien crater, on voit plufieurs courans de lave, qui, felon toute » apparence, rempliffoient cette vafte coupe & fe répandoient par-deffus fes bords. Les uns » ont coulé très-bas, les autres n'ont fait que déborder. Au-deffous font deux grandes » Montagnes qui fortent des flancs de l'*Etna* : dans de certaines pofitions elles paroiffent » confondre leurs fommets avec le fien, & même le cachent entièrement aux Habitans de » *Catane*, quoiqu'il s'en manque peut-être de quatre cents toifes qu'elles n'élèvent leurs têtes » auffi hautes que la fienne. L'une au fud-oueft eft le *Monte Frumento*, ainfi nommé, parce qu'il

(1) Cet ancien crater peut avoir deux milles de diamètre, fa furface eft inégale, fillonnée, & elle eft devenue un peu convexe par la quantité de cendres qui s'y font accumulées. Tous les endroits creux ou furabaiffés font couverts d'une neige très-dure, mêlée de fable noir, elle remplit auffi des efpèces de foffes naturelles, longues & profondes de plus de quarante pieds. Ce font des réfervoirs que la nature a établi là, pour fuppléer à la neige raffemblée dans les Grottes inférieures, lorfqu'elle eft épuifée ou fondue. Ce n'eft pas exactement au milieu de cette plaine haute, qu'eft placé le nouveau cône, mais plus dans la partie du nord, de manière qu'au-deffus de *Maretto*, fa bafe repofe exactement fur la circonférence, il n'y a point de corniche & la pente eft continue.

» reſſemble, dit-on, à un tas de bled. On le laiſſe à gauche en montant; ſa baſe eſt de forme » ovale, il a deux échancrures oppoſées & par-conſéquent deux cornes. Une cavité profonde » dans ſon intérieur annonce ſon crater, on ne ſait pas à quelle époque il s'eſt formé. L'autre » Montagne au ſud-eſt, & qu'on laiſſe à ſa droite, eſt nommé *Monte Nuovo.* Cette Montagne » eſt le produit de l'éruption de 1763, & s'eſt élevée comme une protubérance, ſur la colline » dite *Schiena d'Aſino.* Elle paroît avoir eu d'abord une forme conique, mais une moitié » ſemble enſuite s'être écroulée, de manière qu'elle ne préſente plus qu'une pointe avec une » concavité ſur le flanc, & point de crater. Ce ſont ces deux Montagnes & leurs différentes » oppoſitions avec le ſommet, qui font varier les points de vue de l'*Etna*, ſelon les endroits » d'où l'on le conſidère (1).

» Je vins repaſſer près de la *Tour du Philoſophe*, pour reprendre mon Guide, & lui donner » des ſecours, s'il en avoit beſoin. Je ne le trouvai plus, ſans doute qu'un peu de repos l'avoit » rétabli, & que s'étant ennuyé d'attendre il avoit pris le parti de s'en retourner, mais il » ne m'étoit plus néceſſaire, & je lui ſouhaitai un bon voyage. Je m'orientai pour reconnoître » par où je devois rentrer dans la forêt, & enſuite je me permis quelques courſes hors de » ma route, pour ſatisfaire le deſir que j'avois de connoître tous les détails de cette Montagne.

» Je me dirigeai d'abord vers l'eſt, & après être deſcendu dans un petit vallon, que je » traverſai, je me trouvai au bord d'un eſcarpement affreux; il ſemble que dans cette partie » de l'*Etna* une portion de la Montagne ait été enlevée, on y voit un bouleverſement » incroyable & les traces d'une infinité d'éruptions qui l'ont déchirée & ouverte à une » très-grande profondeur, telles que celles de 1339, 1682, 1755, &c. Le vent étoit ſi » violent que je ne pouvois plus lui réſiſter, pluſieurs fois je me jettai à terre, dans la crainte » d'être emporté. Je réſolus donc de deſcendre dans une région inférieure; à meſure que je » m'abaiſſois, le vent diminuoit & étoit même devenu très-ſupportable quand je fus ſorti » de la forêt.

» Guidé par les ſeules indications que j'avois priſes & par la Carte du Chanoine *Recupero*, » je paſſai au pied du *Monte Frumento*, & me dirigeant vers l'oueſt, je fus voir l'iſſue de la » nouvelle lave, qui étoit celle de l'éruption de 1780; cette lave eſt ſortie ſans avoir élevé » de monticule; l'ouverture qui lui a donné iſſue, eſt même très-petite, & ſemblable, ainſi que » je l'ai déja dit, à la percée qui ſe voit faite à l'œuvre d'un fourneau de fuſion. La lave » couloit ſur une pente aſſez roide, auſſi n'eſt-il point reſté de lave compacte & ſolide dans » ſon lit, qui eſt une foſſe creuſe, dont les bords ſont couverts de ſcories noires, légères, » très-bourſouflées, & chatoyant les couleurs de l'Iris. Il n'y avoit qu'un an que l'éruption » avoit ceſſé, & il ne reſtoit plus ni chaleur ni fumée.

» Je continuai à deſcendre, en faiſant pluſieurs contours, je trouvai des laves, qui à » différentes époques étoient également ſorties par des ouvertures pareilles; quelques-unes, en » s'échappant comme un torrent impétueux, ont creuſé dans leur cours les flancs de la Montagne, » à la manière des eaux & des pluies abondantes, ſur les terreins ſablonneux & argilleux. » Les coupures opérées par ces ravins font voir que la Montagne eſt formée dans ſon intérieur » de couches ſucceſſives, mêlées de cendres & de ſcories, & que les laves ſolides ne ſont

(1) Je trouvai ſur le plateau du ſommet une grande quantité de blocs iſolés de lave d'une couleur blanchâtre qui lui donne l'apparence de la pierre calcaire; elle eſt d'une extreme dureté, donne de vives étincelles avec le briquet, & eſt très-difficile à écorner avec le marteau; intérieurement elle eſt d'une couleur griſe rougeâtre, & contient quelques cryſtaux de *Feldſpath* blanc, ce qui la rapproche de la nature du porphyre qui a dû lui ſervir de baſe.

» que

» que la charpente de ce vaste échaffaudage. Je rencontrai un grand courant de lave blanchâtre, » sorti du pied de la *Schiena d'Asino*, & qui après avoir creusé un lit très-profond, s'est » précipité dans la forêt, en se divisant en plusieurs branches. Je le retrouvai encore plusieurs » fois dans ma route, j'ignore son ancienneté.

» J'arrivai ensuite à l'éruption de 1766, dont la lave se dirigeoit vers *Nicolosi*, & a fait » craindre encore une fois la destruction de ce malheureux Village. Elle a recouvert & » traversé le courant ci-dessus, en plusieurs endroits. Cette éruption présenta un phénomène » singulier; l'ouverture qui se fit commença par rejetter une grande quantité de scories, qui » formèrent une espèce de retranchement circulaire; elles firent ainsi obstacle au cours de la » lave qui sortit peu après, & s'y accumula comme dans un bassin; lorsqu'il fut plein, elle » passa par-dessus ses bords & présenta alors le superbe spectacle d'une cascade de feu, & » de matières enflammées, qui avoient presqu'autant de fluidité que l'eau.

» La végétation, qui est absolument nulle au sommet de l'*Etna*, recommence au-dessous » de *Monte Frumento*; on voit d'abord quelques touffes de matricaires & de genêts épineux; » peu-à-peu elles se multiplient; ensuite viennent quelques arbustes qui s'élèvent toujours de » plus en plus jusqu'aux chênes de la forêt. Ce n'est que par un préjugé aussi faux que ridicule, » que l'on suppose les productions végétales des deux Indes réunies sur cette Montagne, & » établies dans la région des bois. Comment peut-on croire que des plantes, qui ne trouveroient » pas la température du pied de la Montagne & du reste de l'Isle assez chaude pour subsister, » puissent croître sous un climat aussi âpre que celui de la forêt; d'ailleurs toutes les plantes » herbacées sont fort rares dans tout ce canton, parce qu'elles sont sans cesse ensévelies sous » de nouvelles cendres, & que leurs racines ne peuvent arriver à l'humidité de l'intérieur.

» En me rapprochant de la forêt sur les onze heures du matin, j'apperçus de loin un grouppe » d'hommes & de chevaux réunis qui m'étonnèrent dans le premier moment: je m'étois » accoutumé à me croire seul dans la nature, mais bientôt je reconnus mon camarade le » Chevalier de *Bosredon* qui m'attendoit avec mes Gens. Ils avoient eu aussi leurs aventures, » mais le hazard les servit mieux que moi: ils furent assez heureux pour retrouver les chevaux » qui s'étoient échappés pendant la nuit, & s'en servirent pour monter sur l'*Etna*.

» Le côté du sud-est qu'ils avoient pris étant beaucoup moins rempli de scories, & le chemin » bien moins difficile que celui par où j'avois monté seul & sans Guide, ils purent arriver » sur la sommité de l'*Etna* long-temps avant moi: ils eurent de plus le bonheur de trouver » un talus assez praticable pour leur permettre de descendre dans le crater même, ce que je » n'avois pu faire, & de se promener sur une petite plaine intérieure qu'ils trouvèrent percée » d'une infinité de trous d'où sortoit une fumée continuelle. Ils ne jugèrent pas à propos » de rester long-temps sur cette croûte convexe & fragile, & ayant pris très-prudemment le » parti de redescendre du crater, ils rencontrèrent en revenant l'Architecte qui s'étoit égaré » aussi de son côté, & ensuite ce pauvre Guide que j'avois été obligé d'abandonner; enfin, » après nous être réunis, nous nous mîmes tous en chemin, pour regagner la Grotte où » nous avions laissé quelques provisions.

» J'avois fait plus de douze lieues à pied, & j'avois encore plus besoin de manger que » de me reposer. Après un repas des plus frugals, mais qui n'est pas un des moins agréables » que j'aie fait dans ma vie, je me remis en route, en côtoyant le vaste courant de lave, » qui en 1538 inonda & condamna à la stérilité une partie des superbes campagnes de *San*

» *Nicolo del Arena*, de *Nicolosi* & de *Montpellieri*. Cette lave, quoiqu'ancienne de deux cents » quarante ans, est encore absolument aride, sa surface est blanchâtre, extrêmement dure; » son intérieur rougeâtre contient une très-grande quantité de crystaux de *Feldspath* blanc, » semblables à ceux des porphyres. Cette lave sera plus long-temps à devenir productive que » celle de 1669, qui a cent quarante ans de moins, mais dont la surface est plus raboteuse & » moins dure: ce qui prouve encore plus combien sont peu fondés les calculs de l'ancienneté » des laves, par le progrès de la végétation.

» Nous arrivâmes le soir à l'Hospice des Bénédictins, où nous passâmes la nuit; il est temps » aussi de vous laisser reposer. Je vous dirai seulement que je restai encore plusieurs jours » dans ces hautes régions avant de redescendre à *Catane*, mais je vous ferai grace de mes » très-nombreuses observations, parce qu'elles tiennent uniquement à l'Histoire Naturelle.

» J'ai l'honneur d'être, &c.

De Catane, *ce* 28 *Juin* 1781.





Ruines et Constructions antiques près d'Aderno
que l'on croit être les restes du Temple de Mars de l'ancienne ville Adranum.

I I D R



Vue des restes d'une antique Citerne près de Catane
au lieu appellé Capo d'Acqua

I I D R

RESTES D'UNE ANTIQUE CONSTRUCTION

SERVANT ENCORE DE CONSERVE D'EAU,

DANS LE LIEU APPELLÉ CAPO D'ACQUA, PRÈS DE CATANE.

PLANCHE QUARANTIÈME.

Un des Monumens les plus confidérables de l'ancienne *Catane* étoit fon Aqueduc : l'on en a vu long-temps les ruines exiftantes fur les flancs & à la bafe de l'*Etna*. L'abondance & l'excellence des eaux qu'il apportoit à la Ville, fon étendue & fa grande folidité le rendoient également curieux & intéreffant à conferver.

Cet antique Monument avoit réfifté pendant des fiècles à toutes les caufes réunies de deftruction, à des tremblemens de terre, aux éruptions de l'*Etna*, & aux dévaftations des Barbares qui fe font tour à tour difputé l'Empire de la Sicile ; mais enfin les Habitans de *Catane* ont fait ce que n'avoient pu opérer, ni détruire les révolutions phyfiques & politiques. Ils l'ont renverfé prefqu'en entier à la fin du feizième fiècle, pour en employer les matériaux à reconftruire les murs de leur Ville, & il n'en refte plus aujourd'hui que fix Arcades, à peu de diftance de *Catane*, dans le lieu dit *du Sardo* (1).

Nous fûmes curieux d'aller voir l'endroit où étoient les fources qui fourniffoient anciennement de l'eau à cet Aqueduc, & où nous trouvâmes effectivement une partie des murs & de l'antique Conftruction, telle qu'elle eft repréfentée fous ce N°. 40. C'eft ce que l'on nomme dans le Pays *la Botte* ou *Capo d'Acqua*, entre *Paterno* & *Aderno*, à droite du chemin qui conduit à cette dernière Ville. Quatre fources très-abondantes s'y réuniffent encore, & font reçues dans une efpèce de Pifcine quarrée. Elle étoit autrefois couverte d'une voûte très-folide, & divifée par un mur dont il n'exifte plus qu'une partie.

---

(1) Si ftendevano quefti acquedotti fino a Licodia feudo oggi di P. P. Benedettini. Ivi offervafi il principio di quefto acquedotto, che chiamano oggi *la Botte dell'Acqua*, il quale camminando per 18 miglia portava l'acqua in Catania, racchiufa talora in Sotterraneo condotto, e talora fopra lunghe arcate ; come il Viaggiatore agevolmente potrà offervare, portandofi con quefta guida fopra la faccia del luogo. Quefto pezzo però, che efifte in due pezzi nel luogo di Sardo, uno confifte di quattro archi, ed il fecundo in due, e porzione del condotto fopra quei coperti dalla fchiara.

Viaggio in Sicilia del Principe di Bifcaris, *p.* 36.

VUE DES RUINES DU TEMPLE DE MARS À ADERNO.

PLANCHE QUARANTE-UNIÈME.

LA Fête de *Sainte Rosalie* à *Palerme* ne nous laissant pas le temps d'aller voir *Syracuse*, *Malte* & la Côte du Midi, avant le 10 Juillet que cette Fête commence, nous changeâmes notre marche & résolûmes de parcourir d'abord l'intérieur de la Sicile, que nous ne devions voir, dans notre premier projet, qu'après avoir fait le tour de l'Isle; nous quittâmes donc *Catane*, avec le dessein d'y repasser à notre retour, & dirigeâmes notre marche par *Aderno*, *Centorbi*, *Castrogiovani*, *Termini* & *Palerme*.

Nos premiers Guides qui ne connoissoient pas cette route, & qui savoient d'ailleurs que nous devions les laisser à *Palerme*, nous prévinrent de vîtesse & nous laissèrent à *Catane*. Nous en choisîmes d'autres plus instruits, & nous ne prîmes qu'un *Cambieri* au lieu de deux; c'étoit déja une folie de moins, & encore une de trop; car ces gens vous coûtent le prix de deux chevaux, & ne sont dans le vrai d'aucune utilité; mais ce fut cette fois une nécessité, d'autant plus que celui-ci qui étoit le maître des chevaux, nous les eût refusés sans cette condition.

Nous sortîmes de *Catane* à six heures du matin, & cheminant entre la base de l'*Etna* & la Plaine de *Lentini*, nous rencontrâmes d'abord à six milles, un petit Village appellé *Misterbianco*, bâti sur la lave. On doit encore aux recherches du Prince de *Biscaris* & aux fouilles qu'il a fait faire dans ce lieu, la découverte de quelques Constructions antiques; mais comme elles nous ont paru d'un léger intérêt, nous ne nous y sommes pas arrêtés. Au reste il semble que c'étoit les restes de quelque Conserve d'eau, jadis destinée à des bains qui existoient dans les environs & dont on voit encore des Ruines, mais très-informes. A deux mille pas de là, nous rencontrâmes sur notre route deux autres Villages, mais pauvres, misérables, & absolument abandonnés à cause du mauvais air qui y existe presque toute l'année. Ce fut à l'un de ces Villages, celui de *Belpasso*, où vint aboutir de ce côté une partie de là terrible lave de 1669, qui détruisit, comme nous avons vu, une grande partie de *Catane*.

Ce malheureux Village est parmi tous ceux qui sont situés dans la partie habitable de l'*Etna*, un de ceux qui a le plus souffert des fureurs du Volcan. Depuis

Depuis cette époque de 1669, c'eſt-à-dire depuis un peu plus d'un ſiècle, les courans de lave en ont par trois fois chaſſé les Habitans, obligés de ſe tranſporter ailleurs pour s'y reconſtruire d'autres demeures & dans de nouvelles poſitions. L'on ajoute que chaque fois ce Village avoit ſeulement changé de nom & pris pendant quelque temps celui de *Malpaſſo*, pour reprendre ſucceſſivement ſon premier nom de *Belpaſſo* qu'il n'avoit dû ſans doute qu'à la fertilité extrême de tout ce Territoire.

C'eſt ſur une Montagne à quatre milles plus loin, qu'eſt ſituée la Ville de *Paterno*, l'antique *Hybla major*. Elle fut détruite par les Sarraſins, & depuis, les Normands y ont conſtruit un Château qui ſert aujourd'hui de priſon. Il y a dans les environs pluſieurs ſources d'eaux minérales, mais qui n'étant point entretenues, ſe perdent dans les terres où elles ſéjournent & forment des marais qui rendent l'air & le ſéjour de *Paterno* fort malſain: la population y eſt cependant encore de douze mille ames.

Après avoir dîné à la hâte dans un mauvais Cabaret, nous en partîmes pour gagner *Aderno*, qui eſt à dix milles par-delà; mais le chemin que nous avions à faire, en côtoyant toujours la baſe de l'*Etna*, eſt ſi ſouvent traverſé par les laves, & ſi embarraſſant à ſuivre que nous ne pûmes y arriver qu'un moment avant la nuit. L'entrée d'*Aderno* ſembleroit annoncer une Ville conſidérable, par l'étendue du grand nombre de Bâtimens qui la compoſent, mais qui ſont preſque tous ou des Egliſes ou des Couvens; ils ſe trouvent dominés par un Château conſtruit du temps des Normands & qui eſt d'un genre aſſez pittoreſque.

On nous conduiſit d'abord aux Capucins, où nous couchâmes; & le lendemain un Chanoine auſſi obligeant qu'inſtruit de l'hiſtoire de ſon Pays, vint nous propoſer de nous faire voir les reſtes de l'antique *Adrano* ou *Adranum*, éparſes & perdues dans les campagnes de la Ville actuelle. Il nous mena en premier lieu au Temple de *Mars*, hors de la Ville ancienne & moderne. Ce Temple, qui fut dédié à *Saint Jean* dans l'établiſſement du Chriſtianiſme, puis abandonné, on ne ſait pourquoi, eſt aujourd'hui en grande partie tombé en ruine; il ne l'eſt cependant pas aſſez pour que l'on n'en puiſſe diſtinguer le plan, la conſtruction, & que l'on n'y apperçoive même quelques reſtes de décorations, qui, quoique ſimples, paroiſſent avoir été d'un bon ſtyle. On voit encore devant la porte l'emplacement d'un Périſtile ſurmonté d'un Fronton, mais il n'exiſte plus aucun veſtige des Colonnes.

Près de là, on trouve les débris d'un grand Tombeau quarré, élevé ſur des gradins, avec une voûte ſouterraine. Ce Monument eſt ſi ruiné & ſi couvert de lierre & d'arbuſtes de toute eſpèce, que ce n'eſt plus maintenant qu'une touffe de verdure. Quant à ce Temple fameux de l'ancien *Adranum*, toutes nos recherches

ſe bornèrent à diſtinguer quelques fragmens d'une grande Conſtruction, qui étoit, ſuivant toute apparence, la baſe d'un Temple; mais tout ce qui étoit de Colonnes & de Conſtructions élevées, aura été ſans doute renverſé & culbuté par quelque torrent de laves, quoique conſtruit autrefois avec des pierres énormes, & poſées à ſec l'une ſur l'autre.

L'on voit dans *Diodore* que ce fut ce Temple élevé au Dieu *Adranum*, qui donna le nom à la Ville (1). Elle fut rebâtie par *Denys* le Tyran, dans la quatrième année de la quatre-vingt-quatorzième Olympiade, quatre cents ans avant J. Ch., lorſqu'il eut détruit les fortifications de *Catane* & donné ſon Territoire aux Campaniens. *Aderno* ſe flatte encore d'être cette prétendue *Etna* bâtie par *Denys*, & ſe fonde ſur quelques Médailles qu'on a trouvées dans ſon Territoire, où l'on voit écrit ce nom d'*Etna*, en grec ΑΙΤΝΑΙΩΝ. Il paroît cependant que ces Médailles étoient plutôt celles qui furent frappées par les Campaniens, lorſque *Denys* leur donna *Catane*, en changeant ſon nom en celui d'*Etna* qu'elle porta juſqu'au temps de *Timoléon*.

Il y avoit autrefois ſous les murs de ce Temple une petite rivière, qui, abſorbée dans ſa ſource par la grande lave qui entra dans la Ville, en a formé apparemment cette quantité de ſources jailliſſantes que l'on rencontre dans les environs: elle fructifie le Territoire, qui eſt très-abondant en fruits, en mûriers, en toutes ſortes d'eſpèces de jardinage. La Ville actuelle, malgré un grand nombre de Monaſtères, renferme encore dix mille Habitans.

La principale Egliſe eſt conſtruite ſur un aſſez beau plan; elle eſt ſur-tout ornée de ſuperbes colonnes de lave, qui ſont d'une grande & belle proportion. On y trouvoit autrefois beaucoup de Vaſes & de Monnoies antiques, mais le Prince de *Biſcaris* les a épuiſés. Les Médailles de cette ancienne Ville portoient pour empreinte une Tête de Mars d'un côté, & au revers un Chien, avec l'Inſcription grecque ΑΔΡΑΝΟΥ ou ΑΔΡΑΝΙΤΑΝ. On en voit encore une qui porte une Tête d'Apollon, & au revers une Lyre avec la même Légende (2).

(1) *Inter hæc geſta Dioniſius in Siciliæ oppidum ſub Ætnæ collem extruxit, quod ab inſigni quodam Fano Adranum vocavit.*

(2) Il y a lieu de croire que la repréſentation d'un Chien ſur les Médailles d'*Adranum* avoit rapport à ce que *Plutarque*, *Elien*, & d'autres Auteurs racontent d'un Temple célèbre élevé dans cette Ville, dont la garde étoit confiée à des chiens d'une groſſeur énorme. Ces animaux étoient dreſſés, diſent ces Hiſtoriens, à accueillir & à recevoir avec des careſſes ceux qui, pendant le jour, venoient apporter leurs offrandes à la Divinité, mais ils ne manquoient pas de devenir redoutables, pendant la nuit, pour les ivrognes & les malfaiteurs.

Différens Auteurs qui ont traité des Médailles de Sicile, tels que *Goltzius*, *Paruta* & après lui *Havercamp*, nous en donnent deux ou trois d'*Adranum* qui portent d'un côté un Crabe, ou Ecreviſſe de mer, & de l'autre un Aigle qui déchire un Lièvre. Mais M. le Prince de *Torremuzza*, qui a donné en dernier lieu un excellent Ouvrage en ce genre, & que nous croyons devoir ſuivre de préférence, croit ces Médailles fort douteuſes, ou du moins penſe plutôt qu'elles appartiennent à *Agrigente*; il ne donne à *Adranum* que celles dont nous venons de parler, & que l'on trouvera gravées dans le Fleuron de Médailles à la fin de ce Chapitre.



Vue d'un vaste Aqueduc construit par le Prince de Biscaris près de Catane et renversé par un Ouragan en 1780.

N. 42 ... A P D R

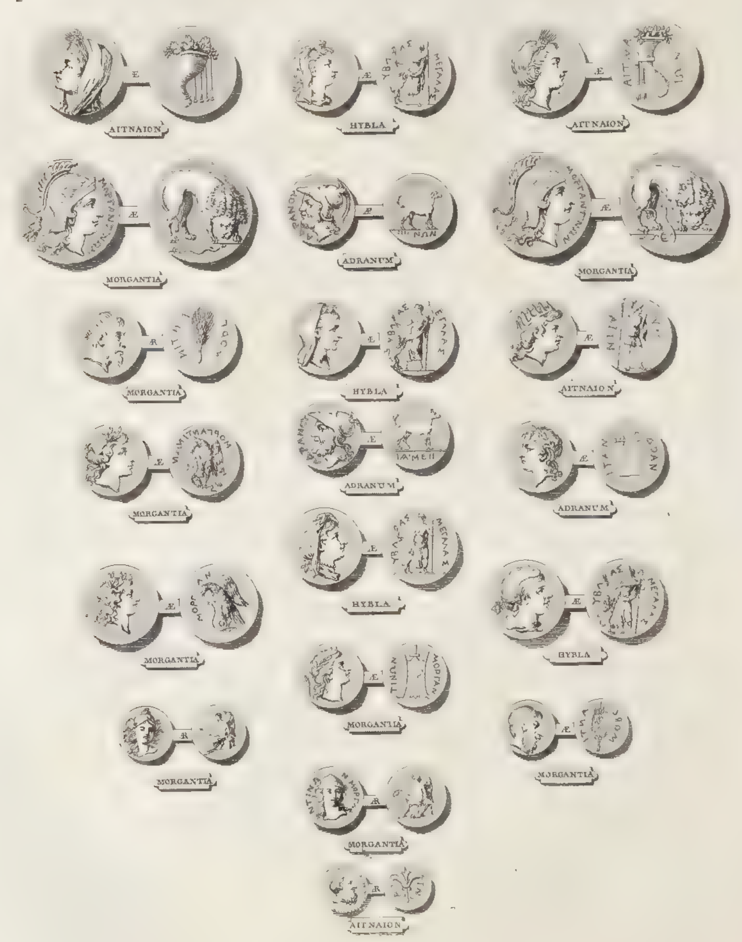
VUE DE L'AQUEDUC
DU
PRINCE DE BISCARIS.
PLANCHE QUARANTE-DEUXIÈME.

Nous partîmes d'*Aderno*, & après avoir descendu l'espace de cinq milles, nous arrivâmes enfin au pied de l'*Etna*, où coule le Fleuve *Symethus*, aujourd'hui *Giaretta*, & que l'on appelle encore *il Fiume Grande*; c'est effectivement une des plus grandes rivières de la Sicile, ayant plus de soixante-douze milles de longueur, environ trente de nos lieues. C'est dans l'endroit où nous vînmes passer ce Fleuve qu'existoit, il y a peu d'années, un immense Pont ou vaste Aqueduc élevé en entier aux frais de M. le Prince de *Biscaris*, & auquel il ne manquoit que d'avoir été mieux construit & avec plus de solidité, pour être un Monument à comparer à ce que les Anciens ont jamais entrepris de plus considérable.

Cet Aqueduc, fait pour rassembler toutes les eaux d'*Aderno* & les porter d'une colline à l'autre, en traversant le Vallon où coule le *Symèthe*, étoit élevé à plus de cent vingt pieds au-dessus du niveau du Fleuve, & composé de trente-une grandes Arches de vingt-cinq pieds de largeur, & de quarante-sept petites au-dessus. La principale de toutes ces Arches, celle sous laquelle passoit le Fleuve, avoit soixante & dix à quatre-vingt pieds d'ouverture.

En élevant ce Monument utile au Public, le Prince de *Biscaris* devoit augmenter considérablement le revenu d'une de ses Terres appellée *Aragona*, que le défaut d'eau obligeoit de laisser en friche, & qui étant abondamment arrosée seroit devenue d'une grande fertilité; mais malheureusement l'Aqueduc avoit été si mal construit, les piliers qui soutenoient les Arcs, étoient si élevés & si minces, la maçonnerie dans laquelle on avoit épargné la chaux, si mauvaise, qu'il étoit aisé de prévoir que le Pont n'existeroit pas long-temps. Effectivement à peine étoit-il terminé qu'il a été renversé par un ouragan ou tourbillon de vent, qui, en 1780, passa par-dessus & culbuta plus des trois quarts de l'Edifice. Ce terrible ouragan étoit d'une telle violence qu'il a enlevé & dispersé les matériaux à une distance considérable, il ne reste plus de cet Aqueduc que quatre ou cinq des Arcades, dont les piliers paroissent plutôt de simples Colonnes que des soutiens propres à une Construction de cette espèce.

C'eſt la Vue de ce vaſte Edifice, tel qu'il étoit encore il y a quatre ans, que l'on a offert dans cette Gravure. L'Artiſte, en repréſentant la Vue exacte de ce Monument, l'a orné d'Acceſſoires agréables dont ſon imagination a fait tous les frais : car il eſt impoſſible que des voitures attelées de beaucoup de chevaux puiſſent jamais pénétrer dans un lieu où l'on ne peut aborder qu'à cheval ou en litière. Mais cette petite incorrection eſt dans le fond de peu d'importance, & produit ici un effet trop agréable, pour lui en ſavoir très-mauvais gré.





VOYAGE PITTORESQUE
DE
LA SICILE.

CHAPITRE CINQUIÈME.
SUITE DU VOYAGE DANS L'INTÉRIEUR DE LA SICILE,
EN PASSANT
PAR CENTORBI, SAN PHILIPPO D'ARGYRO, LEON-FORTE, CASTRO GIOVANI ou l'antique ENNA, ALIMENA & CALATA VETURO.

VUE DES CASCADES
FORMÉES
PAR LA RIVIÈRE ET LES SOURCES D'ADERNO AU MILIEU DES LAVES DE L'ETNA.

PLANCHE QUARANTE-TROISIÈME.

Les environs d'*Aderno* ſeroient auſſi intéreſſans, auſſi curieux à parcourir pour des Peintres qu'ils peuvent l'être pour les Naturaliſtes; l'abondance des eaux qui deſcendent du ſommet de l'*Etna*, & que l'on voit ſortir de deſſous les laves, donnent à la végétation, une force, une activité qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer. La vivacité de la verdure tranche fortement ſur le fond noir du ſol, & donne au Payſage une vigueur de ton extraordinaire & un caractère ſingulier.

Les bords de la rivière *Aderno*, l'*Adranicus Amnis* de *Diodore*, préſentent ſur-tout une ſuite de points de Vue infiniment pittoreſques, ſes eaux augmentées par un grand nombre de ſources, ſe précipitent au milieu des laves qui obſtruent & embarraſſent ſon cours, & y viennent produire pluſieurs caſcades diverſement

accidentées : la plus considérable est celle de *San Domenico*, ainsi appellée du nom d'une petite Chapelle qui est au-dessus. Cette Cascade singulière & vraiment curieuse à voir, est distante d'un mille du Pont de *Carcaci*, où elle a été formée par une lave qui a traversé le lit dans lequel la rivière couloit. La lave ayant résisté par sa dureté au frottement & à l'effort des eaux, qui par-tout ailleurs creusent les laves les plus compactes, y a opposé une digue inébranlable que les eaux sont obligées de surmonter pour retomber en plusieurs Cascades de près de vingt pieds de hauteur, & se joindre ensuite avec le *Symetho* ou *Giaretta*.

Nous allâmes de là passer un autre Fleuve, qui va se réunir à la petite rivière de *Regalbuto*, à peu de distance du lieu où étoit construit le Pont ou Aqueduc du Prince de *Biscaris*, dont nous avons parlé & donné une Vue dans le Chapitre précédent. C'est-là enfin où l'on cesse de fouler les laves, & où l'on commence à trouver un terrain différent, un autre sol, & à gravir en sens opposé à l'*Etna*. Nous montâmes perpendiculairement par le plus périlleux de tous les chemins, pour arriver à *Centorbi*, ancienne Ville dont *Cicéron* fait mention dans ses Oraisons contre *Verrès*, & qu'il dit être une des plus grandes & des plus riches de la Sicile (1).

Centorbi, posée sur cinq pointes de Rochers, présente dans son plan la figure d'une étoile de mer. Jamais il n'y eut de situation plus étrange & plus incommode à habiter : cette Ville fut cependant très-peuplée, du temps des Romains, mais elle ne conserve plus aujourd'hui de son ancienne splendeur que quelques tristes ruines. Ses longs Fauxbourgs, terminés en pointe, sont arides, mal peuplés, isolés, sans commerce, & sans argent.

Notre arrivée à *Centorbi* fit évènement. Nous allâmes d'abord descendre aux Augustins réformés, grand Couvent aussi dépeuplé que le reste de la Ville ; cependant à peine fûmes-nous entrés dans la cour, que nous nous trouvâmes bientôt entourés de toute la Noblesse, & des Curieux du Pays, peu accoutumés sans doute à voir des visages nouveaux, & à entendre parler un autre langage que le patois Sicilien. On voulut savoir de quel Pays nous étions, d'où nous venions, &c. Et quand on eut appris que nous étions François, cela parut si nouveau, si extraordinaire, qu'une question n'attendoit pas l'autre. On nous accompagna dans une des cellules du Couvent, mais comme il n'y avoit pas assez de place pour contenir tout le monde, on se relayoit pour faire chambrée nouvelle, & on ne nous laissa enfin libres qu'en convenant d'une heure pour le lendemain.

(1) *Philarchum Centuripinum, primum hominem genere, virtute, pecunia, non hoc idem juratum dicere audistis, sibi istum* (Verrem) *negotium dedisse, atque imperavisse, ut Centuripinis in Civitate totius Siciliæ multo maxima & locupletissima, omne argentum conquireret & ad se comportari juberet.* Cicer. in Verrem, L. IV, §. 50.



Vue de la Ville de St. Philippe d'Argyri

N° 44 Sicile | A. P. D. R.



Vue des Cascades de Fiume Grande
au milieu des laves de l'Etna près d'Aderno

N° 48 Sicile | Dessinée par le Chev. de Borredon | A. P. D. R.

Nous trompâmes une attente auſſi flatteuſe pour nous, en ſortant le lendemain matin avant que le ſoleil parût, pour aller donner un coup-d'œil à des ruines aſſez conſidérables de Thermes antiques que l'on trouve dans un Vallon au couchant de la Ville. Il paroît que ces Bains avoient été autrefois décorés avec magnificence, à en juger par les reſtes de revêtiſſemens en marbre que l'on y trouve encore : mais toutes ces anciennes Conſtructions ont été ſi dénaturées, ſi détruites dans les différentes guerres de la Sicile, qu'il eſt impoſſible de pouvoir aujourd'hui s'en former une idée. C'eſt cependant le lieu où il s'eſt trouvé le plus long-temps des Monnoies d'or, d'argent, des Pierres gravées de toute eſpèce, des Vaſes, des Tombeaux & des Urnes cinéraires. Une grande partie des richeſſes du *Muſeum* du Prince de *Biſcaris* a été trouvée, à ce que l'on nous a dit, dans cette Ville ou dans les environs.

La population de *Centorbi* eſt réduite maintenant à trois mille êtres aſſez pauvres. La plus grande partie du Territoire eſt plantée en vignes qui produiſent d'aſſez mauvais vin. Les Rochers nous parurent d'un grès mal formé, mêlé de tuf marin, juſqu'au ſommet de la Montagne. Nous remarquâmes auſſi dans une des places de la Ville, que le ſol étoit formé de concrétions marines, mêlées de coquillages, & l'on nous aſſura qu'en creuſant, on trouvoit après la terre & ce grès mêlé de tuf, des ſcories & de la lave, ce qui eſt d'autant plus aiſé à croire, qu'on en rencontre ſur la ſuperficie nombre de Fragmens mêlés avec l'autre pierre. Quel bouleverſement annonce cet ordre & cette ſucceſſion de matières, & quelle ancienneté a dû avoir le Volcan qui a produit cette lave recouverte de concrétions marines à ſix cents pas au-deſſus du niveau actuel de la mer.

Nous deſcendîmes de *Centorbi* par un chemin auſſi périlleux que celui par lequel nous étions montés. Nous traversâmes un Pays vaſte, couvert de bleds, mais ſans arbres, & où les Montagnes, dont on apperçoit au loin les cimes multipliées, reſſemblent aux vagues d'une mer agitée. A neuf milles, nous trouvâmes le ſuperbe Village de *Regalbuto*, poſé ſur une colline, & qui préſente un aſpect auſſi opulent que pittoreſque. Ici la campagne change & devient abondante en toutes ſortes de productions juſqu'à la Ville de *San Philippo d'Argyro*, l'ancien *Agyrium*, en grec ΑΓΥΡΙΝΑΙΩΝ.



VUE DES ENVIRONS D'ARGYRO.

PLANCHE QUARANTE-QUATRIÈME.

CETTE Ville autrefois renommée par ſes richeſſes, la beauté de ſes Monumens & l'excellence de ſon Territoire, cette ancienne *Agyrinum* ou *Agyrium*, plus connue encore par le nom de l'Hiſtorien *Diodore* de *Sicile*, dont elle étoit la Patrie, n'eſt plus aujourd'hui qu'une petite Ville aſſez miſérable, & bâtie en Amphithéâtre le long d'un Rocher, qui ſe termine en pain de ſucre. Nous y arrivâmes ſi tard, & il faiſoit déja ſi obſcur, que nous prîmes les Rochers pour des maiſons, & les maiſons pour des Palais, d'autant plus qu'une illumination que l'on faiſoit précisément pour la Fête de Saint Pierre, jour de notre arrivée, donnoit à toute la Ville un air de magnificence & de fête qui nous en impoſa.

Argyro ſe préſentoit à nous dans ſon ancienne ſplendeur, telle enfin que *Diodore* nous l'a peint, lorſque *Timoléon*, après avoir chaſſé tous les Tyrans de la Sicile, en augmenta la population, & la rendit conſidérable par ſon commerce & le nombre de ſes Habitans. *Argyrium* s'embellit alors, dit l'Hiſtorien, de pluſieurs Monumens ; l'on y voyoit un Théâtre preſqu'auſſi grand que celui de *Syracuſe*, & de magnifiques Tombeaux en forme de pyramides (1).

Cependant dans cette ſuperbe Ville, qui bruiſſoit de toutes parts de réjouiſſances publiques, d'artifices de toute eſpèce, nous penſâmes coucher au milieu de la rue, ſans la charité des pauvres Franciſcains, notre reſſource ordinaire. La nuit acheva d'emporter l'illuſion, & le lendemain nos chétifs Franciſcains nous parurent preſque les plus opulens de la Ville. Nous gravîmes à travers des maiſons entaſſées ſans ordre les unes au-deſſus des autres ; car on ne peut donner le nom de rues aux ſentiers tortueux & eſcarpés qui en tiennent lieu & par leſquels nous montâmes juſqu'au-deſſus de la Montagne. Il ne reſte d'un peu ancien que les murs d'un Château bâti autrefois par les Sarraſins, & un ſouterrain avec des voûtes à ogive, qui leur ſervoit ſans doute de magaſin, mais pas une ſeule pierre qui pût nous faire reconnoître au moins l'emplacement de ce beau Théâtre, pas

(1) *In Urbibus quoque minoribus aliquid factum eſt, ſicuti Agyrinæ, quo ob ſoli fœcunditatem coloniam deductam eſſe paulò ante docuimus. Theatrum, Syracuſano excepto, omnium quæ in Sicilia ſunt, pulcherrimum: Deorum Templa, curiæ, fora, Turres opere egregio viſendæ, & Monumenta, cum Pyramidibus plurimis & ingentibus, & accurato artificio maxime æſtimandis, extructa fuerunt.* Diod. Sic. L. XVI.

un

un Tombeau, pas le plus petit morceau de marbre avec l'indice d'une forme antique.

Nous ne fûmes pas plus heureux pour découvrir le Temple d'*Hercule*, & le Lac qu'il y fit creuſer par ſon gendre *Iolaus.* On nous montra ſeulement le lieu où l'on croit qu'il exiſtoit, & cet emplacement porte même encore le nom de *Lago di Hercole.* Tout ce qui reſte de ces vieilles hiſtoires, de toutes ces antiques rêveries, c'eſt l'uſage qui s'eſt conſervé parmi les Habitans d'*Argyro*, de ſe couper les cheveux, comme la fable nous rapporte que les anciens Argyriens ſe les coupèrent, pour les ſacrifier à *Hercule* ; ſi l'on en croit la tradition du Pays, ce fut en reconnoiſſance des ſoins & des travaux avec leſquels ce Héros vint à bout de procurer de l'eau à *Argyre* qui en manquoit avant lui, en creuſant un Lac dans les environs de cette Ville ; effectivement, ſoit par cette raiſon, ſoit pour leur plus grande commodité, les Argyriens modernes ſe coupent les cheveux à raze de la nuque, & n'en conſervent qu'une houpe à chaque tempe. Il ſeroit aſſez étrange qu'ils euſſent conſervé cet uſage, depuis trois mille ans qu'ils en firent le ſacrifice.

L'abondance & la richeſſe de l'antique *Argyre* ſe retrouvent encore dans le ſein de ſon Territoire, & y ſeroient même plus conſidérables s'il étoit plus cultivé, & ſi ſes Habitans avoient des chemins pour tranſporter leurs denrées. Outre les autres productions ordinaires à la Sicile, les environs d'*Argyre* en ont qui leur ſont propres, telles que le ſafran qui y vient naturellement, & qui, étant cultivé, y eſt de première qualité, & du plus haut prix. Il y exiſte auſſi une eſpèce de terre glaiſe, d'une nature particulière, tellement onctueuſe, que le Peuple s'en ſert au lieu de ſavon ; elle en fait l'effet & dégraiſſe parfaitement. Au reſte les Amateurs d'antiquité trouveroient encore à ce Pays un mérite de plus, c'eſt une grande quantité de Camées & de Pierres gravées, que les Habitans rencontrent ſouvent dans les environs d'*Argyro*, en travaillant à la terre.

On y découvre auſſi des Urnes antiques, de l'eſpèce de celles que les anciens Grecs renfermoient dans leurs ſépulchres avant l'uſage de brûler les corps. On a trouvé dans pluſieurs de ces Vaſes funéraires, une ſorte d'eſſence congelée par le temps & reſſemblante à du ſavon : c'étoit peut-être les reſtes, le réſidu de l'huile naturelle, que l'on mettoit dans ces petits Vaſes à côté des corps. Quelques-uns renfermoient des amandes très-bien conſervées, & ayant la conſiſtance du charbon, ainſi que celles qui ont été trouvées à *Pompeïi.*

Nous ne pouvions nous déterminer à quitter cette Ville anciennement ſi renommée, ſans faire quelques recherches nouvelles : nous retournâmes donc encore à l'emplacement du *Lago d'Hercole*, mais toutes nos découvertes ſe bornèrent à quelques fragmens de Moſaïque & à deux ou trois Inſcriptions

grecques, trop délabrées pour qu'il nous fût poſſible de les déchiffrer. Nous trouvâmes ces différens veſtiges d'antiquité parmi quelques arrachemens de vieux murs, qui nous parurent avoir entouré autrefois un eſpace plane, & reſſemblant aſſez à l'aire ou au ſol de quelque grand Edifice, d'où nous conclûmes que c'étoit peut-être dans ce lieu qu'avoit été bâti le fameux Temple d'*Hercule*. Ce ne ſont au reſte que des conjectures, élevées ſur des baſes bien détruites; mais avec des antiquités de trois mille ans, il faut en tirer ce que l'on peut.

Nous nous contentâmes donc de prendre une Vue des dehors & de la ſituation même de *San Philippo d'Argyro*. On prétend dans le Pays que ce furent les Sicaniens, c'eſt-à-dire les premiers Peuples de la Sicile, qui fondèrent cette Ville, & qu'ils s'y étoient établis de préférence, à cauſe de ſa poſition eſcarpée & difficile à aborder. Voilà comme la foibleſſe, dans différens temps, a porté & fait conſtruire un grand nombre de Villes anciennes ſur le ſommet des Montagnes, où le ſeul approviſionnement eſt déja une fatigue, un emploi néceſſaire de temps, d'hommes, d'animaux, & une des principales cauſes de l'abandon & de la misère qui règnent aujourd'hui dans l'intérieur d'un grand nombre des Villes d'Italie.



VUE DU CHÂTEAU DE SPERLINGA.

PLANCHE QUARANTE-CINQUIÈME.

UN des lieux les plus ſauvages, les plus étrangement eſcarpés qu'il y ait dans la Sicile, mais que notre curioſité nous porta à aller voir, eſt le Château de *Sperlinga*. Quoique cette vieille Forteresse ſe trouvât aſſez éloignée de notre chemin & à environ dix-huit milles de *San Philippo d'Argyro* où nous étions, nous nous déterminâmes à nous écarter de notre route pour y aller donner un coup-d'œil. La curioſité n'étoit pas même notre ſeul motif, un ſentiment plus noble & plus attrayant pour des François, fut ce qui nous y conduiſit.

La petite Ville de *Sperlinga* mérite effectivement un hommage de reconnoiſſance de la part de tous les François qui voyagent dans l'intérieur de la Sicile, puiſque ce fut la ſeule Ville de toute l'Iſle, dont les Habitans ne voulurent pas conſentir au maſſacre de ceux de notre Nation, qui s'y trouvèrent raſſemblés lors des *Vêpres Siciliennes*, en 1282.

L'on voit dans les Hiſtoriens contemporains, que non-ſeulement ces généreux Habitans de *Sperlinga* ne craignirent pas de ſe dévouer à toute la fureur du parti Aragonois, en ſauvant la vie à un grand nombre de François qui s'étoient réfugiés



Vue prise dans les environs de Léonforte

P D R



Vue du château de Sperlinga en Sicile

Quod Siculis placuit, Sperlinga sola negavit

N° 4 P D R

dans leur Ville, mais qu'ils y furent aſſiégés eux-mêmes, & moururent de faim & de misère avec ceux dont ils avoient pris la défenſe. Cet attachement à la Nation Françoiſe eſt conſigné à la poſtérité dans une Inſcription qui a été gravée dans le temps ſur la porte même du Château. *Quod Siculis placuit, Sperlinga ſola negavit.*

Ce Château creuſé dans l'épaiſſeur & ſur la crête d'un énorme Rocher de grès, étoit autrefois regardé comme imprenable; maintenant qu'il eſt preſque en ruine, il n'offre plus qu'un Site & un Payſage dont le pittoreſque fait ſeul tout le mérite. La Ville, ou plutôt le Village qui eſt au-deſſous, préſente l'image de la misère, & ſes Habitans demi-ſauvages n'ont rien conſervé de leur ancienne bienveillance pour les François. On ne voulut pas, même en payant, nous y donner un abri pour nous ſouſtraire au ſoleil à l'heure de midi, & on nous y refuſa un vaſe pour aller chercher de l'eau.

Entre *Sperlinga* & *San Philippo d'Argyro*, l'on rencontre la Ville de *Nicoſia* qui eſt une des plus conſidérables du centre de la Sicile. Sa population eſt de dix-neuf à vingt mille ames. La Ville, placée ſur la croupe d'une Montagne, eſt aſſez mal bâtie & ſur un ſol fort irrégulier. Elle eſt ſurmontée par de grands Rochers calcaires qui portent les ruines d'un vieux Château. Une partie de la Ville fut emportée il y a environ ſoixante ans par une *lavanche* ou éboulement de neiges. Les maiſons fondées ſur une argille qui recouvroit un Rocher contre lequel elle étoit ſimplement appuyée, s'écroulèrent avec l'argille que les eaux avoient délayée & dégradée par le pied, & le Rocher eſt reſté à découvert. Cette Ville manque d'eau, ainſi que preſque toutes les Villes de l'intérieur de la Sicile; on y ſupplée par des citernes, & les Habitans vont la chercher à une grande diſtance au pied de la Montagne.

Les environs de *Nicoſia* ſont aſſez intéreſſans à obſerver par des Naturaliſtes; on y trouve des fontaines ſulfureuſes, & à quatre milles de la Ville il y a une mine de ſel gemme fort abondante. Cette mine eſt exploitée par le moyen de pluſieurs puits qui communiquent à des galeries creuſées horizontalement dans le maſſif du ſel (1).

(1) » A un mille au ſud-eſt de *Nicoſia*, on voit » une fontaine bitumineuſe que ſon odeur annonce » d'aſſez loin. L'eau qui en eſt claire & limpide » a une ſaveur de bitume & de ſoufre très-déſa- » gréable. Elle eſt ordinairement recouverte d'une » pellicule jaunâtre que l'on reconnoît aiſément » pour être du ſoufre. En creuſant deux ou trois » pieds dans la vaſe noire qui eſt au fond de la » ſource & dont le baſſin a deux pieds de diamètre, » on trouve une poix minérale, noire, gluante » & très-piſſicante. Les Apothiquaires en font des » emplâtres. Ce bitume gluant eſt plus abondant » l'hiver que l'été.

» Cette Ville a une autre mine de bitume ſec. » Elle eſt ſous la Montagne dans la partie dite » *San Michele*; elle a été ouverte par les eaux, & » dans la coupe perpendiculaire qu'elles ont faite, » on voit une alternative de plus de ſoixante cou- » ches d'argille, de pierre calcaire, & de bitume » noir & ſec. Ce bitume ſe diviſe en lames très- » minces, & toutes ſes ſurfaces ſont ſaupoudrées » de fleur de ſoufre «.

Journal du Voyage de Sicile, par M. le Commandeur de Dolomieu.

VUE DES DEHORS
ET
DE LA SITUATION GÉNÉRALE
DE LA VILLE DE LEON FORTE.
PLANCHES QUARANTE-SIXIÈME ET QUARANTE-SEPTIÈME.

APRÈS avoir laiſſé *San Philippo d'Argyro*, nous nous rendîmes à dix milles de là, par un beau Pays & un aſſez bon chemin, à *Leon Forte*, un des plus grands & des plus beaux Bourgs modernes de la Sicile, bâti ſur une colline de la plus grande fertilité, & orné d'une quantité de jardins & de vergers infiniment agréables par la richeſſe & l'abondance de leurs productions; ce lieu appartient à une branche de la Maiſon de *Branci Forte*, qui a un fort beau Château bâti au milieu de la Ville.

Nous logeâmes, ſuivant notre coutume, à la Capucinière de *Leon Forte*, une des plus conſidérables du Pays. Il faut voir dans l'Egliſe de ce Couvent, un Tombeau de *Morealeſe*, Peintre peu connu hors de la Sicile, mais peut-être fait pour être mis à côté des plus grands Peintres de l'Italie, par la fierté du deſſin, le large du pinceau, la force de l'expreſſion, la pureté des détails & le beau choix des draperies: il ſeroit même préférable à l'*Eſpagnolet*, à la manière duquel il reſſemble le plus, s'il avoit eu le coloris de ce dernier.

La population de *Leon Forte*, quoiqu'il y ait à peine un ſiècle qu'il ſoit bâti, eſt déja de huit mille ames. La beauté & la fertilité de ſon Territoire ſembloient nous annoncer les délicieuſes campagnes que nous devions trouver aux approches d'*Enna*, & nous fit hâter notre départ. Cependant nous voulûmes encore, avant de partir, deſſiner d'après nature, deux Vues priſes des dehors & des environs de *Leon Forte*, que l'on voit gravées, N.os 46 & 47, & qui ſont deux des aſpects les plus riches & les plus agréables que nous ayons rencontrés ſur toute notre route (1).

(1) » Il n'eſt ſi petite Ville, ni ſi petit Bourg en » Sicile, qui ne prétende à une origine ancienne, » & qui ne veuille avoir eu les Grecs pour premiers » Habitans. *Leon Forte*, pour ne le point céder aux » autres ſur un objet dans lequel les Siciliens met- » tent beaucoup d'amour-propre, veut être l'an- » cienne *Tabas*, quoiqu'il ne reſte aucunes ruines, » aucun veſtige, ni dans ſon emplacement, ni » dans ſes environs, qui indiquent que cette Ville » citée par les anciens Auteurs, & entre autres par » *Silius*, pour être ſituée entre *Aſſoro* & *Enna*, fût » placée ſur le Monticule occupé maintenant par » la Ville Baronnale de *Leon Forte*.

» Son territoire eſt montueux, mais très-fertile; » une des ſources de la rivière, anciennement » appellée *Chriſas*, aujourd'hui *Dittamo*, en eſt à

C'eſt



Vuë Générale de la Ville de Leon Fort.

C'eſt à très-peu de diſtance de *Leon Forte*, en deſcendant un peu vers le midi, qu'étoit ſituée l'ancienne Ville d'*Aſſorus*, *Aſſororum Oppidum*, bâtie ſur le ſommet d'une Montagne eſcarpée & inacceſſible de trois côtés. L'on y voit encore les ruines d'un ancien Château, bâti depuis par les Sarraſins. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un Village, qui porte le nom d'*Azaro*, où l'on apperçoit encore quelques ruines antiques, & même une partie des portes & des murs de l'ancienne Ville. *Cicéron* fait mention dans ſes harangues contre *Verrès*, de cette Ville d'*Aſſorus*, & d'un Temple qui y étoit élevé au Fleuve *Chriſas* : il raconte avec quelle valeur les Habitans défendirent une belle Statue de leur Dieu, que *Verrès* avoit voulu faire enlever, & comment ils mirent en fuite ſes Emiſſaires, qui ne purent s'emparer que d'une petite Statue en bronze (1).

» peu de diſtance. Ses eaux chargées de parties » terreuſes, produiſent beaucoup de concrétions » calcaires, formées de couches concentriques, » que l'on appelle *Bezoarts* minéraux. L'on trouve » auſſi près de-là, dans les environs d'*Azaro*, l'an- » cienne *Aſſorus*, des objets très-intéreſſans & » curieux à examiner, comme de très-beau gypſe, » ſous forme d'albâtre, des mines de ſel gemme » & des mines de ſoufre. Les mines de ſel ne ſont » point exploitées, on les reconnoît aux ſources de » ſel qui coulent dans les environs. Les mines de » ſoufre ont été travaillées, mais on les a aban- » données, à cauſe de la rareté des bois dans le » Pays «.

Journal du Voyage de Sicile, par M. le Commandeur de Dolomieu.

(1) *Chryſas eſt amnis, qui per Aſſorinum agros fluit. Is apud illos Deus, & religione maxime colitur. Fanum ejus eſt in agro propter ipſam viam, qua Aſſoro itur Ennam. In eo Chryſæ eſt ſimulacrum, preclarè factum e marmore. Id iſte* (Verres) *poſcere Aſſorinos propter ſingularem ejus fani religionem non auſus eſt. Tlepolemo dat Hieronique negotium. Illi noctu, facta manu, armatique veniunt : fores ædis effringunt; æditui, cuſtodeſque mature ſentiunt : ſignum quod erat notum vicinitati buccina datur : homines ex agris concurrunt, ejicitur, fugaturque Tlepolemus : neque quicquam ex fano Chryſæ, præter unum perparvulum ſignum ex ære, deſideratum eſt.* Cicer. in Ver.



VUE DU SITE ET DU PAYS MÊME

OÙ L'ON PRÉTEND QU'A DÛ ÊTRE AUTREFOIS PLACÉE

L'ANTIQUE ET CÉLÈBRE VILLE D'ENNA,

Remplacée aujourd'hui par CASTRO GIOVANI.

PLANCHE QUARANTE-HUITIÈME.

APRÈS avoir fait depuis *Leon Forte* cinq à ſix milles de chemin, dans un Pays aſſez uni, nous commençâmes à monter la valeur de ſix autres milles pour atteindre à la hauteur de *Caſtro Giovani*, cette fameuſe *Enna*, une des plus anciennes Villes connues de la Sicile. C'étoit, ſuivant l'opinion de toute l'antiquité, le ſéjour de *Cérès* & la capitale du Royaume de cette Déeſſe, fille de *Saturne* & de *Cybelle*. On ſait que les Anciens l'avoient miſe au rang des Immortels, pour avoir donné aux hommes l'art du labourage ; & ſi l'on en croit la fable, ce fut un des Pays où l'on commença à en faire uſage. L'origine de cette Ville ſe perd dans la nuit des temps & des ſiècles, même des ſiècles héroïques. Elle fut célébrée comme le lieu où *Pluton* avoit enlevé *Proſerpine*, au milieu des Nymphes, & dans des campagnes ſi délicieuſes, que devenue Déeſſe, elle venoit les habiter avec *Diane* & *Minerve*. C'étoit enfin un Pays que les deſcriptions des Poètes avoient rendu magique pour l'imagination (1).

---

(1) Une des Villes de la Sicile, qui ſemble mériter le plus d'attention & de curioſité, eſt effectivement celle où nous allons accompagner nos Deſſinateurs, puiſque c'étoit anciennement une des plus célebres de toute cette Iſle, par la magnificence & la richeſſe de ſes Monumens. Le Temple qui y étoit, de toute antiquité, conſacré à *Cérès*, étoit un de ceux pour leſquels les Anciens avoient le plus de vénération : de tous les Pays on alloit en pélerinage au Temple d'*Enna*, ainſi que nous voyons aujourd'hui de quelques parties de l'Eſpagne & de l'Italie, que le Peuple va viſiter l'Egliſe de *Notre-Dame de Lorette* ou de *Saint-Jacques de Compoſtelle*. Tous les Hiſtoriens de l'antiquité, *Diodore* de *Sicile*, *Tite-Live*, & ſur-tout *Cicéron*, nous ont laiſſé à ce ſujet les deſcriptions les plus curieuſes, & nous avons penſé qu'on en verroit ici une partie avec plaiſir.

L'antique Ville d'*Enna* étoit ſituée ſur le ſommet d'une très-haute Montagne iſolée & eſcarpée de tous les côtés, c'eſt ainſi que *Tite-Live* nous l'a dépeinte *in excelſo loco & prærupto undique ſita, inexpugnabilis eſt.* Cette Montagne eſt effectivement ſi élevée & ſa pente eſt ſi rapide, que la plus foible garniſon placée dans un vieux & mauvais Château qui eſt ſur ſon ſommet, pourroit réſiſter aux efforts d'une armée entière. Une ſingularité particulière à cette Montagne de *Caſtro Giovani*, c'eſt que bien qu'elle ſoit abſolument iſolée, & le point du centre de la Sicile le plus élevé après l'*Etna*, qui en eſt très-éloigné, on y rencontre à tout moment des ſources d'eau très-abondantes, qui ſortent du rocher de toutes parts, & même juſque dans la partie la plus élevée.

Cette abondance de ſources & de fontaines a fait penſer à quelques Antiquaires, que c'étoit de là que venoit l'origine du nom actuel de *Caſtro Giovani*, attendu, à ce qu'ils diſent, que *Hanni* ou *En Noam* en Langue Punique ou Arabe, a voulu dire *Source délicieuſe*, & que par les ſuites les Sarraſins ayant bâti un Château ſur le ſommet de

Malheureuſement pour nous il fallut qu'elle en fît tous les frais, car rien ſur la nature ne répondit à ces riantes & magnifiques deſcriptions. La triſteſſe du payſage, que nous avions ſous les yeux, nous fit d'abord croire que la partie délicieuſe & tant vantée de l'antique *Enna* devoit être de l'autre côté de la Montagne, & que nous ne pouvions la voir d'où nous étions, puiſque rien au monde n'y reſſembloit moins.

La Ville même de *Caſtro Giovani*, toute pittoreſque par ſon ſite & ſa conſtruction, qu'elle nous parut au premier aſpect, offre le tableau de la misère la plus déplorable. Elevée ſur une plate-forme eſcarpée, toutes les maiſons que

---

cette Montagne, on étoit venu, par corruption, à le nommer *Caſtro* ou *Caſtrum Giovani*. Quoi qu'il en ſoit, on peut dire que cette opinion reviendroit aſſez à la peinture charmante que l'on trouve dans *Diodore* de *Sicile*, de l'ancienne ſituation de cette Ville & des lieux dont elle étoit environnée, mais certainement beaucoup plus qu'à ce qu'elle eſt aujourd'hui. » Proche de la Ville (dit cet Auteur) » eſt un Lac, dont les rives ſont jonchées de vio- » lettes & de fleurs de toute eſpèce. Leur parfum » s'y fait reſſentir à un tel point, qu'il ôte aux » chiens de chaſſe la faculté de ſuivre les bêtes » fauves, en leur en faiſant perdre la trace; la » prairie qui eſt au ſommet eſt unie & ſans ceſſe » baignée par des ruiſſeaux. Les fleurs les plus » odoriférantes y croiſſent toute l'année, & en » forment le ſpectacle le plus agréable & le plus » délicieux à voir «. *Lacus prope Urbem eſt, violis, aliiſque florum generibus renidens, & ſpectatu dignus.... Tantaque illic odorum fragrantia eſt, ut canes ad feras indagandas emiſſi, facultate ſenſus impedita, odoratu feras inveſtigare haud poſſe dicantur. Eſt pratum illud in ſummo dorſo planum & irriguum........ è propinquo etiam Lacus, & prata habet, paradiſoſque, & circa hoc Lacus...... Cæterum violæ, cæterique flores odoriferi per totum annum florent, totamque faciem floridam & jucundam contemplantibus oſtendunt.*

Ce qui avoit le plus contribué à la grande vénération que les Anciens avoient pour ce lieu d'*Enna*, c'eſt la croyance où l'on étoit alors que *Cérès* y étoit née, & que ce fut ſur cette Montagne même que *Pluton* enleva ſa fille *Proſerpine*. Cette opinion ſe trouve conſignée dans tous les Ecrivains de l'antiquité; & nous voyons que le fait même de l'enlèvement de *Proſerpine* a formé le ſujet d'un nombre prodigieux de Compoſitions que les Anciens ſe ſont plu à repréſenter de mille façons différentes, ſoit en bas-Reliefs, ſoit en Pierres gravées, Camées, &c. C'étoit un des points de leur Religion les plus accrédités, & pour lequel on avoit en Sicile ſur-tout le plus de vénération.

Mais aucun Auteur ne s'eſt plus étendu à ce ſujet que *Cicéron* dans une de ſes Oraiſons contre *Verrès*: on lira ſans doute avec intérêt les détails qu'il nous en fait. » Les plus anciennes Traditions, » les Ecrits des Grecs & une foule de Monumens, » (dit cet Orateur) nous atteſtent que la Sicile fut » de tout temps conſacrée à *Cérès* & à *Proſerpine*. » Les autres Peuples ne ſe refuſent pas à cette » croyance, mais la perſuaſion qu'en ont les Sici- » liens eſt ſi intime, qu'on croiroit que cette foi » eſt adhérente à leurs eſprits, & que c'eſt un » ſentiment qui naît avec eux. Ils croyent ferme- » ment que c'eſt-là où l'on a recueilli pour la » première fois des fruits, & que les Déeſſes *Cérès* » & ſa fille, y ont pris naiſſance. Ils ont donné à » cette dernière le nom de *Proſerpine*, d'un bois de » la Ville d'*Enna*, qui eſt ſituée au centre de la » Sicile, & appellée par cette raiſon *Umbilicus* » *Siciliæ*.

» *Enna*, où l'on dit que tous ces évènemens ſe » ſont paſſés, eſt bâtie ſur une Montagne très-élevée » & abſolument iſolée: il y a ſur la ſommité de » cette Montagne, une plaine unie, & arroſée ſans » ceſſe de diverſes ſources. Eſcarpée de tous côtés, » l'accès en eſt infiniment difficile. Au bas de la » Montagne, il y a un lac & pluſieurs bois, & » pendant toute l'année, ce lieu agréable eſt ſemé » de fleurs, de ſorte que l'on peut dire qu'il n'en » eſt point qui puiſſe mieux rappeller à l'imagina- » tion & l'enlèvement d'une Vierge, & toutes les » fables que nous avons entendu répéter à ce ſujet » dès notre enfance. *Tota verò omni aditu circumciſa, » atque direpta eſt: quam circa Lacus, lucique ſunt plu- » rimi, & lectiſſimi flores omni tempore anni; locus ut ipſe » raptum illum Virginis, quem à pueris accepimus, declarare » videatur.*

» L'on voit dans le même lieu, du côté du nord, » une Grotte très-profonde, d'où l'on dit que » *Pluton* ſortit tout-à-coup avec ſon char, & enleva » la fille de *Cérès*. C'eſt dans ce Temple d'*Enna*, où, » juſqu'à ce jour, les Syracuſains célèbrent des

l'on rencontre pour y arriver ſont ſemées çà & là ſur des Rochers coupés à pic & creuſés en forme de Grottes. Ces laides cavités, d'où l'on a tiré les matériaux pour bâtir, remplacent les maiſons, quand le temps les a détruites, ſans que l'on ſe mette en peine d'en reconſtruire de nouvelles. Dans l'intérieur de la Ville, des rues triſtes & dépeuplées n'offrent guère plus d'intérêt, & ce que l'on y apperçoit de plus apparent ſe borne à des Egliſes ou des Couvens, avec quelques grandes maiſons déſertes & abandonnées. Voilà à quoi nous trouvâmes réduite la miſérable petite Ville de *Caſtro Giovani*, qui a cependant remplacé cette antique *Enna*, que tous les Hiſtoriens ſe ſont plu à peindre & à nous décrire comme le centre des richeſſes & de l'abondance, le ſanctuaire de la religion, & le lieu où étoit établi le culte le plus révéré des Anciens.

» Fêtes anniverſaires avec un concours prodigieux » d'hommes & de femmes qu'y attire cette an» cienne opinion, que l'on apperçoit encore les » traces de ces Dieux, & que l'on y voit encore » pour ainſi dire leurs berceaux. *Incunabula reperiuntur.*

» On rend un culte particulier, ſur-tout dans la » Sicile, à *Cérès Ennéenne*, & non-ſeulement les » Habitans de la Sicile, mais d'autres Nations ont » encore pour elle la plus grande vénération. Si » nous voyons que l'on va rendre de toutes parts » à *Athènes* un culte au Temple de cette Déeſſe, » en reconnoiſſance de ce que dans ſa courſe elle » s'y arrêta & y enſeigna l'art du labourage, avec » combien plus de zèle ne doivent pas célébrer ce » même culte ceux chez qui elle a pris naiſſance. » Nous voyons que dans les circonſtances critiques » de la République Romaine, lorſqu'après la mort » de *Tibère Gracchus*, des prodiges nous annonçoient » les plus grands dangers, les Conſuls *P. Mutius* » & *L. Calphurnius* furent conſulter le Livre des » Sibylles, qui leur apprit qu'il falloit aller appaiſer » *Cérès*, la plus antique; quoique nous euſſions à » *Rome* un Temple ſuperbe & très-pompeux, on » envoya dix Députés en Sicile à celui d'*Enna*, » dont le culte étoit ſi avéré, & tellement conſacré » par l'antiquité, qu'en y allant, on croyoit moins » ſe rendre au Temple de *Cérès*, qu'auprès de » *Cérès* elle-même «.

L'on trouve dans *Diodore* une magnifique deſcription du Temple d'*Enna* qui, ſelon cet Hiſtorien, fut élevé par *Gélon*, Tyran de *Syracuſe*. On y voyoit une Statue coloſſale, en marbre, de la Déeſſe, & une autre, en bronze, d'une très-grande antiquité, & dont la fonte avoit été faite avec un art admirable. Dans le veſtibule du Temple, il y avoit encore deux Statues, une de *Cérès*, tenant dans une main l'image de la Victoire, & une autre repréſentant *Triptolème*, qui, le premier, inventa la charrue & l'art du labourage.

C'étoit ſans doute ces Statues dont parle *Cicéron* dans la même harangue contre *Verrès*, & qu'il cite comme étant deux chef-d'œuvres des plus grands Statuaires de l'antiquité : elles étoient d'une proportion ſi élevée, que leur grandeur les mit à l'abri de la rapacité du Préteur, il n'y eut que cette petite Statue d'une Victoire placée dans une main de la *Cérès*, que *Verrès* put faire enlever, malgré les repréſentations des Miniſtres de la Déeſſe, & les cris de tous les Habitans d'*Enna*. Auſſi voyons-nous que ce fut le crime que *Cicéron* reproche à *Verrès*, comme le ſacrilége le plus horrible.

» Comment peut-il ſoutenir (dit l'Orateur » Romain) le récit de ſes impiétés, lorſque moi » qui ne fais qu'en rappeller le ſouvenir, non-ſeu» lement j'en ſuis ému, mais j'en frémis d'horreur, » car l'idée de ce Temple, de ce lieu, de ce culte, » ſe retrace encore à mes yeux. Le jour que j'entrai » dans *Enna*, les Prêtres de *Cérès* vinrent me trouver » avec leurs mitres & leurs couronnes de verveine, » *cum infulis ac verbenis*, accompagnés des principaux » Citoyens. Tandis que je les haranguois, ce n'étoit » que pleurs, que gémiſſemens, toute la Ville étoit » plongée dans la plus amère douleur. Je ne vis » point ſes Habitans ſe plaindre ni de la tyrannie » de *Verrès*, ni de leurs biens enlevés, ni de ſes » jugemens injuſtes, ils demandoient ſeulement » que le ſupplice du Préteur impie & audacieux » vengeât la Divinité de *Cérès*, l'antiquité de ſon » culte & la ſainteté de ſon Temple. Enfin la » douleur étoit ſi générale & ſi vive, que l'on eût » dit qu'un autre *Pluton* étoit venu dans *Enna*, non » pour enlever *Proſerpine*, mais pour en arracher » *Cérès* elle-même, car cette Ville paroiſſoit moins » une Ville que tout un Temple de la Déeſſe «.

Un des premiers Habitans de la Ville, auquel nous avions été fort recommandés, chercha à nous consoler, en nous assurant qu'il nous feroit voir sur les lieux mêmes les antiquités les plus curieuses ; il nous parloit du Temple de *Cérès*, de son Palais, de la Grotte de *Pluton* ; nous brûlions de voir des restes de ces Monumens respectables, mais quel fut notre étonnement, quand on nous eut conduit au haut de la Montagne, & à ce qu'on appelle le Château de *Castro Giovani*, de ne trouver pour toute curiosité que de grands murs à créneaux, de hautes tours quarrées, des portes ceintrées en ogive, en un mot, un véritable Château gothique du temps le plus barbare. Sa situation dans un lieu très-élevé, & d'où l'on découvre une grande partie de la Sicile, est sans doute ce qui dans des temps de guerre, avoit pu déterminer les Normands ou les Sarrasins à le construire.

Entourés de Montagnes de toutes parts, sans arbre, ni verdure, jamais Site plus pauvre & plus misérable ne s'étoit présenté devant nous ; cependant du haut des murailles de cette espèce de Forteresse, qui n'avoit rien de remarquable, ni pour la construction, ni pour la forme, nous apperçûmes à peu de distance, comme une espèce de tertre assez pittoresquement dégradé & une partie considérable du Rocher absolument isolée de toutes parts, dont la vue paroissoit être la seule qui fût un peu intéressante à conserver.

Les traditions les plus anciennes du Pays prétendent effectivement que c'est sur le sommet de cette Montagne isolée qu'étoit autrefois le Temple célèbre de *Cérès* ; si cela a pu jamais être, il faut convenir que tout ce Pays a prodigieusement changé de forme & de nature (1), & que son climat & sa température étoient

---

(1) *Cicéron* & *Diodore* de Sicile ne sont pas les seuls des Auteurs anciens qui aient parlé dans leurs Ecrits des charmes & de la fertilité extrême des environs d'*Enna*, *Ovide* s'est attaché à en faire les descriptions les plus délicieuses, soit dans ses fastes, en parlant de la Sicile & des premières leçons de l'agriculture & du labourage que *Cérès* y donna à ses Habitans, soit dans ses Métamorphoses, lorsqu'il dépeint l'enlèvement de *Proserpine* près du Lac qui a depuis conservé le nom de cette Déesse.

Terra tribus scopulis vastum procurrit in æquor
Trinacris ; à positu nomen adepta loci.
Grata domus Cereri. Multas ibi possidet Urbes ;
In quibus est culto fertilis Henna *solo.*
Frigida cœlestum matres Arethusa vocarat.
Venerat ad sacras & Dea flava dapes.
Filia, consuetis ut erat comitata puellis,
Errabat nudo per sua prata pede.
Valle sub umbrosa locus est, adspergine multa
Uvidus ex alto desilientis aquæ.
Tot fuerant illic, quot habet natura, colores :
Pictaque dissimili flore nitebat humus.
Quam simul adspexit ; Comites accedite, dixit ;
Et mecum vestros flore replete sinus.
Ovid. Fast. L. IV.

Haud procul Hennæis *Lacus est à mœnibus altæ,*
Nomine Pergus, aquæ. Non illo plura Caystros
Carmina cygnorum labentibus audit in undis.
Silva coronat aquas, cingens latus omne ; suisque
Frondibus, ut velo, Phœbeos submovet ictus.
Frigora dant rami, Tyrios humus humida flores.
Perpetuum ver est. Quò dùm Proserpina *luco*
Ludit, & aut violas, aut candida lilia carpit ;
Dumque puellari studio calathosque sinumque
Implet, & æquales certat superare legendo ;
Pene simul visa est, dilectaque, raptaque Diti :
Usque adeò properatur amor. Dea territa mœsto
Et matrem, & comites, sed matrem sæpiùs, ore
Clamat. Et, ut summa vestem laniarat ab orâ,
Collecti flores tunicis cecidere remissis.
Ovid. Metam. L. V.

même fort différens, car pendant l'hiver, le haut de la Montagne eſt preſque toujours couvert de neiges, & le froid y eſt très-vif.

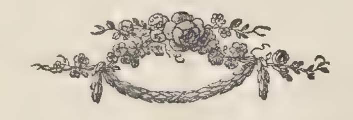
Quant au Rocher, ſur la ſommité duquel étoit placé le Temple de *Cérès*, il y a lieu de penſer qu'une grande partie s'en ſera écroulée par quelque ancienne révolution ou quelque tremblement de terre, & qu'il ne reſte plus aujourd'hui que ce qui formoit le centre & le noyau de la Montagne (1); mais comme nos Deſſinateurs vouloient à toute force appercevoir encore dans ce lieu quelques reſtes d'un Temple de *Cérès*, il leur parut que la maſſe ſeule du Rocher dans ſon délabrement pouvoit en rappeller encore l'idée : la forme de ce Rocher à-peu-près pyramidale, quelques gradins groſſièrement taillés pour monter ſur la ſuperficie, & les reſtes d'une Croix tombée en ruine, dont le Piédeſtal ne reſſembloit pas mal à un Autel antique, ſuffirent pour rappeller à leur imagination l'Autel de *Cérès*, & rendre agréable à leurs yeux la vue d'un des Sites les plus ſauvages que l'on puiſſe rencontrer.

Nous chargeâmes notre Payſagiſte de prendre avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, une Vue à laquelle le preſtige ſeul de l'art pouvoit apporter quelque prix, & nous nous conſolâmes en penſant qu'il étoit bien difficile qu'un Monument, un Edifice quelconque, telle ſolidité qu'il ait pu avoir, ait réſiſté au temps qui s'eſt écoulé depuis la fille de *Saturne* juſqu'à nous; mais au moins, diſions-nous, nous trouverons le Lac de *Proſerpine*, cette Grotte de *Pluton*, cette Prairie délicieuſe dont les Anciens nous ont laiſſé de ſi belles deſcriptions; les Monumens tombent en ruine, mais la nature eſt plus conſtante, plus durable dans ſes formes & dans ſes productions. Tous les Antiquaires, les Cicérons du Pays nous garantiſſoient & le Lac & la Grotte, il n'étoit plus poſſible d'en douter.

---

(1) On auroit peine à retrouver aujourd'hui le moindre veſtige de cet Edifice tant renommé, & il y a lieu de croire que depuis des temps d'une antiquité ſi reculée, toute la Montagne & ces rochers eſcarpés auront eux-mêmes changé de forme. Il eſt aſſez naturel de penſer que dans un Pays ſujet à tant de révolutions, une partie de la Montagne ſe ſera abymée ſur elle-même. C'eſt, à ce qu'il paroît, le ſentiment de *Faſelli. Nam cum præcipiti in loco ſtaret, temporis proceſſu, cum montis viſceribus in præceps quoque collapſa eſt.*

De Reb. Sic. pag. 444.





Vuë prise à Castro Giovani, l'antique ville d'Enna,
près du lieu où l'on croit
qu'étoit autrefois situé le Temple célèbre de Cérès.

N° 48 . . . A. P. D. R.



Vuë d'un Lac dans les Environs de Castro Giovani,
connu sous le nom du Lac de Proserpine.

A. P. D. R.

VUE DU LAC DE PROSERPINE,

PRÈS D'ENNA.

PLANCHE QUARANTE-NEUVIÈME.

NOUS partîmes donc pleins d'ardeur & dans l'eſpérance de deſſiner d'après nature un ſujet ſi ſouvent peint d'imagination, mais nous ne fûmes pas plus heureux ; nous deſcendîmes d'abord inutilement l'eſpace de trois milles, ſans retrouver ni ces boſquets, ni ces ſources charmantes que nous devions rencontrer à tout moment, ſans appercevoir ni ces fleurs, ni ces violettes dont la terre devoit être jonchée ſous nos pas, & qui devoient parfumer l'air. Dans notre humeur, nous étions tous tentés de ne plus regarder *Diodore* que comme un vieux rêveur, qu'on devoit bien peu croire ſur ſa parole. Une grande & faſtidieuſe Vallée fut la ſeule choſe qui remplaça uniquement toutes ces belles chimères.

Nous entrâmes enſuite dans une autre Vallée plus petite, où ne trouvâmes pour toutes fontaines que quelques méchans ruiſſeaux bourbeux, & enfin le Lac tant deſiré, nommé encore, il eſt vrai, le Lac de *Proſerpine*, mais qui n'eſt plus qu'un grand Marais de quatre milles de tour, ſans bocages, ſans prairies, ſans ombre & ſans rives fleuries, ſans plage digne de recevoir le pied d'une Nymphe, mais des bords triſtes & arides, des joncs marécageux, des crapauds énormes, un air empeſté, qui en rend les approches dangereuſes, & le repos qu'on y pourroit prendre, mortel.

La ſombre Grotte de *Pluton* ſe trouvoit remplacée par de vilains trous quarrés de huit à dix pieds de profondeur ; excavations faites pour tirer des pierres, avec leſquelles on a bâti quelques caſſines des environs. Nous nous déſolions : l'imagination des Poètes avoit tout fait, & la nature ne ſe prêtoit à rien. Enfin, à force de tourner, & de prendre le Lac ſur tous les ſens, nous trouvâmes cependant un aſpect, un point de vue, qui pouvoit fournir un tableau aſſez agréable. C'eſt celui ſous lequel il eſt repréſenté ici.

Des Habitans de *Caſtro Giovani*, qui s'étoient raſſemblés ſur les bords du Lac pour tremper leur chanvre, vinrent très-à-propos meubler & orner le premier plan du tableau. Quelques petits arbres, un peu de verdure coloroient heureuſement dans cette partie les rives les plus voiſines du Lac ; & enfin l'*Etna*, quoiqu'à quarante-huit milles de diſtance, vint à notre ſecours pour fournir au Peintre un fond & un lointain ſuperbe, & nous faire oublier pour un moment l'humeur

dont nous n'avions pu nous défendre, en voyant ce Pays, autrefois tant vanté, aujourd'hui dans un abandon si déplorable.



VUES DU BOURG
DE CASTRO GIOVANI.
PLANCHES CINQUANTIÈME
ET CINQUANTE-UNIÈME.

En nous en retournant, & dans le chagrin de l'inutilité de nos recherches, toute notre ressource, toute notre consolation fut de dessiner deux petites Vues de *Castro Giovani*, de l'*Enna* moderne, qui n'a d'autre mérite que le pittoresque de son site. Nos Guides à notre retour nous promettoient de nous dédommager de toutes nos peines, & de nous faire voir un grand nombre de Médailles, de Vases & d'Antiquités, qu'un Curieux de *Castro Giovani* avoit rassemblés sur les lieux (1) : ce pouvoit être une sorte de dédommagement, mais notre espoir fut encore trompé, toutes ces précieuses Antiquités se réduisirent à quelques Monnoies d'Espagne du règne de *Philippe II*, & à un vieux plat de cuivre sur lequel l'on voyoit quelques mauvaises peintures en émail.

Nous étions émerveillés, comme on le peut croire, du goût & des connoissances des Habitans d'*Enna*, aussi les quittâmes-nous sans beaucoup de regrets, & fort promptement, d'autant plus qu'à notre retour nous fûmes étourdis du bruit de toutes les cloches que l'on mettoit en branle pour la fête du Saint, avec un feu roulant de plusieurs milliers de boîtes que l'on rechargeoit à mesure qu'elles étoient tirées. Nous descendîmes par le plus détestable de tous les chemins, & plutôt un précipice qu'une route, du côté de *Calata Scibetta*, Bourg bâti sur une autre pointe de Rocher, à peu de distance de celui de *Castro Giovani*, mais dont l'éloignement, soit en montant, soit en descendant, forme trois milles de chemin. Ce lieu de *Calata Scibetta* nous parut très-pauvre, & si misérable que nous ne jugeâmes pas à propos de nous y arrêter.

(1) Toutes les Médailles que l'on conserve de l'antique *Enna*, ou *Henna*, peuvent être regardées comme autant d'emblêmes de la fertilité prodigieuse de ce lieu. Indépendamment de la Tête d'une *Cérès* qu'elles portent d'un côté, couronnée de bled, sur les revers, on voit des Epis de bled avec leurs tiges & leurs feuilles, & sur quelques-unes une Fleur naissante au-dessous d'une espèce de Bouc, ou Chevreau, sorte d'animal qui se plaît à habiter les lieux escarpés. L'on voit encore sur plusieurs Médailles d'*Enna* un Flambeau allumé, pour faire sans doute allusion aux torches ou brandons avec lesquels *Cérès* cherchoit sa fille par-tout l'univers.



Dessiné par Chatelet — *Gravé par De Par*

Seconde Vuë des Environs de la Ville

de Castro Giovani

N° 51 Suite — I P D R



Dessiné par Chatelet — *Gravé par Dambrun*

Premiere Vuë des Environs et de l'arrivée

de Castro Giovani

N° 51 — I P D R

VUE DES MONTAGNES
ET
DES SALINES D'ALIMENA.
PLANCHE CINQUANTE-DEUXIÈME.

NOUS n'eûmes pas plutôt traversé tout ce Pays, dans la diſtance d'environ cinq ou ſix milles, que nous entrâmes dans un déſert inculte, environné de Montagnes d'un très-beau gypſe blanc ſpéculaire, enſuite nous paſsâmes un ruiſſeau d'une eau jaunâtre, puis un petit Lac d'une eau noire & ſalée. Il y a tout lieu de croire que toutes ces eaux ont contracté cette ſaveur & ce goût âcre, à cauſe du voiſinage d'une Montagne de ſel gemme ou ſel foſſile que l'on rencontre à très-peu de diſtance : on la nomme *Alimena.* Cet énorme amas de ſel naturel eſt exploité comme une carrière de pierres ; on y employe même ſouvent le jeu de la mine, pour en enlever des parties conſidérables ; l'on en voit des quartiers poſés naturellement par lits les uns au-deſſus des autres, & ſéparés par des couches d'une glaiſe fine & détrempée, qui renferme auſſi beaucoup de parties ſalines. Ce ſel eſt, de ſa nature, blanc comme du marbre de *Paros* : nous en choiſîmes des morceaux qui avoient la tranſparence du cryſtal brut, & on en trouve auſſi quelques-uns avec une teinte violâtre, comme la prime d'améthiſte.

Le produit de cette carrière de ſel eſt affermé pour le compte du Roi, mais il y a lieu de croire que le revenu en eſt peu conſidérable, car nous n'y trouvâmes perſonne pour la garder ; l'on nous dit que la charge de quarante-cinq livres peſant ſe vendoit dix-huit ſols. Ce ſel, quand il eſt pilé, devient d'une blancheur éblouiſſante, mais il eſt d'une âcreté un peu corroſive. Il y a à côté de la carrière, des ſources qui dépoſent une effloraiſon que l'on prendroit pour de la neige : après avoir pris une Vue de ce lieu aſſez curieux, nous nous remîmes en route (1).

Le voiſinage & l'exhalaiſon de ces terres ſalées, ou peut-être la hauteur du

(1) Les mines de ſel gemme ſont très-communes en Sicile, il y a une infinité de Montagnes dans l'intérieur de l'Iſle qui en ſont entièrement formées. Celle d'*Alimena*, ſans être la plus conſidérable, eſt cependant la plus connue & eſt exploitée depuis plus long-temps que les autres. Elle fournit un ſel plus âcre que le ſel marin, mais qui cependant a une ſaveur aſſez agréable. Le noyau de la Montagne eſt tout ſel : il y eſt diſpoſé par couches, & eſt recouvert de *gypſe* blanc, à grains fins ou alabraſtites, & d'une argille griſe qui forme ſouvent des veines au milieu des bancs de ſel. Cette mine offre ſouvent des morceaux qui ſont intéreſſans pour les Naturaliſtes, ſavoir des cryſtaux cubiques de ſel coloré en bleu, en rouge & en violet, de manière à repréſenter les cryſtaux de Spath fluors. *Journal du Voyage de Sicile, par M. le Commandeur de Dolomieu.*

terrain, rafraîchiſſent prodigieuſement la température de l'air dans ce canton, car nous fûmes fort étonnés de nous trouver tout-à-coup comme tranſportés dans un nouveau climat, non-ſeulement par l'impreſſion du froid que nous reſſentions, mais même pour les productions de la terre qui y étoient retardées d'un mois. Le bled y étoit verd encore, tandis que nous l'avions vu recueilli depuis long-temps ſur toute notre route.

A quelques milles plus loin, nous arrivâmes au lieu même d'*Alimena*, après avoir fait dix-huit milles dans cette journée. *Alimena* eſt un gros Village fort bien bâti, & preſque tout neuf. Nous allâmes, comme de coutume, coucher à la Maiſon des Capucins, qui eſt une des plus belles de la Sicile. De grands eſcaliers en Amphithéâtre conduiſent au Couvent, dont le Cloître, ſans être d'une conſtruction bien riche, eſt d'un fort bon ſtyle. Tout ce Pays eſt fort ſec, fort aride, & manque ſi abſolument de bois, qu'on eſt obligé d'y chauffer le four avec du feu de paille.





Vuë du Village de Calata Voturo situé dans
les Monts Nebrodes.

Pl. 13 Sicile — I. P. D. R.



Vue des Montagnes et des Salines
d'Almena

I. P. D. R.

VUE DU VILLAGE DE CALATA VETURO,

SITUÉ DANS LES MONTS NEBRODES.

PLANCHE CINQUANTE-TROISIEME.

Nous partîmes d'*Alimena* avant le jour, & quoique nous fuſſions au 2 Juillet & au trente-huitième degré de latitude, nous y eûmes auſſi froid que ſi nous fuſſions tout-à-coup revenus à l'hiver, & que nous ayions été tranſportés dans un tout autre climat. Nous entrâmes de nouveau dans le Pays le plus déſert & le plus triſte. Peut-être que l'Hiſtoire Naturelle de cette partie de la Sicile & l'étude des richeſſes intérieures de ſon ſol pourroient dédommager de ſa ſécchereſſe & de ſa monotonie, mais nous n'avions pas malheureuſement aſſez de temps pour nous occuper de ces recherches.

Nous fîmes encore près d'une journée de chemin, ſans trouver ni une maiſon habitée, ni un payſage ſupportable, juſqu'à ce qu'enfin après avoir fait environ dix milles, le Pays changea abſolument de nature, & devint auſſi grand & auſſi ſublime que nous l'avions trouvé pauvre & ingrat depuis quelque temps. Au milieu des Montagnes dans leſquelles nous nous trouvâmes engagés, nous fûmes étonnés de rencontrer tout-à-coup les tableaux & les points de vue les plus impoſans, des vallons riches & fertiles, de vieux Châteaux ruinés comme dans les Contes des Fées, des Sites enfin ſi grandioſes & ſi magiques, que les plus grands Peintres de payſage n'en pourroient compoſer de plus heureux, & que le *Guaſpre* ou *Salvator* y fuſſent venus chercher leurs modèles.

C'eſt vers cette Côte ſeptentrionale de la Sicile que ſont ſitués les fameux Monts *Nebrodes*, anciennement *Heréens* ou *Herculéens*, parmi leſquels on remarque, pour la hauteur & l'eſcarpement, les Montagnes appellées *di Madonia* que nous avions ſur notre droite. Un de nos Deſſinateurs voulut prendre en paſſant la Vue d'un petit Village appellé *Calata Veturo*, qui étoit le ſeul que nous ayions rencontré ſur notre route depuis *Alimena*. Ce Village eſt ſitué au pied d'une maſſe énorme de Rocher eſcarpé qu'il environne. L'aſpect en eſt ſauvage, mais offre en même-temps quelque choſe de piquant par ſa ſingularité. Nous en partîmes pour faire les dix-huit milles qui nous reſtoient encore avant d'arriver à *Termini*, & pour traverſer entièrement ces Monts *Nebrodes*.

Après avoir circulé dans des Vallées étroites & exceſſivement reſſerrées, on voit enfin les Montagnes s'éloigner inſenſiblement, le Pays s'applanir peu à peu, & les Vallées, en s'élargiſſant, arriver juſqu'à la mer par une pente imperceptible.

Une petite rivière embellit encore cette Plaine par mille contours, & s'avance tout doucement à la mer, en se répandant sur la plus belle plage. On ne peut dans aucun Pays trouver une position plus riche & plus heureuse; c'étoit le site de l'ancienne *Hymera*, détruite autrefois de fond en comble par *Annibal*. Ce fut ensuite celui des *Thermes*, ou bains d'eaux chaudes, que les Habitans d'*Hymera* construisirent & habitèrent après la destruction de leur Ville. Ils leur donnèrent par cette raison le nom de *Thermitan*, ΘΕΡΜΙΤΩΝ ΙΜΕΡΑΙΩΝ, qui est aujourd'hui remplacé par la Ville de *Termini*.





VOYAGE PITTORESQUE
DE
LA SICILE.

CHAPITRE SIXIÈME.
TERMINI, PALERME.
FÊTES DE SAINTE-ROSALIE, À PALERME.

A PEINE eûmes-nous tourné le Mont *Termini*, que le climat & le Pays changèrent tout à la fois ; autant celui que nous venions de traverſer depuis *Caſtro Giovani* juſqu'à la mer, nous avoit paru triſte & ſauvage, autant celui dans lequel nous nous trouvions comme tranſportés, nous parut frais & riant, ſur-tout aux approches de *Termini* ; une multitude de Sources auſſi vives qu'abondantes répandoient par-tout avec elles la plus grande fertilité, auſſi les Anciens regardoient-ils cette partie de la Sicile comme un lieu véritablement chéri des Nymphes & comme le ſéjour des Divinités des Fontaines.

A trois milles de la Montagne, l'on voit *Termini* s'avancer en demi-cercle dans la mer. Nous deſcendîmes dans une Auberge, car on en trouve enfin une dans cette Ville. Notre première ſortie eut pour objet d'aller voir les Bains fameux & ces Sources d'eaux chaudes que, ſuivant *Diodore*, les Nymphes, en faveur de *Minerve*, firent ſortir du Rocher, pour baigner & délaſſer *Hercule* (1). Nous n'y trouvâmes ni Nymphes, ni *Hercule*, mais de pauvres paralytiques, de pauvres ſouffreteux de tous genres auxquels on diſtribuoit force douches d'une de ces ſources dont l'eau nous parut brûlante, & dont on nous vanta les effets merveilleux.

Il ſeroit difficile d'aſſigner l'antiquité de ce qui reſte des Bains de *Termini*. Le genre de la fabrique n'eſt pas d'une nature à pouvoir faire penſer que ce ſoit un ouvrage des Romains, & moins encore des Grecs. Sans être abſolument d'un mauvais genre, ces Bains ſont ſans aucune eſpèce de magnificence dans leur

(1) *Cupiens Hercules circuire Siciliam, à Peloro ad Ericem perambulanti littus, ferunt Nymphas ei calidas aquas in requiem corporis paraſſe, quæ cum duplices eſſent ; hæ Imertæ, Geptæ alteræ, à locis ſunt denominatæ.* Diod. Lib. V.

conſtruction; le plan de ce qui ſubſiſte eſt une double Galerie voûtée en demi-cercle, dont la partie du fond contient la ſource qui eſt employée à former les étuves: c'eſt ſous le pavé de cette étuve que ſort la vapeur de l'eau chaude, qui s'écoule de droite & de gauche dans les deux Galeries. Il eſt probable qu'autrefois elles formoient le cercle entier, que l'eau venoit ſe réunir au milieu dans un baſſin, & n'étoit plus qu'une eau tiède, où l'on pouvoit ſe baigner.

Nous allâmes de ces Bains antiques à la principale Egliſe de *Termini.* Elle n'eſt pas encore achevée, mais ſa décoration intérieure eſt d'un aſſez bon genre. Cette Egliſe a été bâtie ſur les débris d'un Palais antique, que l'on reconnoît encore aux murs extérieurs, & à un morceau de corniche en marbre, dont la grandeur, le ſtyle & le travail atteſtent la magnificence de l'ancien Edifice; on croit à *Termini* que c'étoit le Palais de *Stenius*, Proconſul Romain.

Devant le mur de l'Hôtel-de-Ville, on a placé un Fragment d'une Figure Conſulaire, qui a été trouvé dans le même lieu que la Corniche, & qui eſt également en marbre. Ce Morceau a été défiguré, en y ajoutant une mauvaiſe Tête & de plus mauvaiſes mains. On nous fit voir encore un buſte de Femme, qui a été trouvé dans la même fouille : il eſt auſſi antique, auſſi tronqué, mais d'un très-beau travail ; on ne manque pas d'en faire la Femme du Proconſul, quoique rien n'annonce du tout que cette Figure ait été ſon Portrait.

On a réuni ſous le même Portail de l'Hôtel-de-Ville de *Termini*, beaucoup de Fragmens d'Inſcriptions Romaines, de différentes époques, & d'autres du bas-Empire, du temps des Sarraſins, des Arabes & des Empereurs Grecs. Tous ces Fragmens ont été incruſtés au hazard, avec une repréſentation de chacune des Médailles connues de l'ancienne *Hymère*, gravée ſur une tablette de marbre. Mais rien n'eſt plus bizarre que cet aſſemblage fait ſans ordre & ſans aucun goût ; il l'eſt d'autant plus que toutes ces Médailles ſont fort mal ſculptées & ne donnent pas une grande idée de la perfection dont ſont en général les anciennes Médailles grecques de la Sicile. On ſait que celles-ci portent preſque toutes pour type la figure d'un Coq, avec l'Inſcription grecque HIMEPA, ou HIMEPATON, & au revers un Crabe, une Poule, ou une peau de Lion. Il y en a encore une ſur laquelle on voit une Tête d'*Hercule*, & au revers les trois Nymphes qui le ſervoient aux bains; une autre repréſente d'un côté un Char à deux chevaux, & au revers une Femme offrant un Sacrifice ; enfin une dernière avec une Tête d'*Hercule*, & au revers une Femme qui tient une Corne d'abondance, avec l'Inſcription ΘΟΡΜΙΤΑΝ (1).

(1) Ces dernières Médailles n'appartiennent point à *Hymère*, & ſont toutes de *Termini*, qui ne fut conſtruite, comme nous l'allons voir, qu'après la deſtruction d'*Hymera*, & ainſi que le porte l'Inſ-

Dans le nombre des Autels ou Piédeſtaux qui ſont raſſemblés dans le même Périſtile, il y en a un avec cette Inſcription à l'Empereur *Commode* (1).

DIVO
COMMODO
AVG.
D. . . . . .D.
P. . . . . . . .P.

On croit que la Ville de *Termini* fut bâtie par les Carthaginois, après qu'ils eurent détruit *Hymère*, & qu'elle devint un de leurs Ports en Sicile. On nous confirma que nous avions paſſé ſur le Territoire d'*Hymère*, & que cette Ville avoit été conſtruite où nous l'avions ſoupçonnée. Nous y trouvâmes effectivement le local décrit par l'hiſtoire, la plage où *Amilcar* fit tirer à terre les vaiſſeaux avec leſquels il avoit amené ſon armée, ainſi que la place du camp des Troupes de terre poſé en face des murailles de la Ville, & s'étendant ſur la colline qui la dominoit. Nous eûmes beau courir à pied & à cheval toute la plaine, il ne nous fut pas poſſible de reconnoître cet emplacement d'*Hymère*, ſi ce n'eſt à quelques Fragmens de *matoni**, épars ſur la ſuperficie de la terre : toute cette partie des environs de *Termini* eſt maintenant labourée, & produit du bled & du riz en abondance.

Les ſeules Fabriques ou Conſtructions antiques que nous trouvâmes ſur tout ce Territoire, & qui ſemblent avoir échappé à la rage & à la vengeance Carthaginoiſe, ſont quelques voûtes rompues, des arrachemens de gros murs, qui appartenoient ſans doute à un Edifice conſidérable. Il paroît qu'il étoit adoſſé contre une Montagne, & que depuis long-temps l'éboulement de la Montagne

---

cription ΘΟΡΜΙΤΑΝ. Mais une des plus curieuſes & dont il n'eſt point fait mention ici dans le nombre de ces anciennes Médailles d'*Hymère*, eſt celle qui repréſente la Ville même d'*Hymère*, indiquée par une Femme qui offre un Sacrifice, & dans le fond un Satyre ou Faune qui ſe lave les mains à une Fontaine qui coule d'une Tête de Lion. Dans quelques autres, on voit une Figure de Vieillard qui reçoit ſur le corps la douche de cette même ſource d'eaux chaudes.

(1) Cette Inſcription antique, quoiqu'elle paroiſſe d'abord bien peu intéreſſante par elle-même, a cependant une ſorte de curioſité, à cauſe de la conſervation bien entière du nom de *Commode*. Nous voyons dans l'hiſtoire que les Autels & les Statues de cet abominable Empereur, furent renverſés après ſa mort, par un ordre & un décret du Sénat, & que les Peuples portèrent l'averſion que ſon nom inſpiroit encore après lui, juſqu'à l'effacer entièrement ſur tous les Monumens & les Marbres où il pouvoit ſe trouver gravé. Tel eſt le ſentiment de *Gualterius* dans la deſcription qu'il fait d'un Piédeſtal antique qui exiſte à *Palerme*, opinion que nous trouvons adoptée par le Prince de *Torre Muzza*, dans ſon ſavant Ouvrage ſur les Monumens de la Sicile. Parmi ces Inſcriptions, l'on en voit effectivement une, N°. 15, dont la plus grande partie de tous les mots qui la compoſoient eſt effacée, à l'exception de celui d'*Antoninus* en vénération chez les Romains, & qui ſe trouvoit joint à celui de *Commode. Siccome però dopo la ſua morte per decreto del Senato furono da per tutto abolite le di lui memorie, coſi, poſta ſicuramente in pezzi la Statua, furono ſcancellate collo ſcarpello dalla di lei dedica il nome, e cognome di* Commodo, *reſtandovi ſolamente intatto il nome di* Antonino *in venerazione ſicuramente di un ſi degno Principe che tanto degnamente governò il Romano Imperio.*

Antiche Iſcrizioni di Palermo, pag. 129.

en aura confervé quelques débris, en écrafant le refte, & recouvrant de terre la plus grande partie. Ce qui en fubfifte encore, peut faire croire, par l'épaiffeur des murs, ainfi que par la forme des voûtes, & fur-tout par un fur-enduit de ftalactite, que l'on diftingue dans quelques endroits, que c'étoit ou des Bains ou une Conferve d'eau dont les fources peu éloignées étoient conduites & diftribuées dans la Ville : au refte cette Fabrique, conftruite de toutes fortes de matériaux, n'a aucun des caractères des Edifices Grecs, & nous parut même trop peu intéreffante pour en prendre aucune Vue.

Ce lieu, célèbre dans l'hiftoire de la Sicile, cet emplacement de l'ancienne *Hymera*, fut le Théâtre des plus terribles fcènes que la fureur des hommes ait pu produire. *Diodore* eft parmi les Hiftoriens celui qui rapporte avec le plus de détails l'action mémorable qui fe paffa alors entre les Carthaginois commandés par *Amilcar*, & les Grecs à la tête defquels étoit *Gelon*; action dont les fuites affreufes amenèrent la haîne, l'inimitié cruelle qui depuis exiftèrent toujours entre ces anciens Peuples, & dont nous verrons les Grecs & les floriffantes Colonies qu'ils avoient établies en Sicile, devenir fucceffivement les victimes.

Les préparatifs que les Carthaginois avoient faits pour le fiége de la Ville d'*Hymère*, étoient immenfes. *Diodore* fait monter à trois cents mille hommes l'armée que Carthage donna à commander à *Amilcar*. Il eut outre cela une flotte compofée de deux mille grands vaiffeaux, & trois mille qui étoient chargés de tous les vivres & de toutes les munitions poffibles (1).

L'Hiftorien nous raconte enfuite qu'*Amilcar*, à la tête de ces trois cents mille Carthaginois, après avoir débarqué à *Panorme*, aujourd'hui *Palerme*, & avoir amené fes Troupes devant *Hymère*, fit tirer fes vaiffeaux à terre, les environna d'un foffé revêtu d'une paliffade, confiée à la garde des Phéniciens, & établit fon camp fur la colline; que d'un autre côté, *Gelon*, Chef des Syracufains, à la follicitation de *Theron*, fon beau-père, Roi d'*Agrigente*, vint au fecours d'*Hymère*; qu'ayant intercepté les Couriers qui annonçoient à *Amilcar* l'arrivée de la Cavalerie que ce Général attendoit des Sélinuntins, il y envoya la fienne à la place, avec ordre d'affaffiner *Amilcar*, & de mettre le feu à fes vaiffeaux, dont ils devoient par cette feinte fe rendre les maîtres. Cette rufe produifit effectivement

---

(1) *Carthaginenfes namque principio cum Perfis confœderati, per idem tempus, uti dictum fuit, ingentem rerum publicarum fecerant apparatum ad debellandos, uti inter eos & Regem convenerat, Græcos, qui Siciliam incolebant. Igitur ubi parata fibi fuere omnia, ducem belli deligunt Himilconem, qui tum inter eos admirabili ingenio, rerumque peritia bellicarum præftare videbatur. Hic accepto aditoque imperio, cum copias omnes pedeftres nauticafque coegiffet, Carthaginem proficifcitur, exercitum pedeftrem ducens, haud trecentis millibus pauciorem : naves longas fupra duo millia, exceptis onerariis, & his quæ ad vectabilia portanda ftatuta erant, quarum multitudo plus tribus millibus habebatur.*

Diod. de Sic. Lib. XI, pag. 234.

tout



Vue générale de la Ville et du Port de Termini
avec l'aspect d'une partie des Montagnes qui bordent la Côte septentrionale de la Sicile

Dessiné d'après Nature par Chatelet

tout le ſuccès qu'il en attendoit; cent cinquante mille Carthaginois furent maſſacrés & le reſte fut fait priſonnier (1).

L'hiſtoire fournit peu de batailles auſſi terribles, & la nature peu de ſites auſſi vaſtes & auſſi développés, pour pouvoir ſe la repréſenter; mais l'on doit ſe rappeller auſſi que ce fut cet évènement qui, ſoixante-dix ans après, attira ſur les Siciliens la vengeance d'*Annibal*, petit-fils d'*Amilcar*. Ce Général, irrité de cette horrible perfidie, détruiſit *Hymère* juſqu'aux fondations, il fit amener devant lui ſix mille priſonniers qui avoient échappé au carnage, & les immola aux mânes de ſon grand-père, au lieu même où il avoit été tué.



VUE DE TERMINI

ET

D'UNE PARTIE DE LA CÔTE JUSQU'À PALERME.

PLANCHE CINQUANTE-QUATRIÈME.

NOUS quittâmes en friſſonnant un Pays qui nous rappelloit d'auſſi horribles tragédies, & nous nous rapprochâmes de *Termini*, que nous voyions devant nous, à l'extrémité d'une Péninſule étroite & ſe prolongeant aſſez en avant dans la mer. La Vue du Port & de la Ville de *Termini*, priſe de la Montagne où nous étions, & jointe avec toutes les Côtes dont elle eſt entourée, nous offroit une étendue immenſe. C'eſt le ſujet de cette jolie Gravure, N°. 54, qui nous préſente la ſuite ou la chaîne de toutes les Montagnes qui bordent la mer le long de cette Côte de la Sicile, & que l'on voit terminée par un Rocher très-élevé, au pied duquel eſt ſituée la Ville de *Palerme* où nous allions.

Nous partîmes de *Termini* au ſoleil levant, & continuâmes notre Voyage l'eſpace de quatorze milles, par la plus agréable route du monde. Le Pays, à meſure que l'on s'approche de *Palerme*, commence à ſe meubler d'Habitations & de Villages. Le plus conſidérable que l'on rencontre, eſt celui de *la Bagaria*, où les Seigneurs Palermitains ont cherché à vaincre la nature aride de leur Territoire, & par de grandes dépenſes en Edifices & en Jardins, ſont venus à bout de rendre ce lieu peut-être plus magnifique qu'agréable; l'on ne peut même en excepter la Maiſon & le Jardin du Prince *Valguernera*, qui, plus magnifique encore que toutes les autres par l'agrément & la richeſſe de ſes détails, ſe reſſent toujours de l'aridité du ſol qu'il eſt impoſſible de vaincre.

(1) Voyez *Diodore* de Sicile, *Lib. XI, Sect. VI.*

C'eſt vis-à-vis de cette belle Maiſon de plaiſance que ſe trouve celle du Prince *Palagonia*, devenue fameuſe par toutes les folies & les extravagances que ce Prince y a réunies avec une profuſion dont il eſt impoſſible de ſe faire une idée. Ce goût bizarre l'a engagé à ſurcharger les murs, les avenues, la façade, les intérieurs, & juſqu'à la Chapelle de ſa Maiſon, de figures monſtrueuſes & ſous les formes les plus ridicules. C'eſt au point, qu'on n'en emporte en ſortant qu'un ſentiment de pitié pour la perſonne du Maître, qui d'ailleurs, à ce que tout le monde aſſure, eſt un homme eſtimable. Heureuſement que la confuſion des objets les fait oublier à meſure qu'on les voit, & qu'il ne reſte en les quittant qu'une idée vague & confuſe de folies étranges, entaſſées ſans projets, ſans motifs, & auſſi difficiles à décrire, que déſagréables à voir. Auſſi nos crayons ſe ſont-ils refuſés à rien tracer de ces abſurdités, & aucun de nos Artiſtes ne put prendre ſur lui d'en conſerver le moindre reſſouvenir (1).

---

(1) La multitude prodigieuſe de Statues qui environnent la Maiſon, (dit *Bridone*) ſemblent être de loin une petite armée, rangée en bataille pour ſa défenſe; mais lorſqu'on en approche, & qu'on voit la figure de chacune, on croit être tranſporté dans un Pays d'illuſion & d'enchantement. Parmi ce groupe immenſe, il n'y a pas une ſeule pièce qui repréſente un objet exiſtant dans la nature, & l'on n'eſt pas moins étonné du déſordre de l'imagination folle, qui en inventa la forme, que de ſa fécondité merveilleuſe. Je ferois un volume, ſi je vous décrivois en entier cette ſcène d'extravagances. Il a mis des Têtes d'hommes ſur les corps de différens animaux, & des Têtes de toutes ſortes d'animaux ſur des corps humains. Quelquefois il a fait une ſeule Figure de cinq ou ſix animaux qui n'ont point de modèle dans la nature. On voit une Tête de lion ſur le col d'un oie, avec le corps d'un lézard, les jambes d'une chèvre & la queue d'un renard; ſur le dos de ce monſtre il en place un autre encore plus hideux, qui a cinq ou ſix têtes & un grand nombre de cornes. Il a raſſemblé toutes les cornes du monde, & ſon grand plaiſir eſt de les voir toutes élevées ſur la même Tête. Sa femme eſt prête d'accoucher, & pluſieurs perſonnes de *Palerme* m'ont aſſuré qu'il deſire ſincèrement qu'elle mette au jour un monſtre.

Les Statues qui embelliſſent, ou plutôt qui défigurent la grande avenue, & bordent la cour du Palais, montent déja à ſix cents. Le dedans de ce Château enchanté répond exactement au dehors: on retrouve par-tout la folie & la bizarrerie du Maître, & de quelque côté qu'on ſe tourne, on apperçoit des figures originales.

Quelques-uns des appartemens ſont très-vaſtes & magnifiques : on y voit des plafonds en grande voûte, qui, au lieu de plâtre ou de ſtuc, ſont entièrement recouverts de larges miroirs joints enſemble très-exactement : chacun de ces miroirs faiſant un petit angle avec ſon voiſin, produit l'effet d'un multipliandre, de ſorte que ſi trois ou quatre perſonnes ſe promènent au-deſſous, il paroît toujours y en avoir trois ou quatre cents qui marchent dans la voûte. Toutes les portes ſont auſſi couvertes de petits morceaux de glace taillés ſur les formes les plus ridicules, & entremêlés d'une grande quantité de cryſtaux & de verres de différentes couleurs. Les chambranles, les fenêtres & les encognures ſont garnis de pyramides & de colonnes formées de théières, chandeliers, coupes, taſſes, ſaucières, cimentés enſemble. L'une de ces colonnes a pour baſe un grand pot de chambre de porcelaine, & un cercle de jolis pots de fleurs pour ſon chapiteau. Le fût, qui a plus de quatre pieds de long, eſt compoſé entièrement de cafetières de différentes grandeurs, & qui diminuent par degrés depuis la baſe juſqu'au chapiteau.

La plupart des chambres ſont parées de tables de marbre de différentes couleurs, qui reſſemblent à autant de Tombeaux : quelques-unes ſont richement ornées de lapis lazuli, de porphyre & d'autres pierres précieuſes; leur beau poli eſt maintenant paſſé, & elles reſſemblent à du marbre ordinaire. En place de ces jolies tables, il en a mis à quelques endroits d'autres de ſa propre invention, qui ne ſont pas ſans mérite. Ce ſont de très-belles écailles de tortues mêlées avec de la nacre de perle, de l'ivoire & divers métaux.



Gravé par du Parc

Seconde Vue du Port et de la Ville de Palerme
prise de l'interieur du Port

A P D R



Gravé par Paris

Premiere Vue du Port de Palerme
prise dans les dehors du Port en y arrivant du côte de Term

A P D R

VUES DE LA VILLE

ET

DU PORT DE PALERME.

PLANCHES CINQUANTE-CINQUIÈME ET CINQUANTE-SIXIÈME.

NOUS partîmes de *la Bagaria* pour *Palerme*, qui n'en eſt plus qu'à huit milles de diſtance, & où l'on arrive par une large route ſablée comme un jardin. La Ville de *Palerme* ne ſe préſente pas de ce côté avec tous ſes avantages : bâtie ſur un terrein qui n'a de mouvement que celui de creuſer un peu vers le centre, les Edifices à la vue extérieure, s'y détruiſent & ſe maſquent les uns par les autres. Son Territoire, qui n'eſt qu'une plate-forme d'un niveau preſque parfait, diſparoît abſolument par l'effet des Montagnes élevées qui le bordent, & ſemblent toucher aux murailles de la Ville.

La Vue du Port préſente du côté de la mer un aſpect & un coup-d'œil plus agréable. L'on voit à droite en arrivant la Tour du Môle, conſtruit à l'extrémité d'une petite langue de terre qui s'avance dans la mer, & qui eſt ornée d'une jolie plantation & de pluſieurs Edifices employés pour la Marine : c'eſt le point de Vue que préſente une de ces Planches. La ſeconde Vue eſt priſe dans l'intérieur

---

Les fenêtres de ce Château de Fée ſont compoſées d'un grand nombre de verres de toutes couleurs ; bleu, rouge, vert, jaune, pourpre & violet, mêlés ſans ordre & ſans régularité, de ſorte que, pour voir le ciel & la terre de la couleur qu'on deſire, il n'y a qu'à les regarder à travers le panneau correſpondant de la fenêtre.

L'horloge eſt enfermée dans le corps d'une Statue, les yeux de la figure ſe meuvent avec la pendule, & ils montrent alternativement le blanc & le noir, ce qui produit un effet hideux.

La chambre à coucher & le cabinet de toilette reſſemblent à deux appartemens de l'Arche de Noé, le Prince y a placé toutes ſortes d'animaux, même les plus vils, des crapauds, des grenouilles, des ſerpens, des lézards, des ſcorpions, tous travaillés en marbre de diverſes couleurs ; il y a auſſi pluſieurs Buſtes, qui ne ſont pas moins ſingulièrement imaginés. Quelques-uns ont un très-beau profil d'un côté, & de l'autre, ce n'eſt qu'un ſquélette. Ici vous voyez une Nourrice qui tient dans ſes bras une figure dont le dos eſt exactement celui d'un Enfant, & qui a le viſage ridé d'une vieille Femme de quatre-vingt-dix ans.

Les Buſtes de Famille ſont très beaux, ils ont été exécutés d'après quelques anciens Portraits, & ils forment une ſuite reſpectable. Il les a habillés de la tête aux pieds de nouveaux habits de marbre élégant, & qui produit l'effet le plus ridicule que vous puiſſiez imaginer. Leurs ſouliers ſont tous de marbre noir : les bas ſont ordinairement en rouge, les habits de diverſes couleurs, bleus, verts, &c., avec un riche galon de jaune antique. Les perruques des hommes & les coëffures des femmes ſont de marbre blanc, ainſi que leurs chemiſes, qui ont de grandes manchettes flottantes d'albâtre.

Bridone, Tom. II, pag. 96 & ſuiv.

même du Port. L'une & l'autre ont pour fond la Vue du Mont *Pellegrino*, au pied duquel eſt ſituée la Ville de *Palerme*, mais comme elle occupe le fond du Golfe de l'autre côté de la Montagne, on ne peut la voir de l'intérieur du Port.

Palerme eſt entièrement différente de ce qu'elle fut autrefois ; on ne trouve plus de l'antique *Panorme* que l'emplacement qui eſt toujours le même. Cette Ville étoit ſéparée d'abord en trois parties ; celle du milieu, qui étoit la plus ancienne, fut appellée par les Grecs, *Panormos*, en latin, *Totus Portus*, Port de toutes les Nations : elle formoit une preſqu'Iſle, entourée d'un côté par la mer, qui s'avançoit par un Canal bien avant dans les Terres, de l'Orient au Couchant, & baignoit les murs de la Ville ; enſuite la Rivière d'*Oretho*, qui après avoir coulé quelque temps dans un Vallon agréable au pied des Montagnes, bordoit la Ville du côté du Midi.

Au delà de la Rivière, on avoit bâti un Fauxbourg appellé *Neopolis* ou *nouvelle Ville*, qui formoit une ſeconde partie de l'ancienne *Panorme*. Ce fut cette partie que les Romains entourèrent de paliſſades, lorſque dans la première guerre punique ils la prirent ſur les Carthaginois, l'an de Rome 499. Enfin la Ville antique avoit encore un Port intérieur qui, par le Canal & le lit de la Rivière, recevoit les vaiſſeaux de ce temps, juſques dans ſon centre, & preſque tout à l'entour des murailles de la vieille Ville. Il n'eſt reſté de cet ancien Port qu'une petite Baie propre à tenir des barques Siciliennes, & quelques vaiſſeaux que l'on n'oſeroit y laiſſer en hiver, à cauſe des vents du Nord qui les ameneroient à terre. Cette Baie, ainſi que *Palerme*, ſe trouvent au fond d'un Golfe formé par le Cap *Lazarano*, la Montagne de *Catalſano* au Levant, & au Couchant le Mont *Ereto*, aujourd'hui le Mont *Pellegrino*.

C'eſt ſous ce Mont qu'on a conſtruit un Môle qui donne au Port de *Palerme* un abri aſſez ſûr pour des vaiſſeaux d'une moyenne grandeur. Le Territoire de la Ville, qui ſe trouve derrière, ne laiſſe pas d'être conſidérable ; il eſt abondant, très-cultivé, & d'ailleurs fertiliſé encore par une grande quantité de ſources, qui y font croître les plus beaux arbres, & y répandent de l'ombre & de la fraîcheur. En tout temps cette partie des environs de *Palerme* fut plantée de beaucoup d'arbres, & *Tite-Live* rapporte que les Romains firent d'autant plus facilement la paliſſade, dont ils entourèrent le quartier de *Neapolis*, que le Pays étoit couvert de bois. Aujourd'hui il l'eſt de jardins & de maiſons de campagne, qui ſont d'autant plus agréables, qu'elles contraſtent ſingulièrement avec les fonds majeſtueux de la mer, & les Montagnes eſcarpées & arides qui les avoiſinent.

Plus on voit *Palerme*, plus cette Ville paroît s'embellir dans ſes détails ; de belles rues bien alignées, de vaſtes & magnifiques Portiques, tels que la *Porta Nuova*

&



Dessiné par Desprez — Gravé par Quenvilliers

Vue du Portail et de l'Entrée principale de l'Eglise Cathédrale de Palerme.

A. P. D. R.

& la *Porta Felice*; plusieurs Places publiques, dont la plus remarquable est celle qui se trouve située devant l'Hôtel-de-Ville, *il Palazzo Senatoriale*; des Fontaines publiques & des Fontaines particulières jusqu'au quatrième étage de plusieurs maisons; des Eglises superbes & des promenades charmantes; un air sain, une grande population, & cependant une propreté qu'on ne trouve dans aucune Ville de la Sicile; un commerce assez considérable, une grande quantité de Maisons Nobles, riches, fastueuses, un climat chaud, des passions vives, de jolies Femmes & des mœurs de Sybarites: on peut juger d'après cela, si le séjour de *Palerme* doit être agréable aux Etrangers.



VUE DU PORTAIL

DE

L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE PALERME,

AVEC

L'ENTRÉE DE L'ARCHEVÊQUE,

Le jour de la Fête de SAINTE ROSALIE.

PLANCHE CINQUANTE-SEPTIÈME.

NOUS arrivâmes à *Palerme* le 2 Juillet, dix jours avant la fameuse Fête de *Sainte Rosalie*, ancienne Citoyenne de cette Ville, que l'on s'est avisé d'aller déterrer dans une Grotte du *Monte Pellegrino*, au milieu des sépultures & des ossemens gigantesques des Sarrasins enterrés dans le même lieu; on l'a rapportée heureusement à *Palerme*, où elle ne cesse de faire annuellement & journellement des miracles, & notamment de mettre en mouvement, cinq jours de l'année, un des plus graves Peuples de l'Europe.

Les Auberges se trouvant pleines d'Etrangers, nous ne pûmes loger dans celle qu'on nous avoit indiquée; elle étoit tenue par une Françoise, qui est la ressource ordinaire des Voyageurs à *Palerme*; mais comme sa maison étoit remplie de monde, elle nous en avoit loué une sur le vieux Port, où nous eûmes bientôt monté notre ménage de Peintres.

Nous visitâmes d'abord la Mère Eglise, *la Matrice*, car c'est ainsi qu'on nomme toutes les Cathédrales en Italie: l'extérieur de celle-ci est un des beaux Monumens qui nous restent du douzième siècle, pour le style, ainsi que pour les détails

prodigieux de cette Architecture gothique, qui font à l'infini, & qui donnent à ce vafte Edifice, ainfi qu'à la Place fur laquelle il eft conftruit, un air & un caractère Afiatique qui nous plut affez. Cette Eglife fut bâtie par *Gauthier*, Archevêque de *Palerme*, fous le règne de *Guillaume II.* L'intérieur ne répond pas à l'extérieur; quoique le Plan en foit affez beau, la décoration en eft d'un genre mixte, qui eft d'ailleurs rempli de défauts (1).

Chaque Pilier, compofé de quatre Colonnes courtes & accouplées, porte un Arc gigantefque furmonté d'un grand Attique, terminé par une charpente. Au refte cet intérieur, qui menace ruine, va être refait fans y gagner beaucoup, l'emploi des mêmes Colonnes, qui a déja gâté la première conftruction, gâtera encore la feconde; trop courtes pour entrer dans la principale décoration d'un grand Edifice, elles gêneront toujours tous les projets. Cependant comme elles font de granit, & d'un grand prix dans l'imagination des Palermitains, ils en veulent abfolument voir l'emploi dans leur Eglife, & viennent d'adopter pour cette reconftruction, un projet où il eft vraifemblable qu'elles feront le même tort qu'elles ont déja fait dans la première.

C'eft à droite du Chœur que font les Tombeaux des Empereurs *Henri* & *Frédéric.* Ces Tombeaux font d'une rare beauté pour la matière, & prefque pour le ftyle, ce qui fouvent les a fait croire antiques. Ils font de porphyre rouge & faits d'un feul & même bloc. Leur forme reffemble beaucoup à celle du fameux Tombeau d'*Agrippa*, qui étoit à la Rotonde, & que l'on voit maintenant dans l'Eglife de Saint-Jean-de-Latran à *Rome.*

La grandeur & la beauté de ces morceaux de porphyre a fait croire que ces Princes Siciliens avoient peut-être délogé quelques Confuls ou Généraux Romains pour fe mettre à leur place, ainfi que l'on a fait à *Rome* du Tombeau d'*Agrippa*, pour en faire celui du Pape *Corfini.* Mais il eft auffi naturel de croire que dans les onze & douzième fiècles, où le fafte des fépultures étoit revenu en ufage, ces Princes auront rapporté des Croifades, ou fait revenir par les Flottes qu'ils y envoyèrent, ces blocs magnifiques, & que la reffemblance de la matière aura pu déterminer à les faire tailler fur le même modèle. D'ailleurs le mauvais goût de la Corniche, des Colonnes, & des Acceffoires qui entourent ces Sarcophages, prouve encore mieux qu'ils ne font pas plus anciens que les Princes qu'ils renferment. Le Tombeau du Roi *Boëmond*, que nous avons vu à *Canofa*, en paffant dans la Pouille, fait dans le même temps & dans les mêmes

---

(1) Cette Cathédrale de *Palerme* a été abattue depuis le temps où ce Voyage a été fait, on la reconftruit actuellement fur un autre Plan dont nous n'avons point de connoiffance.

circonſtances, atteſte combien ces Princes s'occupoient de l'embelliſſement de leurs ſépultures.

Tout près de là eſt l'Autel du Saint-Sacrement, dont le Tabernacle eſt en lapis d'un grand prix. Toute la Sculpture du Chœur eſt de *Caggini*, Sculpteur excellent, mais cependant moins habile dans l'exécution des Figures que dans les bas-Reliefs en Arabeſques, qui y ſont d'une variété & d'un goût exquis. Nous courûmes enſuite les autres Egliſes de *Palerme* : elles ſont en très-grand nombre, & preſque toutes généralement fort riches, principalement celle de Saint-Joſeph, que nous trouvâmes décorée & ſoutenue par des Colonnes d'un marbre gris du Pays de ſoixante pieds de hauteur, & toutes d'une ſeule pierre. Ce marbre, qui eſt très-commun à *Palerme*, ainſi que le marbre rouge, décore le plus grand nombre des Edifices de cette Ville.

L'Oratoire de Saint Philippe, quoiqu'un ouvrage abſolument moderne, eſt d'un goût pur, & d'un deſſin très-régulier. La Chapelle du Chriſt ſeule, dans le même Monaſtère, peut être regardée comme une riche Collection de pierres précieuſes. On pourroit obſerver cependant que la nobleſſe de l'Architecture dans ces ſomptueux Bâtimens, eſt ſouvent très-diminuée par l'uſage où l'on eſt de la couvrir de revêtiſſemens en marbre qui reſſemblent exactement à de la marqueterie. Abus & ſurabondance de richeſſes, dont l'effet eſt de papillotter à l'œil & de nuire au vrai, au ſeul bon goût dans l'Architecture, qui doit être toujours ſage & ſimple.

L'Egliſe de la Maiſon Profeſſe des Jéſuites en eſt un autre exemple. Il y a dans la ſeconde Chapelle à droite de cette Egliſe, deux Tableaux de *Morealaiſe*, de la plus grande beauté. Ce Peintre, qui a formé ſeul l'Ecole Sicilienne, a orné de ſes Ouvrages les principaux Edifices de *Palerme* & des environs. Cet habile homme s'étoit formé d'abord dans la manière de l'*Eſpagnolet* ; ayant enſuite connu dans ſes Voyages le célèbre *Vandik*, il chercha à imiter le genre gracieux de ce Peintre, qu'il unit à la vigueur de ſon premier Maître ; auſſi ces derniers Tableaux ſont-ils bien ſupérieurs aux autres. Cet Artiſte avoit formé ſa fille dans ſon art ; elle y réuſſit & l'imita ſi parfaitement, qu'il exiſte beaucoup de Tableaux commencés par elle & terminés par ſon père, qui ne ſont pas les moins eſtimés de ce Peintre.

Il y a peu de Villes en Europe, où le ton général de la ſociété ſoit plus aimable, plus honnête, & où la Nobleſſe ait plus de cette politeſſe, de cette affabilité naturelle qui devroit toujours la caractériſer ; un des uſages qui y contribue le plus, eſt l'établiſſement d'une eſpèce de *club* ou rendez-vous de la bonne compagnie, entretenu magnifiquement & cependant à peu de frais par toute la

Nobleſſe, qui s'y raſſemble & y reçoit les Voyageurs qui lui ſont préſentés. Les femmes de *Palerme* ſont en général jolies, mais plus agréables encore, & ne ſemblent avoir en prétentions que ce qu'il en faut pour les rendre plus aimables; affables & accueillantes pour les Etrangers, elles ſavent bientôt leur plaire & les intéreſſer. Les hommes paroiſſent pour le plus grand nombre, indiquer de l'eſprit, de la vivacité: nobles & faſtueux, ils ont preſque tous une aiſance dans le ton & les manières, que nos agréables, même les plus élégans, ne déſavoueroient pas.

Ces ſortes d'aſſemblées ou converſations commencent à une heure de nuit, c'eſt-à-dire dans le mois de Juillet à neuf heures, & finiſſent, ſuivant la manière Italienne de compter, à quatre & cinq heures, c'eſt-à-dire à une heure après minuit: on ſe rend de là à la *Marina*, promenade charmante ſur le bord de la mer, le rendez-vous de toute la Ville, & où l'on s'étoit promené à l'ombre & au frais depuis ſix heures après midi. On ne ſe couche jamais à *Palerme*, qu'on n'ait fait un tour ſur la Marine. Il ſemble que ce ſoit un lieu privilégié, avec indulgence plenière pour tout ce qui s'y rencontre, & que les Siciliens aient oublié en ſa faveur, leur penchant à la jalouſie, juſqu'à y défendre l'arrivée des flambeaux, & tout ce qui peut gêner les petites libertés clandeſtines.

Il ſeroit bien difficile de rendre raiſon de cette ſingularité ſi l'on ne ſavoit que cette coutume faiſant participer tout le monde aux mêmes avantages, étouffe & fait ceſſer les murmures de ceux dont ce règlement tourmente le caractère jaloux. Enfin il règne à cette promenade, l'obſcurité la plus myſtérieuſe & la plus reſpectée. Tout le monde s'y confond & s'y perd, s'y cherche & s'y retrouve: il ſe forme des ſoupers que l'on va faire en *piquenic*, & ſur l'heure même, chez des Traiteurs qui ſont établis le long des murailles du rempart. C'eſt ainſi que les Habitans de *Palerme* fraudent en quelque façon l'ordre de la nature, & ſe font illuſion ſur la chaleur de leur climat. Ils ſe lèvent à midi, lorſque l'air de la mer commence à rafraîchir & à tempérer un peu l'ardeur du ſoleil, & la chaleur qui eſt exceſſive juſqu'à cette heure. Ils courent pour leurs affaires, s'ils s'en mêlent, ou plutôt pour leur plaiſir qui eſt la plus eſſentielle qu'ils connoiſſent, & ſe réuniſſent tous dans le *Caſſaro*.

Ce *Caſſaro* eſt une grande & ſuperbe rue qui coupe toute la Ville dans ſa longueur du Nord au Midi; elle eſt traverſée par une autre rue appellée *la Strada Nuova*, qui eſt auſſi belle que la première: celle-ci partage la Ville en quatre parties. Toutes les autres rues viennent aboutir aux deux principales, qui forment à leur croiſée & au point de centre de la Ville, une ſuperbe place ronde appellée *Piazza Ottangoloza*, d'où l'on découvre les quatre entrées de *Palerme*, la campagne, les montagnes & la mer.

Cette

Cette Vue intérieure de la Ville de *Palerme*, feroit la plus belle peut-être qui exiftât en ce genre, fi le goût & la richeffe extravagante des Edifices qui la compofent, étoient en général d'un meilleur genre, & fi fes deux rues principales avoient une largeur plus proportionnée à leur longueur. C'eft-là, & fur-tout dans les temps de fêtes que l'on peut connoître la population de *Palerme*, qui égale prefque celle de *Naples* : le nombre des voitures y eft prodigieux, car il eft tellement du goût des Palermitains de fe faire porter, que la *Carozza* y eft devenue de première néceffité, & que cette jouiffance, qui n'eft que de pur agrément dans un climat fur-tout auffi conftamment beau, eft prife fouvent aux dépens des chofes les plus utiles.

La Nobleffe fe promène donc paifiblement dans le *Caffaro*, jufqu'à trois heures après midi; elle dîne; de là une mufique publique l'appelle à la *Marine*, deux heures avant la nuit : enfuite elle paffe à la converfation, ou à l'Opéra, qui eft le feul Spectacle, ou du moins le plus fuivi; cet Opéra commence à une heure de nuit, & finit, ainfi que la converfation, à minuit ou plus tard encore, que l'on retourne à la *Marine*, refrein ordinaire & le plus intéreffant de tous ces amufemens.



PROCESSION DU CHAR DE S.TE ROSALIE

PENDANT

LES FÊTES DE CETTE SAINTE À PALERME.

PLANCHE CINQUANTE-HUITIÈME.

La vie voluptueuſe & peut-être monotone des Habitans de *Palerme* eſt coupée par le carnaval, dont les fêtes amènent de nouveaux plaiſirs ; par les deux ſaiſons de la campagne, qui ſont aux mois de Mai & d'Octobre, & ſur-tout par la fête de *Sainte Roſalie*, le plus brillant & le plus aimable enthouſiaſme de dévotion qui exiſte en aucun Pays. Mais ainſi que nous voyons à l'Opéra, le brillant des détails des ballets & des fêtes, faire ſouvent diſparoître l'intérêt principal du Spectacle, de même dans ces réjouiſſances de *Palerme*, on perd également de vue *Sainte Roſalie*, dont on pourroit peut-être faire même abſtraction totale, ſi à la fin de la cinquième journée, à la ſuite de la proceſſion la plus tumultueuſe & la plus burleſque, la Châſſe de cette Bienheureuſe n'étoit ſaluée par des boîtes & des canonnades, qui avertiſſent le Peuple de ſa préſence.

Cette Châſſe eſt portée ſur une eſpèce de Char de triomphe, décoré, ou plutôt ſurchargé de dorures & d'ornemens contournés de toute eſpèce : il eſt traîné par quarante mules & rempli d'autant de Muſiciens qui, aſſis & rangés en Amphithéâtre, font le plus de bruit qu'ils peuvent. C'eſt ainſi que s'annonce & que s'ouvre la marche de cette énorme machine, la plus riche & la plus magnifique qu'on ſe ſoit jamais aviſé de mettre en mouvement & dont le faîte ou le couronnement atteint preſque le ſommet des plus hautes maiſons de la Ville. Elle part de la *Marina*, & traverſe en tremblottant le *Caſſaro*, depuis la Porte *Felice* juſqu'au Palais du Viceroi, devant lequel on tire un grand feu d'artifice, terminé par l'illumination du *Caſſaro*. Cette rue, décorée alternativement de Portiques d'Architecture & de Fontaines de marbre, dans la longueur de près d'un mille qu'elle parcourt, ſur un plan un peu concave, ſe fait appercevoir dans toute ſon étendue & préſente le coup-d'œil le plus impoſant.

Le Peuple en reſte en poſſeſſion juſqu'à minuit, que les carroſſes & la Nobleſſe s'en emparent : c'eſt-là où l'on peut voir la gravité du Peuple Sicilien, jouiſſant de ſes plaiſirs, ſans aucune démonſtration extérieure de joie ni d'enthouſiaſme. Il ſe révolteroit peut-être, ſi le Sénat vouloit retrancher cette fête, & il la voit



Terminé au burin par Quauvilliers

Marche ou Procession du Char de Ste Rosalie a Palerme
et son Entrée dans le Cassaro par la porte appellée Porta Felice

Dessiné par Desprez Architecte et ancien pensionnaire du Roi a Rome

A P D R



Vue d'une des Courses de Chevaux pendant les fêtes de S.te Rosalie
à Palerme

de ſang-froid, ſans éclat, preſque ſans joie, dans un ordre parfait, & ſans avoir beſoin de la moindre police : plus de cent mille ames ſont réunies dans le même lieu ſans qu'il y ait jamais le plus léger tumulte. L'on voit cette foule immenſe prendre d'elle-même & pour ne point ſe gêner, le parti de ſe partager la rue, moitié pour ceux qui la montent, & moitié pour ceux qui la deſcendent. Bien différent de notre Peuple de Paris qui dans ſa folle impatience veut voir avant qu'on commence, voir encore quand tout eſt fini, & qui, tant qu'un lampion eſt allumé, ne peut reſter tranquille, attend même encore quand tout eſt éteint. Le paiſible Bourgeois de *Palerme* au contraire, dès que minuit arrive, emmène ſa compagne, dont il n'a pas quitté le bras pendant toute la ſoirée, & cède ſans bruit la place à la Nobleſſe, qui entre avec le même ordre, & étale tout le faſte Italien des carroſſes & des livrées de *Gala*.

COURSE DES CHEVAUX
DANS LE CASSARO DE PALERME,
AVEC
LA CÉRÉMONIE DU TRIOMPHE DU CHEVAL
Qui a remporté le Prix de la COURSE.

PLANCHES CINQUANTE-NEUVIÈME ET SOIXANTIÈME.

UN des ſpectacles les plus goûtés dans beaucoup de Villes d'Italie, & que les Palermitains ſur-tout aiment avec paſſion, ce ſont les Courſes de chevaux : c'eſt ce qui fait à *Palerme*, dans les fêtes de *Sainte Roſalie*, l'objet de la ſeconde journée. De jeunes garçons de dix à douze ans, montent des chevaux à crû & ſans étriers, & les preſſent avec une vigueur & une adreſſe inimaginables; il y a trois de ces Courſes; nous vîmes la première au moment du départ, à l'une des portes de la Ville. Les chevaux ſont réunis & rangés en haie derrière une corde, où l'on a toutes ſortes de peines à les contenir. Ces animaux, pleins d'ardeur & ſachant qu'ils vont avoir à ſe diſputer le prix de la Courſe, cherchent déja à ſe combattre, & à ſe prévenir les uns & les autres.

Un Sénateur dans une Loge ſonne une cloche : dans un inſtant les petits *Jockeys* ſont à cheval, ils ſont aſſis en avant des épaules, & la tête preſque ſur le col du

cheval. Au ſecond coup de cloche, la corde tombe, les chevaux partent, & par un coup de canon que l'on tire en même-temps, le Peuple eſt averti dans toute la longueur de la rue que les chevaux ſont en chemin; la foule s'ouvre à l'inſtant & au moment même qu'ils arrivent, ne laiſſant que l'eſpace néceſſaire pour le paſſage des chevaux. Rien n'eſt plus curieux que de voir ces animaux dans l'impétuoſité & la rapidité de leurs courſes, faire tout ce qu'ils peuvent, non-ſeulement pour ſe dépaſſer, mais pour ſe croiſer ou retarder ceux qui les approchent ou les atteignent. Un autre Sénateur, au terme de la Courſe, adjuge le Prix au Vainqueur, & le petit Palfrenier qui le montoit, eſt rapporté en triomphe, décoré de la repréſentation d'un Aigle doré, que l'on lui paſſe au col, ou qu'il porte à la main, & aux acclamations de tout le Peuple.

Ce ſont de riches Particuliers qui fourniſſent les chevaux, les nourriſſent toute l'année pour cette ſeule occaſion, & ne ſont pas moins ſenſibles à leur triomphe que le petit *Jockey* même qui les monte. Nulle ſorte d'intérêt n'anime toutes ces fêtes que la même ambition, le même eſprit que les Anciens apportoient autrefois dans leurs Courſes & dans leurs Jeux des Cirques; le ſeul honneur eſt de vaincre, & l'on n'y mêle pas comme ailleurs l'uſage ruineux des paris. Le Sénat fait ſeul la dépenſe des Prix, qui ſe réduit à une quarantaine d'*onces*, c'eſt-à-dire à environ vingt louis d'or, pour le prix des trois Courſes. La première ſe fait avec des chevaux du Pays, la ſeconde avec des juments, la troiſième, qui eſt la plus rapide, avec des chevaux barbes. La ſeconde journée ne ſe termine qu'à la nuit. Le Char part du Palais du Viceroi, & retourne à la *Marine*, en s'arrêtant de dix pas en dix pas, pour faire entendre la muſique. Ce jour-là cette vaſte machine eſt illuminée, ce qui joint à une immenſe quantité de lumières & de lampions, dont toute la rue eſt remplie d'un bout à l'autre, forme un effet plus magnifique & plus triomphal encore que pendant le jour.

La troiſième journée, le Char repaſſe encore & commence peut-être à devenir un peu faſtidieux. Le ſoir il y a feu d'artifice à la *Marine*, avec une illumination dans toute la longueur du *Caſſaro*. Il eſt certain que cette immenſité de lumières, jointe avec l'illumination des bâtimens qui ſont dans le Port & celle de cette longue rue toute en feux qui y conduit, feroient prendre ce ſoir-là *Palerme* pour une Ville enchantée.

Le quatrième jour, on recommence la Courſe des chevaux dans l'après-dînée, c'eſt de toutes ces fêtes, de tous ces divertiſſemens, celui qui, comme nous venons de le dire, plaît davantage aux Palermitains, & c'eſt effectivement auſſi le plus amuſant. Sans pouvoir être comparées à la force & à l'étendue des Courſes

que



Vuë de Porta nuova à l'extrémité de la grande rue du Cassaro
à Palerme
avec le triomphe du Cheval qui a remporté le prix de la Course pendant les fêtes de Ste Rosalie

N° 60 Sicile — A P D R

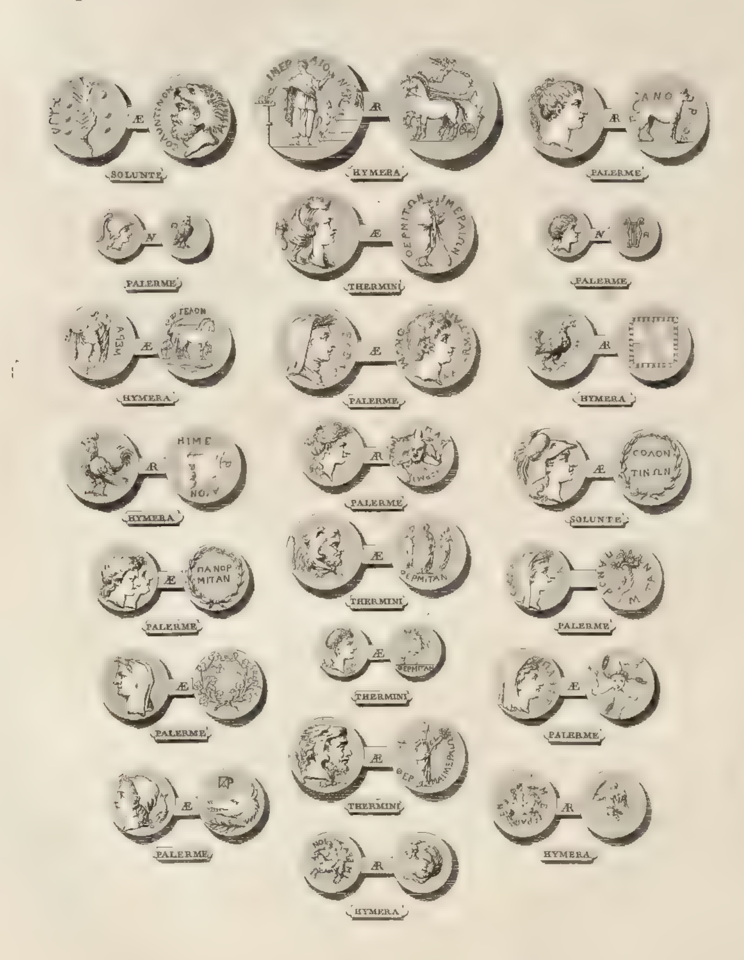
que l'on fait en Angleterre, celles-ci ſont cependant d'une vîteſſe & d'une rapidité qui n'en eſt ſûrement pas fort éloignée, puiſque la longueur de la grande rue de *Palerme* où ſe font ces Courſes, & qui a au moins un mille de long, eſt preſque toujours parcourue en une minute & demie.

Cette quatrième ſoirée ſe diſtingue, & eſt particulièrement occupée par un ſpectacle d'un genre nouveau, & dont il eſt impoſſible de ſe faire une idée ſans l'avoir vu. C'eſt l'illumination de la grande Egliſe, que l'on peut dire être décorée & vraiment éclairée d'une manière magique. L'Archevêque ayant bien voulu nous prendre ſous ſa protection, nous jouîmes complètement & ſans peine de cet étonnant coup-d'œil, en entrant dans l'Egliſe avec le Prélat & dans le moment le plus brillant. Tout l'intérieur de ce vaſte Edifice eſt recouvert d'une nouvelle décoration, moins ſévère, plus analogue à une fête, & qui pourroit peut-être ſervir de modèle à toutes celles de ce genre. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que c'eſt aux plus petits moyens qu'eſt dû pour ainſi dire tout l'effet de ce ſpectacle ; des franges, des guirlandes de papier, du carton argenté, de méchantes petites glaces de miroirs, font tous les frais de cette décoration ; mais tout cela eſt arrangé & éclairé avec tant d'art, que l'on croit voir ſe réaliſer, en entrant, toutes les idées qu'on a pu ſe faire de la féerie & de ce qu'elle a jamais pu produire de plus merveilleux. Cette Architecture ſans ombre & éclairée de toutes parts, paroît comme diaphane. Les lumières reflettées ſur des lames d'argent, reſſemblent à autant d'étoiles étincelantes, & en tout, c'eſt une clarté ſi brillante & ſi éblouiſſante même, que les ſens en ſont étonnés, & bientôt fatigués, au point de n'y pouvoir tenir une demi-heure.

Le cinquième jour enfin eſt célébré par une éternelle Proceſſion, qui commence à la nuit tombante, & ne finit qu'à une heure après minuit. C'eſt ſur-tout dans cette occaſion, que ſe développe tout le goût des Palermitains pour ce genre de ſpectacle, & c'eſt alors que l'on peut voir combien leur dévotion eſt exaltée des honneurs qu'ils rendent à leurs Saints. Chaque Confrairie porte le ſien, avec la repréſentation de quelque Perſonnage du nouveau ou de l'ancien Teſtament, figurés en cire ou en carton, de grandeur naturelle. Ce ſont les Couvens de Religieuſes, qui ſe chargent de l'habillement & de la toilette de ces différentes Figures, & qui ont toujours ſoin d'habiller & de coëffer *Judith* & la Vierge, à la dernière mode.

Ces ſingulières repréſentations, ou eſpèces de Tabernacles dorés, & enjolivés de rayons & de toutes les guirlandes imaginables, ſont portées ſur des charpentes ou eſpèces d'eſtrades, & ces eſtrades ſur les épaules de trente à quarante hommes,

qui mettent leur gloire à faire courir leur Saint plus vîte que celui des autres, à leur faire faire des contre-marches, des évolutions, à les faire tourner, pirouetter sur eux-mêmes, pendant que leurs femmes & leurs enfans dansent autour d'eux, & les encouragent de leurs bruyantes clameurs : enfin arrive *Sainte Rosalie*, qui chemine un peu plus posément, en impose à la joie, au tumulte, fait agenouiller le Peuple, & termine la fête.





VOYAGE PITTORESQUE
DE
LA SICILE.

CHAPITRE SEPTIÈME.
ENVIRONS DE PALERME.
CARINI ET SEGESTE.

VUE DE LA GROTTE DE S.TE ROSALIE,
AVEC
UNE AUTRE PETITE VUE
PRISE DANS LA VALLÉE *ORETHO.*

PLANCHES SOIXANTE-UNIÈME
ET SOIXANTE-DEUXIÈME.

LES fêtes de *Sainte Rosalie* enfin terminées, nous nous occupâmes d'aller examiner les environs de *Palerme*, que nous n'avions pas encore eu le temps de voir depuis notre arrivée ; nous en étions d'autant plus curieux, que la situation de cette Ville sur le bord de la mer d'un côté, & abritée de l'autre par des Montagnes élevées, fournit une variété de tableaux agréables & les points de vue les plus pittoresques.

Située, comme nous l'avons dit, au fond d'un Amphithéâtre naturel, que forme la Montagne appellée *Monte Pelegrino*, la distance qu'il y a entre la Ville & les hauteurs dont elle est environnée, compose une vallée longue & étroite, qu'on peut regarder comme un jardin continuel, arrosé par la petite rivière d'*Oretho*, & par plusieurs petits ruisseaux qui y répandent la plus grande fertilité. Aussi voyons-nous que cette situation délicieuse avoit fait donner autrefois à *Palerme*, les noms d'*Hortus Siciliæ*, d'*Aurea Valle*, *Conca d'Auro*, pour désigner en même-temps & sa situation & sa richesse.

C'eſt au haut du Mont *Pelegrino*, qui domine toute la Ville & le Port de *Palerme*, qu'eſt ſituée la Grotte de la Sainte, pour laquelle on a dans cette Ville une ſi grande vénération. Le chemin qui y conduit & qui eſt taillé ſur le penchant de la Montagne eſt prodigieuſement eſcarpé, ce qui a obligé d'y pratiquer un très-grand nombre de contours, ou de dégrés répétés l'un au-deſſus de l'autre en forme de *zigzag*, afin de pouvoir arriver juſqu'au ſommet plus facilement & ſans danger.

Sainte Roſalie avoit, dit-on, été élevée à la Cour du Roi *Roger* dans le commencement du douzième ſiècle ; on aſſure que tranſportée tout-à-coup de l'amour divin, elle quitta la Cour de ce Prince, pour aller paſſer ſa vie dans les antres & les creux des Rochers. Son hiſtoire dit qu'elle s'étoit d'abord retirée ſur le Mont *Queſquina*, qui eſt à quelque diſtance de *Palerme*, mais qu'elle préféra enſuite cette Grotte humide du *Monte Pelegrino*, où elle mourut fort jeune. On a gravé ſur une de ces Planches, N°. 59, la Vue des Rochers dans leſquels ſe trouve cette Grotte, formée par la nature, mais un petit Hermitage que l'on a conſtruit depuis quelques années en maſque entièrement l'entrée.

L'on voit dans le fond du Rocher, au milieu de pluſieurs Autels & d'une multitude de cierges, la figure de la Sainte, la tête négligemment appuyée ſur une main, & dans la même attitude où elle fut trouvée, à ce que l'on dit, à l'inſtant de ſa mort. La Statue eſt de bronze doré, avec les mains & la tête en marbre blanc, mais ſi parfaitement ſculptée & dans une poſition ſi naturelle, que l'on ſeroit tenté de la croire vivante ; elle tient un Crucifix ſur lequel elle ſemble encore méditer profondément.

Nous fûmes de là voir une riche Maiſon de Bénédictins, le Couvent de *Saint-Martin*, ſitué à huit milles de *Palerme*. Cette Abbaye de l'Ordre du Mont *Caſſin*, bâtie dans les Montagnes, a l'air d'une Chartreuſe dans les déſerts, & cependant c'eſt, après celle de *Catane*, une des plus riches de la Sicile. La Maiſon n'étoit point encore finie, quand nous y avons été, en 1778, mais elle ſera, à en juger par les plans que l'on nous a fait voir, de la plus grande beauté: il y règne dans l'intérieur un ordre impoſant, une magnificence plus noble que faſtueuſe, & ſur-tout la plus grande honnêteté pour les Etrangers: pour peu qu'ils y ſoient recommandés, ils ſont logés, nourris & reçus avec toutes les graces & la nobleſſe poſſibles: on ne doit pas s'en étonner, puiſque la plupart des Religieux appartiennent aux premières Familles de *Palerme*. La Bibliothèque de cette Maiſon eſt très-nombreuſe, très-bien entretenue ; le vaiſſeau qui la renferme eſt un des plus ſimples & des plus beaux qu'il y ait en ce genre, les détails de la menuiſerie en ſont parfaits.



Petite Vue prise dans la Vallée Oretho *aux environs de Palerme*

A P D R



Vue de la Grotte de Ste Rosalie
Située sur le haut du Mont Pellegrino près de Palerme

A P D R

Nous avions été recommandés à *D. Salvatore di Blazi*, Prieur de cette Abbaye, & frère du dernier Archevêque de *Palerme.* Ce Religieux, infatigable dans ses travaux & ses recherches sur l'antiquité, enrichit chaque jour la Bibliothèque de sa Maison de quelques Fragmens curieux en ce genre, & le *Musæum* qu'il y a formé deviendra de plus en plus intéressant par l'activité & l'intelligence qu'il y apporte. Un nombre considérable de Vases grecs, peints suivant l'usage des anciens Etrusques, forme une des premières curiosités de cette Collection : nous remarquâmes que les peintures de plusieurs de ces Vases sont, indépendamment du mérite de l'art, d'un grand intérêt pour les sujets qui y sont représentés. Un de ceux auxquels nous avons fait le plus d'attention, représente une Femme assise devant une espèce de bassin ou de cuvette, & tenant une éponge à la main : elle a l'air de s'entretenir avec un Homme qui tient un bâton à la main comme un Voyageur ; il est en partie deshabillé, & on lui voit dans l'autre main un instrument propre aux bains, & que les Anciens nommoient *Strigile.* Cette Peinture paroît devoir indiquer l'hospitalité personnifiée sous l'emblême d'une Femme qui reçoit & donne asyle à un Voyageur. Elle seroit peut-être encore une preuve que ces Vases étoient employés à l'usage des bains, & qu'ils n'étoient pas seulement destinés, comme quelques personnes le pensent, à être renfermés dans les Tombeaux.

Parmi les antiquités conservées dans la Bibliothèque, une des plus curieuses, parce qu'elle tient à des mœurs antiques, bien respectables, est une *Tessere*, ou espèce de contre-marque faite en ivoire, & représentant deux mains jointes l'une dans l'autre, emblême de la concorde & de l'amitié. Il est très-vraisemblable que ces *Tesseres* étoient chez les Anciens une espèce de lettre de recommandation, & comme un billet à vue, qui procuroit l'hospitalité à celui qui en étoit le porteur. On lit dans l'Inscription grecque, qui est gravée par derrière, les noms d'*Imilcon*, fils d'*Imilcon*, petit-fils d'*Inibal Clore*, & que la lettre a été faite en faveur de *Lyson*, fils de *Diognete*, & pour servir à toute sa famille (1).

(1) M. le Prince de *Torre Muzza*, dans son intéressant Ouvrage des Inscriptions de *Palerme*, a donné une fidèle représentation de ce curieux Monument qui a été trouvé dans les environs de *Lilibée*, aujourd'hui *Marsalla*, & nous avons cru en devoir faire copier ici l'Inscription avec la plus grande exactitude.

ΙΜΤΑΧΙΜΙΑΧΩΝΟΣ		IMILCHON IMILCHONIS (filius)
ΙΝΙΒΑΛΟΣ ΧΛΩΡΟΣ ΞΕΝΙΑΝ	*Que l'on peut*	INIBALIS (nepos) CLORUS, HOSPITIUM
ΕΠΟΗΣΑΤΟ ΠΡΟΣ ΛΥΣΩΝ	*expliquer ainsi :*	FECIT CUM LYSONE
ΔΙΟΓΝΗΤΟΥ ΚΑΙ ΤΩΝ ΕΓΓΟΝΩΝ		DIOGNETI (filio) ET POSTERIS (ejus).

Il paroît par le nom d'*Imilcon* que cette *Tessere* est un Monument Carthaginois, & que l'on peut en faire remonter l'époque au temps où les Romains sont venus faire le siége de *Lilibée*, c'est-à-dire cinq cents ans après la fondation de Rome, & deux cents quarante-huit ans avant J. C. L'histoire nous apprend que cet *Imilcon* se rendit célèbre par le courage avec lequel il défendit la Ville de *Lilibée* contre les Romains.

Dans la pièce qui eſt avant la Bibliothèque, il y a quelques Tableaux, entre autres un de *Morealaiſe*, repréſentant une Annonciation ; ce Tableau eſt d'un ſtyle & d'un coloris infiniment agréables. Dans l'Egliſe l'on en voit un autre du même Peintre, tout d'un autre genre & bien ſupérieur au premier. Mais parmi les ouvrages de cet excellent Artiſte, ce qui nous a paru mériter le plus d'attention, autant par la hardieſſe du ſujet, que par la manière dont il eſt rendu, c'eſt le plafond d'un des Réfectoires de la Maiſon ſur lequel il a entrepris de repréſenter le ſujet de *Daniel* dans la foſſe aux lions : c'eſt peut-être la première fois qu'on s'eſt aviſé de peindre une foſſe en plafond, & l'on peut dire que le Peintre a vaincu parfaitement la difficulté qu'il y avoit à entreprendre & à rendre ainſi un pareil ſujet.

On nous conduiſit de là dans le lieu où l'on conſerve les corps des morts, après les avoir deſſéchés avec de la chaux mitigée ; mais cette méthode anciennement adoptée dans quelques Villes d'Italie, pour rappeller ſans doute aux vivans l'utile penſée de la mort, ne préſente qu'un ſpectacle hideux & révoltant. Il en eſt de même de cette immenſe quantité de ſquélettes que l'on conſerve dans le vaſte ſouterrain des Capucins de *Palerme*, où trois ou quatre cents corps attachés par le col, chacun dans une niche, reſſemblent parfaitement à autant de pendus auſſi horribles à voir les uns que les autres (1).

(1) Parmi les divers établiſſemens avantageux à la Ville de *Palerme*, & dont elle ſera redevable à l'excellente adminiſtration du Viceroi actuel, le Prince *Carracioli*, il vient de s'y en former un relatif à la ſépulture des morts très-ſagement imaginé, & qui ſembleroit fait pour être adopté dans beaucoup d'autres Villes. Son premier objet, en élevant un Monument deſtiné à former par les ſuites une dernière demeure aux Habitans de *Palerme*, a été ſûrement d'abolir l'uſage barbare dont nous parlions tout-à-l'heure. Voici le détail que ce Prince en fait lui-même dans une lettre écrite à M. le Duc *de la Rochefoucault*, & que ce dernier nous a permis d'inſérer ici.

» Pour le *Campo Santo*, nous avons pris un vaſte » emplacement qui appartenoit à une Egliſe & » Couvent de Religieux qu'on a envoyés dans » d'autres Maiſons du même Ordre ; dans ce grand » emplacement on bâtit à préſent une enceinte » compoſée de deux cents arcades diſpoſées dans » un quarré long, ſous chacune deſquelles ſe » trouvera un caveau, une Chapelle & un Autel. » Au milieu de ce Monument il y a trois cents » caveaux diſpoſés en file. Chaque arcade a été » donnée ou à des Maiſons Religieuſes, ou à des » Familles nobles, ou à des Confrairies, & à » ſoixante & douze Corps d'Arts & Métiers, cha- » cun la ſienne ; avec l'obligation que ces Maiſons » Religieuſes, ces Familles nobles & ces divers » Propriétaires des arcades feront bâtir chacun la » leur à leurs frais & dépens, ce qui ne coûtera » aux uns & aux autres que mille & ſix cents livres » environ. Les trois cents caveaux du milieu reſ- » tent pour le petit Peuple, & la Ville fournit le » peu d'argent qu'il faut pour leur conſtruction. » Aux quatre coins de ce quarré long, il y a quatre » petites Egliſes, outre l'ancienne belle & grande, » qui ſubſiſte comme elle étoit. Trois de ces Egliſes » ſont données aux trois Confrairies de la Nobleſſe » de ce pays-ci ; la quatrième au Chapitre de la » Cathédrale, toujours aux conditions qu'ils les » font à leurs frais & dépens. Chaque Egliſe ne » coûtera environ que trente mille francs, car la » bâtiſſe dans ce pays coûte la moitié moins qu'à » Paris. Voilà, mon cher Duc, comme s'eſt fait, » ou pour mieux dire comme va ſe faire un ouvrage » très-magnifique, très-grand & très-diſpendieux, » ſans qu'il ſoit onéreux à perſonne, puiſque la » dépenſe eſt ſi bien diviſée & ſi juſtement com- » partie. On y a déja poſé la première pierre avec

Après

Après avoir bien examiné tout ce qui pouvoit être curieux dans cette Abbaye de *Saint-Martin*, nous descendîmes par un chemin périlleux à *Monte Reale*, petite Ville très-agréablement située à trois milles de *Palerme*, pour y voir une autre Abbaye de Bénédictins, richement dotée par *Guillaume le Bon*. Ce Prince, l'avant-dernier de la famille des *Tancrèdes*, fut effectivement très-bon, car ce fut lui qui fit ériger en 1177, cette Maison en Abbaye Archiépiscopale. Il voulut bien aussi rêver que la Vierge lui présentoit le plan du Cloître & de l'Eglise Cathédrale qu'il fit bâtir à ses frais, & qui sont deux curieux Monumens de la richesse, de la magnificence & du mauvais goût de ce temps.

L'Architecture intérieure participe du genre de Fabriques de Sarrasins, & en même-temps de l'Architecture grecque du bas-Empire, ce qui donne au premier coup-d'œil à ce Temple un aspect très-majestueux & très-imposant ; tout y est grand & sévère, jusqu'à la manière dont il est éclairé. Un de ses principaux ornemens est le revêtissement intérieur de tout l'Edifice fait en Mosaïque, ouvrage qui a dû être d'un travail prodigieux, mais qui est en même-temps du dessin le plus barbare. Cette Mosaïque représente différens sujets de l'ancien & du nouveau Testament. Le pavé de l'Eglise est dans le même goût, d'un travail immense & tout aussi incorrect. Le mur latéral des bas-côtés étoit couvert de panneaux en marbre, encadrés de Mosaïques, mais cette partie est fort dégradée & presque détruite, ainsi que le Péristile que l'on a été obligé de rebâtir à neuf.

On trouve à droite du Chœur les deux Tombeaux de *Guillaume le Mauvais* & de *Guillaume le Bon*, tous deux du douzième siècle, mais bien différens de beauté. Celui de *Guillaume le Mauvais* est absolument dans le genre & de la même matière que ceux dont nous avons fait mention en parlant de l'Eglise de *Palerme*. Le dernier Evêque de *Mont-Reale* a fait revêtir avec beaucoup de magnificence le devant du Maître-Autel en argent. Cet Evêché, qui valoit deux cents mille livres de rente, vient d'être réuni à celui de *Palerme*, avec la soustraction des deux tiers du revenu, qui est rentré sous la main du Roi.

Sur le beau chemin qui conduit de *Monte Reale* à *Palerme*, chemin qui a été

» toute la solemnité possible. Le 2 Novembre il » s'en fera la bénédiction avec toute la pompe » religieuse par l'Archevêque ; alors ce Monument » sera ouvert, quoiqu'il n'y puisse y avoir encore » qu'un quart d'achevé ; mais ce quart suffit pour » commencer à inhumer : dès ce moment-là sortira » l'ordre général que personne ne soit plus enterré » dans la Ville : de cet ordre universel, seront » exceptés l'Archevêque, qui aura le privilége de » se faire inhumer dans sa Cathédrale, les Curés » avec le même droit dans leurs Paroisses, & les » Religieuses par rapport à la sainteté de leur » Institut : ne leur ayant pas été permis de quitter » leur Couvent pendant leur vie, il ne seroit pas » juste de les en faire sortir après leur mort. Mais » toute la Ville, tous les Ordres, tous les Corps, » &c., doivent aller au *Campo Santo*. Il sera seulement permis aux Barons de choisir leur sépulture » dans leurs fiefs respectifs du Royaume «.

conſtruit aux frais du dernier Evêque, mais décoré peut-être avec plus de dépenſe que de goût, on trouve un vieux Château, que l'on dit avoir été bâti par les Sarraſins, & qui n'a maintenant d'autre uſage que de ſervir de caſerne à un Régiment de Cavalerie. Ce Château communique par un ſouterrain à un autre plus conſidérable, appellé *Caſtel Reale*, conſtruit dans le même genre, à-peu-près dans le même-temps, & qui a ſervi de Maiſon de Plaiſance à d'anciens Gouverneurs ou Vicerois de la Sicile.

Palerme, après avoir été la Citadelle & un des principaux établiſſemens des Carthaginois du temps des Grecs, devint une Ville conſidérable, long-temps après que les Romains s'en furent emparés dans le temps de la première guerre punique. Nous voyons dans *Strabon* qu'elle fut du nombre des Colonies que les Romains établirent en Sicile, & il paroît par quelques-unes de ſes anciennes Médailles ſur leſquelles l'on voit la Tête d'*Auguſte*, & pluſieurs autres qui repréſentent la fameuſe *Livie* ſous différens emblêmes, que ce fut l'époque où *Palerme* a été réellement une Ville riche & floriſſante (1).

Au temps de l'Empire d'Orient, *Palerme* étant paſſée ſous la domination des Sarraſins, fut toujours regardée comme la capitale de leurs poſſeſſions, & le lieu chéri des Gouverneurs, ou Emirs envoyés par les Califes d'Afrique dans les dixième ou onzième ſiècles. Le Château du Viceroi, conſtruit en pierres de taille, eſt à l'extérieur d'une décoration abſolument gothique, avec de petites croiſées quarrées ſous des Portiques ou Arcs d'ogives. L'intérieur eſt décoré à la moderne, à l'exception de la première Entrée & du Veſtibule, qui eſt encore revêtu en Moſaïques, avec de petites Colonnes en marbre & des Fontaines ſemblables à celles qui ornoient jadis les Palais des Maures dans le Royaume de Grenade en Eſpagne. Les Sarraſins ayant ſuccédé aux Romains & aux Grecs, & les Normands aux Sarraſins, il étoit naturel que dans un temps où l'on avoit plus d'argent que de goût, on s'en tînt à imiter ce que l'on trouvoit ſous ſes yeux, & que le genre

(1) L'on connoît pluſieurs Médailles de *Palerme* qui portent pour empreinte une Tête d'*Auguſte*. M. le Prince de *Torre Muzza* en rapporte entre autres quatre qu'il a fait graver lui-même, & qui, avec la Tête de cet Empereur, portent bien clairement pour Inſcription ΠΑΝΟΡΜΙΤΑΝ: une ſur-tout a pour revers une Aigle, & au-deſſous eſt écrit ΑΝΟΙΚΙΑ, mot grec qui veut dire *Colonie*: il y en a enſuite pluſieurs où l'on voit l'Impératrice *Livie Druſille*, ſous la figure d'une *Cérès*, couverte d'un voile & couronnée d'épis. Sur d'autres, elle eſt repréſentée aſſiſe, & ſous la forme d'une Prêtreſſe ou d'une Légiſlatrice.

Indépendamment de ces Médailles avec leſquelles les Palermitains s'empreſſoient de faire leur cour, & de témoigner leur reconnoiſſance à *Auguſte* & à *Livie*, il paroît, ſuivant l'opinion du même Auteur, que cette Ville s'étoit miſe ſous la protection particulière des deux jeunes Princes *Caijus* & *Lucius Cæſar*, ces deux fils d'*Agrippa* & neveux d'*Auguſte*, alors déſignés ſous le nom de *Princes de la Jeuneſſe*, auxquels on élevoit dans quelques Villes de l'Empire, des Temples magnifiques, comme celui qui exiſte encore à *Niſmes*. Parmi les Médailles de *Palerme*, nous en verrons deux ſur leſquelles ſont repréſentées deux Têtes de jeunes Gens, & au revers eſt écrit en grec ΠΑΝΟΡΜΙΤΑΝ, entourée d'une couronne d'oliviers.

& le ftyle des Monumens de ce fiècle tînffent également de l'Architecture gothique, & de l'Architecture Maurefque ou Sarrafine.

Nous retournâmes avec le Prince de *Pietra Percia*, à la *Bagaria*, qui eft un fief de fa Maifon, & nous allâmes de là voir les ruines de *Solente*, une des plus anciennes Villes de la Sicile, & dont l'origine eft abfolument inconnue. Les Phéniciens fréquentèrent autrefois fon Port, & il appartînt aux Carthaginois, tant qu'ils eurent des poffeffions dans cette Ifle. *Pyrrhus* la leur enleva pendant un moment & en fit fa place d'armes, tandis qu'il affiégeoit *Palerme*. La petite Anfe où étoit fituée cette ancienne Ville, eft placée fous l'abri du Mont *Catalfano*, & a fervi de Port à prefque toutes les Nations qui font venues faire des defcentes en Sicile.

Il ne refte plus aucuns veftiges de cette ancienne *Solentum*: on a conftruit dans le même lieu une Tour fur le bord de la mer, que l'on appelle *Caftello di Solente*. Nous trouvâmes dans la plaine une grande quantité d'antiques Sépultures taillées dans le tuf, rangées à raz de terre parallèlement, & à quatre pouces l'une de l'autre ; ces anciennes Tombes font maintenant toutes découvertes, fans qu'on y ait jamais trouvé autre chofe que des offemens & des lampes de terre fort fimples.

Il paroît que les Temples de cette Ville de *Solente* étoient placés fur les hauteurs qui l'environnent ; on y retrouve même encore quelques débris d'anciennes Conftructions qui femblent l'annoncer : nous montâmes fur la Montagne par un chemin fur lequel il exifte encore des parties de pavé antique. Ce pavé eft fort étroit, mais affez confervé pour que l'on voye très-bien la manière dont il étoit conftruit, & qui eft abfolument la même que celle de la Voie Appienne ; cette découverte fembleroit enlever aux Romains l'honneur d'avoir inventé & fait les premiers ces magnifiques chemins publics que nous admirons en Italie. Ce Fragment de Voie eft même d'autant plus curieux, que c'eft la feule Voie pavée antique dont il exifte des reftes en Sicile. Nous en perdîmes & retrouvâmes la trace à deux reprifes, mais nous n'aurions peut-être jamais trouvé celle des Temples, fi nous n'euffions été accompagnés par un vieux Garde-chaffe, qui nous promit de nous y conduire, à condition que nous lui ferions part des tréfors que nous y allions chercher.

Nous trouvâmes enfin en cherchant parmi les épines, l'emplacement de deux petits Temples, & ne fûmes pas peu étonnés de retrouver des Fragmens de Chapiteaux d'ordre dorique affez recherchés, des Colonnes cannelées, avec un Entablement de même ordre dorique. La Corniche avoit été ornée de mafques de lions, comme à *Pompeii*. Nous découvrîmes auffi quelques Chapiteaux Ioniques, & des Fragmens de Frontons & de Pilaftres avec des cannelures, mais ces cannelures

étoient ſi fines qu'elles reſſembloient plutôt à des filets. Tous les détails de cette Architecture nous parurent curieux, & d'autant plus intéreſſans à voir que ce ſont les ſeuls reſtes d'une des plus anciennes Villes qui ait exiſté en Sicile. Il ne nous fut pas poſſible de lever le plan ni de l'un ni de l'autre de ces deux Temples, & après avoir parcouru tout ce que nous pûmes appercevoir de ces antiquités, nous revînmes à *Palerme*, en attendant nos lettres de crédit ſi néceſſaires en voyage, & que nous attendions avec impatience (1).

Nous retrouvâmes nos Barons Palermitains, paſſant voluptueuſement leur vie dans une molle & douce oiſiveté, mangeant d'avance le revenu de leurs Terres, qu'ils n'ont jamais vues, & empruntant de leurs Fermiers au rabais de leurs baux, car les Siciliens ne peuvent emprunter autrement. Les fonds ſont éternellement ſubſtitués à l'aîné, & ſubſtitués libres de toute autre charge que celle des penſions de leurs cadets ou des dots des filles. Les Loix féodales exiſtent encore pour la Nobleſſe de Sicile, comme au temps des Normands, ce qui occaſionne des procès de ſucceſſion à l'infini. C'eſt auſſi ce qui enrichit un Peuple de Gens d'affaires dont *Palerme* eſt remplie. Le bon droit a ſouvent de là peine à y trouver des appuis & des défenſeurs, & la Juſtice y eſt devenue une branche de commerce, qui fait arriver tout l'argent du Royaume dans cette Ville, le fait entrer par le canal des Tribunaux, & le reverſe enſuite dans le Public par le luxe de leurs Membres; auſſi *Palerme* ne ſe reſſent-il en rien de cette pauvreté & de cette misère que l'on apperçoit dans preſque tout le reſte de la Sicile. C'eſt une des plus jolies Villes qu'un Voyageur puiſſe rencontrer; l'affabilité, l'honnêteté de ſes Habitans, en rendent le ſéjour infiniment agréable aux Etrangers, qui ne peuvent la quitter ſans regrets.

---

(1) Nous verrons, en parlant des Médailles de cette ancienne Ville de *Solentum*, que la forme des caractères qui compoſent leurs Inſcriptions, ſuffiroit pour prouver qu'elle exiſtoit long-temps avant l'époque de *Gelon*, un des premiers Tyrans de *Syracuſe*. Voici quel eſt à ce ſujet le ſentiment du Prince de *Torre Muzza* dans une note de ſon Ouvrage ſur les Inſcriptions de *Palerme*; nous avons cru devoir l'inſérer ici, parce que ces recherches ſur l'antiquité peuvent intéreſſer quelques perſonnes. » Percio » che particolarmente riguarda l'antichita delle » medaglie di Solento, due coſe ſono degne di » rifleſſione. La prima, che talune di eſſe, le quali » hanno la Σ lunata, portano nello roveſcio altra » iſcrizione in lingua Punica. Queſta lingua ne' » tempi dell' Impero Romano era ſicuramente gia » morta nella Sicilia. L'altra poi di non minore » importanza ſi è, il ritrovarſi in queſte ſteſſe » Medaglie biſingui ſcritto il nome dei *Soluntini* » COΛONTINON, ſenza omega. Indizio anche egli » della loro antichità, ſapendoſi da tutti eſſere » ſtata queſta lettera Ω introdotta nel greco alfa» betto da *Simonide*, il quale viſſe contemporaneo » di *Gelone* e di *Gerone* Tiranni di Siracuſa. Ed ecco » con queſte medaglie data epoca alla figura della Σ lunata, anche anteriore a Tempi dello ſteſſo *Simonide*.

Torrem. p. 239.



VUE



Vuë de la Place publique de Carini, Bourg situé à 18. milles de Palerme

A P D R



Vue des Rochers de la Favarotta, situés sur la Côte Septentrionale de la Sicile près du lieu où a existé autrefois la Ville d'Hyccara Patrie de la fameuse Courtisanne Lays

A P D R

VUE DE LA VILLE
ET
DE LA PLACE PUBLIQUE DE CARINI,
AVEC
UNE PETITE VUE PRISE DANS LES ENVIRONS.
PLANCHES SOIXANTE-TROISIÈME
ET SOIXANTE-QUATRIÈME.

NOUS partîmes de *Palerme* le premier d'Août à deux heures du matin, par une nuit obſcure, comme ſi nous euſſions choiſi ce moment pour nous dérober à l'enchantement d'un lieu où chaque objet que nous rencontrions ſembloit fait pour nous retenir. Un grand Vallon que nous eûmes à traverſer nous conduiſit juſqu'au bord de la mer, où nous arrivâmes avec le jour, au fond d'une Baie, à laquelle on a donné dans le Pays le nom de *Sferra Cavallo* ; nous laiſsâmes à droite un Cap appellé *Capo di Gallo*, formé par un grand Rocher eſcarpé, & dont l'approche eſt dangereuſe, à cauſe d'un bas-fond de roches à fleur d'eau.

Prenant enſuite à gauche & paſſant devant la petite Iſle dite *delle Femine*, qui tient preſque au Continent, & ſur laquelle il y a une ſeule Tour de garde, nous nous trouvâmes vis-à-vis de l'Iſle *Uſtica*, ou Iſle des Os, que l'on voit de là en pleine mer à pluſieurs milles de diſtance. On prétend, ſi l'on en peut croire les vieilles chroniques Siciliennes, que ce nom ſingulier a été donné anciennement à cette Iſle, en mémoire de ce que les Carthaginois, revenant d'une expédition malheureuſe en Sicile, y abandonnèrent, on ne ſait ſous quel prétexte, ſix mille hommes de Troupes auxiliaires, qui demandoient leur ſolde, & qu'ainſi abandonnés dans cette Iſle entièrement déſerte, & éloignée de tout ſecours, ils finirent par y périr tous de faim & de misère : exemple frappant de la cruauté & de la perfidie Carthaginoiſe.

Quittant enſuite le bord de la mer, nous arrivâmes bientôt à *Carini*, gros Bourg aſſez peuplé & ſitué à dix-huit milles de *Palerme*. *Carini* eſt bâti au fond d'un Vallon fertile, entouré de Rochers élevés, avec un Territoire très-cultivé & abondant en vins, en grains, en huiles, & en toutes ſortes de fruits. Quoique la propreté ſoit une ſuite aſſez naturelle de l'aiſance, nous fûmes frappés de celle qui règne dans cette petite Ville, & qui peut paroître un phénomène dans le

Royaume de Naples. *Carini* n'a au ſurplus rien de remarquable ; elle eſt dominée par un vieux Château gothique poſé ſur un Rocher, & demeure ordinaire du Prince de *Carini*.

On recueille dans ce lieu beaucoup d'excellente manne, qui découle d'une eſpèce de frêne, dont la feuille reſſemble un peu par la forme à celle de l'*acacia*, & par le tiſſu de l'écorce, à l'ébénier. Tout le monde ſait que c'eſt par des inciſions faites dans l'écorce de l'arbre, que coule la manne. Cette opération ſe fait de deux jours en deux jours depuis le 15 Juillet, juſqu'à ce que la pluie, ou les brouillards de l'automne arrêtent ou dénaturent la circulation de cette gomme glutineuſe.

Les inciſions ſur l'arbre de la manne ſe font l'une ſur l'autre & horizontalement depuis la ſuperficie de la terre juſqu'à la tête de l'arbre, & ſe recommencent chaque jour, tant que la ſaiſon le permet. La liqueur ſort d'abord comme une mouſſe blanchâtre, très-légère, très-appétiſſante & d'un ſucre agréable, avec un petit mêlange d'acide. La chaleur du ſoleil fige cette liqueur mouſſeuſe, qui prend la forme d'une ſtalactite ; c'eſt ce qu'on appelle la manne en canne ou en larmes, qui eſt la plus tranſparente & la plus chère ; elle reſte preſque blanche, & la liqueur la plus graſſe & la plus colorée qui s'en diſtille, eſt reçue ſur des feuilles de figuier d'Inde, poſées à cet effet au pied de l'arbre. Le ſoleil à la longue, coagule cette liqueur & lui donne plus de corps, on la lève alors en maſſe ; c'eſt celle que l'on appelle manne graſſe ; elle eſt plus lourde, plus purgative & a ce goût fade que nous lui connoiſſons ; mais celle qui eſt en larmes, mangée à l'arbre, eſt très-agréable & fort pectorale.

On détache la manne de l'écorce, en ployant l'arbre & lui donnant une légère ſecouſſe. Lorſque l'année eſt pluvieuſe, on en recueille infiniment moins, & l'on eſt obligé de la ramaſſer chaque jour, ce qui la rend & moins belle, & d'une moindre qualité. Celle qui a reçu l'eau de la pluie même, ne vaut rien & ſe corrompt. L'arbre ſe sème, & il ſe tranſplante quand il a atteint la hauteur de trois à quatre pieds. Lorſque ſa tige eſt abſolument couverte d'inciſions, on le tranche à fleur de terre ; il pouſſe enſuite par touffes, du jeune bois, dont on conſerve un ou deux jets ſur chaque ſouche pour recommencer l'opération. Le bois en eſt dur, lourd & amer, la décoction en eſt apéritive & très-efficace pour l'hydropiſie.

Il faut des climats particuliers pour la culture de cet arbre, il ne produit que dans les Pays chauds, & cependant il ne vient pas dans les Cantons privés du vent du nord. Il n'y a que cette partie de l'Iſle qui produiſe la manne, elle eſt moins célèbre que celle de la Calabre, plus anciennement connue en Europe, mais on prétend qu'elle eſt de meilleure qualité. L'on peut croire que l'arbre de

la manne viendroit en France, & qu'il y réussiroit parfaitement, sur-tout en Provence.

Nous partîmes de *Carini* à quatre heures du matin. Après avoir fait trois milles, en venant regagner la mer, on trouve dans les terres, sous la Montagne, la Grotte de *Garbolangi*, qui n'a rien de bien curieux, quoiqu'on nous l'eût beaucoup vantée, mais en général il faut se défier des peintures & des descriptions Italiennes. Nous ne pûmes juger de la profondeur de cette Grotte, que l'on dit être connue jusqu'à plus d'un demi-mille, sans que l'on en ait jamais trouvé le fond. Au reste on peut assurer qu'elle n'a point d'autre embouchure, car elle est privée d'air, au point que la moindre fumée des lampes y devient suffoquante. Nous trouvâmes bien quelques stalactites assez belles à son entrée, mais n'ayant point de lampes ni de flambeaux, la voûte s'abaissant de plus en plus, & se trouvant partagée en plusieurs ouvertures, nous ne voulûmes pas risquer de nous avancer fort loin, dans la crainte d'y rencontrer quelques trous, ou bien de nous égarer dans quelques défilés tortueux & obscurs, dont il auroit été fort embarrassant de sortir, & nous l'abandonnâmes.

C'est tout près de cette Grotte, en s'avançant du côté de la mer, qu'étoit la petite Ville d'*Hyccara*, patrie de la célèbre Courtisanne *Laïs* (1), qui fut conduite en Grèce, lorsque *Nicias*, Général des Athéniens, détruisit cette Ville & en emporta trois cents talents. *Hyccara* fut rasée, & son Territoire fut donné à ceux d'*Egeste*, qui avoient réclamé le secours d'*Athènes* contre les Sélinuntains & les Syracusains, au sujet de quelques querelles de Territoire entre ces deux Peuples. Ce fut le prétexte & le prélude de la guerre que les Athéniens vinrent porter en Sicile & dont la fin leur fut si malheureuse.

On dit qu'il existe encore quelques débris d'anciennes Constructions de murs & quelques Conduites d'eau de l'antique Ville d'*Hyccara*, mais nous ne pûmes rien distinguer que quelques Fragmens de briques ou *matoni* épars, qui sembleroient en indiquer l'ancienne situation. Ce qui auroit pu l'assurer peut-être davantage, ce sont quelques Médailles de cuivre, que l'on a découvert dans cet endroit

(1) *Laïs*, cette fameuse Courtisanne de l'antiquité, étoit effectivement née dans cette Ville d'*Hyccara*. Sa patrie ayant été détruite par les Athéniens, elle fut emmenée avec eux dans la Grèce, & s'établit à *Corinthe*, qui devint un théâtre nouveau pour cette beauté célèbre. Elle fit tant de bruit dans cette Ville & dans toute la Grèce, que tous les Grands & même les Orateurs, les Philosophes les plus austères, conçurent pour elle les passions les plus vives. On a écrit que *Diogènes* le Cynique fut de ce nombre, & que malgré sa misère & sa malpropreté, *Laïs* ne fut pas insensible à son amour. On dit aussi que *Demosthènes* fut également curieux d'obtenir ses faveurs, mais que cette Courtisanne lui ayant demandé une somme considérable, qui pouvoit revenir à 4000 livres de notre monnoie, il la quitta, en lui disant qu'il ne vouloit pas payer si cher un repentir. Cette beauté si dangereuse & si célèbre vivoit dans le siècle d'*Alexandre*, c'est-à-dire 300 ans avant J. C.

même, ſur leſquelles on voit d'un côté une Tête de Femme avec cette Inſcription HKAP, & de l'autre côté, un Loup ou un Chien.

On a trouvé encore à deux milles plus haut, en ſe rapprochant de *Carini*, d'anciennes Médailles d'argent de *Segeſte*, avec quelques Chapiteaux & des baſes de Colonnes en marbre, ce qui pourroit faire imaginer que le Territoire d'*Hyccara* ayant été donné aux Habitans d'*Egeſte* ou *Segeſte*, ils avoient rebâti une Ville plus avant dans les terres; & qu'à ſon tour cette Ville fut détruite, ou par les Romains, ou par les Sarraſins qui rebâtirent *Carini*, appellée ainſi du nom corrompu d'*Hyccara*. On commença ſans doute à conſtruire des cabanes ſous la protection du Château, & la bonté du Pays a fait créer ſucceſſivement le riche Bourg qui y exiſte aujourd'hui.

Indépendamment de la richeſſe & de la fertilité des environs de *Carini*, l'on peut dire que peu de parties de la Sicile offrent autant de Sites curieux & extraordinaires que toute cette extrémité du Cap ou Promontoire où étoit ſituée l'ancienne Ville d'*Hyccara*. On en peut juger par la vue de ces Roches ſuſpendues & iſolées de la manière la plus impoſante. Il paroît que l'on avoit anciennement conſtruit une Tour de garde ſur la ſommité d'un de ces Rochers pour défendre un paſſage très-reſſerré dans ce lieu appellé *la Favarotta*. La Tour eſt entièrement abandonnée & ne ſert plus aujourd'hui que d'ornement à ce Site pittoreſque & ſauvage, mais que ſa ſingularité nous a engagé à faire graver ici, N°. 64.



VUE



Vue du Site général et des Environs du Temple de Segeste

Dessiné par Chatelet

VUE DU SITE GÉNÉRAL
ET
DES ENVIRONS DU TEMPLE DE SEGESTE.

PLANCHE SOIXANTE-CINQUIÈME.

NOUS traversâmes, en ſortant de ces gorges de Montagnes, & en ſuivant la mer pendant trente milles, un Pays aſſez beau, arroſé par trois petits Fleuves, ſavoir le *San-Cataldo*, le *Calatanno* & le *San-Bartolomeo*, qui viennent tous trois ſe jetter dans la mer près *Caſtellamare*; c'étoit autrefois le Port de l'ancienne *Segeſte*, ſitué aſſez avantageuſement à l'angle d'un Golfe, & ſous le Mont *Inici*, qui le tient à l'abri du nord. La poſition de ce *Caſtellamare* de Sicile reſſemble fort à celle d'un autre *Caſtellamare* que nous avons vu près de *Naples*, c'eſt le même Site, une Anſe pareille, une Côte qui a la forme de celle de *Sorrente*, & un Cap appellé *San-Vito* qui reſſemble beaucoup au Cap *Minerve*; mais tout ce Pays eſt bien inférieur, pour la ſalubrité, l'agrément & l'abondance, à celui de *Sorrente*. Nous ne trouvâmes dans ce lieu qu'un mauvais Château à peine habitable, & rien d'intéreſſant à voir que ſes magaſins de bled, *Caſtellamare* étant un des ſept *Caricatore* de la Sicile, c'eſt-à-dire un des lieux où ſe font les chargemens & les exportations des bleds pour l'Etranger.

Ce fut là où nous mangeâmes pour la première fois des figues d'Inde, le fruit de l'*opuntia*; plante plus connue en Amérique, & qui eſt auſſi fort commune dans cette partie de la Sicile, où elle vient d'elle-même, dans les parties les plus incultes. Cette plante qui dans ce Pays, vient juſqu'à douze & quinze pieds d'élévation, rapporte une quantité prodigieuſe d'un fruit ſucrin, qui eſt aſſez agréable, ſur-tout lorſqu'il eſt glacé. Ce fruit ſe donne preſque pour rien & le Peuple en fait une grande conſommation.

Il y a peu de Pays où la nature ſoit en général auſſi riche, auſſi féconde que la Sicile, non-ſeulement en bled, mais en fruits & en productions de toute eſpèce; mais malgré toute cette abondance & les reſſources que le Pays peut offrir en tout genre, il en eſt peu qu'il ſoit auſſi embarraſſant de parcourir & où l'on ait plus de peine à ſe procurer ſouvent les premières commodités de la vie : à l'exception de *Palerme* où nous avions été reçus parfaitement, & de quelques Villes principales, les Villages, les Bourgs & les Campagnes y ſont abſolument dénués de tout, & ſans la reſſource des Maiſons Religieuſes, les Voyageurs y

ſeroient très-ſouvent dans le plus grand embarras, même pour ſe loger : mais la vue d'un lieu célèbre dans l'antiquité, d'un Monument, ou d'un Site curieux & pittoreſque, conſole & dédommage de tout.

C'eſt ce qui nous arriva ici. Comme nous couchâmes ſur le plancher, nous fûmes le lendemain matin à cheval de très-bonne heure. Nous découvrîmes bientôt de loin le beau & ſuperbe Temple de *Segeſte*, parfaitement conſervé au milieu d'un déſert, où la vue n'eſt diſtraite par aucun autre objet : nous y arrivâmes au lever du ſoleil, & comme ce Temple eſt préciſément tourné au Levant, & bâti ſur une hauteur, c'eſt de tout le Pays l'objet le plus frappant, & que l'on apperçoit auſſi de fort loin. Il nous ſembloit qu'ainſi élevé dans cette ſolitude, il y produiſoit un effet encore plus impoſant ; & véritablement il eſt fort extraordinaire qu'un Edifice auſſi iſolé ſoit ainſi reſté dans preſque tout ſon entier, & ſans qu'on puiſſe reconnoître dans les environs le moindre reſte d'aucun autre Monument.

Segeſte ou *Egeſte*, ainſi qu'il paroît que cette Ville a été appellée dans ſon origine, fut ſans contredit une des plus anciennes de la Sicile. Auſſi ſon origine eſt-elle entourée de tant de fables, que nous nous garderons bien de nous en occuper ici. Nous voyons ſeulement que les Auteurs les plus graves & les plus célèbres, *Cicéron* lui-même, nous diſent qu'elle fut bâtie par *Enée* lorſqu'il fuyoit de Troyes. *Oppidum pervetus in Sicilia eſt*, dit cet Orateur, *quod ab Ænea fugiente à Troja, atque in hæc loca veniente conditum demonſtrant.* C'étoit l'opinion de toute l'antiquité, & *Virgile* conduiſant ſon Héros en Sicile, ne manque pas de lui faire tracer par lui-même l'enceinte de la nouvelle Ville, dont il diſtribua les premières maiſons à ſes compagnons.

Interea Æneas Urbem deſignat aratro
Sortiturque domos, &c.

Ce fut d'après cette tradition, que les Segeſtains élevèrent dans leur Ville un Temple à *Enée*, & lui accordèrent les honneurs divins. Dans la ſuite des temps, *Segeſte*, qui étoit devenue une des plus riches & des plus floriſſantes Villes de la Sicile, s'étant révoltée contre *Agatocles*, elle fut ravagée par ce Tyran, qui changea alors ſon nom, & lui donna celui de *Diceapolis.*

Tous ces évènemens, quoiqu'ils ſoient rapportés par tous les Hiſtoriens de l'antiquité, ſont ſi éloignés de nous, qu'ils ne peuvent nous intéreſſer. Nous ne ſaurions cependant douter que *Segeſte* n'ait joué un très-grand rôle dans les premiers âges de la Sicile. Elle fut long-temps la rivale de *Selinunte*, fut alliée des Grecs, & ſoutenue par *Athènes*, lors de l'expédition malheureuſe de *Nicias.* Elle paſſa enſuite entre les mains des Carthaginois qui occupèrent long-temps

toute cette partie de la Sicile, mais l'on ignore, à ce qu'il paroît, abſolument, qu'elle a été l'époque certaine de ſa deſtruction entière.

Nous voyons même par tous les détails dans leſquels *Cicéron* entre à ſon ſujet, que de ſon temps cette Ville devoit être encore très-magnifique, puiſque ce fut d'un de ſes Temples que *Verrès* fit enlever une Statue de *Diane*, qui étoit regardée comme un chef-d'œuvre de l'art, & pour laquelle les Segeſtains avoient tant de vénération qu'ils n'osèrent même y toucher, lorſque l'avare Préteur la fit enlever de force par les Habitans de *Lilibée.* Tels furent les regrets & le deuil des Segeſtains dans ce déſaſtre affreux, que toutes les femmes, les enfans & les vieillards l'accompagnèrent en pleurs hors de leur Ville, après l'avoir parfumée d'huile odoriférante & couronnée de fleurs (1).

Nous voyons encore dans le récit que *Cicéron* nous fait de cet évènement, & ce qui rend l'action de *Verrès* encore plus criminelle, que lorſque les Carthaginois étoient en guerre avec les Segeſtains, & qu'ils vinrent ravager leur Ville, ils emportèrent cette précieuſe Statue à *Carthage*, mais que dans la ſuite, au temps de la troiſième guerre Punique, lorſque *Scipion* l'Africain s'empara de *Carthage* & de tous les tréſors qui y étoient raſſemblés, il fit rendre aux Segeſtains la Statue de *Diane* qui leur avoit été enlevée, & la fit reporter à *Segeſte.*

Il paroît au reſte que la Ville même de l'ancienne *Segeſte* étoit éloignée de quelque diſtance de l'endroit où l'on voit encore aujourd'hui l'antique Edifice dont nous allons nous occuper, & qu'elle étoit beaucoup plus voiſine de la mer. Des fragmens d'anciennes Voûtes toutes délabrées, les reſtes informes d'un Théâtre, qui à peine peut ſe diſtinguer, ainſi que des débris de Citernes, conſtruites avec des pierres d'une grande proportion, tout indique qu'il y avoit ſûrement dans ce lieu une Ville & une Ville conſidérable; mais on n'apperçoit rien au milieu de toutes ces ruines qui puiſſe faire reconnoître quelle en étoit la forme & la grandeur. Tout ce que l'on peut voir, c'eſt que la ſituation en étoit peu avantageuſe, étant bâtie dans un terrein inégal & un Pays aride, tourmenté par tous les vents, ſans Fleuve, ſans Port, & entouré de Rochers eſcarpés & ſauvages.

---

(1) *Quid hoc tota Sicilia eſt clarius, quam omnes Segeſtanas matronas & Virgines conveniſſe cum Diana exportaretur ex oppido ? Unxiſſe unguentis, compleſſe coronis & floribus. Thure odoribuſque incenſis, uſque ad agri fines proſecutas eſſe.*
Cicer. in Verrem. §. XXXV.



DIFFÉRENTES VUES DU TEMPLE DE SEGESTE,

AVEC

LES DÉTAILS DE SON ARCHITECTURE.

PLANCHES SOIXANTE-SIX, SEPT, HUIT ET NEUVIÈME.

C'ÉTOIT à la droite de ces débris antiques & avant d'arriver à la Ville même de *Segeſte* qu'étoit élevé ce ſuperbe Temple que l'on croit avoir été conſacré à *Cérès*; c'eſt au moins la tradition du Pays, tradition fondée ſur ce que l'uſage des Anciens étoit, ſuivant *Vitruve*, de placer ordinairement les Temples & les Autels qu'on élevoit à cette Divinité, dans des lieux retirés & ſolitaires (1).

Rien effectivement n'eſt plus abandonné & plus iſolé aujourd'hui que cet ancien Edifice. Nous parcourûmes inutilement tout le Territoire qui l'environne, ſans y trouver le plus petit veſtige d'autres conſtructions antiques, ſinon des morceaux épars de *matoni*, mais ſi dégradés par le temps, & ſi ruinés, qu'ils ſont preſqu'arrondis comme des cailloux. Nous vîmes auſſi quelques pièces de Vaſes Grecs dans le même état, mais pas une ſeule pierre qui eût l'air d'avoir été miſe en œuvre, ni le moindre veſtige de muraille & de conſtruction quelconque. L'emplacement de ce Temple eſt tellement découvert & ſi aride, que les ſerpens mêmes n'y trouveroient pas un aſyle. Enfin on peut dire que *Segeſte* eſt une des Villes antiques les plus ruinées de la Sicile, & dont on conſerve cependant par un hazard fort ſingulier, le Monument le plus entier. Il eſt bâti ſur une Eminence entourée de trois côtés d'un Ravin formé par un Torrent. Il eſt à croire que cet Edifice a toujours été iſolé, & qu'il fut bâti, comme nous l'avons obſervé, hors l'enceinte de *Segeſte*, & dominant la Ville où l'on deſcendoit par deux Vallons.

Le Plan du Temple eſt un quarré long de cent ſoixante-dix-ſept pieds ſur ſoixante-quatorze de large, formé de ſix Colonnes de face ſur quatorze de profondeur; celles des angles ſont égales aux autres pour le diamètre, qui eſt de

(1) *Extra Mœnia id fuit conditum quod Cereris Templa ſemper in angulis ac ſeceſſibus, quo frequenter homines non confluebant, ex antiqua ſuperſtitioſa conſuetudine (ut Vitruvius docet) conſtrui ſolerent.*

Faſelli, de Rebus Sic. L. VII, pag. 308.

ſix



Vue du Temple de Segeste
en Sicile

A P D R





Petite Vue latérale du Temple de Segeste

Donnée par Desprez Archit. du Roi

N.° 6. Sicile

A. P. D. R.



Vue intérieure du Temple de Segeste

A P D R

fix pieds quatre pouces fur vingt-huit pieds fix pouces de hauteur. L'Entre-colonnement général eft de fept pieds un pouce, excepté entre les deux Colonnes qui formoient l'entrée, ce qui fait une différence de neuf pouces de plus, mais qui devient prefque infenfible. L'Entablement a dix pieds dix pouces de hauteur: la proportion de cette partie de l'Edifice fembleroit devoir paroître lourde & maffive fur tout autre Ordre, & cependant elle devient d'un excellent effet fur celui-ci (1).

Le Fronton eft d'un caractère fimple & fort furbaiffé, ce qui fait que le Temple n'a en tout que cinquante-huit pieds d'élévation, en y comprenant même les trois degrés qui règnent au pourtour. Les Colonnes ont de dix à treize affifes de pierres, & font pofées fur un focle qui ferme & entoure le Temple, à l'exception de l'entrée où ce focle eft interrompu. Ce qui forme encore une fingularité particulière au Temple de *Segefte*, c'eft que toutes les Colonnes portent une efpèce de tambour, qui excède le fût de la Colonne de deux ou trois pouces, & dont elle eft entourée dans toute fa hauteur.

Les Boffages confervés pour la commodité de la conftruction exiftent encore aux bafes des Colonnes, & à beaucoup des pierres du focle & des gradins du Temple, qui ne font point enterrées; ces mêmes Boffages fe retrouvent répandus dans l'intérieur de l'Edifice, & notamment on en voit encore à quelques pierres du Fronton, ce qui fembleroit indiquer que ce Temple n'a point été abfolument terminé, ni même confacré, & que c'eft peut-être par cette raifon-là même, qu'il aura échappé aux incendies & aux pillages des Barbares, & qu'ainfi ifolé & éloigné de la Ville, il a, comme celui de *Metaponte*, furvécu à la deftruction totale.

Il ne manque à l'extérieur de ce Temple que quelques pierres du Fronton, détachées & renverfées, fans doute par quelque accident particulier. La feconde Colonne de la face orientale ayant été endommagée par le tonnerre, elle a été réparée autant qu'elle pouvoit l'être. La pierre eft un tuf du même genre que celle avec laquelle a été conftruit le Temple de *Junon Lacinie*, dont nous avons vu les reftes dans le Voyage de la Calabre près de *Crotone*. L'intérieur de l'Edifice eft abfolument vuide; on croiroit cependant y entrevoir l'arrachement d'un mur, fi les pierres de taille qu'on y découvre avoient une direction plus exacte.

---

(1) Les moulures de l'Entablement ont en général peu de relief, mais ce qui forme le plus d'effet eft la faillie de cette Corniche, & en même-temps une inclinaifon affez marquée, dans les larmiers modillonnaires, qui ont de plus cet avantage de prévenir le retour des eaux fur le refte de l'Entablement, & par-conféquent les dégradations qu'elles occafionnent à la longue.

Nous cherchâmes à l'entour du Temple, dans l'ſpérance d'y découvrir peut-être quelques Fragmens d'Edifices, comme les Logemens des Prêtres qui devoient en être peu éloignés, mais nous ne trouvâmes, & à quelque diſtance encore, que deux morceaux de Colonnes laiſſées au hazard, où l'on voit les entailles fabriquées dans la pierre, à la manière des Anciens, pour en faciliter le tranſport. Au reſte le Plan géométral, les différentes Vues, la Coupe & les détails de ce Monument deſſinés & meſurés avec une ſcrupuleuſe exactitude, le feront mieux connoître que toutes les deſcriptions que nous en pourrions faire, & qui ſont toujours ſans ce ſecours, sèches & imparfaites.

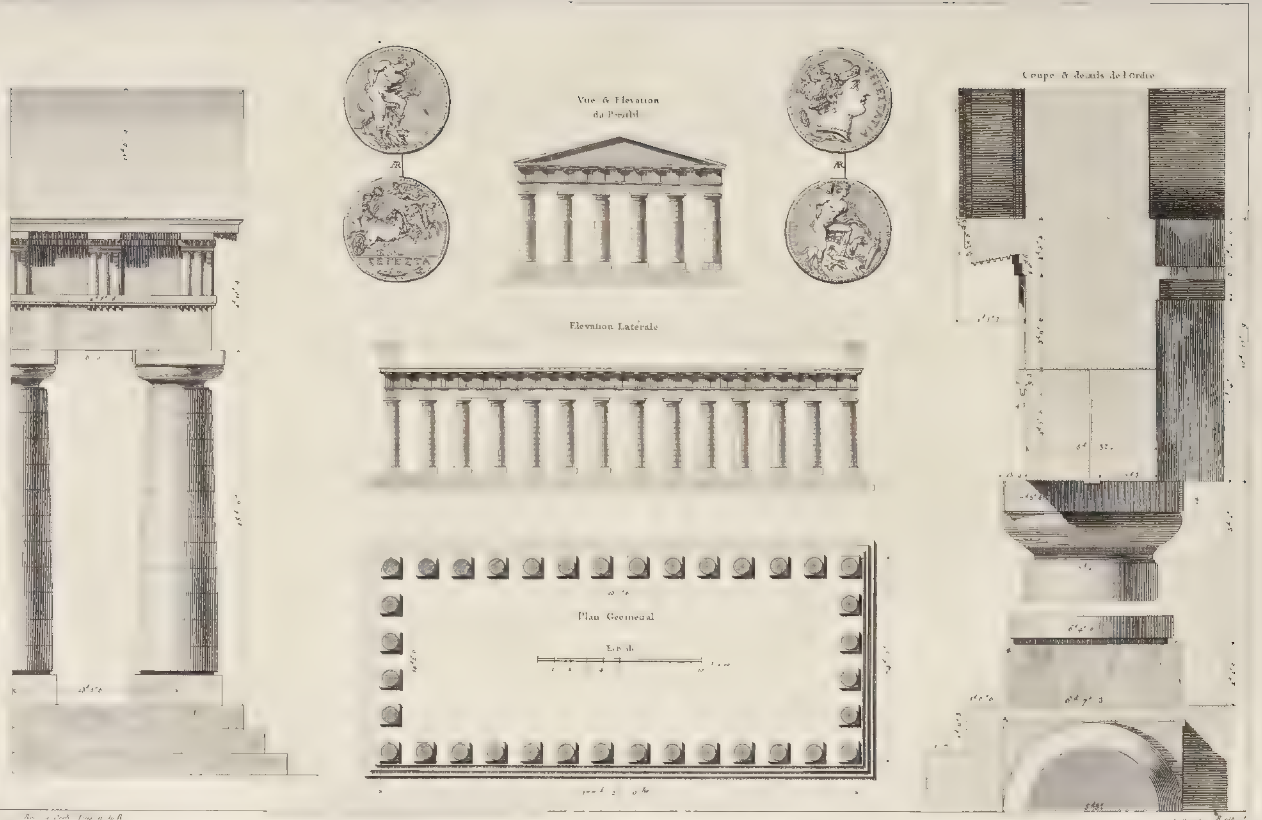
Le Gouverneur de *Calataſimi* eut l'honnêteté de nous envoyer ſix hommes & trois grandes échelles, & moyennant ce ſecours, malgré le vent épouvantable qui s'étoit élevé & qui nous tourmentoit fort dans un lieu auſſi iſolé, notre Architecte parvint juſqu'au ſommet du Fronton, & vint à bout d'en meſurer tous les détails. Pendant ce temps-là, un de nos Deſſinateurs fut à quelque diſtance prendre une Vue générale du Site & du Pays même où eſt entièrement abandonné cet impoſant Edifice, & un autre en prit deux petites Vues plus rapprochées, l'une priſe latéralement, & l'autre dans l'intérieur du Temple.

A un mille environ du Territoire de *Segeſtè*, en tirant un peu vers le Nord, l'on trouve des ſources d'eaux chaudes & minérales. Il y avoit même autrefois dans ce lieu appellé aujourd'hui *Calameth*, du nom d'un vieux Château Sarraſin, des bains qui étoient fort fréquentés, ainſi que ceux d'*Hymère* & de *Selinunte.* Ces eaux de *Segeſte* ont de plus cet avantage que, quoiqu'elles ſoient très-chaudes & également ſulfureuſes, ne paſſant point au travers des mines de ſel, & n'en étant point imprégnées comme les eaux d'*Hymère*, de *Siacca* & de *Selinunte*, elles ſont bonnes à boire, quand on leur a donné le temps de ſe refroidir.

Strabon & *Diodore* font mention de ces eaux & de ces bains d'*Egeſte.* Ce dernier ſur-tout, en parlant des Voyages qu'*Hercules* fit dans la Sicile, dit que lorſqu'il ſe trouva vers cette partie du rivage, des Nymphes vinrent lui offrir de prendre des bains pour ſe délaſſer de ſes voyages, & qu'il y avoit dans ce lieu deux ſources d'eaux chaudes, ſavoir celles d'*Hymère* & celles d'*Egeſte*, du nom des Villes qui ſe trouvoient dans le voiſinage (1).

Si ces bains & ces eaux ſulfureuſes ont de quoi intéreſſer les Obſervateurs & les Naturaliſtes, le Territoire de *Segeſte* ne renferme pas moins de quoi piquer la curioſité & exciter les recherches de l'Antiquaire. Souvent en fouillant dans les environs de ce Monument, & ſur-tout parmi les ruines & dans l'emplacement de

(1) *Littus verò ipſo peragrante calidas à Nymphis balneas ferunt apertas fuiſſe, quibus contractam ex itinere laſſitudinem allevaret. Binæ cum ſint, alteræ Hymerenſes, Ægeſtanæ alteræ, ab ſuis dictæ ſunt.* Diod. Sic. L. IV.



Plan Geometral du Temple de Segeste
en SICILE

la Ville antique, l'on a trouvé & l'on pourroit ſans doute trouver encore de ſes anciennes Médailles.

Nous avons cru devoir en faire graver deux que l'on verra ſans doute avec plaiſir réunies ſur la même Planche & parmi les détails d'Architecture du Temple de *Segeſte*; toutes deux en argent & de la plus grande rareté, ont été publiées depuis peu par M. le Prince de *Torremuzza*, dans le nouvel Ouvrage qu'il vient de donner ſur les Médailles de la Sicile. Sur l'une des deux on voit une figure d'Homme, courbée, tenant une palme dans une main, & à ſes pieds un Chien buvant à un ruiſſeau. Le revers repréſente un Guerrier conduiſant d'une main un Char de Triomphe ou Quadrige, & tenant dans l'autre pluſieurs Epis de bled; le Guerrier eſt couronné par une Victoire, & dans l'Exergue, au-deſſus du nom ΣΕΓΕΣΤΑ, il y a un Poiſſon.

L'autre Médaille porte vraiſemblablement une Tête de *Cérès*, déſignée par l'Epi de bled qui eſt à côté, & ſur le revers un Homme également courbé, avec des Chiens courants à ſes pieds & devant lui une eſpèce de Therme, tel que les Anciens en plaçoient ſur les grands chemins ou dans les campagnes (1).

L'on trouvera à la fin de ce Chapitre, dans le Fleuron qui le termine, quelques autres Médailles de *Segeſte* beaucoup moins rares. Le plus grand nombre au revers d'une Tête inconnue, porte un Chien, ou courant ou en repos. Nous verrons dans les Notices ſur les Médailles de la Sicile que nous aurons à donner à la fin de ce Volume, que cette Tête de Femme eſt regardée aſſez généralement comme devant être celle de la Nymphe *Egeſta*, ce qui faiſoit alluſion, ainſi que le Chien repréſenté ſur le revers, aux fables & aux anciennes traditions du Pays.

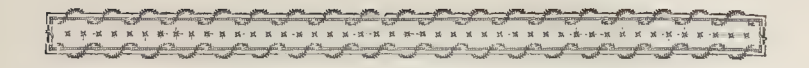
Parmi ces Médailles de *Segeſte*, une entre autres nous paroît être d'autant plus curieuſe, qu'elle ſe trouve conforme aux opinions reçues dans l'antiquité, ſur l'origine même de *Segeſte*, & ſur les anciennes prétentions de ſes Habitans, que leur Ville avoit été fondée par *Enée*, dans ſon paſſage en Sicile, & après la deſtruction de *Troyes*. Auſſi voit-on ſur un côté de la Médaille, *Enée*, qui eſt repréſenté dans l'action de porter ſon père *Anchiſe*, & conduiſant par la main ſon fils *Aſcagne* : une Tête d'*Auguſte* eſt gravée ſur l'autre côté de la Médaille, avec l'Inſcription ΕΓΗΣΤΑΙΩΝ. Ce qui prouve d'abord qu'elle fut frappée du temps d'*Auguſte*, & enſuite le deſir que les Segeſtins avoient de faire leur cour à cet

(1) *Qui primus ordine hac procedit in tabula, Numus eſt maximæ raritatis. Eum ſervat* J. Rotolo *civis Agrigentinus, neque alibi ſimilem inveni. Eſt in eo vir nudus incurvus ſolis tamen cothurnis cruribus tectis, e cujus ſiniſtro brachio linteum, ſive lorum dependet. Læva manu nodoſum tenet baculum dextera femori applicata, inter ejus pedes ſtat canis lambenti ſimilis. Ab alia parte conſpicitur vir inſiſtens currui ab Equorum citatis Quadrigis tracto, qui dextera habenas regit, & ſpicarum manipulum ſiniſtro brachio tenet. Victoria ſupervolans eum coronat : infra ſtat nomen Civitatis* ΣΕΓΕΣΤΑ, *& in imo exergo Piſcis.*

Torre Muzza, pag. 61.

Empereur, & même à tout l'Empire Romain, auquel ils ſe faiſoient gloire d'appartenir, non-ſeulement par les liens de l'amitié & d'une alliance perpétuelle, mais comme ayant une ſorte de parenté avec le Peuple Romain ; c'eſt ce que *Cicéron* annonce dans ce même Diſcours contre *Verrès*, dont nous avons fait ſouvent mention dans cet Ouvrage. *Itaque Segeſtani non ſolum perpetua ſocietate atque amicitiâ, verum etiam cognatione, ſecum Populo Romano conjunctos eſſe arbitrantur.*





VOYAGE PITTORESQUE
DE
LA SICILE.

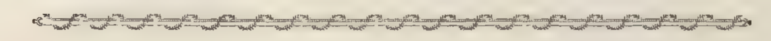
CHAPITRE HUITIÈME.

VOYAGE SUR LE MONT ERIX
ET
DANS TOUTE LA PARTIE DU CAP BOEO,
LE LILIBÉE DES ANCIENS,
EN PASSANT
PAR LES VILLES DE TRAPANI, MARSALA, MAZZARA ET LES RUINES DES TEMPLES DE SELINUNTE.

APRÈS avoir pris & dessiné toutes les Vues, levé tous les Plans que nous pouvions desirer du Temple de *Segeste*, nous nous remîmes en chemin, & allâmes gagner *Calatasimi*, qui est à trois milles de là. Nous traversâmes, pour y arriver, un riche Vallon où coule un petit Fleuve, qui passoit devant & à quelque distance de la triste *Segeste*. *Calatasimi* n'est pas dans une situation beaucoup plus gaie, quoique ses environs nous aient paru d'une grande fertilité; bâtie sur la crête de deux Vallons, elle ressemble un peu à l'extérieur à *Centorbi*, petite Ville où nous avions passé, en descendant de l'*Etna*. Celle-ci est moins considérable pour l'étendue que *Centorbi*, & cependant beaucoup plus peuplée; le nombre de ses Habitans monte, à ce que l'on nous dit, à environ dix mille ames. Le Gouverneur, auquel nous avions été recommandés, engagea des Moines Franciscains à nous recevoir : mais malgré sa recommandation, ces bons Religieux ne purent nous offrir que de très-mauvais lits sur lesquels nous

paſsâmes la nuit tant bien que mal, & après avoir, comme de coutume, fait en public notre grand couvert.

Nous partîmes de *Calataſimi* à la pointe du jour (1). A quelque diſtance de cette petite Ville, le Pays change tout-à-coup & devient ſec & inculte, juſqu'aux approches du Mont *Erix*, aujourd'hui *Monte San Giuliano*. Ce lieu, célèbre dans l'antiquité, ne préſente plus aujourd'hui qu'une Montagne nue, ſtérile & iſolée de toutes parts, d'où l'on découvre la Vue de *Trapani* & des petites Iſles qui ſont ſituées à cette extrémité de la Sicile. Nous y arrivâmes pour dîner, après avoir fait vingt-quatre milles tout d'une traite.



VUE DU MONT ERIX

ET

DES SALINES DE TRAPANI.

PLANCHES SOIXANTE-DIXIÈME ET SOIXANTE-ONZIÈME.

TRAPANI, autrefois *Drepahum*, fut bâti l'an de Rome 493 par *Amilcar*, Général des Carthaginois, pour y loger les Habitans de *Motia*, lorſqu'ils furent chaſſés de leur Ville par les Siciliens dans la neuvième Olympiade. Il ſembleroit, en y arrivant, que cette Ville eſt entièrement ſéparée & détachée du Continent, ſur-tout lorſque le *Sciroco* ou vent du Midi couvre la plage baſſe des eaux de la mer : elle eſt alors totalement entourée d'eau, à l'exception de la chauſſée qui

---

(1) Quelques Auteurs ont penſé que ce lieu de *Calataſimi* a été autrefois conſtruit ſur les ruines de *Longurium*, ancienne Ville que l'on trouve placée ſur l'Itinéraire d'*Antonin* dans cette partie de la Sicile, entre *Hiccara* & *Lilibée*. Cette opinion paroît d'autant plus incertaine, que ſur ce même Itinéraire, l'on trouve le nom d'une autre Ville ancienne, *ad Olivam*, citée après celle de *Longurium*, & que rien n'indique ſi c'eſt l'une plutôt que l'autre qui a formé la Ville moderne de *Calataſimi*. Cela eſt au-reſte aſſez peu important à ſavoir : ce que l'on peut dire de plus certain ſur cette petite Ville, c'eſt qu'elle doit ſûrement ſon origine aux Sarraſins, ce nom de *Calata* ayant été donné ſouvent par cette Nation, comme nous l'avons déja obſervé, à beaucoup de Villes bâties ſur des endroits élevés.

Tout le Canton qui l'environne, & qui portoit anciennement le nom d'*Ager Salemitanus*, étoit regardé & eſt encore un des endroits les plus abondans de la Sicile, ſe trouvant arroſé par pluſieurs petites rivières qui y portent la fertilité. La vénération que ſes anciens Habitans avoient autrefois pour la mémoire d'*Enée* eſt ſans doute ce qui les avoit engagés à donner à deux de ces rivières les noms de *Scamandre* & de *Simoys*, Fleuves de la *Troade* ſi connus, & que ces deux petites rivières de Sicile portent encore aujourd'hui. *Prædicta intervalla*, dit Cluvier, *plane ducunt verſus oppidum* Salemi *tractum, quo adverſo flumine* Simoente *aſcenditur, juxta quem ſitum eſt prædictum Caltaſimi oppidum, ac feraciſſimus ſane eſt frugiferorum arborum, maxime vero olearum ager Salemitanus.* Cluverius, L. I, chap. XII.



Gravée par Dequevauviller

Vuë des Salines et du Port de Trapani,
avec une partie des Isles qui sont situées près du Cap Boeo,
le Lilybée des anciens.

N.° 71 Sicile

A.P.D.R



Vue de Monte San Giuliano, le Mont Erix des anciens,
et d'une partie des Montagnes,
qui terminent la Sicile, et forment le Cap appellé Boeo.

N.° 70 Sicile

A.P.D.R

traverſe les Salines. Cette ſituation nous rappella celle de *Gallipoli* dans la Terre d'*Otrante*, à laquelle elle reſſemble parfaitement.

Ce ſont ces Salines de *Trapani* qui font actuellement toute la richeſſe, & le commerce principal de cette Ville. Le ſel s'y fait par évaporation ou par deſſication, comme dans la Pouille, mais ſans le ſecours de l'eau douce. Sur la plage baſſe, & preſque de niveau à la mer, on fabrique de petites chauſſées, d'un pied d'élévation, qui parquent & renferment des eſpaces quarrés de différentes grandeurs, & ſe communiquant les uns aux autres.

C'eſt dans ces eſpèces de foſſes que ſe forme le ſel, & le moyen que l'on employe pour cela eſt fort ſimple. On introduit l'eau dans les ſéparations les plus voiſines de la mer; elle y reſte expoſée à la grande ardeur du ſoleil, diminue de volume & acquiert en proportion plus de parties ſalines. Au bout d'une quinzaine de jours on la fait paſſer dans des ſéparations plus petites, où elle reſte également à l'air pendant le même eſpace de temps, & enfin ſucceſſivement juſqu'à ce qu'étant arrivée dans les foſſes les plus reſſerrées, & ayant acquis par une évaporation continuelle une plus grande quantité de ſel, elle le dépoſe dans une épaiſſeur d'environ deux pouces ſur cinq pouces d'eau : on lève alors le ſel que l'on entaſſe, & dont on forme des maſſes pyramidales, que l'on laiſſe plus ou moins ſe durcir dans les dehors des Salines, & que l'on tranſporte enſuite pour le mettre dans le commerce.

Le ſel de *Trapani* eſt blanc, mais très-âcre, auſſi l'employe-t-on de préférence pour les ſalaiſons de poiſſons. Ce n'eſt pas, comme dans la Pouille, pour le compte du Roi que s'exploitent ces Salines, il en retire ſeulement les droits de ſortie, droits plus conſidérables que le prix même du ſel, qui eſt preſque réduit à rien. L'abondance prodigieuſe qui s'en fait ſur toute cette Côte eſt d'un grand avantage pour la ſalaiſon des Thons, dont on fait une pêche & un commerce très-conſidérable à *Trapani*. Nous arrivâmes malheureuſement trop tard pour être témoins de cette pêche, qui eſt très-curieuſe à voir, mais on en peut trouver des détails dans pluſieurs Voyageurs. Nous apprîmes ſeulement que le Thon qu'on prend dans ce Pays eſt beaucoup plus grand que celui que nous prenons entre *Marſeille* & *Cette*, & qu'il y eſt beaucoup plus abondant, puiſqu'une ſeule *Madrague* de *Trapani* a valu cette année, tous frais déduits, cinquante mille écus (1).

(1) La pêche du Thon eſt un des plus grands amuſemens des Siciliens pendant l'été; la ſalaiſon & l'envoi qu'ils font à l'Etranger de ce poiſſon, eſt une des premières branches de leur commerce. Ce poiſſon ne paroît dans la Sicile que ſur la fin de Mai; c'eſt alors qu'on prépare les *Tonnaros* pour les recevoir : c'eſt une eſpèce de Château aquatique conſtruit à grands frais de filets très-forts,

Les vaiſſeaux Suédois, Anglois & quelques François viennent faire leurs approviſionnemens de ſel de *Trapani*, que l'on employe pour ſaler le poiſſon, mais celui de Sardaigne eſt préféré pour les autres ſalaiſons.

Malgré les inconvéniens de l'odeur, & des évaporations malſaines qui s'exhalent néceſſairement pendant les chaleurs, des terreins bas & arroſés, où ſont placées ces Salines de *Trapani*, cette Ville eſt ſi élevée que l'air y eſt vif & excellent. Il n'eſt pas ſans vraiſemblance que l'on ait attribué à cette qualité d'air pur & ſalubre la beauté des Femmes de *Trapani*, ſi célèbres, ſi vantées autrefois, & qui le ſont même encore actuellement par plus d'un Voyageur, quoiqu'elles n'aient cependant rien aujourd'hui de plus remarquable que dans beaucoup d'autres Villes d'Italie, & peut-être moins. Ces traits réguliers, ces beaux profils grecs exiſtent bien dans quelques endroits de la Sicile, mais bien plus dans l'intérieur même de l'Iſle que ſur les Côtes & dans les Villes maritimes, où le mélange des différentes Nations les a depuis long-temps fort altérés. Quoi qu'il en ſoit, l'on peut croire que cette conformation heureuſe de la nature, en ſuppoſant, comme il eſt vraiſemblable, qu'elle ait exiſté, n'aura pas peu contribué à l'idée que les Anciens eurent autrefois d'élever près de *Trapani*, ſur le Mont *Erix*, un Temple qu'ils conſacrèrent à *Vénus*, & qui devint un des plus célèbres de l'antiquité.

Trapani eſt aujourd'hui regardée comme une des premières Villes de la Sicile, & même comme une Ville de guerre. Le Roi y nomme un Gouverneur, qui eſt toujours un Officier-Général ; il y a des Troupes, des baſtions, & la porte de la Ville ſe ferme tous les ſoirs. Le Port de *Trapani* eſt, après ceux de *Syracuſe* & de *Meſſine*, un des plus fréquentés de l'Iſle. L'intérieur de la Ville eſt joli,

---

attachés au fond de la mer par des ancres & des morceaux de plomb très-peſants.

On place toujours ces *Tonnaros* dans les paſſages, au milieu des rochers & des Iſles que le Thon fréquente davantage. On a ſoin d'en fermer preſque entièrement l'entrée avec des filets ; on n'y laiſſe qu'une petite ouverture, qui eſt appellée la porte extérieure du *Tonnaro*, elle conduit dans la premiere chambre, ou, comme ils la nomment, dans la ſalle. Dès que le poiſſon y eſt entré, les Pêcheurs, qui ſont en ſentinelle dans leurs bateaux, ferment la porte extérieure de la ſalle, qu'ils appellent l'antichambre, & en faiſant du bruit ſur la ſurface de l'eau, ils y amènent bientôt le poiſſon. Dès qu'il y eſt entré, la porte intérieure de la ſalle ſe referme, & on r'ouvre l'extérieure, pour y admettre une plus grande quantité de ces poiſſons.

Quelques *Tonnaros* ont beaucoup de chambres différentes qui ont divers noms, le ſallon, la ſalle à manger, &c., mais la dernière eſt toujours appellée la chambre de la mort ; elle eſt compoſée de filets plus forts & d'ancres plus peſantes que les autres.

Dès qu'on a raſſemblé une quantité ſuffiſante de Thons, on les chaſſe de toutes les autres chambres dans celle-ci, & alors le maſſacre commence ; les Pêcheurs & quelquefois auſſi les Spectateurs armés d'une pique ou d'un harpon, attaquent de tous côtés le pauvre animal, qui eſt ſans défenſe, & qui, ſe livrant au déſeſpoir, frappe l'eau & les bateaux avec beaucoup de force, & ſe heurte quelquefois lui-même contre les rochers & les ancres.

Brydone, Tom. II, pag. 259.

bâtie

bien bâti & renferme une population assez nombreuse, que l'on fait monter à dix-huit ou vingt mille ames. Les Eglises que nous fûmes voir ne nous offrirent cependant rien de bien curieux. On nous montra dans quelques-unes des Tableaux de *Carrera*, Peintre originaire de cette Ville, qui avoit assez étudié la manière de *Paul Veronese*, mais qui s'étoit trompé dans les moyens de l'imiter; il a heurté avec dureté ses ombres & ses clairs, au lieu de peindre avec la franchise de son modèle; ses couleurs ont poussé au noir, & ses Tableaux, faits, il est vrai, avec liberté, sont sans correction & sans harmonie. Nous trouvâmes, en nous promenant dans la Ville, trois Statues pédestres, en marbre, une de *Philippe V*, une de *Victor Amédée*, & une autre de *Charles de Bourbon*.

Indépendamment de la pêche du Thon & de la vente de leur sel, les Habitans de *Trapani* s'occupent encore à d'autres genres de commerce, qu'ils doivent autant à leur industrie qu'à la position de leur Ville sur le bord de la mer. Un de ceux qui leur est le plus avantageux, & dont on peut dire qu'ils sont les Inventeurs, c'est l'art de graver & de sculpter la partie nacrée des coquillages, sur lesquels ils représentent des sujets assez délicats, dans le genre des Camées antiques; ils en forment des bracelets ou des boîtes, parmi lesquels nous en trouvâmes plusieurs vraiment agréables: ces sortes de petits ouvrages sont fort recherchés. Ils travaillent aussi avec beaucoup d'adresse le corail que l'on retire près des Côtes de la Sicile, ou de celles de Sardaigne & d'Afrique. L'on en fait à *Trapani* différens ornemens & plusieurs espèces de bijoux qui se transportent dans différens Pays.

N'ayant au surplus rien trouvé dans cette Ville qui méritât de nous y arrêter, malgré l'honnête & excellente réception du Prince de *Paceco*, qui en étoit Gouverneur, & auquel nous avions été recommandés, nous en partîmes le lendemain matin: mais avant de quitter le Pays, nous voulûmes parcourir les environs de *Trapani*, & particulièrement cette Plage tant célébrée par *Virgile*, sur laquelle il fait arriver son héros, lorsqu'une tempête l'oblige de relâcher en Sicile, près de *Drepanum*. Nous étions curieux de voir l'endroit même où *Enée* fut reçu par *Acestes*, son ami & son allié, & où enfin, après avoir fait des sacrifices sur le Tombeau de son père, il fait célébrer des Jeux en son honneur.

Toutes ces descriptions sont fort intéressantes à lire dans *Virgile*, mais rien absolument ne rappelle sur les lieux ni la Ville fondée par *Enée*, ni le Tombeau d'*Anchise*, ni les bosquets sacrés dont il étoit entouré: rien n'est plus désert, plus aride & plus découvert que tous les environs & le Territoire entier de *Trapani*, où l'on peut à peine rencontrer un arbre & quelque ombrage, tel enfin que ses Habitans ne connoissent de fruits & de légumes que ce qu'ils en

peuvent faire venir par mer, ou ce que des mulets leur en apportent par terre à grands frais. On peut dire que *Virgile* paroît bien plus vrai dans la defcription qu'il fait des lieux où *Enée* ordonna des Fêtes & des Jeux en l'honneur de fon père, & l'on voit encore à fleur d'eau, l'Ifle où étoit plantée la branche de chêne qui étoit le but de la courfe des Galères (1).

L'on vient de bâtir depuis peu un Môle, dans le même lieu où les Romains, lors de la première guerre punique, en conftruifirent un pour joindre cette petite Ifle au Continent, & faciliter ainfi l'attaque de *Drepanum.* Les Grecs appelloient cette Ifle *Palios*, les Romains *Colombara*, aujourd'hui elle porte encore ce même nom. Tout près de là l'on voit les reftes d'une ancienne Tour, & en avant quelques Rochers à fleur d'eau, appellés dans le Pays *Scoglio di mal configlio.* C'eft-là, dit-on, que fut tenu le Confeil terrible, où l'on réfolut le maffacre des Vêpres Siciliennes.



VUES PRISES SUR LE SOMMET DU MONT ERIX.

PLANCHES SOIXANTE-DOUZIÈME ET SOIXANTE-TREIZIÈME.

NOUS montâmes de là au Mont *Erix*, où étoit autrefois ce Temple de *Vénus*, bâti par *Erix*, fils de *Butès* & de cette Déeffe; Temple qui devint fi fameux dans l'antiquité, que *Vénus* en prit le furnom d'*Ericine. Minos* le décora de fuperbes Sculptures, & l'enrichit de tant d'offrandes, qu'il en fut regardé comme le Fondateur (2).

Nous retrouvâmes bien le chemin tortueux & efcarpé qui, fuivant le rapport

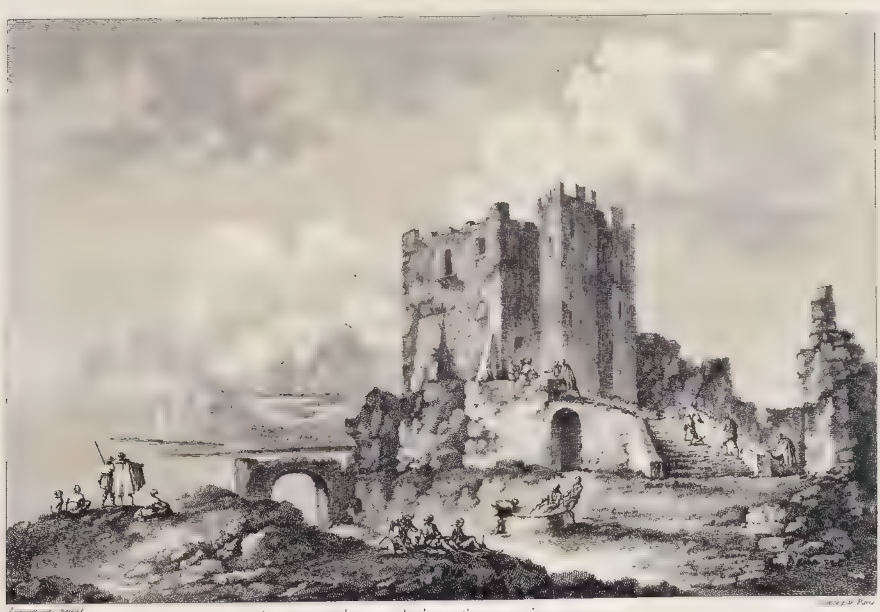
(1) *Eft procul in pelago faxum, fpumantia contra*
Littora quod tumidis fubmerfum tunditur olim
Fluctibus, hiberni condunt ubi fidera Cori:
Tranquillo filet, immotaque attollitur unda
Campus, & apricis ftatio gratiffima Mergis
Hic viridem Æneas frondenti ex ilice metam
Conftituit fignum nautis Pater: unde reverti
Scirent, & longos ubi circumflectere curfus.
Eneid, Lib. V, vers 124.

(2) La grande antiquité de ce Temple a rendu le nom de fes Fondateurs bien incertain; les plus anciens Auteurs ne font pas même d'accord fur ce point; mais fi l'on en croît *Diodore*, ce fut *Dedale*, ce célèbre Sculpteur Athénien, qui, fuyant la colère de *Minos* & s'étant retiré en Sicile, orna le Temple de *Vénus* des ouvrages les plus magnifiques, rendit praticables par des travaux immenfes, les chemins qui y conduifoient, & enfin fit préfent à la Déeffe d'un Bélier en or qui fut regardé comme un prodige de l'art. *Arietem quoque aureum Veneri, & Erici Templo, tam eleganti artificio fculpfit, ut vivus prope ab omnibus putaretur.*



Vue prise sur le sommet du Mont Eryx, et dans le lieu même
où l'on croit qu'a été
autrefois élevé le Temple célèbre de Vénus Erycine

A P D R



Vue d'un Château Gothique, bâti par les Sarrazins
sur le sommet du Mont Eryx

A P D R

de *Polybe*, rendoit les abords du Temple très-difficiles, mais à peine pûmes-nous voir le moindre veſtige du Temple de *Vénus* & de la Ville d'*Erix* qui, ainſi que le Temple, étoit également bâtie ſur la ſommité de la Montagne (1). Quant au chemin, il ſe prolonge & règne ſur le penchant de cette Montagne, & jamais il n'y eut effectivement chemin ni plus rapide ni plus périlleux. Arrivé ſur le ſommet, l'on y trouve une plate-forme aſſez étendue & prodigieuſement eſcarpée dans quelques endroits : c'eſt-là où ſont ſitués les reſtes du Temple, ou plutôt les ruines d'un Château Sarraſin de la forme la plus gothique, à la place même où étoit, dit-on, le Temple de *Vénus*. Il n'exiſte plus maintenant dans ce lieu & à la place de ces ſuperbes Parvis, de ces belles Sacrificatrices dont les Anciens nous ont fait de ſi magnifiques deſcriptions, que de malheureux priſonniers auſſi laids que leur priſon. On y montre bien aux Voyageurs une eſpèce de caveau que l'on baptiſe du beau nom de puits de *Vénus*, mais qui n'eſt autre choſe qu'une vieille citerne, qui aura ſans doute ſervi autrefois pour l'uſage de la Garde Sarraſine.

Tout cela eſt ſi pauvre & ſi miſérable, que ſi la Montagne eût pu changer de place, nous aurions imaginé que le lieu même & l'ancien emplacement de ce Temple ont abſolument diſparu. Cependant quelques reſtes de Conſtructions coloſſales que l'on apperçoit encore, & qui ont ſervi de fondemens à cette vieille Fortereſſe, ne peuvent laiſſer douter de leur antiquité. On nous fit voir auſſi chez un Particulier, auquel nous avions été adreſſés, un recueil de Médailles avec des Inſcriptions grecques, qui ont été découvertes dans le lieu même. Elles repréſentent toutes des Têtes de *Vénus*, & pour revers différens attributs, des Animaux, des Crabes, des Chiens, des Oiſeaux. Il y avoit auſſi chez le même Habitant nombre de Vaſes funèbres, & d'autres Monumens de ce genre avec des caractères grecs, qui étoient, ſuivant toute apparence, les noms de la Fabrique ou du Fabricateur.

Rien n'étoit moins ſéduiſant & moins curieux que tout ce que nous étions venu chercher ſur le haut de cette Montagne; ne voulant point cependant quitter les reſtes d'un Temple de *Vénus*, quoique dans le plus affreux délabrement, ſans en emporter au moins quelque ſouvenir, nous nous déterminâmes à deſſiner le vieux Château gothique qui l'a remplacé, malgré ſa laideur & ſa pauvreté, & nous le prîmes même de deux côtés oppoſés avec la Vue de *Trapani* pour fond, la Mer, & toutes les Iſles voiſines du Cap *Lilibée*, juſqu'à celle appellée *Maretimo*.

---

(1) *Erix Mons eſt ad mare, in eo Siciliæ latere quod Italiam ſpectat, inter* Drepana *&* Panormum : *quæ* Drepana *contingit magis inacceſſus, omnes Siciliæ montes, præter* Ætnam, *longe ſuperans. Habet hic in vertice planitiem cui immolita eſt Veneris Ædes, omnium ſine controverſiâ, quæ totâ hac Inſulâ ſpectantur, & divitiis & reliquo cultu longe clariſſima. Urbs ſub ipſum verticem poſita eſt, aſcenditurque ad illam longâ admodum & difficili viâ.* Polib L. I, ch. LVI.

Une petite Ville moderne, *Trapani del Monte*, eſt bâtie ſur le penchant de la Montagne, aujourd'hui appellée *Monte di San Giuliano*. Nous fûmes curieux de nous y arrêter un moment : mais qu'elle remplace peu l'ancienne *Erix*, & combien tout ce que l'on y rencontre eſt éloigné de l'idée que l'imagination peut s'en être formée! Quoique l'air y ſoit excellent, & le climat délicieux, nous ne trouvâmes pas même, dans les Habitans, cet air de fraîcheur & de ſanté, cette belle conformation qui ſemblent en être les ſuites : nous n'y vîmes de toutes parts que l'empreinte de la misère : les femmes ſur-tout, dont preſque tous les Voyageurs nous ont vanté avec enthouſiaſme, l'extrême beauté & la régularité des traits, n'y ſont pas plus à remarquer qu'à *Trapani*; toutes y ſont, ou nous parurent au moins malpropres & laides, parce que la misère eſt toujours laide.

L'on trouve dans *Athenée* le récit d'une ſingulière ſuperſtition des Anciens au ſujet de ce Temple d'*Erix*. Comme on avoit remarqué, dans certains temps de l'année, que des milliers de colombes venoient s'établir dans le Temple, & diſparoiſſoient enſuite, l'on croyoit que l'oiſeau, qui faiſoit toujours partie du cortège de *Vénus*, annonçoit, en fuyant, l'abſence de la Déeſſe, & qu'elle étoit allée voyager dans d'autres climats. C'étoit un temps de deuil pour tout le Pays; mais dès que les colombes reparoiſſoient, l'on voyoit alors la joie renaître de toutes parts, le Peuple ne doutant plus du retour de *Vénus*; les fêtes & les cérémonies recommençoient dans ce moment avec une nouvelle ferveur, les Victimes ſe préſentoient d'elles-mêmes à l'Autel, & les plus belles Femmes de l'univers en étoient les Prêtreſſes.

Ce Sanctuaire de la Religion des Anciens fut reſpecté même par les Carthaginois, à l'exception d'*Amilcar*, qui fut puni, diſent les Hiſtoriens, pour en avoir enlevé les tréſors. Le Temple de *Vénus* fut de nouveau enrichi par les Romains. *Strabon* dit que le Sénat avoit ordonné une impoſition ſur dix-ſept Villes, pour fournir à ſon entretien, & payer deux cents Soldats deſtinés à le garder nuit & jour. Le Temple d'*Erix* étoit enfin dans une telle vénération à *Rome*, que les plus graves Sénateurs, dépoſant leur ſévérité accoutumée, venoient ſe mêler parmi les Femmes étrangères, & y apportoient leurs offrandes, pour s'en rendre la Déeſſe propice (1).

---

(1) Parmi pluſieurs détails que l'on trouve dans *Fazelli* ſur cet ancien Temple du Mont *Erix*, un des plus intéreſſans eſt la découverte qu'il aſſure avoir été faite de ſon temps, d'une partie de l'antique pavement du Temple, orné & couvert de Moſaïques de différentes couleurs. *Lapillulis diverſi coloris teſſelatam.* L'on découvrit auſſi une Inſcription gravée ſur un Marbre, où on liſoit, *Deæ Veneri Ericinæ dicatum.* Fazelli, de Erice Monte, pag. 297.

Nous

Nous quittâmes enfin cette *Erix* moderne, qui, malgré toute ſa misère, renferme cependant encore neuf mille Habitans, mais tous plus pauvres & plus ſauvages les uns que les autres. L'ancienne *Erix* fut détruite par *Amilcar*, qui dans la première guerre punique, l'an de Rome 493, en tranſporta les Habitans à *Drepanum* qu'il venoit de bâtir.

De *Trepani* à *Marſala*, le Pays s'applanit, les Montagnes s'éloignent, & les rives de la mer preſqu'entièrement couvertes de ſalines, ne préſentent plus qu'une planimètrie immenſe d'un aſpect triſte & monotone. Un des premiers endroits que nous rencontrâmes ſur notre route eſt une petite Ville appellée *Paceco*, connue dans le Pays par de très-bon vin muſcat, que l'on y fait à l'imitation de celui de *Syracuſe*, mais moins liquoreux. A douze milles de *Trapani*, on apperçoit à un demi-mille en mer, l'Iſle de *San Pantaleone*, où étoit autrefois l'ancienne Ville de *Motya*, bâtie, à ce que diſent les Hiſtoriens, par *Hercules*, en l'honneur d'une Sicanienne qu'il avoit aimée, & qui portoit ce nom. Cette Ville de *Motya* devint une des plus fortes Villes qu'eurent les Carthaginois en Sicile, & une de celles qu'ils défendirent avec le plus de courage & d'opiniâtreté, au ſiége qu'en fit *Denys* le Tyran dans la quatre-vingt-treizième Olympiade. Les Hiſtoriens, & *Diodore* de Sicile entre autres, rapportent que, pendant la durée de ce ſiége, le courage & l'acharnement des Habitans à défendre leur Ville furent extrêmes: ils avoient, dit l'Hiſtorien, imaginé de faire attacher & ſuſpendre à de longues poutres, ſemblables à des mâts de vaiſſeaux, de fortes tables, ſur leſquelles des Soldats avec des torches allumées mettoient le feu aux tours & aux machines des Aſſiégeans (1).

Le terrible *Denys* avoit fait de ſon côté conſtruire depuis la terre ferme juſqu'à l'Iſle, une Jetée & un Môle, pour faciliter les approches de la place; ce fut à ce ſiége que l'on fit uſage pour la première fois de la *catapulte*, dont l'effet effraya tellement la Flotte d'*Imilcon*, qui s'étoit avancée proche du rivage, que contraint d'abandonner l'avantage qu'il avoit ſur la Flotte de *Denys*, il ſe ſauva juſqu'en Afrique, n'ayant imaginé aucun moyen d'échapper à des traits & à des armes contre leſquels on n'avoit point encore de défenſe. *Enim vero magnum terrorem incutiebat nova tormenti tam violenti ſpecies, nunquam ante eam tempeſtatem inter mortales viſa.*

(1) *Sed vincere gloria contendentes oppugnantem hoſtem, primum longiſſimis malis antennas illigatas tabulatis inſtruunt, in quas milites armatos diſponunt, quos turres hoſtium verſus, & in machinas intortis antennis extemplo porrigunt. Illi mox faces ſtuppis illigatis incenſas, piceque illitas in machinamenta hoſtium jactare non deſiſtunt, flammaque celeriter materia corripuit. At Siculi incendio conſpecto repenti auxilio undique accurrunt, ignemque jam alte ſevire conantem extinguunt, aſſiduo arietum concuſſu magna mœnium pars prolapſa, procubuit, concurſuque frequenti ad eam ruinam utrinque facto, hinc irrumpendo, illinc reſiſtendo certamen atrox committitur.* Diod. S. p. 415.

Ce fut à ces redoutables machines de guerre que *Denys* dut le falut de fa Flotte : elle s'étoit trouvée preffée au point que pour la fauver du danger d'être brûlée, il avoit fait tirer les bâtimens à terre, pour les dégager, & pouvoir les remettre à flot à quelque diftance de là. Ce fait rapporté par *Diodore*, ferviroit à prouver quelle étoit la petiteffe & la légèreté des vaiffeaux des Anciens, puifqu'il eft dit que les plus gros de ces vaiffeaux portoient au plus cent hommes & quatre charriots. Toute la rive de cette partie de la Sicile eft effectivement très-fufceptible d'une pareille opération, attendu qu'elle eft extrêmement baffe, & que tout l'efpace d'eau qui fe trouve entre les deux Ifles n'a pas plus de cinq à fix pieds de profondeur.

Nous prîmes un bateau pour aller voir cette Ifle de *San Pantaleone*, une des plus étendues de toutes celles qui font fituées le long de la Côte, à cette extrémité occidentale de la Sicile : elle nous parut avoir un mille de long, fur environ un demi-mille de large. Il y a quelques années que cette Ifle faifoit partie des biens des Jéfuites dans la Sicile, mais maintenant elle appartient au Roi. Nous cherchâmes vainement des veftiges de l'ancienne Ville de *Motya*, à peine pûmes-nous rencontrer quelques débris informes, quelques fragmens de Conftruction antique, dont on avoit formé un baftion moderne, prefque totalement détruit. Nous vîmes cependant une grande quantité de *matoni*, épars dans les champs, des débris de Vafes grecs de la plus grande fineffe ; & fur une pierre brute de deux pieds de haut fur quinze pouces de large, nous trouvâmes une Infcription où l'on pouvoit appercevoir la forme de quelques caractères Puniques, ce qui ne fuffifoit pas pour fixer nos idées & nos incertitudes fur la fituation de cette ancienne Ville (1).

Les Payfans qui travailloient dans les environs nous dirent que fouvent ils rencontroient des Armures antiques, ainfi que d'anciennes Monnoies d'argent & de cuivre, ils nous en vendirent deux, l'une Carthaginoife, ayant d'un côté une Tête de Femme d'un fort beau caractère, & au revers un Cheval ; l'autre

(1) Cela n'eft point étonnant, puifque d'après des recherches nouvelles, dont parle le Prince *Torremuzza* dans fon Ouvrage fur les Infcriptions Siciliennes, la Ville de *Motya* ou *Mozia* n'étoit point fituée dans cette Ifle de *San Pantaleone*, mais dans une autre Ifle voifine que l'on appelle *Altavilla* ou *Burrone*.

» *Mozia* una delle piu antiche citta di Sicilia, » è ftata oggetto di varie contradizioni fra i Scrit- » tori, cofi antichi, come moderni, della ftoria » di noftra Ifola. Tutte le di loro diverfe opi- » nione furono raccolte da Filippo Cluverio. » *Sicil. Antiqu. Lib. II, cap. I.* Dalle ragioni expofte » da quefto celebre Geographo ben fi riconofce, » che preferibile a tutte le altre, la fentenza di » quelli effer deve, che la ftabilifcono in una delle » Ifolette vicine al Capo *Lilibeo*. L'Abate Giamba- » tifta *Carufo* pero affiftito del chiariffimo Signor » Marchefe di *Giarattana* D. Girolamo Settimo, » determina queft'Ifola effere ftata non gia quella » di *S. Pentaleo*, ma l'altra di *Altravilla* o fia del » *Burrone* «.

Memor. Storiche di Sicilia, Tom. I, Lib. IV, pag. 217. Torrem. pag. 275.

pièce de Monnoie étoit de *Syracuſe*, mais preſqu'entièrement effacée. Ils nous donnèrent auſſi des fers de lances & de javelots & des traits de bronze. Parmi les fers de lances, il y en avoit de fort extraordinaires ; ils étoient en forme de cône allongé, avec une pointe en arrière de chaque angle, ce qui devoit rendre l'extraction de cette arme très-difficile & la bleſſure mortelle.

Ne trouvant donc rien d'intéreſſant à voir dans l'Iſle de *San Pantaleone*, nous nous rembarquâmes pour gagner *Marſala*, qui eſt ſur la Côte à ſix milles plus loin. C'étoit autrefois la Ville & le Port de *Lilibée*, la principale Place des Carthaginois en Sicile, celle qui ne leur fut jamais priſe, la ſeule qui réſiſta à *Pyrrhus*, lorſqu'il paſſa en Sicile l'an de Rome 415 ; celle enfin que les Romains aſſiégèrent cinq années ſans pouvoir s'en rendre maîtres, & qui ne leur fut cédée qu'après la victoire navale de *Lutatius*. Cette bataille célèbre dans l'hiſtoire, ſe donna près de l'Iſle *Agades*, aujourd'hui *Maretimo*, qui ſe trouve vis-à-vis *Marſala*, & ſemble être la clef de ce Port immenſe (1).

Le Port de *Lilibée* eſt formé par des rochers, des Iſles baſſes, des langues de terre & des bancs de ſable, qui vont en ſe croiſant, & briſent la vague de toutes parts : ſa forme eſt un vaſte demi-cercle, où la mer paroît toujours tranquille. Rien n'eſt plus exact que la deſcription que *Virgile* fait du Port de *Lilibée*, en diſant que les rochers à fleur d'eau & les bancs de ſable en rendent le paſſage dangereux ; & effectivement ſi au lieu de doubler les Iſles, on veut ſe tenir près de terre, & traverſer le Port, les mêmes bancs de ſable, qui en faiſoient un Port aſſuré, en rendent la traverſée périlleuſe. Ce fut de *Lilibée* que ſortit la Flotte formidable que commandoit *Scipion* l'Africain, lorſqu'il partit pour l'Afrique dans la ſeconde guerre punique, l'an de Rome 548.

La beauté de ce Port le fit appeller *Marſala* par les Sarraſins, ce qui dans leur Langue veut dire *Port de Dieu* ; mais de cette Rade immenſe, de cette Ville jadis imprenable & d'un lieu auſſi célèbre dans l'antiquité, il ne reſte pas ſeulement le moindre veſtige, ni la moindre ruine intéreſſante.

Rien à coup ſûr n'a l'air moins impoſant que la *Lilibée* moderne, bien que

(1) Les détails du ſiége de *Lilibée* & de la bataille qui ſe donna alors entre les Romains & les Carthaginois, ſont intéreſſans à lire dans *Polybe*. Ce fut, comme on ſait, cet évènement qui termina la première guerre punique, l'an 511 de la fondation de *Rome* & deux cents trente-deux ans avant J. C. Elle avoit duré vingt-quatre ans. La victoire complète que le Conſul *Lutatius* remporta ſur les Carthaginois rendit les Romains les arbitres de la paix, dont les conditions principales furent que les Carthaginois ſortiroient de la Sicile & leur livreroient toutes les Villes qu'ils poſſédoient ; qu'en outre ils payeroient dans l'eſpace de vingt-deux ans mille deux cents talents *Euboiques*, d'argent, ce qui étoit alors une ſomme prodigieuſe, & montoit à environ ſix millions quatre-vingt mille livres de notre monnoie. Cependant le Sénat voulut encore à *Rome* que les Carthaginois donnaſſent mille talents de plus ſur-le-champ, & que les mille talents reſtants ſeroient payés dans l'eſpace de dix ans au lieu de vingt-deux. Vingt-quatre ans après la guerre recommença.

l'on vienne d'y conſtruire tout récemment de nouveaux baſtions. Cependant, elle ne laiſſe pas que d'être étendue & peuplée; on y compte vingt-cinq mille Habitans. Nous n'y trouvâmes au reſte d'antique que quelques veſtiges des anciennes murailles au couchant de la Ville; elles étoient conſtruites de morceaux de pierres ſi énormes, qu'il devoit être effectivement impoſſible qu'avant l'invention de la poudre aucune machine pût les ébranler. Il y avoit au-devant de ces murs des foſſés profonds de quarante pieds de largeur, taillés dans le roc, dont il exiſte quelques parties qui ſervent encore de fortifications.

On ne trouve abſolument rien de l'ancrage, ni de l'ancien Port de *Lilibée*, dont il ne reſte que la forme. On n'y peut même plus naviguer qu'avec de petites barques. Peu profond de ſa nature & négligé depuis tant de temps, ce Port a été dans le ſeizième ſiècle abſolument détruit par *Dom Juan d'Autriche*, qui, ne pouvant le défendre, ne voulut pas le laiſſer ouvert aux attaques & aux invaſions des Barbareſques; auſſi ſe trouve-t-il aujourd'hui réduit à une ſimple Rade, où l'on vient charger le Thon qui s'y pêche & la cendre de ſoude, que l'on y apporte en abondance. Ce ſont preſque les ſeuls objets de commerce de cette partie de la Sicile, ainſi qu'à *Terra Nuova* & aux *Scoglietti*, petites Iſles ſituées le long de la Côte méridionale de l'Iſle.

C'eſt au mois de Mars que l'on ſème la ſoude; cette plante a la côte du ſarraſin & la feuille dans la forme d'une épine, d'un pouce de longueur, ronde & graſſe: c'eſt à la naiſſance de la feuille que ſortent la fleur & la graine. On arrache la plante au mois d'Août, & on la brûle auſſi verte qu'il eſt poſſible; ce qui reſte après la combuſtion de la ſoude ſe durcit en maſſe, & prend la conſiſtance que nous lui connoiſſons. Ce ſont les Marſeillois qui viennent la chercher pour leurs fabriques de ſavon (1).

(1) Les diverſes eſpèces de ſoude croiſſent naturellement dans les lieux ſablonneux & ſur les bords de la mer. Après avoir fait ſécher la plante, on la met ſur des barres de fer dans de grands trous pratiqués en terre, & enſuite recouverts; on allume par-deſſous du feu qui brûle lentement, n'y ayant dans ces cavités que l'air néceſſaire pour entretenir la flamme. Les plantes s'allument & les cendres amoncelées forment de groſſes maſſes qu'on ne peut rompre qu'à coup de marteau. C'eſt ce mélange de parties terreuſes & ſalines qui forme la ſoude du commerce. On l'employe comme fondant dans les verreries, à cauſe de la quantité de ſel alkali qu'elle contient. Elle entre dans les fabriques de ſavon, & eſt d'uſage pour blanchir. Ces ſels ſe mêlant avec les huiles & les graiſſes, compoſent des ſubſtances ſavonneuſes, & celles-ci par l'affinité qu'elles ont avec les huiles ſe combinent avec elles, les rendent diſſolubles dans l'eau, & dégraiſſent ainſi les laines & les étoffes



VUE



Dessiné par Chatelet — Gravé par Cattenberg

Petite Vue prise au milieu des Ruines de Selinunte,
avec une partie
des Côtes méridionales de la Sicile.

A P D R



Gravé par Berthault

Vue d'une Place publique et de la Cathédrale
de la Ville de Mazzara.

A P D R

VUE DE LA PLACE PUBLIQUE
ET
DU COLLÉGE DE MAZZARA.
PLANCHE SOIXANTE-QUATORZIÈME.

NOUS partîmes de *Marſala* pour nous rendre à *Mazzara*, à quatorze milles plus loin, en ſuivant le bord de la mer, à travers un Pays ſec & plat, comme celui de la Pouille, auquel il reſſemble parfaitement. Nous voyons dans *Diodore* de Sicile que ce fut la petite Rivière de *Mazzara* ou *Mazzarum* qui donna ſon nom à cette Ville. L'Hiſtorien, en parlant des expéditions d'*Annibal* en Sicile, & du pays qu'il y traverſa, en allant de *Lilibée* à *Selinunte*, dont il alloit alors faire le ſiége, dit que ce Général s'arrêta près du Fleuve *Mazzara*, & qu'il commença par ſe rendre maître d'une petite Ville (*Oppidulum*) appartenante aux Sélinuntins, qui étoit ſituée ſur les bords de ce Fleuve (1).

Il y a tout lieu de croire que, depuis la priſe de *Selinunte* & à des époques poſtérieures, lorſque la Sicile fut poſſédée par les Romains, *Mazzara* devint une Ville conſidérable. On en peut juger par le nombre de Tombeaux & d'Inſcriptions Romaines que l'on y rencontre de différens côtés : elle le devint encore davantage vers le onzième ſiècle qui fut le temps où les Normands ſuccédèrent aux Sarraſins dans la Sicile. C'eſt ſans doute la raiſon pour laquelle toute cette partie occidentale de l'Iſle prit alors le nom de *Val di Mazzara*, qu'elle a porté depuis. L'on voit même dans l'hiſtoire, & au temps de la conquête de la Sicile en 1080, que le Comte *Roger* avoit fait ſon habitation principale dans cette Ville, & qu'il y établit ſon premier Evêque, qui ſe nommoit *Etienne de Rouen.*

Mazzara paroît à l'extérieur, & avant d'y arriver, une Ville aſſez importante, beaucoup de clochers que l'on apperçoit de loin, quelques Edifices, & pluſieurs Couvens bien bâtis, annoncent une Ville riche & opulente ; mais toute cette richeſſe diſparoît, lorſque l'on eſt entré dans l'intérieur de ſes rues tortueuſes & étroites. Il n'y eut que la ſeule place que nous trouvâmes devant la Cathédrale qui méritât de nous arrêter quelques momens. Un Collége public conſidérable,

(1) *Annibal acceptis Segeſtanorum aliorumque ſociorum conductis militibus, ſolvens à Lilibœo Selinuntem verſus proficiſcitur. Cumque ad Mazaram fluvium perveniſſet, oppidulum quod ad flumen erat, cepit. Ad Urbem autem Selinuntum, cum poſtea appropinquaſſet, in duas partes exercitum omnem diviſit, appoſitaque obſidione, collocatiſque machinis ſumma vi Urbis muros pulſabat : ſex enim turres ingentes effecerat, &c.* Diod. de Sic., L. XIV.

que l'on a bâti depuis peu en face de l'Eglise, & quelques bâtimens d'un assez bon genre qui y sont réunis, fournirent à un de nos Artistes le sujet d'une Vue fort intéressante.

Il y a dans quelques Eglises plusieurs Tombeaux antiques & quelques Sarcophages ornés de bas-Reliefs que l'on vante beaucoup ; un seul cependant que nous trouvâmes dans la Cathédrale nous parut mériter attention ; il représente un Combat d'Amazones, sculpté du meilleur & du plus excellent style, digne enfin d'être regardé comme un ouvrage grec. Il y en a encore deux autres, mais très-inférieurs en beauté : l'un représente l'Enlèvement de *Proserpine*, sujet si rebattu, & particulièrement en Sicile ; l'autre, une Chasse de *Méléagre*, mais tous deux de la plus médiocre exécution.

La première Eglise qui fut bâtie à *Mazzara* par le Comte *Roger*, n'existe plus ; mais sur le Portail de celle qui a été élevée à la même place, on y voit ce Prince que l'on a représenté terrassant un Sarrasin, afin de conserver sans doute la mémoire de ses conquêtes. On trouve de différens côtés & dans plusieurs maisons de la Ville, quelques anciennes Monnoies puniques, beaucoup de romaines, & sur-tout un grand nombre de ces méchantes Monnoies du temps des Sarrasins, qu'ils renfermoient dans leurs Tombeaux.

Au reste cette Ville est située dans un excellent Terrein, produisant beaucoup de coton, de grains & de bestiaux, & aussi fertile en vins qu'en huiles : cependant elle n'est pas fort peuplée, & le peu d'Habitans qu'elle renferme y vit presque sans aucun commerce, & sans autre occupation que la culture du coton. Il n'y a plus de Port à *Mazzara*, mais la mer entre toujours près de la Ville par un canal qui se prolonge à plus d'un mille dans les terres, & formeroit un abri excellent pour les vaisseaux marchands s'ils y étoient appellés par quelque objet de commerce, tel que le Pays en pourroit produire de plus d'un genre.



VUE DES RUINES DE SELINUNTE,

ET D'UNE PARTIE

DE LA CÔTE MÉRIDIONALE DE LA SICILE,

Appellée dans le Pays TERRA DE' PULCI.

PLANCHE SOIXANTE-QUINZIÈME.

NOUS nous remîmes en marche pour arriver aux Ruines de *Selinunte*, appellées vulgairement *I Pilleri*, à dix-huit milles de *Mazzara*. Depuis cette Ville juſqu'au Village de *Campo Bello*, le pays eſt déſert & abſolument inhabité. La terre n'y eſt couverte que de petits palmiers nains, eſpèce appellée *Palmiers-Eventails*, qui ne ſont bons qu'à brûler. Si du temps de *Virgile* ils avoient mérité que ce Poète appellât le Territoire de Selinunte, *Palmoſa Selinus*, il faut convenir que cette production a bien dégénéré, car le plus élevé de ces palmiers n'a pas plus de deux pieds de hauteur (1).

Après avoir parcouru l'eſpace de deux milles dans cette immenſe plaine de *Selinunte*, on commence à appercevoir les Ruines de ſes anciens Temples : on ne peut mieux les comparer de loin qu'à de vaſtes & immenſes chantiers, où ſeroient raſſemblés les matériaux néceſſaires pour bâtir une grande Ville, & de près ces Ruines conſervent encore & préſentent la même idée. Des Fûts de Colonnes, dont les unes ſont cannelées, d'autres unies, des Chapiteaux d'une force & d'une proportion coloſſales, des Entablemens, les uns appareillés, les autres qui ſemblent ne l'avoir jamais été, & aucun plan diſtinct en apparence.

En approchant ſur-tout du plus grand Temple, on croit voir l'ouvrage des géants, on ſe trouve ſi petit auprès des plus petits détails, que l'on ne peut croire que ce ſoit des hommes qui aient préparé, qui aient mis en place ces maſſes énormes, que l'œil même a de la peine à meſurer : chaque Colonne eſt une tour, chaque Chapiteau un rocher.

(1) *Fazelli* penſe que le nom même de *Selinunte* eſt venu de la quantité prodigieuſe de perſil que les Grecs trouvèrent dans cette partie de la Sicile lorſqu'ils y abordèrent, cette plante croiſſant naturellement & en abondance dans tout le Territoire de *Selinunte*. Effectivement Σελινον en grec veut dire perſil, *apium*, en latin. Cette étymologie eſt dans le vrai aſſez naturelle, & ce qui peut le prouver encore mieux, c'eſt que l'on retrouve, comme nous le verrons, cette feuille de perſil repréſentée au revers de preſque toutes les Médailles de Selinunte. *Selinuntes veteres nomen induxerunt ab* Apio, *quo circumpoſitus ager ætate mea plurimum abundat;* SELINON *enim græce*, Apium *eſt latine.*
Fazelli, de Reb. Sic. L. VI, pag. 279.

Il sembleroit que les Anciens, en élevant ces Edifices prodigieux, ont moins cherché à honorer les Dieux, qu'à étonner les hommes & à exciter leur admiration. Lorsque l'on passe de ces trois Temples à la partie où l'on croit que devoit être bâtie la Ville même de *Selinunte*, on n'est pas moins étonné de trouver des restes de Constructions & de murailles formidables, dont tout ce qui existe encore semble n'avoir dû servir que de bases à d'autres Temples. Enfin on seroit tenté de croire que les Sélinuntins n'avoient point d'autres habitations, ou que ce n'étoit qu'un peuple de Prêtres consacrés au culte des Divinités. Les Ruines & les débris de Colonnes se voyent jusques dans la mer. Il se trouva là heureusement une Tour de garde, où nous pûmes monter, & d'où nous découvrîmes le Plan général de la Ville; il nous parut que sa forme avoit été celle d'un vaste demi-cercle ou de fer à cheval, dont les deux extrémités aboutissoient à la mer, & qui étoient terminées par deux bastions.

Trois Monumens de chaque côté occupoient les parties latérales, & formoient sans doute le quartier principal de la Ville. La partie à gauche étoit consacrée aux Temples des Dieux, & le côté droit peut-être aux Edifices publics. Celui-ci avoit une enceinte particulière: entre les deux étoit le Port absolument intérieur, mais qui est aujourd'hui entièrement comblé de sable; on peut croire que le fond du fer à cheval étoit l'endroit destiné aux habitations & aux maisons des Citoyens, car on n'y trouve que des débris de Constructions en brique, la trace de quelques Edifices peu considérables, des puits & des citernes; mais le pays est si découvert, & les vents ont tellement rempli & recouvert de sable tous ces débris, qu'à peine y peut-on distinguer autre chose que la forme générale & l'ensemble de toute cette Ville, qui étoit sans contredit une des plus magnifiques de l'antiquité & une des plus somptueuses en Edifices.

La nuit étant venue nous surprendre au milieu de toutes nos recherches, nous fûmes obligés de chercher quelque gîte, devenu d'autant plus nécessaire qu'un vent de *Scirocco* qui s'étoit élevé sur le soir avoit amené avec lui un brouillard accablant, & qu'il règne dans tous ces cantons un très-mauvais air. Heureusement l'on voulut bien nous recevoir dans cette même Tour de garde, où nous passâmes une assez mauvaise nuit.



VUE



Vue générale des Ruines Colossales et des débris des Temples

de Sélinonte en Sicile

VUE GÉNÉRALE DES RUINES

ET

DES TEMPLES DE SELINUNTE.

PLANCHE SOIXANTE-SEIZIÈME.

Le lendemain de grand matin nous quittâmes bientôt notre vilain gîte & nous nous rendîmes aux Temples, que nous n'avions fait que parcourir rapidement la veille : avec le temps les yeux s'accoutument à voir les objets les plus gigantesques & les choses les plus colossales. Nous apperçûmes des plans & des formes, où nous n'avions vu d'abord que des amas de ruines & de débris sans ordre : enfin en examinant bien, nous vîmes clairement que la chûte de ces Edifices n'avoit pu être une démolition, ni l'ouvrage des hommes, leurs poids & leurs masses les ayant mis à l'abri de la colère momentanée d'un Vainqueur, ou du laps des temps.

Il est aisé de voir, par l'ordre qui règne encore dans l'état actuel de ces Ruines, par les parallèles conservés dans la chûte des Colonnes, par les lignes droites où se trouvent encore des morceaux entiers d'Entablement, que la destruction de ces antiques Edifices est l'effet de plusieurs violentes secousses de tremblement de terre qui en auront renversé toutes les Colonnes, & toutes sur une même direction du couchant à l'orient. Ce sentiment paroît beaucoup plus naturel que celui de plusieurs Voyageurs, de quelques Historiens & de *Fazelli* entre autres, qui croyent devoir l'attribuer à la colère d'*Annibal*, irrité de la longue & opiniâtre défense des Sélinuntins (1).

Le plus petit de ces Temples, celui du milieu, a conservé en place toutes les assises de ses Colonnes, ce fut celui dont notre Architecte entreprit d'abord le Plan. Cet Edifice avoit six Colonnes de face sur treize de profondeur, ses

(1) Il est dit dans *Diodore* que la Ville de *Selinunte* fut entièrement pillée par ordre d'*Annibal*, les maisons brûlées ou abattues ; mais il n'est point dit précisément qu'il ait fait renverser les Temples. Nous voyons seulement dans cet Historien que, lorsqu'après la prise de la Ville, les Syracusains envoyèrent des Ambassadeurs à *Annibal* pour lui demander de leur rendre les prisonniers qu'il avoit faits, & de ne point toucher aux Temples des Dieux, *Annibal* leur répondit que les Sélinuntins n'ayant pas su défendre leur liberté, devoient la perdre, & que les Dieux mécontens de leur Ville n'y vouloient plus habiter. Cependant, à la prière d'*Empedion*, un dès Citoyens de *Selinunte*, qui avoit toujours auparavant le siége favorisé le parti des Carthaginois, *Annibal* voulut bien rendre aux Sélinuntins toutes leurs richesses, & permit à ceux qui s'étoient retirés de la Ville d'y rentrer, sous la seule condition de payer un tribut aux Carthaginois. *Diod. de Sic. L. XIII.*

Colonnes ayant cinq pieds cinq pouces de diamètre, & l'entre-Colonnement huit pieds cinq pouces. Les Colonnes en sont cannelées ; elles étoient sans base, & portées sur un socle, qui formoit le troisième gradin & soutenoit tout l'Edifice. Il paroît que ce Temple avoit été le plus achevé & le plus soigné dans ses détails ; mais il est plus ruiné que les autres dans sa partie intérieure, ce qui vient sans doute de ce que les matériaux étant plus petits, ils auront été plus faciles à enlever. Au reste les Grecs étoient si uniformes & si constans dans leur marche, que la construction connue d'un de leurs Temples peut presque suffire pour déterminer celle de tous les autres.

Le Plan & les mesures de ce premier Temple bien assurés, nous essayâmes de mesurer celui qui est au midi, comme pour aller par gradation. Quoiqu'avec un peu plus de difficulté, nous en vînmes à bout comme du premier : un des angles du mur intérieur de celui-ci est encore sur pied ; nous remarquâmes que ces angles étoient décorés de Pilastres avec des Chapiteaux. Ce second Temple, plus grand dans ses détails, étoit aussi d'une forme plus allongée, ayant également treize Colonnes de longueur sur six de face. Il n'est pas nécessaire de dire que ces deux Temples, placés l'un à côté de l'autre, étoient parallèles entre eux, puisque tous les Temples antiques étoient toujours construits d'orient en occident.



VUE D'UNE PARTIE DES RUINES
DU
GRAND TEMPLE DE SELINUNTE,
Que l'on croit avoir été consacré à JUPITER OLYMPIEN.

PLANCHE SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME.

NOUS passâmes ensuite aux Ruines du plus grand de ces Edifices, & nous commençâmes à en mesurer les détails & les proportions vraiment colossales. Le diamètre des Colonnes étoit de dix pieds à leur première assise ; il y en avoit huit de face sur seize de profondeur, & nous observâmes que la distance ou l'écartement qu'il y avoit entre elles étoit égal au diamètre de la Colonne elle-même.

Tout l'emplacement de ce Temple immense est couvert de blocs de pierres énormes, entassées les unes sur les autres ; quelques-unes, plus distinctes par leur position & la manière dont elles ont été renversées, laissent mieux appercevoir



Vuë d'une partie des Ruines du grand Temple de Jupiter
à Selinunte

A. P. D. R.



Vue prise dans les Carrières de Campo bello
près de Selinunte

N.° 78. Sicile.

A. P. D. R.

la place & le lieu même où elles ont dû ſe trouver. Nous meſurâmes, entre autres, pluſieurs parties entières d'Entablement, qui ont vingt-quatre pieds dix pouces de longueur d'une ſeule pierre. Malgré la confuſion & l'embarras qui devoit réſulter d'un tel déſordre, notre Architecte vint à bout de retrouver le Plan du Temple, & d'en deſſiner les points principaux, de la manière la plus ſatisfaiſante & la plus inconteſtable.

Le plus grand, le plus conſidérable de ces Temples, celui qui étoit conſacré à *Jupiter Olympien*, différoit des autres par la manière dont les Colonnes étoient diſtribuées, ayant à ſon Périſtile deux entre-Collonnemens de profondeur, ou deux rangs de Colonnes iſolées, ce qui le caractériſoit *Periptere*. C'eſt du troiſième rang intérieur de ces Colonnes qu'il en exiſte encore une en place & preſque entière, d'une ſeule pierre de quarante-cinq pieds de haut. L'intérieur du Temple étoit décoré, comme celui de *Pæſtum*, d'un ſecond Ordre dorique, dont nous avons encore trouvé quelques Fragmens, ainſi que des parties d'Entablement & de Corniche. Les angles du mur ou de l'enceinte intérieure étoient formés par de grands Pilaſtres, dans les proportions de l'Ordre extérieur. Les Colonnes du premier rang de la partie orientale étoient cannelées, & les autres du même Périſtile ne l'étoient point.

Nous remarquâmes encore que parmi les Colonnes qui régnoient autour du Temple, il n'y en avoit auſſi qu'une partie qui fuſſent cannelées, ce qui n'ayant pu être une Décoration déterminée, prouve ſeulement que ſi le projet avoit été de les canneler toutes, le temps & les circonſtances avoient obligé de laiſſer l'ouvrage imparfait, comme il peut arriver ſouvent aux grands Edifices que l'on met tant de temps à élever, & qui exigent des ſommes conſidérables pour pouvoir être terminés. On doit être ſeulement étonné comment de ſimples Républiques ont pu ſe livrer à des entrepriſes & à des dépenſes auſſi prodigieuſes.



VUE DES CARRIÈRES
DE CAMPO BELLO,
PRÈS DES RUINES DE SELINUNTE.
PLANCHE SOIXANTE-DIX-HUITIÈME.

PLUS nous étions occupés à considérer ces masses de pierres énormes, & plus nous nous attachions à rechercher quels avoient pu être les moyens dont les Anciens avoient fait usage pour les soulever; quelle étoit la forme & le genre des machines avec lesquelles ils venoient à bout de transporter ces Colonnes & de les mettre en place. Nous remarquâmes que plusieurs de ces blocs de pierre étoient percés dans toute leur épaisseur, que d'autres avoient seulement des trous quarrés, dans lesquels devoient entrer sans doute des crochets qui serroient la pierre à proportion de sa pesanteur, & que le plus grand nombre étoit sûrement enlevé par des chaînes de fer ou des cables qui se trouvoient placés dans des rainures d'une forme cylindrique, avec lesquels on soulevoit les pierres par les deux côtés, comme on auroit pu faire avec deux anses.

Ces différentes observations nous parurent assez intéressantes pour nous engager à retourner presque sur nos pas, afin d'aller voir à six milles de ces Ruines, les Carrières d'où les anciens Habitans de *Selinunte* avoient retiré les matériaux de leurs Edifices, ayant négligé de nous y arrêter sur notre route. Ces Carrières que nous trouvâmes au milieu d'une plaine assez fertile appellée *Campo Bello*, sont pour ainsi dire dans le même état où elles étoient lors de la construction de ces Temples, puisque l'on y voit encore des parties entières des tronçons ou tambours qui devoient former les Fûts des Colonnes, toutes taillées & tenantes au roc même d'où l'on devoit les enlever.

Cette roche, toute composée d'une pierre de la plus excellente qualité & sonore comme du métal, se prolonge dans toute l'étendue de la plaine, & est coupée perpendiculairement dans quelques endroits à la hauteur de quinze ou vingt pieds. C'est-là que l'on peut être vraiment étonné, non-seulement des travaux qu'il a fallu employer pour tailler ces Colonnes, comme on les voit encore en place, mais des moyens dont on a dû se servir pour les détacher du bloc principal, & les conduire ensuite de là à *Selinunte*.

Il est certain que les arts étoient déja arrivés à un degré fait pour étonner, & peut-être

peut-être même embarraſſer nos Artiſtes modernes, malgré tous les progrès que la méchanique a faits depuis. Indépendamment de la difficulté qu'il y avoit à tranſporter par terre, à deux ou trois lieues de diſtance des maſſes d'un poids auſſi conſidérable, & de mettre en place des Colonnes dont quelques-unes avoient quarante-cinq pieds de hauteur d'un ſeul bloc, il devoit être encore plus difficile d'élever au-deſſus de ces Colonnes, c'eſt-à-dire à cinquante ou ſoixante pieds les pierres qui formoient l'Entablement, & dont pluſieurs que nous avons meſurées, ont vingt-quatre à vingt-cinq pieds de longueur.

Nous deſſinions tandis que l'Architecte meſuroit & prenoit des notes de tous ces détails, auſſi curieux qu'intéreſſans : malheureuſement l'impitoyable vent de *Scirocco* continuoit toujours, & nous couvroit au milieu de tous nos travaux d'une brume & d'une humidité que ne pouvoit ſécher le ſoleil d'Août. L'atmoſphère étoit d'un poids accablant, & nous fûmes alors dans le cas d'éprouver tous à quel point le climat peut influer ſur le courage & l'eſprit, comment il eſt la cauſe naturelle & unique de la molleſſe Orientale, ou de l'apathie Sicilienne.

Accablés de fatigue, & n'en pouvant plus, nous fûmes contraints de revenir retomber ſur nos méchans grabats, aux riſques d'être encore mangés par les puces, & de nous convaincre à nos dépens, que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on appelle tout ce pays *Terra de' Pulci.* Heureuſement le vent ayant changé le ſoir, nous pûmes continuer nos recherches, & aller viſiter l'autre partie de la Ville, qui étoit aſſiſe ſur une éminence au couchant de celle que nous avions déja parcourue : il eſt aſſez extraordinaire que les Voyageurs ne parlent pas plus de cette partie de *Selinunte* que ſi elle n'y exiſtoit pas, & cependant elle eſt également curieuſe à examiner.

Nous y trouvâmes les débris de trois autres Temples, dont il eſt également poſſible de reconnoître & de diſtinguer les Plans, à l'exception cependant de celui qui étoit plus près de la mer, & dont on a enlevé une grande partie des matériaux, comme étant d'une proportion beaucoup moins forte. Ce dernier Edifice différoit en outre un peu des autres, en ce que les Chapiteaux en ſont plus allongés, & que les cannelures des Colonnes ſont tranſverſalement coupées de trois ſeconds filets creux à la hauteur de l'*aſtragale.*

Une obſervation que nous fîmes encore bien mieux dans cette partie de *Selinunte*, & qui ne doit laiſſer aucun doute que ce ne peut être qu'un tremblement de terre qui aura détruit tous les Temples de cette ancienne Ville, c'eſt qu'il eſt très-aiſé de voir que des rangs & des faces entières des Colonnes qui les entouroient, ſont renverſées du même ſens, & que par-conſéquent il eſt clair qu'elles doivent être

toutes tombées en même-temps & par un même effort. Ces Colonnes ayant d'ailleurs trente-deux pieds & demi de hauteur & tout d'une ſeule pièce, il eſt bien difficile que des hommes ſoient venus à bout de les renverſer toutes également & ſans les briſer.

Nos obſervations faites ſur ces antiques Edifices, & toutes nos meſures priſes, nous allâmes examiner le terrein où étoit ſituée la Ville même de *Selinunte*, & ce que l'on peut encore appercevoir de ſes ruines. La partie fortifiée qui regardoit la mer eſt abſolument détruite, &, ſuivant les apparences, l'eſt depuis le temps même du ſiége & de la priſe de cette Ville par *Annibal*, puiſqu'il ne permit aux Habitans d'y revenir qu'à condition que les fortifications ne ſeroient pas rétablies. Nous trouvâmes des Colonnes renverſées juſques dans la mer : & dans tout ce que l'on peut croire avoir été occupé par les rues de la Ville, nous découvrîmes pluſieurs ſouterrains ſans voûtes, mais faits de grandes pierres qui étoient poſées quarrément ſur des piliers ; il y avoit encore dans des endroits, des petites Colonnes de décoration intérieure, & du côté du couchant des murailles preſque entières.

Mais ce qui nous parut mériter encore beaucoup d'attention, ce fut deux vaſtes rampes de Gradins par où l'on devoit monter du Port aux Temples : de ſuperbes Glacis en pierres leur ſervoient de baſe, & devoient ſans doute leur donner encore plus de nobleſſe. L'on pourroit à ce ſujet remarquer que les Anciens l'emportoient peut-être ſur les Modernes pour l'intelligence & l'entente de ces grands effets en Architecture : preſque tous leurs Monumens étoient placés de manière à être apperçus ſous les points de vue les plus avantageux, étant ordinairement conſtruits ſur des éminences, ſur des baſes élevées ou ſur de grands baſtions, ainſi que nous l'obſervâmes parmi les ruines de *Selinunte*.

Nous paſsâmes deux jours entiers à toutes ces recherches, tant nous trouvions d'intérêt & de curioſité à examiner les débris d'une des plus belles Villes que les Grecs aient élevées dans l'antiquité, & où les arts avoient été portés à leur perfection. Bâtie par les Habitans de *Mégare*, cent ans après leur établiſſement dans la Sicile, toujours rivale de *Segeſte*, *Selinunte* devint la première victime de la vengeance que les Carthaginois tirèrent de la perte de la bataille d'*Hymère* & de la mort d'*Amilcar*.

Annibal, petit-fils de cet *Amilcar*, vint ſoixante-dix ans après mettre le ſiége devant *Selinunte*. Les Habitans ſe défendirent avec un courage infini ; le dernier jour de ce ſiége, les Eſpagnols, à la ſolde des Carthaginois, s'y introduiſirent par une brèche ; quelques femmes s'en étant apperçues, jettèrent de grands cris ; les

Sélinuntins croyant la Ville priſe, abandonnèrent les murailles; ils ſe défendirent cependant juſqu'à la nuit dans les rues, mais il fallut enfin céder au nombre. La Ville fut pillée & brûlée, avec ce qui reſtoit des Sélinuntins (1).

Nous partîmes au milieu de la nuit, nos porte-feuilles bien garnis de Plans, de Vues & de détails intéreſſans, mais mourant de faim, & n'en pouvant plus de fatigue. Nous traversâmes deux petits bois, qui nous conduiſirent ſur les bords du Fleuve *Belici*, autrefois le Fleuve *Hipſa*, puis deux ruiſſeaux qu'il fallut paſſer à gué. Nous laiſsâmes à gauche *Menfrici*, & fûmes encore arrêtés par un autre Fleuve appellé *Corbo*, autrefois *Athys*. Enfin, après avoir fait pendant la nuit dix-huit milles par des chemins déteſtables, dans un Pays où règne le plus mauvais air, & avec de mauvais Guides qui nous égarèrent deux ou trois fois, nous arrivâmes le matin à *Sciacca*, Ville ſituée ſur le penchant d'une éminence, & d'un aſpect très-agréable, mais dont l'intérieur ne répond pas à ce qu'elle promet.

(1) *Decreſcente oppidanorum agmine, & majore ſemper hoſtium turba in Urbem irruente, Selinuntii tandem anguſtiis excedere coguntur. Urbe ad hunc modum capta, nihil quam lacrymas & ejulatus apud Græcos cernere erat. Apud barbaros contra hoſtilis barritus, & permixtus exſultationi fremitus, exauditur. Illos enim circumfuſæ calamitatis magnitudo ante oculos poſita perterrefacit. Hi victoriæ ſucceſſu efferati, mactare quoſvis jubent. Ad extremum Selinuſii in foro conglomerati, dimicando ceciderunt omnes. Barbari verò per totam undique Urbem dilapſi, quicquid fortunarum in ædibus fuit, diripiunt; deprehenſos ibidem partim unà cum domibus concremant; partim in plateas extruſos, nullo prorſus, neque ſexûs neque ætatis diſcrimine habito, ſive pueri eſſent & infantes, ſive mulieres & ſenes, promiſcuè, abſque ullo miſericordiæ affectu, trucidant.*

Diod. de Sic. Lib. XIII.



TABLE COMPARATIVE
DES DIFFÉRENS TEMPLES
ET
MONUMENS ANTIQUES DE LA SICILE.
PLANCHE SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME.

Nous avons cru devoir placer à la ſuite des détails que nous venons de donner des ruines de *Selinunte*, cette Table comparative des Temples & des principaux Monumens dont on trouve les reſtes exiſtants en Sicile. Les Plans de tous ces Edifices étant préſentés ſur une même échelle, l'on pourra au premier coup-d'œil ſe former une idée de leurs dimenſions & de leurs grandeurs : car c'eſt, ainſi qu'on l'appercevra d'abord, la ſeule différence qu'il y ait entre eux, la forme & la diſpoſition en étant abſolument les mêmes.

C'eſt toujours un Parallélogramme, le plus ordinairement long de deux fois la largeur de l'Edifice ; une Galerie de Colonnes ou ſimple ou double au pourtour de la Nef intérieure ; ſix ou huit Colonnes de face aux deux extrémités du Temple, couronnées d'un Entablement de la hauteur de preſque la moitié d'une des Colonnes, un Fronton très-bas, & des Colonnes qui n'ont environ que cinq ou cinq fois & demie leur diamètre. Voilà la deſcription & la forme preſque générale de ce genre d'Edifices Grecs, conſtruits dans la Sicile, à des époques vraiſemblement peu éloignées les unes des autres, & dans l'origine même de l'Architecture (1).

Il y a tout lieu de croire que l'intérieur de ces Temples étoit très-ſimplement décoré, & que la Statue de la Divinité en faiſoit le ſeul & principal ornement. La Nef, ainſi que le Périſtile de Colonnes qui l'entouroient, étoient vraiſemblablement couverts par des pièces de bois poſées ſur les murs intérieurs, à la hauteur de

(1) Lorſque le Temple étoit environné d'un ſeul rang de Colonnes iſolées, comme celui de *Segeſte*, celui de *Junon* à *Agrigente* & preſque tous les Temples de Sicile, il ſe nommoit *Periptere*. Ce rang de Colonnes formoit autour de l'Edifice un promenoir de la largeur d'une entre-Colonne. Ceux dont les côtés étoient décorés de Colonnes engagées dans les murs au lieu d'être iſolées, étoient appellés *Pſeudo-Peripteres*, tels ſont ceux de la *Fortune virile* à *Rome* & de la *Maiſon quarrée* à *Niſmes*.

Quelquefois le Temple n'étoit entouré que d'un ſeul rang de Colonnes ſans aucuns murs, alors on le nommoit *Monoptere*, tel que celui dont on voit les ruines à *Pouzzole*, & qui avoit été, à ce que l'on croit, conſacré à *Jupiter Sérapis*.

Si la partie intérieure du Temple, *La Cella*, étoit environnée de deux rangs de Colonnes iſolées, comme celui de *Jupiter Olympien* à *Selinunte*, alors le Temple étoit *Diptere* : & ſi enfin un Temple que ſa façade annonçoit pour *Diptere*, n'avoit cependant qu'un ſeul rang de Colonnes ſur les côtés, alors il devenoit *Pſeudo Diptere*, ou *Faux Diptere*. Nous avons vu un exemple d'un Edifice ſemblable parmi les Temples de Pæſtum. *Tom. III, p. 158.*

la

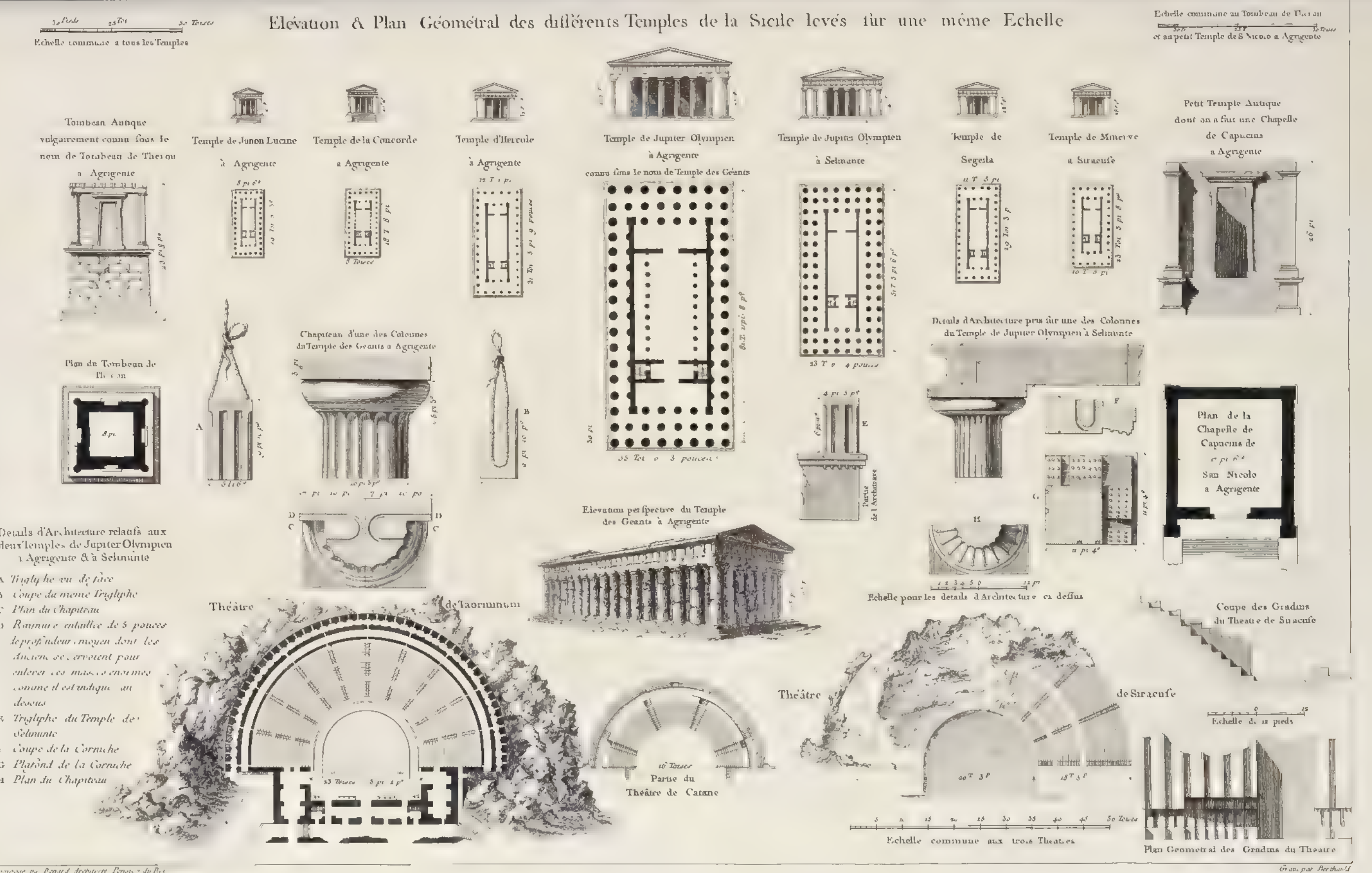


TABLE COMPARATIVE des Temples, des Théâtres & de quelques autres Edifices antiques

DE LA SICILE

la Corniche, & parallèlement à la hauteur du Fronton, mais il n'exiſte plus rien des couvertures à aucun de ces Monumens, le temps les ayant détruites, comme de raiſon, beaucoup plus facilement que le reſte de leur conſtruction.

Le plus vaſte, le plus étonnant de ces Edifices étoit le Temple de *Jupiter Olympien* dont nous nous occuperons, lorſque nous ſerons arrivés à *Agrigente.* L'on ſait que l'antiquité elle-même lui avoit donné le nom de Temple des Géants. Nous n'entrerons point ici dans les détails de ce Monument, puiſque nous en devons parler, en faiſant la deſcription de cette Ville, mais l'on peut voir ſeulement par les meſures indiquées ſur le Plan, que cet immenſe Edifice avoit plus de quatre-vingt toiſes de longueur ſur trente-cinq de large; ce qui exigeoit d'après les proportions convenues de l'Architecture, une hauteur & une force prodigieuſes dans les Colonnes dont il étoit entouré. Nous voyons par les reſtes qui exiſtent de ſes Chapiteaux, réunis encore avec des parties entières d'Architrave & d'Entablement, que ces Colonnes, qui, dans leur fût ſupérieur ont plus de dix pieds de diamètre, en avoient vraiſemblablement quatorze à leur baſe, & par-conſéquent ſoixante-dix d'élévation.

Le plus grand de tous ces Temples antiques, après le Temple des Géants d'*Agrigente*, étoit celui de *Selinunte* dont nous venons de parler, également conſacré à *Jupiter Olympien*: mais les plus entiers, les plus conſervés de ces antiques & reſpectables Monumens de la Sicile, ſont le Temple de la Concorde à *Agrigente*, & celui dont nous avons déja donné les Vues & la deſcription en paſſant à *Segeſte.*

Il étoit impoſſible ſur une auſſi petite Echelle que celle dont on s'eſt ſervi, pour réunir ſur une même feuille les Plans de tous ces Temples, d'entrer dans un détail plus étendu, c'eſt pourquoi l'Artiſte auquel nous devons cette Table intéreſſante, a été obligé de ſe ſervir d'une plus grande Echelle, pour pouvoir nous donner les meſures de quelques parties d'Architecture, & particulièrement de ce qui concerne le Temple des Géants à *Agrigente*, & celui de *Jupiter Olympien* à *Selinunte.* L'on n'y verra pas ſans étonnement quelles étoient les proportions de ces maſſes de pierres énormes; elles ſont indiquées ſur le Plan avec exactitude à chaque partie. L'on y remarquera particulièrement comment étoient creuſées dans l'épaiſſeur de la pierre ces eſpèces de rainures, ou entailles en forme d'anſes de panier, pour pouvoir les élever & les ſoutenir en l'air avant de les placer à leur deſtination. Ce détail curieux & exact, eſt, comme on le voit, préſenté en géométral & en élévation, afin de pouvoir mieux s'en rendre compte, & en concevoir la poſſibilité.

Nous avons cru devoir réunir ſur le même Tableau les Plans de trois autres Monumens antiques de la Sicile, d'un tout autre genre, trois de ſes principaux

Théâtres. Nous avons déja parlé avec le plus grand détail de celui de *Taormina*: les deux autres ſont celui de *Catane*, bien moins conſidérable pour l'étendue, dont nous avons auſſi fait mention, & celui de *Syracuſe*. Nous parlerons de ce dernier, ou au moins de ce qui en exiſte encore, à l'article de cette Ville. Enfin l'on a réuni ſur la même feuille les Plans & Elévations de deux petits Monumens antiques d'*Agrigente*, d'un côté le Tombeau de *Theron*, & de l'autre, un petit Temple particulier dont on a fait un Couvent de Capucins dans la même Ville.





VOYAGE PITTORESQUE
DE
LA SICILE.

CHAPITRE NEUVIÈME.
BAINS DE SCIACCA,
ANCIENNEMENT CONNUS SOUS LE NOM
DE THERMÆ SELINUNTINÆ,
GIRGENTI AUTREFOIS AGRIGENTUM.
VUES ET DÉTAIL DE SES TEMPLES
ET
DE SES MONUMENS ANTIQUES.

LA Ville de *Sciacca*, autrefois *Thermæ Selinuntinæ*, eſt une des premières & des plus anciennes de la Sicile ; *Fazelli*, qui étoit originaire de cette Ville, la regardoit comme antérieure à tous les Etabliſſemens faits en Sicile, ſoit par les Grecs, ſoit par les Carthaginois ; effectivement tous les Hiſtoriens de l'antiquité ne nous ont donné aucune connoiſſance ni du temps où elle a été conſtruite, ni des premiers Peuples qui s'y ſont établis. Il y a tout lieu de penſer que ſa poſition agréable & fertile, & ſur-tout les Bains d'eaux chaudes & minérales qui ſont dans ſes environs, y auront attiré & fixé plus anciennement que dans d'autres endroits, les premières Peuplades qui ont habité la Sicile (1).

Sciacca eſt encore célèbre par la naiſſance d'*Agatocles*, un des premiers Princes

(1) Le même nom de *Thermæ* fut autrefois donné, comme nous avons vu, à une autre Ville de Sicile près d'*Hymère*, à cauſe de ſes bains chauds ; on l'appelloit en conſéquence *Thermæ Hymerenſes* : par la même raiſon, celle-ci ſe nommoit *Thermæ Selinuntinæ*, à cauſe de la Ville de *Selinunte* qui étoit dans ſon voiſinage. C'eſt le même lieu que l'on voit déſigné dans la Carte Théodoſienne, par le nom d'*Aquas Labodes* ou *Larodes*, ainſi que dans l'Itinéraire d'*Antonin*.

de la Sicile, & un des plus grands-Hommes qu'elle ait produit. On ſait qu'il étoit fils d'un ſimple Potier de terre, & que par la force de ſon génie, & la ſupériorité de ſes talens, il vint à bout d'aſſervir & de gouverner ſon pays (1).

Parmi les différentes Fabriques de ces antiques Vaſes d'argille, dont nous nous ſommes ſouvent occupés dans cet Ouvrage, & qui étoient ſi fort en uſage chez les Anciens, celle de *Sciacca* paroît avoir été une des plus recherchées, & l'on lui attribue même une grande partie de ceux qui ſont conſervés dans les principales Collections de la Sicile, ſoit à *Catane*, ſoit à *Palerme*. On peut croire le deſir que nous aurions eu de rencontrer ſur les lieux & dans le pays même, un de ces Vaſes que l'on eût pu ſuppoſer fabriqués par le père du fameux *Agatocles*, mais à peine en vîmes-nous l'apparence d'un ſeul dans toute la Ville.

Nous montâmes la Montagne où ſont les Etuves, imaginées & fabriquées, dit-on, par *Dédale*, ce génie univerſel, l'Inventeur de tous les arts, par-tout deſiré, & chaſſé de par-tout; qui, après s'être couvert d'autant de crimes que de gloire, étoit venu trouver *Cocalus*, Roi des Sicaniens & de preſque toute la Sicile, pour ſe dérober à la vengeance de *Minos*. On voit dans la Fable que ce Roi pourſuivoit *Dédale*, pour avoir favoriſé les amours monſtrueux du Taureau, & de *Paſiphaé* ſon épouſe: les plus anciennes traditions de la Sicile veulent que ce ſoit dans ces Etuves que *Cocalus* fit étouffer *Dédale*, pour ſe débarraſſer des menaces que lui faiſoit *Minos* de lui déclarer la guerre, s'il ne lui rendoit ce malheureux Fugitif, ou mort ou vif. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt à trois

---

(1) *Diodore* rapporte que *Carcynus*, père d'*Agatocles*, ayant conſulté l'Oracle ſur les rêves qui le tourmentoient depuis la groſſeſſe de ſa femme, la réponſe de l'Oracle fut que l'enfant dont elle accoucheroit feroit un jour le malheur de ſon pays. *Carcynus*, dans l'effroi que lui cauſa cet Oracle, crut devoir préférer la tranquillité de ſa patrie à tout ce que la tendreſſe paternelle pouvoit lui inſpirer pour ſon fils; & il ne fut pas plutôt au monde, qu'il donna des ordres pour le faire mourir. Sa femme ne pouvant conſentir à une réſolution auſſi barbare, prit le parti de tromper ſon mari & de dérober ſon fils à la mort. Elle fut trouver ceux qui avoient été chargés de ces ordres cruels, & qui, heureuſement attendris par la beauté ſingulière de l'enfant, différoient de les mettre à exécution.

Le petit *Agatocles* fut alors tranſporté en ſecret & élevé chez *Heraclydes* ſon oncle, où il crût en beauté & en intelligence. Il avoit atteint l'âge de ſept ans, lorſqu'*Heraclydes* voulant célébrer un ſacrifice dans ſa maiſon, invita ſon beau-frère à y aſſiſter. *Carcynus* ne fut pas plutôt entré, qu'appercevant *Agatocles*, involontairement il ne put ôter les yeux de deſſus cet enfant, dont il admiroit la nobleſſe & les graces. Sa femme qui l'obſervoit, crut pouvoir lui rappeller dans cet inſtant, la perte qu'ils avoient faite: elle lui dit que ſon fils ſeroit préciſément de cet âge, s'ils n'avoient pas eu le malheur de le perdre. A ce ſouvenir, les yeux de *Carcynus* ſe mouillent de larmes, il careſſe de plus en plus ſon fils ſans le connoître, & regardant l'enfant avec attendriſſement, il ſe reprochoit ſa barbarie & ſe livroit au déſeſpoir. Alors la mère ſaiſit ce moment de ſenſibilité, pour lui découvrir la feinte & les moyens dont elle s'étoit ſervi pour conſerver un fils qui devoit faire un jour leur bonheur. *Carcynus* à ce récit, tranſporté de joie, enlève le jeune *Agatocles* & le reconduit chez lui, aux riſques de tout ce qui pourroit en arriver par les ſuites.

Diod. de Sic. Lib. XIX.

milles de *Sciacca* que ſont ſituées ces anciennes Etuves, au ſommet d'une Montagne qui domine la Ville. On leur donne aujourd'hui le nom de *Bagni di Santo Calogero.*

On a bâti dans ce lieu une Abbaye qui ſert d'Hoſpice aux Etrangers. L'Abbé n'y demeure pas, mais en retire chaque année dix mille livres de revenu, & laiſſe à l'aumône des malades & des Voyageurs, quelques pauvres Hermites qui deſſervent l'Egliſe. Quant aux Etuves, aux Bains de vapeurs appellés ſur les lieux *i Sudatori*, quoique fort reſſemblants à tout ce que l'on connoît en ce genre, dans différens pays, pour les cauſes comme pour les effets, on peut dire que le lieu même & les différens phénomènes qu'il préſente, renferment des détails curieux à obſerver (1).

On y entre par une Grotte d'environ huit pieds quarrés d'ouverture, d'où il ſort un vent chaud qui, au bout de quelques momens, vous couvre d'humidité, & vous fait tomber en ſueur de la manière la plus douce & la plus prompte. Cette vapeur, cauſée ſans doute par quelque feu ſouterrain, paroît élancée du centre de la Montagne où elle ſe fait jour à travers les rochers; elle eſt abſolument inodore : plus denſe & plus fraîche dans le fond de la Grotte, elle paroît plus chaude au contact de l'air extérieur, & lorſqu'elle ſe charge des vapeurs de l'atmoſphère.

La Grotte eſt entourée de ſiéges anciennement taillés dans le roc pour les Baigneurs, car il paroît que de tout temps on a fait le même uſage de ces eaux chaudes & de ces Etuves. On vouloit que nous viſſions de l'écriture grecque, que le temps, diſoit-on, rendoit indéchiffrable, mais il eſt aiſé de reconnoître les traces des ciſeaux à dents avec leſquels on a taillé autrefois les ſiéges, ce qui ayant été fait groſſièrement & comme par lignes parallèles, étant enſuite poli & uſé par les frottemens & le temps, reſſembleroit plutôt à une écriture gothique, mais n'eſt ni l'un ni l'autre, & ne peut être jamais du grec que pour les Amateurs du grec & du merveilleux.

Cette première Grotte communique à une ſeconde par une voûte ſi baſſe qu'il faut ſe coucher à terre pour pouvoir y entrer. Les malades n'en font, par cette raiſon, aucun uſage, non plus que d'une troiſième qui y communique encore. L'Hermite que nous avions pris pour nous accompagner, nous dit qu'il étoit poſſible d'y pénétrer, mais qu'elles ne renfermoient rien de plus curieux à voir

(1) En parlant des différens travaux que l'antiquité attribue à *Dédale* dans la Sicile, *Diodore* cite les Bains de *Selinunte*, comme un lieu où les malades venoient chercher la ſanté, & l'y retrouvoient avec une ſorte de volupté. *Tertio Dedalus ædificavit in ora Selinuntina Antrum ex quo ita evaporabat ab igne fumus ut aſtantibus paulatim ſudor ex calore eliceretur, curarenturque cum voluptate adeuntium corpora, nullâ caloris perceptâ moleſtiâ.*

Diod. Sic. L. V.

que la première, & que d'ailleurs il étoit très-difficile d'y conſerver de la lumière, à cauſe d'un vent violent qui ſortoit continuellement du fond de ces ſouterrains. Un de nous plus hardi que les autres voulut cependant en faire l'eſſai, pourvu d'une lanterne aſſez bien fermée ; mais au bout de quelques momens, il fut obligé de revenir ſur ſes pas, n'ayant pu, malgré ſa lanterne, empêcher la lumière de s'éteindre, tant le courant d'air étoit violent.

D'où peut provenir ce vent extraordinaire qui ſe manifeſte également dans beaucoup d'autres endroits de la Montagne, & quelle en peut être la cauſe, ſi ce n'eſt la prodigieuſe dilatation de l'air, occaſionnée par la chaleur même des matières volcaniques renfermées dans le ſein de la Montagne. Il nous parut au reſte que cet effet très-naturel & le bruit qu'il occaſionne reſſemble beaucoup au bruiſſement intérieur de la *Solfaterra*, à l'effloraiſon du ſoufre près, & en tout à un Volcan à qui il ne manque que de la matière pour former & produire les mêmes phénomènes (1).

Après avoir examiné ce qu'il fut poſſible de voir de ces Grottes, ſans négliger même celle où un vieil Hermite, *Santo Calogero*, un des protecteurs les plus révérés de la Sicile, a paſſé beaucoup d'années, & eſt mort, dit-on, en odeur de ſainteté, nous prîmes le parti de redeſcendre dans la plaine ; mais nous fûmes retenus quelques momens par la belle & ſuperbe vue dont on jouit ſur la ſuperficie de cette Montagne fort élevée & iſolée de toutes parts. L'étendue de mer que l'on découvre de là eſt immenſe, & les Hermites nous dirent que par des temps très-purs l'on pouvoit appercevoir non-ſeulement le Cap *Bon* en Afrique, mais le Golfe de *Tunis* où étoit anciennement *Carthage*.

Nous revînmes à *Sciacca*, & côtoyant le rivage de la mer, nous trouvâmes toujours une même nature de roche brûlée, blanche & ſalée. Nous paſsâmes à l'embouchure d'une rivière aſſez conſidérable, autrefois nommée *Iſturus* : c'eſt

---

(1) L'Ouvrage de M. *de Torremuzza* nous offre, au ſujet de ces eaux minérales fort en uſage chez les Anciens & au moins autant qu'elles le ſont aujourd'hui, un Monument aſſez curieux. C'eſt le Fragment d'une Inſcription grecque que tout porte à croire avoir dû ſervir autrefois d'affiche à une de ces Etuves ou Bains publics. En rendant exactement ce qui exiſte de cette Inſcription écrite en grandes lettres ou caractères grecs, ſur une pierre longue de quatre palmes & haute de trois, on trouve en la traduiſant en latin, *in gratiam ſalutis propriæ*. Le ſavant Bénédictin *D. S. Blazi*, dont le Prince de *Torremuzza* rapporte & paroît adopter le ſentiment, penſe qu'avant cette fin de phraſe, il devoit y avoir ſur l'autre partie de la pierre le mot *valetudinarium*, ou un autre dans le même genre, qui indiquoit que la maiſon ſur la porte de laquelle on voyoit cette Inſcription, étoit un lieu où tous les malades pouvoient à peu de frais venir chercher la ſanté.

La forme particulière de quelques-unes des lettres grecques peut faire naître, à ce qu'ajoute M. de *Torremuzza*, diverſes opinions ſur l'âge & le temps de cette Inſcription, mais ſans en fixer l'époque, ce Savant eſt porté à croire qu'elle devoit être d'une grande antiquité.

Ant. Iſcriz di Palermo, nº. 48, pag. 261.

aujourd'hui

aujourd'hui le *Calata-Belotta*, nom qui lui vient d'un vieux Château Sarrafin bâti près de fa fource fur un lieu élevé. Les Habitans fe fervent de fes eaux, ainfi que de celles du *Macafoli*, rivière qui coule & fe jette un peu plus bas dans la mer, pour inonder de vaftes plaines toutes couvertes de riz, production très-abondante dans toute cette partie de la Sicile. A quatre milles plus loin, & toujours en fuivant la Côte, nous eûmes encore à traverfer le *Platani*, autrefois *Camicus* ou *Halicus*, qui fe jette dans la mer près le Cap appellé *Capo Bianco*, fans doute à caufe de fa couleur & de la nature de la pierre dont il eft formé.

On prétend que ce fut fur ce Cap que les Compagnons de *Minos* enterrèrent le corps de ce Prince, que *Cocalus* leur avoit rendu, en leur difant qu'il s'étoit noyé dans le bain. Les Sicaniens ayant brûlé leurs vaiffeaux, y bâtirent une Ville qu'ils appellèrent *Minoa* du nom de leur Roi. Cette Colonie fut apparemment difperfée dans la fuite, & les anciens Hiftoriens nous racontent que *Doricus*, fils d'*Alexandre*, Roi de *Sparte* & de la famille des *Heraclides*, étant venu réclamer le Royaume d'*Erix*, comme Succeffeur d'*Hercule*, bâtit *Heraclée* dans le même lieu où avoit été *Minoa* (1). Depuis les Egeftiens & les Carthaginois en ayant pris ombrage, joignirent leurs armes & détruifirent cette nouvelle Ville d'*Heraclée*, dont difficilement on pourroit appercevoir aujourd'hui les moindres reftes dans le lieu où elle a exifté autrefois (2).

Toutes nos recherches ayant donc été parfaitement inutiles, nous quittâmes là les bords de la mer, & rentrants un peu dans les terres, nous vînmes dîner à *Mont Allegro*, Village pauvre & miférable, fitué fur un trifte rocher, & entouré d'autres rochers arides & incultes.

De *Sciacca* à *Monte Allegro*, il y a vingt-quatre milles, que nous avions faits

(1) *Hercule* étant venu dans la Sicile, envoya défier à la lutte le Roi *Erix*, fils de *Vénus*, d'une taille gigantefque & d'une force proportionnée. *Erix* accepta le défi, & croyant être fûr de vaincre, il paria fon Royaume contre les vaches de *Géryon*, que conduifoit *Hercule*, & qui perdant cette dépouille, auroit perdu l'efpérance de l'immortalité. On fait que ce *Géryon* fut tué par *Hercule*, parce que, fuivant la fable, il nourriffoit fes bœufs avec de la chair humaine. Ce héros, vainqueur du monftre, laiffa aux Habitans la fouveraineté de leur pays, jufqu'à ce qu'un de fes defcendans vînt le redemander.

(2) Cette ancienne *Heraclée*, élevée fur les ruines de *Minoa*, Ville plus ancienne encore, eft fouvent défignée par l'un ou l'autre nom dans tous les Hiftoriens. Il paroît que cette *Heraclée* de Sicile fut pendant un temps une Ville affez puiffante, mais toujours en guerre, foit avec *Carthage*, que fon voifinage importunoit, & dont elle jaloufoit le commerce, foit avec d'autres Villes de la Sicile, telles que *Segefte* ou *Syracufe*. On doit croire au refte que fon règne fut de peu de durée. L'on voit dans *Athenée* & *Diodore* qu'elle fut fucceffivement ravagée par *Denys* le Tyran & par *Agatocles*. Enfin, à l'époque où les Romains fe rendirent maîtres de la Sicile, *Cicéron* nous apprend que cette Ville étoit alors fi miférable & fi dénuée d'Habitans, que le Sénat fut obligé d'y envoyer une Colonie. L'on ignore abfolument l'époque de fa deftruction totale, & quoique *Fazelli* prétende que de fon temps l'on pouvoit encore découvrir l'étendue de fes murailles, qui avoient deux milles de circuit, on peut affurer que c'eft une de ces anciennes Villes de la Sicile, dont on retrouve aujourd'hui le moins de traces.

tout d'une traite ; il nous en reſtoit encore dix-huit pour arriver à *Girgenti*, mais comme on nous dit que *Siculiana*, petit Bourg que nous devions rencontrer à moitié chemin, étoit entouré de mauvais air, nous réſolûmes de pouſſer juſqu'à *Girgenti* quelque heure qu'il fût. Nous paſsâmes effectivement par un pays très-ſauvage, des vallées déſertes, traverſées par des ruiſſeaux & des lacs d'une eau puante, avec la même nature de terres blanches & arides.

Dès que nous eûmes paſſé le Bourg de *Siculiana*, le pays changea & nous parut s'embellir ; mais malheureuſement pour nous, la nuit étant ſurvenue, nous empêcha d'en jouir ; nous ne parvînmes au Môle ou Port de *Girgenti* qu'à la nuit abſolument fermée. Le Môle eſt à quatre milles de la Ville, on y monte par un aſſez beau chemin, qui paſſe entre le Mont *Toro* à gauche, où étoient campés les Carthaginois lors du ſecond ſiége d'*Agrigente*, & le *Campo Romano* à droite, qui a conſervé ce nom du Camp que les Romains avoient pris pendant ce même ſiége.

Nous rencontrâmes ſur notre chemin un torrent ou petite rivière anciennement appellé *Agragas*, & arrivâmes enfin à *Girgenti* par le même chemin eſcarpé & tortueux que *Dédale* avoit conſtruit, pour rendre la Citadelle de *Cocalus* imprenable. Ce chemin étoit fait avec tant d'art, que trois ou quatre Soldats, ſuivant le rapport de *Diodore*, auroient pu en empêcher l'accès à une armée entière. *Tam arctum & Flexuoſum ejus fecit aditum, ut à trium aut quatuor hominum præſidio deffendi poſſet.* Diod. L. IV. Il n'y a que vingt-cinq ans qu'on a élargi cette route & l'entrée de la Ville, où l'on voit encore les traces de la vieille porte & la roche telle qu'elle exiſtoit. Il étoit onze heures du ſoir lorſque nous arrivâmes, toutes les portes des maiſons étoient fermées, & nous ne trouvâmes plus les Emiſſaires de *Gelias* pour nous recevoir, & pour nous conduire au Palais de leur Maître (1).

Nous fîmes même une fort triſte épreuve de l'hoſpitalité Agrigentine autrefois ſi renommée, car après avoir promené nos chevaux, déja haraſſés, dans les rues périlleuſes de la Ville, après avoir éprouvé les refus des Gens mêmes de notre Conſul qui ne voulurent pas venir juſqu'à la porte pour nous parler, nous fûmes obligés de revenir à un Fauxbourg par lequel nous avions paſſé en arrivant, & après y avoir frappé inutilement à toutes les portes & à tous les cabarets, nous fûmes trop heureux de trouver un méchant grenier, où l'on ne put nous donner pour ſouper qu'un melon d'eau, & pour lits qu'un tas de bled.

---

(1) *Gelias*, Citoyen d'*Agrigente*, connu dans l'antiquité par ſa magnificence & ſes libéralités. Il éleva à ſes frais de ſomptueux Edifices & fit de grandes dépenſes pour l'utilité & l'embelliſſement de la Ville.



Dessinée par Chatelet — Gravé par [illegible]

Vuë des Environs de Girgenti, l'ancienne et célèbre Ville d'Agrigentum.

Dessinée sur les bords du Fleuve, ou torrent, nommé autrefois Agragas, aujourd'hui dans le Pays, Fiume Drago.

I. P. R.

VUE DES ENVIRONS DE GIRGENTI ET DU TORRENT appellé autrefois FLEUVE AGRAGAS.

PLANCHE QUATRE-VINGTIÈME.

Le lendemain de grand matin, nous retournâmes à la Ville, avec le projet de faire uſage des lettres de recommandation qui nous avoient été données, & comme nous en avions, entre autres, pour l'Evêque de *Girgenti*, le Cardinal *Branciforte*, nous ne tardâmes pas à être fort bien reçus. Un de ſes Grands-Vicaires ſe chargea même de nous trouver des logemens ; mais ſans attendre l'effet de ſes ſoins obligeans, nous retournâmes avec empreſſement revoir & parcourir les lieux où étoit ſituée la célèbre *Agrigente*, & que nous n'avions fait que traverſer en arrivant la veille & preſque à tâtons.

Tout ce pays étoit pour nous d'une telle curioſité, il nous parut ſi riche, ſi abondant, que nous aurions voulu nous arrêter à chaque moment pour deſſiner & conſerver tous les points de vue qui ſe préſentoient à nous. Un de ceux qui nous parut le plus piquant & qui eſt repréſenté ici, fut deſſiné près du Fleuve *Agragas*, que nous avions traverſé avant d'arriver à *Girgenti*. A en juger par ce qu'il eſt aujourd'hui, l'on doit croire que cette petite rivière a, ainſi que la Ville même à laquelle elle a donné ſon nom, furieuſement perdu de ce qu'elle étoit autrefois ; car ce n'eſt plus qu'un petit torrent encaiſſé dans des ravines fort profondes, & qui n'a ſûrement rien de majeſtueux ; mais le pittoreſque, le mouvement des terreins dont il eſt environné, ſon nom ſur-tout, ſi célèbre dans l'Hiſtoire de l'ancienne Sicile, ne nous permirent pas d'aller plus avant ſans en prendre une Vue : elle nous a paru d'autant plus intéreſſante que, dans l'endroit d'où l'Artiſte l'a deſſinée, l'on peut appercevoir dans l'éloignement la Ville de *Girgenti*, l'*Agrigente* moderne, ſituée ſur les hauteurs (1).

---

(1) Cette rivière, appellée aujourd'hui dans le pays *Drago*, eſt de peu d'étendue, & prend ſa ſource au nord de *Girgenti*, dans des Montagnes près d'*Aragona*. Elle paſſe auprès des murs de l'ancienne *Agrigente*, & reçoit une autre petite rivière nommée *Fiume di San Blazio*, avant de ſe rendre dans la mer. Les Agrigentins avoient, ſuivant l'uſage de ces anciens Peuples, fait un Dieu de leur Fleuve *Agragas*, qu'ils repréſentoient ſous la forme d'un Enfant. Ils lui élevèrent une Statue en ivoire, qui fut envoyée au nom des Habitans d'*Agrigente* au Temple de *Delphes*.

VUE À VOL D'OISEAU,

OU

CARTE TOPOGRAPHIQUE DE L'ANCIENNE AGRIGENTE.

PLANCHE QUATRE-VINGT-UNIÈME.

Le terrein ſur lequel l'ancienne Ville d'*Agrigente* a autrefois exiſté, étant composé de pluſieurs monticules, ou hauteurs très-diſtinctes, l'on peut aſſez facilement, de la partie la plus élevée, appercevoir en entier tout l'eſpace qu'elle devoit occuper. Cette découverte nous fit naître le projet d'en lever ſur les lieux mêmes un Plan & comme une Carte à vol d'oiſeau, qui en puiſſe donner à-peu-près une idée. C'eſt cette Carte que l'on préſente ici. L'on doit ſentir qu'ayant été levée à la hâte & ſans avoir aucun des inſtrumens néceſſaires pour une opération pareille, on ne ſauroit prétendre à une grande exactitude ; mais nous penſons qu'elle doit ſuffire pour rendre au moins à-peu-près compte de la forme & de la ſituation de cette ancienne Ville (1).

Placée, comme on le voit, à peu de diſtance de la mer, & entre deux rivières, dont l'une, l'*Agragas*, coule au pied de ſes murs, & l'autre, plus éloignée, anciennement nommée *Ipſa*, bordoit un de ſes Fauxbourgs, cette Ville, d'une étendue immenſe, étoit bâtie ſur pluſieurs hauteurs. La plus élevée, & qui porte encore ſon ancien nom, *Monte Camico*, eſt occupée aujourd'hui par la Ville moderne de *Girgenti*. C'étoit autrefois la Fortereſſe d'*Agrigente*, ſituée, comme le dit *Polybe*, dans la deſcription qu'il fait de cette Ville, ſur des rochers eſcarpés & d'un accès très-difficile, *quæ ab exteriore parte, voragine altâ atque inacceſſâ circumdatur.*

A côté de cette Fortereſſe & ſur la droite, il y a une autre colline que l'on appelloit *Rupes Athenea* ou *Colle Minervale*, à cauſe d'un Temple de *Minerve* qui y étoit ſitué. Un eſpace plus uni & beaucoup plus étendu, terminé par le

(1) Nous avons vu avec plaiſir que ce plan, ou plutôt cet apperçu du Site général de l'antique *Agrigentum*, levé par nos Deſſinateurs & ſur la ſeule inſpection des lieux, ſe trouvoit conforme à la Carte que le Père *Pancrazio* en a donné dans ſon Ouvrage des Antiquités de cette Ville ; Ouvrage fort eſtimable par les recherches ſavantes de ſon Auteur & l'exactitude de ſes deſcriptions, plus que par les Vues & les Gravures qui y ſont jointes, & qui nous ont paru du côté de l'art infiniment négligées.

Fleuve



ou Vue prise à vol d'oiseau de l'antique Ville d'Agrigentum

Fleuve *Agragas*, formoit proprement la Ville même d'*Agrigente*. C'eſt le long des murs de cette principale porte de la Ville, qu'étoient conſtruits & preſque ſur un même alignement, le plus grand nombre des Temples de cette Ville magnifique, tels que ceux de la *Concorde*, de *Junon Lacinie*, d'*Hercule*, &c., & un peu plus au midi, le célèbre Temple de *Jupiter Olympien*, autrement le Temple des *Géans*.

Il y avoit enfin une dernière partie, ou un Fauxbourg d'*Agrigente*, que l'on appelloit *Neapolis* ou la Ville neuve, plus près du Fleuve *Ipſa*. C'étoit dans les dehors de ce Fauxbourg que l'on avoit placé les ſépultures & les Tombeaux des Agrigentins, dont on voit encore des débris innombrables. Quant à ce monticule ou eſpèce de tertre iſolé, que l'on voit au midi de la Ville, en ſe rapprochant de la mer, c'eſt le lieu où les Romains avoient établi leur camp, lorſqu'ils vinrent faire le ſiége d'*Agrigente*. Ce Mont porte encore le nom de *Campo Romano*. C'étoit de l'autre côté d'*Agragas* ſur le *Monte Toro*, que les Carthaginois placèrent leur armée, lorſqu'ils vinrent contre les Romains au ſecours d'*Agrigente* (1).

---

(1) Voici la deſcription que *Polybe*, un des meilleurs Hiſtoriens de l'antiquité nous a laiſſée de cette Ville célèbre.

Civitas autem Agrigentum *plurimis eſt Civitatibus præſtantior, ſed & propter munitionis robur, & maxime propter venuſtatem & ſtructuram. Eſt enim à mari decem & octo ſtadiis condita, ut nemo ſit qui commoditatis illius particeps eſſe nequeat. Mœnia illius & naturali ſitu & ſtructuris excellenter ſunt munita. Murus enim petræ ſublimi ac præruptæ partim ex natura partim ſtructura impoſitus eſt. Deinde & fluminibus circumdatur. Ab Auſtrali namque latere Fluvius labitur Civitati cognominis, ab occidente vero & Affrico alius fluit, qui* Hypſas *appellatur. Arx Civitati impoſita eſt ad orientem æſtivalem. Ea ad externum aſpectum vallem habet inacceſſam, ad internum vero unum tantum ex Civitate aditum. In vertice Templum* Minervæ & Jovis Atabyris *conditum eſt quemadmodum & apud Rhodios. Cum enim* Agrigentum *Coloniam habeat à Rhodiis, recte Deus eandem illic appellationem habet, quam habet apud Rhodios. Eſt autem & alias ea Civitas magnifice Templis ac ſtationibus ornata. Et Templum* Jovis Olympiaci *precioſos quidem ſumptus non accepit, eminentia tamen & magnitudine nullis aliis quæ ſunt in Hellade, inferius eſſe videtur.* Polybe, Lib. IX.

La Ville d'*Agrigente* ſurpaſſe la plupart des autres Villes par ſes fortifications & par la beauté & la magnificence de ſes Edifices. D'ailleurs comme elle eſt bâtie à dix-huit ſtades de la mer, elle a abondamment toutes les commodités qu'on peut recevoir de la mer. Outre cela ſon circuit eſt parfaitement fortifié & par l'art & par la nature, car ſes murailles ſont bâties ſur un rocher qui lui ſert de fondement, & qui a été rendu inacceſſible par le travail des hommes où il ne l'étoit pas de lui-même. Davantage cette Ville eſt entourée de rivières, du côté du midi par un Fleuve qui porte le nom de la Ville, & du côté de l'occident d'hiver par un autre appellé *Hypſas*. Mais du côté que la Ville regarde l'orient d'été, il y a une forteresse qui eſt environnée par le deſſus d'un précipice qui lui ſert de foſſé, & qui n'a au-dedans qu'une ſeule avenue par où l'on y peut aller de la Ville. L'on voit au haut de cette Citadelle un Temple de *Minerve* & de *Jupiter Atabyrien*, comme chez les Rhodiens. Car d'autant qu'*Agrigente* eſt une Colonie de Rhodiens, c'eſt avec raiſon qu'on y adore ce Dieu ſous le même nom que les Rhodiens l'adorent. Outre les autres Ornemens qui ſont en abondance dans cette Ville, il y a de beaux Temples & de magnifiques Galeries. Pour ce qui eſt du Temple de *Jupiter Olympien*, quoiqu'il ne ſoit pas des plus ſomptueux, néanmoins il ne le cède à pas un de ceux de la Grece, ni par la grandeur ni par la beauté de l'entrepriſe. *Trad. de Durier.*

Rien n'eſt plus exact que cette deſcription, puiſque l'on retrouve ſur les lieux mêmes encore parfaitement indiqué le circuit de cette ancienne Ville, l'étendue & les reſtes de ſes murailles, la poſition des différentes Elévations ſur leſquelles elle étoit autrefois conſtruite, également entourée de deux rivières, l'*Ipſa* &

TOMBEAU ANTIQUE

CONSERVÉ

DANS LA CATHÉDRALE DE GIRGENTI.

PLANCHE QUATRE-VINGT-DEUXIÈME.

Un des premiers objets de curiofité de l'ancienne *Agrigente*, eft un Tombeau antique orné de bas-Reliefs, que l'on conferve précieufement dans l'Eglife Cathédrale de *Girgenti*; Monument fi connu, fi vanté, enfin fi célèbre, qu'il eft devenu en ce genre la première curiofité de la Sicile. Nous examinâmes avec beaucoup d'attention cet ancien Sarcophage, qui fert à préfent de Fonds baptifmaux; & d'un commun accord, nous convînmes qu'il étoit bien au-deffous de fa réputation; remarquant fur-tout les inconféquences dont il eft rempli, c'eft-à-dire des beautés de ftyle & de compofition, avec des détails groffièrement faits & de la plus foible exécution, nous nous accordâmes tous à penfer que ce Monument avoit été, fuivant toute apparence, commencé par quelque Statuaire habile qui en avoit avancé plus ou moins chaque face, mais que ce n'étoit que plufieurs fiècles après, & quand l'art étoit tombé dans la barbarie qu'il fut terminé; ou bien que ce Tombeau ayant été gâté par le temps, on avoit cherché à reftaurer tant bien que mal tout ce qui avoit été détruit.

Il y a cependant deux côtés qui, vus de loin, font encore d'un grand effet, mais en tout, ce n'a jamais été un morceau digne du beau temps des Grecs, ni de la réputation qu'il a. Le fujet reffemble fi fort à celui de *Phèdre* & d'*Hippolyte*, ancienne Tragédie d'*Euripide*, qu'il n'eft pas poffible de douter que ce n'ait été le fujet que fe fera propofé le Sculpteur. Le premier côté, qui eft le plus apparent & le plus fini, eft fans contredit celui qui mérite le plus d'attention; il repréfente un Héros prêt à monter à cheval, une Femme qui le quitte avec douleur, ou qui veut le retenir, des Chiens, &c.

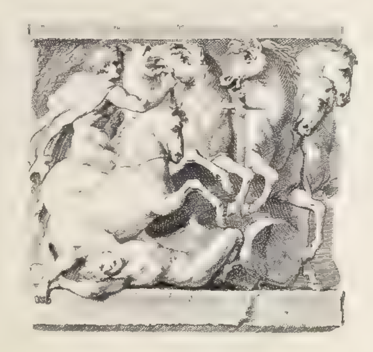
Dans la partie oppofée, qui eft l'autre grand côté, l'on voit une Chaffe au

l'*Agragas*, ainfi que la diftance de la mer défignée par *Polybe*. Son étendue devoit être très-confidérable. Nous voyons dans *Diogène* de *Laerce*, qu'*Agrigente* avoit dix mille pas de circuit, & que dans fes temps de fplendeur elle avoit contenu jufqu'à huit cents mille Habitans.

Mais de tous les anciens Hiftoriens, *Diodore* de Sicile eft celui qui eft entré dans le plus de détails fur les mœurs, le luxe & les richeffes des Agrigentins. Nous en rapporterons dans la fuite de cette defcription quelques traits pris de l'Hiftorien lui-même.









Tombeau Antique conservé dans l'Eglise Cathédrale

d'Agrigente

Nº 82 Sicile

A P D R

ſanglier : ce morceau eſt très-inférieur au premier pour le ſtyle comme pour l'exécution. Le troiſième côté repréſente un Homme embarraſſé dans les traits de ſes chevaux épouvantés, & traîné ſur les débris de ſon char fracaſſé. Enfin dans le quatrième, qui eſt le plus conſervé, on voit une Femme éplorée, que pluſieurs autres ſecourent & cherchent à conſoler. Cependant comme on veut que ce ſoit un Tombeau, & que l'on prétend qu'il a été rapporté de *Carthage* avec les Statues précieuſes que *Scipion* envoya aux Agrigentins après la priſe de cette Ville, on en fait le Tombeau de *Phintias*, Tyran d'*Agrigente*, qui fut chaſſé du Trône, & mourut à *Tunis*, ayant été tué à la chaſſe par un ſanglier (1).

Cette explication ſemble plus d'accord avec la partie qui repréſente une Chaſſe au ſanglier, d'autant qu'on remarque que ce ſanglier eſt ſculpté dans la forme & dans la même action que celui qui ſe voit ſur toutes les Monnoies frappées ſous le règne de ce Prince. Mais *Phintias*, qui mourut proſcrit & abhorré par ſon Peuple, ne trouva ſans doute perſonne pour le pleurer, & encore moins de Sculpteur à *Tunis*, pour faire ſi pompeuſement ſon Tombeau. Il en eſt de l'allégorie comme de la métaphyſique, chacun y voit, ou ſe croit en droit d'y voir ce qu'il lui plaît & ce qui convient à ſon opinion. Pourquoi ne ſeroit-ce pas auſſi l'hiſtoire d'*Adonis* que *Vénus* veut empêcher d'aller à la chaſſe, & ſon déſeſpoir après la mort de ſon amant. Quoi qu'il en ſoit, nous prîmes avec la plus grande exactitude les Deſſins des quatre côtés de ce Monument que l'on voit gravés ſur cette Planche.

Il y a encore aux Archives de la même Cathédrale un ſuperbe Vaſe grec, que l'on peut regarder comme un des plus grands & un des plus beaux Monumens de l'antiquité dans ce genre.

Nous parcourûmes enſuite toute la Ville moderne de *Girgenti*, ſans rien trouver qui nous parût mériter d'être cité. Il y a bien une Egliſe, *Santa Maria dei Greci*, qui a été élevée ſur les ruines d'un Temple antique dédié à *Jupiter*, mais il a été ſi défiguré par les conſtructions modernes dont il eſt entouré, qu'il eſt impoſſible d'en prendre une idée. L'on prétend que ce Temple avoit été bâti par *Phalaris*, ce Tyran d'*Agrigente*, qui ſe rendit fameux par ſes cruautés, & qui devint tellement abhorré de ſes Sujets, qu'ils le lapidèrent.

La ſituation actuelle de *Girgenti*, ſur une Montagne eſcarpée, en rend l'abord & preſque toutes les rues impraticables, non-ſeulement pour les voitures, mais

---

(1) Ce ſeroit preſque le ſentiment du P. *Pàncrazio*, quoiqu'il ſoit loin, comme on peut voir, de le donner pour certain. *Stante adunque la propoſta ci cautela, noi non poſſiamo preſentemente a manifeſtarvi qual ſia di certo il noſtro ſentimento intorno al ſignificato di queſto ſepolcro, abbiamo indizio e congettura che appartener poſſa a Fintia ultimo Tiranno d'Agrigento.* Panc. Tom. II, pag. 123.

même pour les mulets dont on ſe ſert dans le pays. La Ville moderne n'occupe, comme nous l'avons dit, que le terrein de la Citadelle de l'ancienne *Agrigente*, Forterеſſe qui fut bâtie, à ce qu'on prétend, par *Dédale*, pour y placer les tréſors de *Cocalus*, Roi des Sicaniens, un des premiers Peuples de la Sicile. Le Mont *Camicus* ſur lequel elle avoit été conſtruite, étoit devenu un des quartiers d'*Agrigente*, & étoit joint à la Ville même par un pont fort élevé, qui régnoit ſur un Vallon très-profond, appellé aujourd'hui *Val di San Leonardo*.

Il n'exiſte plus le moindre veſtige de cette Citadelle, & l'on n'en reconnoît la poſition, d'après la peinture que nous en font les anciens Hiſtoriens, qu'à l'eſcarpement ſeul du rocher ſur lequel elle étoit ſituée. Toute cette roche étoit creuſée & formoit au-deſſous un labyrinthe ſouterrain, avec pluſieurs iſſues par leſquelles on pouvoit faire des ſorties ſecrètes. Nous avions le projet de deſcendre & de parcourir ce qui exiſte encore de ces antiques ſouterrains, mais ils nous parurent ſi obſcurs & d'une telle étendue, que nous vîmes promptement combien il ſeroit dangereux d'y pénétrer ſans les plus grandes précautions. De longues & immenſes galeries percées en quinconce, forment à chaque croiſée, des chambres quarrées avec quatre portiques égaux. La crainte de nous perdre dans ces vaſtes & ténébreux labyrinthes nous engagea à revenir ſur nos pas, après nous y être promené quelques momens. Nous remarquâmes ſeulement que ces galeries ont été taillées dans un tuf mêlé de coquillages, ſi tendre qu'il ſe coupe facilement avec un couteau, & qu'il ne durcit qu'à l'air.





Vue des Ruines du Temple de Junon a Agrigente.

Dessiné par Desprez Archit. Pensionn. du Roi à Rome

VUE DU TEMPLE DE JUNON,

À AGRIGENTE.

PLANCHE QUATRE-VINGT-TROISIÈME.

C'EST ſur-tout en parcourant les campagnes d'*Agrigente* & les reſtes nombreux de ſes Temples & de ſes Monumens antiques, que l'on peut ſe former une idée de ce que devoit être cette Ville célèbre, une des plus anciennes de la Sicile, & la ſeconde après *Syracuſe*, pour les richeſſes & la magnificence. Un de ſes principaux Edifices étoit le Temple de *Junon Lacinie*, ſitué à l'angle oriental de la partie méridionale de la Ville : il étoit élevé ſur un grand *Stylobate* ou ſocle de dix pieds de hauteur qui ſert de baſe à tout l'Edifice, & préſente une plate-forme au couchant & à l'orient du Temple : c'eſt de ce côté qu'en étoit l'entrée. On montoit à cette plate-forme par deux eſcaliers latéraux de ſix marches, qui coupoient par moitié trois gradins formant l'élévation totale du Stylobate. C'eſt ſur ce Soubaſſement que ſont les quatre gradins ſur leſquels poſent les Colonnes, ſans baſes, d'ordre dorique & cannelées, formant un quarré long de treize Colonnes de profondeur ſur ſix de face.

Ce Monument, quoique fort dégradé, offre encore la plus belle Ruine, la plus impoſante & la plus pittoreſque en même-temps. Les treize Colonnes du flanc ſeptentrional exiſtoient encore au commencement de ce ſiècle, mais il en eſt tombé ſix à deux repriſes depuis moins de ſix ans, & trois autres ſont ſi ébranlées & dans un équilibre ſi périlleux, qu'on ne peut eſpérer qu'elles ſe ſoutiennent encore long-temps. Il faut un climat comme celui de la Sicile, où la gelée & le dégel ne donnent aucun mouvement de dilatation très-ſenſible aux pierres, pour que ces débris précieux puiſſent ſubſiſter dans la même place encore quelques années.

A la face, du côté du couchant, il reſte trois Colonnes entières & trois diverſement dégradées. La partie de l'entrée l'eſt preſque entièrement. L'on doit remarquer dans le Soubaſſement ou Stylobate, à l'angle du couchant de la face ſeptentrionale, une petite porte quarrée. Elle ſervoit d'entrée à une petite Galerie ſouterraine qui formoit le pourtour du Temple ; au-deſſous & à plomb du Périſtile & de la Galerie ſupérieure, cette eſpèce de couloir communiquoit dans l'intérieur de l'Edifice par les deux eſcaliers qui étoient à côté de la porte. C'étoit

vraiſemblablement une entrée particulière réſervée pour les Prêtres & par laquelle ils ſe rendoient au Temple.

On peut juger par l'effet que préſente encore cet antique Monument, malgré l'état de ruine & de dégradation où il eſt aujourd'hui, de celui qu'il devoit produire lorſqu'il étoit en ſon entier, & combien cette Architecture, qui peut paroître lourde & maſſive au premier abord, devoit être noble & majeſtueuſe par l'élévation de ce grand Socle qui lui ſervoit de baſe & comme de Piedeſtal.

Nous voyons dans *Pline* que c'eſt dans ce Temple de *Junon* que l'on conſervoit une des plus précieuſes Peintures de *Zeuxis*, elle repréſentoit la Déeſſe, & ce célèbre Artiſte avoit cherché à lui donner un caractère & une grace toute divine. Pour parvenir à ce point de perfection auquel la nature ſemble arriver ſi rarement, même dans la conformation des plus belles femmes, *Zeuxis* avoit demandé qu'on amenât devant lui les plus jolies filles de tout *Agrigente*, pour choiſir celle qu'il trouveroit digne de lui ſervir de modèle, mais n'ayant pu trouver réuni dans une ſeule cet enſemble de formes & de proportions qu'il deſiroit, il en retint cinq, pour ne prendre dans chacune d'elles que ce qu'elles offroient de véritablement parfait (1).

(1) *Deprehenditur tamen Zeuxis grandior in capitibus articuliſque, alioquin tantus diligentia, ut Agrigentinis facturus tabulam, quam in Templo* Junonis Laciniæ *dicarent, inſpexerit Virgines eorum nudas, & quinque elegerit, ut quod in quaque laudatiſſimum eſſet, pictura redderet.* Plin. Lib. XXXV, ch. IX.







1.re Vuë du Temple de la Concorde a Agrigente

Dessiné par Desprez Archit.

A P D R

VUES DU TEMPLE DE LA CONCORDE,

À AGRIGENTE.

PRISES DE FACE ET LATÉRALEMENT.

PLANCHES QUATRE-VINGT-QUATRIÈME ET QUATRE-VINGT-CINQUIÈME.

Du Temple de *Junon*, nous paſsâmes au Temple de la *Concorde*, le plus conſervé des Monumens de la Sicile, & le ſeul dont on ait pris quelque ſoin. Il eſt dans la même direction que le premier, placé de même, proche & ſous les murs de l'ancienne Ville ; il eſt bâti ſur le même plan, à l'exception du Soubaſſement, qui n'eſt point auſſi élevé, & que les murs latéraux de l'intérieur du Temple ſont de chaque côté ouverts de ſix portes ceintrées (1).

On s'eſt heureuſement aviſé de loger depuis long-temps dans ce Temple un vieux Saint, dont l'Autel & le culte ont fait naître au moins dans le Pays une ſorte de vénération pour ces Ruines reſpectables, ce qui peut avoir contribué à les entretenir. Le Saint qu'on y révère aujourd'hui eſt *Saint Grégoire*, Evêque d'*Agrigente* dans le ſixième ſiècle, vers 560. Un miracle opéré, dit-on, par cet Evêque fut cauſe qu'on lui a donné depuis le nom de *S.t Grégoire des Raves* (2).

(1) Il eſt aſſez difficile de ſavoir par quelle raiſon on a donné à cet Edifice le nom de Temple de la *Concorde*, & ſi c'eſt bien ſûrement le nom qu'il a porté dans l'antiquité. *Fazelli* eſt pour l'affirmative, & ſe fonde pour le penſer, ſur un marbre antique conſervé dans la Ville moderne de *Girgenti*, où effectivement il eſt parlé d'un Temple de la *Concorde* des Agrigentins, élevé & conſtruit aux dépens de la République de *Lylibée*, ſans doute, prétend le même Auteur, à la ſuite de quelque victoire remportée par ceux d'*Agrigente* ſur les Lylibéens. Voici ce que porte l'Inſcription antique : *Concordiæ Agrigentinorum Sacrum, Reſpublica Lilibitanorum. Dedicantibus* M. Atterio Candido *Procoſ.* & Lucio Cornelio Marcello, *Q. Pro. Pretore.* Nous penſerions cependant avec *Dorville* que cette Inſcription, faite à coup ſûr, dans le temps où les Romains envoyoient des Magiſtrats en Sicile, loin de décider la queſtion, ne peut que faire naître de nouveaux doutes, attendu que ces anciens Monumens étoient fort antérieurs à l'époque où la Sicile paſſa ſous l'empire des Romains, & que depuis la priſe & la deſtruction d'*Agrigente* par les Carthaginois, plus de deux ſiècles avant la première guerre Punique, ni les Agrigentins, ni la petite République de *Lilibée* ne furent en état d'élever de pareils Edifices. *Quare incertum, ut de reliquis fere fanis Siculis, cui Deo fuerit dicatum : incertum quoque an Concordiæ unquam aliqua ædes Agrigantini fuerit conſecrata. Omnem illam fabulam autem de impenſis factis à R. P. Lilibitanorum ideò videntur excogitaſſe, quia ipſis Agrigantinis ſciebant poſt tempora Carthaginenſis non fuiſſe vires talium Ædificiorum excitandorum, quos* Diodorus *teſtatur nec potuiſſe tectum Olympici perficere : &* Diodori *ætate, id eſt ævo* Auguſti *ædes ſacræ vel exauſtæ erant vel penitùs deſtructæ per crebras Urbis expugnationes : at poſt illa tempora neque Agrigantini, neque Lilibitani valuere talia Templa extruere : hoc autem Templum ex iis fuit quæ non penitùs deſtructa, ſed modò exuſta fuerunt.*

Dorville, pag. 96.

(2) *Dolendum tamen recentiores quaſdam aſtructiones deturpaſſe pulcherrimum hoc Monumentum. Nam jam olim idolo Gracanico ſucceſſit* Sanctus Gregorius à Rapis, *qui Epiſcopus* Agrigantinus *fuit circa annum DLX & cognomen hoc accepiſſe dicitur, quod Rapas ex horto collegerit per miraculum, quarum ſemina pridie ſeviſſet. O fortunatum olitorem ! &c.*

Dorville, pag. 96.

Ce qu'il y a de plus miraculeux ici, & ce que l'on peut regarder comme vraiment étonnant dans un Pays ſujet à autant de révolutions en tous genres, & ſur-tout après plus de deux mille ans, c'eſt que ce Temple poſsède encore en entier toutes ſes Colonnes, ſes deux Frontons, & qu'il ne lui manque que quelques parties de ſon Entablement latéral, & ſa couverture. Cet Edifice, élevé ſur une Eminence naturelle, eſt certainement un des plus beaux Monumens qui nous ſoit reſté de l'antiquité, du plus grand effet ſous tous les aſpects, & d'une conſervation rare & précieuſe.

Du Temple de la *Concorde*, nous ſuivîmes les anciens murs de la Ville, dont il ne reſte plus que la partie poſée ſur la roche même; elle ſervoit de baſe & de fondation à ces fameuſes murailles ſi élevées, que *Virgile* fait appercevoir à ſon Héros long-temps, il eſt vrai, avant qu'elles ſoient bâties, puiſqu'elles ne furent élevées qu'après la bataille d'*Hymère*, & par les priſonniers Carthaginois faits à cette bataille, ſous le règne de *Theron*, & lorſque *Gelon* régnoit à *Syracuſe*; temps bien poſtérieur au voyage d'*Enée*, mais il vouloit peut-être parler du Château de *Cocalus*, bâti, comme nous l'avons dit, ſur le haut de la Montagne où eſt aujourd'hui *Girgenti* (1).

Ces murailles, dans la partie intérieure, ſont toutes remplies de Sépultures creuſées dans le tuf & dans l'épaiſſeur même du mur, ce qui ne pouvoit que les affoiblir conſidérablement & en amener naturellement la dégradation. L'on ne ſait ſi cet uſage & la forme de ces Sépultures viennent également des Grecs, ou ſi l'on doit les attribuer à d'autres temps & à d'autres Peuples, mais on les rencontre principalement en Sicile, dans les lieux que les Phéniciens & les Carthaginois ont habités, & notamment à *Solentum*. Nous retrouvâmes ſur le Mont *Toro*, où campèrent pendant huit mois les Carthaginois, les mêmes Sépultures. Elles ſont creuſées comme des eſpèces d'auges, l'une ſur l'autre dans la muraille, & quelquefois une partie ceintrée par-deſſus; d'autres ſont à pans, ou dans une forme circulaire de quinze pieds de diamètre avec un ſoupirail à la voûte, pour leur donner du jour & de l'air. Ces antiques Sépultures, creuſées & entaillées ſans ordre, ſont ſi près les unes des autres, qu'en beaucoup d'endroits leur ſéparation n'eſt pas de deux pouces. Comment pourroit-on penſer que les Agrigentins ſi recherchés & ſi magnifiques dans tous leurs Monumens, & après avoir élevé les murs de leur Ville avec tant de ſoin & de ſolidité, euſſent eux-mêmes couru les riſques de les détruire par des excavations auſſi mal entendues & auſſi multipliées.

Nous étions fort curieux de voir ſi nous ne trouverions pas quelques Peintures

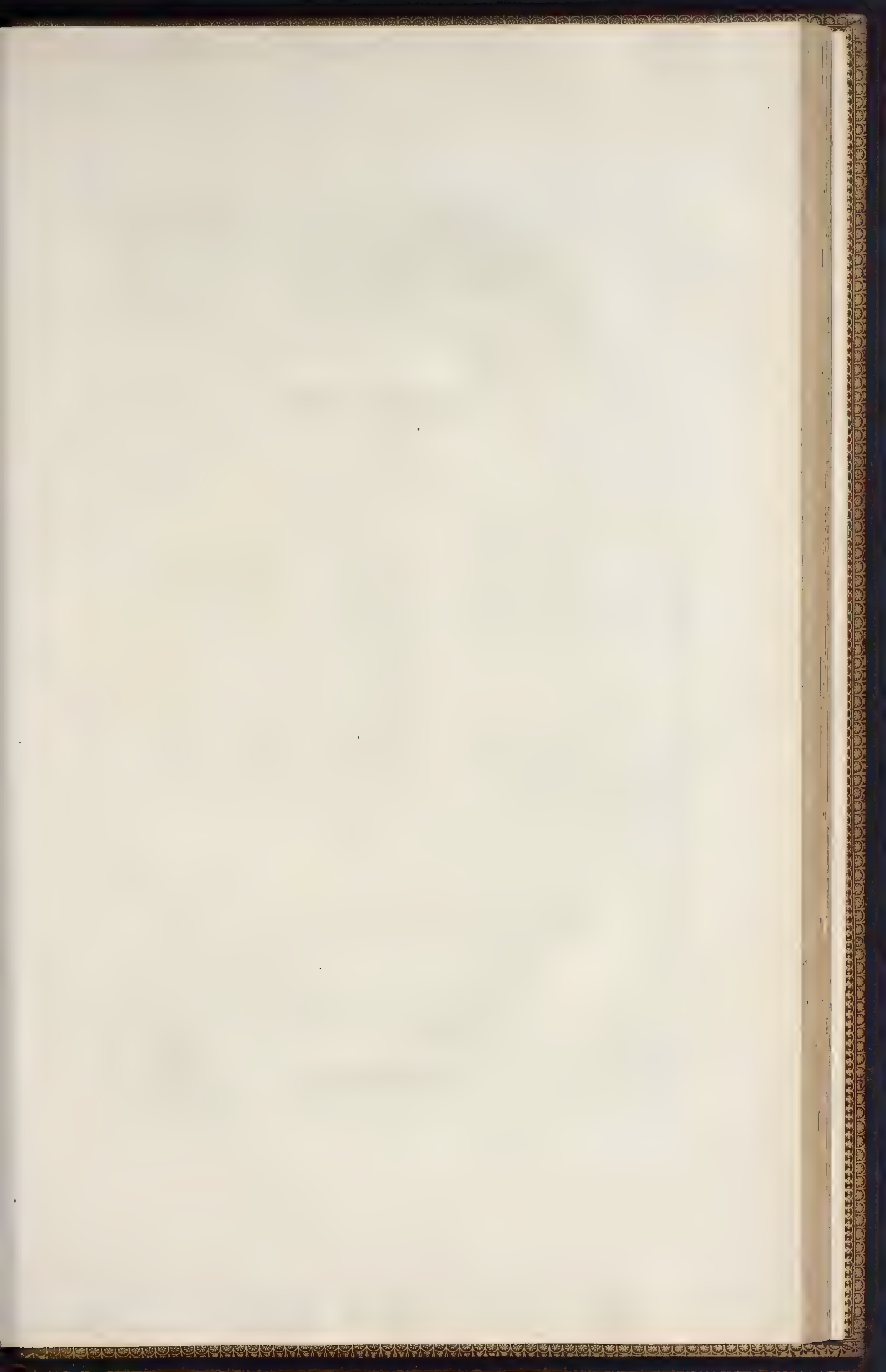
---

(1) *Arduus inde Agragas oſtentat maxima longè*
Mœnia magnanimûm quondam generator equorum.

antiques



2 Vue du Temple de la Concorde, prise latéralement



Detaus & Coupe de l'Ordre
pris lateralement

Vue & Elevation
du Peristil

Vue interieure

Details & Coupe de l'Ordre
sur le travers du Temple

Vue Laterale

Plan Geometral

Plan Géométral du Temple de la Concorde
à Agrigente

A P D R

antiques dans ces Tombeaux, mais nous n'en pûmes découvrir le moindre Fragment; nous ne rencontrâmes non plus ni Vaſes ni Médailles. On nous aſſura qu'on y avoit trouvé de longues épées à côté des corps, mais cette découverte ne peut fixer aucune idée ſur le temps & l'époque de ces Sépultures.

PLAN GÉOMÉTRAL, COUPE

ET

ÉLÉVATION DU TEMPLE DE LA CONCORDE, À AGRIGENTE.

PLANCHE QUATRE-VINGT-SIXIÈME.

LA célébrité de ce Monument, & ſur-tout ſa conſervation précieuſe, ont engagé à donner ici les Plans & les détails de ſon Architecture. L'Artiſte, qui l'a levé avec la plus grande exactitude, a eu ſoin d'employer pour ce Temple de la *Concorde* la même Echelle que celle dont il s'eſt ſervi pour nous donner le Temple de *Segeſte*, afin que l'on puiſſe comparer plus facilement ces deux Edifices l'un avec l'autre.

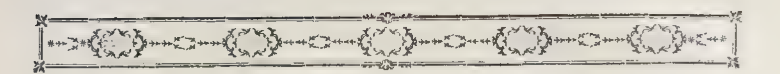
Tous les deux ſont *exaſtiles*, c'eſt-à-dire qu'ils ont également ſix Colonnes de face à leurs Portiques, mais celui de la *Concorde* a une Colonne de moins ſur la longueur, n'en ayant que treize, pendant que l'on en voit quatorze à celui de *Segeſte*. Sa proportion eſt auſſi un peu plus petite. Les Colonnes du Temple d'*Agrigente* n'ont que vingt-cinq pieds onze pouces de hauteur, au lieu que celles de *Segeſte* ont vingt-huit pieds & demi: du-reſte, quant au genre & au caractère de l'Architecture, à quelques détails & quelques différences près ſur la forme des Colonnes, qui ſont cannelées au Temple de la *Concorde*, l'on doit voir qu'ils ſont abſolument les mêmes; c'eſt le même Ordre dorique, le Fronton également ſurbaiſſé: les Colonnes ont également à peine cinq fois leur diamètre de hauteur, même en y comprenant le Chapiteau.

La ſeule différence que l'on apperçoit entre ces deux Monumens, c'eſt que le Temple de *Segeſte* n'ayant point été vraiſemblablement terminé ni conſacré, comme nous l'avons obſervé en en faiſant la deſcription, il eſt reſté abſolument nud & ouvert en-dedans, ſans que l'on puiſſe appercevoir le moindre veſtige d'aucune conſtruction intérieure, au lieu que celui-ci nous indique, par la poſition des murs qui entouroient le Sanctuaire, & celle des Colonnes qui en décoroient l'entrée, quelle étoit la diſtribution preſque généralement adoptée chez les Anciens dans la forme & la conſtruction de leurs Temples.

Ce que l'on doit encore obſerver de particulier à celui-ci, c'eſt que les deux

murs ou *Antes* qui fermoient le Sanctuaire, sont ouverts de chaque côté par six portes ou arcades percées dans l'épaisseur du mur. L'irrégularité qui se rencontre dans ces ouvertures, dont plusieurs se trouvent être percées en face des Colonnes, a fait penser avec raison qu'elles avoient été faites dans des temps modernes, & que l'Architecte ayant été obligé de s'assujettir à la construction du mur déja élevé, n'a pu former ses ouvertures dans les entre-colonnemens, comme elles auroient dû l'être; ce qui fait qu'il y en a plusieurs de masquées par les Colonnes même.





VOYAGE PITTORESQUE
DE
LA SICILE.



CHAPITRE DIXIÈME.
SUITE
DES MONUMENS ANTIQUES D'AGRIGENTE.



VUE DES RUINES
DU TEMPLE D'ESCULAPE.
PLANCHE QUATRE-VINGT-SEPTIÈME.

Après avoir examiné avec la plus grande attention les deux Monumens principaux dont nous avons donné les Vues & les détails dans le Chapitre précédent, le Temple de *Junon* & celui de la *Concorde*, nous nous mîmes en route pour continuer nos recherches dans l'emplacement & les campagnes de l'ancienne *Agrigente*, où nous appercevions, dans l'éloignement, les restes de plusieurs autres Edifices épars & abandonnés. Nous sortîmes par une brèche que le temps avoit faite dans les antiques murailles de cette Ville immense, & entrâmes dans la campagne qui en bordoit les dehors du côté du midi.

Nous rencontrâmes d'abord des fondations ou des débris sans nombre de tous ces Tombeaux qu'*Imilcon*, Général des Carthaginois, fit détruire lorsqu'il vint faire le siége d'*Agrigente*; moyen dont ce Général s'étoit servi, à ce que dit l'histoire, pour combler les fossés de la Ville, & en faciliter l'approche à ses machines de guerre.

En suivant les restes de ses anciens Tombeaux le long d'un ravin qui étoit alors à sec, nous arrivâmes à d'autres Ruines plus intéressantes, celles du Temple d'*Esculape*, dont la position dans les dehors & à cette distance d'*Agrigente* est

effectivement indiquée par *Polybe*, dans la deſcription qu'il fait du ſecond ſiége d'*Agrigente* par les Romains (1).

Il ne reſte plus de ce Monument qu'un Pilaſtre d'un des angles du Temple, du côté qui étoit oppoſé au nord & au couchant. L'on y voit encore deux Colonnes engagées dans la partie du mur qui formoit le fond du Temple ; elles étoient cannelées, & n'avoient d'autres baſes que trois gradins qui régnoient autour de l'Edifice. Ce Temple dans ſon entier, pouvoit avoir eu quelque reſſemblance, pour le plan, avec la Maiſon quarrée de *Niſmes*, un des plus beaux Monumens qui nous reſte de l'antiquité & de la perfection de l'art. On a appuyé ſur ces Ruines une maiſon de Fermier, appellée *la Caſa di Favata*. Il exiſte encore dans l'intérieur de cette Conſtruction moderne, un eſcalier du Temple dans tout ſon entier, mais qui n'a rien de curieux abſolument que ſa conſervation (2).

C'étoit, comme nous venons de voir, au midi de ce Temple qu'étoit campée l'armée Romaine, lorſqu'elle aſſiégeoit en même-temps & la Ville & la partie de l'armée Carthaginoiſe commandée par *Annibal*, qui campoit ſous les murs à la porte de la mer, entre le *Campo Romano* & le *Monte Toro*: car les deux armées, diviſées chacune en deux, étoient naturellement aſſiégées l'une par l'autre ; celle des Romains par les Carthaginois campés vers le *Mont Toro*, & celle d'*Annibal* par les Romains, ſans qu'aucune des deux armées osât entreprendre rien ſur l'autre ; juſqu'à ce qu'enfin *Annibal*, manquant de vivres près d'une Ville, où, ſuivant le même Hiſtorien, il n'y avoit pas moins de cinquante mille hommes enfermés, prit le parti de l'abandonner & de défiler le long de l'*Agragas*, pour s'embarquer & retourner à *Carthage*.

(1) *Cumque Carthaginienſes jam non ampliùs in Romanos exirent, ſagittis tantummodò eminus pugnantes, Conſules in duas partes diviſo exercitu, alteram ad Æſculapii Templum poſuerunt, alteram ad eam partem quæ ad Heracliam ſpectat, caſtra metati ſunt : quod vero inter duo caſtra medium erat ex utraque parte Urbis, duplici cinxere vallo.* Polyb. L. I.

(2) Dans le nombre des rapines & des brigandages que *Verrès* exerça dans toutes les Villes de la Sicile, *Cicéron* lui reproche, entre autres, le vol d'une Statue très-précieuſe d'*Apollon*, qui étoit conſervée dans ce Temple d'*Eſculape*, & que le Préteur avoit fait, dit-il, enlever en ſecret. *Cicéron* remarque à ce ſujet une ſingularité digne d'être obſervée. Cette Statue étoit du célèbre *Myron*, & le nom du Sculpteur Grec étoit gravé en petites lettres d'argent ſur la Statue. *Quid! Agrigento nonne ejuſdem P. Scipionis Monumentum, ſignum Apollinis pulcherrimum, cujus in femore, litterulis minutis argenteis, nomen Myronis erat inſcriptum, ex Æſculapii reliogiſſimo fano ſuſtuliſti ?* Cic. in Ver. Lib. IV, §. 43.





Dessiné par Desprez

Vue des Ruines du Temple d'Esculape
a Agrigente.

N.° 8? Sicile

A P D R



Vuë d'un Tombeau antique à Agrigente, connu sous le nom de
Tombeau de Theron.

N.° 88 Sicile

Dessinée par Desprez, Archit. Pension. du Roi à Rome.

A.P.D.R

VUE D'UN TOMBEAU ANTIQUE,

APPELLÉ VULGAIREMENT

LE TOMBEAU DE THERON.

PLANCHE QUATRE-VINGT-HUITIÈME.

A PEU de diſtance des Ruines du Temple d'*Eſculape*, & en ſe rapprochant des murs d'*Agrigente*, on rencontre un petit Monument antique, auquel on donne, on ne ſait trop pourquoi, le nom de Tombeau de *Theron*, quoique le peu de pureté de ſon Architecture doive lui faire refuſer d'abord l'honneur d'être un ouvrage grec. Mais le Tombeau de *Theron* étoit placé à l'une des portes d'*Agrigente*, appellée la porte de mer : ce fut le ſeul, dit l'Hiſtorien, qui échappa à la fureur d'*Imilcon*, ce petit Edifice ſe trouve à peu de diſtance de la mer, il falloit là un Tombeau aux Antiquaires, c'eſt le ſeul qui exiſte, donc c'eſt le Tombeau de *Theron*, en dépit de ſon Architecture qui n'a ni régularité, ni nobleſſe, ni rien qui le caractériſe.

Un grand & maſſif Pilaſtre quarré, terminé par une Corniche ſurmontée d'une autre Fabrique également quarrée, avec une croiſée figurée à chaque face, une Colonne cannelée à chaque angle, une baſe attique, avec un Chapiteau Ionique, l'entablement d'un autre Ordre avec des trigliphes ; le tout forme un aſſemblage monſtrueux & baroque, d'un mauvais ſtyle, d'un mauvais effet, & qui ne répond nullement à l'idée de ces ſuperbes Tombeaux dont les Agrigentins ſe plaiſoient à embellir leur Ville : Monumens qu'ils élevoient, non-ſeulement à leurs Princes, à leurs principaux Citoyens & à tous les Particuliers riches de leur Ville, mais encore à ceux de leurs chevaux qui avoient remporté le prix de la courſe, & juſqu'à des oiſeaux ; ſuite du luxe prodigieux, de l'oiſiveté & de l'exceſſive abondance qui, ſuivant tous les Hiſtoriens, régnoient chez cet ancien Peuple (1).

Quoi qu'il en ſoit enfin de ce petit Monument antique & de ſa première deſtination, nous voyons dans l'hiſtoire, qu'après qu'*Annibal* eut renverſé

(1) *Sepulchrorum ornamenta quoque ſumptus inæſtimabilis ſint argumento quantis deliciis opibuſque præpollebant, quædam enim conſpicere erat olim curſoribus equis magnificentiſſime exſtructa, nonnulla quoque aviculis quas puellæ Virgines puerique intra ædes in deliciiſque, ut fit, educaſſent, quorum quædam Timeus aſſerit ſe vidiſſe ætate ſuâ adhuc exſtantia.*
Diod. de Sic. Lib. XIII.

Selinunte & ſaccagé *Hymère*, dont il immola les Habitans aux manes d'*Amilcar*, il entreprit le ſiége d'*Agrigente* : que ce Général s'étant apperçu que les Tombeaux qui entouroient la Ville du côté de l'attaque, ſervoient de retraite & de poſte aſſuré aux Aſſiégés, il donna ordre qu'on les renversât tous ; mais qu'un orage affreux ſurvint tout-à-coup au moment que l'on abattoit celui de *Theron*, & que le tonnerre étant tombé au milieu des Travailleurs, l'épouvante ſe répandit parmi les Soldats, & le Tombeau de *Theron* fut conſervé.

Il eſt dit encore que cette quantité de Sépultures ouvertes ayant corrompu l'air & mis la peſte dans l'armée, l'on ne douta point que ce fléau ne fût une vengeance céleſte & un ſigne certain de la colère des Dieux. Les Soldats croyoient voir dans les ténèbres des ombres errantes, des ſpectres & des Divinités vengereſſes. *Annibal* lui-même fut emporté par la contagion, & *Imilcon*, qui reſta alors ſeul Commandant de l'armée, offrit des ſacrifices aux Dieux, où, ſelon la coutume des Carthaginois, l'on ſacrifia des victimes humaines ; les Hiſtoriens diſent même qu'il fit immoler juſqu'aux Prêtres.



VUE DES RUINES
DU
TEMPLE D'HERCULE, À AGRIGENTE.
PLANCHE QUATRE-VINGT-NEUVIÈME.

Du Tombeau de *Theron*, ſitué, comme nous l'avons dit, hors des murs d'*Agrigente*, nous rentrâmes dans l'enceinte de la Ville par la porte de mer. Il ne reſte rien de la conſtruction de cette porte, mais on diſtingue parfaitement la route à laquelle elle conduiſoit, entaillée dans le rocher. C'eſt à droite de cette porte, en entrant, que l'on voit les reſtes du Temple d'*Hercule*, dont il n'exiſte plus en place que trois aſſiſes d'une ſeule Colonne, avec le Fragment d'une autre petite partie du mur intérieur, & un peu des fondations du Temple : mais ces Fragmens de Colonnes, ces Chapiteaux renverſés & grouppés au hazard les uns ſur les autres, forment un tableau de Ruines le plus pittoreſque que l'on puiſſe imaginer.

Malgré l'état de délabrement & de deſtruction preſque totale de ce Monument, notre Architecte, tant en obſervant ce qui exiſte encore en place & ce qui eſt renverſé, qu'en calculant les aſſiſes qui recevoient les Colonnes, & meſurant les

différens

différens morceaux de Fûts répandus ſur le lieu même, vint à bout de connoître toutes les proportions de ce Temple ; & d'après le réſultat de ſes opérations, il nous parut que cet Edifice avoit dû être un des plus beaux & un des plus nobles de tous les Temples de ce genre.

Indépendamment de la magnificence de ſa conſtruction extérieure, c'étoit un des Edifices d'*Agrigente* qui avoit renfermé le plus de raretés & de richeſſes précieuſes. C'eſt dans ce Temple que *Cicéron* nous apprend encore que l'on conſervoit une magnifique Statue d'*Hercule* : elle étoit de bronze, & une des plus parfaites que l'on connût alors. *Verrès* ayant donné ordre à ſes Soldats d'enlever cette Statue, le Peuple d'*Agrigente* regarda ce vol comme un ſacrilége horrible. Tous les Citoyens jeunes & vieux prirent les armes, & firent tant qu'ils mirent en fuite les Soldats de *Verrès*, & conſervèrent la Statue de leur Dieu (1).

Pline dit auſſi que c'étoit dans ce Temple d'*Hercule* que l'on avoit placé une célèbre Peinture de *Zeuxis* ; elle repréſentoit ce Dieu encore enfant, & étouffant dans ſon berceau deux ſerpens, en préſence d'*Alcmène* & d'*Amphitrion*. *Zeuxis*, dit l'Hiſtorien, eſtimoit ce Tableau, au point que ne voyant pas qu'il fût poſſible de le payer ſa valeur, il en fit préſent aux Agrigentins.

En remontant un peu plus haut, à trente pas de la porte antique, on trouve les fondations d'un autre Edifice bâti avec la même ſolidité, & dans un même genre de conſtruction que les Temples que nous venons de décrire. Il avoit auſſi des gradins, mais moins élevés, & du côté ſeulement qui faiſoit face à la rue : ſa forme étoit longue & étroite. Il eſt probable que cet Edifice étoit une eſpèce de Douane, attendu ſa ſituation très-voiſine d'une des portes de la Ville, & ſur-tout du côté de la mer.

---

(1) Herculis *Templum eſt apud Agrigentinos, non longe à foro, ſane ſanctum apud illos & religioſum. Ibi eſt ex ære ſimulacrum ipſius* Herculis, *quo non facile quidquam dixerim me vidiſſe pulchrius, (tametſi non tam multum iſtis rebus intelligo quam multa vidi) uſque eo, Judices, ut rictum ejus ac mentum paulò ſit attritius, quod in precibus & gratulationibus non ſolum id venerari, verum etiam oſculari ſolent. Ad hoc Templum cum eſſet iſte* (Verrès) Agrigentini, *duce* Timarchide, *repente, nocte intempeſta, ſervorum armatorum ſit concurſus atque impetus. Clamor à vigilibus ſanique cuſtodibus tollitur. Qui primo cùm obſiſtere ac deffendere conarentur, male mulcati clavis ac fuſtibus repelluntur. Poſteà convulſis repagulis, effractiſque valvis, demoliri ſignum, ac vectibus labefactare conantur. Intereà ex clamore fama tota Urbe percrebuit, expugnari Deos patrios, non hoſtium adventu nec-opinato, neque repentino prædonum impetu, ſed ex domo, atque cohorte Prætoria, manum fugitivorum inſtructam armatamque veniſſe.*

Nemo Agrigenti *neque ætate tam affecta, neque viribus tam infirmis fuit, qui non illa nocte, eo nuntio, excitatus ſurrexerit, telumque, quod cuique fors offerebat, arripuerit. Itaque brevi tempore ad fanum ex Urbe tota concurritur. Hora ampliùs jam in demoliendo ſigno permulti homines moliebantur : illud intereà nulla lababat ex parte : cum alii vectibus ſubjectis conarentur commovere, alii deligatum omnibus membris rapere ad ſe funibus. Repente Agrigentini concurrunt : fit magna lapidatio : dant ſeſe in fugam iſtius præclari imperatoris nocturni milites. Duo tamen ſigilla perparvula tollunt ; ne omnino inanes ad iſtum prædonem religionum reverterentur. Numquam tam male eſt Siculis, quin aliquid facete & commode dicant ; velut in hac re aiebant in labores* Herculis *non minùs hunc immaniſſimum Verrem, quam illum aprum Erimanthium referri oportere.*

Cic. in Ver. Or. VI.

VUE D'UNE PARTIE D'ENTABLEMENT

ET

D'UN CHAPITEAU D'UNE DES COLONNES DU TEMPLE DES GÉANTS, À AGRIGENTE.

PLANCHE QUATRE-VINGT-DIXIÈME.

C'EST de l'autre côté de la même rue d'*Agrigente*, & presque vis-à-vis les restes du Temple d'*Hercule*, que l'on voit ceux de ce fameux Temple de *Jupiter Olympien*, le plus grand Edifice en ce genre qui ait existé. Nous voyons dans la description qu'en a laissée *Diodore*, qu'il avoit trois cents quarante pieds de long sur soixante de large, & cent vingt de hauteur. On ne peut douter, d'après les formes & les proportions constantes de tous les Temples des Grecs, qu'il ne se soit glissé une erreur de Copiste dans cette dimension de soixante pieds de largeur seulement que l'Historien donne à celui-ci, & qu'il n'y ait eu le nombre *cent* avant celui de soixante. En conséquence ce Temple devoit avoir cent soixante pieds de large sur trois cents quarante de longueur, toutes les autres mesures que *Diodore* nous a données de ce Monument, se trouvant d'ailleurs très-justes. Au reste la description faite par cet ancien Auteur, devient ici trop curieuse à connoître pour ne l'y pas insérer toute entière.

» Les guerres continuelles qui ont suivi la destruction d'*Agrigente* ont toujours » empêché ses Habitans de terminer plusieurs Edifices de leur Ville, & de » pouvoir sur-tout faire placer un comble au Temple de *Jupiter*. Cet Edifice » a trois cents quarante pieds de long, *soixante pieds de large* & cent vingt de » hauteur jusqu'à la naissance de la voûte. Il est le plus grand des Temples de la » Sicile, & on peut le comparer de ce côté-là avec les plus vastes & les plus » magnifiques Monumens qui se trouvent par-tout ailleurs, car quoiqu'il n'ait » jamais été achevé, on peut juger par ce qui en existe, & par la grandeur de ses » proportions, de ce qu'il devroit être s'il eût été fini. Mais au lieu que les » autres Temples se soutiennent seulement ou sur des murs ou sur des Colonnes, » on a employé dans celui-ci ces deux genres de construction réunis ensemble, » c'est-à-dire que l'on a formé les murailles du Temple avec des pilastres sur » lesquels sont appuyées les Colonnes en-dehors : par ce moyen, ces masses de » pierres ont été taillées quarrément dans l'intérieur, & présentent en-dehors » une forme circulaire. Ces demi-Colonnes ont vingt pieds de tour, & comme



Vue des Ruines du Temple d'Hercule
à Agrigente

N° 80 Sicil.

A P D R



Vue d'un Chapiteau et d'une partie d'Entablement
du Temple des Géants à Agrigente

A P D R

» elles ſont cannelées, un homme pourroit ſe placer à ſon aiſe dans une des » cannelures. Les pilaſtres du dedans ont douze pieds de largeur, les portes du » Temple ſont d'une grandeur & d'une proportion prodigieuſe. Sur l'une des » faces, du côté de l'orient, on a repréſenté en ſculpture un Combat de Géants, » ouvrage admirable par la force & l'expreſſion des Figures ; du côté de » l'occident, l'on voit la priſe de Troyes, rendue avec tant d'art, que l'on y » diſtingue tous les Héros par la différence de leurs habillemens & de leurs » armes (1) «.

Ce vaſte & immenſe Edifice n'ayant pu être achevé ni couvert dans ces temps anciens, avoit, ainſi que les autres Monumens de la Sicile, ſouffert plus ou moins par le laps des temps & les différentes révolutions arrivées dans le pays : mais enfin il s'eſt écroulé entièrement dans le commencement du quinzième ſiècle, ſans doute par l'effet de quelque violent tremblement de terre. Il ſemble que l'énormité de ſa maſſe n'a fait que contribuer encore plus à ſa deſtruction totale, car ſans deux demi-Chapiteaux, quelques triglyphes & un morceau de l'Entablement, tel qu'il eſt repréſenté ici, il ne ſeroit plus poſſible de diſtinguer aucune forme parmi cet énorme amas de Ruines, & de ſe faire la moindre idée de ſon Architecture.

Nous meſurâmes une de ces cannelures à l'endroit où elle ſe terminoit au Chapiteau, elle avoit dix-huit pouces de largeur priſe au fût ſupérieur de la Colonne, & comme l'obſerve *Diodore*, il ſeroit poſſible à un homme de s'y placer & d'y tenir tout entier. *Inſerere ſe apte queat.* Mais ce qui nous parut ſur-tout fort extraordinaire, c'eſt qu'il nous fut impoſſible de rencontrer ni de pouvoir diſtinguer au milieu de toutes ces Ruines, une ſeule des premières aſſiſes de ces Colonnes. Comment un de ces Chapiteaux s'étoit-il conſervé dans ſa partie ſupérieure, ſans que rien de ce qui compoſoit le fût de la Colonne dans toute ſa hauteur n'exiſtât (2) ?

---

(1) Olimpii Jovis *Templo, cum jam prope eſſet uti tectum induceretur, bellum impedimento fuit. Ab eo deinceps tempore, exciſo oppido, numquam poſtea, Colophonem Ædificiis imponere* Agrigentini *valuerunt. Fanum id pedum CCCLX longitudine porrectum eſt, ad LX verò pedes latitudo patet, & ad CXX pedes altitudo, fundamento tamen excepto, attollitur. Maximum hoc omnium eſt quæ per Inſulam habentur & magnitudine ſubſtructionum, cum exteris quoque comparari meretur. Nam, etiamſi molitio iſta ad finem perducta non fuit, tamen quanta mole inſtitutum fuerit adhuc apparet. Cum enim alii ad parietes uſque Templa producant, aut columnis ædes complectantur, utriuſque ſtructuræ genus huic fano ineſt; quippe una cum parietibus Columnæ adſurgunt, rotunda extrinſecùs & quadrata intùs forma. Ambitus harum ab exteriori XX pedes habet : tanta ſtriarum amplitudine, ut corpus humanum inſerere ſe apte queat. Intrinſecùs verò XXII pedes continet. Magnitudo portarum & ſublimitas ſtupenda eſt, in quarum parte Orientali Gigantum conflictus eſt. Cælatura magnitudine & elegantia operum excellens ; ad occaſum Trojæ expugnatio efficta eſt, ubi Heroum unumquemque eſt videre ad habitus ſui formam elaborate fabricatum eſt.*

Diod. de Sic. Lib. XII, chap. XXIV.

(2) Tout ce que nous pûmes apprendre à ce ſujet, c'eſt que vers le commencement de ce ſiècle l'on avoit abandonné les ruines prodigieuſes de cet ancien Edifice à un Ingénieur qui étoit chargé de bâtir le nouveau Môle de *Girgenti*, & que cet Architecte barbare ayant obtenu du Gouvernement la permiſſion de prendre tout ce qui pouvoit lui convenir parmi ces matériaux, c'eſt par le plus grand de tous les hazards qu'il exiſte encore ſur place quelques-unes de ces pierres réunies.

Il paroît au reste, relativement à l'ancienne construction du Temple, que les Colonnes s'étant trouvées, autant qu'il est possible d'en juger aujourd'hui, d'une proportion trop colossale, pour être élevées par assises d'une seule pierre, quoiqu'elles fussent engagées & saillantes seulement d'une demi-circonférence, on avoit pris le parti de les accoupler, ainsi qu'il est prouvé par les demi-Chapiteaux qui restent à l'angle méridional de la partie orientale. On trouve même encore, comme on le voit dans la Gravure qui est jointe à ces descriptions, N°. 90, un Chapiteau & trois assises de l'Entablement qui se sont écroulés en masse & sans se séparer. Ce Fragment si prodigieux & si colossal que de près l'on a peine à en distinguer la forme, est certainement très-curieux, en ce qu'il atteste, à n'en pouvoir douter, l'élévation du Temple, & qu'il peut conduire à donner une idée des proportions & de la hauteur prodigieuse du plus vaste Edifice que les hommes aient jamais entrepris de construire.

A l'égard de ces immenses bas-Reliefs dont parle *Diodore*, représentant le Combat des Géants d'un côté, & la prise de Troyes de l'autre, il n'en existe plus le moindre vestige.



VUE DES RUINES

QUE L'ON CROIT ÊTRE CELLES

DU TEMPLE DE CASTOR ET POLLUX.

PLANCHE QUATRE-VINGT-ONZIEME.

APRÈS avoir parcouru les vastes & immenses débris du Temple de *Jupiter*, nous revînmes sur nos pas pour rentrer dans la Ville, & cessâmes alors de suivre les murailles d'*Agrigente*. Nous prîmes notre route vers l'intérieur de l'ancienne Cité, observant tout ce qui pouvoit se présenter. Une des premières rencontres que nous fîmes, fut un riche Fragment en marbre d'une Corniche dont la forme étoit circulaire. On a imaginé depuis peu de la creuser, pour en faire la cuvette d'une fontaine. Il y a lieu de croire que ce Fragment, dont la sculpture & les ornemens sont plus riches que corrects, étoit un ouvrage Romain, & que cette Corniche avoit appartenu à un bain, dont on trouve la source près de là; quelques Gradins également de forme circulaire, jettés à quelque distance, semblent encore l'indiquer.

Non loin de là, & dans le centre de cette enceinte immense, nous arrivâmes à
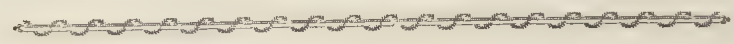
à un Couvent de Franciſcains réformés, appellé *San-Nicolo*, bâti ſur une Eminence iſolée, & avec les débris d'anciennes conſtructions que chacun baptiſe à ſa fantaiſie. L'on rencontre dans le jardin de ces Religieux, un petit Edifice quarré long avec des Pilaſtres aux angles, qui pourroit bien avoir été un petit Temple particulier, appartenant à un grand Palais. Ce Monument devoit être très-avantageuſement placé, au milieu de la Ville & ſur une Eminence qui la dominoit. On prétend qu'il faiſoit partie de l'ancien Palais de *Phalaris*; mais il eſt plus vraiſemblable que cet Edifice devoit être, d'après le caractère même de ſon Architecture, bien poſtérieur à *Phalaris*, & au temps où tous ces grands Edifices d'*Agrigente* ont été élevés. D'ailleurs en obſervant la manière dont il eſt conſtruit, un Ordre dorique réuni avec des baſes attiques, enſuite les moulures & les ornemens du chambranle de la porte, ainſi que tout le reſte de ſa décoration, l'on voit aiſément qu'il ne tient en rien au ſtyle & au genre de ces premiers Monumens Grecs, ſi graves & ſi ſévères : & il eſt probable que ce n'étoit autre choſe qu'un petit Temple des Dieux Pénates de quelque Prêteur Romain.

Nous avons donné le Plan & l'Elévation de ce petit Monument ſur la Planche ou Table comparative des Edifices antiques de la Sicile, N°. 79. On en fait aujourd'hui une Chapelle, & l'on a cru tout changer, en mettant le Saint moderne à rebours de la Divinité Payenne. En conſéquence, on a maſqué la porte du Levant, & on en a ouvert une autre au Couchant avec un ceintre à ogive d'une mauvaiſe forme gothique, qui dénature tout l'Edifice. Les Pilaſtres ſaillans du côté de l'entrée ſemblent appeller des Colonnes & un Périſtile qui y exiſtoient vraiſemblablement autrefois, mais ils ont été détruits. Nous ne pûmes au reſte obtenir de ces Religieux aucune autre ſorte de renſeignements ſur les débris antiques qui leur ſervent de gîte, mais comme nous avions des lettres de recommandation pour eux, ils nous régalèrent de leur mieux, & nous firent manger les meilleures figues que l'on puiſſe trouver en aucun lieu du monde.

Après le dîner, nous paſsâmes dans un champ voiſin, où l'on croit qu'a été jadis le Théâtre d'*Agrigente* : on n'y reconnoît cependant aucune forme de conſtruction qui puiſſe abſolument appuyer cette opinion, mais à la quantité de débris & de fûts de Colonnes de diverſes groſſeurs, que l'on voit éparſes & employées dans les murs de clôture moderne, à l'arrachement de groſſes Fabriques qui s'apperçoivent encore à la ſurface de la terre, on ne ſauroit douter qu'il n'ait exiſté dans ce lieu un Edifice conſidérable, & c'étoit vraiſemblablement un Théâtre : ce même Théâtre où ſe jouoient les Tragédies d'*Empedocles*, natif d'*Agrigente*, l'un des plus grands-Hommes qu'ait produit la Sicile.

Reprenant enſuite la Ville où nous l'avions laiſſée, & tirant vers le Couchant,

nous trouvâmes près des murs (car tous les Temples avoient été bâtis à l'entour de la Ville & chacun ſur une Eminence) les reſtes du Temple de *Caſtor* & *Pollux*, ou ce que l'on appelle ainſi, mais abſolument ruinés, ſans aucune forme, ni rien qui pût nous donner une idée de ſon Plan & de ſa conſtruction. L'on y voit cependant encore en place les fûts de deux Colonnes, mais ſi dégradés par le temps qu'à peine en apperçoit-on les proportions. Ces débris renverſés d'un côté, avec une petite conſtruction moderne de l'autre, les plantes, les arbuſtes & les berceaux naturels, que forment les plus beaux arbres dont les environs du Temple ſont couverts; tout cela ſe compoſe ſi bien, que l'Artiſte qui en a deſſiné la Vue, a pu, ſans y rien changer, en former le Payſage le plus heureux & de l'effet le plus agréable.



VUE DES DÉBRIS
DE
L'ANCIENNE PISCINE D'AGRIGENTE.
PLANCHE QUATRE-VINGT-DOUZIÈME.

C'EST près des Ruines du Temple de *Caſtor* & *Pollux*, que l'on voit les reſtes de cette fameuſe Piſcine creuſée par les priſonniers Carthaginois, après la bataille d'*Hymère*; elle avoit, ſuivant *Diodore*, vingt coudées de profondeur & ſept ſtades de tour, c'eſt-à-dire quatre mille deux cents pieds, ou ſept cents toiſes de circuit (1).

Il paroît, d'après cet Hiſtorien, que le luxe prodigieux des Habitans d'*Agrigente* les avoit portés à faire creuſer cette vaſte Piſcine, autant que l'utilité dont elle pouvoit être pour l'approviſionnement de leur Ville. Indépendamment d'une immenſe quantité de poiſſons de toute eſpèce qu'on y nourriſſoit pour la table des riches Citoyens, ils y entretenoient tous les oiſeaux de rivière poſſibles; la variété de leurs formes & de leur plumage étoit devenue un objet d'amuſement, & un ſpectacle pour les oiſifs de la Ville (2).

---

(1) Le ſtade étoit une meſure itinéraire des Grecs, qui, ſuivant *Hérodote*, avoit ſix cents pieds de longueur, & ſuivant *Pline*, ſix cents vingt-cinq. Ces deux Auteurs peuvent ſe concilier par l'inégalité du pied Grec & du pied Romain, outre que la longueur du ſtade a été comptée diverſement par les Anciens ſelon la diverſité des temps & des lieux. En donnant donc ici au ſtade ſix cents pieds de longueur, cette Piſcine en ayant ſept de circuit, d'après l'Hiſtorien, devoit avoir quatre mille deux cents pieds ou ſept cents toiſes de tour.

(2) *Erat quoque, ea tempeſtate, lacus extra Urbis mœnia manu arteque effoſſus, cujus ambitus ſtadiis ſeptem circum-*



Vuë des Restes d'un Temple de Castor & Pollux
à Agrigente

N.° 91 Sicile . . A.P.D.R



Vue prise dans le lieu où étoit, à ce que l'on croit, la fameuse
Piscine ou Vaste Réservoir d'Eau
destinée à l'approvisionnement de l'antique Agrigente.

A.P.D.R

Quoique le revêtissement de cet immense Réservoir, qui devoit être en pierres, ainsi que tout ce qui étoit de construction antique, soit absolument détruit, & que le temps ait comme sillonné & rongé en partie la roche dans laquelle il étoit creusé, on en voit encore très-bien la forme & la grandeur : le Canal même qui y amenoit les eaux d'une source voisine existe dans quelques endroits; l'eau coule encore dans ce Canal & vient arroser des jardins abondans qui occupent aujourd'hui le fond de la Piscine. La partie qui faisoit digue aux eaux & versoit le trop plein dans le Fleuve *Agragas*, est entièrement détruite, ce qui donne à présent à toute cette antique excavation plutôt l'air d'un ravin formé par des éboulemens de terre ou autrement, que d'une construction quelconque.

De l'autre côté de la Piscine d'*Agrigente*, & près de l'angle du mur qui suit le cours de l'*Agragas*, nous trouvâmes plusieurs Ruines que l'on nous dit avoir été celles d'un Temple de *Vulcain*, quoiqu'il soit sans doute fort difficile & fort hazardeux de vouloir assigner un nom à tous ces antiques débris (1).

Il y a près de ce Temple de *Vulcain* ou *Mons Vulcanius*, une source qui, à ce qu'on nous dit, étoit mêlée d'huile de *Pétrole* : mais elle ne donne plus maintenant qu'une eau couverte d'un limon gras & blanchâtre, dans lequel l'on ne voit pas un seul de ces petits globules que l'huile forme ordinairement quand elle est jointe avec l'eau. Un de nos Voyageurs, en ramassant avec la main le plus qu'il fut possible de ce dépôt surnageant, ne lui trouva aucune odeur, ni aucun goût, mais seulement une sorte d'onctuosité pareille à celle que pourroit produire le savon. Au reste cette source d'eau, empreinte de graisse & de sel, coule dans une petite Vallée, qui ressemble par son étonnante fertilité à la Vallée d'*Eden*, ou à un coin de la Terre promise.

C'est vis-à-vis de cet angle, & sur une élévation qui est du côté du couchant, que les Romains avoient placé leur camp lorsqu'ils vinrent faire le siége d'*Agrigente*. Ce lieu n'a pas même encore aujourd'hui d'autre nom que celui de *Campo Romano*, situé entre le *Monte Toro* & une partie de la Ville autrefois appellée *Neapolis*,

---

ferebatur, profunditas in cubitos vigenti demissa, in quem inductis aquis miram multitudinem omnis generis Piscium per artem induxerunt ad publica convivia paranda cujus pabuli gratia, ut paludosæ aves solent, olorum catervæ reliquorumque alitum ingens frequentia eodem confluere perpetuoque cibi quærendi studio versari, quorum aspectus magna voluptate spectantes detinebat. Diod. de Sic. Lib. XIII.

(1) Il paroît que les Auteurs ne sont pas d'accord sur le nom à donner aux ruines & aux débris antiques que l'on retrouve dans cette partie de l'ancienne *Agrigente*, & si l'on en croit les recherches du R.d Père *Pancrazio*, cet Antiquaire prétend relever le bon homme *Fazelli* d'une erreur fort grave à ce sujet; s'étant fondé, à ce qu'il dit, sur un passage de *Solin*, où il est question d'une colline située sur le même lieu, qui portoit le nom de *Collis Vulcanius*, mais en aucune façon d'un Temple de *Vulcain*. Voyez cet Auteur, ainsi que le passage de l'Historien Latin qu'il rapporte dans ses très-longues & très-savantes dissertations sur toutes ces antiquités d'*Agrigente*, pag. 56, Part. II de son premier Volume.

ſur l'ancien chemin d'*Héraclée*. Dans cette partie d'*Agrigente*, les murs antiques devenoient d'une forme irrégulière, & ſuivoient les ſinuoſités du Fleuve ; on en voit encore clairement les ruines. Ils étoient alternativement l'ouvrage de l'art & celui de la nature. C'eſt dans l'intérieur de cette partie d'anciennes murailles que l'on rencontre un Monticule appellé encore aujourd'hui *la Meta* (1), nom que l'on croit lui avoir été conſervé de ſon ancien uſage, puiſque l'on prétend que c'étoit dans cette partie que l'on célébroit les Jeux *Gymnaſtiques*, tels que la Courſe des chevaux & des chars.

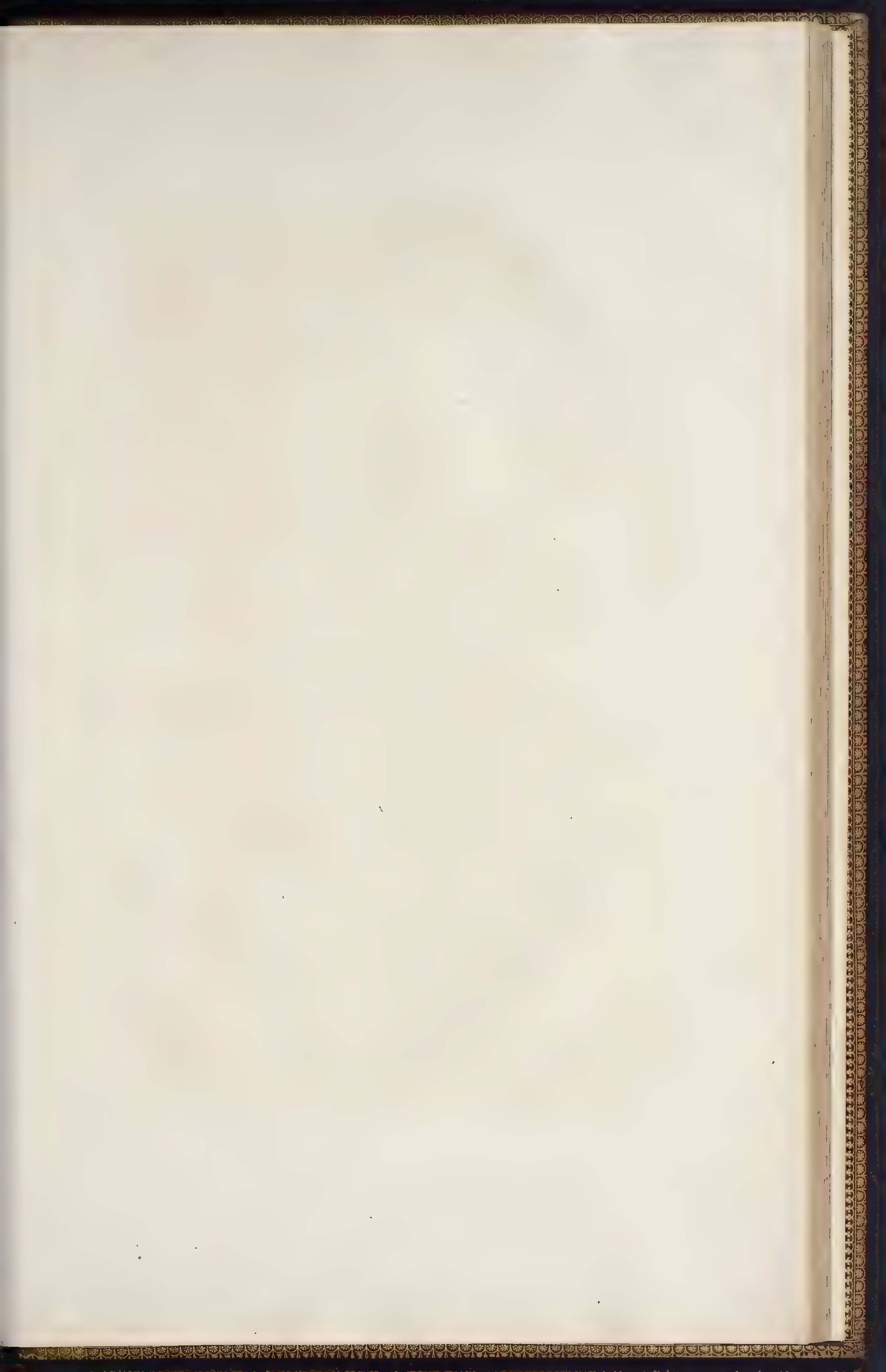
Derrière ce petit Mont étoit un ravin profond fermé par une grande muraille, dont la baſe exiſte encore. Plus loin eſt un autre angle, où le mur dérive à l'orient, en ſuivant le ravin appellé aujourd'hui le Vallon de *San Leonardo*. A cet angle étoit un grand Pont, dont on voit encore les premières aſſiſes des contreforts de la voûte, ou des piliers qui ſoutenoient les arches du Pont. Il avoit été fait, comme nous l'avons dit, pour communiquer de la grande Ville au quartier appellé la Ville *Agrigentine*, & à la Citadelle bâtie ſur le haut du Mont *Camico*, où eſt aujourd'hui *Girgenti*.

En ſuivant les murs le long du ravin *Leonardo*, nous arrivâmes à une des anciennes portes, où l'on ſuit encore aſſez long-temps la Voie antique taillée dans le tuf, qui eſt la nature de la pierre de tout le pays ; concrétion marine, mêlée de coquillages de toutes eſpèces, & parfaitement conſervés dans leur incruſtation. La route étoit très-étroite, & dans certains endroits nous ne lui trouvâmes que ſept à huit pieds de largeur. Enfin après avoir traverſé toute la vieille Ville, nous nous vîmes évidemment hors des murs, à en juger par la quantité de Tombeaux & de Sépultures qui étoient répandus près de la route. Ces Tombeaux étoient taillés dans le tuf à fleur de terre, & rangés, comme ceux de *Solentum*, à quatre pouces les uns des autres.

La nuit qui vint nous ſurprendre au milieu de toutes nos recherches, nous obligea de nous retirer, & nous renvoyâmes au lendemain ce qui nous reſtoit à voir de ces antiquités. La connoiſſance que nous en acquérions de plus en plus, & l'attention que nous mîmes à parcourir à pluſieurs repriſes toute cette campagne d'*Agrigente* nous mit dans le cas de vérifier ſur les lieux mêmes le plan que nous n'avions d'abord fait qu'ébaucher, & d'y mettre la dernière main. Effectivement la ſituation d'*Agrigente* & tous ſes détails ſont ſi prononcés, tout ce qui y exiſtoit étoit tellement taillé en grand, qu'il eſt facile encore d'en diſtinguer la forme au milieu de toutes les ſinuoſités du terrein qu'elle occupoit, & d'y retrouver, de la manière la plus claire, tout ce que l'hiſtoire nous en dit. Chaque Monument

---

(1) *Metæ*, bornes qui étoient placées aux extrémités des Cirques.





Vue des Rochers qui entouroient l'ancienne Ville d'Agrigente
dans toute la partie appellée autrefois Rupes Athenea
et connue aujourd'hui dans le Pays sous le nom de Scala dei Franceschini

A P D R

y étoit ou taillé dans le roc, ou élevé ſur une Eminence, & il y avoit pour ainſi dire autant de Temples que de Montagnes.

Le lendemain nous nous remîmes encore en marche, pour achever de parcourir les anciens Fauxbourgs d'*Agrigente*, en reprenant du côté des Rochers appellés aujourd'hui la Rampe des Franciſcains. A partir de ce lieu, les murs, après avoir ſuivi l'*Agragas* & traverſé le vallon *San Leonardo*, venoient aboutir à la *Rupe Athenea*, & l'enfermoient dans leur enceinte. Cette Roche, coupée à pic dans la partie du Nord, formoit de ce côté un rempart inattaquable pour la Ville, & il eſt à croire que ce fut la raiſon qui la fit comprendre & renfermer dans les murs mêmes d'*Agrigente*.

VUE DES ROCHERS ESCARPÉS

QUI ENTOUROIENT

L'ANTIQUE VILLE D'AGRIGENTE

Dans la partie anciennement appellée *Rupes Athenea*.

PLANCHE QUATRE-VINGT-TREIZIÈME.

Une des parties, un des Sites de l'ancienne *Agrigente*, que l'on peut regarder comme ayant le moins changé de forme, & de ce qu'il étoit autrefois, c'eſt cette ſuite de Rochers inacceſſibles & abſolument coupés à pic, tels qu'ils ſont repréſentés ſur cette Gravure : c'étoit ce qui formoit cette *Rupe Athenea* dont nous venons de parler, & ſans doute l'endroit que *Polybe* avoit en vue dans la deſcription qu'il nous a faite de la Ville d'Agrigente. *Mœnia illius & naturali ſitu & ſtructuris excellenter ſunt munita ; murus enim petræ ſublimi ac præruptæ partim ex natura, partim ſtructura impoſitus eſt.*

C'eſt à la pointe de ce Rocher qu'étoit le Temple de *Minerve*, bâti par *Gelias*, celui où ce riche Citoyen d'*Agrigente* ſe retira avec tous ſes tréſors, lorſqu'*Imilcon* entra dans la Ville abandonnée. Il avoit eſpéré y trouver un aſyle, mais voyant que la fureur Carthaginoiſe n'avoit rien de ſacré, il mit lui-même le feu au Temple, & s'y brûla avec tous ſes tréſors. Il ne reſte rien aujourd'hui de cet antique Edifice, que quelques fragmens des premiers Gradins & la plate-forme de l'*Atrium* du Temple; mais tout y eſt ſi morcelé & ſi détruit, qu'il eſt impoſſible d'y rien reconnoître, ni de ſa forme ni de ſa conſtruction.

Depuis le Temple de *Minerve* juſqu'à celui de *Cérès* & de *Proſerpine*, l'on

ne voit qu'une ſuite de Rochers dont la pente eſt ſi nue & ſi rapide, qu'il y a tout lieu de croire qu'elle ne fut jamais couverte d'habitations. C'eſt à peu de diſtance de cette partie de l'ancienne Ville, que l'on trouve encore dans les Rochers les carrières où les Agrigentins mirent les priſonniers Carthaginois qu'ils avoient faits à *Hymère*, & dont ils ſe ſervirent pour tirer toutes les pierres dont ils ont conſtruit la plupart de leurs Temples.

Le nombre de ces priſonniers étoit ſi conſidérable, & ſur-tout ce qui en échut en partage à *Agrigente*, qu'au rapport de *Diodore*, il y eut des Citoyens de cette Ville qui en eurent cinq cents en leur pouvoir. Ce fut avec le ſecours de cette multitude d'Eſclaves qu'*Agrigente* s'embellit d'un auſſi grand nombre d'Edifices & de Temples magnifiques. L'Hiſtorien parle encore dans le même endroit de vaſtes Egoûts qui furent conſtruits pour la conduite des eaux de la Ville & qui étoient d'une ſolidité admirable; il en exiſte encore des reſtes très-entiers. On les appelloit *Pheaces*, du nom de *Pheax* leur conſtructeur (1).

Ces carrières d'*Agrigente* n'offrent rien de curieux que leur étendue. Leur excavation eſt en partie cultivée, & forme actuellement un grand enclos, de même que la Piſcine. L'on a fait des eſpèces de magaſins dans de grands eſpaces qui pouvoient former autrefois de grandes conſerves d'eau. Le chemin qui conduiſoit au Temple de *Cérès* & de *Proſerpine*, & qui eſt bien le plus étroit & le plus eſcarpé de tous les chemins, eſt encore tel qu'il étoit autrefois; il a été pris & taillé à mi-côte dans le Rocher, & il y a tout lieu de croire que c'eſt véritablement le chemin antique, car l'on y voit encore la trace des roues des chariots qui y paſſoient pour monter au Temple.

Ce Temple de *Cérès* avoit été bâti avant tous les autres par *Theron*, qui ſaiſit, à ce que l'on dit, le même prétexte, & ſe ſervit des mêmes moyens que *Phalaris* pour parvenir à la tyrannie; mais il fit bien un autre uſage du pouvoir ſouverain, & fut autant aimé de ſon Peuple que l'autre en avoit été abhorré (2).

Il paroît que l'on avoit entaillé le Rocher pour aſſeoir le Temple ſur une

(1) *Civitates autem eos quos ſibi ſors dederat pro ſervis habuere, publicaque per eos opera & labores exercebant, quorum maxima Acragantinis multitudo cum obtigiſſet, Urbem agroſque ſuos eorum opera excoluere. Tantus namque numerus eis captivorum erat, ut plerique inter eos privati quingentos in vinculis haberent. Cujus tantæ multitudinis cauſam præbuere tum milites Acragantini, qui ex bello in patriam cum captivorum ſorte ſua rediere: tum quod inclinata jam acie multi Barbari in loca Mediterranea maximeque intra Acragantinorum fines confugerant. Quibus omnibus vivis captis Acragantina Urbs repleta eſt: quorum magnus numerus in publicum relatus eſt, & ad lapides excidendos addictus. Ex quibus non deorum modò maxima extruere templa, verum & cloacas, ad educendas ex Urbe aquas tanta magnitudine conſtruxere, ut ſit ſpectabilis ſtructura, licet propter utilitatem contemnatur. His verò extruendis operibus præfectus fuit quidam vir nomine* Pheax, *qui propter ſtructuræ & Ædificii excellentiam id conſecutus eſt, ut cloacas illas Phæacas cognominarent.*

Diod. de Sic. Lib. XI.

(2) L'on prétend que *Theron* ſe ſervit du même ſtratagême qu'avoit employé *Phalaris*, pour ſe rendre maître d'*Agrigente*; qu'il ſe fit charger de la conſtruction d'un de ſes plus anciens Temples, & que, ſous prétexte de payer les ouvriers qu'il y employeroit, il demanda qu'on lui remît tous les fonds du tréſor, dont il ſe ſervit pour payer & s'attacher des Soldats affidés, avec leſquels il s'empara du Gouvernement.

large plate-forme. Son Plan étoit ſimple, mais noble; ſes Gradins, les murs de la Nef, & ceux de l'avance du Périſtile ſont très-bien conſervés, & ont été employés à la conſtruction de l'Egliſe moderne de *S. Blaſi*, dont le fond maſque la porte antique, & dont le Périſtile fut, ſuivant toute apparence, décoré d'un Fronton porté par des Colonnes qui n'exiſtent plus.

Il eſt même aſſez vraiſemblable, par la poſition de l'Edifice élevé à l'extrémité du Rocher, qu'il n'y a jamais eu autour de ce Temple une Galerie tournante de Colonnes, comme à preſque tous ces anciens Temples, puiſqu'il n'y auroit ſûrement point eu aſſez d'eſpace pour les contenir, & que l'on n'en retrouve d'ailleurs aucun veſtige. La plate-forme ſur laquelle il étoit élevé, alloit juſqu'à l'angle du mur, & peut-être qu'une rampe en Gradins du côté de la partie méridionale, deſcendoit du Temple dans la Ville, & couvroit ce qui reſte de l'eſcarpement rapide de la Montagne.

Mais rien de tout cela n'exiſte aujourd'hui, & l'on n'apperçoit plus, en arrivant à cette partie de l'ancienne *Agrigente*, que de triſtes Rochers coupés à pic, ſur la cime deſquels ſont élevées les murailles & les maiſons de la moderne *Girgenti.* C'eſt ſans doute pour égayer un peu ce ſite ſauvage, que l'Artiſte, qui en a deſſiné la Vue, a imaginé de l'orner avec une des fêtes & une des cérémonies les plus uſitées dans le pays. C'eſt une magnifique Proceſſion de Pénitens, dont l'appareil & l'accoûtrement groteſque ſont parfaitement dignes de l'imagination de *Callot* (1).

VUES DES CAMPAGNES D'AGRIGENTE,

PRISES SOUS DIFFÉRENS ASPECTS.

PLANCHES QUATRE-VINGT-QUATORZE, QUINZE ET SEIZIÈME.

Il eſt peu d'endroits, non-ſeulement en Sicile, mais dans l'univers, qui puiſſent produire autant de tableaux agréables, que les fertiles campagnes d'*Agrigente*, ſoit par la richeſſe & le mouvement de ſes Sites, ſoit par la quantité de Monumens que l'on y apperçoit réunis & qui produiſent ſous différens aſpects, les effets les

(1) Quoique le Deſſinateur ait ſans doute donné ici carrière à ſon imagination, nous ne pouvons diſconvenir que l'ignorance & la ſuperſtition des Peuples dans beaucoup de Villes de la Sicile, & ſur-tout les momeries ridicules des Moines dans ce pays, n'aient donné lieu au burleſque répandu ſur cette ſcène. La ſuperſtition des Agrigentins modernes eſt portée à un point extrême, & l'on peut dire qu'ils n'ont preſque d'autre goût & d'autres ſpectacles que celui des Miſſions & des Confrairies. Auſſi eſt-il certain que depuis la priſe d'*Agrigente* par les Romains, il eſt bien rarement queſtion de cette Ville dans l'hiſtoire; & même aujourd'hui, ſans ſes Monumens, ſes Miſſions & ſes miracles, on ne parleroit plus d'*Agrigente*, même en Sicile.

plus heureux. Nous avons penſé que l'on verroit avec plaiſir quelques Vues de ce délicieux pays, & qu'elles ſeroient même préférables à toutes les deſcriptions que nous en pourrions faire.

Des deux premières que nous préſentons ici, l'une eſt priſe de deſſus les hauteurs de *Girgenti.* L'on y apperçoit une grande partie de la plaine d'*Agrigente*, terminée par la mer, le Temple de *Junon* ſur une hauteur, plus loin celui de la *Concorde*, & enſuite quelques autres Ruines, que l'on diſtingue à peine dans l'éloignement, juſqu'à l'embouchure de l'*Agragas.*

L'autre Vue plus pittoreſque encore, offre d'abord le Temple de la *Concorde*, plus loin le petit Monument qui ſert d'Egliſe aux Capucins, le Mont *Camico*, avec une partie de la Ville de *Girgenti.* Celle-ci eſt priſe d'un Tertre iſolé & ſitué à quelque diſtance de la *Rupe Athenea*, dont nous parlions tout-à-l'heure.

C'étoit en deſcendant & à la gauche de ces Rochers que l'on communiquoit à un autre grand Fauxbourg d'*Agrigente*, appellé *Neapolis.* Ce Fauxbourg occupoit, comme on peut le voir ſur le Plan, une autre Elévation, entourée d'un côté par le Fleuve *Ipſa*, & de l'autre par des Rochers, qui terminoient également la Ville dans cette partie. La quantité de Tombeaux que nous rencontrâmes dans les dehors de ce Fauxbourg, donne tout lieu de croire que c'étoit l'endroit le plus particulièrement deſtiné aux ſépultures des Agrigentins. On les voit creuſés de toutes parts dans la roche, & en ſi grand nombre, que toute cette Montagne reſſemble à un monceau de *Sarcophages.*

Nous laiſsâmes derrière nous cette Montagne de la *Néapolis*, & c'eſt de cet endroit, en ſe reculant contre la hauteur qui lui fait face, que l'on jouit du plus bel aſpect des Ruines de cette vaſte & ſuperbe Ville, & que l'on peut ſe faire en même-temps une plus belle idée de ce que devoit être *Agrigente* dans les temps de ſa ſplendeur. On apperçoit de là le lieu du camp d'*Imilcon*, l'angle de la muraille qu'il aſſiégeoit, en face du Temple de *Junon Lacinie*, celui de la *Concorde*, & l'emplacement des Tombeaux. De l'autre côté la porte de *Gela*, celle de *Neapolis*, enſuite le Temple de *Cérès* & de *Proſerpine*, la Montagne *Athenea*, où étoient le Temple de *Jupiter* & celui de *Minerve* ; dans le milieu l'emplacement de la Ville antique, & dans le fond, ſur la partie la plus élevée, la Ville moderne.

Il eſt certain qu'à juger de l'ancienne population d'*Agrigente*, par l'étendue de ſon enceinte & de ſes Fauxbourgs, ainſi que par la quantité prodigieuſe de Tombeaux que l'on rencontre de différens côtés, on peut croire qu'elle étoit très-conſidérable ; & ſuivant un dénombrement dont il eſt fait mention dans les Ecrits du célèbre *Empedocles*, Citoyen de cette Ville, elle montoit de ſon temps à huit cents mille. A préſent, en comptant la Ville proprement dite qui n'en étoit que l'ancien Château, le Fauxbourg de *Camico* & celui qu'ont fait bâtir *Henri*

&



2ᵉ Vue des Campagnes d'Agrigente

N° 35 Sicile

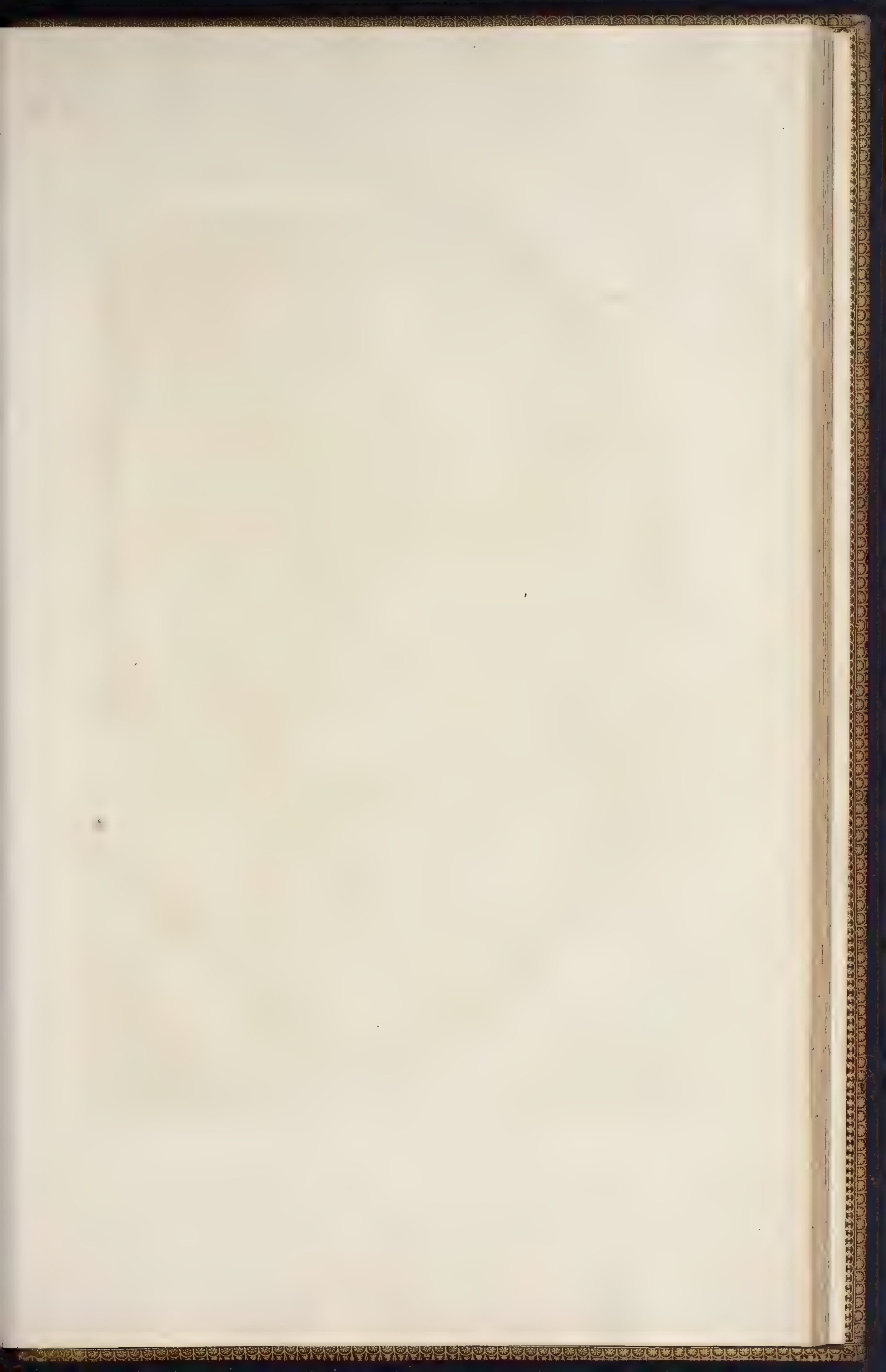
A.P.D.R.



1ʳᵉ Vue des Campagnes d'Agrigente.

N° 34 Sicile

A.P.D.R.





3e. Vue de diverses Ruines et Monuments Antiques,
dessinée dans les Environs de l'ancienne Agrigente

& *Conſtance* dans le douzième ſiècle, *Agrigente* eſt réduite à quinze mille Habitans, aſſez pauvres pour la plus grande partie, triſtes, dévots & farouches (1).

Il eſt probable que c'eſt dans l'eſpace & dans l'intervalle du temps qu'il y eut entre la fameuſe & terrible bataille d'*Hymère* & la priſe d'*Agrigente* par *Imilcon*, que fut l'époque de la proſpérité & de la magnificence de cette Ville. Ses Habitans avoient alors un grand commerce avec les Africains, à qui ils vendoient la ſurabondance des productions de leur riche territoire. C'eſt alors, comme le dit *Diodore*, que la Ville d'*Agrigente* étoit une des plus heureuſes habitations qu'il y eût au monde, ſes environs étoient plantés d'arbres à fruits de toute eſpèce, de vignes d'une beauté & d'une hauteur extraordinaires, & ſur-tout d'une quantité prodigieuſe d'oliviers, dont les Agrigentins alloient vendre le produit à *Carthage* & en retiroient un profit conſidérable.

Nous croyons ne pouvoir mieux terminer ces deſcriptions d'*Agrigente*, que par les détails que le même Hiſtorien nous a laiſſés de cette Ville célèbre & du luxe prodigieux de ſes Habitans (2).

(1) Les femmes ſur-tout; il ne nous fut pas poſſible, pendant tout le temps que nous paſſâmes dans cette Ville, de parler à aucun être féminin. Cependant nous reſtâmes à *Girgenti* dix-huit jours entiers. Nous n'étions pas moins curieux de rencontrer, ſoit dans la Ville ou dans les environs quelques-uns de ces chevaux autrefois tant vantés pour la courſe & pour la guerre, *magnanimum quondam generator equorum*: mais nous en partîmes ſans avoir pu en appercevoir un ſeul. Il n'y a plus de haras dans tout le pays; il paroît que la race ſi eſtimée autrefois des chevaux Agrigentins eſt totalement perdue, & l'on pourroit dire qu'il n'y en a même plus du tout.

(2) » Rien ne marque mieux le luxe des Agrigentins, & leur goût pour le plaiſir, que les » Tombeaux ou les Monumens dreſſés par leur » ordre, à des chevaux qui avoient gagné le prix » de la courſe, ou même à des petits oiſeaux » élevés dans les maiſons particulières, par de » jeunes garçons ou de jeunes filles. *Timée* (*) aſſure » qu'il avoit vu pluſieurs de ces Monumens qui » exiſtoient encore de ſon temps. Dans la quatre-» vingt-douzième Olympiade (qui précède celle » où écrivoit *Diodore*), *Exanete* d'*Agrigente* étant » demeuré vainqueur à la courſe du Stade, fit à » ſon retour ſon entrée dans la Ville ſur un char, » accompagné d'un grand nombre d'autres chars » entre leſquels il y en avoit trois cents attelés » chacun de deux chevaux blancs tous Agrigentins.

» On y élevoit les enfans dans une propreté qui » alloit juſqu'à la molleſſe; ils portoient des » habits d'une fineſſe extraordinaire & garnis d'or: » leur toilette étoit chargée de boîtes & d'autres » bijoux d'or & d'argent.

» Le plus riche des Agrigentins en ce temps-là » étoit *Gelias*; il avoit chez lui pluſieurs apparte-» mens pour des Hôtes, & faiſoit tenir devant » ſa porte un certain nombre de domeſtiques, » dont la commiſſion étoit d'inviter tous les » Etrangers à venir loger chez lui. Pluſieurs autres » Citoyens faiſoient à-peu-près la même choſe, » & recevoient leurs Hôtes avec toutes ſortes de » bienveillance & de franchiſe. C'eſt ce qui a » fait dire au Poète *Empedocles* en parlant d'*Agri-» gente*.

Pour tout Navigateur, Port heureux & fidèle.

» Il arriva un jour que cinq cents Cavaliers de » *Gela*, dans un temps d'hiver, paſſerent par » *Agrigente*, *Gelias* les reçut tous dans ſa maiſon, » & fit préſent à chacun d'eux d'une tunique & » d'une robe qu'il trouva chez lui ſur-le-champ. » C'eſt *Timée* qui rapporte ce fait dans ſon quin-» zième Livre.

» *Polyclite* (**), dans ſes hiſtoires, fait la deſcrip-» tion d'une cave qui étoit dans la maiſon de » *Gelias*, comme d'une choſe qu'il a vue lui-» même, dans le temps qu'il portoit les armes » au ſervice des Agrigentins; il dit qu'il y avoit

(*) *Timée* de Sicile a vécu du temps d'*Agatocles* & de *Ptolomée Philadelphe*. Il avoit écrit l'hiſtoire de la Sicile, de l'Italie & de la Grèce avec beaucoup d'éloquence, ſuivant le témoignage de *Ciceron*.

(**) *Polyclite*, Hiſtorien de Sicile, qui n'eſt connu que par cette citation de *Diodore*.

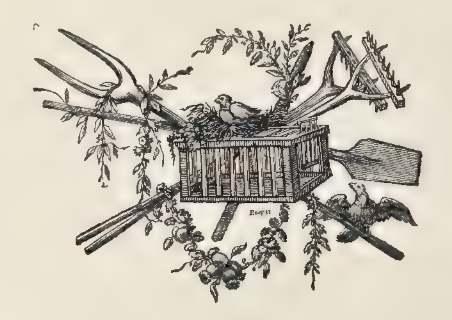
» dans cette cave trois cents tonnes toutes creu-
» fées dans la pierre, & dont chacune contenoit » cent urnes. Il ajoute qu'au-deffus de ces tonnes, » on voyoit une efpèce de réfervoir d'une terre » incruftée, & qui contenoit mille de ces urnes, » duquel on faifoit couler le vin dans les tonnes. » Il dit enfin que *Gelias*, homme d'un caractère » admirable, étoit d'ailleurs d'une figure très-» mince, jufques-là qu'ayant été envoyé en » ambaffade à la Ville de *Centoripine*, fon premier » abord dans l'affemblée fit éclater de rire tous » les Affiftans : très-mal-à-propos, à la vérité, » mais ils ne comprenoient pas comment un » homme d'une fi haute réputation pouvoit avoir » une mine auffi commune. Il leur fit payer cet » affront, en difant que les Agrigentins envoyoient » des hommes beaux & bien faits aux Villes » illuftres de la Sicile, mais que pour celles qui » n'avoient aucune forte de diftinction, ils choi-» fiffoient des Ambaffadeurs femblables à lui.

» Ce *Gelias* n'étoit pas le feul homme riche qu'il » y eût dans *Agrigente*. *Antifthènes*, furnommé le » Rhodien, célébrant les nôces de fa fille, traita » tous les Citoyens dans chaque rue, & fit fuivre » la mariée par huit cents charriots : cet équipage » fut même augmenté par un grand nombre de » Cavaliers des environs, tous invités, & qui lui » faifoient cortège, magnificence encore effacée » par la quantité de feux qui furent allumés à » cette occafion : il fit charger de bois les autels » des Dieux dans les Temples, & tous ceux que » la dévotion populaire avoit placés dans les rues ; » & ayant fourni encore des bûches coupées & » des farments à tous les Citoyens qui occupoient » les boutiques, il leur recommanda de mettre » le feu fur tous les autels de leur voifinage, dans » l'inftant qu'ils verroient allumer celui de la Cita-» delle. Cet ordre ayant été exécuté, la mariée » fe mit en marche, précédée d'une infinité de » gens qui portoient des flambeaux à la main, de » forte que toute la Ville fut en un inftant remplie » de lumières au milieu de la nuit, & les rues ni » les places ne pouvoient contenir la multitude » de ceux qui avoient été attirés à ce fpectacle.

» Dans le temps dont nous parlons, le nombre » des Habitans naturels d'*Agrigente* étoit de plus » de vingt mille perfonnes, mais en y joignant les » Etrangers qui étoient venus s'y établir, on y » pouvoit compter deux cents mille ames.

» Au refte l'abondance de toutes chofes avoit » jetté les Agrigentins dans un tel excès de mol-» leffe, que pendant le fiége fatal que nous allons » raconter, il fallut faire une Ordonnance par » laquelle il étoit défendu à tout Citoyen montant » la garde à fon tour dans la Citadelle, d'avoir plus » d'un matelas, d'une couverture, d'un chevet & » de deux couffins. Or on peut conclure de l'auf-» térité qu'ils trouvoient à être renfermés alors » dans ces bornes-là, quel étoit leur genre de vie » dans des temps plus heureux «.

Diodore, L. XIII, Trad. de Terraffon.



DESCRIPTION du Volcan de MACALUBA, ou Obfervations fur les phénomènes finguliers que préfente une Montagne de ce nom fituée près de *Girgenti.*

Par M. le Commandeur de DOLOMIEU, *Correfpondant de l'Académie des Sciences* (1).

» SI la dénomination de Volcan n'appartenoit pas exclufivement aux Montagnes qui vomiffent » du feu, fi elle n'annonçoit pas toujours de grands effets produits par ce terrible élément, » fi elle convenoit à toute Montagne formée par l'entaffement de fes propres explofions, » j'appliquerois ce nom au phénomène fingulier que j'ai obfervé en Sicile, entre *Arragona* & » *Girgenti*; je dirois que j'ai vu un Volcan d'air dont les effets reffemblent à ceux qui ont le » feu pour agent principal; je dirois que cette nouvelle efpèce de Volcan a, comme les autres, » fes inftans de calme & fes moments de grand travail & de grande fermentation; qu'elle » produit des tremblemens de terre, des tonnerres fouterrains, des fecouffes violentes, & » enfin des explofions qui élèvent à plus de trois cents pieds les matières qu'elles projettent. » Mais fous quelque nom qu'on défigne ce phénomène, il n'en fera ni moins fingulier ni moins » intéreffant.

» Le 18 Septembre 1781, en allant d'*Arragona* à *Girgenti*, je quittai le chemin qui conduit » à cette dernière Ville pour obferver un lieu dit *Macaluba*, que l'on m'avoit annoncé comme » très-fingulier, & fur lequel la variété des relations avoit fort excité ma curiofité. Le fol » du pays que je traverfai eft effentiellement calcaire. Il eft recouvert de Montagnes & » Monticules d'argile, dans lefquelles les eaux font de grandes dégradations & de profondes » coupures, & dont quelques-unes ont un noyau gypfeux; après une heure de marche, je » trouvai le lieu qui m'étoit défigné: j'y vis une Montagne d'argile à fommet applati, dont » la bafe n'annonçoit rien de particulier, mais fur la plaine qui la termine, j'obfervai le plus » fingulier phénomène que la Nature m'eût encore préfenté.

» Cette Montagne à bafe circulaire repréfente imparfaitement un cône tronqué; elle peut » avoir cent cinquante pieds d'élévation, prife d'un vallon qui eft au-deffous & qui en fait » prefque le tour; elle eft terminée par une plaine un peu convexe, qui a un demi-mille de » contour: elle eft de la plus grande ftérilité, & ne produit pas la moindre végétation. On » voit fur fon fommet un très-grand nombre de cônes tronqués, à différentes diftances les » uns des autres, & de différentes hauteurs; le plus grand peut avoir deux pieds & demi, » les plus petits ne s'élèvent que de quelques lignes. Ils portent tous fur leurs fommets des » petits craters en forme d'entonnoir, proportionnels à leurs monticules, & qui ont à-peu-près » la moitié de leur élévation pour profondeur. Le fol fur lequel ils repofent eft une argile » grife, defféchée & gercée dans tous les fens, qui s'enlève en feuilles de quatre à cinq » pouces d'épaiffeur; le grand balancement que l'on éprouve en marchant fur cette efpèce de » plaine, annonce que l'on eft porté par une croûte affez mince appuyée fur un corps mou » & demi-fluide; on reconnoît bientôt que cette argile defféchée recouvre réellement un vafte » & immenfe gouffre d'une vafe liquide, dans lequel on court le plus grand rifque d'être englouti.

(1) Quoique nous ayions trouvé dans le Journal de nos Voyageurs une Relation affez exacte de ce Volcan de *Macaluba*, nous avons cru devoir inférer ici celle que nous en a donné M. le Commandeur de *Dolomieu.* Cette nouvelle defcription faite par un Obfervateur, plus exercé à voir & à étudier la Nature, nous a paru mériter la préférence, & avec d'autant plus de raifon, que le principe & les caufes de ce fingulier phénomène qu'il attribue entièrement à l'air, & non au feu, comme elles l'ont été jufqu'ici, y font expliquées d'une manière infiniment claire, & beaucoup plus vraifemblable que toutes celles que l'on en a pu donner.

» L'intérieur de chaque petit crater eſt toujours humecté, & on y obſerve un mouvement » continuel; il s'élève à chaque inſtant de l'intérieur & du fond de l'entonnoir, une argile » griſe délayée, à ſurface convexe, qui en s'arrondiſſant arrive aux lèvres du crater qu'elle » ſurmonte enſuite en forme de demi-globe; cette eſpèce de ſphère s'ouvre pour laiſſer éclater » une bulle d'air qui a fait tout le jeu de la machine. Cette bulle en ſe crevant avec un bruit » ſemblable à celui d'une bouteille que l'on débouche, rejette hors du crater l'argile dont » elle étoit enveloppée, & cette argile coule à la manière des laves ſur les flancs du monticule; » elle en gagne la baſe & s'etend à plus ou moins de diſtance. Lorſque l'air s'eſt dégagé, le » reſte de l'argile ſe précipite au fond du crater, qui reprend & garde ſa première forme, » juſqu'à ce qu'une nouvelle bulle cherche à s'échapper. Il y a donc un mouvement continuel » d'abaiſſement & d'élévation qui eſt plus ou moins précipité, & dont l'intermittence eſt de » deux ou trois minutes. On l'accélère en donnant des ſecouſſes à la croûte d'argile ſur laquelle » on marche.

» Lorſqu'on enfonce un bâton dans un de ces craters, il en reſſort peu-à-peu & par ſecouſſes, » mais il n'eſt point lancé au loin comme on me l'avoit annoncé. Pendant que j'étois occupé » à obſerver tous les phénomènes de cette Montagne, trois de mes Gens s'amusèrent à jetter » dans un des grands craters, des morceaux de l'argile durcie de la ſurface; ils y étoient engloutis, » & une heure de ce travail ne fit que dilater un peu plus cette bouche ſans la remplir. Il y » a quelques petits monticules qui ſont entièrement ſecs, & qui ne donnent plus paſſage à » l'air; le nombre des uns & des autres eſt en général de plus de cent, & varie chaque jour; » outre les petits cônes, il y a quelques cavités dans le ſol même, ſur-tout dans la partie de » l'oueſt qui eſt un peu plus baſſe; ces petits trous ronds d'un ou deux pouces de diamètre, » ſont pleins d'une eau trouble & ſalée, d'où s'élèvent & ſortent immédiatement les bulles » d'air qui y excitent un bouillonnement ſemblable à celui de l'eau ſur le feu, & qui crèvent » ſans bruit & ſans exploſion. Je trouvai ſur la ſurface de quelques-unes de ces concavités » une pellicule d'huile bitumineuſe d'une odeur aſſez forte que l'on confond ſouvent avec » celle du ſoufre.

» Tel eſt l'état de cette Montagne pendant l'été & l'automne juſqu'au temps des pluies; & » c'eſt ainſi que je l'ai vue. Mais pendant l'hiver les circonſtances ſont toutes différentes; les » pluies ramolliſſent & détrempent l'argile deſſéchée de ſon ſommet; les monticules coniques » ſont diſſous, ils ſe rabaiſſent & ſe mettent de niveau, & le tout n'offre plus qu'un vaſte » gouffre de boue d'argile délayée, dont on ne connoît pas la profondeur, & dont on ne » s'approche qu'avec le plus grand danger. Un bouillonnement continuel ſe voit ſur toute » cette ſurface: l'air qui le produit n'a plus de paſſage particulier, & vient éclater dans tous » les endroits indiſtinctement.

» Ces deux états différens que je viens de décrire n'exiſtent que dans les temps de calme » de cette Montagne. Elle a auſſi ſes momens de grande fermentation, où elle préſente des » phénomènes qui inſpirent la terreur & la crainte dans tous les lieux voiſins, & qui reſſemblent » à ceux qui annoncent les éruptions dans les Volcans ordinaires; on éprouve à une diſtance » de deux ou trois milles, des ſecouſſes de tremblemens de terre ſouvent très-violentes; » on entend un bruit & des tonnerres ſouterrains, & après pluſieurs jours de travail & » d'augmentation progreſſive dans la fermentation intérieure, il y a des éruptions violentes » & avec bruit, qui élèvent perpendiculairement, quelquefois à plus de deux cents pieds, » une gerbe de terre, de boue, d'argile détrempée, mêlée de quelques pierres. Toutes ces » matières retombent enſuite ſur le même terrein d'où elles ſont ſorties. Ces exploſions ſe » répètent trois ou quatre fois dans les vingt-quatre heures; elles ſont accompagnées d'une » odeur fétide de foie de ſoufre qui ſe répand dans les environs, & quelquefois, dit-on, de fumée

» fumée: enſuite il y a ceſſation dans les phénomènes préliminaires, & la Montagne reprend » de nouveau un des deux états ſous lequel je l'ai repréſentée.

» Les éruptions de ce ſingulier Volcan arrivent en automne lorſque les étés ont été ſecs » & longs, mais après des intervalles différens. Il s'écoule ſouvent un grand nombre d'années » ſans qu'il y en ait; enſuite elles ont lieu deux années de ſuite, ou deux dans trois années, » comme en 1777 & 1779, époque des dernières; l'intermittence de cinq ans, dont parlent » différens Auteurs, eſt un fait contraire aux obſervations (1).

» On eſt toujours tenté d'attribuer des effets preſque ſemblables à une même cauſe; on a » vu cette Montagne avoir des éruptions comme l'*Etna*, & cela a ſuffi aux Habitans des » environs, & au petit nombre de Voyageurs qui l'ont obſervé, pour ſuppoſer que tous ces » phénomènes ſont uniquement dûs aux feux ſouterrains. J'y arrivai avec cette prévention, » je croyois n'avoir à examiner qu'un Volcan ordinaire, ou dans ſon commencement, ou ſur » ſa fin; je ne ſoupçonnois pas qu'il y eût un autre agent dans la Nature capable de produire » les phénomènes que l'on m'avoit annoncés; mais je ne tardai pas à être détrompé. Je ne » vis rien autour de moi qui m'annonçât la préſence de l'élément ignée qui, lorſqu'il eſt en » action, imprime à tous ſes produits un caractère diſtinctif; & je fus bientôt convaincu que » la Nature employe des moyens bien diſſemblables pour produire des effets qui ſe reſſemblent. » Je reconnus que le feu n'étoit point ici l'agent principal, qu'il ne produiſoit aucun des » phénomènes de cette Montagne, & que ſi dans quelques éruptions il y a fumée & chaleur, » ces circonſtances ne ſont qu'acceſſoires, & n'indiquent point la vraie cauſe des exploſions. » Mais avant de développer la nature du nouvel agent, il faut que je donne quelques détails » que j'ai négligés, en décrivant ce qu'il y a de plus apparent dans ce ſingulier phénomène.

---

(1) *Il campo di Margaruca preſſo Agrigento, ogni cinque anni fa una curioſa novità. Tonando un gran fragore ed oſcurriſſimi nimbi, manda fuori tanta quantita di cinere, e di fango, che fa creſſere la terra ſei braccia, e ſpira di ſotto un vento coſſi gagliardo che ſolſieva i ſaſſi, e reſpinge le legna.* Maraviglie della Natura di Nic. Serpetto.

Différens Auteurs anciens & modernes parlent de la Montagne de *Macaluba*, près d'*Agrigente*, ils la déſignent ſous différens noms, mais aucun ne cherche à en expliquer les cauſes. Voici ce que l'on trouve dans *Solin*, l'un des plus anciens Auteurs qui en ait fait mention, & dans *Fazelli*, Hiſtorien moderne de la Sicile.

Idem ager Agrigentinus eructat limoſas ſcaturigines : & ut venæ fontium ſufficiunt rivis ſubminiſtrandis, ita in hac Siciliæ parte, ſolo nunquam deficiente æterna rejectione terram terra evomit.

Solin, chap. XI.

Non longè ab Agrigentino ager eſt à Magharucca Saracenico adhuc nomine clarus, qui aſſidua rejectatione è diverſis aquæ venis terram evomit cinerulentam. Ubi certis annis incredibilis propè limoſæ ſcaturiginis moles, ex ſolis viſceribus, remugientibus ſimul agris, ad ſuperna effunditur. Fazellus, Lib. I, Dec. I, cap. V.

Nous joignons ici une Relation donnée dans le Pays même à M. de *Dolomieu*, d'une de ces Eruptions arrivée en 1777 & faite par un Témoin oculaire. » A une lieue de diſtance de la Mer, derrière *Girgenti*, on trouve un lieu nommé *Moruca* par les Anciens, & maintenant *Macalubi*, » où ſur une hauteur dans l'étendue d'une ſalme de terre ſtérile, on voit différentes bouches qui, avec un bouillonnement lent, rejettent » au-dehors de la boue & de l'eau trouble. Le 30 du mois de Septembre dernier (1777) une demi-heure après le lever du ſoleil, on » entendit dans ce lieu un bruit ſourd, qui croiſſant à chaque moment, ſurpaſſa le bruit du plus fort tonnerre; on vit enſuite trembler la » terre voiſine, qui en montre encore de larges ouvertures, & la bouche principale par laquelle ſortent ordinairement la boue & l'eau trouble, » s'élargit juſqu'à acquérir dix palmes de diamètre; il s'en éleva quelque choſe qui reſſembloit à un nuage de fumée, & qui parvint en peu » d'inſtans à la hauteur de quatre-vingt palmes; quoique cette exploſion eût une couleur de flamme dans quelques parties, elle contenoit » cependant de la boue liquide & des morceaux d'argile qui en retombant s'étendoient également ſur toute la ſalme de terre; la majeure » partie rentroit dans la grande ouverture dont elle étoit ſortie. Cette éruption dura une demi-heure, & elle ſe répéta trois autres fois avec » l'intermittence d'un quart-d'heure, & la durée d'un quart-d'heure. Cependant on entendoit ſous le terrein le mouvement & l'agitation des » grandes maſſes; à la diſtance de trois milles on entendoit un bruit ſemblable à celui de la mer en fureur. Pendant ces terribles phénomènes » les perſonnes qui étoient préſentes crurent que la fin du monde arrivoit, & craignoient d'être enſévelies ſous l'argile vomie par la principale » bouche. Cette vaſe recouvrit tout le terrein à l'élévation de ſix palmes, & en outre applanit les vallées voiſines, & quoique cette argile ait » été liquide le jour de l'éruption, elle parut le lendemain avoir repris ſa première conſiſtance, & permit aux curieux de s'approcher de la » grande bouche ſituée au milieu, pour l'obſerver. Cette vaſe conſerve encore l'odeur du ſoufre, qui étoit plus forte dans le temps de » l'éruption. Les bouches qui s'étoient fermées lors de l'exploſion, reparurent de nouveau, & on entend encore un petit murmure ſouterrain » qui fait craindre une autre éruption «.

» Mon premier empreſſement en arrivant ſur la plaine de *Macaluba*, fut de vérifier s'il » exiſtoit quelque chaleur dans les bouillonnemens que je voyois autour de moi ; je ne » marchois qu'avec crainte ſur cette ſurface tremblante; il me paroiſſoit dangereux d'approcher » des grands cônes auprès deſquels la terre étoit plus abreuvée qu'ailleurs, & où je pouvois » m'engloutir ; cependant raſſuré par différens eſſais, je m'avançai juſqu'au centre de cette » plaine ; je mis la main dans la vaſe délayée des craters & dans les creux pleins d'eau que » je voyois bouillonner, & au lieu de la ſenſation de chaleur que j'attendois, j'y trouvai du » froid : j'y plongeai mon thermomètre, qui à l'air libre étoit à vingt-trois degrés & demi ; » il y deſcendit de trois degrés. J'enfonçai le bras nud dans la vaſe d'un des craters, auſſi » profondément que je le pus, & j'y trouvai plus de fraîcheur encore qu'à la ſurface ; nulle » odeur de ſoufre, point de fumée ; en un mot, par tous les moyens poſſibles je ne découvris » dans l'état où étoit pour lors la Montagne aucun veſtige de feu.

» Ce fait bien conſtaté, il falloit reconnoître ſi dans les grandes éruptions il y avoit le » concours de l'élément ignée, & s'il y jouoit le principal rôle. Je commençois déja à en » douter ; je parcourus la plaine dans toutes ſes parties, & la Montagne ſur tout ſon contour » extérieur ; je n'y vis aucune matière ſur laquelle le feu eût agi ; j'y en trouvai au contraire » qui me prouvèrent que cet agent deſtructeur n'y avoit point exiſté. Je vis dans les éjections » des dernières éruptions, des argiles boueuſes qui contenoient du ſpath calcaire ſans aucune » altération, des pierres calcaires abſolument intactes avec des cryſtaux réguliers de ſpath, » des fragmens de ſélénite écailleuſe ou gypſe ſpéculaire. Ces matières, c'eſt-à-dire le ſpath » & les gypſes cryſtalliſés, ſont altérés par le moindre feu, l'argile griſe s'y deſsèche, s'y » cuit & y devient rouge. Puiſque cette argile & ces pierres ne portent point l'empreinte » du feu, elles n'ont donc point été ſoumiſes à ſon action ; il n'y a donc point exiſté ; & on » ne peut point lui attribuer ce ſingulier phénomène.

» Lorſque mes obſervations m'eurent bien convaincu que cette Montagne n'étoit point un » Volcan ordinaire, je trouvai aſſez facilement la cauſe de tous ces phénomènes. J'avois recueilli » dans une bouteille une portion de l'air qui ſe dégage tant de la vaſe délayée que de l'eau, » j'y plongeai une bougie allumée qui s'y éteignit dans l'inſtant. Cet air, mêlé avec l'air » atmoſphérique, n'eut ni inflammation ni exploſion ; je n'avois pas la faculté de faire » d'autres expériences, mais celle-ci me ſuffiſoit pour reconnoître l'air fixe, & pour voir » qu'il eſt l'unique agent des phénomènes que j'ai décrits ; il m'a paru que l'explication » ſuivante me donnoit la vraie ſolution du problême qui m'avoit embarraſſé un inſtant.

» Le ſol de tout le pays eſt calcaire, ainſi que je l'ai dit plus haut ; il eſt recouvert de » Montagnes d'une argile griſe & ductile, qui contient aſſez ſouvent un noyau gypſeux ; le » hazard a placé au milieu de celle dite *Macaluba* une ſource d'eau ſalée (elles ſont en » très-grand nombre dans un pays où les mines de ſel gemme ſont très-communes). Cette » eau détrempe ſans ceſſe l'argile, & s'écoule enſuite par ſuintement ſur un des côtés de la » Montagne. L'acide vitriolique de l'argile s'empare par affinité de la baſe du ſel marin, » & en dégage l'acide marin qui ſe porte ſur la pierre calcaire qui ſert de fondement. Sa » combinaiſon avec cette nouvelle baſe produit un grand développement d'air fixe qui traverſe » toute la maſſe d'argile humectée qui le recouvre pour venir éclater à ſa ſurface. L'acide » vitriolique de l'argile peut encore ſe combiner directement avec la pierre calcaire & former » continuellement du gypſe. L'air en traverſant cette argile lui fait éprouver un effet qui » reſſemble au pétriſſage, & qui augmente ſa ductilité & ſa ténacité. Pendant l'hiver, qui » eſt la ſaiſon des pluies, l'argile eſt plus délayée, l'air ſe dégage plus facilement, & les » bouillonnemens ſont plus multipliés. Pendant l'été l'argile ſe deſſéche à ſa ſurface, & y » forme une croûte plus ou moins épaiſſe. L'air fait alors quelque effort pour ſortir, & il

» se fait jour à l'endroit où il trouve le moins de résistance. Il entasse peu-à-peu la portion » de terre qu'il enlève avec lui; & il forme les petits cônes au milieu desquels il garde son » passage; mais lorsque les étés ont été longs, chauds & secs, l'argile devient de plus en » plus compacte & tenace; elle n'est plus abreuvée qu'imparfaitement par la source qui est » au-dessous & qui diminue; elle n'est plus perméable à l'air, à l'élasticité duquel elle fait » résistance; l'air qui continue à se dégager dans la partie inférieure qui est toujours humide, » fait de vains efforts pour s'échapper, & lorsqu'il est accumulé & comprimé à un certain » point, il produit les tremblemens de terre, les bruits souterrains, & enfin les éruptions » dont j'ai parlé; il a d'autant plus de force que la résistance est plus considérable. C'est donc » lui, c'est donc l'air fixe qui peut être regardé comme l'unique agent de tous les phénomènes » de cette Montagne.

» La fumée qui accompagne les éruptions n'est point une circonstance contraire à l'explication » que je donne. La fumée n'est le plus souvent que l'eau réduite en vapeurs; les nuages & » les brouillards lui ressemblent, & il n'est point extraordinaire que l'air, en se dilatant & » en produisant les explosions que je lui attribue, réduise en vapeurs l'eau de la source qui » est sous la Montagne.

» L'apparence de flamme dont parle l'Auteur de la Relation, peut encore être produite » par l'opposition de la gerbe de boue & d'argile délayée, avec le soleil levant, qui vu au » travers, peut produire une couleur rouge. L'Observateur, ainsi qu'il me l'a dit, étoit placé » de manière à voir le soleil en face.

» Il est encore possible que le concours de la matière bitumineuse qui est sous cette » Montagne, & que l'on reconnoît à l'huile de pétrole qui surnage l'eau des cavités, produise » de l'air inflammable pendant le temps de la fermentation intérieure; cet air peut prendre » feu ou de lui-même, ou par la collision des matières lorsqu'il se mêle avec l'air atmosphérique. » Son inflammation dans les cavités de cette Montagne n'est pas possible, puisque pour produire » cet effet il lui faut le concours d'un air pur; il ne peut s'en former dans la combinaison de » l'acide avec la pierre calcaire qui produit l'air fixe, lequel, dans l'état ordinaire de la Montagne, » vient éclater à sa surface.

» Dans les environs, à un demi-mille de distance, il y a plusieurs Monticules où l'on voit » les mêmes effets, mais en petit, & ils ne sont point sujets aux fortes éruptions; on les » nomme par diminutif, *Macalubette*.

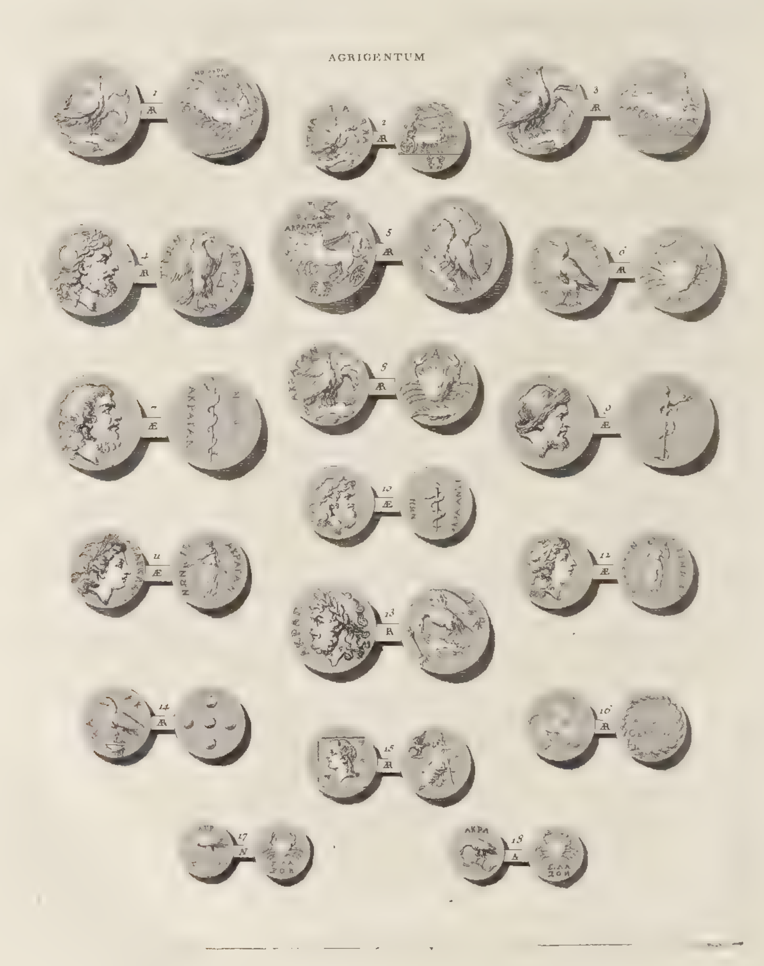
» La stérilité de la Montagne *Macaluba* & de celles dans lesquelles on observe à-peu-près » les mêmes phénomènes, est uniquement due au sel marin de la source qui abreuve l'argile, » & qui s'oppose à toute espèce de végétation.

» C'est au concours d'un grand nombre de circonstances que l'on doit ce Volcan singulier. » Car d'ailleurs le dégagement de l'air fixe qui sort de l'intérieur de la terre, est un phénomène » très-commun; c'est lui qui produit les bouillonnemens que l'on voit dans les eaux d'un » très-grand nombre de Lacs & de Fontaines, tant chaudes que froides; car ces eaux n'ont » jamais par elles-mêmes le degré de chaleur capable de les faire bouillir. Elles sont » très-communes en Sicile, où les eaux jaillissantes du Lac de Palices, *Palicorum Lacus*, sont » les plus singulières (1). Le voisinage des Volcans en produit beaucoup: le Lac de *Paterno* » sur le flanc de l'*Etna*, celui d'*Agnano*, près de *Naples*, celui de la *Solfatare*, près de *Rome*, » la Fontaine de *Spin*, dans le Duché de *Modène*, &c.; on pourroit en citer une infinité. Nous » en avons aussi en France: une circonstance de plus, dans le lieu nommé *Boulidou*, près de » *Montpellier*, l'auroit rendu semblable à la Montagne de *Macaluba*. La rencontre d'un Monticule

(1) Le Lac de *Palica* près *Palagonie* est dans le même état & produit les mêmes phénomènes dont parle *Aristote* dans son Livre de Admirandis auditionibus: *Porro in Sicilia Palicus fons est, qui decem accubitum fit in circuitu: hic etiam ad sex cubitorum altitudinem aquam ejicere aiunt, adeo ut accolæ cùm id videbant campos exundaturos arbitrarentur. rursusque aqua in eundem redit fontem, &c.*

» d'argile ſur le lieu où ſe fait le dégagement continuel d'air fixe, lui auroit fait produire les » mêmes phénomènes que j'ai obſervés en Sicile.

» Le nom *Macaluba*, que porte aujourd'hui cette Montagne, eſt un nom Arabe, qui ſignifie » renverſé, bouleverſé; cette dénomination lui a été donnée, ſelon toute apparence, pour » déſigner ſes effets qui bouleverſent tout ce terrein. La même dénomination a été donnée » à *Malthe*, à un lieu dans lequel il s'eſt fait naturellement une très-grande excavation, & où » il reſte encore un creux très-conſidérable.





VOYAGE PITTORESQUE DE LA SICILE.

CHAPITRE ONZIÈME.

PORT DE GIRGENTI,

PALMA, ALICATA & TERRA NUOVA, situées près des Campagnes de l'antique Ville de GELA.

VOYAGE À MALTE.

DESCRIPTION DE CETTE ISLE, SON PORT, SES FORTIFICATIONS, SES ANTIQUITÉS.

NOUS partîmes de *Girgenti* le premier Septembre au matin, après avoir bien vu, bien examiné tout ce que nous avions pu retrouver des restes encore existants de l'antique *Agrigente*. Nos porte-feuilles garnis de Plans & de Vues de toute espèce, nous sortîmes enfin des murs de l'ancienne Cité par la porte de *Gela*, & laissant le Fauxbourg de *Neapolis* à gauche, nous arrivâmes aux rives & à l'embouchure de l'*Agragas*. Mais avant de quitter tout-à-fait cette partie de la Sicile, nous voulûmes retourner un moment sur nos pas, pour donner un coup-d'œil au Môle ou Port de *Girgenti*, que nous n'avions pu voir en passant, à cause de la nuit qui nous avoit surpris à notre arrivée. Ce Port de *Girgenti* mérite d'être vu, à cause de son commerce de bleds & des chargemens considérables de grains que l'on y fait presqu'en tout temps pour l'Etranger.

Le bled étant une des principales richesses de la Sicile, le Gouvernement s'est occupé d'établir une administration intérieure pour la conservation de cette denrée précieuse, & l'a assujettie à des règles qui, après en avoir déterminé des

approvisionnemens fixes pour chaque canton de l'Isle, n'en permettent la sortie que dans quelques Ports particuliers, c'est ce qu'on distingue en Sicile par le nom de *Caricadori* (1).

Il y a sept de ces *Caricadores* dans toute l'étendue de la Sicile, savoir *Termini*, *Castellamare*, *Marsalla*, *Sciacca*, *Girgenti*, *Alicata* & *Terranuova*. Les quatre derniers se trouvent placés sur la Côte méridionale, parce que c'est la partie de la Sicile qui produit la plus grande quantité de bled, & le *Caricadore* de *Girgenti* est un des principaux. Nous fûmes donc examiner les magasins que l'on a formés dans ce Port, ainsi que les caves ou citernes qui ont été taillées dans les Rochers. L'on y rassemble effectivement & l'on y conserve une immense quantité de grains, sans qu'il soit nécessaire d'y apporter le moindre soin, attendu que la nature de la roche n'étant, ainsi que celle de *Sciacca*, nullement susceptible d'humidité, le grain peut s'y conserver sans la moindre altération & dans un état de siccité parfaite (2).

Après la réserve faite de cinquante mille *salmes*, pour la portion que doit fournir *Girgenti* à l'approvisionnement du pays, l'on permet aux Etrangers de venir enlever ce qu'il y a d'excédent (3). Le Gouvernement répond de la sûreté & de la quantité du bled que l'on met aux magasins, & les Propriétaires n'ont qu'une très-petite somme à payer pour le droit de conserve. Les bleds que l'on y introduit sont infiniment secs lorsqu'on les transmet des citernes dans les magasins: la seule impression de l'air gonfle le grain d'un vingtième, cette augmentation appartient au Souverain, qui n'est obligé de rendre que la mesure qui a été livrée. On assure que le profit seroit très-considérable pour le Gouvernement, si ceux

(1) Le Gouvernement voulant prévenir les inconvéniens qui résultent toujours de la cupidité, sur-tout dans le commerce des bleds, & ne pas exposer la Sicile à la disette d'une denrée aussi nécessaire, quoiqu'elle y soit de la plus grande abondance, a établi une Loi, par laquelle il est enjoint à toutes les Universités de faire conduire dans ces sept *Caricadores*, une quantité de bled déterminée & suffisante à l'approvisionnement de l'Isle pour deux années, & ce ne doit être que sur les certificats authentiques des Officiers publics, qu'il existe dans les *fosses* ou conserves, la quantité de bled fixée pour chaque dépôt, qu'on accorde l'extraction de l'excédent. Cette Loi est fort sage, & il seroit à desirer qu'elle fût scrupuleusement observée.

(2) On a eu la preuve que le bled pouvoit s'y conserver sans se gâter pendant des temps considérables. Quelques-unes de ces caves remplies de grains ayant été totalement oubliées, ou comblées extérieurement, par des éboulemens de terre ou d'autres accidens qui en avoient fait perdre la trace, on n'a pas été peu étonné d'y retrouver le bled parfaitement bon au bout de vingt ans. Ces fosses ou citernes creusées dans le rocher, sont faites dans la forme de deux cônes ou cloches renversées l'une au-dessus de l'autre: on leur donne ordinairement vingt à vingt-cinq pieds de profondeur sur dix-huit à vingt de largeur, elles n'ont qu'une seule ouverture circulaire à la partie supérieure d'environ deux pieds de diamètre, & l'on construit seulement en maçonnerie autour de cette ouverture, un petit mur d'un pied ou deux, que l'on recouvre d'une large pierre, pour que l'eau ou l'air ne puissent y pénétrer.

(3) Le *salme* de Sicile équivaut à un septier deux tiers de Paris, du poids d'environ quatre cents livres.

qui en ſont chargés l'adminiſtroient mieux ; mais mille abus ſont cauſe qu'il eſt très-peu avantageux : ſouvent même les réſerves ſont vuides & les approviſionnemens viennent à manquer, comme il eſt arrivé en 1764.

VUE DU PORT OU MÔLE DE GIRGENTI.

PLANCHE QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME.

La ſituation du Port moderne de *Girgenti* n'a pas été, à ce qu'il paroît, plus heureuſe que celle de pluſieurs autres Ports du Royaume de *Naples*, dans la Pouille & dans la Calabre ; deux vents oppoſés ſe réuniſſant, ou plutôt concourant à remplir également celui-ci. Le ſud-eſt y fait entrer les terres que la vague détache de la Côte, & d'un autre part le nord-oueſt y amène tout le ſable de ces parages, ce qui le comble & le diminue journellement. Le Gouvernement, après avoir, à grands frais, eſſayé de parer à ces deux inconvéniens par de grandes jettées, s'eſt déterminé à y entretenir, comme au Port de *Crotone*, des Forçats qui travaillent, ou au moins doivent travailler perpétuellement à vuider & creuſer l'entrée de ce nouveau Port, que l'on regarde comme étant d'une extrême utilité pour l'exportation des denrées de toute la partie méridionale de l'Iſle.

Le Port de *Girgenti* a encore l'avantage de devenir une retraite néceſſaire pour les bâtimens, qui ſont plus expoſés ſur cette Côte aux courſes des Barbareſques que ſur le reſte des Côtes de la Sicile, étant à très-peu de diſtance, & preſqu'à la vue de l'Afrique. Au reſte ce Môle n'eſt point du tout le Port de l'ancienne *Agrigente*, qui étoit placé autrefois à l'embouchure de l'*Agragas*, il n'en reſte même aucuns veſtiges apparens, ſi ce n'eſt quelques fabriques ou conſtructions antiques recouvertes des eaux de la mer, & quelques anneaux de fer ou de bronze que l'on apperçoit, à ce que l'on nous aſſura, dans les grands calmes, ſur les bords du rivage.

Nous continuâmes enſuite notre route, & après avoir marché dans un vaſte vallon pendant douze milles de chemin, nous trouvâmes à droite les ſoufrières de *Palma*, dont l'extraction eſt la plus ſimple poſſible. Ce travail conſiſte à tirer des pierres de la Montagne, à les caſſer & à les entaſſer ſur un fourneau où l'on met le feu. Le ſoufre ne tardant pas à ſe liquéfier, eſt reçu dans des eſpèces de grandes chaudières qui forment le fond du fourneau ; il paſſe enſuite par un conduit dans des caiſſons, où il ſe refroidit. On trouve des morceaux de ce ſoufre

gros comme de gros cailloux & de même forme, ſans mêlange d'autres matières, très-rafiné & preſque tranſparent; c'eſt ce qu'on appelle le ſoufre vierge. A trois milles de là l'on en trouve encore de cryſtalliſé & d'une couleur brillante comme celle de la topaze d'orient. Les pierres que l'on retire du fourneau après l'extraction du ſoufre, ſont légères & poreuſes, il y en a quelques-unes avec un principe de cryſtalliſation blanche, & tout à l'entour de cette ſolfatare, le rocher eſt d'un gypſe gris mêlé de glaiſe cendrée.



VUE DE PALMA,

SITUÉE

SUR LA CÔTE MÉRIDIONALE DE LA SICILE.

PLANCHE QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME.

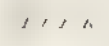
A DEUX milles plus loin le pays devient abondant & couvert d'arbres fruitiers, principalement d'amandiers. On fait dans tout ce canton de la Sicile un grand commerce de fruits, que les Hollandois viennent acheter à *Palma*, gros Bourg à deux milles encore au-delà. Les maiſons de *Palma* ſont bâties avec une eſpèce de pierre, & un mortier ſi blanc, qu'elles ſembleroient toutes avoir été conſtruites nouvellement, ou que l'on bâtit encore celles mêmes qui tombent en ruines. Nous ne nous y arrêtâmes que le temps qu'il falloit pour dîner, & pendant qu'on l'apprêtoit, un de nos Deſſinateurs eut le temps de prendre une Vue de la Place & de l'Entrée de la principale Egliſe.

Cette petite Ville de *Palma* eſt aſſez peuplée & dans une poſition charmante: ſes environs ſont remplis de jardins délicieux, & tout ce pays eſt en général d'une abondance extrême en vignes, en bleds & en toutes ſortes de fruits. On ne ſort de la Vallée de *Palma*, que pour découvrir la vaſte plaine baignée par l'ancien Fleuve *Hymera*, au-delà des célèbres campagnes de *Gela*.





Vue de la Ville de Palma *en Sicile*





Vue du Port ou Molé de Girgenti

VUE DE LA VILLE
ET
DU PORT D'ALICATA.
PLANCHES QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME ET CENTIÈME.

C'EST en sortant d'une chaîne de Montagnes sur le bord de la mer, en-deçà du Fleuve *Hymera*, aujourd'hui *Fiume Salso*, qu'est bâtie *Alicata*. On ignore quels ont été les Fondateurs de cette Ville, & l'époque où elle a commencé à exister, mais un rapport très-marqué entre son nom & le mot grec *Alicas*, αλοι ou ὄλινα, qui dans cette Langue signifie sel, substance salée, semble devoir lui donner une origine grecque, & par conséquent fort ancienne (1).

Il n'est point du tout extraordinaire que la position d'un lieu sur les bords d'un Fleuve, dont les eaux ont dû de tous les temps contracter un goût de sel, lui ait fait donner dès son principe un nom qui y avoit rapport; mais, comme nous l'avons déja observé, une ambition presque générale à toutes les Villes de la Sicile, c'est de prétendre remplacer celles qui ont pu exister anciennement dans leur voisinage.

Au rapport de tous les Historiens, de tous les Poëtes de l'antiquité, il y avoit très-certainement dans cette partie de la Sicile, & près des Côtes méridionales une Ville célèbre & qui a été une des plus puissantes qui aient existé dans cette Isle, l'antique Ville de *Gela*.

> Apparet Camarina procul, campique Geloi
> Immanisque Gela, Fluvii cognomine dicta (2).
>
> Virg. Æneid. Lib. III.

(1) Le Fleuve *Hymera*, auquel on donne aujourd'hui le nom de *Fiume Salso*, est un des plus étendus de la Sicile, il la sépare presqu'en ligne droite du nord au midi, & prend sa source dans les Montagnes appellées *di Madonia*, qui font partie des Monts *Nebrodes*, près du Château de *Polizi*. A peu de distance de sa source, il traverse plusieurs mines de sel, & entre autres celle d'*Alimena*, qui donnent effectivement à ses eaux un goût acidule très-sensible. *Unde recto deinceps fluxu pergens mineras salis & Lapidicinas complures interfluit quarum aquis & augmentatur & salsior redditur.* Fazelli, pag. 236.

(2) *Camarina* étoit située à deux milles plus loin sur la même Côte méridionale de la Sicile. Rien n'est en général plus exact que les citations de *Virgile*, que l'on pourroit en matière de Géographie regarder comme un Historien véridique. Cette *Camarina* étoit une Colonie de Syracusains, dont il est question dans les guerres particulières de ces différentes Villes Grecques les unes contre les autres : les plus foibles étoient détruites par les plus puissantes; celle-ci fut prise & ravagée par les Carthaginois à la même époque que *Gela*. Il n'existe plus aujourd'hui de cette ancienne Ville

Ce fut un des premiers Etabliſſemens que les Grecs firent dans la Sicile, il fut même antérieur à *Agrigente*, puiſqu'au rapport de *Thucidide*, ce furent les Habitans de *Gela* qui fondèrent la Ville d'*Agrigente*, cent ans après leur arrivée dans l'Iſle. Il ne falloit rien moins qu'une origine auſſi illuſtre & auſſi ancienne, pour faire l'objet de l'ambition de deux Villes ſituées à peu de diſtance l'une de l'autre dans les environs des lieux où l'antique *Gela* a dû exiſter, *Alicata* & *Terranuova*.

Sans vouloir décider ſur ce grand différend, & déterminer abſolument quelle eſt celle de ces deux Villes dont les titres ſont le mieux fondés, nous nous contenterons de rendre ſeulement compte ici de l'opinion que nous croyons être la plus vraiſemblable, quoiqu'elle ne ſoit pas à beaucoup près générale dans le pays, & même parmi quelques ſavans Siciliens verſés dans l'étude de l'antiquité.

Il paroît, ainſi que *Dorville* l'a fort bien obſervé (1), que c'eſt faute d'avoir d'abord déterminé quelle eſt la rivière qui portoit le nom de *Gela*, qu'il exiſte quelque doute à ce ſujet, puiſque d'après tous les Auteurs, & particulièrement le paſſage de *Virgile* que nous venons de citer, la Ville antique en avoit pris le nom, & qu'il eſt naturel de croire qu'elle devoit en être très-voiſine. Indépendamment des raiſons dont nous avons déja parlé, & qui nous autoriſent à penſer qu'*Alicata* a été, depuis qu'elle exiſte, placée ſur le Fleuve *Hymère*, aujourd'hui *Fiume Salſo*, Dorville cite en faveur de l'opinion qui place le Fleuve *Gela* à *Terranuova*, un paſſage d'*Ovide*, qui nous paroît déciſif. Cet ancien Poète, en parlant de ce Fleuve, le caractériſe par un ſeul mot, tel qu'il eſt encore aujourd'hui, c'eſt-à-dire redoutable & dangereux à traverſer par les tournoiemens d'eau dont ſon cours eſt rempli.

Præterit & Cyanem, & fontem lenis Anapi
Et te vorticibus non adeunde Gela.

Ovid. Faſt. Liber IV.

---

que des Médailles & des ruines preſqu'à raze terre, mais très-ſuffiſantes pour en pouvoir diſtinguer l'étendue.

Il y en avoit encore une autre près de là & ſur la même Côte, qui avoit été bâtie par *Phintias*, Tyran d'*Agrigente*, & à laquelle il donna ſon nom. Elevé au Trône, & protégé par les Carthaginois, ce Prince avoit apparemment bâti cette Ville à l'embouchure du Fleuve *Hymère*, pour inquiéter les Geléens qui en étoient très-voiſins, & ſe trouver à portée de les attaquer ou de les gêner dans leur commerce. La Sicile étoit à cette époque diviſée pour ainſi dire en autant de factions que de Villes & de Colonies, & nous voyons à ce ſujet dans *Diodore*, que dans les guerres qu'il y avoit alors entre les Habitans d'*Agrigente* & ceux de *Gela*, que ces derniers ayant été les plus foibles, ſe retirèrent à la nouvelle Ville de *Phintia*.

Diod. Lib. XXII ou *Fazelli, pag.* 242.

(1) *Id ex omnibus hiſce autoritatibus conſtat, Gelam ad Fluvium Gelæ eſſe ſitam. Quod ſi ſciremus certo, qui Fluvius hoc ſibi nomen poſſit vindicare, Gelae ſitum propiùs definere liceret : & in eo ſolum modo vagaremur, ut neſciremus, quod millibus paſſuum fuiſſet remota à mari : atque adeò latitudinem non ſciremus, longitudo verò eſſet nota.* Cluverius *colligit* Flumen Terrae Novae *hodie dictum eſſe* Gelam, *quia primo* nequit eſſe Flumen Salſum, *quod vidimus procul omni dubitatione eſſe* Himeram : *deinde quia* Drillo Fluvius nimis prope ad Camarinam accedat, Urbem potentiſſimam ; *quaſi innuat, non vero ſimile eſſe Urbes duas tam potentes ſibi fuiſſe vicinas.* Dorville, pag. 127.



Vue Générale de la Ville d'Alicata.

en SICILE.

A.P.D.R.



Vue du Port d'Alicata

A P D R

Ces tourbillons, ces précipices dangereux exiſtent encore aujourd'hui dans la petite rivière ou torrent qui paſſe à *Terranuova*, parce que ſon ſol, ſon cours rapide & les Montagnes qui le reſſerrent & où il prend ſa ſource, n'ont pu changer. Le Voyageur *Dorville* nous aſſure en avoir fait lui-même l'expérience, & dit qu'il connoît peu de paſſages de rivières qui ſoient auſſi dangereux : *Nec memini me iter feciſſe magis periculoſum, nam illud in clivo collium habebamus, unde ſæpe animus horrebat in precipites valles proſpicientis.*

Voilà donc une forte préſomption en faveur de *Terranuova*, ſans parler d'une quantité conſidérable de Ruines, de reſtes de Temples, de Colonnes encore exiſtantes que l'on voit autour de cette dernière Ville, pendant que l'on n'en voit point auprès d'*Alicata*.

A tous ces titres, & que nous avouons nous paroître très-fondés, le ſeul qu'oppoſe la Ville d'*Alicata* eſt un Monument en effet fort curieux, un Marbre, une Inſcription antique faite par les Geléens eux-mêmes, & à l'époque de l'ancienne République de *Gela*. On aſſure que cette Inſcription a été trouvée ſous terre à *Alicata*, avec quelques fragmens de Statues antiques, en faiſant une fouille près d'une des Tours de garde de la Ville. Cette découverte faite en 1660, a paru ſi déciſive, & d'une telle importance à ſes Habitans, qu'ils ont penſé que toute conteſtation ſeroit déſormais inutile, & qu'il ne ſeroit plus permis à qui que ce fût de douter qu'*Alicata* n'ait été autrefois l'antique & célèbre Ville de *Gela*. Quoiqu'il ſoit aiſé de faire réflexion que l'Inſcription, qui par elle-même eſt d'un volume très-peu conſidérable, puiſque le marbre n'a qu'une palme de hauteur ſur trois de largeur, a pu être tranſporté très-facilement d'une Ville à l'autre ; & c'eſt effectivement ce qu'on nous a aſſuré avoir été fait.

Les Habitans d'*Alicata*, fiers de leur découverte, ont donc encaſtré l'Inſcription antique ſur le mur d'un Corps-de-Garde du Château de leur Ville, où l'on peut même regretter de voir ainſi abandonné un Monument auſſi curieux, tant par ſon extrême antiquité, que par ce qui forme le ſujet de l'Inſcription. Pluſieurs Auteurs, tels que le Marquis *Maffei*, le Prince de *Torremuzza* nous ont donné déja cette Inſcription antique dans leurs Ouvrages, mais on la trouvera ſur-tout fort exactement rendue, & avec des notes très-ſavantes de *Pierre Burmann*, dans le Voyage de *Dorville*, *Tom. II*, *pag.* 501.

Cette Inſcription grecque que ſon étendue ne nous permet pas de donner ici en entier, contient un décret de la République de *Gela*, par lequel le Sénat ou l'aſſemblée du Peuple, après avoir fait l'éloge de la bonne conduite du Gymnaſiarque *Heraclide*, fils de *Zopirus*, & loué les ſoins qu'il avoit apportés à former les Elèves du *Gymnaſe*, auquel il préſidoit, lui accorde une couronne d'olivier, & en outre

ordonne que ce décret ſera gravé ſur une colonne élevée aux frais de la République dans le *Gymnaſe* même. A la ſuite de ce décret ſont les noms de tous les Elèves qui ont été chargés de placer la couronne ſur la tête du Gymnaſiarque, au nombre de onze (1).

Ce Monument précieux, en atteſtant l'exiſtence certaine de cette antique Colonie Grecque, ne peut qu'augmenter les regrets ſur la deſtruction preſque abſolue d'une des plus puiſſantes Villes qui ait exiſté dans l'antiquité.

Quoique l'on puiſſe reconnoître, à n'en pouvoir douter, qu'il y a eu, comme nous l'avons dit, auprès de *Terranuova*, une Ville très-étendue & très-riche en Edifices, ce qu'il y a de débris de Conſtructions & de Colonnes eſt ſi informe & ſi détruit, qu'il eſt impoſſible de s'en faire une idée. Nous voyons dans *Diodore*, que ce fut après la priſe d'*Agrigente*, qu'*Amilcar* à la tête des Carthaginois vint faire le ſiége de *Gela*. Ses Habitans ſe défendirent avec un courage prodigieux, & les femmes mêmes, que l'on avoit réſolu d'éloigner de la Ville avant le ſiége, voulurent en partager les dangers & les travaux. Il paroît que les Geléens comptoient beaucoup ſur les ſecours qui leur avoient été promis par *Denys*, Tyran de *Syracuſe*, mais que ce Prince les trahit & les abandonna à leur ſort.

Gela, ainſi que *Camarina*, furent détruites en entier. Les Carthaginois enlevèrent

(1) Ce qui peut ajouter encore à la curioſité de ce Monument antique, c'eſt que par la forme de pluſieurs des lettres & des caractères grecs avec leſquels cette Inſcription a été gravée, il y a tout lieu de croire qu'elle doit être d'une antiquité très-reculée & fort antérieure au temps où les Romains ont fait la conquête de la Sicile.

ΚΑΛ◇Ϲ ΟΥΝΕΧΟΝ ΕΣΤΙ ϹΤΕ
ΦΑΝ◇ϹΑΙ ΕΝ ΤΑΙ ΑΛΙΑ ΙΤ◇Ν ΓΥ
ΜΝΑϹΙΑΡΧΟΝ ΗΡΑΚΛΕΙΔΑΝ Ζ◇
ΠΙΡΟΥ ΕΛΑΙΟΥ ϹΤΕΦΑΝΩΙ ЄΠΙΜЄ
ΛЄΙΑϹ ΣΝЄΚЄΝ ΚΑΙ ΦΙΛ◇ΠΟΝΙΑϹ
ΤΑϹ ΚΑΤΑ Τ◇ ΓΥΜΝΑϹΙ◇Ν. ΤΟ ΔΕ
Δ◇ΓΜΑ Τ◇ΔΕ Κ◇ΛΑΦΘЄΝ ЄΙϹ ϹΤΑ
ΛΑΝ ΑΝΑΘΕΜΕΙΝ ЄΙϹ ΤΟ ΓΥΜΝΑ
Ϲ Ι◇Ν, ЄΙϹ ΔЄ ΤΑΝ ΚΑΤΑϹΚΕΥΑΝ
ΤΑϹ ϹΤΑΛΑϹ ЄΞ◇ΔΙΑΞΑΙ Τ◇ ΤΡΙ
ΑΚ◇ΝΤΑΜЄΡ◇Ϲ ΚΑΘΑ ΚΑΤ Β◇ΥΛΑ
ΚΑΤΑΝ◇ΓΡΑΦΗϹΗΙ.

◇ ΔΑΜ◇Ϲ ΤΩΝ ΓΕΛ◇Ι◇Ν ΕΠΑΙΝΕΙ
ΚΑΙ ϹΤΕΦΑΝ◇Ι Τ◇Ν ΓΥΜΝΑΡϹΙΑΡΚ◇Ν
ΗΡΑΚΛΕΙΔΑΝ Ζ◇ΠΙΡ◇Υ ΕΛΑΙ◇Υ ϹΤЄ
ΦΑΝΩΙ ЄΠΙΜЄΛΙΑϹ ЄΝЄΚЄΝ ΚΑΙ ΦΙ
Λ◇Π◇ΝΙΑϹ ΤΑϹ ΚΑΤΑ Τ◇ ΓΥΜΝΑ
ϹΙ◇Ν.

ΕΦΗΒ◇Ι ◇Ι ϹΤЄΦΑΝ◇ΘΕΝΤΑϹ
ΑϹΚΑΠΙΑΔΑϹ ΑϹΚΑΠΙΑΔΑ, ΑΡΤЄΜ◇Ν

Condigna igitur res eſt
Oleagina publice donare corona
Heraclidan Zopiri F. Gymnaſio
Præfectum vigilantiæ ergo virtutiſque
In Gymnaſium ; Decretumque
De ea re Sculptum appendi ad
Columnam in Gymnaſii Aula
Atque ad ſæpta columnæ ἐξοδιον (*)
Cantari per trigenta dies ; ut apud
Senatum relatum eſt
Populus Geloorum de re propoſita
Cenſet laudandum & coronandum
Corona Oleagina Heraclidem Zopiri F.
Vigilantiæ gratia virtutiſque
Erga Gymnaſium.
Ephebi (**) coronantes :
Aſcapiadas Aſcapiadis F.
Artemon.
Antallus, &c.

(*) *Id eſt*, Hymnum in laudem poſt coronationem.
(**) *Id eſt*, Adoleſcentes Gymnaſii alumni.

Verſion de M. l'Abbé GHAUPPT.

une

une ſuperbe Statue coloſſale d'*Apollon*, qui étoit élevée devant les portes de *Gela* & l'envoyèrent à *Tyr*. Il faut lire dans l'Hiſtorien lui-même, tous ces détails intéreſſans dans leſquels il nous peint le ſort de ces malheureux Citoyens, femmes, enfans, vieillards, errants dans les campagnes, après la deſtruction de leur Ville, & fuyant la cruauté barbare des Carthaginois (1).

La Ville d'*Alicata* ne nous offroit que fort peu de curioſités intéreſſantes à voir, c'eſt pourquoi, après avoir pris des Vues de ſon Site & de ſon Port, qui eſt, comme nous l'avons dit, un des ſept *Caricadori* de la Sicile, nous fûmes parcourir une partie de ſon Territoire, en ſuivant le bord de la mer. Nous y remarquâmes à quelque diſtance de la Ville, une ſuite de Rochers à fleur d'eau, dont la forme circulaire reſſembloit aſſez à une digue ou jettée ; ce qui pourroit donner à croire qu'on auroit pu s'en ſervir autrefois pour faire le Port de l'ancienne Ville de *Phintia*, en ajoutant ſans doute quelques conſtructions à ce que la forme du local préſentoit naturellement.

Nous trouvâmes auſſi ſur la Montagne qui domine la Ville actuelle, auprès des Capucins, des Fragmens de murs & de débris antiques, qui nous parurent être les reſtes d'une Citerne : cette ancienne conſtruction avoit été revêtue de ce maſtic, ſi ſouvent employé par les Romains, compoſé de briques caſſées & mêlées de chaux, avec une eſpèce de moſaïque formée de petits dés de marbre blanc, diſtribués régulièrement dans le maſtic. L'Antiquaire d'*Alicata*, (car chaque Ville dans ce Pays a ſon Antiquaire) voulut abſolument nous conduire à deux milles de la Ville, en ſuivant la chaîne de Montagnes. Il nous fit voir ſur un Rocher quelque apparence de Gradins abſolument en ruine, & qui avoient autant l'air d'un jeu de la nature que d'un ouvrage de l'art. C'étoit cependant, ſi nous voulions l'en croire, les reſtes d'un ancien Amphithéâtre de *Gela*, quoiqu'il n'y eût pas une ſeule pierre qui pût témoigner en faveur de cette opinion. Nous trouvâmes ſeulement dans cet endroit les reſtes d'une Tour, qui avoit été anciennement conſtruite pour ſervir de Fanal. Elle y étoit d'autant mieux placée, que l'on domine de là ſur une grande partie de la Côte, qui eſt très-baſſe dans toute cette partie, & ſur une grande étendue de mer.

Nous remarquâmes que le lit du Fleuve *Salſo*, à meſure qu'il s'approche de

(1) *Jam duarum plebs Urbium ſedibus ejecta late per campos, mulieres, pueri, innumeraque cujuſque generis turba, fuga effuſa rapiebatur. Quod milites cernentes, Dionyſio iraſci deteſtarique illius conſilia. Movebat eos gravis & calamitoſa conditio. Pueros namque liberos & Virgines cernebant annis nubilibus contra ætatis ſuæ decorum, promiſcue prout quemque pavor urgebat per iter præcipites ferri, quando quidem gravitatem, verecundiam, reverentiamque aliorum formido ſubſtulerat. Decrepitis quoque pari dolore congemiſcebant, quos ultra naturæ vires cogi pellique videbant ad iter pari celeritate cum juvenibus peragendum. Quibus ex rebus in Dionyſium exarſit odium militum.*

Diodore, L. XIII.

ſon embouchure, paroît beaucoup plus bas que le niveau de la mer; c'eſt au point que pendant l'hiver, ſes eaux remontent aſſez avant dans le Fleuve, & lui communiquent un goût amer & ſaumâtre. Un autre inconvénient beaucoup plus grand, c'eſt que pendant l'été, où les eaux du Fleuve ſont bien moins abondantes, la mer s'oppoſe beaucoup plus encore à ſon cours, en ferme l'embouchure avec des ſables, & l'oblige de ſe répandre dans les terres, ce qui produit à *Alicata* & dans tous les environs le mauvais air qui y règne preſque toujours.

La population d'*Alicata* eſt d'environ dix mille Habitans qui jouiſſent de l'aiſance que leur donnent un excellent territoire & d'excellentes productions en grains & en fruits. Le commerce principal de cette Ville eſt celui du bled; ſans parler de toutes les proviſions néceſſaires à *Malte*, dont elle eſt le magaſin, & qui s'exportent & s'expédient journellement pour cette Iſle. *Alicata* fait encore un commerce particulier en *macaroni* & en différentes pâtes de ce genre, qui y ſont plus blanches & d'une meilleure qualité que par-tout ailleurs. Nous y mangeâmes des figues parfaites & des becfigues exquis; on prend dans les environs de la Ville une ſi grande quantité de ces petits oiſeaux, que l'on eſt dans l'uſage d'en faire une huile avec la graiſſe qu'on en retire; elle ſe met en bouteilles, & ſe conſerve pendant une année : les Habitans s'en ſervent & l'employent dans leurs cuiſines en place de beurre.



VOYAGE Á L'ISLE DE MALTE.

PREMIÈRE VUE DE L'ISLE

ET

DU PORT DE MALTE.

PLANCHE CENT UNIÈME.

LA proximité où nous nous trouvions alors de l'Isle de *Malte* nous fit naître l'idée d'y aller passer quelques jours. Malheureusement il n'y avoit point à *Alicata* d'*Esperonare* (1) : l'on nous conseilla d'en envoyer chercher un à *Terranuova*, qui nous fit attendre trois jours. Nous ne partîmes en conséquence que le quatrième à l'entrée de la nuit, c'étoit dans les premiers jours de Septembre. Notre bâtiment étoit monté de six hommes qui, avec six Passagers que nous étions, remplissoient notre petite barque, au point qu'il nous étoit impossible de trouver place pour nous coucher. Rien n'est plus frêle & plus fragile que ces *Esperonares*, & leur marche d'ailleurs est si rapide, qu'il ne faut pas moins que l'usage que l'on en fait continuellement dans ces mers, & l'adresse connue des Matelots qui les conduisent, pour oser s'y risquer & sur-tout en pleine mer; car la distance qu'il y a entre les deux Isles est au moins de quatre-vingt milles.

Il faisoit un vent du couchant bon frais, qui dans la première heure nous fit faire dix milles, mais le vent étant venu à manquer, nous fûmes obligés de border la Côte de la Sicile jusqu'à *Terranuova*, où nous arrivâmes à deux heures du matin, & de là nous fîmes plein canal, en tirant droit sur *Gozzo* : le vent étant resté en bonace, nous avions la brise du courant, qui vient naturellement de l'est à l'ouest, & qui donnoit à notre barque des secousses rétrogrades, dont l'impulsion nous paroissoit une chose très-fâcheuse. A la moitié de la journée du 5, le vent d'ouest ayant fraîchi pendant quelques heures, nous fit perdre de vue la Sicile, & nous mit en pleine mer pour une heure ou deux, car nous découvrîmes bientôt l'Isle de *Gozzo*, la plus élevée des trois Isles qui composent la Souveraineté du Grand-Maître.

Nous voguâmes sur *Gozzo* tout le reste du jour, mais un courant qui nous emporta, fut cause qu'au lieu de mouiller à cette Isle, nous dérivâmes à l'orient,

---

(1) Sorte de petite barque ou felouque légère, très-étroite, dont on se sert dans la Méditerranée pour cette traversée.

& vînmes prendre terre à *Cumino*, petite Isle qui n'est qu'un Rocher aride entre *Gozzo* & *Malte*. Cette Isle tire son nom du cumin, sorte d'anis qui y vient en abondance & y croît pour ainsi dire sur la pierre. L'impossibilité d'entrer à *Malte* pendant la nuit, & notre impatience de mettre pied à terre pour prendre quelques momens de repos, nous fit trouver la plus dure & la plus aride des plages comparable au bosquet le plus délicieux.

Nous étendîmes nos manteaux à terre, & tandis que nos Bateliers soupoient gaiement, nous nous endormîmes dans la plus grande tranquillité. A peine y avoit-il quelques heures que nous étions dans cette douce situation, lorsqu'un homme que nous ne connoissions point, & que nous n'avions jamais vu, vint nous éveiller, en nous parlant une Langue dont aucun de nous n'entendoit un seul mot, & c'étoit tout simple, puisqu'il nous parloit Arabe : cependant à son empressement à se faire entendre, nous comprîmes qu'il nous donnoit quelque avis important, mais sans pouvoir deviner ce que c'étoit. A force de le questionner en Italien, qu'il n'entendoit guères plus que nous n'entendions l'Arabe, il réussit enfin à nous faire concevoir qu'il ne falloit pas que nous restâssions plus long-temps dans cette Isle. Nous le fîmes venir jusqu'à notre barque, où il y avoit heureusement un Maltois, & nous apprîmes alors que l'Isle de *Gozzo* étoit en quarantaine, parce qu'un Esclave Levantin, qui s'étoit sauvé du Lazareth de *Malte*, étoit venu se cacher dans cette Isle, de sorte que si nous étions apperçus par quelque barque de police, nous courrions risque d'être arrêtés à notre arrivée à *Malte*. Nous en frémîmes tous, craignant encore plus la quarantaine que la mer, & après avoir récompensé cet excellent & salutaire donneur d'avis, nous nous rembarquâmes sur-le-champ dans le silence de la nuit, & avec une rapidité extrême.

Nous doublâmes le *Cuminetto*, petit Rocher inculte, & nous louvoyâmes le long de la Côte basse de *Malte*; il n'y avoit point de vent, & nous allions à la rame, en suivant toutes les sinuosités de la rive, passant sous toutes les Tours & les différens Forts qui défendent les anses & les mouillages de cette partie de l'Isle ; car tout l'autre côté est défendu naturellement par des Rochers coupés à pic & inabordables. Nous arrivâmes avant le jour à la pointe de *Dragut*, nom que cette partie de l'Isle a pris de celui d'un Viceroi d'*Alger*, qui y aborda lors du siége de *Malte*, sous les règnes de *Soliman* & du Grand-Maître *La Vallette*.

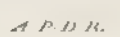
Nous passâmes devant le Port de *Marsa Muciet*, où un vaisseau du Roi le *Caton*, qui venoit de porter M. *de Saint-Priest*, Ambassadeur de France à *Constantinople*, étoit obligé de faire la terrible quarantaine, attendu que la plus violente peste désoloit & dépeuploit toutes les Côtes du Levant. Nous arrivâmes ensuite



terminée par Du Parc

1re Vue de l'Isle & du Port de Malte

A.P.D.R.





2e Vue de l'Entrée et de l'intérieur du Port de Malte

A.P.D.R.

enfuite fous le fameux Fort *Saint-Elme*, la première fortification de *Malte*, celle qui coûta tant d'hommes aux Turcs, & qu'ils n'emportèrent qu'après avoir tué jufqu'au dernier des Chevaliers qui la défendoient. Cette Forterefſe eſt aujourd'hui plus redoutable que jamais, le Rocher fur lequel elle eſt bâtie étant entouré par une rangée formidable de batteries, placées à fleur d'eau, qui défendent l'entrée des deux Ports (1).

Ce ne fut qu'après avoir répondu à toutes les queſtions que nous firent les Gardes & les Sentinelles de ce premier Fort, & après avoir donné toutes les inſtructions poſſibles fur notre Voyage, qu'il nous fut permis de paſſer outre, & que nous pûmes voir cette fuperbe perſpective de l'intérieur du Port, l'enſemble de toutes ces Forterefſes réunies & de ces deux Villes bâties l'une au-deſſus de l'autre en Amphithéâtre ; coup-d'œil qui ne reſſemble à celui d'aucune Ville du monde, & qui ne le cède peut-être à aucune en magnificence, quoiqu'à parler exactement il n'y ait pas un bel Edifice dans tout *Malte*, mais ils font tous fi folidement conſtruits, de grands & formidables baſtions fur lefquels ils font élevés, leur font de fi belles bafes, que rien n'eſt plus impofant que l'arrivée & l'aſpect de *Malte*.

SECONDE VUE DE L'ENTRÉE
ET
DE L'INTÉRIEUR DU PORT DE MALTE,
AVEC
UNE PARTIE DE LA CITÉ VALLETTE.

PLANCHE CENT DEUXIÈME.

L'INTÉRIEUR de la Ville neuve, *Cita nuova*, bâtie par le Grand-Maître *La Vallette*, après le fameux fiége des Turcs, a pris le nom de fon Fondateur (2).

(1) Ce fut le Commandeur de *Strozzi*, Grand-Prieur de *Capoue* & Général des Galères de *Malte*, qui fit conſtruire en premier lieu ce Fort *Saint-Elme*, mais le Grand-Maître de *la Sangle* l'augmenta par la fuite de plufieurs baſtions. Ce Grand-Maître eſt un de ceux qui ont le plus contribué aux fortifications de *Malte*, fur-tout dans la partie qui compofoit l'ancien Bourg où étoit la réfidence des Chevaliers à leur arrivée à *Malte* en 1530.

(2) Ce fut en 1565 & fous le Grand-Maître *La Vallette*, que fe paſſa cet évènement mémorable du fiége de *Malte*. *Soliman II*, Empereur des Turcs & vainqueur de l'Iſle de *Rhodes* qu'il avoit prife en 1522, envoya le Bacha *Muſtapha* & *Dragut*, Viceroi d'*Alger*, pour faire le fiége de *Malte*, avec trente mille hommes & cent cinquante vaiſſeaux. Après quatre mois du fiége le plus opiniâtre, & un des plus meurtriers dont l'hiſtoire faſſe mention

De larges rampes, de belles marches en pierres y conduifent à de grandes rues bien droites & bien pavées : les maifons y font bâties en pierres de taille d'une fi belle efpèce, qu'elles paroiffent toujours neuves ; le fol même de l'Ifle eft d'une nature fi blanche, & fi éclatante de loin, qu'il femble faire partie des conftructions & des ouvrages qui y font élevés, & ajouter encore à leur effet.

Le contrafte de propreté intérieure & extérieure de *Malte* avec la Sicile, que nous venions de quitter, eft fi fenfible, que l'on croiroit en être à deux mille lieues. Effectivement il n'y a peut-être jamais eu de Pays plus voifins l'un de l'autre, qui au moral & au phyfique aient auffi peu de rapport & de reffemblance. Il n'y a point de terre plus heureufe & plus fertile que celle de la Sicile, il n'y en a point de plus ingrate & de plus aride que l'Ifle de *Malte*, fi l'on peut encore appeller terre ce que les infatigables Maltois font venus à bout, à force de foins & de culture, de rendre productif. En Sicile, où abondent les denrées de toute efpèce, le Payfan y eft pauvre, languiffant & d'une faleté hideufe : à *Malte* au contraire, où l'Habitant ne peut tirer de fon fol qu'un peu de bled & du coton, la pauvreté y eft fi active, fi ingénieufe & fi propre, qu'elle y a prefque l'air de l'aifance. Une grande culotte & une chemife de toile bleue, une large ceinture rouge ou blanche, les bras & les pieds nuds ; voilà le coftume lefte du Maltois. Leur phyfionomie & leur teint font auffi arabes que leur langage, mais quoiqu'ils foient intéreffés & adroits dans les marchés qu'ils font, ils font très-fidèles à en tenir les conditions, & leur commerce eft fûr & facile.

Les femmes ne font pour rien dans les travaux du ménage, ce font les hommes qui font tout, & fe livrent même aux plus petits détails : à l'imitation des coutumes Levantines, il femble qu'ils bornent l'emploi du fexe au feul département de la volupté ; auffi quoique fous un ciel brûlant, elles ont prefque toutes la blancheur des Habitans du Nord avec l'expreffion paffionnée des femmes Orientales ; elles n'ont point la régularité ni la majefté des beautés Grecques, mais n'en ont pas moins de graces & de féduction. Avec des teints bien foignés, elles ont prefque toutes de grands yeux & de longues paupières, qui leur donnent une langueur touchante, que l'on prendroit prefque pour de la modeftie. On dit les femmes

---

après des prodiges de valeur de part & d'autre, les Turcs furent obligés de lever le fiége & d'abandonner leur entreprife, ayant perdu les deux tiers de leur armée.

Ce fut à cette époque & à la fuite de ce fiége, que le Grand-Maître *La Vallette* craignant quelque entreprife nouvelle de la part des Turcs, fe détermina, après avoir rétabli & augmenté confidérablement les différentes fortifications de *Malte*, à élever fur ce Rocher ou prefqu'Ifle qui s'avance au milieu du Port, une Fortereffe nouvelle entourée de remparts formidables & revêtue de tout ce que l'art des fortifications avoit imaginé jufqu'à ce temps. Il transféra enfuite la réfidence des Chevaliers dans cette nouvelle Ville, à laquelle il donna le nom de *Cité Vallette*, qu'elle a porté depuis.

de la campagne très-fidèles à leurs maris, mais on assure que celles de la Ville ne savent pas plus résister à l'or des Baillifs qu'aux soupirs des Chevaliers (1).

La suite & la Cour du Grand-Maître, tout ce qui l'environne annonce l'éclat & la Maison d'un Prince, il est même plus absolu, & a plus d'autorité que la plupart de nos Souverains ; mais malgré tout ce faste, & les titres d'Altesse & d'Eminence qui lui sont prodigués, il est permis de ne pas croire au bonheur d'un Grand-Maître. Entouré de vieux & de tristes ambitieux, sa Cour est en proie à l'intrigue, comme le sont celles des plus puissans Souverains ; il est, ainsi qu'eux, assiégé par les honneurs qu'il y reçoit, mais à peine peut-il s'y soustraire un instant ; errant & tournant sans cesse autour de son Tombeau, il fait qu'on l'y voit s'acheminer toujours trop lentement : n'ayant point d'enfans pour lui succéder, mais mille frères qui comptent ses momens, & qui, malgré leur soumission, semblent lui reprocher tous ceux qu'il dérobe à leur ambition, en occupant une place à laquelle ils sont en droit d'aspirer à leur tour.

Pas plus heureux dans son Cabinet, du côté des affaires politiques, engagé avec toutes les Cours de l'Europe, qui accordent à son pavillon des honneurs sans conséquence, il se trouve à tout instant obligé aux explications, & aux satisfactions, que chaque Souverain respectivement est dans le cas de lui demander sur la liberté de son Port. Aussi peu tranquille dans sa propre Cour, le Grand-Maître a été plus d'une fois exposé à des soulevemens & à des conspirations : enfin l'on peut dire qu'il y a à *Malte* autant d'intrigues & de cabales intestines que de bastions & de batteries de canon.

La dernière année du règne de *Ximénès* en a donné un exemple dans la révolte des Prêtres de l'Isle, qui projettoient, a-t-on dit, d'assassiner le Grand-Maître dans l'Eglise, ainsi que tous les Chevaliers, & qui ayant manqué ce projet, osèrent exécuter celui de s'emparer de deux Forts, & de tirer sur la Ville le canon qu'ils ne savoient heureusement ni charger ni affûter.

C'est à l'occasion de cette ridicule expédition que le Grand-Maître régnant a pris le prétexte d'avoir un Régiment à lui outre sa Garde ordinaire, & qu'il a fait ce pas de plus vers cette Souveraineté indépendante où tendent toutes les

(1) Ce n'est point à *Malte* qu'il faut chercher ces beautés si fameuses dans l'antiquité, & cela, tant à cause que le sang s'y trouve mêlé par les Chevaliers avec le sang de toutes les Nations de l'Europe, que parce que je ne vois pas qu'il ait jamais pu naître de ces beautés idéales & sublimes sur ce Rocher embrâsé, situé sous le ciel brûlant de l'Afrique. Il est vrai que les femmes, quoique de petite taille, y sont supérieurement bien faites, qu'elles ont les plus belles mains, le plus joli pied du monde, avec de beaux yeux noirs, vifs & perçants, & ce qui m'a le plus étonné, c'est qu'elles sont plus blanches que les Siciliennes, ce qui peut venir des grandes précautions qu'elles prennent pour conserver leur teint, mais vous leur trouverez en général le nez écrasé & les lèvres un peu relevées, ce qui annonce le voisinage de l'Afrique.

Riedezel, pag. 74.

Monarchies, tous les Princes, tous les Chefs, & où tendent en général tous ceux qui arrivent à l'autorité.

Les Loix de chaque Etat ſont toutes bonnes, toutes ſages, toutes propres au Peuple pour lequel elles ont été faites; mais pour connoître un Gouvernement, il ne faut pas demander le Code d'un Pays, ni s'informer des Loix qui y règnent, mais s'inſtruire de la manière dont on ſait les enfreindre ou les éluder.

Le Grand-Maître n'eſt que le premier entre ſes égaux : au Conſeil il n'a qu'une voix de plus que chacun de ceux qui y aſſiſtent, & toutes les affaires doivent être portées à ce Conſeil; le Grand-Maître à *Malte* n'eſt donc en apparence que ce qu'étoit un Conſul à *Rome*, un *Archonte* à *Athènes*, & ce qu'eſt un *Landamann* en Suiſſe; mais dans le fait & par la nature du Gouvernement il en eſt tout autrement.

S'il s'agit d'abord d'affaires publiques qui exigent le ſecret, c'eſt dans un Conſeil particulier où le Grand-Maître eſt abſolu que toutes les affaires importantes ſe traitent. Au Grand-Conſeil, il faut que ce ſoit le Grand-Maître qui y propoſe une affaire pour qu'elle y ſoit traitée; ainſi il dépend abſolument de lui de la laiſſer dans le ſilence, s'il ne deſire pas de la voir terminée, ou s'il ne voit pas les Bureaux formés & diſpoſés à la juger ſuivant ſa volonté. Si elle eſt importante, qu'elle tienne à la conſtitution de l'Ordre, & qu'elle ſoit de nature à être décidée avec la ſanction des formes, le Grand-Maître alors fait le calcul des voix qu'il ſait lui appartenir, & diſtributeur de toutes les graces de l'Ordre, ou créateur de celles qu'il juge néceſſaires, il crée autant de Baillifs de grace, qu'il a beſoin de voix pour l'emporter ſur le parti contraire. Il peut donc ainſi tout propoſer, tout faire accepter, ſans répondre perſonnellement de rien. C'eſt par tous ces moyens que l'on peut dire avec vérité que la puiſſance du Grand-Maître à *Malte* eſt dans le fait plus que monarchique (1).

Un des principaux Edifices de la Cité *Vallette*, que nous fûmes voir en arrivant à *Malte*, eſt la Paroiſſe du Château ou l'Eglise de *Saint-Jean*: quoique très-ſimple dans ſon intérieur & d'une Architecture aſſez médiocre, cette Egliſe mérite d'être vue, à cauſe de ſa décoration intérieure, qui eſt de la plus grande richeſſe.

(1) Outre l'influence que donnent au Grand Maître les graces qu'il diſtribue, il eſt réellement Souverain abſolu de tous les Habitans de *Malte*, qui n'appartiennent point au Corps de la Religion. Ce pouvoir qui appartient eſſentiellement à l'Ordre, lui eſt confié le lendemain de ſon élection. Tous les Tribunaux de Juriſdiction civile & criminelle dépendent de lui, de ſorte qu'il eſt maître abſolu de l'Iſle. L'Ordre ne s'eſt réſervé que les détails qui ſont relatifs à la *ſanté* & à la monnoie. Le Grand-Maître en fait cependant battre à ſon coin particulier & pour ſon compte, mais il eſt obligé de ſuivre le titre des eſpèces adopté par l'Ordre.

richesse. Le Grand-Maître de la *Cottonere* a sur-tout contribué à l'embellissement de cet Edifice, en y employant à grands frais les Artistes les plus estimés de son temps ; aussi les Ornemens de toute espèce y sont-ils prodigués : les Pilastres, ainsi que le pavé de l'Eglise, sont revêtus de marbre en mosaïques, & toutes les Sculptures, qui y sont en très-grand nombre, sont enrichies de la plus magnifique dorure ; mais parmi tous ces Ornemens, ce qui nous parut mériter le plus d'attention, ce sont les Peintures du Chevalier *Mathias Preti*, connu sous le nom du *Calabrèse*. Cet Artiste célèbre a peint dans la voûte toute l'histoire de *Saint Jean* ; on peut dire que c'est-là où l'on doit voir ce Peintre pour le connoître & lui accorder l'admiration qu'il mérite. Grand dans la composition, fier & vigoureux dans l'exécution, sa manière est franche & facile, comme celle de *Paul Véronèse*, dont il tient beaucoup pour la couleur & le pinceau. Il seroit peut-être à desirer qu'il eût réussi de même à imiter ce Peintre dans la grace & l'élégance de ses Figures, qu'il a faites quelquefois sans noblesse & un peu trop fortes.

Il y a encore dans la Chapelle *Saint Jean* de cette même Eglise un grand Tableau de *Michel-Ange de Caravage*, qui nous parut d'une composition aussi simple que terrible. Ce Tableau représentant la Décollation de *Saint Jean*, valut, dit-on, au Peintre la Croix de Chevalier. On prétend qu'il étoit venu la solliciter, pour pouvoir tirer vengeance d'un Chevalier Romain qui lui avoit refusé le cartel.

Comme nous étions arrivés à *Malte* la veille de l'anniversaire de la levée du siége de 1565, dont on célèbre la fête tous les ans dans cette Eglise, nous fûmes curieux d'y assister, d'autant plus que nous devions y voir, à ce que l'on nous dit, une grande partie de l'Ordre rassemblée, & dans le plus grand appareil. L'Office commence par un Service mortuaire, que l'on fait d'abord pour ces courageux Chevaliers qui furent tués au siége de *Malte* ; on y rappelle les noms de tous, & l'on y fait l'éloge des actions qui ont mérité de consacrer leur mémoire à la postérité.

Le lendemain à une Messe solemnelle, toutes les Troupes étant sous les armes, & tous les Chevaliers en habit de cérémonie, le Grand-Maître est salué à l'Evangile par l'étendard de la Religion que porte un Chevalier de la Langue d'Auvergne. Cet étendard est placé à côté de son siége sous le dais, & un Page lui apporte la même épée & le même poignard que *Philippe II* envoya en cette occasion à *La Vallette*. La cérémonie est terminée par une longue Procession pendant laquelle les Forts font tour-à-tour des salves de leurs batteries.

Les Chevaliers auxquels nous avions été adressés, voulurent nous accompagner

en sortant de l'Eglise, & nous montrer les principales fortifications du Port; en conséquence ils nous conduisirent d'abord à la plus importante, qui est le Fort *Saint-Elme*, & ensuite au Fort *Manoel* ou *Emmanuel*, le plus nouvellement fait, & le plus parfait en même-temps. Ce dernier est placé sur une petite Isle qui est au milieu du Port *Marsa Musciette.*



VUE DU FORT MANOEL
ET
DE L'ISLE DU LAZARETH
DANS LE PORT DE MARSA MUSCIETTE, À MALTE.
PLANCHE CENT TROISIÈME.

Ce Fort *Manoel* ou *Emmanuel* a été ainsi appellé du nom du Grand-Maître *Manoel de la Vilhena*, qui le fit construire dans la petite Isle du *Lazareth*, pour défendre le Port de *Marsa Musciette.* Ce Fort parfaitement régulier, fut élevé sur les Dessins du Chevalier de *Tigné*, & exécuté ensuite par le Chevalier de *Mondion* en 1723 (1).

Rien n'est imposant comme la Vue & l'ensemble de toutes ces Fortifications réunies: aussi n'y eut-il jamais de situation tracée par la nature aussi avantageusement que celle de la Ville de *Malte*; entourée de deux Ports également sûrs, également vastes l'un & l'autre, & qui pourroient contenir un très-grand nombre de vaisseaux de tous les rangs. Indépendamment de ces deux Ports principaux, on peut encore

(1) Indépendamment du Fort *Saint-Elme*, qui défend la Cité *Vallette* du côté de la mer, augmenté en différens temps, & terminé par le Grand-Maître *Raymond de Perellos* au commencement de ce siècle, la Ville de *Malte* est défendue du côté des terres par les fortifications de la *Florianne*, qui furent commencées sous le Grand-Maître de *Lascaris* en 1635, & terminées en 1715. L'on voit encore à chacune de ces Langues de terre, ou presqu'Isles qui entourent le Port, un grand nombre de fortifications, dont une des plus considérables est la *Cottonere.* Cette vaste enceinte ainsi appellée du nom du Grand-Maître qui l'a fondée en 1670, défend du côté des terres le Fort *Sainte-Marguerite*, & la presqu'Isle de *la Sangle*, qui sont autant de forteresses redoutables. Une des principales & des plus anciennes en même-temps est le Château *Saint-Ange*, qui termine la *Cité Victorieuse*, & soutint en grande partie les efforts des Turcs pendant le terrible siége de 1565.

L'on a depuis encore fait construire un autre Fort nommé *Ricasoli*, du nom d'un Commandeur de la Langue d'Italie, qui donna pour l'élever trente mille écus à la Religion. Cet ouvrage est d'autant plus nécessaire & plus important, que par des batteries placées à fleur d'eau, & qui répondent à celles du Fort *Saint-Elme*, il défend absolument l'entrée du Port.



Vuë du fort Manoel & de l'Isle du Lazareth,
dans la partie du Port de Malte appellée Marsa Mufciette

P. 105 A P D R



Vue d'une partie de la Cité Victorieuse à Malte,
et du fort ou Château de St. Ange

A P D R

en compter quatre ou cinq plus petits qui y communiquent, où les vaiſſeaux ſont parfaitement en ſûreté, & dont tous les abords & les extrémités ſont garnis & hériſſés de batteries de canon ; une grande partie de ces batteries ſont placées à fleur d'eau, & mettroient en pièces dans un moment les vaiſſeaux qui oſeroient s'en approcher.

La nature du ſol étant preſqu'en totalité compoſée d'un Rocher très-tendre, a rendu bien moins difficiles & moins diſpendieux les travaux néceſſaires pour élever & conduire cette immenſité de murailles & de fortifications ; peut-être auſſi en a-t-on abuſé, car s'il y avoit un reproche à faire au Port de *Malte*, ce ſeroit d'y avoir ainſi accumulé les fortifications en beaucoup trop grand nombre. Il eſt certain que l'Ordre de *Malte* ne ſeroit jamais en état d'entretenir le nombre de Soldats néceſſaires pour les garder, & que ces ouvrages non défendus, deviendroient bientôt, en cas d'attaque, des retranchemens bien dangereux entre les mains d'un ennemi. Cette manie de fortifications en a entraîné une autre, qui eſt celle de l'artillerie & des canons. Cette ſeule Place en a plus de quinze cents, dont cinq cents ſont de bronze, & cependant l'on en fond & l'on en achète chaque jour de nouveaux.



VUE D'UNE PARTIE DE LA CITÉ VICTORIEUSE ET DU FORT OU CHÂTEAU SAINT-ANGE,

Priſe de la Place où eſt la Fontaine de NEPTUNE à Malte.

PLANCHE CENT QUATRIÈME.

AYANT à-peu-près parcouru toute la partie principale de la Ville de *Malte*, appellée particulièrement la Cité *Vallette*, nous fûmes curieux de voir les autres parties de l'Iſle, & entre autres cet ancien Fauxbourg de *Malte*, qui avoit à ſi juſte titre mérité de porter le nom de *Cité Victorieuſe* (1) ; c'eſt une partie de ce Fauxbourg que l'on voit repréſentée ſur cette Gravure, tel que l'on l'apperçoit de l'autre côté du Port & de la Place où eſt une Fontaine publique appellée

(1) Il faut lire dans l'hiſtoire de *Malte*, par l'Abbé de *Vertot*, la relation de ce ſiége, ainſi que celle du ſiége de *Rhodes*, ſous le Grand-Maître *Villiers de l'Iſle Adam*, en 1522.

Fontaine de *Neptune*; nous fûmes visiter aussi le Fort *Saint-Michel*, situé à la pointe de l'Isle, ainsi que la Ville de *la Sangle*, quartier très-bien bâti, coupé par deux grandes & belles rues, qui par d'autres petites rues de traverse, distribuent aux deux Ports, appellés Port des *Galères* & Port des *Anglois*. C'étoit dans cette partie de *Malte*, que les Chevaliers avoient formé leur premier Etablissement, avant de venir occuper la Cité de la *Vallette*. Cet ancien Fauxbourg n'est ni moins bien bâti, ni moins propre que la nouvelle Ville. C'est dans le Port dont il fait le fond, que l'on renferme les vaisseaux & les galères de la Religion; il y avoit, lorsque nous y fûmes, trois gros vaisseaux & une frégate; les quatre galères entretenues par l'Ordre étant alors en mer (1). Ce bassin particulier qui débouche dans le grand Port, est fermé & défendu à l'extrémité par le Château *Saint-Ange*, qui, avec les batteries de la pointe de l'autre presqu'Isle, mettroit encore en sûreté la Marine de l'Ordre, quand bien même une Flotte ennemie auroit pu forcer ou prendre les deux Forts *Saint-Elme* & *Ricasoli*, qui défendent l'entrée du Port.

Nous sortîmes de la Ville sans pouvoir trouver la campagne, car ce que l'on appelle ainsi à *Malte*, est tout aussi bien bâti que la Ville même, & paroît également fortifié par de grands murs continuels, que l'on a construits pour retenir ou encaisser le peu de terre qui existe dans l'Isle, celle que l'on y apporte ou que l'on y fabrique. C'est bien dans ce lieu que l'on peut voir plus que par-tout ailleurs à quel point la nécessité rend les hommes industrieux. Ces laborieux Habitans, après avoir brisé leur rocher, qui heureusement est d'une qualité assez tendre, le mêlent au peu de terre dont il est revêtu, & à force de le cultiver & de l'arroser, ils viennent à bout d'en composer à la fin un terrein au moins

(1) » La Religion entretient toujours trois vaisseaux de soixante-quatre pièces de canon, une frégate de trente-six, quatre galères & deux galiottes, destinés à la garde du Port. Les équipages en sont payés toute l'année, & forment à-peu-près deux mille quatre cents hommes, sans y comprendre les Soldats. Quant aux forces de terre, elles consistent dans environ seize mille hommes, que dans un cas de nécessité l'Ordre de *Malte* pourroit armer & mettre sur pied d'un moment à l'autre; mais par une économie très-sage, il n'entretient que ce qu'il lui en faut pour mettre ses possessions à couvert de toute insulte, & se faire respecter de ses propres Sujets.

» Tous les Habitans de l'Isle, depuis l'âge de seize ans jusqu'à soixante, sont toujours enrégimentés & formeroient dix Régimens plus ou moins nombreux suivant la population des Villages qui les composent. On peut estimer ces Régimens de huit à neuf cents hommes chacun. Les Habitans de l'Isle de *Gozzo* sont aussi enrégimentés, & la population de cette Isle peut fournir trois ou quatre mille hommes pour sa défense.

» Le Grand-Maître nomme à toutes les places militaires, soit dans la Milice, soit dans les Régimens régulièrement entretenus. La paye des Officiers est assez modique, mais comme ils sont nourris aux dépens de l'Ordre, elle est plus que suffisante pour leurs besoins. Les revenus du Grand-Maître peuvent monter jusqu'à trois cents mille écus de *Malte*, ce qui revient à sept cents vingt mille livres de France «.

Lettres sur la Sicile, *par M. le Comte* DE BORCH, *pag.* 182.

très-propre

très-propre à la culture du coton, la production la plus abondante & la plus générale de l'Isle, & qui leur est même si avantageuse, que ce qu'ils en retirent supplée & leur tient lieu de tout ce qui leur manque.

C'est effectivement avec le produit de leur coton, que les Maltois font venir & payent à l'Etranger tout le bled dont ils ont besoin pour se nourrir neuf mois de l'année, l'Isle pouvant à peine les nourrir pendant trois. Aussi sont-ils obligés d'avoir recours à des travaux incroyables, pour augmenter cette denrée, dont ils reconnoissent si bien l'avantage, qu'ils y ont sacrifié jusqu'à leurs jardins, & une grande partie de leurs plantations d'orangers.

C'est au mois de Mars que l'on sème le coton; on commence par faire un trou dans la terre de quelques pouces de profondeur, ensuite on le remplit d'eau; dès qu'elle est imbibée, on met dans la petite fosse, le grain que l'on recouvre, & que l'on n'arrose plus que lorsqu'il a germé & qu'il est hors de terre. La plante vient en peu de temps de dix à quinze pouces de hauteur, fleurit au mois d'Août, & donne le coton au mois de Septembre; la maturité se manifeste, lorsque la coque vient à s'éclater : c'est cette coque ou gousse qui renferme le coton, & dans laquelle la graine est enveloppée.

On cultive des cotoniers de plusieurs espèces, & dans différens pays : celui des Indes est le plus beau & le plus élevé, il repousse pendant cinq ans, sans qu'on soit obligé de le replanter. Le cotonier des Antilles vient moins haut, & il faut le semer tous les deux ans, mais il produit un coton d'un beau jaune & d'une grande finesse. L'Isle de *Malte* est presque le seul lieu de l'Europe qui le produise; on l'y travaille avec succès, & il faut croire que la filature du coton y étoit même fameuse autrefois, puisque *Cicéron*, qui, heureusement pour la connoissance de la Sicile, a eu à plaider contre *Verrès*, l'accuse d'avoir employé pendant trois ans tous les Tisserands de *Malte*, pour faire des robes & des habillemens de femme (1).

Quoique ces plantations de coton & quelques forêts d'orangers soient presque les seules productions de l'Isle de *Malte*, nous fûmes cependant curieux de prendre une idée de l'intérieur du Pays, & d'y voir sur-tout deux maisons de plaisance du Grand-Maître qui ont beaucoup de réputation, & particulièrement celle appellée *il Bosquetto*. On nous l'avoit fort vantée pour l'étendue & la magnificence, ainsi que pour la quantité de daims & de gibier de toute espèce, que l'on y entretient & qui est réservé pour la chasse du Grand-Maître : mais ce jardin si

(1) *Insula est Melita, Judices, satis lato, ab Sicilia mari periculosoque disjuncta, in qua est eodem nomine oppidum, quo iste* (Verrès) *nunquam accessit, quod tamen isti textrinum per triennium ad muliebrem vestem conficiendum fuit.* Cic. in Verr. Lib. IV.

vaſte, ſi magnifique, & dont on nous avoit fait tant de belles deſcriptions, ſe réduiſit à un vallon planté d'arbres, & qui, au moyen de quelques ſources aſſez abondantes, déſaltère un peu les yeux de l'aridité brûlante & de la ſéchereſſe de tout le Pays qu'il faut parcourir pour y arriver.

Il y a cependant au bas du vallon un lieu très-agréable à voir, c'eſt la Fauconnerie du Grand-Maître : le ſeul endroit de l'Iſle que nous ayons trouvé vraiment agreſte, vraiment champêtre, & le ſeul enfin qui puiſſe un peu rappeller l'idée d'une nature fraîche & riante. De magnifiques eaux de ſource y arroſent de grands & vieux orangers de la hauteur des chênes, & procurent un ombrage & une température d'autant plus délicieuſe, qu'elle eſt plus rare & plus deſirée à *Malte* que par-tout ailleurs.

Le Parc de cette Fauconnerie eſt rempli de cerfs de l'Iſle de Corſe, & de daims d'Iſlande. La Ménagerie, qui par la température de l'Iſle ſeroit ſuſceptible de conſerver tous les animaux de tous les climats, ne renferme que des gazelles, le plus joli, le plus léger & le plus délicat de tous les quadrupèdes. Les yeux de la gazelle ſont, comme on ſait, la comparaiſon favorite & la plus galante des amoureux Orientaux, lorſqu'ils vantent les charmes & la beauté de leurs maitreſſes. Le corps de ces animaux eſt ſi frêle & ſi élaſtique, leurs mouvemens ſi rapides & leurs jambes ſi menues, que l'on craint toujours qu'elles ne ſe briſent en courant.

Nous paſsâmes enſuite à la vieille Ville, l'ancienne *Melita* (1), ſituée dans le centre de l'Iſle de *Malte*, & appellée aujourd'hui la *Cita Notabile* : c'étoit la Ville la plus conſidérable & la capitale de l'Iſle, avant l'arrivée des Chevaliers en 1530. Elle eſt encore la réſidence de l'Evêque. Ce fut-là, dit-on, que *Saint Paul* prêcha l'Evangile, & habita trois mois après ſon naufrage. On voulut, avant d'entrer

---

(1) *Melita* étoit, ſuivant les anciens, une Ville riche & opulente. On lit dans *Diodore* qu'elle étoit ſur-tout renommée pour les étoffes & les tiſſus de lin qu'on y fabriquoit, & qui étoient d'un moëlleux & d'une fineſſe extrême. Il paroît que la Ville de *Melita* étoit auſſi citée pour la magnificence de ſes bâtimens. Voici le paſſage même de cet Hiſtorien: *Opibus abundant incolæ, variorum quippe operum artifices habent, inter quos excellunt qui lintea inſigni ſubtilitate ac mollitie texunt. Domus illic ſunt perpulchræ, ſuggrundiis & albario opere magnificenter exornatæ.* Diod. de Sic. L. V.

Indépendamment du paſſage de *Diodore* que nous venons de citer, & qui prouve que l'Iſle de *Malte* a dû anciennement être très-habitée, nous voyons encore dans *Cicéron* qu'il y avoit autrefois dans cette Iſle un Temple de *Junon*, pour lequel les Anciens avoient la plus grande vénération. Ce Temple étoit rempli d'ornemens précieux, & l'Orateur cite, entre autres, pluſieurs Statues de la Victoire, qui étoient faites en ivoire & avec un art admirable. L'avare *Verrès* s'en empara, & *Cicéron* lui reproche ſes brigandages dans cette Iſle, avec d'autant plus de force & de raiſon, que même les Barbares avoient toujours reſpecté les tréſors qui y étoient renfermés : *Dicunt legati Melitenſes publice ſpoliatum Templum eſſe Junonis, nihil iſtum in religioſiſſimo Fano reliquiſſe, quem in locum claſſes Hoſtium ſæpe acceſſerint, ubi Piratæ fere quot annis hiemare ſoleant, quod neque Prædo violarit antea, neque hoſtis attigerit, id ab uno iſto ſic ſpoliatum eſſe, ut nihil omninò ſit relictum. Pro Dii immortales!* &c.

Cic. in Verr. Lib. IV.

dans la Ville, nous faire voir la Grotte même où l'on assure que l'Apôtre avoit dit la Messe ; mais cette Grotte, malgré toute sa réputation, nous parut si peu intéressante, même pour le Naturaliste, & sur-tout si peu pittoresque, qu'il ne nous fut pas possible de nous y arrêter, ni d'en prendre la moindre Vue.

On nous conduisit ensuite aux Catacombes, que nous trouvâmes beaucoup mieux conservées que celles de *Rome* & de *Naples* : elles sont taillées dans la plus belle pierre, saine & sans humidité, & si blanche, qu'il sembleroit qu'elles viennent d'être terminées tout-à-l'heure. On ne peut presque pas douter que ces excavations n'aient été faites & absolument destinées dans leur origine aux sépultures des anciens Habitans de l'Isle, & il est vraisemblable que par les suites & à d'autres époques, les Chrétiens auront pu s'en servir, soit pour y enterrer aussi les morts, soit peut-être pour s'y cacher dans des temps de persécution, & y célébrer les mystères de la Catholicité.

La petitesse des corridors, dans lesquels il ne peut passer qu'un homme à la fois, leur distribution à-peu-près régulière, leur voûte ceintrée, quoique taillée dans la roche, les chambres que l'on trouve d'espace en espace, l'enduit qui existe encore dans plusieurs, la décoration de deux piliers cannelés dans l'endroit le plus vaste, & qui paroît avoir été le lieu principal, la distribution des petites niches pour recevoir les lampes qui donnoient la lumière à ces demeures souterraines, enfin la régularité des Tombeaux, dont la plupart placés sous des voûtes quarrées, avoient une espèce de décoration représentant un Sarcophage couvert en forme de Fronton ; tout cela peut faire croire que ces Catacombes de *Malte* ont été destinées aux différens emplois dont nous venons de parler, & ne sont point, comme celles de *Naples*, des excavations faites au hazard, pour tirer des pierres & des matériaux à bâtir, puisque la petitesse des corridors en auroit rendu la sortie, sinon impossible, au moins très-difficile, & que dans cette seule intention on n'y auroit point pratiqué cette espèce de distribution assez régulière qui y existe.

Des Catacombes, nous entrâmes dans la vieille Ville, fortifiée par de grands fossés & de belles murailles, & non moins bien bâtie que *la Vallette*, mais d'une solitude & d'une dépopulation effrayante : on n'entend dans les rues que le bruit que l'on y fait, & l'on croiroit entrer dans un Cloître après la retraite. Il y a sous la porte principale, encastrée dans le mur, une Statue mutilée de *Junon*, que l'on nous dit antique, mais dont le style & le caractère paroissent plutôt gothiques. En tout c'est très-peu de chose que cette Figure, à laquelle il manque d'ailleurs la tête & les mains. Nous vîmes encore dans la rue, & contre la muraille du Palais Sénatorial, deux morceaux de marbre d'une Corniche & d'un Entablement, plus chargés d'ornemens que de bon goût, & du travail le plus médiocre.

Il eſt certain qu'à en juger par tout ce qu'on a trouvé de Sculptures & de Médailles dans l'Iſle de *Malte*, on peut conclure que les arts n'y ont jamais été pouſſés à un grand point de perfection. Nous voyons dans *Diodore* que cette Iſle fut habitée d'abord par les Phéniciens, les plus anciens Navigateurs de l'univers; ils en furent long-temps poſſeſſeurs, & il n'eſt pas même rare de trouver encore à *Malte* des Monnoies de cuivre de cet ancien Peuple, qui repréſentent une Tête de Femme, & au revers les Dieux *Orus*, *Iſis* & *Oſiris* (1). Des Grecs enſuite vinrent s'y fixer, ſans y faire d'autres Etabliſſemens que ceux qu'exigeoit leur commerce. Ceux-ci furent ſuivis par les Carthaginois, dont on a auſſi des Médailles avec des Inſcriptions Puniques; & enfin vinrent les Romains qui y frappèrent de nouvelles Monnoies avec des Inſcriptions grecques d'un côté & latines de l'autre.

Dans le partage de l'Empire Romain, l'Iſle de *Malte* paſſa à l'Empereur d'Orient; quelque temps après les Sarraſins s'en rendirent maîtres, & depuis les Normands la leur enlevèrent. De là elle paſſa aux Empereurs d'Allemagne, enſuite aux Rois de Sicile, & ſucceſſivement à toutes les Maiſons qui y ont régné; l'on ſait qu'enfin *Charles-Quint* la donna à l'Ordre des Chevaliers de *Jéruſalem*, la ſeule Puiſſance qui pût y faire un Etabliſſement ſolide.

L'Iſle de *Malte*, malgré la beauté de ſon Port, malgré l'avantage de ſa ſituation pour le commerce de la Méditerranée, dont elle occupe le centre, ayant été long-temps inculte, & ne devant le peu de productions que l'on en retire aujourd'hui qu'aux travaux forcés des Habitans, ne pouvoit être qu'onéreuſe à ſes Maîtres. *Malte* étoit donc reſté comme un entrepôt de commerce, un lieu de rafraîchiſſement pour les Flottes qui s'y arrêtoient, & devenoit alternativement la poſſeſſion de tous ceux qui y faiſoient des deſcentes. Il falloit à *Malte* une Souveraineté telle que celle qui y règne depuis deux cents cinquante ans, aſſez peu puiſſante pour n'en inquiéter aucune autre; que ſes nouveaux Maîtres fuſſent en même-temps Religieux, Militaires & Célibataires, compoſant une même Famille, dont l'économie de chaque Membre revînt par héritage à l'accroiſſement de la maſſe; auſſi la population des Naturels de l'Iſle s'eſt-elle accrue, depuis l'établiſſement de l'Ordre, juſqu'à cent cinquante mille Habitans, en y comprenant l'Iſle de *Gozzo* & le Rocher de *Cumino*.

La Nation Maltoiſe a toujours conſervé dès ſon origine, l'eſprit mercantile & de calcul, & le même éloignement pour les beaux-Arts & la Littérature. Le

---

(1) *Colonia hæc eſt* Phenicum, *qui cum negotiationes ſuas ad Oceanum uſque ad Occidentalem extenderent, refugium in hanc inſulam, ob Portuum commoditatem & in profundo mari ſitum, habebant. Quæ cauſa fuit, ut loci ejus habitatores mercatorum beneficio ſtatìm & opibus augerentur, & nomine inclareſcerent.* Diod. de Sic. Lib. V.

Grand-Maître

Grand-Maître régnant vient cependant de commencer un Cabinet qui restera toujours à *Malte*, & sera joint à ce qui est déja conservé au Trésor de l'Ordre, c'est-à-dire à quelques Tableaux médiocres, & à des bas-Reliefs antiques trouvés dans l'Isle, mais dont la foiblesse & la médiocrité du travail indiquent, comme nous venons de dire, à quel point les arts y ont été de tout temps peu cultivés. Il y a aussi une Bibliothèque publique sous la direction de l'Abbé *Agio*, jeune Maltois, que le goût naturel des Sciences a seul formé, & qui par son activité & ses talens ne peut être que très-utile à cet Etablissement.

Parmi le peu d'antiquités qu'on a pu retrouver à *Malte* en différens temps, on conserve une petite Statue de *Mercure* en bronze, ayant des aîles à son bonnet, le caducée dans une main & une bourse dans l'autre. On sait que les Anciens regardoient *Mercure* comme le Dieu tutélaire du commerce ; il étoit naturel que cette Divinité fût particulièrement en honneur dans une Isle, dont les Phéniciens, les premiers Commerçans du monde, avoient été les maîtres pendant fort long-temps.

On ne peut trop savoir si une autre petite Statue de bronze, que l'on conserve dans la même Bibliothèque, & qui représente le Silence, est de la même époque; on sait que ce Dieu du Silence, connu anciennement sous le nom d'*Harpocrates*, étoit en grande vénération chez les Egyptiens, ainsi que chez les Grecs : quant à ce petit Monument antique, il est d'une trop mauvaise exécution, pour avoir jamais pu appartenir à ce dernier Peuple. Il en est de même d'un Autel, sur lequel on voit représenté l'Emblême connu de la *Trinacrie*, qui a été particulièrement adopté par les Siciliens dans un grand nombre de leurs Médailles. Nous avons déja parlé de cet Emblême singulier, qui semble avoir été imaginé pour indiquer la forme triangulaire de la Sicile : il est formé par trois jambes d'homme, qui partent, comme autant de rayons, d'une Tête ou d'homme ou de femme, placée dans le centre de la Médaille. Quelques Antiquaires prétendent, on ne sait pourquoi, que sur cet Autel-ci c'est une Tête de *Proserpine*, mais en tout on peut dire que c'est le Monument, quoiqu'antique, du travail le plus barbare.

Cette Bibliothèque de l'Ordre de *Malte*, déja assez nombreuse, s'augmente journellement de l'héritage des Bibliothèques des Chevaliers (1). La Collection

(1) Elle contient déja plus de trente mille volumes. Celles du Cardinal *Porto Carrero*, & du Bailli de *Tencin*, que l'un & l'autre ont laissées en mourant à la Religion, l'ont augmentée considérablement. On va bâtir un vaste Palais pour la placer, & on y réservera un emplacement pour des Cabinets de Physique, d'Histoire Naturelle & d'Antiques. Le goût & les connoissances que M. le Commandeur *Deodat* de *Dolomieu* a pour l'Histoire Naturelle, l'ont porté à former à *Malte* une Collection en ce genre qui deviendra intéressante pour le complet, la richesse & la variété des suites, surtout dans le règne minéral. Son attachement pour l'Ordre ne laisse aucun lieu de douter que cette Collection ne soit un jour réunie à la Bibliothèque de *Malte*, & n'en forme un des premiers ornemens.

des Médailles qui y eſt réunie, commence auſſi à être aſſez riche, ſur-tout en Médailles grecques. Quant aux Médailles de *Malte* même, celles ſur leſquelles on voit le nom de ΜΕΛΙΤΑΙΩΝ, quoique du côté de l'art, elles ſoient en général mal frappées & mal exécutées, on en trouve dans le nombre de fort curieuſes, mais ſur leſquelles les Antiquaires ne ſont rien moins que d'accord dans les explications qu'ils nous en donnent. On nous fit voir dans la même Bibliothèque, parmi différentes antiquités, deux Fragmens de Candelabre en marbre, avec des Inſcriptions grecques & phéniciennes très-bien conſervées, écrites ſur le Piédeſtal (1).

Ces Monumens, s'ils ne ſont point intéreſſans, ni pour les formes, ni pour le ſens même des Inſcriptions, le ſont au moins pour leur antiquité. Ils furent trouvés au fond du grand Port, dans un endroit où l'on croit qu'a été autrefois un Temple d'*Hercule*, dont il n'exiſte plus aucun veſtige. On y a trouvé auſſi une Statue de ce Dieu, elle eſt en marbre, de deux pieds de hauteur, & quoique très-eſtimée à *Malte*, on peut dire cependant qu'elle eſt bien loin des beautés de la Sculpture grecque, & qu'elle manque à beaucoup d'égards dans les proportions & l'enſemble.

Nous fûmes plus contents d'un aſſez grand nombre de Vaſes, de Lampes antiques, de Lacrimatoires, quoique bien éloignés encore de la fineſſe des Vaſes Grecs; ceux-ci paroiſſent avoir été faits dans le temps où les Phéniciens étoient poſſeſſeurs de l'Iſle de *Malte*, antérieurement aux Grecs & aux Romains. C'eſt à cette époque, au temps où les Grecs ont remplacé les Phéniciens à *Malte*, que l'on doit placer l'hiſtoire ou plutôt la fable de la Nymphe *Calipſo*, qui, ſi l'on en croit *Homère*, avoit choiſi l'Iſle d'*Ogygie* pour ſa demeure favorite. (C'étoit le nom que *Malte* portoit chez les Grecs). Pendant quelque temps les Antiquaires ont cru que la demeure de *Calipſo* avoit été l'Iſle de *Goze*, mais cette opinion a paſſé de mode depuis quelques années; on a tranſporté la demeure de cette Nymphe à *Malte* même, & ſitué ſon Palais dans le Port de la *Melleha*, quoique l'on n'y trouve cependant rien qui reſſemble aſſurément à la deſcription enchantée qu'en ont faite *Homère* & *Fénelon* (2).

Nous traversâmes toute l'Iſle, pour aller voir cette Baye ou Port de *Calipſo*, au fond duquel nous trouvâmes effectivement une Fontaine fort abondante, que

(1) Ces Inſcriptions ont été traduites par le ſavant Abbé *Barthelemi*, & ſe trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

(2) L'on ſait que ſuivant la Fable, la Nymphe ou Déeſſe *Calipſo*, fille de l'Océan & de *Thétis*, habitoit l'Iſle d'*Ogygie*, & qu'*Uliſſe* ayant été jetté par une tempête dans cette Iſle, la Déeſſe l'y reçut favorablement; elle l'aima & vécut pluſieurs années avec lui, mais *Uliſſe* préféra ſa patrie & *Pénélope* à l'immortalité que la Déeſſe lui avoit promiſe, s'il eût conſenti à reſter avec elle.

l'on a été chercher dans le Rocher, par un Aqueduc de quatre cents pieds de long. Rien n'eſt plus ſauvage & moins capable d'échauffer l'imagination d'aucun Poète, que ce qui porte aujourd'hui le nom du Palais de cette Nymphe voluptueuſe, à moins qu'on ne veuille donner ce nom à quelques Grottes ſombres & humides, creuſées dans l'intérieur du Rocher, & où l'on ne peut appercevoir la trace du moindre ornement. C'eſt au travers de ces Grottes, qui ſe communiquent les unes aux autres, que l'on a conduit par un Canal une ſource de la plus belle eau, qui part de l'intérieur d'une Montagne, deſcend enſuite par différentes rampes le long du Rocher, & finit par aller arroſer un grand potager, le plus fertile & le plus abondant de toute l'Iſle (1).

Il eſt très-vraiſemblable que cette Fontaine, placée par la nature au fond d'un Port très-ſûr & très-commode, a dû rendre anciennement cette partie de l'Iſle de *Malte* très-fréquentée, d'autant que c'eſt le premier Port que les Navigateurs rencontroient dans la Méditerranée en revenant d'Afrique, & que c'eſt cette raiſon qui y avoit fait faire quelques Etabliſſemens ſimples & ruſtiques, dont ces Grottes & ces excavations ſont les reſtes.

(1) Ce qu'il y a ſans contredit de beaucoup meilleur à rencontrer dans cette partie de l'Iſle de *Malte* que les reſſouvenirs de ces antiques rêveries, c'eſt une quantité prodigieuſe d'herbes balſamiques & odoriférantes qui croiſſent en abondance dans ce Canton de la *Melleha*. Toutes ces plantes, & particulièrement la fleur des Orangers, qui y ſont en très-grand nombre, peuvent contribuer à y faire produire aux abeilles un miel délicieux; il n'a pourtant pas la blancheur de celui du petit *Hybla*, mais il eſt infiniment plus agréable, à cauſe de la bonne odeur & du parfum qu'elles lui communiquent: il s'en fait un grand débit pour l'Etranger. Ce miel eſt fort recherché; l'on peut croire que ce nom Μελι, Μελιτο, qui en grec veut dire du *miel*, a pu être anciennement donné par les Grecs à cette Iſle, à cauſe de l'abondance que l'on y a dû recueillir de tous les temps.



VUE À VOL D'OISEAU

DE

LA VILLE ET DU PORT DE MALTE,

AVEC

UNE CARTE OU PLAN GÉOMÉTRAL DE LA CITÉ VALLETTE,

ET

DES DIFFÉRENTES FORTIFICATIONS DONT ELLE EST ENVIRONNÉE.

PLANCHES CENT CINQUIÈME ET CENT SIXIÈME.

NOUS reprîmes notre chemin vers la Ville, & après avoir paſſé au fond du Port, nous fûmes voir les Aqueducs par leſquels le Grand-Maître *Vignacourt* a fait conduire l'eau de la ſeule Fontaine qu'il y ait à la Ville. On y remédie à cette diſette d'eau, par une quantité prodigieuſe de réſervoirs que l'on conſtruit avec d'autant plus de facilité que la même excavation qui ſert de carrière & de fondation à la maiſon que l'on bâtit, lui ſert enſuite de citerne, de ſorte que chaque maiſon a la ſienne, & qu'il ne ſe perd pas dans toute l'Iſle une goutte de l'eau qui y tombe.

Toute cette partie de l'Iſle eſt la moins habitée, mais en ſe rapprochant de l'ancienne Ville, qui eſt dans le centre, on rencontre un grand nombre de jolis Villages appellés *Caſali*, parmi leſquels il y en a pluſieurs de très-bien bâtis, & qui ſont fort peuplés : ils ſont tous conſtruits de cette même pierre blanche dont eſt formée la totalité du ſol de l'Iſle. Chacun de ces Villages ou Bourgs a une Egliſe fort bien bâtie & très-ornée ; les plus conſidérables ſont ceux de *Rabatto* & de *Berkercara*, qui contiennent l'un & l'autre plus de trois mille Habitans.

Enfin après avoir parcouru la plus grande partie de l'Iſle de *Malte*, & tout ce qu'elle pouvoit offrir de curieux à voir, comme nous étions prêts de rentrer dans la Ville, nous nous arrêtâmes ſur des hauteurs fort élevées appellées les Rochers du *Conradin*, qui terminent le fond du Port, & d'où l'on découvre abſolument & comme à vol d'oiſeau toute la *Cité Vallette* : c'eſt la Vue qui eſt repréſentée ſous ce N°. 105. Elle paroîtra ſans doute d'autant plus intéreſſante, que l'on peut y diſtinguer d'un coup-d'œil la forme générale du Port & l'enſemble

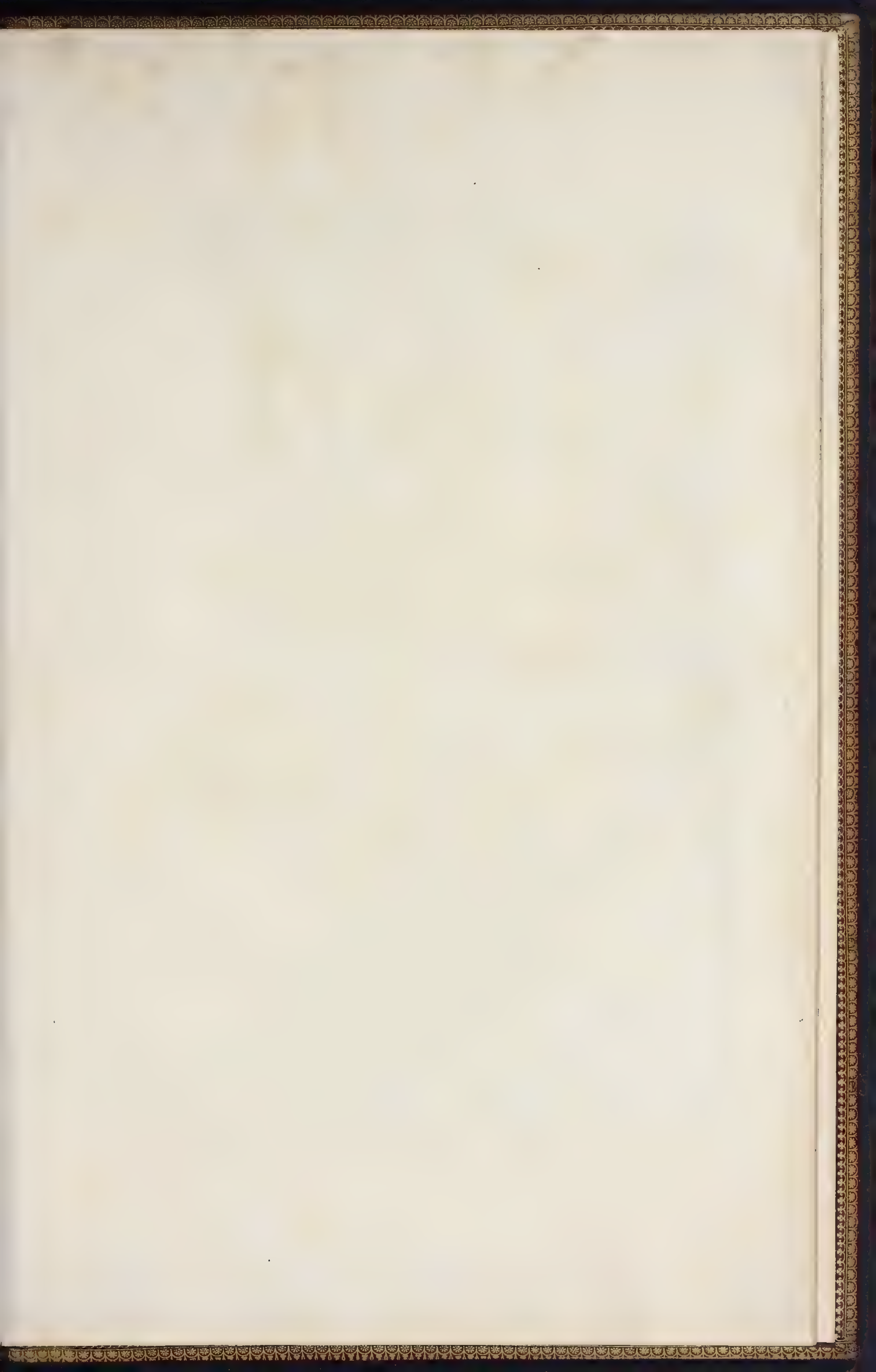
des



VUE à vol d'Oiseau de la Ville & du Port de Malte

25 Fort Ste Marguerite

28 Port de la Sengle ou des François




PLAN GÉOMÉTRAL
de la
Ville & du Port de
MALTE
Rocher de Corradin
Extrémité du Port appellé Picciola MARZA
Ras Changir
Fortifications de la Florianne
FLORIANNE ou BASSE VILLE
Jeu de Mail
Hopital
Cap ou Pointe de la Misida
Isle du Lazaret
Fort Manoel ou Emmanuel
PORT DE MARSA MUCIETTE
Cap ou Pointe du Dragut
Entrée du Port de Marsa mucietta
GRAND PORT
CITÉ VALETTE
Château St. Elme
Entrée du Grand Port
Fortifications de la Cotonere
Fortifications de Ste. Marguerite
Port de la Sengle ou des Français
VILLE DE LA SENGLE
Port des Galeres
Château St. Ange
CITÉ VICTORIEUSE
Port des Anglais
Chapelle du Salvador
Pointe du Salvador
Port de la Renelle
Fort Riccazoli
MER MEDITERRANÉE
Echelle de 300 Toises

Edifices principaux de la Cité VALETTE
1 Jardin du Grand Maître
2 Fontaine de Neptune
3 Palais du Gd. Maître
4 Eglise de St. Jean
5 Place du Palais
6 Marché public
7 Salle de Spectacle
8 Hopital et Infirmerie
9 Prison des Forçats
10 Arsenal et Fonderie
11 Magasins à poudre
12 Fortifications élevées par le Gd. Maître DE LA VALETTE
13 Porte d'Auvergne
14 Porte de Provence
15 Porte de France
16 Porte d'Arragon
17 Porte d'Allemagne
18 Porte de Castille
19 Porte d'Italie
20 Quai ou Mole du Gd. Port
21 Magasins de Lazarre
22 Magasins neufs de Pinto
23 et 24 Ouvrage à corne et à couronne formants la Fortification de la Florianne

Chateau St. Elme
25 Bastion ou Platte forme St. Jean
26 Tour du Fanal et Cavalier sous lequel il y a des souterrains
27 Caserne et Logement du Gouverneur
28 Porte du Fort
29 Platte forme sous laquelle est un reservoir d'eau
30 Bastion St. Georges

Fort Riccazoli
1 Porte principale du Fort
2 Logement du Gouverneur
3 Casernes des Soldats
4 Loges où se font les Cables et les cordages
5 Bastion de la tête ou ouvrage à couronne
6 Grande Citerne
7 Batteries basses et rasantes

Chateau St. Ange & Cité victorieuse
1 Batterie basse et tirante à fleur d'eau
2 Batteries rasantes qui deffendent l'entrée du Gd. Port
3 Ancien Palais des Grands Maîtres
4 Hotel du General des Galeres
5 Arsenal des Galeres
6 Grande Caserne des Soldats

Cité ou Ville de la Sengle
1 Batterie de la pointe tirante à fleur d'eau
2 Enceinte faite par le Gd. Maître La Valette
3 Hôtel des Capitaines des Vaisseaux et Galeres
4 Jardins du Grand Maître
5 Bastion ou éperon de la Victoire
6 Eglise de St. Philippe de Neri

Fort Manoel
1 Statue de D. A. Emmanuel de Vilhena Gd. Maître
2 Logement du Gouverneur
3 Casernes à l'Epreuve de la bombe
4 Magasin à poudre
5 Escalier demi lune et Porte du Fort
6 Glacis contenu par des éperons

des différens baſſins qui le compoſent, ainſi que tous les détails des Fortifications qui l'environnent.

Comme nous étions à la fin de nos recherches, & près de notre départ, il arriva à *Malte* une Eſcadre Françoiſe, compoſée de quatre gros vaiſſeaux & une frégate, tous bien armés, bien approviſionnés, & qui allant, à ce que l'on nous dit, retourner en France, nous promettoient de nous rendre maîtres de la mer & de la navigation de la Méditerranée; nous deſirions beaucoup profiter de leur départ, & de ce renfort contre les Barbareſques, ce qui ne pouvoit venir plus à propos; mais pour cela nous fûmes obligés de renoncer à aller voir l'Iſle de *Gozzo*, d'autant qu'il nous étoit impoſſible d'attendre davantage, & d'y aller ſans nous expoſer à une rigoureuſe quarantaine.

L'Iſle de *Malte* eſt, comme on le voit ſur la Carte générale du Voyage, accompagnée de deux autres petites Iſles, celles de *Gozzo* & de *Cumino*, qui, ainſi que *Malte*, ne ſont que de vrais Rochers, mais qu'un travail continuel, & la patience induſtrieuſe de leurs Habitans viennent à bout de rendre preſque fertiles; l'Iſle de *Gozzo* ſur-tout qui eſt la plus grande des deux: quoique ſon terrain ſoit preſque par-tout un tuf calcaire & coquillier, il eſt recouvert dans pluſieurs endroits d'une aſſez grande quantité de terre, pour être ſuſceptible de différentes productions & d'une végétation très-abondante.

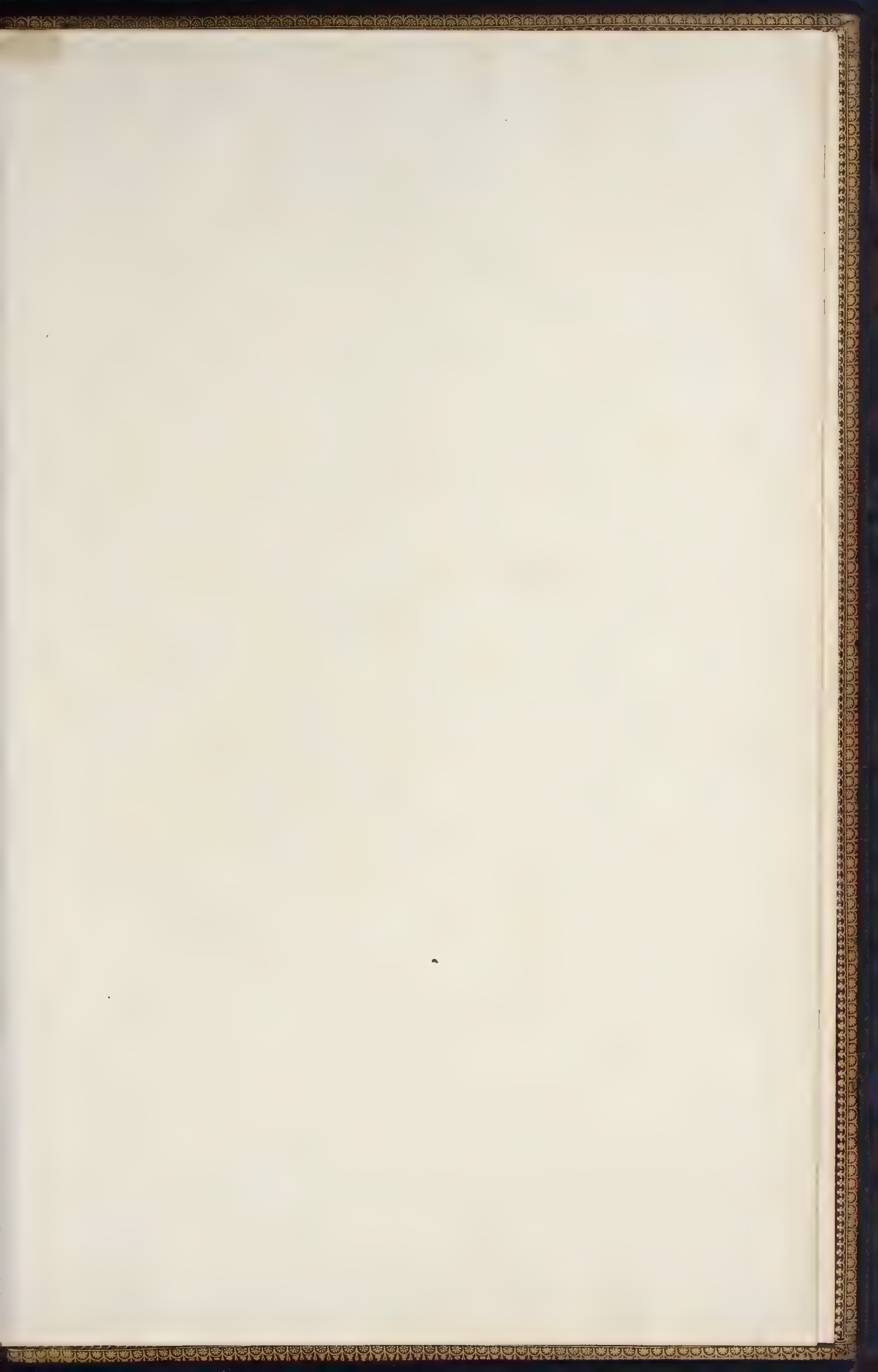
Cette Iſle n'eſt ſéparée de *Malte* que par un petit bras de mer de cinq à ſix milles de large, dans le milieu duquel eſt placé le Rocher de *Cumino*. Le circuit de l'Iſle de *Goze* peut avoir trente milles. Sa dimenſion la plus étendue eſt en longueur, & dans ſa plus grande largeur elle n'a guères que cinq milles. Les Grecs & les Romains l'appelloient anciennement *Gaulos*, & ayant depuis été habitée & poſſédée par les Arabes & les Sarraſins, les Maltois lui ont conſervé ſon nom Arabe.

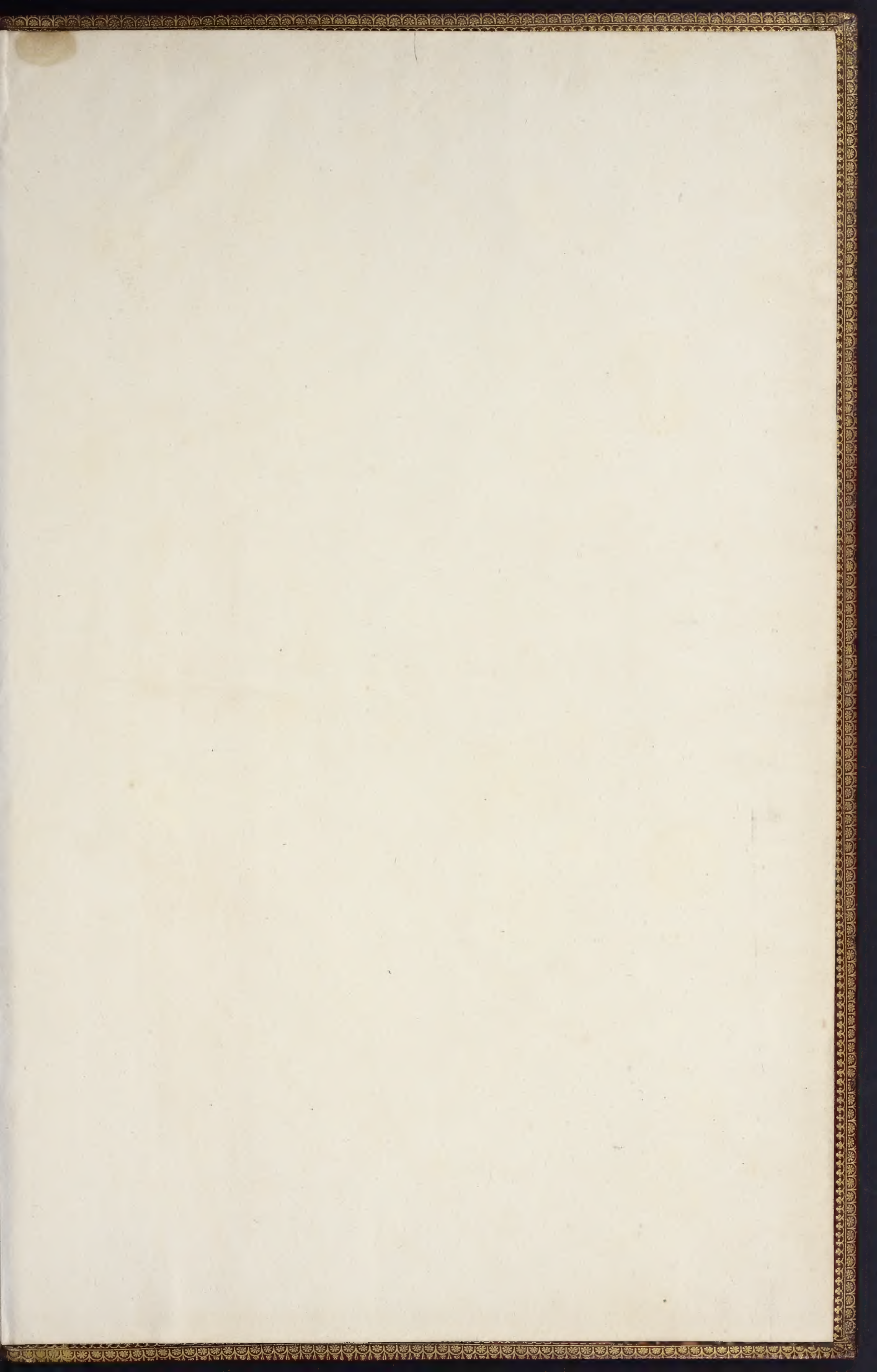
L'aſpect de cette Iſle ne préſente de loin qu'un amas de Rochers eſcarpés qui lui ſervent de fortifications, mais indépendamment de cette défenſe toute naturelle, deux Grands-Maîtres de *Malte*, *D. Garzès* & *Vignacourt*, y ont fait conſtruire deux Forts, qui répondants à un autre Fort, établi ſur le *Cumino*, la rendent inacceſſible de toutes parts. Les Grecs ont eu ſans doute des Etabliſſemens à *Gozzo*, car on trouve des Monnoies de *Gozzo* même, avec l'Inſcription ΓΑΥΛΕΤΩΝ, repréſentant une Tête de *Diane*, avec un Croiſſant au-deſſous, & de l'autre côté un Soldat armé de l'épée & d'un bouclier (1).

(1) Cette petite Médaille de *Gozzo* ſe trouve dans le Fleuron de ce Chapitre avec celles de *Malte* & de *Gela*. Nous n'entrerons pour le moment dans aucuns détails à ce ſujet, les réſervant pour une Notice particulière ſur les Médailles de la Sicile, qui ſera donnée à la fin de ce Volume.

On nous avoit bien dit que la petite Ville même de *Gozzo*, ainsi que plusieurs Villages des environs, tous construits avec ce tuf coquillier, de la plus grande blancheur & très-facile à tailler, méritoient d'être vus, mais notre séjour à *Malte* ne s'étant déja que trop prolongé, nous nous déterminâmes à repasser en Sicile. Ce que nous regrettions le plus dans l'Isle de *Gozzò*, fut de ne point y voir quelques Inscriptions assez curieuses, & quelques Antiquités que l'on croit être de Fabrique Phénicienne.










Rare
Oversize
88-B
19555
v.4
pt 1
THE GETTY CENTER
LIBRARY

